

ISSN 0254 - 4296

ANNALES

Aequatoria

**Enquête sur l'arrivée des
Blancs sur les bords des
rivières équatoriales**

**Mesures et poids aux
marchés de Mbandaka**

*Chiffonnier de l'espoir de
Kasereka K. Mwenge*

**BOELAERT E. - VINCK H.
LONKAMA CH. - TSHONGA O.
- MULUMBA K. -
LUKUSA M.T.**

CENTRE AEQUATORIA *** 1996*** BAMANYA MBANDAKA ZAIRE

ANNALES ÆQUATORIA

ANNALES
Aequatoria

CENTRE AEQUATORIA *** 1996*** BAMANYA MBANDAKA ZAIRE

ANNALES AEQUATORIA 17(1996)

TABLE DES MATIERES

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

**BOELAERT E. , VINCK H., LONKAMA Ch. : Arrivée
des Blancs sur les bords des rivières équatoriales
(Partie II et fin)7 - 415**

**TSHONGA Onyumbé et MULUMBA Kabasele:
Mesures et poids aux marchés de Mbandaka.....417 - 422**

LITTERATURE

**LUKUSA Menda T.: La figure, l' image et le sens dans
Chiffonnier de l' espoir de Kasereka K. Mwenge423 - 438**

ARCHIVALIA (H. Vinck)

**Les Papiers F. Van Linden aux Archives Aequatoria439
Nouvelles acquisitions aux Archives Aequatoria.....440**

CHRONIQUE.....441 - 462

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.....463 - 482

SELECTION.....483 - 490

A NOS LECTEURS

Les circonstances contraignantes dans lesquelles ce numéro 17(1996) des *Annales Aequatoria* a dû être préparé, nous ont empêché d' y accorder le soin rédactionnel nécessaire. Ainsi devant la menace d'un blocage indéterminé ou de la perte éventuelle de la copie de base, nous avons opté à risquer de produire un texte imparfait quant à la forme (fautes de tous genres, absence de cartes appropriées etc...).

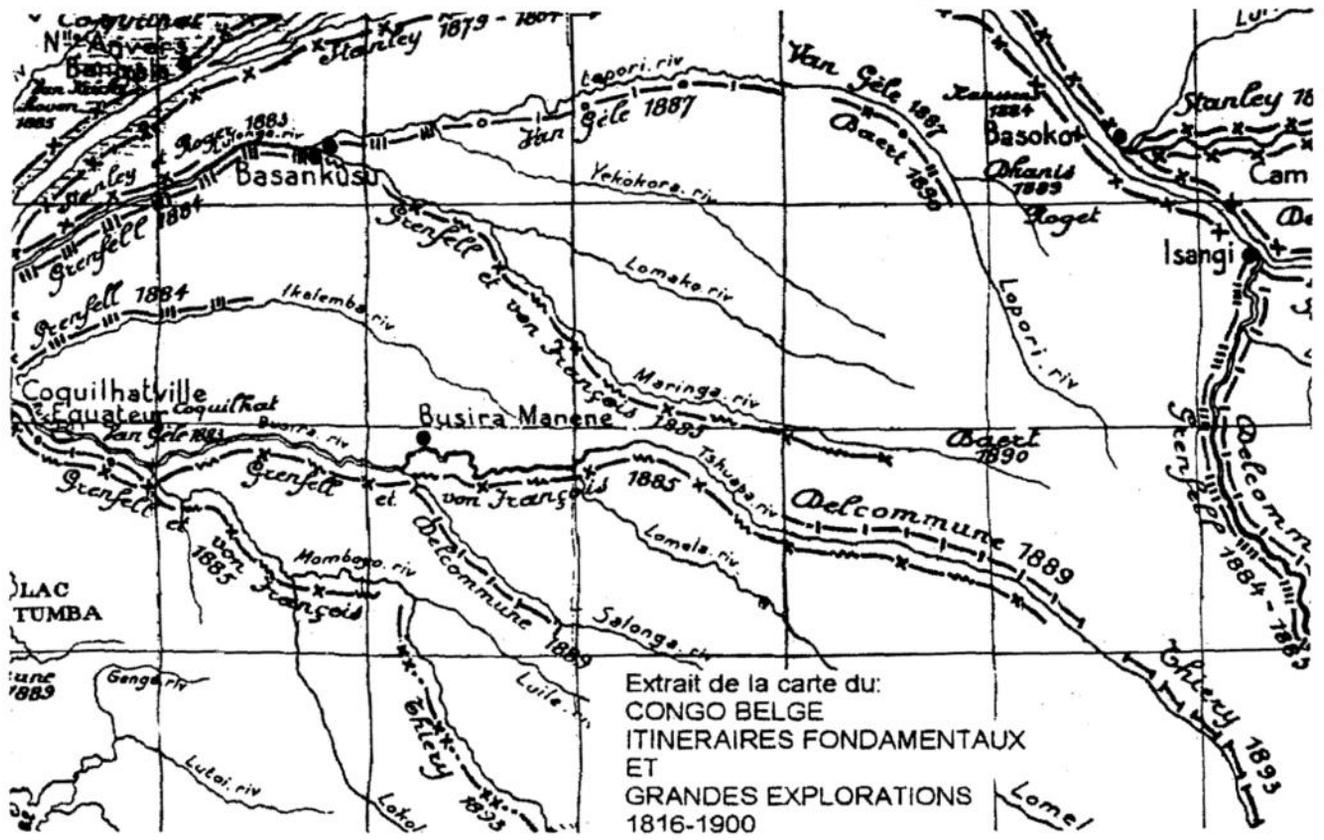
Nous demandons à nos lecteurs, collaborateurs et abonnés leur bienveillante compréhension.

Bamanya, le 13 mars 1997

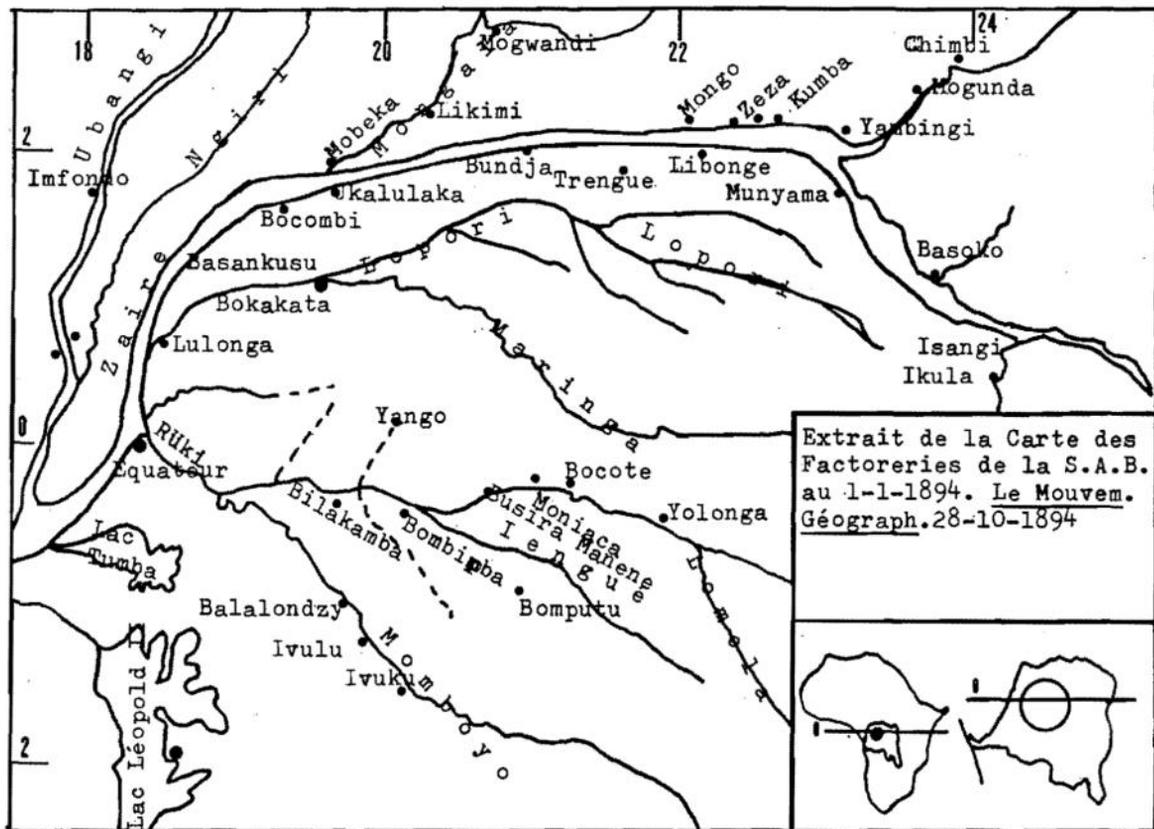
La rédaction

Annales Aequatoria 17(1996) 7-415
BOELAERT E., VINCK H., LONKAMA Ch.

**ARRIVEE DES BLANCS SUR LES BORDS
DES RIVIERES EQUATORIALES
(Partie II et fin)**



Extrait de la carte du:
 CONGO BELGE
 ITINERAIRES FONDAMENTAUX
 ET
 GRANDES EXPLORATIONS
 1816-1900



LA MOMBOYO (LUILAKA)

INTRODUCTION

Nous entendons sous ce vocable la partie de la rivière qui continue la Ruki, donc de l'embouchure de la Busira jusqu'à sa source. Les groupes qui peuplent la région sont tous des fractions du peuple m'ongo (Nkundo, Luoma-Mpongo, Bóoli). Ils étoient plusieurs groupes de pygmées (Batswa, Bilangi, Iyeki).

L'occupation coercitive par la SAB d'abord, puis par l'Etat y a été aussi active qu'atroce.

C'est encore von François qui a l'honneur de nous informer le premier sur le cours de la Momboyo et sur les peuples riverains de cette rivière, navigable sur 378 Km. Dans son excursion en 1885, il atteignit Yeta. Thierry a également reconnu l'endroit en vue d'en étudier les implantations de la SAB (1893). Jespersen ouvre son livre relatant son séjour dans les postes de la Momboyo. Au début du siècle, les missionnaires catholiques sillonnaient la région, mais ne s'y sont établis qu'en 1917 (Wafanya). Les protestants étaient déjà présents à Lotumbe en 1910. Le rapport Malfeyt "Inspection des régions Busira et Momboyo (cfr D. Vangroweghe, Du Sang sur les lianes, O.C., p.213 et 281) en évoque l'exploitation économique et ses répercussion humaines en 1904.

BIBLIOGRAPHIE

- 1888 von FRANCOIS C., Die Erforschung des Tshuaps und Lulongo.
Reisen in Centralafrika, Leipzig, 1888, p. 102-123
- 1894 BRUNFAUT E., Le Mouvement Géographique, 1894, p. 102
(Carte jointe au n° du 8 décembre 1895).
- 1895 FIEVEZ L., Le District de l'Equateur, Le Congo Illustré, 1895, p. 73-75; 84-95; 97-99 .

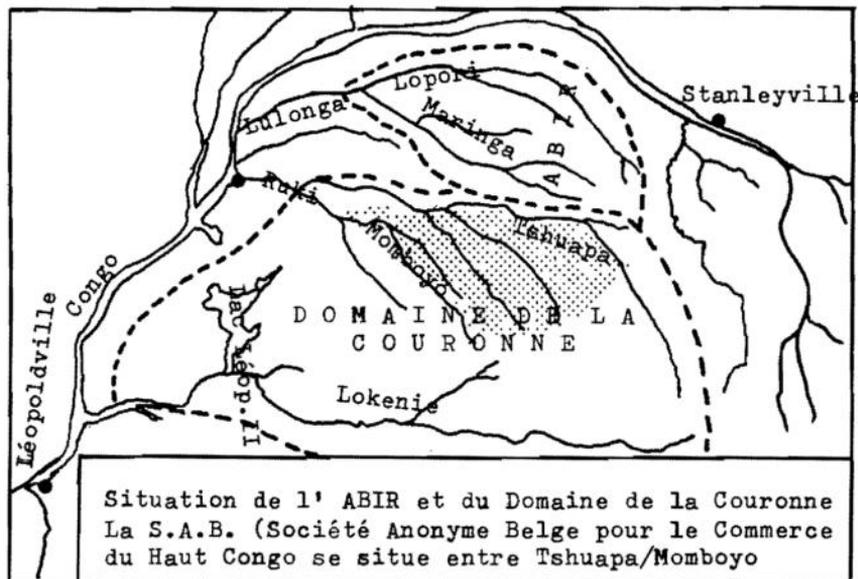
1952 BOELAERT E., "Ntange", Aequatoria 15 (1952) 58-62

1984 KANIMBA M., Aspekte der Kulturkontakte und des Kulturwandels am Beispiel der Ruki-Momboyo Region (Hässler H.J. et Dotzler G., éds), Archäologie-Uberregional und interdisziplinär, Peter Lang, Frankfurt am Main, 1984, 41-45.

PREUSS J. FIEDLER L., Steingeräte aus dem inneren Kongo-becken und ihre geomorphologische Einbindung. Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie 6 (1984) 220-247

1986 KANIMBA M., Aspects écologiques et économiques des migrations des populations de langues bantu, P. Lang, Frankfurt am Main, 1986, p. 466-471

1987 EGGERT M.K.H., Imbonga and Batalimo : ceramic evidence for early settlement of the equatorial rain forest, The African Archaeological Review (1987) 129-145



BOLONDO

640/300

Pierre BOTONDO, Moniteur à Batsina-Nord

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Lorsque vivaient jadis nos ancêtres, ils ne connaissaient pas des Blancs. Sur ces entrefaites, les Riverains qui habitaient les bords des cours d'eaux, virent des gens blancs en train de voguer à bord d'un bateau. On les appelait des mânes. Ces Blancs étaient accompagnés de leurs hommes noirs. Puis, on commença à leur lancer des pierres dans le bateau. Et ils criaient : "Nous ne voulons pas la guerre. D'ailleurs nous avons des lances plus nocives". Après cela, ils sont venus s'installer à Bolondo. Nos ancêtres n'en étaient pas d'accord et les combattirent. On s'est battu 3 fois. Au cours de la dernière, ils brûlèrent des maisons, et tuèrent un Blanc. Puis, ils sont rentrés acquérir un renfort, et c'était une guerre très meurtrière. C'était un événement de triste mémoire. Les Blancs qui étaient venus à ce moment étaient : Ntange, Wilima, Bajunu, Engende, Is'e'Iwanga, Ekuma, Njongonjongo et Batalatla. Au même moment, les ancêtres avaient leur fétiche ikakota. Le fétiche les rendait invulnérables aux balles. Après, les Noirs n'en respectaient plus les interdits et les Blancs prirent le dessus. En conséquence, ils sortaient faire la paix avec des Blancs et ceux-ci les soumettaient.

RECOLTE DU CTC

Là-dessus, les Blancs ordonnèrent la récolte du CTC. Les ancêtres répondirent : "Nous n'en savons pas les méthodes". Les Blancs répondirent : "Quoi, allez-vous nier que vous n'avez pas de lianes à latex ? Si vous refusez cette corvée, eh bien, on va vous tuer". Il s'en est suivi une épreuve de force. Les Blancs arrêtèrent un homme et l'attachèrent contre un arbre, puis le fusillèrent. Devant ce spectacle, les ancêtres sont entrés dans la forêt récolter le CTC. Ce n'est pas qu'ils n'en connaissaient pas la récolte, mais ils refusaient tout simplement cette corvée. Finalement ils sont venus montrer aux Blancs la boule de CTC et le Blanc en était d'accord.

Ils tuaient les ressortissants d'un village qui n'avait pas récolté assez de CTC et coupaient leurs mains. On vendait ce CTC à Bokatola.

x x x x

BOKATOLA/IWANGA

482/200

Joseph BOMBONGO, élève à Flandria

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC (1)

Les Blancs qui étaient arrivés avant dans notre contrée et à Iwanga étaient Ajunu, et Bongenda. Puis, on se battait. Ensuite, on signait un accord de paix. Là-dessus, on nous imposa le CTC. Nous avons exécuté cette corvée, mais elle n'était pas agréable. Ceux qui n'en récoltaient pas assez étaient tués par balles. Les autres avaient des mains coupées qu'on boucait, et qu'on emportait. C'est pourquoi un proverbe dit : "ce que fait le père, le fils ne le laisse pas". Vous mêmes, vous n'ignorez pas ce proverbe.

Lors de cette corvée, frères et soeurs étaient exterminés. Je ne peux pas déterminer le nombre de morts tombés dans mon village à cette époque.

Là-dessus, le Blanc Ekuma arriva à Bokatola. A son arrivée le CTC est interdit. On exécutait seulement des travaux convenables. Puis différentes choses arrivèrent dans notre contrée. Telles sont les choses que je connais, qui s'étaient déroulées dans notre contrée. Je ne vais pas chercher à allonger encore d'autres lignes. Excès de propos réveille un crocodile. Si vous percevez le silence, c'est que la flèche a percé la souche (2).

NOTES

1. Add. Boelaert: "cfr 481"
2. Formule de conclusion.

x x x x

IKENGE/WAKA/BOKATOLA/BOLONDO

483/201-202

François Robert BOSULU, élève à Boteka-Flandria

RESUME : En passage pour créer des postes, les Blancs sont attaqués par les villageois à partir d'Ikenge. Guerre entre les Blancs et les villageois. Refuge des villageois dans la forêt. Sortie et paix. Même scénario à Bolondo, à Waka et à Bokatola. Le CTC est imposé à Bokatola où le Blanc Ekuma tue ou coupe un membre à ceux qui n'en récolte pas assez. Ekuma se suicide de honte à cause de son comportement qui est connu d'autres Blancs. D'autres corvées, e.a. les noix de palme. Missionnaires catholiques et protestants à Bokuma et Boimbo.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC (1)

Jadis, on ne connaissait pas d'habits ni autres choses de Blancs. Les Blancs sont venus de l'Europe et se sont installés à Mbandaka. Trois Blancs, Ajunu, Longende et Is'a Liwanga, furent envoyés en amont pour faire la reconnaissance d'un endroit où on pourrait ériger un poste. Et ils partirent. Arrivés à Ikenge, on leur barra le passage. Et ils retournèrent à Mbandaka.

Quelques jours passèrent, et ils revinrent pour passer. Ils ne furent pas d'accord d'être arrêtés comme la fois passée. Les soldats les combattirent et ils se réfugièrent 6 jours dans la forêt. Dans la forêt, ils ne se nourrissaient que de fougères et de jeunes pousses blanches de *Sarcophrynium*. Ces Blancs avaient occupé leurs maisons. Ils avaient eu grand faim et avaient envoyé un d'eux voler un régime de bananes au village. Mais cet homme fut tué. Le soir, tout le monde sortit de la forêt par l'extrémité du village. Ils disaient : "Nous voici, nous venons signer un traité d'amitié!" Et ils répondirent : "Nous en sommes d'accord". Et ils sortirent de la forêt et vivaient en paix.

Ces soldats et ces Blancs continuaient à remonter la rivière, et arrivèrent au village Bolondo. Et les Bolondo les combattirent.

Mais comme les Bolondo ne pouvaient pas faire face à cette guerre, ils se sauvèrent dans la forêt. Et les villages environnants se disaient : " On apprend qu'une guerre des mêmes se déroule à Bolondo". Et les soldats occupaient les maisons des Bolondo. Ils dormaient dans la forêt pendant 8 jours. Et ils sortirent de l'extrémité du village en disant : "Nous sortons pour signer un pacte de paix". Et ils en étaient d'accord.

Ils commençaient à créer d'autres postes à Bolondo. Ils y affectèrent quelques soldats et continuèrent. Ils arrivèrent à Waka. Les Waka les combattirent, et ce fut le même scénario qu'avant. Et on créa un poste à Waka. Puis ils rentrèrent à Mbandaka.

On affecta un autre Blanc Ekuma. Il avait créé un grand poste à Bokatola, et y résidait. Il ordonna à Lomboto, le chef des Noirs d'envoyer un message à tous les villages d'aller dans la forêt récolter le CTC pour commercer. Mais à celui qui n'aura pas récolté pas assez, on coupera une main ou une oreille, ou il sera tué par balles. Cela arriva effectivement. Mais lorsque ses amis apprirent qu'il tuait beaucoup de Noirs, il en eut honte et se suicida par balles. On l'a enterré à Bokatola. Deux autres Blancs arrivèrent, c'étaient Amba et Is'e'Intole. Mais eux, ils arrêtaient des femmes et tuaient des hommes. La première corvée fut : tisser des couvertures des toits avec les feuilles de la Palmacée *Lolesperma manii*. Celle qui n'en livre pas assez est tuée. Après cela, on imposa la fourniture de la chikwa-ngué. Celui qui n'en fournit pas assez est tué. Ce n'est qu'après qu'il ont réintroduit la corvée du CTC. Ceux qui n'en récoltaient pas assez étaient attachés contre un arbre, ensuite fusillés. Puis un Blanc de la Compagnie Mbile, arriva. Et on imposa une autre corvée, celle des noix de palme, qu'on achetait à 2 francs.

Un autre Blanc qui est venu interdire de tuer les gens fut un Blanc de la SAB. Il résidait à Ingende mais expédiait le CTC qu'on récoltait à Mbandaka.

Puis un Blanc catholique commençait à prêcher à Bokuma. Et le Blanc protestant prêchait à Bcimbo. Il résidait avec le Blanc du CTC Bakasiringi. Depuis lors, les Blancs se sont installés au Congo, chacun avec sa spécialité.

Si vous percevez le silence, c'est que ce dont je disposais a pris fin (2).

NOTE

1. Add.E. Boelaert : "1e D.483 = 479"
2. Formule de conclusion.

x x x x

IWANGA

481/199

Louis NKANGE, élève à Flandria

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Le Blanc qui arriva le premier dans notre contrée fut Ajunu, puis Bongenda. Il arriva au village Iwanga. A cette époque les Blancs et les Noirs ne se connaissaient pas. Ajunu et Bongenda demandaient aux Noirs de signer un accord de paix. La guerre avec les Blancs était tellement atroce que les Noirs décidaient de signer cet accord.

Là-dessus on imposa la corvée du CTC. On exécutait cette corvée, mais c'était la mère des corvées (1). Si vous n'en récoltez pas assez, on vous coupe une main ou un pied. Après que la guerre était devenue atroce, quelques-uns se réfugiaient dans la forêt. La guerre les poursuivait jusque là. Les uns étaient tués à coup de fusil, les autres étaient faits prisonniers. On les reléguait très loin. Les autres avaient des têtes coupées, et les corps boucanés, puis le butin emporté dans les villages.

Lors de cette corvée, les frères et les soeurs étaient morts nombreux. Je ne peux pas vous donner le nombre exact des morts chez nous a cette époque. Là-dessus, le Blanc Ekuma arriva à Bokstols. A son arrivée, le CTC est interdit. On exécutait seulement des travaux convenables. Puis, différentes choses arrivaient dans notre contrée.

Telles sont les choses que je connais concernant notre contrée.

NOTE

1. La corvée la plus désagréable

x x x x

MBANGE (BONGILI)

623/269-270

Joseph LIKOOLA, charpentier H.C.B./Flandria, originaire de Mbange (Bongili)

RESUME : La SAB s'installa dès 1885 pour le commerce. Avant, elle a été l'objet de provocations par les Noirs. Guerre, et les Blancs rentrent en Europe. Les Noirs croient les avoir vaincus, alors qu'ils sont allés recruter des sentinelles pour les combattre. Ikakota. CTC. Autres corvées par des femmes. Fin du CTC. Impôt et introduction de l'argent.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

En 1885, nous avons vu quelques Blancs commerçants. C'étaient des Blancs de la SAB appelés tous Bokukulu, car nos ancêtres ne connaissaient pas leurs noms. Ils étaient là dès 1885. A cette époque, ils n'étaient pas venus se battre avec nous, les Noirs. Ils étaient venus seulement vendre leurs articles : des perles, du sel, des vêtements et divers autres articles.

Ils étaient d'abord arrivés chez les Bakongo. Puis ils arrivaient à Wangata, à Coq. Puis ils atteignaient:Ikenge, Longa, Ingende, et tous les Riverains de notre contrée.

Les Noirs, dans leur stupidité, leur ont lancé des pierres, des flèches; ils ont fait la guerre avec eux. C'étaient nos Riverains. Et Blancs disaient : "Comment ? On nous combat alors que nous sommes venus commercer ". Là-dessus, les Blancs rentrèrent dans leurs villages; Et les Noirs disaient : "Ils nous ont craints à cause de notre férocité". Les Blancs sont allés prendre des fusils albins et des pistolets. Les Blancs revenaient avec la guerre des fusils. Ils ont enrôlé des soldats à Bofiji ainsi que chez tous les peuples de l'aval. On les a entraînés à manier des fusils. Ils accostaient chez nos populations riveraines d'Ingende et d'ailleurs. Puis ils commençaient une guerre générale. Ils ont créé un premier poste chez les Riverains d'Ikenge.

Les Blancs de la guerre étaient Ajunu et Is'e'Iwanga. C'étaient des Blancs belliqueux. Et la guerre atteignit notre village Mbange, chefferie Bongili, territoire d'Ingende.

Les Moange les combattaient. Ils avaient pris le talisman 'ikakota". C'était un fétiche très puissant. Ce fétiche a été acquis à la chefferie appelée Iyonda. On se battait alors. Puis les interdits du fétiche étaient transgressés progressivement. Cette guerre était appelée Nsong'a Lianja. Les Blancs étaient plus féroces que les Mbange. Les Mbange prenaient fuite, tantôt dans la forêt, tantôt sur les bords de la Jwale, vers Iyonda. Les Blancs ont tué la population de Mbange. Ils les tuaient très massivement, hommes, femmes, même des petits enfants. Tous les cadavres avaient des mains coupées.

Les soldats disaient : "Venez signer un accord de paix". Le notables Ifaso des Mbange sortit avec des jeunes feuilles du palmier. Les soldats lui ordonnèrent d'aller chercher tous les autres dispersés partout. Et notre village sortit de la forêt. On institua un chef d'hommes, Ifaso, et un chef des femmes Bakea. Les hommes étaient chargés de récolter le CTC, un panier par village. Si la récolte n'est pas suffisante, le chef en est tué, ou toute la population de Mbange. Les femmes étaient chargées de fournir de chikwangues, de maintenir la propreté du poste. Les enfants étaient faits boys des sentinelles, et étaient aussi chargés de chercher du gibier. Ils ne pouvaient manger ni viande ni poisson, ni bananes. Si la récolte est suffisante, on paie au village du sel, des vêtements et autres articles.

Puis les Blancs abolissaient la récolte du CTC. On démobilisa tous les fusiliers et on resta seulement avec des chefs. Et la terre devint pacifiée. L'argent fut introduit. On paya des impôts. Les Blancs de la prière arrivaient, et la terre devenait paisible.

Il n'y avait pas de poste à Mbange, mais dans un village proche, Bontole. Les fusiliers y résidaient, et c'est là qu'on a signé un traité de paix, et qu'on apportait le CTC.

x x x x

INGENDE

484/203-204

Jean ESONA, élève à Flandria

RESUME : La SAB arrive pour le commerce, mais se bat avec les Elinga. Le Blanc Ikoka affecte des sentinelles chez les Elinga. Ils font ainsi la guerre contre tous ceux qui ne récoltent pas assez de CTC. Résistance par le talisman ikakota, puis soumission, et corvées. Finies les guerres. Succession des Blancs et suicide du Blanc Ekuma.

ARRIVEE DES BLANCS AU CONGO ET RECOLTE DU CTC

Nous étions entre nous, et la SAB arriva. Elle disait : "Le but de mon voyage, c'est le commerce". Et ils accostèrent au beach. Nous, avec fureur, on leur demanda : "Quoi ? Qu'êtes-vous venus faire ici ?" Ils répondirent : "Nous faisons le commerce, que voulez-vous ?" Ces Blancs vendaient des perles que jadis on appelait "bendeli". Puis, ils se battaient avec les Elinga. Là-dessus, ils tirèrent un coup de fusil sur les Elinga. Quelques temps après, nous apprenions qu'ils avaient aussi tiré le long de la rivière Busira, c'est-à-dire chez les Bonsela.

Nous étions encore là, et Ikoka accosta à Ingende. Il coupa un grand arbre par sa scie, et l'arbre tomba. Et il rentra à Wangata Buya, c'est-à-dire à Coq'ville. A ce moment, un mois n'était pas encore écoulé qu'on nous envoya une guerre qui nous avait exterminés. Et on affecta des soldats dans les contrées riveraines que voici : Bokele, Nkombo, Bokuma, Ikenge, Isenge, Mpombi, Longa, Ingende, Mpama, Ifoma, Longa-moke, Boteke, Bolondo jusqu'à Lomsta-lonene. Toutes les sentinelles apportaient des vivres et du CTC à Bolondo. Ils ont traversé Bempumba, et d'autres Bosaa Loolo. Lors de la cohabitation les villageois n'étaient pas maîtres : le matin la guerre, le soir la guerre. Peut-être Dieu leur suscita-t-il un talisman appelé "ikakota". Voilà pourquoi ils en ont été un peu sauvés car c'était un fétiche très puissant. En voici les interdits : ne pas associer un lit avec une femme, ne pas manger des chikwangués coupés en morceaux, et tant d'autres. Ce fétiche rendait invulnérable aux balles. Lors du Combat

avec les Blancs, ils chantaient : "Petite fumée, originaire du ciel, Oh petite fumée, fait monter le pigeon; pigeon, eau du ciel". Là-dessus, Léopold II décida qu'on arrête la guerre. Stanley arriva de l'Europe avec des lettres interdisant la guerre.

C'est pendant la guerre qu'on récoltait le CTC. Et on affecta un vrai Blanc à Bokatola, et un autre à Ifoku. On ne faisait que récolter le CTC. Puis on exigea le CTC en forme de boule, de l'huile de palme, le copal, et du poisson. Mais nous, on n'en fournissait pas assez. Et Molo affecta les soldats un peu partout. Et les vieux chantaient : "Molo a exterminé la parenté. Empompo fils de Lonola". Là-dessus l'Etat ordonna: "Tuez-les". Wilima affecta des soldats partout. "Ne restez pas chez les Elinga". On nous tuait... impitoyablement. "Nous vous tuons ainsi à cause d'ikakota. Maintenant soyez des amis, et récoltez le CTC pour nous". Les gens sortent avec des jeunes feuilles de palmier pour sceller l'amitié. Et ils reprennent la récolte CTC. S'ils en récolte moins, on les tue au cours d'un combat. Si on tue les gens, on leur coupe des mains qu'on envoient en Europe. C'est la main droite. Et ils continuaient à récolter le CTC.

La première station fut Bolondo. Après Bolondo, c'est Bokatola. Léopold II dit : "Ne tuez plus les gens". Il s'en est rendu compte à cause du nombre impressionnant des mains. Il mit fin au CTC. Il ordonna: "Fournissez le CTC en boule, le copal, la chikwague et de l'huile. Les riverains, du poisson". Puis Molo partit pour son village d'Europe. Et Iboto restait. Quelques temps après, Iboto tomba malade, et partit pour son village, et Esukafaya le remplaça à Mbala. Itumbambilo vint remplacer Boweya à Ikenge. Et il partit pour l'Europe. Bongetola arriva et remplaça Boweya. Là-dessus, Menemene vint remplacer Bongetola. Esofe remplaça Baki, et Boseya remplaça Esofe. Itumbambilo quitta Mbala et alla créer Ingende. Itumbambilo résidait longtemps à Ingende. Le Blanc Makasi remplaça Amba. Itoko de Bongolomboka arriva à Bokatola. Ekuma is'ea Nkoso fut rappelé par sa famille en Europe. Il refusa et se suicida à Bokatola. Il s'était tué parce qu'on interdisait de tuer les gens, mais lui, tuait (1).

Telles sont l'arrivée des Blancs au Congo et la récolte du CTC. Silence, c'est que c'est fini.

NOTE

1. Ekuma est le nom mongo de Charles Liwenthal (1866-1902), le chef de poste, suicidé à Bokatola. Biographie dans BCB V, 561-562, Version proche de la réalité sur sa mort par l'administrateur S. Veys, dans An.Aeq. 16(1995)129-133

x x x x

INGENDE
677/Papiers Hulstaert
IMPOTE Polo (1)

RESUME: Paul Mpetsi, témoin direct, raconte ses souvenirs sur l'arrivée des Blancs, d'abord à Ikenge, puis à Ingende. Grâce à ikakota, on mit en déroute le Blanc et ses hommes. Après s'être répliés, les Blancs, profitant de la non-observance des interdits d'ikakota, réapparaisent et attaquent les Noirs. Le père du narrateur est tué, mais son fils le venge en tuant la sentinelle assassin de son père. Le fils de l'assassin a tenté plus tard de venger son père, mais en vain.

CE QUE J'AI ENTENDU DU VIEUX MPETSI PAUL, CONCERNANT L'ARRIVEE DES BLANCS CHEZ NOUS A INGENDE

Longtemps avant, nos ancêtres et nos pères ne s'attendaient pas à ce qu'une guerre allait venir chez nous. Mais une information étant comme un oiseau, on apprenait une débandade totale d'Ikenge. C'est pourquoi, les ancêtres et les pères sont allés contracter le talisman ikakota qui exigeait des interdits suivants: ne pas coucher avec une femme, ne pas consommer les vivres préparés par une femme; la femme qui garde le talisman ne peut même pas causer avec un petit garçon pendant que les adultes sont en guerre. Elle ne cause qu'avec de petites filles.

Quelques temps après, la guerre fit irruption. Ils avaient beau appuyer sur la gachette, en vain, pas de détonation. Beaucoup de soldats tombaient sous les flèches des villageois. Les Blancs, exténués, se rempliaient à Mbaka(2). Là, ils demandèrent à leurs conseillers: "c'est quoi, ce phénomène ? on appuie sur la gachette et pas de détonation"! Les conseillers répondirent: "Ils ont leur fétiche ikakota dont les interdits sont liés à une femme. c'est comme cette femme d'Ikenge qui nous a logés. Elle garda ce fétiche pour les Ikenge; il en existe d'autres ailleurs. Vous comprenez la cause ? Attendons un peu, nous allons rentrer chez eux, et vous verrez". Quelques temps après, les soldats firent de nouveau irruption, mais les ancêtres et les pères croyant la guerre terminée, ont repris à manger la nourriture préparée par des femmes, se félicitant que les soldats les ont fuis. Deux jours plus tard, la guerre s'aggrava. En premier lieu, ils tuèrent notre mère d'Ikenge qui les avait hébergés. C'est pourquoi, un proverbe dit: "Il ne faut pas héberger un Blanc, car les Blancs ont tué la dame qui était à Ikenge qui les hébergea". C'est à cause de cet incident. De là, la guerre se répandit jusqu'ici chez nous. Ceux qui étaient à la chasse et qui en revenaient trouvaient la population décimée. Les enfants erraient partout. Le vieux Mpetsi apprit la nouvelle selon laquelle son père avait été tué par les Blancs. On lui demanda de ne pas y aller car la guerre devenait grave. Mais le vieux Paul Mpetsi n'écoula pas ces interventions et alla voir où gisait son père. Et comme il voulait pleurer, les femmes réquisitionnées pour leur préparer la nourriture lui prévinrent de s'en abstenir car il risquait d'être tué. Il se résigna, mais on lui indiqua celui qui avait tué son père. Il se prépara à la manière d'un homme courageux, et vit l'assassin de son père qui inspectait la nourriture préparée par les femmes. Là-dessus, le vieux Mpetsi fit sortir son couteau qu'il enfonça énergiquement dans le coeur de Longenga. Les gens accoururent pour le sauver, en vain et l'homme mourut. On arrêta le vieux Paul Mpetsi, on voulait le tuer. Mais, le Blanc s'interposa en disant: "c'est un vaillant garçon. Il convient que nous en fassions un soldat". Il travailla longtemps comme soldat, et regagna en fin son village.

Après le service militaire, il devenait catéchiste dans son village Bokulu, secteur Duali, territoire Ingende.

Après quelques années, un soldat originaire de Bobwa vers Wele, appelé Katau Honoré était sergent à Ingende. Ce soldat est le fils de l'homme que le vieux Mpetsi avait tué. Et il savait bien que Mpetsi le catéchiste de Bokulu était l'assassin de son père. Il cherchait à tout prix à venger son père, car il était plein de rancœur. Il cherchait à le tuer par tous les moyens, mais en vain. Il essaya même de l'empoisonner au cours d'une fête qu'il avait organisée, mais Mpetsi déclina l'invitation. Jusqu'à son départ pour la guerre de 40-45, Katau n'a jamais réussi à avoir le vieux Paul Mpetsi.

Tel est le peu que j'ai reçu de la bouche du vieux Mpetsi: Paul.

NOTES

1. Avec 26 titres, P. Impote a collaboré entre 1944 et 1959 aux périodiques: Le Coq Chante, Etsiko et Lokole Lokiso, sur divers sujets: chroniques et moralité.
2. Ne s'agit-il pas de Mbala qui est dans les parages ?

x x x x

BONKOSO/IAMBO

485/205-211

Jean BOENGA, moniteur à Flandria (1)

RESUME: Molo est le premier Blanc qu'on voit ici. C'est une mâne pour ses villageois. Il est suivi par la SAB dont les agents sont tués par les Bombomba. Viennent le CTC, les corvées et la guerre. Le Blanc Ekuma se suicide.

ARRIVEE DES BLANCS A BONKOSO IAMBO

Le Blanc qui est venu chez nous fut Molo. Molo avait accosté à Bolobo. Les gens qui sont allés au marché l'y

ont trouvé installé. Les hommes et les femmes s'en étonnèrent. Ils dirent : "Ce Blanc, d'où vient-il" ? Les uns disaient : "une mâne". Les autres : "un esprit". Il est accompagné des gens qu'on appelait pistonniers. De retour du marché, ils racontaient la nouvelle à ceux qui étaient restés au village : " A Bolondo où nous sommes allés au marché, nous avons vu un être effroyable. C'était un Blanc ou un esprit, ou une mâne qui était entourée de plusieurs personnes!" Cette nouvelle se répandit dans tous les villages qui nous étaient proches. Les gens disaient : "Restons attentifs, voyons ce qu'il va faire à Bolondo".

Molo habitait Bolondo. Il prit les vieux de Bolondo et les ordonna de récolter le CTC. Il surnomma les garçons njakala (2), et ils plantaient le café et le cacao.

Les Elinga, ne sachant pas monter sur les arbres, déclarèrent : "Nous ne savons pas monter sur les arbres, il convient que nous allions échanger du poisson contre le CTC chez nos Nkundo : Iambo, Besombo et Likoli". Tous les leur se mirent d'accord.

Un des nôtres nommé Bōsēkōla Senior est tiré à bout portant par des pistonniers. Voici qu'un autre Blanc accompagné de souffets et de beaucoup de gens vint passer. On l'appelait Bokukulu. Mais les Bōmbomba le tuèrent.

Molo ne restait qu'à Bolondo. Nous remarquons que les Riverains Elinga apportaient du poisson à profusion. On leur demanda : "Mais de quoi s'agit-il"? Ils répondirent : "Le Blanc que vous avez entendu chez nous a créé un poste, et il a planté du café. Les adolescents nettoient le poste, et plantent le cacao. Nous autres, nous ne savons pas monter sur les arbres. Nous sommes venus troquer du poisson contre le CTC chez vous". Ces Riverains Elinga sont : Bolondo, Bōtēka, Longa et Bempumba. Ils étaient venus avec des paniers et des paniers de poissons échanger contre le CTC: 8 boules de CTC contre 10 poissons Clarias.

Les Riverains étaient venus plusieurs fois pendant près d'une année. Et lui, Molo, toujours à Bolondo. Nous autres, toujours au village.

On avait entendu aussi une autre nouvelle de la part des Bombwanja: "La guerre des mânes est à Bokatola". Molo posta alors des sentinelles dans les plantations. Il y avait ainsi une sentinelle à Longa, à Ifoma, à Boteka, à Bempumba, et lui-même à Bolondo. Et il demanda aux Elinga: "où allez-vous récolter du CTC ?" Ils lui répondirent: "Nous échangeons du CTC contre du poisson". Molo appela alors Itongola le chef de Bolondo et lui demanda: "D'où vient le son du tam-tam que j'entends souvent ?". Il lui répondit: "Cela vient des Nkundo". Et Molo de répliquer: "Qui sont les Nkundo ?" Itongola répondit: "Bonkoso et Bongili sont des Nkundo". Molo demanda: "Qui en sont les patriarches ?" Itongola répondit: "Mbango à Bonkoso; Bofeke Is'Ekula à Bongili (Boamba)". Molo lui dit: "Communiquez-leur de m'envoyer deux chèvres". Molo demanda Itongola: "Ces Nkundo, sont-ils proches ?" Le chef répondit: "Ils sont proches. C'est là que les Bilinga achètent le CTC. C'est par exemple Iambo, Besombo et Likolo, et les autres (villages)". Molo répondit: "Bien, un jour les fusiliers iront là-bas".

Sur ces entrefaites, les fusiliers arrêtèrent les Elinga venus acheter le CTC. Ils en tuèrent beaucoup parmi les Elinga et les terriens. Les cadavres jonchaient la terre comme des troncs d'arbres. Tout le monde prit fuite dans la forêt. Et les fusiliers rentrèrent à Bolondo. Et les fugitifs sortirent de la forêt. Ils ne trouvaient que des cadavres étendus à même le sol. Ils dépêçaient les cadavres et les mangeaient, surtout ceux des Elinga venus acheter le CTC.

Et voilà que les vieux déclarèrent: "Comment se fait-il que ce Blanc, peut-être Lianja, qui est venu chez nous envoie des fusiliers pour nous tuer. Il faut que nous allions nous battre contre les Bolondo, qu'ils partent de chez nous. D'ailleurs, c'est le rival de Lianja". Les villages qui se réunirent en coalition furent: Bonkoso, Iyonda et Bombomba. Les vieux s'en allèrent et déclarèrent la guerre aux Bolondo. Molo d'une palissade de parasolier, et prit tous les garçons qui plantaient du café à son compte, et prit aussi des fusiliers.

Iyonda et Bombomba traversèrent la Jwafa, et accostèrent au beach de Bosaa à Boala. Il s'agit de notre Bosaa de Bonkoso

Les Bonkoso étaient allés du côté de Bakoka. Iyambo, Besombo et Likolo passèrent du côté de Bongale des Bolenge. Iyonda et Bombomba attaquèrent par la rive. Iyonda et Bombomba sortirent les premiers et le combattaient à Bonkoso même. Iyambo, Besombo, Likoli et Bongili n'étaient pas encore arrivés. La lutte s'engagea. Les détonations de fusils se firent graves. Certains n'y arrivèrent pas fuyant ces détonations. Ils se dispersèrent et se sauvèrent à qui mieux mieux parfois sans ceinture ni habit. Ils retournèrent chez eux à Iyonda et Bombomba.

Lors de la trêve, les coeurs ne sont pas tranquilles. Ils disent: "Revenons encore le combattre. Chassons-le, qu'il parte de Bolondo". Pendant qu'ils préparent la guerre, Molo envoie ses sentinelles se cacher dans chaque village. Une à Nseke, une autre à Bonkoso et une autre encore à Wofa. Il n'y avait plus moyen pour eux de continuer à conspirer.

Les Elinga reprirent le commerce du CTC. Les sentinelles les poursuivirent encore. Ils étaient à leurs trousses. Ils trouvèrent les Elinga et les Nkundo en train d'échanger le CTC contre le poisson. C'étaient Iyambo, Besombo et Likoli qui commerçaient avec les Elinga. Les gens étaient vraiment en mouvement. Tant Elinga que Nkundo, personne ne s'inquiétait. Vers 4h00, le soir, les fusiliers qui avaient poursuivi les Elinga rencontrent quelqu'un qui s'appelait Lianja Nkange. C'est lui la première victime des fusiliers dans notre contrée. Il fut tiré à bout portant. La guerre se généralisa et n'épargna personne: hommes comme femme, jeunes comme vieux. Tous les Elinga venus pour acheter le CTC furent exterminés à coup de fusil. Les clients des Elinga n'en furent pas épargnés. La guerre prit fin, et les fusiliers regagnèrent leurs postes d'affection à Bonkoso. Molo lui-même toujours à Bolondo.

De retour de la fuite, les villageois trouvèrent des cadavres gisant partout. Ils enterrèrent les leurs, mais dépécèrent et mangèrent ceux des Elinga. Tous les Noirs s'enfuirent dans la forêt ou dans d'autres villages, à cause de la guerre des "mânes" qui se répandait. Tous les Bonkoso se réfugièrent à Bongili et à Bombwanja.

Les fusiliers qui résidaient à Ifoma se mobilisèrent et allèrent en guerre. Ils sortirent à Elinga, Etoontale et Bokuku. Eupole les combattirent. Ils prirent aussi fuite et se réfugièrent dans d'autres villages comme à Boamba. La plupart des Bonkoso et des Bongili résidaient à Boamba.

Là-dessus, un homme nommé Is'Itoko avait un fétiche appelé "ikakota". Les Noirs pensaient qu'ils pouvaient vaincre les Blancs par ce fétiche. Un certain Ntaa de Boamba alla chercher ce fétiche "ikakota" chez Is'Itoka à Bokala d'Iyonda. Ntaa vint avec le fétiche. Il raconta les interdits et les intérêts liés à ce fétiche. Il dit: "Frères et Soeurs, venez tous voir ce fétiche. Même si on vous tire un coup de fusil, vous ne serez pas blessé; des balles, en vain. Voici les interdits de ce fétiche ikakota :

- 1) ne pas manger des morceaux de chikwangués, mais des beignets;
- 2) ne pas manger les mbaala;
- 3) si vous préparez quelque chose, que les bois ne se heurtent pas;
- 4) que maris et femmes s'abstiennent des rapports sexuels.

Et pour les hommes qui vont en guerre: qu'ils se lavent avec le fétiche, et qu'ils le portent en bandoulière. Ce n'est que comme cela que personne ne sera atteint d'une balle.

On construisit une maison pour ikakota, et on l'y installa lui seul. Et on clôtura cette maison. On mit le fétiche dans un pot en terre. On coupa la tête de quelqu'un et on mit son sang et des poumons dans le pot où se trouvait le fétiche. On les mélangea d'autres fétiches, et les hommes s'en servaient pour prendre bain. Ceux qui s'étaient induit d'ikakota ne pouvaient plus s'enduire du fard rouge, mais seulement du kaolin blanc.

Les fusiliers partirent en patrouille dans la contrée. Itela y'Ebongola à Etoontale. A Bongili, c'est Is'Emela venu du côté de Bokatola. Après l'acquisition d'ikakota, tous les vieux décidèrent de faire la guerre. Ils sont allés combattre Is'Emela. Ils encerclèrent sa maison.

Ils étaient 9 fusiliers. Et ils crachèrent des coup de feu. Les vieux répliquaient en criant: "Ulumo; ulumo" (3). Mais les soldats continuaient à tirer. Là-dessus 2 soldats trouvèrent la mort. Bakea est mort, il était originaire de Bonkoso. Is'e'Iwanga alla rendre l'âme à Bonganga où était affecté un autre fusilier appelé Ekombé ea joso j'Eyenga.

L'efficacité magique du fétiche fut édulcorée. On viola les interdits d'ikakota. On faisait des rapports sexuels. Et ce fétiche perdit sa puissance. Si les vieux avaient pu tuer 2 soldats, c'est grâce uniquement à ce fétiche. Les vieux de Bonkoso, Bongili et Elongo se dispersèrent fuyant la guerre. Il traversèrent la Jwale et allèrent s'installer à Iyonda chez Is'Otoka à Bokala où ils avaient pris le fétiche.

En ces temps-là, un Blanc surnommé Ekuma arriva de l'Europe et débarqua à Bolondo. Beaucoup de soldats, innombrables. Ekuma n'était pas désigné pour occuper Bolondo, il était désigné plutôt pour Iyonda où habitaient les gens au fétiche ikakota, à Bokala. Ekuma envoya ses gens en guerre à Iyonda. Une bataille subite alla par Balemba et une autre par Isoombo. Et toutes les factions furent irruption à Bokala. Aucun vieux ne fit face, tous s'enfuirent, et allèrent s'installer à Wele. Et Ilanga et Iyonda prirent fuite. Wele est un village d'Iyonda.

Ekuma habitait toujours à Bokala. Il affecta des sentinelles dans toute la contrée de Bokala. Les vieux d'Iyonda et d'Ilanga se liguèrent et partirent combattre Ekuma et ses soldats. La sentinelle qu'Ekuma avait placée à Iute fut tuée à coup de lance la nuit. Il parvint à rejoindre son collègue près du feu, et là il tomba et mourut. Le Blanc Ekuma réunit tous les soldats. Les vieux l'attaquèrent par surprise lui et ses soldats. Les vieux prirent leur fétiche ikakota. Ils crièrent fort: "égares-toi devant moi, fusil". Ekuma et ses gens tiraient, mais les vieux répondaient toujours: "égares-toi devant moi, fusil". Quelques soldats moururent sur place. Ekuma et d'autres prirent fuite. Ils allèrent très loin. Ils traversèrent la Jwale et arrivèrent chez le Ngombé.

Il quitta Ngombe et alla à Iyambo où était affecté le soldat Loola. Molo l'avait affecté à Iyambo. Ekuma rencontra Loola. Ekuma fuyait la guerre de Bolondo jusqu'à Iyambo. Il descendit à Bolondo chez Molo.

Ekuma ne mangeait que les frites de bananes et des carottes de manioc. Les provisions qu'il avait apportées de l'Europe étaient systématiquement pillées. Ekuma fuyait la guerre et alla habiter Bolondo avec Molo. Quelques temps après, on réaffecta Ekuma à Bokatola.

On fit appel à 2 Blancs avec 200 ou 300 soldats. Les noms de ces Blancs sont: Bajunu et Bongena. Ils partirent en guerre à Iyonda. Ekuma fuyait ikakota. Arrivés à Iyonda, ces Blancs combattirent les vieux. Ils prirent le dessus sur les vieux. Ils en tuèrent beaucoup. Les uns faits prisonniers, les autres s'en fuirent. Encore une fois leur fétiche ikakota perdit de sa puissance magique.

Les Ilanga qui étaient partis pour Iyonda devenaient comme esclaves. A la moindre incartade, ils étaient tués. Bajunu et Bongena s'installèrent à Mbala. Ils créèrent une station à Mbala Iyonda. Les Ilanga, excédés par l'esclavage à Iyonda dirent: "Venez et allons au village, retournons à nos emplacements délaissés du village. Que le Blanc nous tue au village". Là-dessus, les Bofili viennent, ils sont désignés sentinelles. Leur chef Ekombe ea Wilima. Sans tarder on les fit traverser la Jwale. Ils vont s'installer à Boamba. Ekombe ea Wilima, le chef, habitait Boamba. Ekombe ea Wilima disperça ses hommes dans tous les villages et forêts pour tuer les gens. Tous ceux qui étaient dans la forêt en sortirent craignant la mort. Ils se dirent: "Sortons, demandons au Blanc de conclure la paix et demandons-lui pardon".

PACTE DE PAIX ET DE NON AGRESSION RECIPROQUE

Le chef des soldats, Ekombe ea Wilima des Bofiji dit: "Venez avec vos arcs pour les garder sur l'étagère et revenez le lendemain matin les rechercher pour que nous allions dans la forêt à la recherche des gens".

Ils vinrent avec leurs arcs et les déposèrent sur l'étagère. Les soldats le reprirent et s'en approprièrent. C'était un ruse. Ekomba ea Wilima dit: "Je vous ai ravi les arcs. La guerre a complètement pris fin. Mais le Blanc veut que vous récoltiez le CTC".

Les vieux répondirent: "Nous ne savons pas récolter le CTC". Les soldats répliquèrent: "Venez que nous vous apprenions comment récolter le CTC". Les vieux étaient d'accord. Et ils partirent récolter le CTC dans la forêt avec les soldats. Les soldats dirent: "Que chaque village remplisse un panier de CTC sinon on va tuer les contrevenants".

On sort de la forêt. Ceux qui ont récolté la quantité exigée ne sont pas tués. Mais ceux qui n'en ont pas accompli sont tués. "Vites au gibet". On tuait sans exception, hommes et femmes. Tous les vieux allaient vendre le CTC à Bokatola. Si la quantité n'est pas suffisante, on les tue sur place. Ils y allaient deux fois par mois. Le vendredi, on rassemble le paquet. Le samedi, ils vont à Bokatola. Et les vieux continuaient à récolter ainsi le CTC. Et on continuait toujours à tuer ceux qui n'en récoltaient pas assez. Et le mot d'ordre contre eux était: "Vite au gibet".

A ce moment, Lomboto et Itota étaient des chefs. Lomboto, originaire de Bokatola, et Itota, originaire de Boulama. Et les Blancs: Ekuma et Bajunu, Bongena Is'Eiwanga, et à Bolondo, Molo. Is'Ewanga partit pour Iyoko. Bajunu quitta Bokatola et alla combattre les Bolondo. Molo qui voulait s'installer à Bolondo ne faisait que la guerre aux vieux, et ce matins et soirs. Il ne put donc résider à Bolondo. Il partit. D'autres Blancs se disséminèrent ailleurs dans de nouvelles stations.

Ekuma resta à Bokatola. Quelques temps après, Ekuma commanda une fanfare de chez son père et sa mère en Europe. La musique résonna à Bokatola. Ekuma accueillit la fanfare. Ekuma appela toutes les sentinelles des villages à Bokatola chef-lieu du poste administratif. La guerre prit fin. Mais les vieux continuaient le CTC et la vente des chikwanges. Ils les vendaient en même temps que le CTC. Les chefs livraient le CTC et les chikwanges. Si la quantité est

inférieure, on les tue. N'a la vie sauve que le chef qui fournit assez de CTC et de chikwangués.

Et Ekuma dit : "Maintenant que la guerre a pris fin, que tous les soldats viennent ici à Bokatola faire la parade au rythme de la fanfare".

Commandant Polo résidait à Mbandaka. A ce moment Mbandaka n'était encore qu'une brousse, sans encore l'aspect d'une ville. Commandant Polo apprit qu'une fanfare résonnait à Bokatola chez Ekuma. Il envoya une lettre à Ekuma lui demandant de venir avec sa fanfare. "Ekuma, dit-il, serait-il devenu un autre commandant à Bokatola ?" Ekuma reçut la lettre, mais répondit : "Cette fanfare, je ne l'ai pas obtenue de leur service; c'est la fanfare que mon père et ma mère m'ont envoyée de l'Europe. Je refuse, je n'y vais pas". Ekuma répondit ainsi donc à la lettre du Commandant Polo. Ce dernier répliqua : "Lui, Ekuma a usé de la désobéissance; il cherchera par où aller dans son village en Europe. Je l'ai d'ailleurs communiqué même à ses parents en Europe". Le Commandant quitta Mbandaka et alla à Bokatola accompagnés de soldats pour reprendre la fanfare. Il voyageait à bord du vapeur Ngbangba. C'était une sorte d'allège, mais motorisée. C'était un moteur abassourdissant. D'où l'idéophone ngbangba. Le vapeur accosta à Ikenge. Ils débarquèrent et s'en allèrent. Tous le villageois et les soldats se rassemblèrent à la station de Bokatola. Le Commandant prit la fanfare et sans y passer la nuit, retourna pour passer la nuit à Ikenge. Et il rentra à Mbandaka avec la fanfare.

Un Blanc était à Ikenge et s'appelait Boweya w'Isok' Etoko. S'il avait ainsi barré la rivière, c'est parce que les Bofiji enlevaient nos gens vers eux. Boweya installa une alarme et des surveillants pour suivre le passage des gens. Touchait-on à la corde, l'alarme sonnait. Les surveillants l'entendaient et réveillaient le Blanc. Les soldats sortaient avec des fusils et tuaient tous les récalcitrants. Les surveillants passaient des nuits au beach. Les morts et les blessés flottaient sur la rivière. On n'enterrait pas des victimes.

Ekuma toujours à Bokatola. Il communiqua à son père et sa mère que le Commandant lui a ravi la fanfare qu'ils

lui avaient envoyée. Son père et sa mère le réprimandèrent sévèrement. Ils lui dirent: "Vous avez tort. Il fallait tout simplement remettre la fanfare au Commandant". Il se fâcha violemment. Il se dit: "Je n'irai plus jamais en Europe". Il rassembla nourriture et boissons; mangea et but. Il écrit une lettre et la déposa sur la table. Il appela son domestique appelé Efumbu, originaire de Ngombe Etou-ntale. Ekuma lui dit: "Prends ce fusil et tue-moi". Efumbu répondit: "Moi, je ne tue pas un Blanc". Ekuma s'habilla de ses plus beaux habits et se coucha dans un fauteuil. Il plaça le canon sous le menton, décrocha la détente par le pied et le coup de fusil se fit entendre. Ekuma mourut.

Les gens se dirent: "D'où sort ce coup de fusil?" Le clairon sonna, la troupe se rassemble, et remarqua par la fenêtre que le Blanc s'était suicidé. Tous les gens se rassemblèrent, on sortit le cadavre. On cria: "Ekuma s'est tué lui-même, par coup de fusil". Là-dessus le Blanc qui était à Ikenge, Boweya w'Isok'Etoko et les soldats partirent pour Bokatola.

Le Blanc Boweya prit connaissance de la lettre (testament) d'Ekuma. Il s'est vraiment suicidé. Boweya enterra le cadavre à Bokatola. Il appela tous les soldats et les permutèrent. Les uns furent envoyés à Mbandaka et les autres à Iyoko. Il leur dit: "Si un Blanc arrive à Bokatola, on fera alors appel à vous". Il n'y a que Lomboto qui resta à Bokatola au même titre qu'un Blanc". Itota était à Boulama. Les deux avaient le même âge. Les deux imposaient aux autochtones: de l'huile de palme, du poisson frais, même séché, ainsi que toutes sortes de nourriture. Ils les envoyaient ensuite à Ikenge chez le Blanc Boweya. Lomboto en faisait aussi beaucoup de prélèvements, la majeure partie était à lui. Il arrêtait des gens, en tuait les uns, et en faisait d'autres ses esclaves. Si un de ses parents venait à mourir, il lui sacrifiait un homme comme on sacrifie une chèvre ou un chien. Aucun Blanc n'arrivait plus à Bokatola. Il n'y avait qu'un Blanc à Iyoko, nommé Is'Ewanga, et un autre à Ikenge, Boweya.

Un certain Efoloko, originaire de Bowele était venu du service avec un grand manteau imperméable, de

couleur noire. Et Lomboto l'ordonna : "Efoloko apporte-moi ce manteau qui me convient à moi qui suis chef.". Efoloko répondit : "j'ai acheté mon manteau avec des mitako, je ne vous le donne pas. Vous n'êtes pas chef pour ce manteau ni pour les biens d'autrui". Lomboto ne supporta pas la réponse. Il envoya une expédition punitive à Bowele. Un homme fut tué par balles. Il s'appelait Nkondo. Efoloko lui coupa la main et l'apporta au Blanc à Ikenge. Il dit au Blanc : "Maintenant on a interdit d'utiliser des fusils et de tuer des gens, alors pourquoi Lomboto tue-t-il des gens ? . Voilà qu'il vient de tuer Nkondo à cause de mon propre manteau. Si doute il y a, voici la main de Nkondo après que Lomboto l'ait tué". Ce Blanc, c'est Abaki qui avait créé le poste de Boweya. Et Abaki répondit : "Donc Lomboto continue à user du fusil, et de tuer les gens ? . Alors qu'il ne se conforme pas aux instructions de l'Etat. Il convient ainsi de prévenir les Blancs Bajunu et Bongena, que nous leur envoyons cette main, qu'ils la voient".

Là-dessus les commandants s'en allèrent en guerre. Ils accostent à Ikenge chez le Blanc Abaki. Ils débarquent à Bokatola. Ils demandèrent : "Dites-nous ce que fait Lomboto ici". Les gens répondaient : Il tue les gens et en vend d'autres. Il tue les gens qu'il arrête. Il vient d'en tuer un Bowele à cause du manteau d'Efoloko. Il avait demandé à Efoloko son manteau que ce dernier lui a refusé. Il déclara alors la guerre et Nkondo fut tué". Le Commandant ordonna : "Demain matin, Lomboto et son frère Bongoso viendront m'accompagner à Ikenge".

Lomboto et son frère cadet se levèrent et l'accompagnèrent à Ikenge. De passage à Boulama et à Bowele les gens déclarèrent : "Commandant, ne remettez plus Lomboto et son frère ici". Et c'est comme cela que tous les villages déclaraient.

On arriva à Ikenge. Les juges leur firent perdre le procès et les arrêtèrent. On les achemina à Mbandaka. Lomboto était un veillard, très âgé. On le relégua à Boma.

Son frère Bongoso fut empoisonné par une purge et rendu impuissant. Il ne pouvait plus épouser. Là-dessus le Commandant Polo partit et aucun Blanc ne revint plus.

Quelques temps après, les Blancs arrivaient en grand nombre, hommes et femmes. Au début ils n'étaient pas aussi nombreux. A leur arrivée, ils ont vécu en bons termes avec les Noirs. C'est le règne de la Belgique, en d'autres termes, le début de la civilisation. Voilà les Noirs au service des Blancs. Les noms des soldats qui étaient dans chaque village: à Iambo, Loola et Bokali et les autres; à Esombo, Bampoko et Kongo; à Ilongo, Ifumbwanjanga et Lofele, à Engonjo et Boyska, Ebote et Boyeka. Les premiers Commandants à Mbandaka étaient: 1) Ntange, 2) Wilima, 3) Ampoloso. Wilima alla à Bolondo. Il fut chassé par la guerre comme Molo. On l'a chassé à coup de flèches et il s'en alla à Bankanja. Ntange resta à Mbandaka. Ampoloso aussi. Celui qui était à Kitambo Léo ordonna: "Cessez de tuer les gens, la guerre a pris fin". Ntange ne voulait pas que la guerre prenne fin. Ils remplissaient des paniers avec des mains mutilés des cadavres humains.

N.B.: J'ai oublié une chose lié à la relégation de Lomboto. C'est au moment où on avait interdit de tuer les gens.

NOTES

1. Auteurs de 7 articles, entre 1938 et 1959 dans le Coq Chante, et Lokole Lokiso, sur les fables, la chronique de Boteka et environs, et sur les funérailles. En 1956, il pose une question au Père Boelaert sur le Concours de l'ARSOM (Lokole Lokiso, 15 nov.1956, p.2).
2. Mot d'origine étrangère, signifiant adolescent (D.1442)
3. Cri de guerre pour rendre inopérants les coups de feu.

x x x x

FLANDRIA

615/260

Justin ITOKO, élève à Flandria

RESUME: Les guerres intestines précèdent l'arrivée des

Blancs. Les Blancs viennent pour le commerce, mais les Noirs les importunent, et la guerre de Lofembe s'en suit. Les Noirs tuent un Blanc de la SAB. Fuite des Noirs dans la forêt par suite des représailles. Les Noirs prennent des Blancs pour des mânes. L'Etat interdit de tuer. CTC. Exactions, puis la paix.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Aux temps où vivaient les ancêtres, dans le village, les gens s'entretuaient et se blessaient; les gens se décimaient par des guerres intestines. Les Blancs ont ensuite cherché des voies et moyens pour atteindre notre terre. Ils y sont venus et ont trouvé cette terre. Les gens ont aussi cherché les voies et moyens pour tuer les Blancs. Et les Blancs avaient arrêté beaucoup de gens. Et comme les gens ne cessaient de les importuner, les Blancs ont fait appel aux gens qu'ils connaissaient: les anciens combattants. Ceux-ci avaient fusillé beaucoup de gens et en avaient fait d'autres prisonniers. Cette période est appelée "la guerre de Lofembe".

Les Noirs avaient tué un Blanc de la SAB à Lokongwa Wilima. Dans certains villages, il n'y a plus de survivants, à l'exception de ceux qui avaient pris fuite. Devant ce spectacle, on arrêta de les tuer, mais la guerre de Lofembe continuait quand même. Certaines personnes en étaient terrifiées et se réfugiaient dans la forêt. D'autres y étaient restées. Ceux qu'on arrêtait étaient conduits à un village appelé Ekombé où on les tuait à l'ombre de l'arbre *Pseudospondias microcarpa*. Les gens commençaient à résister. Mais les Blancs les tuaient à cause de leur propre stupidité. Ils prenaient des Blancs non pour des hommes mais pour des mânes. Ils s'en exclamaient: "Quel genre d'hommes avec une peau si claire". Mais l'Etat interdit de tuer. Et ce fut la fin des tueries massives. Mais, ils se tuaient en cachette entre eux. L'Etat ne se lassait pas de pacifier par la guerre et trouva un moyen qui mit fin à des tueries.

DU CTC

Lorsque les villageois ont commencé à abandonner de

mauvaises habitudes, la première corvée que l'Etat a imposé fut le CTC. Il demanda à celui qu'il avait institué capita de venir avec des gens au jour et à l'heure fixés. Il en fit le recensement avec indication du nom, du père, de la mère et du village d'origine. Puis il ordonna à tout le monde de récolter le CTC. Et l'on se dispersait. On rapporta le CTC, et rien d'autres. Ceux qui n'avaient pas de CTC étaient fusillés devant tous, non en cachette. Puis il imposa à chacun le poids précis à apporter, à défaut de quoi le récalcitrant était tué. Par peur de mourir, ils commençaient à en fournir autant qu'imposé. Mais avant c'était très compliqué, car ils ne savaient pas comment récolter le CTC. Ce n'est qu'après que les autochtones ont retenu de bonnes lianes à CTC: la Clitandra cymulosa, la bomuké et l'intsié.

Les gens commençaient à se rendre visite, et passer seul à travers une forêt mitoyenne. On n'en sortait pas survivant jadis. Actuellement, c'est bien. Si vous percevez le silence, c'est que ce récit est terminé.

x x x x

BOLONDO
611/253-255

Albert ILUO, moniteur à Flandria

RESUME : Ikoka arrive en bateau. Il est attaqué près de Flandria. Un soldat originaire de cet endroit aide à riposter et le village est attaqué par 50 soldats. Le patriarche Iyolo de Bolondo conclut la paix avec Ntange. Imposition du CTC.

La venue des Blancs et le temps du CTC à Bolondo. Au retour d'une inspection de chasse, nous apprenions qu'un Blanc appelé Ikoka avait remonté la rivière jusqu'à Ifoma d'aval, où il est descendu à terre. Il est allé à Nkelengo, et y a tué deux hommes. Il retourna au beach, reprit place à bord de son bateau, et rentra en aval.

Nous sommes restés et six mois s'écoulèrent. Après ces mois, un autre Blanc nommé Ntange arriva en bateau et

accosta à Benkombo, près de Longa d'aval, dans une crique nommée Botendo. Lui, il ne voulait pas se battre, il voulait que les indigènes fassent paix et s'unissent à lui. Mais beaucoup ne voulaient pas la paix. Aussi il se fâcha, tira et tua des gens. Puis il débarqua chez les Nkundo de Bolondo et Ikengo. Il y resta un jour et retourna au beach monter à bord du bateau et remonter la rivière. Pendant cette montée, il ne s'est pas battu en route. Mais arrivé au grand Longa d'Eambela c.à.d. le Longa près de Botéka, on l'attaqua. Ils lui barrèrent la route et il ne put accoster à la rive, car les gens l'y attendaient. Aussi il resta au bateau, sur la rivière, avec beaucoup de soldats. Parmi ces soldats, il y avait un nommé Ilanga originaire de Longa d'aval. Il dit à Ntange: "N'accostons pas, pour ne pas être tués. Mais donnez-moi 50 soldats, je les conduirai par Ifoma d'aval et le sentier Bansénde". Le Blanc lui donna 50 soldats. Ilanga les mena par un chemin raccourci. Ils débouchent sur un étang près de Longa et attaquent le village qui est battu. Le Blanc fait cesser le combat, puis il dit aux soldats: "Passez par terre tandis que je continue par eau, et rejoignez-moi à Belondo". Partout où ils passent ainsi à l'improviste les soldats tuent toute personne qu'ils rencontrent.

Les soldats qui sont passés par route, venaient de Longa. Ils passèrent par Bongale et arrivèrent à l'improviste à Belondo. Et Ntange s'installe ici à Bolondo sans faire la guerre. Il dit: "Que le chef d'ici vienne, que je l'informe". Iyole, le patriarche de Belondo, alla chez Ntange conclure la paix. Ntange le félicite, et lui dit: "C'est bien comme tu as conclu la paix avec moi; je vous informe que je veux habiter ici. Vos enfants et vous d'un côté, et moi de l'autre".

Après que Ntange s'est installé, il dit à Iyole: "Appelez tous les Elinga du bas que je leur dise ce qu'ils doivent faire". Iyole appela les Elinga, mais deux jours passèrent sans qu'ils ne viennent. Ntange se fâcha et ordonna à ses soldats de poursuivre les Elinga partout dans les marais pour les tuer, leur couper la main et lui apporter ces mains. Et les soldats partirent en pirogues, traquant les Elinga et tuant un grand nombre. Voyant qu'ils ne pouvaient y résister, les Elinga viennent demander la paix au Blanc.

Quand ils sont venus se soumettre, Ntange était content, mais il leur dit: "Vous êtes des imbéciles. J'ai d'abord envoyé Bokukulu (un Blanc) pour faire du commerce avec vous, et les gens d'Ifulu l'ont tué, et quand je m'amène moi-même, Bëkoms m'attaque. Maintenant vous aussi vous m'avez attaqué en négligeant mes ordres. C'est pour cette négligence que je vous ai tués. Mais ma colère est finie. Je vous donne mes soldats pour vous surveiller dans les travaux que je vous impose. Ces travaux sont faire du CTC, tant par les Elinga que par les Nkundo".

RECOLTE DU CTC

Ce sont les Elinga qui ont commencé la récolte du CTC. Voici comment Ntange leur apprit le travail. Ils devaient couper les lianes à CTC; puis enduire le latex sur le ventre. Quand ce latex est séché, ils devaient l'enlever du ventre et en faire des caillots, mais sans les salir. Là-dessus Ntange affecta des soldats comme sentinelles dans chaque village, pour surveiller le travail du CTC. Chaque fois qu'on apporte du CTC la sentinelle doit regarder s'il y en a assez et s'il n'est pas sale. Quand il n'y en a pas assez ou quand il est sale, il vous tue. Quand la sentinelle a inspecté ce CTC, il conduit tous les hommes avec leur CTC chez le Blanc. Puis le Blanc pèse le CTC et paye les récolteurs avec des chapeaux de feutre, des mitakos, des couvertures et du sel.

DEPART DE NTANGE

Ntange part pour fonder le poste de Nouvelle Anvers. Molo lui succède et vient occuper le poste de Bolondo - Isili. Mais pendant qu'il est là, les Elinga ne supportent plus le travail du CTC. L'un après l'autre s'enfuit.

Voyant cela Molo comprend que les Elinga ne supportent plus ce travail, et il le supprime. Mais il leur impose d'autres corvées: du poisson, le copal, les lianes.

Et voici qu'apparaît le talisman ikakota. Les Nkundo avaient ce talisman. Ils l'apportèrent chez les Elinga tuer des soldats qui surveillent la pêche, pour qu'eux,

ils volent des poissons. Voyant que les Nkundo tuent beaucoup de sentinelles avec leur talisman ikakota, on envoya une lettre à Ntange, à Bankanja (1) pour lui faire part de la situation. Ntange écrit une lettre au Blanc Wilima qui résidait à Coq pour prendre 300 à 400 soldats. Il doit les répartir en deux groupes qui doivent aller tuer les Nkundo parce qu'ils ne veulent pas prendre l'initiative de conclure la paix. Ils ont tué les sentinelles de Bolondo par leur talisman ikakota.

Wilima rassembla les soldats, et les répartit en deux groupes. Il prit 300 soldats et les confia au Blanc Bajunu. Il dit: "Vous passerez par Bikoro et vous irez jusqu'à Bombomba. Partout où vous passerez, après avoir tué les gens, vous placerez immédiatement des soldats et vous imposerez la corvée du CTC à tous les Nkundo et ces soldats vont les surveiller".

Voici comment les Nkundo devaient faire du CTC: Ils devaient couper des lianes et en recueillir le latex dans des récipients, puis y ajouter du suc de bosanga; ils devaient mélanger ce suc avec le latex et en faire des boules qu'ils devaient apporter au marché où le Blanc les achèterait, comme il fait avec le CTC des Elinga.

Un autre groupe de soldats, il le confia au Blanc Bongenda. Il dit: "Vous prendrez ces soldats-ci à bord du bateau Ewolo, et vous irez jusqu'à Boyela. Partout où vous passerez, l'un tuera les gens de l'intérieur, l'autre ceux de la rivière. Et vous placerez des sentinelles". Wilima voulut ainsi que ces deux groupes se rencontrent à un même endroit.

Après cela arriva une lettre d'Europe, du Roi Léopold II, disant: "La guerre est finie dans les chefferies Bongili et Bonkoso; les indigènes sont fatigués et n'ont plus de force pour se battre. Supprimez le poste de Bolondo-Isili et commencez un nouveau poste à la contrée des Iyonda et Bombomba". Molo supprima le poste de Bolondo sur ordre du Roi Léopold II.

Après, un autre Blanc nommé Ememe, venant de Bikoro, arriva à Bolondo, mais n'y resta que six mois. Alors le Blanc Bongenda de Mbandaka, prit Ememe et alla avec lui

fonder le poste à Mbala. Bongenda ne fit que conduire Emsms, puis redescendit avec son bateau.

Pendant qu'Emsms était au poste de Mbala, Leopold II mourut en Europe. Le Roi Albert prit le pouvoir et promulgua ses nouvelles lois, défendant les guerres au Congo. Il envoya au Congo les Blancs du commerce et ordonna aux Blancs de l'Etat de gouverner le pays. Il envoya les Blancs de la prière pour enseigner la religion. C'est le commencement de la civilisation. Nous remercions le Roi de nous avoir libéré du règne des Arabes. Deuxièmement nous le remercions d'avoir défendu les guerres entre région au Congo; 3è d'avoir envoyé les Blancs des compagnies et de l'Etat. Mais surtout d'avoir envoyé les Blancs de la prière pour que tous les hommes connaissent Dieu, pour que la civilisation accroisse dans notre pays, le Congo.

NOTE

1. Bankanja = Makanza (ex Nouvel Anvers)

x x x x

FLANDRIA

613/258

Petelo WENGA, élève à Flandria (1)

RESUME : cfr celui de 612

ARRIVEE DES BLANCS AU CONGO (2)

Pendant que nous étions entre nous, S.A.B. arriva et nous informa: "Le but de mon voyage, c'est le marché". Puis ils accostaient au beach. Nous y accourrument pour la guerre en leur demandant: "Qu'êtes-vous venus faire ici?". Et ils répondirent: "Nous vendons des articles, mais que voulez-vous?". Ces Blancs vendaient des perles qu'on appelait "bëndéli". Puis ils se battaient avec les Elinga. Ils tirèrent un coup de fusil sur les Elinga. Nous apprenions par la suite qu'ils ont remonté la Busira

jusqu'à Bonsela. Là-dessus, Ikoka accosta à Ingende. A peine débarqué, il coupa un grand arbre à l'aide de sa scie, et l'arbre tomba. Puis il rentra à Wangata-lez-Coq. En moins d'un mois, on nous surpris par une grande guerre qui nous décima sans pitié. On affecta des soldats dans tous les villages Elinga que voici : Bokele, Nkombo, Bokuma, Ikenge, Mpama, Isenga, Mpombi, Longa, Ingende, Ifoma, Longa-Moké, Botéka, Bolondo. Toutes les sentinelles acheminaient la chikwangue et le CTC à Bolondo. Les sentinelles traversaient Bempumba. Les autres Loolo. Les villageois étaient têtus. Ils ne se laissaient pas faire: la guerre le matin, la guerre le soir. Là-dessus, peut-être Dieu suscita-t-il un certain talisman appelé ikakota. D'où un peu de salut pour eux, car c'était un fétiche très puissant. Ce fut vraiment un talisman de Dieu en ce qu'il imposait des interdits que voici: ne pas avoir des relations sexuelles avec une femme, ne pas manger des chikwangues coupées en morceaux. Pendant la guerre le talisman rendait les villageois invulnérables au balles. Ce que faisant, ils chantaient: "Fumée originaire du ciel, remonte comme un pigeon". Là-dessus, Léopold II interdit la guerre. Stanley apporta une lettre de l'Europe, lettre selon laquelle la guerre avait pris fin.

RECOLTE DU CTC

C'est pendant la guerre qu'on récoltait le CTC. On envoya alors un Blanc de l'Europe pour résider à Bolondo. Il s'appelait Molo. Molo affecta des soldats partout. A ce moment on chantait: "Molo a décimé les parents; tourterelle qui déplante". Puis on affecta un autre Blanc appelé Wilima à Bolondo. Il nous a tués en grand nombre et sans pitié. Les Blancs disaient: "Nous vous avons tués à cause d'ikakota, maintenant concluons la paix, et fournissez le CTC, le copal, les amendes palmistes et les chikwangues pour nous". Là-dessus, les Noirs sortaient avec des jeunes feuilles de palmiers pour conclure la paix. Ils cueillaient le CTC, mais ceux qui en fournissaient moins étaient tués et la main droite coupée, puis envoyée en Europe. Léopold II dit: Il y a trop de mains, cessez de tuer les gens". Il interdit le

CTC et en recommanda ceux en forme de boulettes. Il exigea aussi le copal, de la chikwangué, de l'huile de palme, et aux Riverains Elinga, du poisson.

Après cela, Molo partit pour l'Europe, et Imboto le remplaça. Imboto, malade, retourna dans son village, et fut remplacé par Esukafaya, à Mbala, et à Bolondo Itumbambilo prit sa place. Boweya qui était à Ikenge retourna en Europe. Il fut remplacé par BotStola. Puis Essofe révoqua Baki Bosenja. C'est fini. Si vous percevez le silence, c'est que la machette a coupé la souche.

NOTE

1. Auteur d'une moralité et d'une chronique de Bokuma dans Lokole Lokiso 1 et 15 déc.1955, p.5 et 15 juillet 1956, p.2.

x x x x

ELANGA

661/334-335

BOKETSU Is'a Mbangela (témoin direct)

RESUME : L'arrivée de la SAB précédée des prodiges dans le ciel. Le Blanc avait des marchandises, mais il a été attaqué lors de son passage, et dépossédé de ses fruits par les Noirs. Le Blanc Ikoka arrive et tue un homme. Il lui coupe la main. D'autres Blancs viennent, et c'est le génocide. Occupation policière des villages. CTC. Exactions et tueries. Révocation des sentinelles et fin du CTC. Copal, huile de palme, Argent.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Nous vivions entre nous, mais d'abord on disait: "Les grains de maïs sont arrivés". Puis une épidémie de jiques nous envahissait. Quelques-uns en moururent. Un mois plus tard, c'était "la torche de Lianja": pendant que nous fermions les poules, une grande étoffe fila à l'Est. Nous avons crié croyant que c'était la guerre. Après le passage de cette étoffe, de nombreuses autres fusaient dans le ciel.

Après cela, un Blanc de la SAB arriva avec des cauris, de longues perles assez minces et d'autres marchandises. Il naviguait vers la source. A son retour, on lui barra le passage. Nous lui avons ravi ses Mbole. Un mois seulement après, le tout premier Blanc, Ikoka, arriva. Il avait tué une personne, et lui avait coupé une main. Il remonta la rivière. Après Ikoka, ce furent successivement, Ntange Wilima et Molo. Le génocide s'installa. Et nous ne disposions même plus de forêt où se réfugier. La guerre devenait atroce. Des mères jetaient leurs enfants. Ces Blancs disposaient d'à peu près 80 mille soldats. C'était seulement pour décimer les Congolais. Un village comptait-il 200 habitants, il n'en restait que 50; un autre avait 400 habitants, il en resta 130 seulement.

Ils continuaient en amont mais laissaient des sentinelles fusiliers, à raison de 2 par village. Ils convoquèrent les villageois et leur dirent: "Venez pour que nous vous apprenions à récolter le CTC". Nous allions vers eux et ils nous disaient: "Laissez coaguler le latex sur votre poitrine et détachez-en le CTC en boulette". Des poitrines furent écorchées. Ces boulettes étaient données aux sentinelles qui les faisaient expédier chez le Blanc Molo à Bolondo. Puis, on imposa l'usage des paniers. Chaque village avait 5 à 6 paniers. En récolte-t-on moins qu'exigé, on tue 10 personnes du village concerné. On en coupait des mains qu'on expédiait ensuite à Bolondo. Et comme Bolondo était loin, nous allions à Bokatola chez Is'e'Iwanga. Lorsque le CTC était encore expédié à Bolondo, Molo arrêta 50 personnes qu'il ligota et jeta dans la rivière. Du génocide. Molo fut révoqué. Puis c'était à Bokatola et à Ikenge. Is'e'Ewanga fut remplacé par Ekumankunja.

Longtemps après, pendant que nous vivions ainsi, une lettre parvint à Ekuma avec l'ordre suivant: "Renvoyez des sentinelles, la guerre a pris fin". Et les fusiliers étaient révoqués. On fournissait seulement du copal et de l'huile de palme. Ainsi, l'introduction de l'argent.

D'abord ce fut la SAB, ensuite Ikoka, puis Ntange, Wilima et Molo. La SAB n'avait pas tué des gens. Ce n'est qu'Ikoka qui a tué. Il avait tué deux hommes et leur avait coupé des mains.

Mais le plus grand nombre d'assassinats ont été commis par Ntange, Wilima et Molo. La SAB n'était venue que pour son commerce. Elle allait en amont acheter ses fruits comestibles du Canarium. Revenue pour passer, nous lui avons ravi ses fruits que nous avons ensuite emportés. Peu après Ikoka arriva. Nous ne nous sommes pas battus avec lui. On le fuyait plutôt. Il ne faisait que tuer. Wilima, Ntange et Molo étaient escortés d'au moins 8.000 soldats. On ne s'est pas battu. On fuyait seulement la détonation des fusils. Mais il nous décima littéralement. Il est venu nous apprendre le CTC. Ils voyait comment on pourrissait dans la forêt et en plein air. Voyez, on pouvait se battre si on y était resté. On l'a essayé en vain, car on ne supportait être exposé à l'extermination croissante.

x x x x

BAONJE (FLANDRIA)

607/243

Jacques NJOKU, moniteur

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Les Blancs qui étaient venus les premiers au Congo étaient: Ikoka, Ntange et Wilima. Les subalternes en étaient: Molo, Is'e'Iwanga, Molo, Iboto, Bajunu, Longenda. A la fin de la guerre, on affecta Boweya et Bongtola à Ikenge. Au départ de Ntang'ea Wilima, on affecta Lomani, chef à Coq. Puis Abaki remplaça Boweya et Longtola à Ikenge. Abaki fut remplacé par Esafe.

C'est Ntang'ea Wilima qui leur avait imposé le CTC. La première recolte se faisait par des paquets; la deuxième par des petits paniers; la troisième par des paniers à écopage; la quatrième par des paniers fermés lorsqu'il s'agissait du copal. Si ces récipients ne sont pas remplis, on fusille le capita.

Le premier poste où on achetait le CTC fut Bolondo. Mais à cause de la guerre, on le transféra à Bokatola. Puis on le transféra à Mbala Loonje pour que le CTC soit acheminé en aval, à Ikenge.

Les Blancs étaient appelés de différentes manières :
Nsong'a Lianja, Ntend&ls, Bond&ls, Etumba ey'ambulu mbuli.

x x x

FLANDRIA

612/256-257

Joseph ILOKO, élève école HCB

RESUME : SAB arriva. Le commerce des perles contre vivres; les Blancs se battent avec les Elinga; ils remontent la Busira vers Lokumo; Ikuka (Ikoko ?) à Ingende; installation de sentinelles dans tous les villages riverains entre Nkombo et Bolondo; guerre continuelles; Ikakota; description de l'ordre de combat; CTC et répression; Succession des Blancs à Mbala, Ingende; suicide de Ekum'is'ea Nkoso. à Bokatola.

ARRIVEE DES BLANCS AU CONGO

En ces temps là, la SAB arriva. Elle disait: "Le véritable but de mon voyage, c'est acheter des vivres". Puis ils accostaient au beach. Et notre réponse fut: "qu'êtes-vous venus faire ici ?". "Nous vendons des vivres, nous vendons des vivres" répondirent-ils. Et ils disent encore "Nous vendons des vivres, mais que voulez-vous ?". Et on acheta les premières perles vues chez nous. Puis ils se battirent avec les Elinga. Entre temps, ils ouvrirent le feu sur les Elinga. Ensuite ils passèrent par la rivière Busira à destination de Lokumo. Sur ces entrefaites, Ikuka accoste à Ingende. Après avoir accosté à Ingende, il coupa un grand arbre à l'aide d'une scie. Et il retourna à Wangata, vers Coq. Quelques temps après, ils nous livrèrent une grande guerre qui extermina tout le village. Il commença par Bokele, et affecta des soldats dans tous les Elinga. Au-delà de Bokele, il installa quelqu'un à Nkombo; de Bokuma, Ikenge, Isenge, Mpombi, Longa, Ingende, Mpama, Ifoma, Longa-moke, Bot&ksa, Lomata lonene jusqu'à Bolondo. Les sentinelles apportaient les chikwangués et le CTC à Bolondo. Ils traversaient Bempumba. Les autres à Bosaa-Loolo.

Lors de la cohabitation, les indigènes étaient têtus: la guerre le matin, la guerre le soir. Ils dirent: "Vous autres, combattez toujours".

LE FETICHE APPELE "IKAKOTA"

Voilà qu'advint un fétiche appelé "ikakota". Et les gens se firent initiés à cette pratique magique. On fit alors la guerre aux Blancs qui étaient à Bolondo. Et ces Blancs se réfugièrent sur l'autre rive. Et ainsi "ikakota" se répandit partout. Là-dessus les Blancs écrivirent une lettre: "Ici nous ne sommes pas en paix, nous nous sommes réfugiés de l'autre côté de la rivière, car les indigènes nous attaquent. Ils ont un talisman très puissant". Quelques temps après, le talisman perdit de sa puissance. Les interdits en étaient: ne pas coucher avec une femme, ne pas déplacer le bois du foyer. Les hommes ne peuvent pas manger le poisson etate (Gnathonemus), mais plutôt le poisson bo-sombo (Gephyronglanis conginus), manger, sans laisser des reliefs. Si vous mangez du poisson etate, on vous abat dans votre maison. Ils s'enduirent du kaloin blanc et s'affrontèrent. Au coup de feu, ils répondent: "A côté". Ils sont rangés comme suit: le premier porte la corne à fétiche, le deuxième avec la lance, et le troisième tenant la liane rotin. Et ils invoquent: "O fumée qui enlèves les obstacles, O fumée originaire du ciel! Fais monter une colombe originaire du haut" Et ils accostent de nouveau à Ingende. Ils nous dispersèrent d'un trait. Ce talisman veut qu'on ne partage pas de lit avec une femme. Entretemps, le talisman perdit de sa puissance, et on nous tua. Ensuite Léopold II interdit les tueries. Il envoya Stanley. Un autre Blanc s'appelait Wilima. Et Léopold II ordonna qu'on tue de mauvaises gens.

LE TEMPS DU CTC

Après la guerre, on commença à récolter le CTC. On envoya un Blanc à Bokatola, un autre Ifoko, pour faire récolter le CTC. Là-dessus on commanda de fournir les fruits Anthoclitandra robustior, de l'huile, du copal et du poisson. Mais nous ne leur avons pas suffisamment fourni ces produits. Et Molo envoya partout hommes et soldats.

Et les vieux de faire observer: "Molo a fait changé de parenté - Empompo à Lonola". Et l'Etat ordonna: "Tuez-les". Wilima affecta des soldats partout. "Ne restez jamais à Elinga". On nous tua impitoyablement; " Nous vous tuons ainsi à cause de "ikakota". Maintenant, concluons la paix et récoltez du CTC pour nous". Les gens sortirent avec des jeunes feuilles de palmiers pour conclure la paix. On récoltait le CTC. Et si les gens n'en apporte pas assez, on les tue, à la guerre. Lorsqu'on tue les gens, on les coupe la main droite. Et on envoie (ces mains) en Europe. Et on continuait à récolter le CTC.

Le premier poste, c'est Bolondo, puis Bokatola. Léopold II ordonna: "Ne tuez plus des gens". Cela veut dire qu'il a vu beaucoup de mains. Il supprima le CTC. On ne fournissait que les fruits Anthoclitandra, le copal, la chikwangué et de l'huile de palme. Les Elinga fournissait du poisson.

Ensuite Molo rentra dans son village en Europe. Iboto resta. Par après Iboto devint malade et rentra chez lui. Et Esuk'afaya remplaça à Mbala. Et Botstola remplaça Boweya. Et Manemans remplaça Botstola. Essofe remplaça Baki. Et Bosenja licencia Essofe. Et Itumbambilo remplaça Imbala. Et Imbala alla travailler à Ingende. Itumbambilo habitait longtemps à Ingende et il fut rejoint par Amba. Après, le Blanc Bakasi vint remplacer Amba. Itoko y'ongolomboka arriva. A Bokatola, c'est Ekuma is'ea Nkoso. Se parents le rappelèrent en Europe, mais il refusa. Il avait contracté beaucoup de dettes de ses amis. On lui avait tellement envoyé des lettres réclamant des dettes qu'il se suicida à défaut de les payer, parce qu'on avait interdit de tuer les gens. Et il se suicida. C'était un dimanche. Il s'habilla élégamment, s'assied sur une chaise et se suicida à coup de fusil. Terminé.

x x x x

BOLONDO

649/310-311

Gaston WABI, moniteur Bolondo-Plantation

RESUME : Boyau w'onkandela et Enyala sont les noms de tous les Elinga. Réfuges dans la forêt après coups de feu; Ikaikota. Dans la fuite les villageois se tuent entr'eux. Paix. Buka institué chef. Comment on fonde un village. La forge.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Jadis, nos ancêtres ne connaissaient pas des Blancs. "Boyau w'onkandela", tel est le surnom qu'on avait collé aux Blancs. Les Blancs qui sont venus faire la guerre chez nous étaient tous appelés Enyala. Ils sont venus de chez les Nkundo. Nos gens avaient pris fuite après avoir entendu une détonation de fusil. Ils abandonnaient vivres et bétails. Ils se cachèrent loin, dans la forêt ou dans d'autres villages. Ils pensaient que la guerre ne pouvait pas arriver aussi loin. Mais on les poursuivait jusque là et on les tuait.

A cette époque, même les autochtones étaient des criminels. Ils tuaient des femmes enceintes dans la forêt. Les Bambulu étaient comme des soldats des Blancs. Ils rapportaient la main gauche du cadavre à leur chef. Les ancêtres avaient utilisé le fétiche "Ikaikota" lors de cette guerre. Il rendait les villageois invulnérables aux balles des soldats. Le fétiche interdisait de consommer la nourriture préparée par une femme. A la guerre, ils exécutaient des chants de guerre.

Après la guerre, celui qui s'était présenté le premier chez le Blanc s'appelait Buka. Il fut institué chef. Puis il sonna le tam-tam pour rassembler tous les fugitifs. Et on tua beaucoup de gens. On déporta d'autres. Mais au début les Blancs étaient venus vendre des perles.

LE PROPRIETAIRE DU VILLAGE

Nos ancêtres pérégrinaient avec leurs vassaux Batswa. Arrivaient-ils dans la forêt, ils s'y installaient. Le maître se reposait, mais demandait au vassal de le précéder par un sentier. S'il y trouve un cours d'eau ou une

forêt inhabitée, il s'en approprie. Ensuite, il retourne chercher le maître. Il lui informe: "J'ai obtenu un ruisseau et une forêt". Ils s'y rendent, défrichent le terrain et posent des fondations pour des maisons. Ils s'y installent. Puis d'autres personnes les suivent et viennent habiter avec eux. Et un grand village est créé. Dès lors, c'est celui qui était arrivé le premier qui est le propriétaire du village, car il en est à l'origine.

SOUFLEMENT DU HAUT-FOURNEAU

On active le haut-fourneau par des mains. On chauffe des pierres qu'on ne rencontre pas n'importe où, mais au fond des ruisseaux. On utilise du charbon à partir de l'arbre Upaca guieenis. La pierre devient une arme, après avoir été forgée. Le forgeron ne mange jamais le serpent cobra.

Le soleil se couche, c'est que l'obscurité est devenue totale (1).

NOTE

1. Formule de finale.

x x x x

NGONDA

(WAKA)

459/141-144

Robert EALE

RESUME : SAB responsable de la récolte du CTC; un Blanc à Ifulu; sentinelles dans le groupement Besombo; 6 mois de marché de CTC sans problèmes; Blanc tué à Iyonda - Bombomba; les Besombo refusent de tuer les sentinelles; sentinelles tués à Lotumbe par Isenge; On pensé être libérés des Blancs; deux Blancs et 3 sentinelles à Mbala pour le CTC; les sentinelles tuent, les Blancs emprisonnent; contrôle sur la consommation de vivres; les sentinelles installent des capitas; Tueries pour le CTC; on quitte Mbala pour Belondo et après à Lotoko; répression à Boangi; récolte de copal.

ARRIVEE DES BLANCS DANS LA PROVINCE DE L'EQUATEUR (1)

On a beaucoup souffert à cause du CTC. L'Etat ne faisait pas récolter le CTC pour tuer les gens. Mais la SAB était autorisée à acheter le CTC. Cette compagnie agissait de son propre chef. On lui concéda toutes les contrées pour y surveiller la récolte du CTC entre les années 1895-1909.

RECOLTE DU CTC

A ce moment, à Besombo, on n'avait pas encore vu un Blanc. Puis, nous apprenions qu'un Blanc était arrivé à Ifulu. Là-dessus, il envoya trois sentinelles : Eanga, Ngoleangombe et Eburnabuna. Ces sentinelles allèrent s'installer à Ngonda de Esukulu. C'est alors que les gens récoltaient le CTC et le vendaient chez un Blanc qui était à Ifulu. Ce Blanc était surnommé Ifumo. Il échangeait le CTC contre les objets suivants : diverses sortes de perles, des cauris, et des vêtements. Ils ne donnaient pas de vêtements à n'importe qui, seulement au capita: une pièce d'étoffe d'environ un mètre. Et les gens venaient contempler cette pièce d'étoffe. Le marché du CTC dura à peu près 6 mois sans incident.

Puis, les Bombomba et Iyonda nous communiquèrent : "Nous avons tué un Blanc. Alors, vous, les Besombo, attaquez ses sentinelles qui sont chez vous". Mais nous ne les avons pas attaqués, et ils sont rentrés dans leurs villages. On les tua plutôt à Lotumbe, lorsqu'on les fit traverser la rivière. C'est Isenge qui les noya.

C'est Bompengo qui nous informa que les Bombomba et Iyonda avaient tué un Blanc. Après la mort du Blanc, nous n'avons plus été soumis à la corvée du CTC. On s'amusait beaucoup, on buvait. Nous pensions que les Blancs ne reviendraient plus, que nous ne récoltérions plus du CTC. Cela a duré longtemps.

RECOLTE ULTERIEUR DU CTC

Là-dessus, on apprit que deux Blancs étaient arrivés à Mbala. Leurs noms: Ememe et Longwango.

Les deux ont créé un poste pour habitation des Blancs à Mbala. Puis, ils y affectèrent 3 sentinelles: Embembéls, Etuku et Ikənjambo. Ces gens sont arrivés ici pour la corvée du CTC, à envoyer à Mbala, chez le Blanc. Ce CTC était sous la forme ovale, et chaque village devait en fournir 3 à 5 paniers. Si la quantité n'est pas suffisante, on tue 4 à 6 personnes. Ce sont des sentinelles qui tuaient ces gens. Mais lorsqu'ils arrêtent quelqu'un, ils l'acheminent chez le Blanc à Mbala; les Blancs ne tuaient pas des gens mais les mettaient en prison seulement.

Ces gens que les Blancs avaient envoyés étaient très mauvais. Si un autochtone mange une banane, ils le tuent. S'ils apprennent que les autochtones ont mangé de la viande, ils les tuent. Si quelqu'un est dans leur champ visuel, ils le tuent. A cette époque, les sentinelles avaient institué des capitas pour: la viande; de l'huile, du poisson, du sel, des bananes, des noix de palme, et du fard rouge. Il suffisait qu'un capita dénonce quelqu'un pour avoir mangé ceci ou cela pour qu'on le tue. Les indigènes ne consommaient que des légumes belu, des feuilles de manioc banganju ou imbondo.

Les sentinelles avaient beaucoup d'adjoints qui ne se nourrissaient que de la chair humaine. Ils prenaient en esclavage certaines personnes qu'ils expédiaient dans leurs villages d'origine.

Puis Eməmə et Longwango quittèrent Mbala et rentrèrent en aval. Et deux Blancs les remplacèrent: Bajunu et Bongende. Eux deux habitaient Mbala et faisaient récolter le CTC suivant les mêmes méthodes que Eməmə et Longwango.

Les sentinelles avaient des serviteurs qu'ils instituèrent capitas du CTC. Puis Bajunu rentra en aval. Bongende alla à Byanga. Puis le Blanc Ngonga remplaça Bajunu et Bongende.

LE BLANC NGONGA

Le Blanc Ngonga remplaça ces Blancs. Et les sentinelles qui étaient à Ngonga quittèrent. On les fit remplacer par Bombenga. La récolte du CTC continuait. Pro-

portionnellement au nombre de ses habitants, chaque village devait en fournir 4 à 6 paniers. Lorsque la quantité n'est pas suffisante, ils tuent 5 à 6 personnes. Et voilà que Ngonga partit de Mbala et le Blanc Yambayamba le remplaça. Là-dessus le sentinelle Bombenga partit et Janga le remplaça.

YAMBAYAMBA

Yambayamba arriva à Mbala et affecta une sentinelle à Ngonda. Mais maintenant on ne tue plus les gens. Si on n'a pas récolté suffisamment de CTC, on est arrêté et acheminé à Mbala chez le Blanc. La sentinelle de Yambayamba fut Janga, originaire de Ngombe. Maintenant les Blancs quittent Mbala et le Blanc Bafutamingi va à Belondo chez les Boangi.

BAFUTAMINGI

Bafutamingi arriva à Belondo. Mais il n'y fit pas longtemps. Il était sévère pour la récolte du CTC, car il arrêtait les gens. A ce moment les Bessombo et les Boangi apportaient leur CTC à Belondo. Puis Bafutamingi quitta Belondo et rentra en aval. Sous Bafutamingi, c'est la fin du CTC en paniers. Le poste fut transféré à Lotoko, pour compte de l'Etat. Le Blanc Isweswe alla créer ce poste.

ISWESWE A LOTOKO

A ce moment Isweswe envoya à Ngonda un homme en fusil, appelé Biofe. C'est en même temps la période du CTC, non dans les paniers, mais dans de petites cales basses. On ne tue plus les gens, seulement la chicotte. Lorsque la fourniture du CTC n'a pas été suffisante, on prend en otage le chef du village, quitte à ces sujets de le délivrer par le CTC. Là-dessus, Isweswe quitta Lotoko et fut remplacé par Ikomakoma.

IKOMAKOMA A LOTOKO

Ikomakoma arriva à Lotoko et envoya à Ngonda un

fusilier appelé Biofe. Et notre village lui fournit du CTC comme à Isweswè. Puis Ikomakoma quitta, et la station des Blancs à Lotoko fut supprimé, car abandonné par les Blancs et leurs sentinelles fusiliers. A ce moment, les Blancs n'étaient pas arrivés chez nous, seulement les sentinelles fusiliers.

LE BLANC MOTO

A l'improviste, le Blanc Moto arriva à Boangi, brûla des maisons et tua 3 personnes. Mais lorsque nous apprenions qu'il brûlait des maisons et tuait des gens, nous nous sommes sauvés dans la forêt. De nouveau il brûla 4 maisons dans notre village et continua sa route ailleurs. Après lui, on sortit de la forêt. Seul le Blanc Moto arriva dans notre village. Et finie la guerre.

LE BLANC EKATAMBA

Après le Blanc Moto, nous avons connu le Blanc Ekataba qui n'était que de passage. Il n'a rien fait d'autre.

LE BLANC YACHINON

Après le Blanc Ekataba, Yachinon arriva nous montrer les premières pièces de monnaies, et nous informa de la récolte du copal dans les marais.

NOTE

1. "Un texte de 49 pages dans le cahier original. Les 34 premières pages constituent l'histoire livresque du Congo/Zaire. Copie et traduction des pages suivantes." (Add. E. Boelaert).

x x x x

BOKALA (Boangi)

633/286-289

Jean-Robert NGUA, chef de secteur Lolongo à Bokala/Boangi

RESUME : Iyambo à Mbilankamba Bongende le premier Blanc rencontre Is'Esanga à Mbilankamba. Au début ça marche bien; les tricheries provoquent la guerre, querelles locales à Lotoko. Marchés à Lotoko, à Mpombo. La répression; Poste de Belondo; un Blanc tué à Ifulu. Poste de Belondo; placement des sentinelles; guerre entre sentinelles et gens de Lokondola; siège de Lokosa. Tueries; CTC des Boangi et Injolo. SAB arrive: l'huile de palme; nouvelle campagne de CTC avec Bafutamingi. Poste à Lokondola; marché de CTC. Déclin de la récolte du CTC. Tueries reprise du CTC; copal et impôt; recensement.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC TELLES QUE SE SOUVIENNENT LES VIEUX DE BOANGI

Au début, ils vaguaient à leurs occupations lorsqu'ils apprennent que les riverains Baenga ont accosté à Mbilankamba. Ils venaient de l'aval. Ils étaient venus chez un notable Is'Esanga à Mbilankamba. Ils étaient venus acheter des pointes d'ivoires. Ils laissèrent à Is'Esanga une étoffe à raies bordées de franges et une parapluie. Ils regagnèrent l'aval. Il étaient accompagnés de leur chef Iyambo.

Après Iyambo, un Blanc surnommé Bongende arriva. A ces temps, les vieux ne connaissaient pas les noms européens des Blancs. Bongende rencontra Is'Esanga à l'embouchure du ruisseau Bosongo, et lui demanda: "Qui êtes-vous? "Moi, Is'Esanga". Bongende demanda encore: "Vous habitez le beach, mais est-ce qu'il y a des gens au-delà de vous"? Il répondit: "Il y a beaucoup de Nkundo". Is'Esanga l'interrogea: "Etes-vous venu acheter des pointes d'ivoires? Bongende répondit: "Moi, je suis venu acheter le CTC. Regardez, j'échange le CTC contre des perles et des cauris." Bongende donna à Is'Esanga un sachet de perles et de cauris, pour montrer aux gens afin de les séduire à récolter le CTC, et l'échanger pour éviter de palabres. Is'Esanga rentra chez lui, et Bongende navigua en amont vers Busira-Lokumo.

Peu après Bongende envoya ses serviteurs Ekakya et Njolu aller acheter du CTC.-Is'Esanga appela tout Boangi pour commercer, CTC contre perles et cauris. Auparavant,

ils en étaient contents, et arrivaient commercer à intervalle de 3 semaines. Une deuxième fois, ils en rapportèrent beaucoup de perles et de cauris. On commençait ainsi à merveilles, alors que ce n'était qu'un stratagème.

Une troisième fois, cela prit des allures d'une guerre. On alla jusqu'à procéder à l'inspection du CTC. Ils arrêtèrent Ingele de Byonga à Bokala, parce qu'il y avait mélangé le CTC avec l'excroissance de liane Haumania. Cela devenait plus harassant; chaque villageois objecta: "Si c'est comme cela, moi, je ne viendrai plus". Ayant entendu ces paroles, les acheteurs répliquèrent: "Attendez, cette fois-ci nous achèterons le CTC; prochainement, vous le récolterez gratuitement".

Au 4^e marché, on disait: "Bongende a envoyé d'autres acheteurs à Lotoko. Allons-y vendre notre CTC, car Ekakya et Njoku ont bouleversé le marché". Ils s'y rendirent chez Efunda et Bongoi. Ils y arrivèrent. Alors qu'ils étaient au marché, Efunda réquisitionna la femme d'un vieux de Bombomba, Is'ea Nkwa, pour lui préparer la nourriture. Pendant qu'elle préparait la nourriture, Is'ea Nkwa de fureur fit irruption, et brandissant un couteau, il demanda: "Où se trouve ma femme? qu'elle sorte ici". Ayant entendu cela, Efunda comprit que cet homme voulait la guerre. Il prit un fusil et tira sur ce vieux à bout portant. Il en mourut sur le coup. Voilà le début de la guerre. Les indigènes se sauvèrent à qui mieux mieux devant ce premier cadavre d'un fusil.

Entretemps, Ilanga et Mpakama qui avaient acheté leur CTC au beach de Mpombo, arrêtèrent 2 personnes, mais en tuèrent une. Les gens de Ngombé se disaient: "Comme cela est devenu une guerre"! Ils se batirent contre Ilanga et Mpakama. Puis Ilanga et Mpakama, et leurs serviteurs s'enfermaient dans une maison. Ils en percèrent les murs des trous à travers lesquels ils firent sortir des canons des fusils qu'ils tiraient à l'aveuglette. Et les villageois brûlaient les bois des flèches et les jetaient sur le toit. Et la maison commença à prendre feu. Quand Ilanga en sortit Lofete, originaire de Lokondola, lui perça la poitrine d'un coup de lance, et il en mourut. Et Lofete récupéra le fusil. Alors que Mpakama en sortait. Njate, originaire de Bondamba le frappa d'une lance, et il en mourut. Njate récupéra le fusil, et on parvint à exterminer tous les serviteurs de

Efunda et Mpakama.

Ayant appris que ses hommes étaient tués, Bongende piqua une forte colère, et descendit vers l'aval. Pendant qu'ils naviguaient les travailleurs qui étaient restés avec lui chantaient: "Les Boangi, fabriquez bien vos flèches tranchantes, Bongende est allé prendre des munitions en Europe". Alors que Bongende est allé prévenir l'Etat.

Entre-temps, deux Blancs arrivent à Mbala, au secteur Momboyo. Leurs noms furent Émémé et Longwango. Émémé envoya des soldats à Belondo. Ils y créèrent un poste administratif. On avait même tué un Blanc de la SAB à Ifulu, chez les Iyonda. C'est pourquoi Émémé et Longwango arrivent très courrouvés. A l'arrivée des soldats à Belondo, ils tuent beaucoup de personnes surtout à Iyonda, et créent une station à Belondo. Le chef des soldats, Botoli, envoya encore ses hommes en guerre, et beaucoup de villageois furent tués. On se réfugiait vers Bonginji. Les soldats disaient: "Cessez de fuir, et signons l'armistice". Mais un certain Ikete, originaire de Belondo et d'autres personnes furent abattus alors qu'ils sortaient de la forêt pour signer l'armistice. Et les gens continuaient à se réfugier ainsi. Cependant, les gens de Bolondo étaient morts par milliers. Là-dessus, Botoli envoya trois sentinelles: un à Bokendela, un autre à Bolondo, et un 3^e à Bokala. Il envoya deux fusiliers à Bonginji voir ceux qui avaient pris fuite. Mais tout le monde se réfugia à Lokondola. Lorsque les gens ont appris qu'il y a 2 soldats armés de fusils à Bonginji, on vint la nuit pour les combattre. Alors que déjà, ces soldats étaient rentrés à Bokala après qu'ils n'avaient vu personne. De Bokala, les soldats apprirent que les gens étaient revenus à Bonginji. Les soldats vinrent la nuit tuer des gens. Un véritable massacre. Les survivants rentrèrent se réfugier de nouveau à Lokondola. Pendant qu'ils y étaient encore, les soldats rentrèrent à Mbala en informer le Blanc Émémé.

Là-dessus, Émémé envoya Longwango et des soldats. Ce dernier est le premier Blanc qui a débarqué chez nous, et c'est bien lui le Blanc qu'on a vu le premier.

En ce temps-là, les gens s'étaient enfuis à Lokosa, et avaient dressé une palissade. Arrivé à Lokosa, Longwango le trouva fortifié. Un homme de Lokosa, appelé Nkombo longea la palissade et lança une flèche en direction du Blanc et ses hommes. Mais il n'avait blessé personne. On arrangea le lit du Blanc dans ce qui a été l'habitation de Bofala w'Ifenjele. Alors qu'ils étaient clôturés, un certain Inengwa Etsaka s'était caché derrière la maison, armé de flèches. Mais tout au bout, derrière ces maisons, un soldat montait la garde. Ce soldat n'avait pas remarqué Inengwa. Là-dessus, Inengwa lui tira une flèche à la poitrine et il en tomba. On le ramassa. Le Blanc ordonna: "Tirez des fusils à l'aveuglette pour que ceux qui sont proches d'ici en meurent si possible". Alors qu'il n'y avait personne à l'entour. Inengwa prit la fuite. Le lendemain, étant allé à Bokala, ce soldat rendit l'âme et y fut enterré. Le Blanc entra à Mbala, mais y laissa 4 soldats: notamment Bonkssi, Isolo, Etota et Bokali W'Atswa. Il donna des instructions suivantes: "Vous resterez ici attendant que je vous envoie du renfort pour rentrer en guerre vers Ngombe".

Là-dessus, d'autres soldats vinrent rejoindre ces 4 autres qui étaient restés. Ils passèrent du côté de Bongiji traversant les fourrés jusqu'à déboucher derrière Lokosa, à Ikengo. Personne ne savait que la guerre était en train de venir. Et les voilà qui exterminaient la population. Ceux qui avaient pris fuite en furent fatigués, et sortirent signer l'armistice. C'étaient les Boangi et les Injolo. Les soldats ordonnèrent: "Récoltez du CTC et nous n'allons plus vous tuer". Ils allèrent alors récolter du CTC sans paiement au profit de l'Etat. Mais au moindre déficit, on tuait des contrevenants. La récolte du CTC dura longtemps. Sur ces entrefaites, Emsms et Longwango s'en allèrent. D'autres Blancs arrivèrent. Leur surnoms étaient: Bajunu et Is'Iwanga. Ils habitaient Mbala. Itumbambilo partit et Ekuma alla à Bokatola. En ce moment, les soldats étaient partis. On les avait remplacés par les Bonsela w'Akula, c.à.d. les gens d'Iyonda. Ils étaient munis de flèches pour surveiller la récolte du CTC comme le faisaient les soldats. Ils avaient tué aussi beaucoup des gens.

Là-dessus, un Blanc de la SAB appelé Lokoka arriva. Bolongo arriva aussi avec ses serviteurs fusiliers.

Il déplaça les Bonsela w' Akula. Ils rentrèrent à Mbala, remplacer le Blanc qui était là; Yambayamba. Lokoka et Yambayamba se rencontrèrent à Bokala. Lokoka dit : "Monsieur, vous partez car vous avez exterminé les gens. Le CTC ne progresse plus parce que vous tuez beaucoup de gens. Je n'en suis plus d'accord, vous partez". Et Yambayamba partit, Lokoka alla le reconduire à Belondo Lokoka rentra à Bolongo.

On commença la récolte du CTC pour Lokoka. Tantôt il le paie contre les pièces d'étoffes, tantôt contre les sacs de sel, tantôt il ne paie même pas. Eala partit pour Lokumo. Le CTC prit fin, et il ne resta plus que de l'huile de palme seulement. On la fournissait à Bombambe qui avait remplacé Eala.

Après cela, un Blanc appelé Bafutamingi accosta à Belondo. Il envoya 33 soldats jusqu'à Bokala w' Afumba appelertous les capitas des villages pour les conduire à Belondo. Arrivés à Belondo, le Blanc ordonna: "Enjoignez vos gens de récolter de nouveau du CTC". Les capitas rentrèrent répercuter le message à leurs sujets, qui récoltèrent le CTC pendant 4 semaines. Les soldats qui surveillaient la récolte étaient éparpillés jusqu'à Bokala w' Afumba, mais un soldat traversa cette limite et atteignit Eanja où on le tua. Lorsque Bafutamingi apprit qu'on avait tué un soldat, il envoya une lettre à Bajunu qui était à Mbala. Bajunu sonna l'alerte de guerre: il s'en alla à Eanja tuer impitoyablement les gens, et emmena les otages à Mbala. Il dit à Bafutamingi: "Allez commencer un poste de l'Etat à Lokondola". Et Bafutamingi partit pour Lokondola. Tous apportèrent le CTC à Lokondola. Quelques temps après, le Blanc partit, il avait chicotté quelqu'un appelé Is'ea Mbombe. Mais cet homme avait un crocodile magique. Et pour avoir chicotté cet homme, le Blanc attrapa une violente maladie qui le mit au bord de la mort. On partit à Bolingo conjurer cette bête maléfique et on bénit ce Blanc et il en fut guérit sur place. Bafutamingi partit. Un autre Blanc Ikoma arriva. On apportait le CTC à Ikoma mais la quantité et la rigueur diminuaient. Ce n'était plus comme auparavant.

Ikoma partit. Un autre Blanc Isweswe arriva, mais le CTC continua à baisser. Isweswe déclencha la guerre. On tua beaucoup de gens, et on reprit le CTC.

Mais ça ne progressait pas. Les indigènes se désintéressaient du CTC. On recommença à se battre avec eux, et on les tua dans nombre. Là-dessus, un Blanc surnommé Moto arriva. Il envoya une expédition punitive qui tua beaucoup de gens. Après cela, un Blanc appelé Ngeletino arrive et proclama: "Le CTC est terminé. La guerre est terminée, je ne veux plus la guerre. Et un autre Blanc viendra vous faire votre recensement. Vivez en paix".

Le Blanc Itoko arriva et procéda au recensement. L'ayant terminé il ordonna de fournir le copal. Il dit: "Un autre Blanc viendra par après faire payer l'impôt". Après cela, le Blanc Lokonga arriva et commença les impôts. Ce que faisant, les Belges arrivèrent.

N.B.: Ces noms des Blancs ont été donnés par les vieux, car ils ne connaissaient pas leurs noms de famille.

x x x x

BOKANJA

622/267-268

Antoine BOLEJA, planteur

RESUME : Précurseurs: les Baenga; ils achètent le CTC; Ikakota arrive. Bombolo Is'E'Esanga demande du CTC; 5 sentinelles habitent chez Bombolo; Combat avec Lofembe; mort de Boseko; Ikakota; victoire sur les Blancs; Ntange à Belondo; Tueries à Belondo; SAB envoie aussi ses sentinelles; tueries; Installation de l'Etat; Lokoka, premier Blanc à Boangi; Suppression CTC; Imposition de l'huile; Bafutangi à Lotoko pour le CTC.

L'ARRIVEE DES BLANCS CHEZ NOUS

Dans notre contrée, on a vu d'abord les Baenga, gens de l'aval. C'étaient comme des éclaireurs envoyés par les Blancs. Il venaient avec des bakELE, des cauris, des banunu, des perles. Ces objets constituaient notre première monnaie. Ils demandaient aux gens de récolter le CTC à être acheté par eux.

Nous le récoltions et ils venaient l'acheter avec cet argent. Puis les Baenga partirent. Un peu après, le

vieux Bombolo Is'e'Esanga était dans son campement de pêche appelé grand Bolako. Il vit arriver au loin une grande chose flottante. Cette grande chose vint accoster à l'embarcadère où étaient attachées ses pirogues. Il y avait des hommes à bord, même un corps d'albinos, ayant une bouche comme un perroquet, c.à.d. un Blanc. Son nom était Ikooka. Et son bateau appelé Boondoluta. Ikooka demanda à l'indigène: "Quel est votre nom ?". Et le vieux de répondre: "Mon nom est Bombolo, Is'e'Esanga". Le Blanc: "Habitez-vous toujours sur la rive"? Et lui: "J'ai une terre où je ne vais qu'en pirogue". Le Blanc: "Je cherche une terre pour habiter". Bombolo répond: "Vous trouverez une terre près de la rivière, au delà de moi ?". Le Blanc dit: "Y a-t-il beaucoup de gens là-bas ?" Et Bombolo: "C'est une grande terre avec beaucoup de gens". Le Blanc prit une pièce d'étoffe et une caisse de perles fines et un chapeau noir et les lui donna. Bombolo lui donna quatre poules et un panier de poisson. Ikooka lui dit: "Je pars chercher une terre. Rentrez chez vous et dites à vos gens de me faire du CTC que j'achèterai".

Bombolo arriva chez lui et réunit tous les Buya. Il leur dit: "J'ai rencontré le résident. Nous avons conclu un pacte de sang. Puis il m'a dit de vous demander de lui faire du CTC qu'il achètera. Faites-le". Tous ont accepté: "ça ne fait rien, nous le ferons". Ils rentrèrent chez eux et allèrent faire du CTC. Peu après, Ikooka envoya ses cinq fusiliers pour acheter le CTC. "Fusiliers" veut dire soldats. Leurs noms: Ekakya, Ejojo, Loua, Ekondo et Basambi. Ils sont allés habiter chez Bombolo, disant: "le Blanc nous envoie acheter le CTC". Bombolo avertit les villages d'apporter le CTC.

Chaque semaine on apportait le CTC qu'on vendait. Le commerce se faisait avec la monnaie apportée par les Baenga. Les fusiliers donnaient aux patriarches une étoffe dès le premier marché. Cette étoffe s'appelait lokanga et bojuu.

Au cours de ce marché, Lofembe arriva chez les Elanga et les attaqua. Dans leur fuite les Elanga se réfugièrent chez les Boangi. Voyant cela, les Boangi se joignent à leurs fusiliers et traversent la rivière pour combattre Lofembe. Ils attaquent et Lofembe se retire. Après ils rentrent chez eux à Boangi. Le lendemain les fusiliers vont acheter le CTC à Bokulu.

Lorsque Boseko qui était d'une bravoure extrême, apprend que les fusiliers sont venus acheter le CTC à Bokulu, il dit: "Où viennent-ils acheter du CTC ?" Et il les chassa. Les fusiliers s'enfuirent. Arrivés à la forêt mitoyenne, ils se cachèrent; et le voyant passer, ils tirèrent sur lui et le tuèrent. Quand les gens apprirent que les Blancs avaient tué Boseko, ils se dirent: "Les Blancs vont nous tuer tous". Ils se rassemblèrent et allèrent attaquer les fusiliers. Quand les fusiliers remarquèrent que le combat devenait atroce, ils replièrent.

Voyant que leur homme fort était tué, Is'e'Enyangoji de Losilika alla s'initier au talisman ikakota. L'ikakota était un talisman de guerre très puissant qui rendait invulnérable aux balles. Dès son arrivée à Bonsela, Moksmoks affecta des fusiliers. Ils attaquèrent d'abord Iyambo. Boyaka perdit la guerre, et on conclut un pacte d'amitié. Entre Blancs et Noirs, plus de guerre. Et on pouvait de nouveau danser.

Nous dansions lorsque les gens de Ntange accostèrent à Belondo. C'étaient des Noirs. Trois fusiliers. Ntange, Mboyo et Bongondo. A Belondo ils tuaient des gens en masse. Apprenant cela, les Boangi se préparèrent au combat. Ils allèrent les attaquer avec leur talisman ikakota. Mais les indigènes se mobilisèrent. Et les gens de Ntange se répartirent l'espace. Ntange resta à Belondo; il était sergent. Mboyo alla se fixer à Waka. Lui et Bongondo envoyaient leurs rapports à Ntange. Moksmoks était surnommé Bokukulu. Lui aussi envoyait ses fusiliers dans les villages. Ils imposa aussi le CTC. Qui n'en apportait pas assez était tué. Ils coupaient la main des tués. Ces mains étaient mises dans les paniers et envoyées au Blanc de Bonsela. Les fusiliers étaient des émissaires du Blanc; aucun Blanc ne venait chez les Boangi. Ce sont les fusiliers qui nous tuaient. Après les tueries, il y a eu un apaisement.

Puis viennent par la Busira de Bakula les gens de l'Etat et leurs auxiliaires. Ils tuaient aussi. Puis Moksmoks envoya Lokoka. C'est le premier Blanc vu par les Boangi. Il accosta à Bolondo et s'y fixa. Il supprima le CTC et imposa l'huile. Tous devaient apporter de l'huile qu'il achetait.

Aux chefs et aux sujets, il payait des perles et des cauris. Puis Lokoka partit et l'huile supprimée.

Après le Blanc de l'Etat, Bafutamingi, arriva à Lotoko. Il imposa de nouveau le CTC. Chaque village devait en apporter six paniers. Il emprisonnait ceux qui ne donnaient pas satisfaction, mais il ne tuait pas. Bafutamingi fut remplacé à son départ par Njete Mabe qui continua avec le CTC. Njete Mabe quitta. Le Blanc Isweswe arriva pour la corvée du CTC. Si la récolte diminue, il t'arrête. Parfois il tue sans autre forme de procès. Il partit et le Blanc Moto arriva. Il demande le CTC dans les hottes, chacun la sienne, comme impôt. Qui n'en a pas va en prison. Pendant cette période il envoyait aussi de fusiliers tuer les gens. Puis Moto s'en alla. C'est la fin du CTC. La fin des combats. Le commencement de la joie. Le retour des jeux et l'impôt.

x x x x

BOANGI (LOLONGO, INGENDE)

467/159-163

Gabriel BONDJILO, Greffier de secteur Lolongo, territoire Ingende

RESUME : La présence des Blancs dans les parages est signalée par les riverains Baenga en vogue sur les sources de la Tshuapa et de la Momboyo. Un homme, qui habitait son compement sur les bords de la Tshuapa avec sa famille, perçoit les vrombissement d'un bateau à bord duquel il y avait un Blanc qui l'institue Chef. Le Blanc le fait quitter la rivière pour les terres fermes afin de récolter le CTC. Il est adjoint de 6 sentinelles. Un autre chef est nommé pour la corvée. Ennuis au chef dont les sujets n'ont pas récolté assez de CTC. Boseko se révolte, mais il est tué. Une révolte générale s'en suivit et la corvée prit fin, momentanément. Encore du CTC sous la surveillance des sentinelles. Tueries. L'Etat met fin au CTC et aux tueries.

ARRIVEE DES BLANCS SUR LA TERRE DE BOANGI, SECTEUR LOLONGO, TERRITOIRE INGENDE

Au début, nos ancêtres à nous les Boangi avaient

appris ceci de l'aval: l'existence de certaines personnes appelés Blancs, ayant la peau très brune; ils n'ont pas de flèches ni de lances; leurs flèches, ce sont des fusils dont le détonation est pareille à la foudre du ciel. Nos ancêtres, eux, en étaient tenus au courant par des Riverains Baenga. Les Baenga sont des riverains habitant en aval. Eux, les Baenga effectuaient leurs voyages aux sources de rivières Tshuapa et Momboyo. Voilà pourquoi il racontaient ces nouvelles à nos ancêtres.

Sur ces entrefaites, un homme nommé BOMBOLO Is'Esanga, originaire riverain de Mbiliankamba, vint habiter son campement au bord de la rivière Tshuapa, lui, ses enfants et ses femmes. De l'aval, il entendit un grand vrombissement. Tout le monde en eut peur. Peu après, ils voyaient un bateau bourré de beaucoup de passagers. A bord de bateau était un Blanc. Ils accostèrent. Après quoi, le Blanc appela Is'Esanga. Ce Blanc, son nom, était Bongende. Bongende déclara: "Vous, Is'Esanga, maintenant je viens chez vous, et je fais de vous un Chef. Venez, quittez la rivière et allons sur la terre ferme. Moi, je veux le CTC. Je veux que tout le monde récolte le CTC, et on commercera avec eux. Moi, j'achèterai le CTC avec mes valeurs. Moi je dispose des cauris, et des perles; eux du CTC. Ordonnez à tout le monde de récolter le CTC, qu'il me l'apporte que je l'achète".

Puis, ils quittaient la rivière, entraient sur un ruisseau et le Blanc retourna sur le fleuve, laissant à Is'Esanga 6 fusiliers. C'étaient Bompsmbé et Emenge et d'autres dont je ne peux me souvenir des noms. Et le Blanc remonta jusqu'à la source de la Tshuapa. Il accosta à Lokumo, un village des Bonsela. Il y créa un poste pour le compte de la SAB. Puis les Boangi récoltaient le CTC, l'apportaient à Mbiliankamba, et le vendaient chez les gens de Bongende qui sont les fusiliers que le Blanc avait laissés. Ils achetaient le CTC qu'apportaient les Boangi avec des perles, et des cauris. Ce CTC, on l'envoyait chez le Blanc à Lokumo.

Après cela, Bongende, le Blanc, revint une deuxième fois visiter son chef Is'Esanga et ses fusiliers. Il accosta à Mbiliankamba et y institua un autre chef appelé Ikomboloko y'Ekofa.

Bombolo Is'Esanga et Ikomboloko y'Ekofa étaient les responsables du CTC. Ils ordonnaient aux gens de récolter le CTC. S'ils ne récoltaient pas assez de CTC, cela provoquait des ennuis aux chefs. Et on récoltait le CTC qu'on vendait aux fusiliers qui l'achetaient. Mais un fait étonnant avait eu lieu. Un homme appelé Boseko, qui était très méchant, disait que les Blancs ne pouvaient pas fouler le sol de Bokuku. Mais ayant appris la nouvelle selon laquelle les fusiliers étaient chez Ikomboloko y'Ekofa, il alla combattre les fusiliers. Il blessa un fusilier de sa flèche. Mais les fusiliers tuèrent Boseko à coup de fusil, Boseko mourut.

Lorsque tout le monde apprit que Boseko était mort, on s'arma de boucliers et flèches pour combattre des Blancs. Mais ayant appris que les gens voulaient les combattre, ils quittèrent Mbiliankamba, et allèrent chez le Blanc à Lokumo. L'affaire du CTC était close, car ceux qui l'achetaient étaient partis.

ARRIVEE DES GENS DE NTANGE A BELONDO BOANGI

Les gens de Ntange, c'est l'Etat. Un Blanc de l'Etat appelé ~~Esanga~~ était venu de Mbandaka. Il était accompagné de ses fusiliers et s'installa à Mbala-riverain. Il y créa un grand poste. Puis il envoya beaucoup de fusiliers à Belondo Elinga. Même si je ne peux pas citer tous leurs noms, je peux quand même nommer ceux que je connais : Botoji, Mboyo ea Loboma, et Bondongo. Ils accostaient à Belondo. Ayant appris que ces gens sont arrivés à Belondo, les notables de Boangi tinrent conseil et déclarèrent : "Il n'y a pas longtemps que ces gens ont tué Boseko. Maintenant, nous avons pensé qu'ils étaient partis pour du bon, mais les voici revenus". Là-dessus tout le monde prit lances et boucliers; flèches et arcs, et on prit le chemin de Belondo combattre le Blanc et ses hommes. A leur arrivée, ils insultaient ces gens et leur lançaient flèches et lances. Les fusiliers prirent aussi leurs armes, c'est-à-dire des fusils. Finalement les fusiliers eurent le dessus sur les Boangi. Après cela, tous les Boangi se réfugièrent dans la forêt. Mais les Blancs restaient toujours à Belondo.

Lorsque les gens de Bessombo ont appris que les Boangi avaient fui les fusiliers, ils se disaient; "Allons nous battre contre ces gens. Les Boangi sont des femmes parce qu'ils ont fui les fusiliers. Quant à nous, allons déloger ces gens de notre pays". Là-dessus ils furent irruption chez les fusiliers. Mais les Bessombo n'ont pas résisté aux fusiliers. Les fusiliers les ont tués à tel point qu'il était impossible de compter des cadavres. Et les survivants se sauvaient comme firent les Boangi.

Le Blanc affecta ses fusiliers dans chaque village de Boangi pour créer ses postes. Le grand poste fut Belondo. Là fut affecté Botoji. A Ikengo, un fusilier nommé Ngw&Ejji y fut affecté. A Bokendela, un autre fusilier appelé Ifanjankombo y resta. A Bokuku, ce fut le fusilier Lokwa. A Bokala, deux fusiliers appelés Etota et Bokosola. A Bokoji un fusilier Njale. A Isako un fusilier Is'Ebutsi. A Bokandja, un autre fusilier appelé Bokali w'Atswa. Excepté les villages de Buya de Bonginji. Eux n'ont pas eu de fusiliers étant donné qu'ils n'avaient pas signé un accord de paix. Mais tous les villages avaient eu de fusiliers. Le conflit avec les fusiliers était très aigu. Car les fusiliers tuaient beaucoup de gens, et ordonnaient aux gens de récolter le CTC. Si la quantité était insuffisante, on tuait le capita du CTC. Dans chaque village les Blancs avaient installé le capita du CTC. Les Boangi récoltaient le CTC qui était acheminé à Mbala chez le Blanc. A Bessombo le Blanc avait affecté beaucoup de fusiliers, mais les plus célèbres furent Bongondo et Mboyo. Le CTC de Bessombo était aussi acheminé chez les Blancs à Mbala où ils tuaient beaucoup de gens. Si nous les Noirs, on s'était comporté honnêtement avec les Blancs, ils ne nous tueraient pas. Au début les Blancs ne provoquaient pas de guerres, c'étaient bien nous qui avons commencé la guerre.

Les Blancs avaient tué beaucoup de gens, des milliers et des milliers. Celui qui fournissait moins de kilos exigés était tué. Les Nkundo récoltaient le CTC, et les Elinga fournissaient du poisson.

Après cela, les gens de Ntange, c'est-à-dire l'Etat, quittaient les terres de Boangi et allaient à Injolo, au secteur de Salonga.

Et la SAB en prit la relève à Boangi. Ils habitaient aux mêmes postes créés par l'Etat. Ils recrutèrent aussi des gens à leur service comme faisait l'Etat, et imposait aussi le CTC qu'ils n'achetaient plus comme jadis. On tuait le capita du village qui n'avait pas fourni assez de CTC. On coupait les mains des gens. On y mettait un produit pour qu'elles ne pourrissent, et on les expédiait à Mbandaka. Que de souffrances endurées par les Boangi à l'arrivée des Blancs.

A cette époque, les rivières et ruisseaux aux bords desquels habitaient des gens, et jusque là inconnus, étaient désormais connus. Les Blancs et les gens à leur service arrêtaient les villageois et les déportaient vers l'aval. Voilà qui était triste. La plupart des gens qui peuplent l'aval sont originaires de Boangi. Des Blancs avaient créé de nombreux postes comme Bombomba wa Lotoko où ils résidaient en permanence. Même à Mbala-riverain, sur les bords de la Momboyo, les Blancs résidaient en permanence. Puis ils envoyaient leurs sentinelles un peu partout. Ceux qui n'ont jamais récolté le CTC, ce sont des pygmées Balumba, car ils s'étaient réfugiés dans la forêt où les Blancs leur envoyaient des expéditions punitives.

ARRIVEE DES BLANCS DANS NOTRE PAYS

Celui qui les avait rencontré en premier lieu reste Bombolo is'Esanga. Tout ce qui ne passait sur la rivière Tshuapa était connu des Blancs par Bombolo is'Esanga. Et c'est lui seul le premier chef qu'ils avaient institué. Lui et les Blancs avaient signé un grand pacte d'amitié.

LA FIN DU CTC

Puis arriva un Blanc de l'Etat qui était au poste de Waka. Il s'appelait Lokoka. Mais avant que Lokoka n'interdise de tuer les gens, le dernier Blanc à tuer des gens fut Moto. Après ses tueries, Lokoka interdit de tuer des gens. Lokoka envoya un émissaire qui était un fusilier appelé Kasongo. Kasongo était venu de Waka avertir les Blancs de la SAB de ne plus tuer des gens. Puis tous les fusiliers quittaient des postes et rentraient chez les Blancs. Et la palabre du CTC prit fin. Que de joie

éprouvée par tout le monde: on dansait Iyaya (1) et autres nombreuses danses.

Peu de temps après, un autre Blanc appelé Itoko remplaçait Lokoka. Il convoquait le capitaine de la récolte du CTC et les institua chefs médaillés des villages. Chaque capitaine recevait une médaille, un bouc, et une chèvre. Voici les capitaines en question: Bolila wa Yoela à Bokala, Bombambo à Bolondo, Bosolo à Bokuku, Efole à Bokendela, Bayanga à Isako, Lofombo à Boeke, Nkulufa à Belondo, Lomboto à Ikelemba, Etoko à Loanga et Boenjola, Iyanda à Bonginji, Elenjwa à Bondo, Mbuji à Iyambo, Etale à Bofana, Is'e Inuka à Bokonji, Boimbo à Mbiliankamba II, Momili à Mbiliankamba I.

Puis les missionnaires protestants et catholiques sont venus avec les affaires de la prière. Les Blancs de la compagnie de plusieurs natures étaient venus dans notre pays. Et Lokiyo, un de nos enfants déporté en aval arriva. Il accosta au beach de Ifoku vers Besombo. Les Blancs l'instituèrent chef des Boangi parce que c'est lui qui connaissait les bonnes manières de civilité.

Nos gens noirs ne savent ni lire ni écrire pour qu'ils fixassent les dates de ces événements. S'ils le savaient, nous, leurs enfants serions en mesure de préciser l'année au cours de laquelle tel ou tel autre événement a eu lieu.

C'est fini. Tels sont les récits que je connais sur l'arrivée des Blancs dans notre contrée.

NOTE

1. Sur Iyaya, lire entre autres: D. Vangroenweghe, Bobongo. La grande fête des Ekonda (Zaire), (Afrika-Studien 9), Dietrich Reimer, Berlin, 1988, pp.114s

x x x x

BELONDO

658/328-329

Joseph LOLIFA, catéchiste, M.C. Wafanya, témoin direct

RESUME : L'écho d'une invasion des Blancs est perçu

pendant que le narrateur était en pleine festivités funèbres en mémoire de son grand-père. La fête est interrompue, et c'est le sauve-qui-peut. A l'occasion de cette fête une dernière sacrifice humaine de 2 personnes eut lieu. On se réfugia chez les Ekonda qui, après leur avoir accordé asile, leur livrèrent la guerre. Ils apprennent par la suite que leur village est occupé par les Blancs, ayant fait 4 victimes parmi lesquels l'oncle du narrateur. Les Blancs exigent la présence du patriarche Embenga qui s'y rend accompagné des fugitifs. Le Blanc Ekuma propose la paix, mais il a ravi les armes aux villageois. Ils sont attaqués par les Ekonda pendant que les Blancs sont encore là. A la fin de la guerre, le Blanc institue les chefs Embenga et Nkokoli. Le CTC; exactions aux contrevenants et aux refractaires. Suppression des sentinelles; impôts en lieu et place de CTC à partir de 1911.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Jadis nous ne savions ni lire ni écrire; nous ne connaissions pas non plus les Blancs. Voici le début de la vue des Blancs.

Et j'invitai les gens de mon grand-père paternel. Il était l'unique père de celui qui me donna la vie. C'est pourquoi j'ai organisé une fête en sa mémoire. Pendant que nous étions en pleine fête, nous apprenions une information importante; une guerre meurtrière est en train de progresser vers nous: l'imminence d'une guerre des Blancs.

La contrée devenait troublée. Mes enfants, cette fête ne dura pas longtemps. On ne pouvait pas en accomplir le délai réglementaire étant donné que nous étions tous frappés par une grande frousse. A l'occasion de cette fête deux personnes étaient décapitées: Bonkako et Bafolu. Là-dessus la fête prit fin. Les invités se retirèrent. Dans notre contrée, ce fut la dernière fête au cours de laquelle des personnes humaines étaient ainsi immolées.

La rumeur sur le Blanc se répandait. Nous tous, parents y compris, on traversa la rivière. On se rendit à Ekonda. S'étant présentés chez les autochtones, ceux-ci

nous donnèrent asile. Deux jours plus tard, les Ekonda nous faisaient la guerre et on se battait avec eux. C'était une importante guerre. Les enfants dormaient affamés. Faire la guerre est une chose fatigante. Il ne convient pas de s'en souvenir.

Cinq nuits plus tard, au matin du 6^e jour, nous vîmes deux personnes en provenance de notre village et qui disaient: "Les Blancs ont déjà occupé votre village. Nous en avons été faits prisonniers, et on nous a demandé d'aller chercher tous nos compatriotes". Nous, on leur posa la question suivante: "N'ont-ils tué personne?". Ils répondirent: "Il n'a tué que 4 personnes". "Quels en sont les noms?". Ils répondent: "Le Blanc a tué Botuwa et les autres". Mon coeur en ressentit la douleur, car c'est mon oncle paternel qu'on avait tué. Les porteurs de la nouvelle s'appelaient Imponga et Ekotomba. Ils nous en parla avec insistance en précisant que le Blanc n'attendait que notre grand-père Embenga. Et le grand-père d'ordonner: "Debut et allons-y tous". Là-dessus, on retourna au village.

A notre arrivée au village, nous avons rencontré le Blanc Ekuma. Il s'adressa au grand-père en ces termes: "Ne vous enfuyez plus. Vivez en paix avec vos petits-fils". Vous avons accueilli cette proposition de paix avec joie. Et on vivait comme auparavant. Mais il nous a ravi des lances et des flèches. Nous étions comme des femmes, sans armes.

Trois jours plus tard, pendant que le Blanc était encore là, les Ekonda nous envahissaient avec une guerre de nouveau. Lors de cette guerre, plusieurs personnes ont été tuées: innombrables. A la fin de la guerre, le Blanc convoqua Embenga et Nkokoli. Il les institua chefs de notre village Bafake. Il nous dit: "Je m'en vais. A mon retour, je vais vous apprendre à récolter le CTC".

Quelques jours plus tard, un Blanc appelé Bajunu arriva à Belondo. Il affecta des soldats et nous ordonna de récolter le CTC sous leur surveillance. Voici les noms des soldats qui étaient dans nos villages: Likatankoi, Eboma, Njengo et Is'a Mponde à Bie. Ces gens nous ont exterminés. Ils nous ont interdit toute notre nourriture. Ils tuaient tous ceux qu'ils attrapaient en train de manger du poisson, de la viande ou des bananes.

Ils nous ont causé beaucoup de torts. Il n'y avait plus chez nous ni maïs, ni manioc ni pointes d'ivoires.

Les Blancs n'ont pas tué beaucoup de gens chez nous. Ce ne sont que des fusiliers qui nous ont exterminés. En plus, l'épidémie de la variole nous a décimés. Lorsque le Blanc arriva, il ne tuait pas des gens. Il n'a pas fait la guerre. Mais il faisait la guerre à ceux qui lui projetaient des lances et des flèches.

Nous avons commencé à récolter du CTC que nous apportions à Belondo. Le Blanc transféra le poste à Mbala et on allait aussi à Mbala. Les postes de Mbala et de Belondo étaient supprimés. Il n'en resta que le poste de Bokoli. Après Bokoli, on affecta des fusiliers pour nous surveiller lors la récolte du CTC. A ce moment, on ne tuait plus des gens.

Quelques jours seulement après, les fusiliers recommençaient à tuer les hommes, mais le Blanc les révoqua. Il recruta plutôt des messagers et institua des capitans de villages. Il leur confia à eux-mêmes la surveillance du CTC. En 1911, fini le CTC.

Moi, je me rendis chez des prêtres à la mission d'Ibeke. J'y ai payé l'impôt à 2,50 fr. C'est à Ibeke qu'on m'envoya la quittance de l'impôt. Depuis lors me voici travaillant toujours chez des prêtres. D'abord j'étais à la mission d'Ibeke, et me voici aujourd'hui dans notre mission de Wafanya. J'ai raconté des choses que j'ai vues moi-même. Terminé, moi Lolifa Joseph...

x x x x

IFULU

443/145

Paul BOKOLOKO, moniteur M.C. Flandria

RESUME : Le Blanc de la SAB s'y installe pacifiquement et achète du CTC contre perles. Plus tard, il devient exacerbant et combat les villageois tout en infligeant la chicote. Révolte de la population qui le tue.

RECITS SUR L'ARRIVEE DES BLANCS ET LA RECOLTE DU CTC

Tout au début, chacun habitait chez soi. Ensuite, on

on apprenait l'arrivée du Blanc de la SAB qui convoqua aussitôt la population. Il précisa ses intentions : "Je suis venu chez vous pour commercer. Vous me fournirez du CTC et moi, je vous donnerai des perles". On se mit d'accord.

Et on commença à récolter le CTC. Ce produit était en forme d'un ballon. La vente était appelée "échange", ou "marché" et le CTC était de bonne qualité. Remarquant cela, le Blanc imposa à la population d'en remplir un grand panier. Toujours est-il qu'on ne parvenait à remplir le panier. Et le Blanc commença à arrêter les autochtones. On n'est libéré qu'à condition d'être racheté par d'autres CTC qu'apportent vos familiers. Cette pratique dura quelques temps. Le Blanc alla jusqu'à infliger la chicotte. Les autochtones se fâchèrent de ce qu'on les déshabillait devant femmes et enfants, alors que les fesses d'un homme ne peuvent pas être perçus par femme ni enfants. Ils décidèrent de se battre avec la SAB. L'Etat prit le parti de la SAB et la guerre se généralisa, car les autochtones avait tué le Blanc de la SAB qui avait instauré le CTC. C'est depuis cette guerre que jusqu'à présent les Blancs héritent les villages indigènes. Le Blanc dont allusion était installé à Ifulu, chefferie Iyonda, sur les bords de la Momboyo. Auparavant le Blanc achetait des pointes d'ivoires, du fard rouge et une espèce de champignon comestible et fort apprécié. En contrepartie, les Blancs remettaient à la population des perles et des bracelets. Ces perles étaient semblables à celles utilisées il y a quelques temps pour le jeu de hasard.

Pendant cette période, les autochtones avaient beaucoup péri. Ils mouraient même de faim dans la forêt. Ils mangeaient parfois de la nourriture insalubre dans leur refuge. Si une femme a un enfant de 4 à 7 ans qui pleure beaucoup, le père peut fracasser sa tête contre un arbre, et la mort s'en suit. Le CTC avait entraîné l'extermination à cause des tueries, des emprisonnements et de la chicotte. C'est à cause de cela qu'il y a eu guerre.

x x x x

FLANDRIA

614/259

Augustin ESANGA, élève (1)

RESUME : SAB échange, CTC pour marchandise; méthode de conservation CTC; marché d'Ifulu; répression et mort du Blanc à Ifulu; le Blanc s'installe à Belondo; l'Etat arrive en provenance des Ekonda. Affaiblis, les gens font la paix.

L'ARRIVEE DES BLANCS ET L'EPOQUE DU CTC

Le premier Blanc qui arriva chez nous est la SAB. Il arriva pour le commerce. Il avait beaucoup de marchandises, e.a. des perles, des cauris etc. Il dit : "Nous vendons ces marchandises contre du CTC". Puis il leur montra comment faire du CTC. Il le frotta sur sa poitrine, et demanda aux autres de se frotter le latex sur la poitrine, puis de le décoller. Le premier marché du CTC était à Ifulu.

Mais après il rencontra des gens de Bomboma et leur infligea la chicotte parce qu'ils n'avaient pas assez de CTC. Sous la douleur des coups les gens disaient: "Ce n'est plus un marché, ça devient une séance de coups qu'il nous inflige, il faut nous battre avec lui". Pris de colère, ils décidèrent de le tuer. La guerre s'aggrave et il s'enferma dans une maison. Après ils mirent feu à la maison, et voulant en sortir, ils le saisirent et le tuèrent. C'est Iyonda et Bombomba qui l'ont tué.

Ils jetèrent ses biens : fusils et sels. Ils crurent que c'était du sable blanc. Mais certains soldats qui avaient pu fuir allèrent chercher de l'aide auprès de leurs compagnons. Là-dessus le Blanc Ekumampulu arriva faire la guerre à Bokala, mais il perdit et fuit. Par sa fuite la guerre se renforça et il se retira à Bosaa. Mais les indigènes le suivirent à Bosaa et il se retira à Bolondo. Ici, les combattants prirent la fuite.

Un long temps s'écoula et on avait déjà oublié. Mais des Blancs avec leurs soldats arrivèrent par les Ekonda. A leur arrivée, nous n'avions plus de force comme avant.

Lui n'était pas fatigué, mais nous, on fuyait dans la forêt. Après, nous sortions de la forêt en disant : "Nous voulons conclure la paix avec vous, nous ne voulons plus nous battre. Vivons en paix". Mais nous voici toujours dans la misère.

Nos vieux ne pouvaient y tenir : ils ne pouvaient courir; chacun allait de son côté. Si tu ne sais pas courir, tout va se retourner contre toi (2).

NOTES

1. L'auteur a publié un poème en lomongo dans Lokole Lokiso 15/10/1959, p.4
2. Proverbe : sens inconnu.

x x x x

EKOMBE (Imoma-nord)

653/319-320

Ambroise Ifale

RESUME : Le Blanc Imemya à Mbala; il tue le juge Bompeme; désarme le village; impose le CTC. Tueries à Waka. Fin des tueries. CTC de guerre; impôts avec chicottes et prison; arrivée des pères, des compagnies et des vêtements; domination des Blancs.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Nous avons remarqué que le Blanc Ememya n'arrivait pas chez nous. Il habitait seulement à Mbala. Mais il envoyait son chef Yambo. Yambo vint signer la paix avec nous. Les infirmiers habitaient chez lui. A son arrivée, il nous ravit nos flèches et nos lances. Le juge Bompeme dit : "Pourquoi nous avez-vous ravi nos armes" ? Il lui répondit : "Toi, tu oses me répondre, tu vas mourir". Il prit son fusil et le tua à portance devant tout le monde. C'est là le début de sa colère.

"Désormais, vous récolterez le CTC. Si le CTC n'est pas suffisant, je vous tuerai comme je l'ai fait avec votre parent en votre présence".

Et on récolta les premiers CTC. BanySIS, BokOMBÉ et Iliko apportèrent avec Yambo les premiers CTC à Mbala. A leur arrivée à Mbala, le Blanc fit rentrer BokOMBÉ et Benyele, et tua Iliko. Il dit: "C'est un exemple pour que vous ne désobéissiez plus à Yambo". Alors, entre nous et les Blancs, qui a commencé à provoquer qui ?

Et Itumbambilo arriva à Waka, et envoya son sergent Botoli. A son arrivée, il tua Bakofe. Il lui demanda: "Tu n'as pas récolté la quantité exigée, viens que tu meurs". Et il le tua. "Je vois vos figures briller de chagrin pourquoi ?" Et il choisit quelques-uns qu'il tua. Puis il ordonna qu'on récolte le CTC. Et on s'exécuta et on apporta le CTC à Waka. Après le marché, il tua Ikangu à coup de fusil. Il dit: "Ne faites plus de palabres à Botoli. Voilà un exemple". Tels sont les méfaits que les Blancs nous ont infligés, nous les Ekombe,

A partir de cela, c'est la fin des gens. On nous tuait comme des bêtes; on mourait comme du gibier. Itumbambilo ordonna: "Tuez la mère en présence de son fils pour que le fils la mange. Tuez la femme devant son mari pour que le mari la mange". Si le mari refuse, on le tue. Itumbambilo tua Ikangu et ordonna à ses parents de le manger. "Mangez-le sinon je vous tue tous". Et ils l'ont mangé pour obéir au Blanc. Et c'est ainsi qu'on était exterminé. Puis il nous interdit des bananes et de la chikwangu. C'est Itumbambilo qui nous l'avait interdit. On ne mangeait que des fruits de l'arbre *Bosqueia angolensis* et de l'arbre *Riciodendron africanum*. Celui qui mangeait des bananes ou des chikwanges était tué. Beaucoup de gens étaient morts de chagrin et de faim. Car ils n'avaient rien à manger. Les petits enfants étaient morts de faim et ainsi exterminés. Ensuite du CTC.

Le CTC au cours de la récolte duquel on tuait beaucoup de gens dura 2 ans.

On interdit de tuer les gens. On récoltait un panier de CTC par personne. On nous arrêtait et on nous chicotait de 50 coups. Et beaucoup étaient morts en prison. La 3^e campagne de CTC, ce fut pendant la guerre.

A la fin du CTC, on instaura l'impôt avec de l'argent. Et nous voici ployant sous la chicotte et les emprisonnements. Après l'impôt, c'est l'arrivée des Pères. Plutôt après le CTC. A leur arrivée, nous commençons à nous habiller.

On peut se plaindre à qui peut vous écouter ou prendre parti: Le Pape est un Blanc; le Roi est un Blanc; le gouverneur est un Blanc; les juges sont des Blancs. Et pour notre déposition, qui est jugé ? Voilà notre déposition telle que nous avons vécu les événements. C'est bien vous les Blancs qui êtes venus avec la guerre, et c'est à vous que nous avons fait notre déposition. Et c'est notre déposition des Ekomba. Et ce sont nos vieux: Bonyongo Jembo, Bombenga François. Récoltés par Bonyeku Paul et Ifale Ambroise.

x x x x

LOSO/BOLANDA

663/337-338

Antoine BOKONA, greffier-comptable, secteur Loso/Bolanda

RESUME : La guerre des Blancs fait émigrer les Bombomba sur les bords de la Tshuapa. Les villageois réagissent violemment devant les exactions du Blanc et de ses hommes lors de la récolte du CTC. Le Blanc de la SAB et ses sentinelles sont tués. Un Blanc vient les venger en imposant cruellement le CTC et autres corvées. Tueries, mains coupées. Succession des Blancs et déplacements des postes. Copal, impôts.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

A cause des rumeurs sur la guerre des Blancs, qui venaient de l'aval, les Bombomba sont allés habiter sur les bords de la Tshuapa. Cette guerre étant appelée la guerre de Lianja, nous avons déménagé par le chemin de Bosenja, au bord de la rivière Momboyo, et avons traversé la Lokolo. On appelait cette guerre, "la guerre des Baenga".

Nous vivions entre nous, lorsque un premier Blanc, le Blanc de la SAB, nous invitait à commercer. Les vieux évoquaient le proverbe suivant: "Le désaccord lors du commerce ne crée pas l'inimitié". Se rendant à ce marché, quelques femmes furent arrêtées. Leurs maris en étaient au courant. Ils réagissaient: "Comment ? Le marché, c'est marché; alors pourquoi arrêter ?". Une fois encore, d'autres femmes furent arrêtées. Ils réagissaient encore: "Comment ? Qu'allons-nous faire ? Le marché, c'est le marché.

Alors pourquoi arrêter femmes et enfants ?" Là-dessus, les femmes et les garçons se rendirent au marché. On y arrêta le fils du patriarche. Le patriarche réagit : "Chers frères et soeurs, le Blanc nous a appelés au marché seulement, mais il frappe nos femmes et nos enfants. Il a arrêté mon fils. Aujourd'hui nous devons aller le combattre. Il nous provoque carrément. Ce n'est pas du commerce ça". Ils se levèrent et partirent. Ils arrivèrent au village en question: Ifulu. Ils surgirent devant le Blanc et ses serviteurs. Après une lutte acharnée, ils tuèrent le Blanc et ses serviteurs, puis ils retournèrent.

Après cela, ils vivaient pendant à peu près une année et demie. Puis un Blanc est venu venger celui qui a été tué. Ce Blanc s'appelait Ikumampulu. Il n'était venu que pour la guerre. Il ne faisait que tuer des gens. Ils ont commencé à Bomangola, et sont allés jusqu'à Baføke. Ils avaient tué une quantité innombrable de gens. Il y avait affecté 5 soldats.

Après lui, le Blanc Bajunu vint imposer la récolte du CTC. Ne demandez pas concernant les assassinats. Les uns tués, les autres mains coupés. Ils nous interdisaient des bananes, des chikwangues, du poisson, et de la viande. Notre nourriture, des amendes palmistes, et des fruits. On tuait des femmes qui ne fournissaient pas de poissons. A cette époque, femmes et hommes ne se fréquentaient pas, et on mettait plus au monde. On tuait aussi ceux qui ne récoltaient pas assez de CTC. Ce Blanc résidait à Bolondo.

Bajunu partit et fut remplacé par Longwango. Il vint continuer avec la palabre du CTC. Mais à son arrivée le Blanc Longwango décida de mettre fin aux assassinats. Quelques temps passaient et Bafutamingi arriva pour le CTC. On frappait atrocement des gens et on en prisonnait d'autres.

Le poste de Bolondo fut supprimé et on s'installa à Mbala. On y expédiait le CTC à Mbala. On a habité Mbala pendant quelques années. Puis Bafutamingi partit. Le poste fut transféré à Eyengo. Le Blanc qui y était affecté était Iketekelenge. A ce moment, on récoltait le CTC sans qu'on tue des gens. Mais la prison et les bastonnades étaient toujours en vigueur. Cela dura 8 à 10 ans.

Puis le poste fut transféré à Byanga sous le Blanc Bakasi. On continuait avec la même corvée du CTC. La prison et les bastonnades toujours en vigueur en cas d'infractions, et cela sans pitié. Et le Blanc Bongende arriva nous imposer le copal qu'il achetait avec de l'argent qui nous permettait de payer l'impôt. C'est le début de l'impôt.

Les vieux ont dit dans un proverbe: "Sur la tête que tu as blessée, tu viens chercher des poux" (1). Nous vivons avec nos misères, alors pourquoi nous interrogez-vous ? Salutations et compliments.

NOTE

1. G. Hulstaert, Proverbes mOngO, n°724.

x x x x

MBALA

618/263

Louis NGUMBA, élève à Flandria

RESUME : Les Blancs de l'Etat arrivent à Bolondo. Ceux de la SAB à Mbala. On se répartit le terroir en deux : l'Etat prend les villages entre Loolo et Bokala, et la SAB les villages entre IngOnju et Ifuto. Exactions à Mbala. Réactions de la population qui tue un Blanc. Expédition punitive par l'Etat.

Les Blancs sont arrivés d'abord à Bolondo. C'étaient les Blancs de l'Etat. On affecta des sentinelles dont les noms étaient: Ekoongo, Boyamba et un autre. Et les soldats et le Blanc habitaient Mbala. C'était un Blanc de la SAB. Il s'appelait Bôngonda, alias Bokukulu. On nous répartit en deux groupes: de Loolo à Bokala, pour le compte de l'Etat; et de IngOnju à Ifuto, les gens de la SAB. Puis il imposa le CTC à acheter contre des perles et des laitons de cuivre. Et on récoltait contre paiement.

Mais voilà que le Blanc quitte Mbala et s'en va à Ifulu. Il laissa des sentinelles à Mbala. Ces sentinelles

convoquèrent le notable de Mbala: Is'ea Mpata de Loonje. Imoté, le soldat, l'interpella: "C'est bien toi Is'ea Mpata qui interdit qu'on fasse la cour aux femmes"? Et il le fusilla. Là-dessus. Botefela alias Eongo alla prendre le renfort chez les Wele. Les Wele, après avoir pris connaissance de l'incident, se battaient avec les soldats. Il y a eu deux morts de chaque côté. Les soldats quittèrent les lieux et s'en allèrent à Ifulu. Et le Blanc réprimanda Eongo: "Moi, je ne 'ai jamais ordonné de tuer des gens. Pourquoi as-tu agi ainsi ?".

Les Bombomba et les soldats se sont battus aussi à cause du CTC. Il y a eu de nombreuses victimes de part et d'autres; tant chez les Bombomba que chez les soldats. La guerre devenait meurtrière à un haut degré. Les soldats prirent fuite, et on brûla le Blanc après avoir mis du feu sur sa maison. L'Etat apprit que le Blanc était tué après avoir mis du feu sur sa maison. Il envoya une expédition meurtrière à Iyonda et Bombomba et rentra à Bolondo. Mais il y est revenu deux fois. Puis le Blanc de l'Etat y affecta deux Blancs: Bajunu et Itumbambilo. Et lorsque les villageois ont été soumis, ils se séparèrent: l'un à Mbala et l'autre à Waka.

(Le reste est la copie de D.614) (1)

NOTE

1. Add. à la copie dactylographiée de l'original.

x . x . x . x

MBALA

619/264

Joseph BABOLONGO, élève à Flandria (1)

RESUME : Les Blancs de l'Etat arrivent à Bolondo. Ceux de la SAB à Mbala. On répartit la population: l'Etat prit les villages entre Loolo et Bokala, tandis que la SAB s'occupa des villages entre IngOnju et Ifulu. A Mbala les sentinelles commettent des exactions. Les villageois se défendent et se battent. CTC. Le Blanc d'Ifulu assassiné, l'Etat envoie une expédition punitive.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

"Deux premières pages sont copies du n°614 et 618(2)"

ARRIVEE DES BLANCS ET LA RECOLTE DU CTC

Tout au début, ce sont des Blancs de l'Etat qui arrivèrent à Bolondo. Puis il y affecta des sentinelles qui étaient: Ekoonga, Boyamba et un autre. Les soldats et le Blanc résidaient à Mbala. C'était un Blanc de la SAB. On l'appelait Bongenda ou Bokukulu. On nous répartit en deux groupes: de Loolo à Bokala, les hommes de l'Etat; et d'Ingonju jusqu'à Ifulu, pour le compte de la SAB.

Puis il imposa le CTC qu'il achetait avec des perles et des laitons de cuivre. On enduisait le ventre du latex qu'on enlevait ensuite après dessèchement. Puis le Blanc quitta Mbala pour Ifulu. Mais il laissa des sentinelles à Mbala.

Les sentinelles restées convoquèrent les patriarches de Mbala, à savoir Is'ea Mpata de Loonje et Is'ea Imote. Le soldat s'adressa à Is'ea Imote en ces termes: "Toi, Is'ea Imote, interdrais-tu aux gens de chercher des femmes?" Et il le fusilla. Là-dessus, Botefela alias Eyongo alla chercher le renfort chez les Wele. Lors de la bataille entre les Wele et les soldats, il y a eu deux morts de part et d'autre. Les soldats quittaient les lieux pour Ifulu. Là, le Blanc désapprouva Eyongo en ces termes: "Moi je ne n'ai pas ordonné de tuer des gens. Pourquoi as-tu agi de la sorte?".

Il fouettait les Bombomba qui apportaient le CTC. Il y a eu de nombreuses morts et du côté des soldats et du côté des Bombomba. Lorsque le combat s'aggrava, les soldats prirent fuite et on tua le Blanc après avoir mis feu sur sa maison. On prenait du sel pour du sable. Après avoir appris que le Blanc de la SAB a été tué, l'Etat envoya une expédition meurtrière chez les Iyonda et les Bombomba. Puis il rentra à Bolondo, mais y est revenu deux fois.

Puis deux Blancs de l'Etat vinrent s'installer à Mbala, notamment: Bajunu et Itumbambilo. Et comme les gens

devenaient soumis, ils se séparèrent: l'un à Mbals et l'autre à Waka.

NOTEg

1. Auteur d'un article sur la propriété dans Lokole Lokiso 15 avril 1955, p.2
2. Add. de Boelaert sur la copie dactylographiée de l'original.

x x x x

BOMPOMA

679/Lokole Lokiso, 15/2/1955, p.8

Albert ILANGAMONGO, D.C.C.M. Coq'Ville (1)

Né: 1930

RESUME: Blancs à Bompoma; transfert du poste à Lotumbe. Recrutement des jeunes de Bombomba pour la guerre 1914-18; ils se dissipent; le ruse du sergent Iyomi échoue. Le cas de Mbowina qui se fait protestant pour s'échapper du service militaire.

Vous avez appris que jadis, avant d'ériger le Territoire d'Ingende, on avait d'autres Postes, parmi lesquels Bompoma, dans le Secteur Momboyo. Actuellement, le Poste est transféré à Boyela, Chefferie Bombomba, Secteur Momboyo, Territoire Ingende. Laissons un peu cette direction pour parler des événements du passé.

Pendant que le Poste était à Bompoma, on a eu des Blancs suivants: Lonkonga, Bonkoto-Mpembe, Bolabola, Malomalo et Nkoi qui supprima le poste et le transféra à Lotumbe. Ils avaient beaucoup de soldats et de policiers. A ce moment on appelait ces soldats "fusiliers", et les policiers "soasse". Le chef des soldats était le sergent Iyomi. Le chef des Bombomba était Mbembe. A cette époque on arrêtait les gens de Bombomba pour en faire des soldats lors de la guerre 14-18. Les Bombomba étaient tellement rusés qu'on n'a pas vraiment réussi à recruter beaucoup de soldats. Une façon de s'échapper était de ne pas passer par la grande route, mais de longer des sentiers.

Celui qui passait devant eux était arrêté et jeté en prison pendant 7 jours. C'est terrible! Un étranger devient un léopard et un natif une civette. L'oppression devenait grave. Mais l'Etat ne parvint pas à enrôler les Bombomba dans l'armée. Tout simplement parce que les Bombomba avaient une devise: "A malin, malin et demi". On les traquait, mais ils ne se laissaient pas prendre.

Le sergent Iyomi perdit sa femme et invita les Bombomba au retrait de deuil en mémoire de sa femme. Il a déjà prévenu le Blanc en ces termes: "Lorsque les Bombomba viendront ici, nous allons les arrêter pour l'armée". Pendant qu'ils étaient chez Iyomi, les Bombomba chantaient: "Si Iyomi invite les gens à la fête, c'est qu'il a un plan de guerre". Ayant entendu cette chanson, Iyomi demanda aux soldats de les arrêter, mais différa le projet en disant: "Ne les arrêtez pas maintenant, attendez la fin de la fête funèbre". Les Bombomba en étaient au courant et chantaient: "Vous avez un projet, moi avec un contre projet". A la fin de la fête Iyomi ordonna d'arrêter les Bombomba. Et les Bombomba de répondre: "Oh feuilles de la forêt, cachez-nous". Et ils étaient tous dans la forêt. Arrivés au milieu de la forêt, ils entendaient quelqu'un se lamenter. Ils se rendirent compte qu'Iyomi avait arrêté un pygmée Botswa de Etumbola. Et les Bombomba criaient: "Vous pouvez vous en aller avec un Botswa pour vous". On apporta ce pygmée au Blanc. Le Blanc réagit: "Je vous ai ordonné d'arrêter les Bombomba et vous venez avec un Botswa ? Frappez-le seulement et relâchez-le ensuite".

La guerre devenait de plus en plus grave. Un certain jour, un homme appelé Mbowina, originaire de JombO, un hameau de Bombomba, était allé acheter du savon à Boyela. On l'arrêta. Le Blanc dit: "Ce jeune homme est apte au service militaire". Peu après les catéchistes de D.C.C.M. Lotumbe passaient à Lotumbe pour laisser des enfants à l'école. Mbowina n'avait jamais envi d'étudier, mais à cause de cette misère, il demanda au catéchiste d'aller à l'école. Il s'adressa au catéchiste Paul Esile en ces termes: "Catéchiste, je suis en train d'aller à Lotumbe à l'école, mais on m'a enrôlé dans l'armée".

Le catéchiste s'adressa au Blanc de l'Etat: "Celui-ci est mon élève, relâchez-le" L'Etat ne tergiversa pas et on le relâcha. Ils partirent pour Lotumbe et Mbowina devenait écolier. A Lotumbe, Mbowina fut reçu le premier de sa promotion et fut choisi pour l'I.C.C. Bolenge (2). Il y décrocha son diplôme. Il a mis au monde 4 enfants (3 filles et un garçon). Le fils fut aussi le premier de sa classe à l'I.C.C. où il décrocha aussi un diplôme. Son nom: Pierre Mbongo. Actuellement son père est pasteur à Lotumbe.

Quelle bonne action que celle accomplie par Paul Esile en libérant Mbowina! N'eut été lui, on n'aurait pas à Lotumbe un pasteur appelé Mbowina M., et encore moins un moniteur à l'I.C.C. appelé Mbongo P.B.

Je pense qu'aujourd'hui, ça suffit comme ça. On pourra bavarder une autre fois. Une lettre longue, c'est à cause des recommandations finales d'un ami qui reconduit pour retourner ensuite. La narrateur est un fils de Bompoma, né en 1930. Ce récit je le tiens de mon père qui avait vécu ces événements.

NOTES

1. Auteur d'un article sur les arrestations arbitraires à Coquilhatville, dans Lokole Lokiso 15 novembre 1955, p.5.
2. Bolenge, à 10 Km au sud de Mbandaka, l'I.C.C. (Institut Chrétien Congolais) y a été créé en 1928. Sur le poste protestant de Bolenge, lire Mayota Ndanda, dans Mbandaka hier et aujourd'hui (Etudes Aequatoria 10), p.169-174.

x x x x

MBANJA INJOLO

659/330-331

André BOKETSU, ancien moniteur

RESUME : Des guerres intestines précèdent l'arrivée du Blanc de la SAB. Un talisman ikakota rend les villageois invulnérables aux balles des sentinelles de la SAB, et

les villageois l'emportent. Pour non observance des interdits y afférents ce talisman perd de son efficacité et les Blancs reprennent le dessus. CTC et impôts. L'auteur présente les Blancs comme vicilisateur.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

1. Au début, nos vieux, c.à.d. nos ancêtres, se battaient entre eux. A ce moment, ils n'avaient vu aucun Blanc, ni entendu parler de lui. Il y avait des disputes à Injolo entre les Waka et les Boangi w'Elondo, entre les Ngombe, les Wese, les Bongonjo. S'il y avait guerre entre eux, ils utilisaient des lances, des flèches et des boucliers ainsi que des bâtons. On se tuait, on arrêtait des prisonniers, on se mangeait. Par exemple si on tue une mère, on oblige à son fils de la manger. En tout cas, il y avait entre eux beaucoup de mauvais traitements. Ladessus, le premier Blanc de la SAB arriva chez les injolo. Les ancêtres l'appelaient Bokukulu. Le Blanc qui habitait à Bonsele et avait recruté des soldats et leur avait remis des fusils pour combattre les Injolo. Les soldats créent un poste chez les Injolo. Ayant vu que les non-originares avaient installé un poste dans leur village, les Injolo se décident d'aller prendre un talisman pour la guerre. Le talisman est appelé "ikakota". C'est alors qu'ils vont combattre les soldats de la SAB. Leur talisman était très puissant. Il rendait tous invulnérables aux balles. Et voilà qu'ils remportent la victoire contre la SAB. Ayant ainsi gagné la SAB, ils pensaient que la guerre avait pris fin. Ils ont alors négligé les interdits liés au talisman. Le fétiche perdit de sa puissance, et on ne savait plus comment le redynamiser.

2. Le deuxième Blanc fut Itumbambilo qui résidait à Waka avec ses soldats. C'était un Blanc de l'Etat. Il avait soumis férocement notre contrée.

3. Un troisième Blanc fut Bændunu qui résidait à Mbala avec ses soldats.

4. Un quatrième fut Ikoma, qui résidait à Lokondola avec ses soldats. Ils avaient rassemblé tous leurs soldats et combattaient notre chefferie Injolo. Et les villageois se réfugièrent

dans la forêt. Les Blancs ordonnèrent: "Appelez les gens qu'ils sortent de la forêt, qu'on conclue la paix. Ils présentent une noix palmiste et une cartouche. Les gens répondent: "Nous préférons la noix de palme". Et on conclue la paix. Les Blancs ordonnèrent: "Désormais, vous récolterez le CTC. On tuera par conséquent deux personnes par village qui n'en récoltera pas assez. L'avez-vous compris?". Oui, nous l'avons compris", répondent les villageois. Les voilà qui s'en vont dans la forêt pour la besogne. Le soldat qui avait tué un des nôtres, c'est un certain Mboyo ea Loboma (1). Un deuxième autre soldat fut Ngweli, un autre encore fut Longomo j'Ofumbo. Mais ce ne sont là que les noms des plus gradés. Somme toute, ils étaient légion. Puis on instaura l'impôt. On commença d'abord à payer 3 francs seulement par personne, puis 9 francs. Puis arrivèrent les vêtements et le copal en grande quantité. On majara encore l'impôt au furet à mesure que les Blancs devenaient nombreux chez nous. Et les Blancs interdirent de tuer les gens.

Au début, nos ancêtres ne savaient rien d'un fusil, encore moins d'un Blanc, ni des vêtements. Ils connaissaient des perles. Mais ils ne connaissaient pas l'argent. Tout ce qui est du Blanc, nos ancêtres ne le connaissaient pas. On connaît tout cela avec l'arrivée des Blancs chez nous.

Les Blancs sont venus nous civiliser. Ils sont venus maintenant pour nous faire sortir de l'ignorance. Actuellement, nous avons remarqué une différence entre les choses des ancêtres et celles des Blancs. Il y a une grande différence entre les deux ordres. Remerciements aux Blancs pour avoir interdit les choses des ancêtres. Car tuer quelqu'un n'est pas une bonne chose. C'est une très mauvaise chose. Nous rendons grâce à Dieu pour avoir inspiré les Blancs à pacifier notre pays. Voilà ce qui c'est passé chez nous les Injolo à l'arrivée des Blancs. Si vous n'entendez plus rien, c'est que la tortue est rentrée dans la carapace (2).

NOTES

1. Mboyo-le-tueur

2. Finale pour exprimer qu'on n'a plus rien à dire.

BOENJOLA

460/145

Louis LINGOLO, capita Boenjola

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Le Blanc qui a commencé à nous combattre fut Itumba-bilo. A son arrivée, il nous convoqua. Il ordonna : "Venez avec des flèches". Il nous confisqua les flèches et nous ordonna de récolter le CTC. Après cet ordre, il tua tous ceux qui ne récoltaient pas assez de CTC. On se dit entre nous : "Il est venu non pour acheter du CTC mais plutôt pour tuer des gens".

On ne faisait rien contre lui, on ne le combattait pas; ce n'était que lui-même qui est venu nous tuer. Ayant exagéré dans les tueries, nous avons fini par nous soumettre et d'aller dans la forêt récolter le CTC. Dans la forêt, on ne mangeait que des fruits. On institua Ilufa pour convoquer les gens et acheter le CTC. A cette époque si lui, le Chef n'est pas là, personne d'autre ne vend le CTC. Il avait d'abord tué quelqu'un appelé Wilima, puis Is'Efelo.

Nous posons la question de savoir qui a initié cette enquête sur l'arrivée des Blancs. Parce qu'ils ont exterminé nos ancêtres, nous voulons connaître celui qui nous demande cette affaire.

x x x x

IMBONGA

655/324

François ILAJA, catéchiste (1)

RESUME : premier Blanc: Bakukulu; Blanc à Ifulu et Bomputu Installation des capitas dans les Injolo et Boangi; CTC et désarmement des indigènes, répression; assassinat du capita Ekutsubolo et répression; assassinat de Bombembe et répression; L'Etat à Bolondo, à Mbala, Waka. CTC et répression.

ARRIVEE DES BLANCS SUR LA TERRE DES INJOLO OU BOANGI

Le Blanc, qui est arrivé le premier dans notre terroir,

fut Bokukulu, de la SAB. Puis il désigna les Blancs subalternes pour créer de mini-stations à Bomputu et à Ifulu. Lui-même résidait à Bonsela de Lokumo. Le nom de ce Blanc c'est Bongende alias Lonkongga.

ARRIVEE DES CAPITAS AUTREMENT APPELES FUSILIERS

Puis, il affecta des fusiliers chez les Injolo: Efunda à Bombomba de Lotoko, Mpakama à Lokosa de Aliya, Bolinda alias Loboma à Nkuse, Botsw'Ompinji à Isaka. Ces fusiliers ont provoqué la guerre contre les indigènes. C'est que Bongende avait ordonné aux indigènes de récolter le CTC pour qu'ils commercèrent. Car la S.A.B. échangeait le CTC contre des perles, les mitako et les cauris. Les fusiliers achetaient ainsi le CTC qu'ils envoyaient à Bonsela. Un jour du marché, les fusiliers ravirent aux villageois leurs flèches qu'ils jetèrent dans la forêt. C'est à partir de là que les indigènes se fâchèrent et commencèrent la guerre contre les fusiliers. Et les fusiliers vainquirent les indigènes.

DEUXIEME GUERRE

Après cela, les indigènes revinrent pour le marché du CTC, mais les indigènes rééditèrent leurs provocations. Ils reprirent la guerre et les indigènes tuèrent Ekutsubolo. Et les fusiliers allèrent prévenir Bongende. Il arriva avec beaucoup de fusiliers combattre les indigènes. Il les vainquit et en tua beaucoup. Puis les indigènes disaient: "Nous n'allons plus récolter le CTC". Et Bongende rentra à Bonsela. Celui qui était à Ifulu se battit avec les indigènes de Bombomba et Iyonda, mais on le tua. Ce Blanc était appelé Bombende. Ayant appris cela Bongende alla demander le renfort de l'Etat. L'Etat en fut très furieux et déclara la guerre à Bombomba et Iyonda: il les tuèrent impitoyablement. Il créa son premier poste à Bolondo, puis il quitta Bolondo pour s'installer à Mbala. Delà, il affecta son premier fusilier à Ifoku de Besombo. Son nom était Bongondo. Et ce fut le début de l'affectation des fusiliers sur notre terroir des Boangi. Puis Longwango alias Bokatajamba, un Blanc de l'Etat accosta, et alla explorer le pays des Injolo,

et choisit le poste de Waka. Il y affecta un Blanc subalterne. Lui-même retourna à Mbala. Ce fut le début de la corvée du CTC. Un village qui n'en récolte pas assez est exterminé. Depuis lors jusqu'aujourd'hui, nous voici sous le joug colonial.

Vous autres qui demandez ces récits, les patriarches vous posent la question suivante: "quel juge tranchera cette palabre"?

NOTE

1. Auteur de 2 articles sur la polygamie et sur la dot dans Le Coq Chante et Lokole Lokiso.

x x x x

BAENGA

458/139-140

Chef INGONJU, M.C. Imbonga

RESUME : Selon deux versions concordantes, le narrateur évoque la paix qui a précédé l'arrivée des agents noirs de la SAB, venus semer la terreur. CTC. Ikakota. Fin des tueries sous le Blanc Longwango de l'Etat.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Voici ce que disent le vieux Nkanga Albert et Efanga Silotsi, les notables de Lingonju. Ils disent: " Nous avons vu 3 hommes noirs: Ekakya, Lofundo et Njoku armés de fusils que nous appelions "akulo" ou pistolets. Ils demandaient d'apporter du CTC qu'ils allaient acheter avec des perles, des cauris et des clochettes. Et on leur apporta le CTC. Après examen, ils disaient: "c'est mauvais". Ils arrêtèrent l'homme qui avait apporté le CTC et le tuèrent à coup de fusil. Puis on apporta d'autre CTC aux beaches de Ikongo, Iyonge et Bolonga. Le fusilier Mpakama tua les gens qui avaient apporté le CTC. Pris de fureur, on se battait avec Mpakama et ses hommes. Il fuit le combat lui livré chez nous et alla à Lokumo Bonsela le rapporter au Blanc de la SAB.

Et on resta dans la paix, festoyant et dansant à l'aise. On se disait: "La guerre a pris fin". Soudain, on apprend qu'il y a encore une guerre au beach de Belordo. L'Etat y a envoyé beaucoup de fusiliers nous combattre encore. Leurs noms étaient: Ekakya, Lofundo et Njoku. Ils étaient venus nous combattre avec des fusils de marque albini. Ils nous tuaient en surnombre. Nous avons fui cette guerre dans la forêt. On se lassa d'y rester par manque de nourriture. Nous en sommes alors sortis, munis de jeunes rameaux de palmiers signer un traité de paix avec des fusiliers, en disant: "Protégez-nous, vous qui nous combattez". Là-dessus la fureur des fusiliers s'appesa. On nous demanda de rappeler de la forêt tous les fugitifs, et, on annonça la fin de la guerre entre eux et nous. Cela a été fait ainsi. Et encore, les fusiliers demandèrent: "Qui, parmi vous, sont de vaillants combattants"? On les désigna, et voilà, un fusilier les tua. Après cela, on nous imposa le CTC, alors qu'on a signé la paix avec eux. On entassait le CTC dans les paniers. Celui qui ne remplit pas un panier est tué à coup de fusil. En dépit du traité d'amitié, si un fusilier remarque que quelqu'un a une belle fille, il la prend de force. Celui qui proteste est tué à coup de fusil. Ceux qui ont un champ de manioc, de bananes, d'ignames, de courges ou une palmeraie, ne peuvent pas en manger. Si on en mange, on est tué à coup de fusil. La récolte du CTC nous a sensiblement exterminés par des tueries à coups de fusils. A son arrivée au beach de Lotoko Bombomba, le Blanc de l'Etat Longwango interdit de tuer les gens. On cessa de nous tuer. La guerre prit fin".

II.

Les vieux de Efoto (Ikolongo et Mbembe Albert) donnent la version suivante. "Nous étions chez nous lorsque nous vîmes un Noir, Mpakama, envoyé chez nous par le Blanc de la SAB, accompagné de guerriers armés de fusils. Il était accompagné de: Imbongo, Iyonge et Bolonge. Mpakama ordonna: "Venez avec du CTC et je l'achèterai avec des perles, des cauris et des clochettes". Et on récolta le CTC. Et on l'apporta au marché. Voyant nos flèches, Mpakama nous les ravit et les fixa sur une branche du kapokier.

Rémarquait-il une belle femme mariée, il la prenait de force. Constatait-il du mauvais CTC, il en tuait les récolteurs.

Nos vieux en eurent le coeur gros. Un vieux d'Injolo appelé Is'e'Ekafela alla à Elénga chez quelqu'un qui avait un talisman très puissant. Il prit un talisman appelé "ikakota". C'est un fétiché très puissant de guerre. En possession de ce fétiché, on se battit avec la SAB. On tua Mpákama et ses hommes. Là-dessus ils ont fui la guerre que leur livrions. La SAB retourna à Lokumo Bonsela.

Après cela, on vivait en paix chez nous. On festoyait Et on se disait: "la guerre avec la SAB a pris fin". Alors qu'entretemps, le Blanc de la SAB, Itumbambilo, avait envoyé un rapport à l'Etat en aval. En conséquence, l'Etat envoya beaucoup de fusiliers au poste de Bélondo. Une guerre meurtrière s'en suivait dans notre pays, tuant des gens à coup du fusil albin. Notre talisman "ikakota" avait perdu de son pouvoir magique. Ce talisman interdisait des rapports sexuels. A la fin de la guerre avec la SAB, celui qui était allé prendre ce fétiché avait été en contact avec une femme. Le fétiché perdit de son efficacité. L'Etat nous tuait. Et on s'est réfugié dans la forêt.

Après cela, nous sommes sortis de la forêt pour pactiser avec des fusiliers. Ils nous demandèrent: "Indiquez-nous vos vaillants combattants". On les leur indiqua. On les mit dans un filet et on les tua à coup de fusil. On nous impose le CTC à remplir dans des paniers. Celui qui ne remplissait pas le sien était tué.

A son arrivée à Lotoko pour y créer un poste le Blanc Longwango interdit les tueries. Et les soldats ne tuaient plus. Les tueries avaient pris fin".

x x x x

ISAKA

466/154-158

Joseph BOYËYË, originaire de Isaka, M.C. Imbonga (1)

RESUME: Les migrations des Isaka fuyant Lofembe depuis Safala, près de Mbandaka, jusqu'au site actuel. C'est là

que les Basongö les trouvent pour la traite des esclaves. Les agents de la SAB viennent à leur tour acheter du CTC contre divers objets. Ils y créent un poste et quelqu'un parmi eux épouse une femme du lieu. Les fusiliers ou agents de la SAB interdisent aux autochtones d'aller à la pêche. Il s'en suit la guerre. Des morts de chaque côté. Le Blanc de la SAB à Lokumo leur prête main forte et les fusiliers reviennent tuer et reléguer les Isaka. Les fusiliers brûlent tout sur leur passage. Chez les Injolo, on utilise l'ikakota et on parvient à tuer les fusiliers. Un seul se sauve. Fin de la SAB et arrivée des agents de l'Etat, qui imposent aussi le CTC. Puis l'Etat pacifie le pays, introduit l'argent, impose le copal et la fourniture des vivres pour le personnel. L'impôt et l'arrivée des missionnaires.

ARRIVEE DU BLANC ET RECOLTE DU CTC

Les gens de Bonsela, Bombomba, Nkuse et Bolenge sont venus de Safala. C'est aux environs de Mbandaka. Ils fuyaient la guerre de Lofembe. C'est lui le premier Blanc qu'ils ont commencé à voir. Ainsi, ils ont remonté la rivière et sont allés sur les bords de la Tshuapa. Les Bombomba étaient restés, et avaient longé le ruisseau Lotoko. Les Bonsela remontèrent aussi la Tshuapa. Les Isaka et les Bolenge entrèrent à la Salonga et se divisèrent comme suit : les fils d'Iyomi restèrent au ruisseau appelé Boliy'a Mpongo et les fils de Lomama remontèrent aussi la Salonga pour s'installer en amont de la rivière Momboyo.

Après la séparation, les Isaka ont créé un site sur les bords de leur ruisseau. Ils y vivaient leur vie lorsqu'ils virent les Basongö accoster chez eux. Les patriarches leur demandèrent des nouvelles. Les Basongö leur répondirent : " Les Blancs nous ont envoyés acheter des gens pour ensuite les leur amener". Là-dessus, les patriarches qui avaient des esclaves les leur vendirent à cette occasion. Les Basongö avaient acheté beaucoup de personnes qu'ils amenaient en aval chez les Blancs. C'est pourquoi les gens disent : "l'aval des Basongö". Puis les Basongö mirent fin à cette traite. Et les gens eurent une période de paix dans leurs villages.

Après la traite, les Isaka aperçurent d'autres gens débarquer encore chez eux. Leurs noms étaient : Ingeli, Botsw' Ompinji, Bongeng&E, Elenka, Ngubo et les autres. On les appelait fusiliers ou agents de la SAB. Puis les notables se réunirent et leur demandèrent des nouvelles. Ils y répondirent : "Nous sommes venus pour le commerce. Nous avons des perles, des bracelets, des clochettes et des cauris". Ainsi, les Isaka les accueillirent bien. Les patriarches rassemblèrent des gens et leur offrirent des cadeaux. Et les fusiliers créèrent leur poste à Bolondo, et s'y installèrent. Et ils continuaient avec le commerce des objets qu'ils avaient apostés contre le CTC. Puis les fusiliers épousèrent une femme des Isaka, appelée Kongony&E. Les fusiliers et les Isaka coexistaient ainsi en paix.

Vint la saison sèche. Les Isaka prirent les objets de pêche et allèrent la recherche du poisson. Ikete et Bongeng&E leur demandèrent : "Où allez-vous"? Ils répondirent : "Nous allons à la recherche du poisson à la crique". Les fusiliers renchérèrent : "De qui en avez-vous obtenu l'autorisation"? Les Isaka rétorquèrent : "Vous autres, vous êtes des étrangers. Comment allons-nous vous en demander l'autorisation"? Après avoir entendu cela, les fusiliers pris de fureur, chargèrent leurs fusils et tuèrent une première victime appelée Lokate j'Onyomi, puis on lui coupa la main. Et le patriarche d'Isaka E angaoi déclara : "Comment ? Vous êtes venus chez moi, et je vous ai accueillis à l'amiable; alors pourquoi tuez-vous mon fils"? Devant ce spectacle, les Isaka pris de peur disaient : "Ce sont bien eux des gens que nous avons fuis à Safala, voilà qu'ils nous poursuivent jusqu'ici". Là-dessus, les gens pris de panique se réfugièrent dans la forêt. Un Isaka appelé Bokondo w' Ayaka déclara : "Je ne me laisserai pas faire". Et il tua un fusilier appelé Ekutubolo et le laissa pour mort, gisant à terre. D'autres fusiliers l'enterrèrent par après. Puis les fusiliers survivants rejoignirent leur Blanc à Lokumo. Lokumo était le chef-lieu de la SAB. Après lui avoir donné le rapport, le Blanc leur donna un renfort en hommes. Et les fusiliers rentrèrent de nouveau à Isaka pour la guerre. De retour de Lokumo, ils ont tué d'abord E angaoi-Isongo y'Osau. Ils ont même tué leur femme Kongony&E et sa mère.

La guerre devenait

plus meurtrière. Les fusiliers tuaient beaucoup de gens. Il reléguait certaines personnes en aval. D'autres, ils les remettaient à leur parents. Depuis lors nos gens se dispersèrent un peu partout.

Sur ces entrefaites, les fusiliers débarquaient dans les villages. Brûlaient des huttes, et tuaient des gens. A ce moment, les Blancs n'étaient pas encore arrivés chez nous. Ils n'habitaient que Lokumo et Bomputu. Et les fusiliers sont allés s'installer à Injolo. Les Injolo firent la remarque suivante: "Comment! vous êtes étrangers, vous nous envahissez; vous nous ravissez nos femmes, et alors pourquoi nous tuez-vous?". Là-dessus, les Injolo combattirent les fusiliers. Les Injolo avaient un fétiche appelé ikakote. On enroula ce fétiche contre la manche d'une flèche avec des feuilles sèches de bananiers. On jeta alors le fétiche sur le toit de la maison où se trouvaient des fusiliers et leurs femmes. La maison prit feu et les fusiliers ainsi que leurs femmes moururent. Un seul fusilier s'en sauva, mais il avait abandonné son fusil dans ladite maison.

Après la fuite de cette sentinelle, les gens croyaient que la guerre avait pris fin. Alors que la sentinelle était allée faire le rapport au Blanc en lui disant que les villageois avait tué tous les fusiliers. Les villageois se regroupèrent à Injolo et brûlèrent le poste des fusiliers. Et c'était la fin de la guerre avec la SAB. Mais les gens pensaient que tout était terminé là, alors que la SAB est partie prendre la rescousse de l'Etat. Et voilà qu'un jour, on apprit le débarquement d'autres fusiliers au beach de Belondo. Le chef de ces fusiliers s'appelait Bongondo. Lui-même Bongondo resta à Bolondo, mais il affecta Mboyo ea Loboma à Eungu; Ingondoolo, Njoku, Bokungu et Lokoka étaient affectés aux stations de Bofanjwa et Isaka. Balunguma et Ngbama étaient à Elonda et Ngaola à Efoto. Les fusiliers affectés à Isaka et Bofanjwa, à savoir Bokungu et Lokoka, n'ont pas fait longtemps, et ils s'en allèrent. N'y étaient resté que Njoku et Ingondoolo. A l'arrivée de ces fusiliers, ils avaient trouvé des gens encore en fuite dans la forêt. Ils n'avaient trouvé que quelques groupuscules qui étaient restés au village. Ils arrêtèrent une à deux personnes par hameau. Njoku et Ingondoolo arrêtèrent Botunju w'Imposo et Mpong'Ilaka à Bofanjwa. Ils dirent

à leurs otages: "Allez chercher vos frères, et dites-leur que nous sommes venus signer un accord de paix. Nous ne les tuerons plus. Dites-leur cela". Et Botunju et Mpong'Ilaka pénétrèrent dans la forêt appeler leurs frères et sœurs. Ils leur dirent: "Sortez-en, les Blancs sont venus pour signer un accord de paix. Ils viennent de l'aval, ils ne vont plus tuer. Venez, au village". Et les gens sortirent au village, chez les fusiliers. Les fusiliers leur dirent: "Cessez de vous enfuir dans la forêt, nous ne vous ferons plus rien. Apportez vos flèches et lances pour que vous preniez un breuvage". Ainsi dit, les gens apportèrent leurs flèches et lances, et les fusiliers les prirent. Après avoir ravi ces armes, les fusiliers leur ravirent aussi femmes et enfants, et leur ordonnèrent: "Vous-mêmes, allez récolter le CTC pour que nous l'achetions. Mais les femmes et les enfants resteront ici à la cour". Les villageois l'acceptèrent et allèrent dans la forêt. Après eux, les fusiliers se partagèrent les femmes entre eux et leurs adjoints appelés "hommes de flèches"

Ils se partagèrent aussi des enfants de la même façon. Puis ils leur apprirent comment exécuter les travaux du poste, chacun suivant sa tâche. Si quelqu'un faillit à sa tâche, on le tue et on oblige aux autres de le manger. Si quelqu'un refuse de manger de cette viande humaine, on le tue aussi. On exilait certaines personnes dans les villages des fusiliers. Ils avaient imposé beaucoup d'interdits: ne pas manger de bananes, ni des noix de palme, ni de la viande. Les villageois ne mangeaient qu'une nourriture insalubre. Les fusiliers tuaient beaucoup de gens, et en exilaient d'autres. Chaque fusilier avait recruté ses adjoints dans son propre village. Dès lors, le CTC que les villageois récoltaient, était envoyé à Belondo chez Bongondo qui était le chef, et lui seul le destinait en aval. Puis les fusiliers apprenaient la nouvelle selon laquelle l'Etat avait interdit de tuer les gens. En conséquence, tous les fusiliers partirent, et avec eux leur chef Bongondo. Mais les "hommes de flèches" n'ont pas tous survécu, car les Isaka et les Bofanjwa les massacrèrent. On se vengeait du fait qu'ils avaient exterminé femmes et enfants. Ceux qui étaient retournés dans leurs villages d'origine étaient très peu nombreux.

Peu de temps après, ils apprennent que l'Etat avait débarqué au beach de Lotoko. Il envoya ses hommes appelés Pataki. Les Pataki sont des gens qui étaient venus avec l'Etat lui-même. Comme on appelait ceux venus avant "fusiliers", ceux-ci sont appelés "Pataki". Puis l'Etat affecta des Pataki dans chaque village. Il interdit des tueries, et ordonna qu'on lui apportât du CTC à Lotoko pour qu'il achetât lui-même. Ce Blanc s'appelait Bafutamingi. Les premiers Pataki arrivés chez nous à Isaka furent: Engetele, Ekotaka, Essale, et Ilambe. Ils expédiaient le CTC à Lotoko.

Peu de temps après, les Eanja assassinent un Pataki, appelé Yampala. Le Blanc se fâche et fait appel aux vrais militaires armés de vrais fusils pour combattre les Eanja. Mais ils n'avaient pas tué beaucoup de gens. Puis le Blanc appela les militaires et les Pataki, et déguerpit de Lotoko. Les villageois en étaient très joyeux, dansant Iyaya et festoyant comme auparavant.

Quelques moments après, on apprend que deux Blancs ont débarqué à Waka. Ils s'appelaient Itumbambilo et Engende. Ils sont venus créer un poste à Waka. Ils ont demandé aux femmes de fournir des chikwanges et aux hommes de fournir du CTC. On échangeait le CTC contre des perles et des mitako. Les femmes fournissaient de la chikwanges pour les travailleurs, les soldats et les prisonniers. Là-dessus, Engende mourut et Itumbambilo partit.

Un autre Blanc appelé Ikoma arriva à Waka et continua le travail du CTC comme ses prédécesseurs. Puis un autre Blanc arriva à Eanja, pour acheter aussi du CTC. Depuis le Blanc qui résidait à Lotoko jusqu'à ceux qui venaient à Waka, aucun ne voulait tuer les gens. Les gens disaient: c'est l'arrivée des Belges. Et le CTC n'existait plus.

Ensuite un autre Blanc Itoko arriva à Waka, remplacer Ikoma. Il dit: "le CTC a pris fin, mais vous avez une nouvelle chose, l'argent. Pour avoir cette chose, vous récolterez le copal que vous vendrez; ainsi vous aurez de l'argent. Avec cet argent, vous achèterez des vêtements et payerez l'impôt". Les gens ne cherchaient le copal à ce moment que du haut des arbres. Ils ne savaient pas qu'on pouvait s'en procurer en bas. Le Blanc leur en apprit la méthode en utilisant le harpon. Dès lors, les gens savaient comment récolter le copal en bas. Ils le vendaient aux Blancs de la Compagnie, ce qui leur permettait d'acheter des objets divers, et de payer l'impôt. Les premiers impôts étaient payés à 3 francs.

Les Blancs de la prière et les Blancs des impôts étaient arrivés chez nous en même temps. Il n'y avait pas une grande intervalle entre les deux. Depuis lors nous nous sommes habitués avec les Blancs, et cela jusqu'à présent.

Mais nos ancêtres et nos vieux ne savent pas expliquer avec précision la notion "date" telle que l'entendent les Blancs. Ils connaissent plutôt des saisons et des époques. De même moi, non plus, je ne sais pas expliquer les dates.

NOTE

1. Auteur d'une chronique en collaboration avec Arsène Nkolobise sur le congé du Père De Rop, fondateur et curé d'Imbonga, en Europe (Lokole Lokiso 1 septembre, 1995, p.6)

x x x x

IMBONGA

654/321-323

Joseph IKIYO, enseignant

RESUME : Blanc de la SAB; Bongende (Lonkonga) crée Bomputu et Ifulu; Nkoi à Bomputu, Bombendé à Ifulu, Affectation des capitas. L'assassinat de Bombende à Ifulu. Installation de l'Etat à Belondo. Mbala et Ifulu; installation de leurs capitas; nouvelle campagne de CTC;

création de Waka par Longwango; fini le CTC; vient l'im-
pôt. Installation des catholiques et protestants; fonda-
tion de la mission catholique d'Imbonga par A. De Rop.

ARRIVEE DES BLANCS CHEZ LES INJOLO ET CHEZ LES BOANGI ET LA RECOLTE DU CTC

1. Le premier Blanc, qui est arrivé chez nous les Injolo, fut un Blanc de la SAB. Il habitait Bonsela wa Loḡumo, mais venait séjourner chez les Injolo et inspec-
ter partout. Il affecta quelques jeunes Blancs pour créer
d'autres petits postes et y résider, afin de commercer
avec les indigènes.

2. CREATION DE PETITS POSTES

C'est lui-même Bongende alias Lonkonga qui allait
avec ses travailleurs créer un poste à Bomputu. Ensuite
il partit en créer un autre à Ifulu. Il y affecta un
Blanc, Bombende. Il affecta un Blanc surnommé Nkoi à
Bomputsu et lui-même résidait à Bonsela.

3. AFFECTATION DES CAPITAS

Ensuite il affecta des capitas qu'on appelait fusi-
liers. Il affecta d'abord un premier capita, Efunda
Bonkombola, à la station de Bombomba wa Lotoko. Il y
résida. Mpakama débarqua à la station de Lokosajw'afiya
et y résida. Bolinda wa Loboma débarqua à Nkuse.
Botsw'ompinji à Isaka. Tous ceux là sont ses auxiliaires
noirs commis à son service de récolte du CTC chez les
indigènes.

4. DES CAPITAS OU DES FUSILIERS

Les fusiliers ou des capitas commençaient la guerre
contre les indigènes. C'est que la SAB ordonna aux indi-
gènes de récolter le CTC pour qu'ils commercent. Elle
apportait des perles et des cauris, et les indigènes
apportaient du CTC pour échanger. Mais lorsque les indi-
gènes venaient commercer, les fusiliers leur ravirent des
lances, et les jetèrent dans la forêt. Et cela, sans rai-
son. Après cela, les indigènes étaient très fâchés, et
commençaient à se battre contre les fusiliers. Et les fusi-
liers l'emportèrent.

Et c'est cela le début de la guerre. Après cela, les indigènes continuaient à apporter du CTC, et les fusiliers répétaient à jeter les lances des indigènes contre l'arbre Chloroexcelsa Benth. Morac. Mais les indigènes n'avaient pas supporté cette blague. Et ils livrèrent un autre combat et les indigènes l'emportèrent. On tua sur place un fusilier appelé Ekutsubolo. Là-dessus, les fusiliers allèrent prévenir Bongende de ce meurtre. Bongende arriva avec de nombreux fusiliers combattre les indigènes et les vainquit. Les indigènes se dirent: "Nous ne récolterons plus le CTC". Et Bongende rentra à Bonsela.

5. A LA STATION D'IFULU

Celui, que Bongende avait affecté à Ifulu, surnommé Bombende se battit contre les indigènes de Bombomba et Iyonda et en mourut. Bongende se fâcha et alla chercher le renfort chez l'Etat. Et l'Etat vint ignoblement exterminer les gens.

6. ARRIVEE DE L'ETAT

Lorsque l'Etat vint prendre parti contre les indigènes, il créa un premier poste à Bolondo. Lorsque sa colère devenait grave il quitta Bolondo et trans féra le poste à Mbala, près de Lotumbe et Ifulu pour anéantir l'insoumission des indigènes Bombomba et Iyonda. Puis, il affecta son premier fusilier nommé Bongondo. C'était un caporal. Il accosta au beach de Ifoku à Bssombo et y résida. Les autres étaient Lolembé et Nkoi-ea-Komsa. Il les affecta à tous les villages de notre Boangi. Ils avaient combattu énergiquement et l'emportèrent sur les indigènes. Les indigènes déclarèrent la paix et supplièrent les fusiliers de cesser la guerre avec la promesse qu'ils seraient entièrement au service de l'Etat.

7. DEUXIEME CAMPAGNE DU CTC

Après cela, l'Etat imposa avec fureur la récolte du CTC. Chaque village devait remplir un grand panier de CTC, sinon, on tuait ce village ou on reléguait les villageois. Cette campagne extermina nos villages. C'est pourquoi les gens chantent encore: "C'est la SAB qui a commencé la guerre; l'Etat fut appelé pour le renfort. Son renfort a été exagéré". C'est parce que l'Etat

a tué plus de gens lors de la campagne du CTC.

8. ARRIVEE DES BLANCS A WAKA

Le premier Blanc de l'Etat que nous avons vu, c'est Longwango, alias Bokatajamba. Il accosta au beach Ifoku de Bembo et inspecta tout notre Injolo. Il alla à Waka, et y créa une station. Lui-même n'y est pas resté longtemps. Mais il rentra à Mbala et y envoya le Blanc Apisoso. Ensuite d'autres Blancs s'y succédèrent. Et ils vinrent interdire la corvée du CTC pour instaurer l'impôt en argent jusqu'à présent.

9. LES BLANCS DE LA PRIERE (LES MISSIONNAIRES)

Là-dessus, les catholiques et les protestants arrivèrent de chez eux. Le catholique résidait d'abord à Bamanya, et à Bokuma. Ensuite, il entra dans la Momboyo et créa ses missions à Wafanya et à BotSka, puis remonta la Tshuapa. Le protestant créa la mission à Lotumbe, à BonySka, mais il résidait d'abord à Bolenge. Tous les deux parcouraient toutes les contrées. Depuis lors jusqu'à présent, un Blanc de Compagnie appelé Bosekota alla résider à Imbonga. Il y resta longtemps et partit. Depuis lors aucun autre Blanc n'y est arrivé. Ce n'est qu'en 1940 que les catholiques, ou les pères, vinrent créer une mission à Imbonga. Celui qui vint créer cette mission c'est le Père Albert. C'est alors que les Injolo quittèrent la mission de Wafanya et de BotSka pour regagner leur mission d'origine Imbonga. Depuis lors, que d'arrivée des Blancs. Si vous entendez le silence, c'est que l'oiseau Podica est rentré dans la forêt inondée.

x x x x

EFOTO

464a/149

Joseph ENGUNDA, Léproserie II

RESUME : Le narrateur s'étonne des tueries perpétrées par les Blancs, alors que les Noirs n'ont rien fait de provoquant. C'est Léopold I, le premier Blanc qui est venu tuer les Noirs après qu'il a envoyé un émissaire de la SAB. Le narrateur demande qu'on prête foi au récit, car c'est bien le Blanc Bajunu qui tuait les gens.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Nous et eux, les Blancs, on n'avait pas de palabres. Soudain, nous remarquions qu'ils étaient venus nous tuer. Qu'est-ce qu'ils avaient appris de chez nous pour venir nous tuer ainsi ?. Après tout, ils nous tuaient comme des poules, nous empêchant de manger nos propres bananes. Pourquoi tout cela ? Ne doutez pas de ces récits, car celui qui nous tuait ainsi fut le Blanc Bajunu qui avait travaillé à Mbal'a Loonje.

Voyez, Papa Monseigneur, vous nous demander de raconter la raison des tueries... Eh bien, on était surpris par la guerre et on se battait. On fournissait du poisson, on fournissait de la viande; on n'avait pas refusé des devoirs lors de la corvée du CTC. Et on était surpris que la guerre nous ravageait.

Le Blanc qui est venu nous tuer fut Léopold I, qui l'avait ordonné à ses agents et aux Blancs à son service. A la première campagne du CTC, on avait envoyé un Blanc de la SAB muni de perles en qualité d'espion. Il nous dit: "Récolter de petites boules de CTC que j'achèterai". Cela s'est fait ainsi. Mais ce que faisant, il commença à tuer un premier homme. Son nom était Bots'atuku, originaire de Boenjola, à notre beach d'Iubonga. Et chez nous-même à Efoto, il tua une femme appelée Bofunga. Après cela, la SAB ne venait plus ni pour la guerre, ni pour le commerce.

Parlant de la SAB, c'est toujours Léopold I qui est venu nous exterminer. Il tuait à l'extérieur, il nous poursuivait aussi dans la forêt. Mais jadis, on vivait en paix, on jouait nos jeux. Avec l'Etat on n'avait pas de problèmes. Nous avons été surpris qu'il nous tuait.

x x x x

EFOTO

464b/150-151

Joseph ENGUNDA

RESUME : Un Blanc de la SAB vient pour l'achat du CTC. Puis il en impose la récolte en tuant les gens. Fuite dans la forêt. Traité de paix. L'Etat ordonne le CTC par son soldat interposé. Il tue aussi.

ARRIVEE DES BLANCS AU CONGO ET RECOLTE DU CTC

Nous habitions toujours notre village, lorsque nous voyons arriver les Blancs. Le premier Blanc venu était pour le compte de la SAB. Il nous ordonna: "Récoltez du CTC que j'achèterai". Nous en avions récolté en petites boules qu'on mettait dans de petits paniers, qu'on échangeait contre des perles. Au préalable, le produit était séché dans un petit entonnoir. Après cela, nous avons remarqué qu'il avait affecté ses soldats. Avec lui on s'était bien entendu de fournir du CTC contre des perles. C'était un marché de gré à gré. Au moment de ce commerce entre lui et nous, il habitait son poste de Lokumo, mais envoyait ses gens à Nkusi pour commercer avec nous.

Il affecta ensuite un autre Blanc à la station d'Ifulu. Nous étions entre nous, lorsqu'il remonta la rivière depuis Ifulu et accosta Imbonga où il tira un coup de fusil. Il provoqua ainsi la guerre chez nous. A cette première sortie, il n'y avait pas eu de morts. Il avait tiré ce coup en l'air. Et les indigènes se dispersaient. A la 2^e sortie, il tua quelqu'un à Boenjola. Son nom, Botsatuku, un notable. A la 3^e sortie, il arriva à Efoto et tua un homme d'Efoto, appelé Bofunga. Depuis lors, il ne venait plus. On vit encore en paix, et voilà qu'une guerre atroce survient. Cette grande guerre était provoquée par l'Etat. Il avait affecté ses fusiliers et soldats. C'est en ce moment que la guerre devint meurtrière et sanglante. On nous tuait, tuait et on se dispersa dans la forêt. Se réfugiant dans la forêt, il nous demanda de faire la paix avec lui. Il arrêta un de nos compatriotes appelé Bond&ls. Il lui dit: "Va appeler tes familiers". C'est lui qui nous a appelés. Et on en sortit signer la paix. Et un de ses soldats dit: "Tous les villages, venez ici que je vous dise quelque chose". Et nous tous on se dirigea vers lui. Et il dit: "Je suis venu vous annoncer que l'Etat vous ordonne de récolter le CTC". Puis il nous présenta la mesure: un grand panier pour 5 personnes. Chez nous les Efoto, il laissa 450 paniers, qu'on avait rempli sans opposer un refus. Revenu pour se faire présenter le CTC, il dit: "Les paniers ne sont pas remplis". Et ce jour-là il tua 20 personnes. Un autre jour, nous rentrions encore pour le CTC et il nous révéla: "Moi, je ne vous ai pas tué pour rien. Je l'ai fait sur sur injonction de l'Etat qui me l'a ordonné au cas où vous

ne remplissiez pas les paniers". Ce soldat qui travaillait avec nous s'appelait Baata.

x x x x

WAKA/Wafanya

496/225

Ambroise IYEKI, enseignant (1)

RESUME : Installation de soldats à partie de Waka; d'autres soldats imposent le CTC; tueries et anthropophagie; fondation d'un poste à Eyengo; transfert à Bianga puis à Wafanya; pas encore de l'argent mais des mitako.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Notre premier Blanc ici c'est Itumbambilo. Et il résidait à Waka. Et il avait installé ses soldats un peu partout. Le soldat chef qu'il avait envoyé chez nous, c'est Ntange et les autres. Ntange était originaire de Boloki. Ceux qui nous avaient imposé la récolte du CTC sont d'autres soldats. Le soldat le plus gradé lors de la récolte du CTC fut Lokinangonda. Il avait tué beaucoup de gens sur ordre d'Itumbambilo. C'est-à-dire on tuait celui qui n'avait pas récolté la quantité exigée. A ce temps là, on récoltait le CTC, on le mettait dans des paniers. Si le panier n'est pas rempli on est tué.

Voici les affectations des fusiliers: Kayumba résidait à Byanga; Bojilo à Likongo; Tsilombo à Ikanja, Ngunda à Boyeka, Bosolo à Bombimbi, Boketsu à Mbombelongoale, Ngweli à Likatankoi; Bokolongo à Lokofa; Baléji à Bompoto et à Bontole. Leur chef Ntange résidait à Lilangi de Jengenga. Ce sont là les soldats qui tuaient les gens sous les ordres du Blanc Itumbambilo. A ce temps là, ils mangeait les cadavres de leurs victimes. Ou une mère mangeait son enfant, ou un enfant mangeait sa mère.

Le 2^e Blanc chez nous, c'est Engende. Le 3^e, c'est Menya. La 4^e, c'est Isiyoko. Au temps d'Isiyoko, les tueries prirent fin. Après les 4 premiers, un Blanc Iketekelenge arriva. Il alla créer une station à Eyengo.

Le Blanc Kapiteni se retira, et Bond&ls Ngonga lui succéda. C'est alors que Ngonga supprima le poste d'Sy&ngo. Il le transféra à Byanga. Ngonga partit et fut remplacé par le Blanc Longwango. Longwango partit et le Blanc Babelu le remplaça. Le Blanc Babelu quitta et fut remplacé par le Blanc Bakasi. Bakasi fut succédé par le Blanc Bongende. Le Blanc Bongende fut remplacé par le Blanc Bambenga. Bambenga fut remplacé par le Blanc Inganga. Inganga fut remplacé par le Blanc Malomalo. Tous ces Blancs se sont succédés au poste de Byanga.

Puis, le poste de Byanga fut supprimé. Et on alla construire une maison pour les Blancs à Wafanya, mais ils n'y habitaient pas. Seulement un Blanc, un Iketekelenge bis qui venait de Waka, inspecteur Ntomba, Wafanya et Waka pour y gérer l'administration.

Le CTC qu'on récoltait, on l'apportait au marché chez le Blanc Itumbambilo. Celui qui en récoltait suffisamment recevait des laitons de cuivre, et un morceau d'étoffe appelé njelengem. Cela était ainsi parce que l'argent n'y était pas encore introduit. Mais celui qui ne récoltait pas assez de CTC était tué sans autre forme de procès.

NOTE

1. Auteur de 15 articles (dont un collaboration) entre 1950 et 1962, dans Etsiko et Lokole Lokiso sur la chronique de Wafanya et Boende; sur la finalité de la dot; sur l'importance de la langue maternelle, et sur les Batswa qui réclament leur indépendance aux Nkundo.

x x x x

LOILAKA-LOKOLO

438/103-109b

Joseph BATOKWA, enseignant (1)

RESUME : Signe avant-coureur de l'arrivée des Blancs: "Nkoko" un mâne erre dans la région enlevant des fétiches. Le Blanc désarme le village. CTC, sentinelles; tueries, anthropophagie; paiement en vêtements et sel;

marché à Belondo, ensuite à Waka. Les Blancs interdisent de tuer, mais les sentinelles continuent; le poste de Eyengo, de Bianga, marché de CTC; introduction de l'argent; copal remplace CTC. Un Blanc de la SAB à Ntomba; instauration de l'impôt; récolte des amandes palmistes; commerce ambulante; livraison de vivres, travail aux routes, ponts et digues; transport en typoy; route de Lokofa; organisation administrative selon les appartenances ethniques; arrivée de l'administration, mission, compagnies, reprise du CTC en 1942

LES RECITS DE L'ARRIVEE DES BLANCS ET DE LA RECOLTE DU CTC

Chers amis, un proverbe dit: "Les récits résultent des palabres". Je suis Nkundo du secteur Luilaka-Lokolo, territoire de Monkoto. Je vais vous raconter ce qui s'était passé chez nous.

Un autre proverbe dit: "Avant la mort, il y a toujours des signes avant-coureurs". Avant l'arrivée des Blancs, en effet, il s'est passé une chose formidable juste après que nos ancêtres revenaient de la guerre contre les Bolendo et les Bilangi. Après la guerre contre les Bilangi, un passager extraordinaire parcourait le village. On l'appelait "Nkoko" (2). Il ne passait pas seul de façon à être visible. Il était plutôt emballé de natte, de rameaux et de feuilles de bananiers déchiquetées. Il était porté par des enfants dont les mamans avaient des frères dans ce village. On ne le portait pas le jour. On le portait toujours la nuit. Les porteurs ne pouvaient pas être en nombre impair, toujours six personnes par village. On ne le soulevait pas de dos pendant qu'on le portait. On ne parlait pas non plus. On n'entendait que des cris ou des sifflements et autres bruits. On ne s'adressait à lui que par des sifflements, des signes de mains ou des soufflements de cor. En le transportant ainsi, les enfants et les femmes ne doivent par le voir.

Lorsque les porteurs arrivent avec lui à l'entrée d'un village, ils le suspendent quelque part. Ensuite, ils communiquent aux habitants de ce village: "Eoka" tel village, éoka... éoka ceci". Par là ils énumèrent

les villages par lesquels "Nkoko" est passé. Puis ils disent: "Kubyaka... ekolo o" (3).

Alors les habitants de ce village viennent le matin le saluer, seulement les vieux. Le saluant, ils font une génuflexion en battant des mains creuses: "Nkoko; toi que voici". Et il répond: "Oui". On ne le voyait pas, mais seulement la botte emballée. Maintenant qu'il est arrivé, les femmes et les enfants ne peuvent le voir, ni sortir des maisons. Ils y sont enfermés. Toute personne qui a un fétiche doit le déposer là où Nkoko est déposé. On prépare un mélange de tous les aliments comestibles. Ce jour-là, il n'y a pas de travail. A 8h00 du soir, les garçons dont les mamans ont des frères dans ce village le portent à un autre village. Pendant le transport, vous n'entendez que des bruit de pas, les sons de cors et les flutes en bois de parasoliers ou de cornes d'antilope, ainsi que d'autres instruments de musique et ce jusqu'à la forêt entre deux villages. Là, le village suivant exécute les mêmes rites que les autres villages précédents, et ainsi de suite.

1. LES BLANCS

Sur ces entrefaites ils commencent à apprendre des nouvelles selon lesquelles les Blancs sont arrivés à Bompoto et à Bentole. Et c'est de ce côté que Nkoko est apparu en premier lieu. Peu de temps après, un Blanc Ntang'ea Ngonda fait irruption, accompagné des soldats et de ses serviteurs civils. Foulant notre sol, ils sont allés habiter chez les Bilangi. Après leur installation qu'ont-ils fait en premier lieu? Ils ont dit: "Demain matin, tout le monde apporte tous ses armes". Et c'est là que le Blanc a commencé sa duperie. "Maintenant que vous les avez apportées, dit-il, lorsque vous entendez la détonation d'un fusil, tout le monde doit déposer ses armes (flèches, couteaux, lances...) qui ne le fait pas meurt sur-le-champ". La nuit tombe, ils vont dormir, et le matin tout le monde revient avec ses armes. Les gens sont attentifs et attendent ce qui leur avait été dit. Et voilà qu'on fait détoner un fusil. Maintenant qu'ils ont entendu la détonation, les uns s'affaissent, les autres ne font que déposer leurs armes par l'effet de la peur. C'est à ce

moment que les serviteurs des Blancs passent pour ramasser toutes ces armes, et vont les garder quelque part dans une maison. C'est ce qui s'est passé entre nous et les Blancs. Nous avions deux Blancs dont un, surnommé Itumbambilo, habitait à Waka, et l'autre surnommé Ajunu, habitait Belondo des Indole.

2. RECOLTE DU CAOUTCHOUC

Après que les Blancs ont pris les fusils, le lendemain, ils convoquent les villageois par le tam-tam. Ils leur ordonne de prendre des couteaux et de commencer la récolte du CTC. On leur impose des gardiens, puis ils partent pour la besogne.

Ils ont passé une à deux semaines dans la forêt avant d'en sortir pour vendre le premier lot du CTC. Les gens de chaque village rassemble leur CTC dans, au moins, 50 paniers. En dessous de ce chiffre, c'est la chicotte ou la mort. Beaucoup de gens en sont morts. On vous obligeait de manger la chair de votre mère ou de votre enfant. On pouvait même vous envoyer sous la pluie chercher des bananes dans les champs pour qu'ils mangent la chair des êtres qui vous sont chers. Incroyable et effroyable, mais c'était vrai.

Après chaque marché, on nous donnait des vêtements, des flèches, et du sel. Au début, on allait commercer à Belondo où habitait le Blanc Ajunu.

Les vêtements qu'on nous donnait étaient : njelangomo (4), mbende (5), mbenja (6), kipoï (7), mapesa (8), beju (9), nsanja (10), ntakambula (11), mpili (12), belebo (chapeaux) (13).

Il y avait des couteaux et des laitons de fer. Cent laitons de fer équivalaient dix francs.

Les sacs de sel étaient aussi grands que les sacs de farine actuels. Il y en avait de gros et de petits sacs. Celui qui procédait au partage de ces biens, c'est la sentinelle Ntange.

Sur ces entrefaites, Ntange quitta son travail, et fut remplacé par Loola. Il habitait Bilangi. On continuait à récolter le CTC et à en procéder à la vente. On supprima le marché de Belondo. Le CTC de Lilaka-L'kolo (Nkundo-Bengolo) ira désormais à un autre endroit, à Waka précisément.

Vint le jour où les indigènes dénoncèrent la pratique meurtrière des auxiliaires des Blancs. On déféra l'affaire devant le Blanc Ajunu qui interdit de tuer les gens. Mais les auxiliaires n'écoutaient pas. Il continuaient à tuer. On se référa à Iketekelenge, le Blanc de Waka. Il interdit sévèrement de tuer les gens. Il dit notamment: "Que je n'apprene plus que vous continuez à tuer les gens".

On alla à Waka pour vendre le CTC. Mais les villageois remarquèrent que leur rétribution n'arrivait pas en totalité à destination. Ils allaient se plaindre chez le Blanc en ces termes: "Que de biens vous nous rétribuez, mais ça n'arrive pas exactement comme vous l'avez prévu. Ceux à qui vous les confiez pour nous les partager les détournent". Le Blanc répondit: "Désormais, chacun viendra vendre lui-même son CTC". C'est depuis ce moment qu'il n'y a plus eu d'intermédiaire entre l'acheteur et le vendeur. Le chef, dont le village n'accomplit pas la quantité exigée, est arrêté. Mais l'homme coupable de l'infraction est relâché et retribué selon sa quantité de CTC.

3. ARRIVEE DU VRAI BLANC SUR LA TERRE DES NKUNDO-BENGOLO

A ces temps-là, on envoya un vrai Blanc sur la terre des Nkundo-Bengolo. On l'appelait Longwango. Vous savez que les indigènes ne connaissaient pas les vrais noms des Blancs. Longwango alla ouvrir une station à Eyengo. Il était accompagné de trois premiers sergents majors. Iketekelenge vint les remplacer. Puis Ngonga vint succéder à Iketekelenge. Le CTC continua à Waka. Ngonga alla ouvrir une station à Bianga, laissant de côté celle de Eyengo. C'est alors que le marché du CTC s'installa à Bianga et plus à Waka. Le Blanc engagea des travailleurs à Wafanya et ils descendaient la rivière. Longwango II remplaça Ngonga. Ce dernier continua le travail de CTC. Il ne fit pas longtemps et Babelu lui succéda. BondBlakasi vint succéder à Babelu. Et Bongende vint remplacer Bondelakasi.

4. LA FIN DU CTC

Avant qu'on abandonne le CTC, Bongende dit ceci:

"Une nouvelle monnaie "franc" va bientôt être instaurée, et va occasionner la mort de beaucoup de gens, la perte des frères". Il ne tarda pas et fit sortir de sa poche une pièce de 0,10 frs qu'il montra à l'assistance. Il en distribua aux chefs pour qu'ils aillent la montrer aux gens. Les gens dirent: "Voilà la monnaie qui va rester avec nous, mais ça vient avec des intentions diverses". Il mit alors fin à la récolte du CTC. Il dit: "Terminé avec le CTC, un autre travail rémunérateur arrive: le copal".

5. ARRIVEE DU COPAL

Bongende dit: "La corvée du CTC a pris fin, mais nous l'avons remplacée par un autre travail, la récolte du copal. C'est un travail qui vous procurera la vraie richesse et il en restera ainsi pour longtemps. Comment allez-vous le récolter ? Vous ferez comme suit: vous irez avec des récipients suivants: panier à poisson à espaces allongés ou autres paniers. Vous irez aux ruisseaux; au marais et sur les bords des cours d'eaux. Là vous verrez le copal accolé tantôt aux racines, tantôt sur les troncs, tantôt sur les branches des arbres Waka, arbre du copalier Guibourtia demeusia . Ce n'est qu'alors que vous en décolerez pour le mettre dans les paniers. Vous le vendrez chez les Blancs de Compagnies qui vous en achèteront avec beaucoup d'argent qui vous permettront de vous procurer de plusieurs bien matériels".

Les gens ont appliqué ce que Bongende leur a dit. Les voilà à la recherche du copal. A ce temps-là le premier Blanc de la SAB habitait au beach de Ntomba. C'est à lui qu'ils allaient vendre le premier lot de copal. Il leur remit de l'argent et d'autres biens comme du sel, des perles et des écharpes. Ils continuaient avec ce travail malgré le fait que certaines personnes tombaient des arbres et parfois en mouraient ou en devenaient infirmes.

Nos chefs appelés Nkoko envoyaient des messagers chez Bongende. C'était à l'époque Nkok'Engende à Bofonge, le père de Mbuku et de Bowane à Bianga, Mpako à Imoma-Mpako, Ibunekelo à Waka. Chacun envoyait son messager pour rapporter à Bongende que les gens tombaient

des arbres, et en mouraient. Ils demandaient la solution à envisager. Bongende leur répondit: "Il n'y a pas question de monter sur des arbres à la recherche du copal. Messagers, allez leur dire ceci: qu'ils fabriquent des piques en fer pour ne chercher désormais du copal que dans les méracages. Le copal ainsi obtenu sera séché, rendu propre et vendu comme par le passé". Les messagers répandirent la nouvelle. Et les gens suivirent ces nouvelles instructions. C'est à cette époque que Bongende instaura l'impôt.

6. LE PAIEMENT DE L'IMPOT

Voilà que Bongende instaure l'impôt. Il dit: "Les adultes et les jeunes payent 3 frs; les invalides, les vieux et les enfants en sont exemptés. Puis ils paieraient 2 fois 3 frs. Bongende imposa encore de concasser des amendes palmistes. Il dit: "Ne jetez ni ne brûlez plus des amendes palmistes après avoir pilé des fruits de palme pour votre sauce ou pour l'huile de palme. Entassez-les et ensuite écrasez l'amende et jetez-la. Mettez les noyaux dans les paniers et vendez-les comme le copal". Ce qui fut fait.

En ce moment nous avions beaucoup de Blancs de la SAB. Les uns au beach de Wafanya, les autres au beach de Ntomba. Le commerce ambulante prospérait: une pièce d'étoffe coûtait 3,4 ou 8 frs; et maximum 12 frs. Une cuillerée de sel: 0,05 frs, une couverture: 3 frs; une autre marque de couverture à 2,50 frs. Les pièces d'étoffes de notre temps étaient plus longues que les actuelles trop courtes. on ne sait pourquoi.

De 3 frs d'impôt, Bongende en majora à 6 frs. Nous n'avons payé 3 frs que 2 fois seulement. Les contrevenants faisaient la prison. Après deux ans, Bongende majora l'impôt à 9 frs. Ensuite, cela passait à 12 frs, et deux ans plus tard, cela atteignit 15 frs. Ceux qui payaient régulièrement leur impôt avaient une plaque d'aluminium qui témoignait qu'ils en étaient quittes. Le prix était majoré au fur à mesure des années, jusqu'à atteindre des centaines de francs aujourd'hui.

Les derniers temps, on nous a imposé d'apporter

des vivres au marché pour que les agents du Blanc en achètent, et de construire des routes. A ce moment, les Blancs, les chefs médaillés et les patriarches étaient transportés en tipi. Nous avons même aménagé des routes avec des lianes pour traverser des cours d'eaux. Entretemps les messagers répandaient les ordres des Blancs. De petites choses, on commença à nous imposer des grandes. Ils nous imposaient encore de créer des routes sur des marais. Au passage du Blanc lors des impôts, les chefs de villages dont les routes étaient mal entretenues subissaient la chicotte et étaient jetés en prison.

Le Blanc Ebukabuka vint instituer des chefs médaillés en tenant compte de la généalogie. Ainsi on rencontre le patriarche Botondo à Bofonge et le patriarche Yoka à Bombimbi.

Le Blanc Bafutamingi appela les Wafania avec la nourriture pour qu'ils aillent construire une route à Lokofa, et c'est la première route chez Nkundo-Bengolo. Lorsqu'ils commençaient ce travail des routes, on ferma la station de Bianga. On rassembla les villages suivants dans un même territoire de Monkoto. Il s'agit de: Nkundo-Bengolo, Bolenge, Imoma Mpako, Yongo, Loele, Etete, Mpengé, Mpongo, Nkengo. Le territoire de Monkoto s'appelait territoire des Mbole, car il était situé au beach des Mbole. Waka resta rattaché au territoire d'Ingende. On supprima de petites stations et on créa des territoires. C'est en ce moment qu'on fit connaissance des Blancs noirs", c'est-à-dire des percepteurs d'impôts, de race noire. Plusieurs autres Blancs arrivèrent: les missionnaires catholiques et protestants, les agents de sociétés, les fonctionnaires de l'Etat, tous firent disséminés dans nos stations. On créa des écoles, on recruta des policiers, des greffiers et des juges dans et pour chaque village.

Les premiers "Blancs noirs" sont: Edouard, André et Félix Njoli, le même qui est à Bokuma. Ils étaient tous originaires de l'aval. Mais lorsque Eembélé Léon revint de Kinshasa, on l'engagea comme percepteur d'impôts. Par là ils commençaient à engager nos propres fils instruits. Ainsi on mit à la disposition de chaque chef coutumier des policiers, des greffiers, un percepteur

d'impôts et de juges. Chaque chef présenta des candidats pour aller étudier le génie civil et l'agronomie. A leur retour, on commença à rémunérer les travaux des routes, travaux jadis forcés et gratuits.

Tardivement en 1942, on reprit la récolte du CTC. Cette corvée était bien rémunérée jusqu'à la fin en 1945. Maintenant tout le monde devient comme un Blanc par l'accroissement du nombre des instruits, des maçons, des charpentiers, des tailleurs... Et voilà que la civilisation commence à caractériser tout homme.

NOTES

1. Entre 1938 et 1968, auteur de 4 chroniques dans Le Cog Chante et Lokole Lokiso.
2. Mouvement anti-sorcellerie, et le mot signifie grand-parent.
3. Kubyaka ... ekolo ... signification inconnue, mais semble une formule de finale d'un chant.
4. Etoffe au début de la colonisation, très vulgaire et sans beauté, disparue actuellement (D.1444)
5. Signification inconnue
6. Blanchâtre
7. Signification inconnue
8. idem
9. idem
10. idem
11. idem
12. Noirâtre
13. Chapeau de feutre (D.205)

x x x x

BOENJOLA-BOKANGO

462/147

Pius BEKAJWA, Chef de Boenjola-Bokango

ARRIVEE DU BLANC ET RECOLTE DU CTC

Jadis, nos ancêtres n'avaient pas vu des Blancs. Le premier Blanc habitait Ifulu et était un Blanc de la Compagnie. Il avait envoyé ses acheteurs à la recherche des pointes d'ivoires. Puis ils sont rentrés. Cela avait duré longtemps. A ce temps, nous ne savions pas diviser le temps en années.

Après cela, nous avons été surpris par la guerre. Nos parents se sauvaient sans savoir de quoi il s'agissait. On voyait qu'on s'enfuyait et qu'on était traqué. Ils y affectèrent leurs fusiliers. Par ruse, les fusiliers nous ravissaient des flèches et nous imposaient le CTC. Là-dessus, on commença avec le CTC.

Puis on nous interdisait la consommation de notre nourriture. Nos femmes et enfants étaient restés. On les avaient tous tués. A notre sortie, il n'y avait pas assez de CTC. Et on tua des gens à coups de fusils sur place. Notre Blanc qui résidait à Waka, et qui envoyait ses soldats, fut Bawaka. Après cela, on interdit de tuer des gens. On institua la chicotte. On infligeait chacun 50 coups de chicottes. Des femmes en mouraient. Nous voici en train d'être maltraités très atrocement.

Nous autres, on n'a pas de pirogue qui nous conduise en Europe. Nous, on ne provoque pas les Blancs. Ce sont plutôt les Blancs qui nous maltraitent, pas nous.

x x x x

IFUTO
461/146
Louis IMELE, chef Ifuto

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Abbé Nicolas Bowanga (1) voici l'histoire du pays. La guerre entre les Blancs et nous a été provoquée par les Blancs, car ils avaient envoyé leurs émissaires, les soldats, pour nous combattre. Ils nous ont tués. Les fusiliers étaient conduits par un soldat. Ce soldat s'appelait Iyambo. C'est lui qui commandait les

soldats du Blanc. Iyambo était venu le premier dans notre contrée. Puis un Blanc arriva à Waka, toujours pour cette guerre. C'est ça le début de la guerre. Mais nous, on ne savait pas d'où était venu le Blanc. Soudain, on vit que Iyambo était venu pour faire la guerre, exécutant ainsi les ordres du Blanc. Iyambo n'était qu'un exécutant. Il n'était pas Blanc, il était plutôt soldat. Les Blancs, ce sont eux, qui ont provoqué la guerre.

Le premier Blanc à Waka, c'est Itumbambilo. C'est bien lui qui est venu nous tuer.

x x x x

NOTE

1. Premier prêtre mungo en 1947, originaire des parages d'où provient le récit. Né vers 1910. Décédé en janvier 1997 (voir Chronique - Nécrologie)

x x x x

BILANGI/WAFANYA

625/272

Joseph BAMBENGA

ARRIVEE DES BLANCS ET RECCLTE DU CTC

D'abord, les Basongo sont venus acheter des esclaves, des pointes d'ivoires, en échange avec des bouteilles, des bassins et des perles de Bakongo.

Nous avons perçu 2 signes avant-coureurs de la guerre. La 3è fois, la guerre nous a envahis. Les Bombomba et les Iyonda nous ont fait la guerre. Ntange et Yambo demandèrent à tout le monde de remettre des flèches. Après quoi, Yambo tira un coup de feu qui paniqua les gens. Mais déjà les flèches leur étaient ravies. Ntange dit: "Allez récolter du CTC". Ntange habitait chez les Bilangi. Yambo à Bombomba et Iyonda. On a tué beaucoup des nôtres ici. On expédiait le CTC à Waka chez le Blanc Itumbambilo. Bosukumayi demanda aux Bombomba et aux Iyonda de rentrer chez eux. Il ordonna aux gens de cultiver des champs et d'approvisionner régulièrement les travailleurs en nourriture. Et Bosukumanyi se renseigna: "Comment obtenez-vous des machettes ?" Et les villageois répondaient: "Nous les

achetons après que les forgerons ont travaillé sur des morceaux de fer trouvée dans la terre". On ne tuait plus des gens. Bosukumanyi quitta Bilangi et résida successivement aux beaches de Bompofya, Bofonge et Wafanya. Tout cela s'est déroulé dans mon village de Bilangi.

Voici les premiers Blancs venus dans notre poste de Byanga: Ngonga, Longwango, Pabelu, Bondelakasi, Bongende, Bambenga, Malomalo. Ce dernier nous fit payer l'impôt à 15 fr.

Tels sont les souvenirs que nos pères gardent de l'arrivée des Blancs et de la récolte du CTC chez les Bilangi.

x x x x

WAFANYA

626/273

Camille LOMBE, tailleur, M.C. Wafanya

RESUME : Deux Blancs font irruption dans le village, mais ils sont repérés par deux villageois qui le racontent aux compatriotes. Les sentinelles sont affectés dans les villages. Ils ravissent aux villageois leurs armes et leur interdisent de manger leur nourriture habituelle. Tueries le jour du marché de CTC. Fin du CTC: Copal; impôt; recensements.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Nos parents vivaient sur la terre, ignorant toutes choses, sauf Dieu. Ils vivaient entr'eux lorsqu'ils virent deux hommes nommés Indole et Ifoku s'enfuir. A la question de savoir pourquoi ils s'enfuyaient, les deux hommes répondirent: "Nous avons vu deux personnes en train de venir ici. Nous ne les connaissons pas". Ensuite ils voyaient le soldat Yamba délégué par les Blancs. Ces Blancs étaient Itumbambilo et Bongende. Tels sont les deux Blancs qui sont venus tuer nos grand-parents.

Ntange arriva, et affecta deux soldats par village. Ces soldats disaient: "Apportez vos flèches et lances." Puis ils leur ravissaient ces armes, puis des champs aussi. Il leur était interdit de couper des régimes de

de noix de palme également. Les soldats leur interdisaient toutes leur **propre nourriture**. Nos grand-parents n'avaient plus rien à manger. Ils ne se nourrissaient que de légumes *Ancistrophyllum*, et *Sarcophrynium bacatum*, ainsi que d'ignames. Là commençait la récolte du CTC. La récolte était simultanée aux assassinats. Ces soldats mettaient des pellures de bananes derrière les maisons des villageois, et accusaient ensuite les villageois d'avoir transgressé l'interdiction de manger des bananes, sous prétexte seulement de les tuer. Ce village était-il peuplé de 100 ou de 200 personnes, on les tuait tous-en seul jour. Le jour du marché de CTC, le jour de la grande boucherie humaine. Chers amis, il est très impressionnant d'écouter nos ancêtres vous raconter ces récits. Vous serez profondément triste.

Alors qu'on tuait des gens, Itumbambilo envoya son soldat Bosukumai transmettre le message suivant: "Va dire à Ntange de cesser de tuer des gens. La guerre a pris fin". Bosukumani donna à nos grand-parents le nécessaire pour cultiver des champs: des machettes, et des haches. On améliorerait désormais les conditions de vie. Puis Bosukumai s'en alla.

Puis un autre Blanc arriva. Il s'appelait Ngonga. Il dit: "Que les vieux cessent de récolter le CTC. Que les jeunes le fassent plutôt". Le Blanc Bakasi arriva, puis Njoku, et Bongende. Ce dernier ordonna aux villageois de lui dire leurs noms ainsi que ceux de la mère et du père. C'est à ce moment qu'on commença à inscrire les gens dans un registre. Puis deux Blancs d'une Compagnie arrivèrent pour récolter le copal. Les Blancs de l'Etat arrivaient et imposaient l'impôt. Nous voici payant de l'argent sans en savoir la raison.

Tels sont les souvenirs des vieux. Moi-même, je n'en sais rien.

x x x x

WAKA (WAFANYA)

657/327

François BASSELE, M.C. Wafanya

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

D'abord le Blanc Itumbambilo s'installa à Waka. Son auxiliaire noir s'appelait Ntange. Celui-ci habitait Wafanya. Le Blanc Iketekelenge résidait à Eyanggo. Ensuite arrivaient des gens qui sont venus nous décimer. Et le Blanc qui arriva pour interdire des assassinats fut Ngonga. Il résidait à Byanga. Après lui, ce fut Longwango. Puis, Babelu, Bondsi' Akasi et Bongende. Tous ces 5 blancs habitaient Byanga.

Concernant le CTC, tout était expédié à Waka.

x x x x

WAFANYA

449/128-129

Léon IYOMBE, boy des frères (1)

RESUME : Premier Blanc: Itumbambilo; sentinelles; CTC, capitas, répression; copal, impôt; mission à Wafanya.

ARRIVEE DES BLANCS SUR NOTRE TERRE, LA RECOLTE DU CTC ET LE MASSACRE DES HOMMES

Nous avons d'abord vu un Blanc appelé Itumbambilo commencer à travailler chez nous. Il était accompagné d'un sergent appelé Ntangé, originaire de Bokele des Nkrombo. Il affecta Ntangé à Bilangi, un village de Wafanya. Puis Itumbambilo affecta 4 fusiliers par village.

Là-dessus, Itumbambilo sonna le gong. Il demanda aux indigènes de lui apporter les flèches et les arcs, les couteaux et les hâches, les lances et les boucliers, pour qu'il leur annonce une information. Alors il leur dit: "Je suis venu sur votre lettre avec un travail. Récoltez du CTC".

Il prit un porteur de fusil à silex, le nommé Lokina Ngonda, et le plaça à Lokong'a tuu. Il prit Lokongo et Aleji et les plaça à Ikanja. Ngwesi à Wale, Ngonda à Boyeka, Kayombo à Binga. Itumbambilo était comme un administrateur et Ntange comme un chef.

Les porteurs de fusils à silex (des sentinelles) étaient des chefs adjoints.

Itumbambilo et Ntange donnèrent l'ordre suivant aux indigènes: "Allez dans la forêt pendant trois semaines pour récolter le CTC; à la quatrième semaine, sortez-en et venez au marché. Celui qui a la mauvaise qualité ou une quantité moindre du CTC je vais le tuer". Au cours d'un jour de marché, ses subalternes tuèrent près de 50 personnes. S'il envoie des femmes chercher du poisson et qu'elles n'en trouvent pas, il les tue. Il en a tué 40 à 50 femmes en un jour. Itumbambilo habitait Waka. Et il venait ici rendre visite à Ntange et à ses subalternes.

Il envoya par la suite un Blanc appelé Iketekelenge. Il alla habiter un village appelé Eyangö. On continuait à récolter le CTC, et à tuer les gens. Le mandat d'Iketekelenge et de Ntange arriva à terme. On envoya le Blanc Ngonga et son sergent Bosukumanyi. Il donnèrent leur ordre: "Reprenez vos flèches et arcs; on ne tue plus les gens. Cultivez vos champs, mais continuez à récolter du CTC. Mais celui qui néglige le CTC sera emprisonné ou fouetté". Leur mandat arriva à terme sans qu'ils n'aient tué des gens. On institua dans chaque village un Capita originaire.

En ces temps, un Blanc Bongende alla habiter Bianga où il établit un grand poste. Il donna son ordre à lui: "Récoltez le copal". Puis il donna à chaque homme son livret d'impôt. On payait le premier impôt à 3 frs. C'est le début des Belges.

On vit alors le Père Georges Dubrulle et le Père Albert, le calvicié, de son vrai nom Smolders, et le catéchiste Bonguma Ignace. Ils le confièrent à Bianga et rentrèrent à Mbandaka.

En 1917, nous vîmes encore le Père Georges Dubrulle, le Père Albert Smolders et le Frère Adrien aller créer une mission à Wafanya (2). En ce qui concerne les Blancs des compagnies, le premier ici fut un Blanc de la S.A.B.

Voilà ce qui s'est passé chez nous à l'arrivée des Blancs.

NOTE

1. Entre 1952 et 1957, auteur (seul ou en collaboration) de 18 articles dans Etsiko, et Lokole Lokiso sur la chronique de Wafanya, l'éducation des enfants et sur les problèmes liés au mariage.
2. Wafanya-sacré-coeur fondé en 1917

x x x x

WAFANYA

418/65

François BASELE, M.C. Wafanya

RESUME : L'arrivée des Blancs est précédée entre autres par la disparition d'un patriarche après qu'on a procédé à sa pro cession. Puis des visions et des prodiges. Un Noir, Yambo au service des Blancs vient tuer sur son passage. Un autre, Ntange, par ruse, ravi aux villageois leurs armes. CTC. Le Blanc Ngonga vient interdire les tueries, et Eoagende, lui introduit l'argent.

Le premier événement qui s'est produit chez nous fut qu'on avait emballé notre grand-père de feuilles de papiers. Il sillonna toutes les contrées, et partit on ne sait où. Ensuite nos prophètes eurent la vision qu'ils se promenaient avec des plumes de perroquets sur la tête.

Quelques moments après arrivèrent des Basongo .Mais ils étaient noirs. Ils étaient venus acheter des pointes d'ivoires. Quelqu'un qui s'était rendu à la chasse remarqua un bateau naviguer. Il retourna rapporter l'événement aux siens en ces termes: "J'ai vu la maison de Dieu voguer au milieu de la rivière". Etant revenu sur les lieux où s'était opéré la "vision", on trouva gisant à terre: une assiette, une bouteille et une boîte en fer. Et les vieux attribuèrent ces ustenciles à Dieu.

Après cela, un homme nommé Yambo arriva chez nous. Il sillonnait nos villages tuant 2 ou 3 personnes par village.

Nos gens prirent fuite. Et il partit ailleurs. Si on savait compter les jours à cette époque, on pourrait évaluer à un mois le temps qu'il avait passé chez nous. Ceux qui étaient en fuite demandèrent à ceux qui étaient restés au village: "Comment évolue la guerre ?" Ils répondirent: "Ce n'était pas une guerre éternelle, ce n'était que passager".

Puis arrivèrent les premiers Blancs. Le premier fut Iketekelenge. Il résidait à Eysngo. Le deuxième Blanc fut Itumbambilo qui résidait à Waka. Ntange arriva et alla s'installer à Wafanya. Ce dernier était un Noir. On recruta les fusiliers. On les affecta à tous les villages. Chaque fusiliers sonna le gong et rassembla les gens de son poste. Il leur dit: "Apportez ici tous vos arcs et flèches". Ce qui fut fait. Puis on ordonna: "Mettez toutes ces armes dans la maison, et demain, après avoir chercher un talisman, nous irons en guerre dans un autre village". Ce n'était qu'une ruse.

Le lendemain, les gens s'y présentèrent et on leur dit: "Maintenant, on va commencer à tuer. Allez dans la forêt récolter le CTC". Ayant remarqué que le CTC de la première personne n'était pas de bonne qualité, on le tua à coup de fusil. C'était le début des assassinats chez nous. Et on nous extermina.

Si nos gens savaient compter les jours, on pourrait s'imaginer une année comme durée de ce malheur. C'est le Blanc Ngonga qui a interdit de tuer. Les Blancs suivants lui succédèrent: Longwango, Babelu, Bakasi et Bongende. C'est Bongende qui introduisit l'argent. C'en est fini. Voilà ce qui était dans mon coeur.

X X X X

BOKALA/WAFANYA

497/226

Bernard ESONGAKA, Bokala, M.C. Wafanya

RESUME : Le Blanc Itumbambilo arrive le premier, et avec lui le CTC et les soldats. Tueries.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Lorsque la guerre des Blancs est arrivée, notre premier Blanc fut Itumbambilo. Itumbambilo y affecta 3 gradés, mais nous n'avons connu que Ntange, originaire de Boloki. Il était venu avec des soldats que le Blanc lui avait donnés. Ces soldats ordonnaient aux gens de récolter le CTC. Le soldat qui nous envoyait au CTC était Lokinangonda, originaire de Bokala. Lokinangonda tuait des gens sur ordre de Itumbambilo, le Blanc. Le Blanc ordonna : "s'il y a peu de CTC, tuez les gens". A cette époque, on apportait le CTC dans de grands paniers. Si le panier n'est pas rempli, on vous tue. Vint le moment où on ordonnait d'apporter du CTC dans de petits paniers. Depuis lors, on ne tuait plus des gens.

Voici l'affectation des soldats : Kayomba à Byanga, Bojilo à Likongo, Tsilombo à Ikanja, Ngunda à Boyeka, Bosolo à Bombimbi, Nake à Nkoi; Boketsu à Mbombe et Bongale, Ngweli Likatankoi à Bokolongo. Leur chef gradé résidait à Bilangi. Il s'appelait Ntange. Baliji, Bompoto et Bontolé sont des soldats qui tuaient des gens sur ordre du Blanc Itumbambilo. Tels sont des soldats qui mangeaient des cadavres humains.

Après Itumbambilo, le deuxième Blanc fut Engende, le troisième Menya, le quatrième Is'e'Iyoko, et depuis lors plus de tueries. Tels sont des Blancs qui pendaient des gens. Après ces quatre Blancs, on ne tuait plus des gens. Puis les Blancs se dispersaient. On créa un autre poste à Eyangö, avec comme Blancs : Iketekelenge, Kapitni et Ngonga. Ngonga supprima le poste de Eyangö et le transféra à Bianga.

Après Ngonga, ce furent Longwango, puis Mabelu, Bakasi, Bongende, Bambenga, Inganga, Malomalo. C'est le dernier Blanc au poste de Byanga. Ces Blancs ne tuaient plus personne.

Les Blancs nous tuaient par préméditation. Nous n'avons rien fait. Longtemps avant, nous ne connaissions pas les Blancs. Brusquement nous voyons la guerre nous envahir. Nous voici exterminés par des tueries et par la récolte du CTC.

Les Blancs nous ont interdit nos coutumes traditionnelles. C'est pour cela nous et les Blancs, on est devenu comme un lac et son propriétaire qui y capture des poissons à tous moments. Nous, on demande aux Blancs: "Nous et vous, est-ce que nous avions eu un conflit auparavant pour que nous subissions la mort de telle manière ?".

x x x x

BOMBIMBI

419/67

Paul BEKOJI, M.C. Wafanya

RESUME : La guerre de la campagne du CTC commence chez les Indole et atteint finalement Bombimbi sous le Blanc Bajunu. Beaucoup de gens sont tués. Les villageois armés de flèches ne parviennent pas à faire face aux soldats armés de fusils. Imposition du CTC; exactions; tueries. CTC remplacé par l'impôt.

RECITS DE L'ARRIVEE DES BLANCS ET LA RECOLTE DU CTC

Nous nous sommes retrouvés surpris par la guerre. Les Indole sont arrivés chez nous en courant. Nous leur demandions: "Où allez-vous". Ils répondirent: "Nous fuyons la guerre".

Sur ces entrefaites, le Blanc Bajunu passa avec ses hommes. Il retourna nous exterminer de la façon la plus ignoble. A Bombimbi, on avait tué 53 personnes. Nous, on ne comprenait pas pourquoi Bajunu nous faisait la guerre.

Nous avons essayé de le combattre, mais on n'en pouvait pas. Il avait des fusils. Nous avec des flèches, on ne pouvait se mesurer. Et on se réfugia dans la forêt. Il nous poursuivait jusque là. Bajunu rentra à son poste de Belondo. Par la suite, un autre Blanc surnommé Itumbambilo qui résidait à Waka, prit son sergent Ntange pour combattre les Bombimbi et les Nkoi. Si il pouvait arriver à exterminer la race humaine, nous, on serait déjà disparu. Mais on signa un traité de paix.

Itumbambilo nous ordonna de récolter le CTC. Si le CTC n'est pas coagulé, on le mélange avec du jus de Costus, et on vous le fait avaler. S'en suivait la mort une fois le coeur attaqué. Quelle extermination. Si le marché n'est pas fructueux, on peut aligner 10 personnes qu'on exécute par balles. On vous obligeait même de manger le cadavre de votre père, sinon c'est la mort. Et par peur de la mort, on parvenait à le faire. Le plus zélé dans les tueries fut Nyamantulu, l'agent envoyé à Bombimbi par Itumbambilo.

Les premières récoltes ont été envoyées chez Itumbambilo à Waka. Bajunu dit: "Comment se fait-il que les gens apportent le CTC ailleurs qu'à Belondo chez moi qui ai commencé la guerre ?". Et on envoya le CTC à Belondo. Bajunu envoya le Blanc Longwango à Eyengo ordonner aux gens de traverser la Lokolo pour apporter le CTC à Mbala. Puis ils ordonnèrent la fin du CTC devant être remplacé dès lors par l'impôt. C'est terminé. Meilleures salutations.

x x x x

BOKANJO
678/Papiers Hulstaert
ANONYME

Le premier Blanc Bokukulu, était venu pour le commerce. Il achetait des pointes d'ivoires et retourna. La seconde fois, il arriva à Isaka et décréta la guerre au cours de laquelle un premier homme, Lokwa Banyongi, fut tué. Nous avons eu peur d'eux parce qu'ils avaient fusilé quelqu'un. C'est pourquoi on avait peur chaque fois qu'ils accostaient chez nous. Le sergent Yambo était affecté à Losako et Bolalo venait nous combattre. Ils nous ont imposé la fourniture du CTC après nous avoir ravi nos flèches. Si on en fournit de mauvaise qualité, on est tué, et cela se passait ainsi chaque jour. Ils nous interdisaient même de consommer notre propre nourriture. On ne pouvait manger ni chikwangués ni bananes. Nous n'avons pourtant pas refusé la corvée.

Pourquoi nous avait-ont tués, or nous les Noirs, nous n'avons pas refusé de travailler ? Pourquoi nous avait-on tué ? C'est fini, telle est notre déclaration à nous les Bokanjo.

LA BUSIRA - TSHUAPA

INTRODUCTION

Après plusieurs années d'hésitations, les explorateurs se sont finalement mis d'accord pour fixer les dénominations des rivières Ruki et tributaires. Nous entendons par "Busira-Tshuapa" la partie entre son embouchure (à 2 km d'Ingende) et ses sources près de Katako-Kombe. Sur toute l'étendue (1152 Km) nous rencontrons différentes fractions du peuple mongo, principalement les Bokote, les Ekota, les Bakutu, les Bosaka, les Bongando, le Boyela.

Les explorateurs les plus connus sont Grenfell et von François avec le Peace en 1884-85. Mais de multiples rapports sur l'un ou l'autre bief ont été publiés. Ici et là: A. Delcommune (1889); L. Thierry (1893); E.J. Glave (1889); Ch. Lemaire (1894). Jespersen est certes parmi les plus anciens auteurs qui, avec maints détails et avec beaucoup de perspicacité, en a décrit la situation socio-politique. Plusieurs registres politiques et rapports administratifs de sa main sur la région entre Bondombe et Moma restent à être explorés.

Pour la fraction Bondombe, les récentes publications de Hulstaert et Bakasa sont les plus informatives quant à la description des mouvements des groupes pendant la période de l'arrivée des Blancs.

L'historien-ethnologue de la partie occupé par les Bongando reste Mr. M. De Ryck. A part ses publications, il y a lieu d'intégrer dans la recherche ses rapports administratifs et ses enquêtes ethnologiques (1920-30) et historiques (1953-54).

Les activités de la SAB se réfèrent à la période la plus ancienne. L'étude de Boelaert prouve que l'influence des Arabisés dans la région a été pratiquement nulle.

Tandis que les protestants y sont déjà présents à Monieka en 1912 et à Bondombe en 1920, le premier poste de mission catholique est établi en 1913 à Bokote (et en 1925 à Boende).

BIBLIOGRAPHIE

- 1930 LARSEN K. et JESPERSEN K., En Dansk Officers Kongofærd, C.A. Reitzel, Kjøbenhavn, 1930, 145 pages.
- En manuscrit:
- 1) Traduction allemande: Kongofahrten eines dänisches Offiziers von Kay Larsen nach Knud Jespersens eigenen Erlebnissen und Anzeichnungen, C.A. Reitzels Verlag, Kopenhagen, 1930, 187 pages. Aus Dänischen Übersetzt in Rønne/Lille Madsegade 14. (Original: Archives MSC/Congo-Zaire Borgerhout; photocopie; Bibliothèque Aequatoria F-253).
 - 2) Traduction française: (Le voyage au Congo d'un officier danois). 186p. (Original: Special Collections, Michigan State University et East-Lansing; photocopie: Bibliothèque Aequatoria F-802).
- 1937 DE RYCK M., Les Lalia-Ngolu, Anvers, 1937, 163 p.
- 1940 POPPE F., Les Eleku de la Moyenne-Tshuapa, Aequatoria 3(1940)114-115
- 1947 BOELAERT E., Les Bongili, ibi 10(1947) 17-34
- 1954 Idem, Note sur la propriété privée du Bus-Bloc. Origines, évolution, retrocession, 1954, 9p. + Carte (inédit) (Original: Papiers De Ryck à la Memorial Library, Madison, Wisconsin, photocopie: Archives Aequatoria)
- 1957 Idem, Les arabes à l'Equateur, Aeq. 20(1957) 10-18
- 1959 MUNE P., Le groupement de Petit-Ekonda, ARSOM, Bruxelles, 1959
- 1974 DIEL-OTIL, Histoire de la population du District de la Tshuapa 1885-1960, Mémoire de Licence, Lubumbashi, 1974 (inédit)

- 1980 HULSTAERT G., Le voyage au Congo d'un officier danois. Notes et commentaires sur le séjour à l'Equateur de Knud Jespersen (1898-1908), Enquêtes et Documents d'Histoire africaine, Louvain-la-Neuve, 4(1980) V+100p.
- 1983 HULSTAERT G., Petite monographie des Bondombe, A.Aeq. 4(1983) 7-106
- 1986 Idem, Encore Bondombe, ibi 7(1986) 195-219
VANGROENWEGHED., Du sang sur les lianes.
Léopold II et son Congo, D. Hatier, Bruxelles, 1986, p.213-222 (inspection des régions Busira et Momboyo par l'Inspecteur Malfeyt après 1904)
- 1987 NELSON S.M., Colonialism, capitalism, and work in the Congo Basin: a history of social change in the Tshuapa Region, 1880's to 1940.
Ph.D. Diss., Stanford University, 1986
- 1994 BAKASA B., Les Bananyae ou Balinga de la Haute-Tshuapa, A.Aeq. 15(1994) 171-190
- 1995 VINCK H., Knud Jespersen en traduction française dans les Papiers De Ryck, ibi 16(1995) 589-590
- S.D. VANGROENWEGHED., La justice au Congo-Belge (ms), 35p.

BOKALA/BOLSKÉ

498/227-228

B. EVOLOKO, Chef des Bokala Bòlsks

RESUME: Les Blancs de la SAB arrivent dans la contrée. Mais ils sont aux prises avec la guerre de Lofembe-Boeke. Les envahisseurs-Lofembe sont chassés des villages Bokala par le concours des Blancs de la SAB. Comme rétribution de la part des villages libérés: récolte du CTC au profit de la SAB.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

En 1888, un Blanc remonta notre rivière. Son nom était Monsieur Guilier, un Blanc de la SAB. Il arriva à Bòlsks-rive. Il continua son chemin sans accoster. Il atteignit le grand Bolako qu'est Bokala. Il y rencontra Bombolo Isesa qui lui demanda: "Toi, Albinos, où vas-tu ?" Le Blanc Ikoka lui montra des perles, puis répondit: "Je vais à la source de la rivière". Le Blanc Bongenda arriva à Bonsela Lokumo à bord du bateau appelé Ewoko. Le capitaine qui voyageait avec Bongenda s'appelait Njoku. Monsieur Guilier Bongenda était le chef des Blancs de la SAB. Voici les noms des Blancs qui étaient venus avec Bongenda Guilier: Bandaka Coquilhat, Monké-monké, Ikoka, Monsieur-Fulez, Is'e'Ifulu-Monsieur-Vilains. Les Blancs étaient venus dans la contrée de Bokala, à Iyangu pour vendre des perles et des cauris. Le Blanc s'appelait Bongenda Guilier.

Voici le début de la guerre de Lofembe (Boeke). L'instigatrice de la guerre de Lofembe-Boeke était la Mère d'Engongolo. Son mari était Kumbo-Efomi. Toute la parenté de la Mère d'Engongolo est décédée. Son frère lui avait légué un chien qu'elle confia à son mari Kumbo-Efomi pour chasser le gibier. Au retour de la première chasse, la Mère d'Engongolo complimenta son mari Kumbo-Efomi: "Bon retour avec votre beau-frère". La deuxième fois, elle présenta le même compliment: "Bon retour avec votre beau-frère". Le mari demanda à sa femme: "Pourquoi m'appellez-vous beau-frère d'un chien ?".

La troisième fois qu'il allait à la chasse, le mari

tua ce chien. Il en préleva le foie et le donna à la Mère d'Engongolo pour la cuisson. La Mère d'Engongolo sentit l'arome d'un foie de chien, mais demanda à son mari de quel bête était le foie. Le mari la frappa et la femme se réfugia à l'endroit où son père habitait. Elle y pleura beaucoup en mémoire de sa parenté éteinte par la mort. Pendant qu'elle dormait, elle vit en songe une enveloppe descendre du ciel, et de laquelle sortaient beaucoup de gens armés de lances et boucliers. Ils disaient à la Mère d'Engongolo: "Cesse de pleurer? Nous allons tuer la parenté de ton mari". Elle dit à son mari: "Enduisez-vous du fard rouge et allons faire la guerre dans tous les villages". Voilà la raison pour laquelle les gens de Boeke sont venus faire la guerre du chien.

Voici les noms des gens qui ont tenu un conseil pour dire à Bongenda Guilier de chasser les Lofembe-Boeke: Is'ea Nsongo, à Efuto, hameau de Mbango; Baefa à Lingunda et Bomboko Is'ek'Ompulange au village Bosilela-lez-Bokala. Le Blanc Bongenda Guilier avaient envoyé les premières sentinelles pour faire reculer Lofembe-Boeke lors de la guerre du chien. Le Blanc Bongenda Guilier avait affecté des sentinelles dans tous les villages. Ekondo résidait à Boleks-Elinga-Bokala, Emeka là aussi, Ekotsi à Bosinganse et Ekakia à Iyangu. La sentinelle Ekondo avait chassé Lofembe, qu'il rentre chez lui, qu'il cesse de tuer les gens. Toutes les sentinelles avaient fait du mal en tuant des gens. Le Blanc Bongenda Guilier avait chargé ses deux Blancs Ekutu et Is'e' Ifulu-Vilains à commencer la récolte du CTC. Et comme rétribution pour avoir chassé Lofembe et Boeke, les gens fournissaient le CTC en boulettes qu'on acheminait à Busira.

x x x x

BOLIMA

474/179-180

Raphaël LIKINDA, Catéchiste, mission catholique Bolima

RESUME: Les guerres intestines. La SAB à Bonsela. Le CTC après fin de Lofembe. Sentinelles. Le Blanc tue ces

sentinelles. Alternance de corvées: CTC/vivres. Une 4^e campagne du CTC en 1942.

RECITS SUR L'ARRIVEE DES BLANCS ET LA RECOLTE DU CTC

Tout au début, moi j'ai d'abord remarqué les Blancs qui arrivaient, puis la guerre du chien (Lofembe BOKE). Les Blancs que j'ai vus étaient de la SAB. Ils passaient chez nous à bord de leurs pirogues, mais ils résidaient à Bonsela. Les autorités de la SAB à ce moment étaient: Lungungu, Ekutu, Bongenda, Is'e'Ifulu et Lomame. Mais les autorités de l'Etat à l'époque étaient: Ntange et Wilima. Ils résidaient à Mbandaka. Celui qui avait remplacé Ntange et Wilima fut le Commissaire Paul, puis le Commandant Bongondo. Sur ordre de ces autorités, les fusiliers étaient dispersés pour tuer des gens mauvais et Lofembe aussi. Après cela, c'était le début de la récolte du CTC suite à la pacification ordonnée par Bongondo, et l'expulsion de Lofembe par lui. C'est à ce moment que les premiers fusiliers sont venus dans notre contrée. Les villageois étaient d'accord avec eux et on commença à récolter le CTC. On en fabriquait en petites boules semblables aux citrons, qu'on mettait dans de petits paniers semblables aux corbeilles. A ce moment, nous ne savions pas ce qu'était une année, mais il s'est passé un bon bout de temps lorsque les Bokala, les Lingoi et les Bonyanga ont tué les envoyés de l'Etat, c'est-à-dire les fusiliers. Ainsi donc les Bonyanga, les Bokala et les Lingoi sont restés parmi eux-mêmes. Ni les fusiliers ne sont plus là, seulement nous-mêmes.

Puis la SAB vint dans notre pays pour nous opprimer, mais nous n'avons pas été d'accord avec elle et on s'est battu avec la SAB. Eux nous tuaient, et nous, on les tuait. L'Etat se ligua avec la SAB et ils nous tuaient. Des Blancs venaient à Lingoi, d'autres à Bonyanga, d'autres encore à Bokala.

Nous, les Noir, on en devenait exténué et nous avons commencé à récolter le CTC encore une fois. Cette guerre s'appelait Etafenjolo (1). La récolte apportait beaucoup de misères. Chacun avait un panier à CTC. Si on ne le remplit pas, on le tue par balle.

Mais un Blanc appelé Ingulu révoqua les fusiliers. Ingulu les tua eux aussi, et on resta nous-mêmes. Et d'autres Blancs d'Ingende nous imposaient de leur envoyer de la viande qu'ils expédiaient à Mbandaka.

De nouveau les Blancs qui étaient à Ingende nous obligeaient de récolter encore le CTC. Tout le monde accepta, mais les Bokala refusèrent. Alors le même Etat recommença à ruer les gens. Finalement les Bokala se soumettaient aussi à récolter le CTC. Ce CTC, on le donnait à l'Etat à Lotoko. D'autre (CTC) à Efoku Bekombe, c'est-à-dire chez les Blancs de la SAB. La 4^e récolte, c'est celle de 1942, et depuis lors plus rien.

ARRIVEE DE LOFEMBE

Lofembe commença la guerre à partir de Bolenge et d'Ikenge. Ils ont laissé les Bongandanga à Isaka parce que la SAB s'y était déjà installée. Mais ils ont combattu les Waola. De là, leur arrivée à Bokala-Lingoi. Lofembe tuait les Waola, et fit de même à Lingoi. Mais à leur arrivée à Bokala et Bonyanga, impossible. Ils n'ont pas eu de passage. A ce moment, une partie des gens de Lingoi et de Waola qui étaient rentrés dans leurs villages se joignaient à Lofembe pour combattre les Bokala et les Bonyanga.

NOTE

1. Etafenjolo (D.609): pl. bitafenjolo = "les gens jeunes qui du temps de l'Etat Indépendant (du Congo) et surtout du caoutchouc servaient de boys aux soldats." La guerre fait allusion à ces jeunes gens.

x x x x

BOKELE/WAOLA

415/X

Théophile BOLOKA, moniteur à Bokele/Waola (1)

RESUME : Le Blanc Mokemoke arrive et fait convoquer les

notables pour leur demander de récolter du CTC contre paiement en perles et en drill. Pendant cette corvée, les Lolo attaquent la contrée. Mais au vu du nombre grandissant des morts, Le Blanc donne renfort aux villageois en faisant intervenir ses fusiliers qui tuent beaucoup de Lolo. Arrive un autre Blanc qui fait tuer les villageois lorsque le CTC n'est pas suffisant. Ikakota.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Le Blanc qui est venu le premier s'appelait MOKSMOKS. Il était venu avant la guerre avec l'amont. Celui qui le premier était en contact avec ce Blanc fut un des nôtres appelé Ilongolongo, originaire de Lifumba des riverains. Il habitait au bord de la rivière. Il y vit passer quelque chose comme une maison avec un Blanc à bord. Il lui demanda: "Où allez-vous"? Le Blanc répondit: "Je m'en vais en amont chercher du CTC". Et cet homme de dire: "Venez ici, chez moi, vous reposer". Le lendemain le Blanc exigea du CTC à cet homme. Celui-ci lui demanda d'attendre, puis il invita les notables qui étaient dans notre contrée, notamment: Bakosukela à Isaka, Bofala et Iloko à Boyeka, Biangalinkita à Isaka, Lofongo à Boyeka, Bongonjalela à Bonsongo, Wina à Bonsongo, Boongo et Efamba à Ituka, Bofala et Lompata à Bombenga, et Eale à Ilambasa. Devant ces notables assis, le Blanc déclara: "Récoltez du CTC pour moi". Ils en étaient d'accord. Nous étions tous là: les Elinga, les Isaka et les Waola. La cueillette du CTC a suivi immédiatement l'arrivée du Blanc. Le Blanc achetait le CTC avec des perles, un mètre de drill blanc. A cette époque une pièce d'étoffe mesurait 8 mètres. Sur ces entrefaites, les Lolo d'en amont surgirent pour combattre les Bolenge: c'était une guerre meurtrière. Ils combattaient nos villages, et étaient arrivés jusqu'à notre beach, mais les Blancs les laissaient faire. Devant tant de morts, les notables tinrent conseil et déclarèrent au Blanc: "Vous êtes venu chez nous pour que nous récoltions du CTC pour vous. Voici que les Lolo nous exterminent. Qui récoltera alors du CTC pour vous?" Le Blanc répondit: "Offrez-moi seulement une chèvre". Mais cette guerre avait

décimé les bêtes aussi. Et on prit un homme appelé Bomolo en lieu et place de la chèvre. On l'échangea avec une chèvre chez les Mbole. On offrit la chèvre au Blanc. Le Blanc leur prêta des fusiliers qui nettoyèrent impitoyablement les Lolo. Ceux qui s'enfuyaient parmi les Lolo allaient raconter l'atrocité de la guerre venue de l'aval. Puis le Blanc partit.

Le premier Blanc retourna et les autres arrivèrent: Bongenda, Is'Ifulu, Ekamabeya, et Ekutu. Ils sont venus continuer la récolte du CTC. A cette occasion on tuait ceux qui ne récoltaient pas la quantité exigée. On les fusillait. On fusillait aussi ceux qui mangeaient de la viande. Dès lors ceux qui en mangeaient, devaient enterrer des os. Peu après Bongenda et les Blancs qui l'accompagnaient retournèrent. Le Blanc de l'Etat arriva. On continua à faire récolter le CTC. Le Blanc annonça la fin de la récolte du CTC et demanda qu'on lui apportât de l'argent en francs. Le Blanc expliqua ce que cela était. On commença à payer l'impôt à 4 fr, puis à 5,6 jusqu'à atteindre de gros montants. Pendant l'occupation des Blancs, nos gens avaient contracté un fétiche ikakota en aval. Cela leur avait permis de tuer beaucoup de soldats qui étaient à Bokala. Chaque village avait son fétiche. Mais les premiers à avoir ikakota s'appelaient Ekakya et Lontungu. Car chez eux personne n'est morte par balle. Ils s'étaient abrités loin du chef des fusiliers qu'on appelait Etong' ea'Ongondo. C'est lui qui avait affecté des fusiliers dans chaque village.

Cher amis, un homme appelé Bomolo était le symbole du sauveur. Il offrit son âme pour acheter une chèvre qui mit fin à la guerre. Le voici qui vit encore, qui n'est pas encore mort. Telle est ma réponse au concours. Salutations amicales. Puisse la puissance du Nom de celui qui Est vous encourager dans votre travail à l'imprimerie.

NOTE

1. Auteur de 2 articles dans Lokole Lokiso: 15 juillet 1955, p.3 (les méfaits de l'argent) et 1 mai 1958, p.3 (territoire de Bolomba).

x x x x

MONISKA

473/178

Marc BOLUMBU, D.C.C.M./Moniska (1)

RESUME : D'abord la guerre de Lofembe. Puis les Blancs arrivent. Imposition du CTC qui n'est pas fourni. Raison: Lofembe a tout pillé. Les Blancs font la guerre à Lofembe qui prend fuite. Des sentinelles dans les villages pour surveiller la récolte.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

En premier lieu Lolo (Lofembe) est venu chez nous les Nkundo et les autres contrées de Nsongo Mboyo. A leur arrivée chez les Nkundo-Mongo, ils ont chassé les autochtones après leur avoir livré la guerre. Ils tuaient des hommes et faisaient des femmes leurs esclaves. Les Mongo d'Ikengo et de Bongandanga prenaient constamment fuite, traversant la Juafa pour se réfugier chez les Mbole où beaucoup mouraient de faim.

Et voici que les Blancs arrivent. Après avoir accosté à Lokumo, (SAB Busira), on imposa le CTC aux autochtones qui y étaient restés. Mais le CTC ne venait toujours pas. Et le Blanc en demanda la cause. Les notables lui répondirent: "Si le CTC ne vient pas, c'est parce que Lofembe a tout pillé. D'ailleurs tout le monde s'est enfui au-delà de la Juafa".

Après avoir entendu cela, le Blanc alla faire la guerre à Lofembe qui s'enfuit. Après la fuite de Lofembe, les villageois ont regagné leur terroir et ont continué à récolter le CTC. D'abord on récoltait le CTC comme suit. On faisait saigner une liane à latex. Le latex coulait sur le ventre. Après coagulation on en faisait une boule comme une orange. Ensuite, on creusait un trou et on y installait des feuilles sauvages sur lesquelles on versait le latex mélangé de jus de Costus afer. Le produit s'enroulait comme une boule.

Après la fuite de Lofembe, les Blancs avaient affecté des fusiliers dans les villages. Les fusiliers sont des gens qu'ils avaient amenés de Mbandaka. Ils savaient manier les fusils pour imposer le CTC. Ils tuaient certaines personnes et en arrêtaient d'autres. Ces derniers étaient relégués vers l'aval. Les fusiliers avaient

tué beaucoup de gens. Dernièrement, les Blancs ont déplacé les fusiliers de tous les villages et la guerre a pris fin.

Les Blancs qui étaient venus avant à Bonsela sont: Mòksòkò, Is'e'Ifulu, Ekutsi, Bongenda et Kulumeso.

NOTE

I. Auteur, entre 1955 et 1962, de 57 articles surtout la chronique de Mòniska dans Lokòle Lokiso.

x x x x

EKONDA MÒKÈ

404/13-19 (1)

Pierre MUNE, moniteur, SAB/Bomputu

RESUME : Localisation et informateurs; situation géographique et relations entre les villages Luankamba; usage du CTC avant l'arrivée des Blancs; première rencontre des Ekonda-Mòkè avec le vapeur des Blancs; ils n'osent plus aller à la rivière; résistance de Mòniska, mais victoire des Blancs et conclusion de la paix sur conseil des Mòniska. Le Blanc nommé Bokonge chef d'Ekonda-Mòkè; corvée de nourriture. Le Blanc arrive chez les Bomputu qui refusent le commerce; CTC introduit par le Blanc Mòksòkò; le Blanc Nkoy est attaqué par les Bomputu et Ikonge; ils sont contraints de conclure la paix et d'accepter les corvées; oppression et nouveau pacte d'amitié; les Ikonge aussi; imposition du CTC aux autres Luankamba. Réticence des Bombili et tueries. Bongenda met fin au CTC.

CE QU'APPORTA LE VAPEUR BANGULUNGUMA

Le récit suivant est l'histoire des événements qui se sont déroulés à l'époque de nos pères pendant qu'ils habitaient Luankamba. De nos jours, ce récit est raconté par les vieux des villages suivants: Ekonda-Mòkè (2), Ikonge, Bomputu, Tompoko, Bombili-Mòkè, Ekonda-Mònèngè, et

Bombili-MonSne. Ces vieux ont vu, entendu, et vécu tout ce qui s'est passé. Quelques-uns parmi eux sont les premiers fusiliers chez nous; il s'agit de Emekampunga, originaire d'Ekonda-Moke. et Iloekema originaire d'Ikonge. Les uns sont vivants, et les autres déjà morts.

Moi, l'auteur de ce récit, je suis originaire d'Ekonda-Moke mais j'ai réuni les vieux des villages de Luankamba qui sont proches de chez moi, du 12 au 22 janvier 1954. Ce sont les villages suivants: Bomputu, Ikonge, les deux Bombili, et les deux Ekonda.

1. EMPLACEMENT

Voici comment ces villages étaient situés: Bomputu aux bords de la Salonga, Ikonge, près de Bomputu, sur la terre ferme (et non au bord de la Salonga). Tompoko venait après Ikonge: mais ils étaient un peu loin l'un de l'autre. Ekonda-Moke était derrière Tompoko, vers la Tshuapa. Ekonda-MonSne venait après Tompoko; Bombili-MonSne et Bombili-Moke étaient respectivement au-delà d'Ekonda-MonSne. Les deux Bombili étaient souvent en guerre, Bombili-Moke fuya l'autre et alla s'installer entre Tompoko et Ekonda-MonSne. A part ce cas malheureux, les autres villages vivaient en paix entr'eux: ils se mariaient, dansaient, jouaient à une sorte de base-ball, et commerçaient. Ekonda-Moke et Moniska commerçaient sur la Busira, Ikonge et Bomputu faisaient de même Ekonda-MonSne, Bokote et Liyolongo aussi. C'était un troc entre riverains et terriens, les uns apportant du poisson, et les autres les produits des champs.

En ce qui concerne le mariage, signalons le cas de Doo, la soeur de Bokonge, originaire d'Ekonda-Moke qui épouse Bolonga de Bokonge, bien avant l'arrivée des Blancs. A cette époque, les villageois récoltaient du caoutchouc pour des fins suivantes: jouer au base-ball, "couronner" certaines femmes qui viennent d'accoucher, appâter les oiseaux, renforcer les battants du tam-tam à flancs arrondis.

2. ARRIVEE DES BLANCS

Un jour, les Ekonda-Moke se rendirent comme d'habitude sur les bords de la Busira commercer avec les Moniska.

Tout-à-coup, ils voient un vapeur vrombissant qui remontait la rivière. C'est la première fois qu'ils rencontraient pareil phénomène. Comme le bateau n'avait pas d'équivalent chez eux, ils le nommèrent "Engulunguma", idéophone inspiré par le vrombissement de son moteur. Ils crièrent: "Bangulunguma est arrivé". Là-dessus, ils se sauvèrent à qui mieux mieux. Mais ils n'avaient vu personne dans le vapeur car il était complètement voilé.

Les Ekonda-Moke avaient déjà atteint leur village pendant que les riverains étaient restés contempler le vapeur qui passait. Et lorsqu'il disparut au tournant, les Moniska retournèrent chez eux. Les Ekonda-Moke racontèrent ce qu'ils avaient vu à tous les villages voisins, et décidèrent de ne plus aller sur les bords de la Busira. Désormais, ce sont les Moniska qui iront commercer chez les Ekonda-Moke.

Quelques jours plus tard, les Moniska vont informer les Ekonda-Moke de la descente de "Bangulunguma" qui n'avait pas tardé à retourner. Les villages reprirent leurs échanges sur la Busira, mais pas comme auparavant. Seuls les courageux d'Ekonda-Moke y allaient. La peur régnait encore parmi eux.

"Bangulunguma" repassa une deuxième fois sur la Busira et accosta à Moniska. Les autochtones livrèrent la bataille aux passagers du vapeur. Ils ne voulaient pas que ces étrangers habitent avec eux. Aussi, ils voulaient les chasser par la bataille. Ils pensaient qu'ils pouvaient tuer tous les Blancs qui venaient de débarquer. Ce qui n'arriva pas. Les Blancs étaient assez forts et assez aguerris pour se laisser vaincre. Ayant remarqué la supériorité militaire des Blancs, les autochtones décidèrent de conclure la paix avec le chef des Blancs que les indigènes avaient surnommé Bongenda.

3. LA RECOLTE DU CAOUTCHOUC

Deux personnes de Moniska, Lonjatoka et Lutsu, étaient allés au marché à Ekonda-Moke et informèrent les habitants de tout ce qui s'était passé après l'accostage de "Bangulunguma". Ils conseillèrent aux Ekonda-Moke d'aller à Bonsela conclure la paix avec Bongenda pour être sauvé de la guerre de ses hommes. Ce que les Ekonda-Moke acceptèrent.

Ils composèrent une délégation de 3 personnes: Bokonge, le frère de Doo marié à Ikonge; Ekolongo et Ekofantange. On leur remit des poules et des oeufs pour aller à la Busira sceller l'amitié avec Bongenda. Ce dernier accepta la proposition des Ekonda-Moke. Il demanda les noms des 3 membres de la délégations ainsi que leurs villages respectifs. Il nomma Bokonge, chef de tous les Ekonda-Moke. Il s'adressa ensuite à eux: "Vous, Ekonda-Moke, vous êtes exemptés de la récolte du caoutchouc. Ne vous battez pas avec mes gens. Vous vous occuperez désormais de nourrir mes gens en me fournissant du poisson, de la viande, de l'huile, de la chikwange, des poules et des oeufs". Les représentants des Ekonda-Moke acceptèrent la corvée et remirent à Bongenda leurs cadeaux (les poules et les oeufs qu'ils avaient apportés). En contrepartie, Bongenda leur donna des morceaux d'étoffes, des perles et du sel. Etant retournés, la délégation rapporta les directives de Bongenda, directives auxquelles les Ekonda-Moke marquèrent leur accord, et qu'ils exécutèrent à l'entière satisfaction du Blanc.

A peu près deux mois plus tard, "Bangulunguma" remonta la Salonga. Les Bomputu, qui avaient seulement entendu parler de ce vapeur, le virent pour la première fois. Ils poussèrent le même cri que les Ekonda-Moke et les Moniska: "Bangulunguma est arrivé". Après quoi ils prirent la fuite. Le vapeur ne s'arrêta pas, mais continua sa navigation. Il retourna sans tarder, mais les Bomputu n'en virent pas les passagers. Une deuxième fois, le vapeur s'arrêta à Bomputu. Et lorsqu'on vit sortir un Blanc, les autochtones voulaient se sauver, car ils n'avaient jamais vu pareil être humain. Sur ces entrefaites, ce Blanc surnommé Mokemoke les rassura en disant: "Restez-y, n'ayez pas peur, je suis un homme comme vous. Je suis venu pour qu'on commerce. Vous récolterez du caoutchouc pour moi; en contrepartie je vous donnerai de l'argent". Les autochtones n'en furent pas d'accord. Mokemoke redescendit la rivière.

Un autre Blanc revint. Il s'appelait Nkoy. Il accosta à Bomputu comme son prédécesseur Mokemoke. Il demanda du caoutchouc à Bomputu et Ikonge, qui refusèrent. Ces populations osèrent même attaquer Nkoy et ses 4 hommes armés de fusils. Ils avaient les mêmes idées que les Bonsela qui pensaient que les Blancs n'étaient pas forts.

Les voilà qui battèrent les tam-tams et qui s'armèrent de boucliers et de lances pour attaquer le Blanc et ses hommes. Dans un premier temps, le Blanc, qui ne cherchait que du caoutchouc ne réleva pas ce défi. Or les autochtones persistent à refuser de récolter le caoutchouc pour lui. Mais quand le Blanc remarqua que les autochtones commencèrent à lui lancer les flèches, il réciproqua par faire résonner un coup de fusil qui tua une personne. Les autochtones prirent la fuite. Mais le Blanc ordonna à ses hommes de les traquer. Les hommes du Blancs n'étaient que quatre (Ekakya, Bangata, Eonga et Embende), mais ils tuèrent beaucoup de villageois. Lorsque ces derniers se rendirent compte de la force armée du Blanc, ils conclurent la paix. Le Blanc leur distribua des corvées: Bomputu s'occupera du ravitaillement en personnel comme Ekonda-Moke sur le Busira pendant que Ikonge récoltera le caoutchouc.

Le Blanc se renseigna s'il y avait encore des villages au-delà. Les villageois ne lui ont pas caché et ont dit à Nkoy qu'il y avait encore beaucoup de villages. Là-dessus, il envoya ses 4 hommes en fusils et d'autres armés de flèches pour dire aux villages de Luankamba de procéder à la récolte du caoutchouc. C'étaient des jours funestes pour les Luankamba, et on appela cette période "Massacre", car les villageois en ont beaucoup souffert. Les uns se blessaient, les autres mouraient de faim dans la forêt. La nourriture se fit rare, et beaucoup de gens se réfugièrent dans la forêt où ils mouraient. Les hommes de Nkoy lui apprirent que les Ikonge avaient pris la fuite vers Ekonda-Moke, avec la complicité de Doo qui a caché ses alliés dans son village natal. C'est un ressortissant de Bomputu qui avait dénoncé cette affaire.

Pris la colère, le Blanc Nkoy envoya ses hommes pour combattre les Ekonda-Moke et le Ikonge. Quelques Ekonda-Moke étant partis commercer avec le Blanc Bongenda, les hommes de Nkoy ne tuèrent que ceux qui étaient restés. De retour de cette expédition punitive, le Blanc Nkoy demanda à ses hommes de retourner prendre les cadavres. Car, à peine étaient-ils partis combattre les Ikonge et les Ekonda-Moke que les Ikonge arrivèrent vendre leur caoutchouc au Blanc Nkoy. Les soldats de Nkoy ne rapportèrent que le cadavre d'une vieille femme.

Les Ikonge s'expliquèrent le fait qu'ils n'avaient pas pu venir à temps avec leur caoutchouc. Nkoy prit un morceau de papier et y écrivit: "désormais je comprends votre caractère à vous les Noirs, vous êtes de grands menteurs". Les Ekonda rapportèrent au Blanc Bongenda comment Nkoy leur avait fait la guerre. Bongenda appela Nkoy et lui ordonna de ne plus tuer les Ekonda-Moké, car ils avaient pris eux-mêmes l'initiative de conclure un pacte d'amitié avec les Blancs. Il interdit les Ekonda-Moké d'aller encore à la Busira pour le marché, mais d'aller toujours à Bomputu, non avec du caoutchouc, mais avec des vivres pour ravitailler le personnel du Blanc.

Précisant la raison de la non-livraison du caoutchouc à Nkoy, les Ikonge dirent qu'ils avaient faim. Le Blanc les crut et eut pitié d'eux au vu de leur état squelettique. Ils furent exemptés de la récolte du caoutchouc pour ne s'occuper, comme les Bomputu et les Ekonda-Moké, que de la livraison des vivres. Déjà, le Blanc était au courant de l'existence d'autres contrées dans le Luankamba sur base des informations reçues des villageois. Il y fit imposer l'exploitation du caoutchouc. Ces villages y obtempérèrent, à l'exception de Bombili-Monengé. Ces derniers décidèrent de cacher leur caoutchouc dans l'eau, pour le livrer petit-à-petit au Blanc. Le Blanc s'en rendit compte un jour du marché lorsqu'à la différence des autres villages, les Bombili ne rapportèrent que 2 paniers. Le Blanc ordonna qu'on aille à Bombili tuer les gens. Or le caoutchouc était dans l'eau en grande quantité. Voilà, ils sont morts bêtement. C'est pourquoi de nos jours, on dit: "il est mort à cause du caoutchouc comme les Bombili"(5). Le massacre dura à peu près 2 ans. Finalement, Bongenda interdit la récolte du caoutchouc. Il interdit des expéditions meurtrières et promit de punir sévèrement des contrevenants. Et ce fut le début de la paix. Mais les autochtones ne cessèrent de se tuer entr'eux.

NOTES

1. Texte Lomongo publié dans Lokole Lokiso, 15/2/1955, p.6 et 1/4/1955, p.6

2. Voir du même auteur: Le groupement de Petit Ekonda, ARSC, Mém. N.S. T XVII, fasc.4, Bruxelles 1959 et un texte inédit: Histoire des ancêtres (Nsango ya Bankoko), 1959. Auteur de 12 articles dans Lokole Lokiso et Etsiko entre 1952 et 1962.
3. Moniska: mission protestante depuis 1912, située sur la Tshuapa.
4. Bonsela: siège principal de la S.A.B. (Société Anonyme Belge) sur la moyenne Tshuapa/Busira.
5. Pour fustiger quelqu'un tué ou se faisant souffrir pour des futilités.

x x x x

BOKOTE

668/348-350

Gabriel BOSAMBA (1)

RESUME : La guerre de Lofembe, puis arrive la SAB qui fait la guerre aux autochtones. Accord de paix avec cadeaux aux villageois. Corvées: poisson par les Elinga; CTC et chikwanges par les autres. Rétribution, tueries. Arriva l'Etat qui pacifie, et instaure l'impôt. Les prêtres arrivent. La révolte d'Ikaie. La guerre en Europe et l'effort de guerre ici.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Les Blancs qui étaient venus les premiers étaient ceux de la guerre de Lofembe, laquelle extermina la population. Ils tuaient les gens sans repos. Ils avaient arrêté certaines personnes qu'ils ont amenées en captivité. Les gens n'habitaient plus que dans la forêt. Beaucoup en sont morts de faim. Ils brûlaient des huttes et les villages devenaient inhabités.

LA SAB

Arrivée des Blancs chez le Ngombe ey'Alala pour une guerre meurtrière.

Deux jours ne s'étaient pas encore écoulés, ils firent irruption. A Ngombé, ils avaient tué beaucoup de gens. Puis, vers 16 heures, on entendit qu'ils criaient: "Fraternité, fraternité" Celui qui est venu le premier chez les Ngombé ey'Alala, fut le Blanc Bomboko. Ses serviteurs avaient peur qu'on les tue. Puis la guerre prit fin. Elle ne pouvait pas prendre fin si on ne criait pas: "Fraternité, fraternité". Là-dessus les villageois prenaient une feuille de bananier et la froissaient. Cela veut dire qu'on cherche la paix. Les villageois revenaient dans leurs terroirs, puis instituaient un d'eux capita. On lui donnait une machine à coudre, un morceau de drill, des perles et des cauris. Et on appelait des gens pour distribuer les biens des Blancs afin de marquer la fin de la guerre. Et on les partageait sans rancune, avec paix. En goûtant le sel des Blancs, ils perdirent la tête.

La SAB arriva à Nsombé et agissait de même. Il avait tué des gens à Nsombé. Puis les Nsombé criaient: "Fraternité". Le capita de Nsombé était Bambanda Bomboka. Le Blanc de la SAB donna au capita un mètre de drap. Et les gens se rassemblaient pour voir ce qu'est un vêtement. Car avant on se couvrait d'écorces d'arbres et d'étoffes de raphia. Lorsque le chef ordonnait aux Nsombé de fournir du poisson, et que cela se passait normalement, on nous rétribuait en perles, vêtements, sel, et en d'autres biens. Mais si la fourniture n'a pas été suffisante, il y a guerre. On tue ceux qui étaient allés au marché, même nous qui sommes restés. Puis il répartissait des corvées: les riverains Elinga du poisson, les autres du CTC, des chikwangués. A chaque marché, on devait s'attendre à une alternative: ou bien il y a eu assez de produits et on est rétribué, ou il y en a eu moins, et c'est l'extermination. Ceux qui exécutaient la corvée des chikwangués (Ituku, Bokafa, et Bosanga) avaient exterminé des enfants en les vendant. Si son champ n'est pas encore à terme, il vend son enfant. Les Blancs de la SAB venus ici les premiers étaient: Bongena, Bomboko, Lobee et Efanja. Sur ces entrefaites, nous apprenions que d'autres Blancs allaient venir. Ils n'aiment pas la guerre et tous les esclaves vont rentrer chez eux. Et il est interdit de tuer une personne.

Puis, nous voyons accoster un bateau avec à bord beaucoup de policiers. Le Blanc de l'Etat Nkoi est arrivé. Il sonna la sirène. Mais les villageois s'enfuyaient dans la forêt. Il demanda où était le capita, et le capita Bomband'Ombokase présenta. Il lui ordonna: "Appelez vos sujets, qu'ils ne s'enfuient pas". Ceux qui étaient proches en sortirent. Il demanda au chef si tous les travailleurs avaient des maisons. Ils répondit: "La plupart en ont, mais les célibataires n'en ont pas". Le Blanc débarqua et fit construire des maisons. Il s'adressa au chef: "Le pays n'est plus comme auparavant. Celui qui tue son prochain sera tué aussi. Celui qui blesse son semblable sera emprisonné. Et tous les esclaves retourneront chez eux. La chose la plus importante: vous allez payer l'impôt". Et le chef de répondre: "Où aurions-nous de l'argent ?" Immédiatement, le Blanc mit sa main dans la poche et sortit une pièce de monnaie qu'il montra au chef et aux villageois. Et le chef de dire: "Je ne comprends pas bien, est-ce à vous qu'on donnera cet argent ?" Et le Blanc: "Vous me le donnerez à moi!" Et le chef: "Où est-ce que nous aurons de l'argent ?" Et le Blanc Nkoi: "Vous récolterez le copal que vous vendrez ensuite à la SAB qui vous l'achetera avec de l'argent. Cet argent n'est pas pour moi tout seul. Vous payerez l'impôt avec une partie, et avec une autre vous achèterez des vêtements aux magasins". Là-dessus le Blanc partit. Un mois ne s'était pas encore écoulé que le Blanc revint. Il convoqua chacun avec ses enfants et ses femmes. Puis il dit: "Les premières femmes ne seront pas astreintes à l'impôt. Les autres y seront astreintes. L'impôt est à 3 fr." c'était vraiment une perte des biens: une chèvre à 1,50 fr, une pirogue à 1,50 fr. C'était à la fois la perte des biens, mais la présence de nombreuses personnes dans la prison, ceux qui n'avaient pas d'argent. Il existait d'innombrables endettés. Et le Blanc partit.

Puis un bateau appelé Joseph à bord duquel se trouvaient beaucoup de prêtres accosta le beach de Nsombu. Mais les gens en prenaient fuite. Le prêtre qui connaissait le lonkundo, le Père Louis (2), demanda: "Où sont allés les gens ?" Et tout le monde s'arrêta. Les vieux seuls s'y approchèrent, pas les jeunes, car il y avait 10 personnes, toutes barbues et vêtues de robes

noires. C'était très effrayant. Le préposé au bateau dit: "Ce sont des Pères qui prêchent l'enseignement de Dieu". Il leur montra une médaille, et enchaîna: "Nous avons cette médaille d'eux, lors du baptême". Nous pensions que le baptême est une chose appartenant à un notable. Alors tout le monde alla demander le baptême au Père. Mais le Père donna à chacun la médaille du païen. "Si vous voulez le baptême, vous aurez une carte de baptême". Là-dessus, ils étaient d'accord avec les propos du chef. Tous prenaient cette carte. Même les polygames le voulaient aussi, mais seuls les monogames recevaient la carte. C'est le petit boy qui distribuait les cartes. Puis le bateau se dirigeait à Ngombe ey'Alala.

Après cela, on travaillait pour payer l'impôt à 6fr. On racontait: "Une guerre meurtrière appelée ikaikai(3) est en train de se dérouler vers Lomela, et dont le but est que les Blancs rentrent dans leurs pays". Peu après, la guerre arriva près de nous. L'Etat fit de son mieux pour anéantir l'effervescence des Noirs. Et la guerre prit fin. Une autre rumeur fit état d'une grande guerre en Europe. Là-dessus, la nouvelle du CTC arriva. L'Etat voulait du CTC. Peu après on récoltait le CTC. Nous pensions que l'Etat allait user de la force, mais il avait bien agi. Il n'a pas fait du mal comme à l'époque de la SAB. Mais il agissait comme suit: emprisonner pendant deux mois celui qui refuse de récolter le CTC, ou qui n'en récolte pas assez. Après la prison, encore du CTC. L'Etat est une bonne personne, car il est un bon protecteur. Tous les biens, et l'école et l'argent, nous l'avons grâce à lui; même l'instauration du baptême.

Si jusqu'aujourd'hui, la SAB était encore parmi nous, nous ne vivrions pas aussi heureux. La population serait décimée par des assassinats. Aux chrétiens nous demandons de prier Dieu pour qu'il laisse l'Etat comme unique protecteur à cause de tous ses bienfaits.

Percevez-vous le silence, c'est que le couteau a atteint la souche. Et un proverbe de dire: Si tu vois un éléphant, regarde-le bien; l'éléphant ne se voit que rarement.(4).

NOTES

1. Auteur de 2 articles dans Etsiko en 1953
2. Il s'agit du Trappiste Aloysius De Witte (1909-1960)
3. Sur Ikaikai, lire Edgard Paucheun, Ikaie. Brousse tragique et joyeuse, Editions du Frêne, Bruxelles, 1951, 124 pages, et en annexe 1 le rapport politique l'A.T. Assis-tant G. Pauwels, "Renseignement sur Révolte Ikey" (Papiers de Ryck à Madison, Wisconsin 26/6)
4. Proverbe pour marquer la finale d'un récit, et attirer l'attention de l'interlocuteur.

x x x x

BOKOTE

495/223-224

Antoine-Marcus BOYOTO, moniteur stagiaire, mission catholique Bokote (1)

RESUME : Les Blancs viennent de Mbandaka après avoir recruté des sentinelles parmi les Bonsela, les Wenga et les Bokote. Ils s'installent à Bomputu, puis déménagent pour Nkengo. Guerre puis CTC. Corvées. Les Blancs de l'Etat remplacent ceux du CTC et désormais c'est la paix.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Nos ancêtres appelaient les Blancs "Ntendele". Ils pensaient que c'était de la blague, alors que c'était une réalité sérieuse. Les Ntendele sont venus de Mbandaka. Ils ont pris les Bonsela avec eux, et sont venus s'installer à Bomputu. Ils étaient venus de Mbandaka avec les Bonsela, les Wenga et les Bokote. Ils leur avaient distribué des fusils pour combattre les villageois qui refusaient de récolter le CTC. Ils ont déménagé de Bomputu pour s'installer à Nkengo. Avant d'imposer le CTC, ils combattaient d'abord les villageois. Les noms des fusiliers sont: NgOisangunda, Ebongola, Ikolo, Njufo et bien d'autres. Lorsque la guerre s'aggrava et devant le

spectacle des cadavres qui jonchaient le sol, les villageois se réfugièrent loin dans la forêt, chacun suivant son sentier. Lorsque les fusiliers s'aperçurent que les villageois avaient pris fuite et comme ils n'avaient pas moyen de les atteindre, ils ont réquisitionné un capitaine pour chercher où sont passés ces gens et ensuite les faire sortir à l'extérieur.

Dans la forêt où ils se réfugiaient, les gens s'entretenaient. Ils y faisaient aussi la guerre. Chaque clan vivait de son côté. Lorsqu'on percevait un bruit ou le crépitement des balles, on allait de plus en plus loin dans la forêt. Les mères enterraient vifs leurs petits enfants, à cause de leurs pleurs. Les femmes enceintes y mouraient par frousse. Les infirmes, les vieillards et les malades restés seuls dans les maisons, et d'autres mouraient de faim. Ne prenaient fuite que des bien-portants, femmes et enfants, qui pouvaient endurer la marche. Arrivés dans un lieu convenable, ils construisaient des maisons. A leur absence, les Blancs brûlaient leurs maisons et tous les biens. Ils essayaient de sortir de la forêt mais la guerre ne prenait pas fin.

Mais lorsque la guerre devenait grave, ils acceptaient de récolter le CTC, celui qui en fournissait de mauvaise qualité était fusillé. A celui qui en fournit de la bonne qualité on ne fait rien.

Les Blancs ont fait sortir les fusiliers de la forêt pour les installer à Bongila Watsi-Nkengo, le tout premier poste. Ils harcelaient les gens à fournir le CTC, et la guerre s'aggravait davantage. Ils ont tué beaucoup de gens. Mais ils ont interdit aux Bongila de récolter le CTC. Ils n'ont imposé que la chasse au gibier, et aux femmes de fournir du poisson et des crevettes. Les autres villages toujours astreints à la cueillette du CTC. Là-dessus une circulaire vint de Coq interdisant la récolte du CTC, mais ordonnant la fourniture du copal.

Chaque village avait les gens qui le combattaient. Les Momboyo avaient les gens de Ntange. Les Nkengo avaient la SAB, les Lomela avaient Ikomakoma. Ci-après les noms des Blancs qui étaient venus de la compagnie du CTC: Njolenjole à Bongila-Watsi-Nkengo, Etale à

Watsi-Loonje; Batalatala qui remplaça Njolenjole à Bongila-Watsi-Nkengo. Cette période était appelée par nos ancêtres "Massacre".

Lorsque les tueries prirent fin, les Blancs du CTC étaient remplacés par les Blancs de l'Etat. En voici les noms: Bolabola, Nkoi, Ebolabanga, Bakasi, et leur chef appelé Bafutamingi. Et le CTC prenait fin ainsi, et les Blancs continuaient avec leur oeuvre chez nous.

Un proverbe dit: "On ne construit pas une maison en un seul jour". Au début c'était toujours difficile, mais ensuite nous avons ouvert les yeux, et avons quitté l'ignorance avec l'arrivée des Blancs.

C'en est fini comme ça.

NOTE

1. Auteur d'une note sur les évolués dans Lokole Lokiso, 1 sept. 1955, p.1.

x x x x

BOENDE

440/111-113/Ann Aeq.12(1991) 544-551
Médard EKONYA, enseignant à Boende (1)

RESUME : La nouvelle de l'arrivée des Blancs et leurs auxiliaires; ils arrêtent quelques gens; combats et occupation de Boende; la faim s'installe; tueries et relégation; pacte d'amitié et CTC, installation de chefs locaux; corvées; l'Etat remplace la SAB; début de la cité de Boende; fin des tueries; fin de l'anthropophagie; recrutement de soldats; des capitas dans tous les villages; corvées de nourriture pendant la guerre 1914; introduction de la monnaie et de l'impôt.

ARRIVEE DES BLANCS CHEZ NOUS

1. LES BLANCS DE LA S.A.B.

Avant l'arrivée des Blancs, nos ancêtres vaquaient

à leurs occupations. Mais vint un jour où ils apprirent ceci en provenance de NgOmbE-Malala et Bosanga: certaines personnes blanches sont accompagnées de nombreux auxiliaires pour arrêter et tuer. Remontant la rivière, ils rencontrent un des nôtres, LokwOsombo en train de chasser le gibier et ils le tuent. LokwOsombo était originaire de Boondo.

Ils remontèrent encore la rivière mais avant d'atteindre Boende, ils arrêtent Mboyowuto revenant d'inspecter sa clôture de chasse au-delà de la rivière. Ils l'emmenent. Ils emmènent aussi Elongambula arrêté en pleine inspection de sa clôture de chasse.

Les informations sur ces méfaits se répandirent à travers toute la contrée. Nos gens décidèrent de leur faire la guerre. Mais les Blancs dirent: "Nous ne voulons pas la guerre, venez et commerçons". Les autochtones n'acceptèrent pas cela, mais leur lancèrent des flèches. C'était au port de Itumbe. De là, ils continuèrent la montée, mais cette fois avec l'intention de débarquer et barrer la route aux autochtones, afin de se venger de l'attaque d'il n'y a pas longtemps. Les Blancs utilisèrent des fusils et tuèrent beaucoup de nos vaillants combattants, parmi lesquels BOSongoi. Il y a eu véritable massacre et beaucoup de cadavres des Noirs sont restés sans sépulture. Les survivants se dispersèrent et allèrent se cacher plus loin dans la forêt. Les Blancs continuèrent la montée jusqu'au port de Boende. Ils y débarquèrent et entreprirent immédiatement les travaux de débroussement pour s'y installer. Mais la guerre ne s'arrêtait pas toujours. Ils continuaient à massacrer les autochtones. Beaucoup de cadavres pourrissaient dans la forêt.

Vint alors la disette: les gens ne pouvaient plus aller ni aux champs, ni à la pêche, ni à la chasse. Ils ne se nourrissaient que de fruits. Dispersés partout dans la forêt, les gens ont vu leurs menages se séparer. On ne savait plus où se trouvaient mari et enfants ou vice-versa.

Les Blancs arrivèrent à Baliko, mon village natal et tuèrent 2 de nos patriarches ainsi que 2 femmes, parce qu'ils n'avaient pas pris fuite.

Ces patriarches sont: Longangu et Ekof'Elngs, et les femmes: Bompato et Bomatsa.

Ceux des nôtres qui ne fournissaient pas de chikwangues étaient relégués chez les Mbole. Vraiment, nous avons beaucoup souffert: beaucoup de gens ont été tués. Je ne peux pas tout raconter ici.

2. SORTIE DE LA FORET

Lorsque la guerre s'est généralisée, et la famine de plus en plus meurtrière aussi, une certaine Nkwesombo décida d'aller dans son champ cueillir les feuilles du manioc. Là, elle fut arrêtée par Bmutu (le chef des sentinelles de ces Blancs) et ses hommes qui l'emmenèrent chez Lemssu et Ikamakoma (les premiers Blancs). Ces Blancs lui demandèrent: "Où habitez-vous ?" Elle répondit: "dans la forêt". Et les Blancs: "Parmi vous là-bas, n'y a-t-il pas quelqu'un d'influent ?". La femme répondit: " Nous avons Ekof'Olomba". Là-dessus, elle fut relâchée et rentra en forêt munie d'un morceau d'étoffe et des perles lui donnés par les Blancs. Les gens se rassemblèrent pour contempler ces objets, et elle leur raconta tout ce qui s'était passé.

Le lendemain, Ekof'Olomba prit un bouclier et des lances et alla conclure un pacte d'amitié avec les Blancs. Lemssu, le chef des Blancs, lui dit: "Faites sortir vos gens de la forêt; je n'aime pas la guerre". Les uns en sortirent, les autres non. La forêt qu'ils habitaient s'appelait Ikau. Elle était impénétrable.

3. ORGANISATION DE LA CONTREE ET RECOLTE DU CAOUTCHOUC

Après que les gens étaient sortis de la forêt, Lemssu convoqua Ekof'Olomba et lui demanda de lui désigner 2 adjoints. Il institua Ekof'Osongo, chef de Boende et Ekof'Omatsa de Baliko, fils de Bomatsa tué par les Blancs. Ekof'Olomba se chargea de Bomputu. Boende, Baliko, Bomputu et Iyonje ne formaient qu'un seul clan Bolangala.

Le Blanc imposa alors la récolte du caoutchouc à tous ce 4 villages. Il dit à Ekof'Olomba: "Vous qui êtes plus proche de moi, je vous charge de m'apporter chaque jour

pour mes travailleurs: 20 chikwangués et 20 pequets de poissons par famille".

Il engagea quelques hommes et quelques femmes pour l'entretien du poste. Et le marché se déroulait normalement. Mais comme on continuait à tuer les gens, le marché disparut surtout à Baliko où on avait tué le chef Ekof'Omatsa. Il fut succédé par Ekof'a Loali.

Un jour Lemssu appela Ekof'Olomba et l'informa: "Quelqu'un appelé l'Etat va bientôt venir me remplacer". Et l'Etat vint relayer tous les Blancs de la SAB. Le premier Blanc de l'Etat s'appelait Itambala. Il convoqua Ekof'Olomba et ses adjoints et leur dit: "Maintenant les gens ne seront plus tués, ne reléguez plus personne, ne mangez plus la chair humaine, construisez des maisons, et entretenez vos champs". Itambala appela les gens de partout, et ils agrandirent la cité.

On surprit Ekof'Ontamba et son fils emballant la chair humaine pour la rôtir. L'Etat se fâcha, les arrêta et les jetèrent dans l'eau. Les gens eurent peur, et abandonnèrent l'anthropophagie. L'Etat demanda à Ekof'Olomba de lui donner des soldats. On lui présenta les frères Bompulunga et NkOliampou. Ce sont nos premiers soldats.

4. LE PAYS S'ORGANISE

Avec l'arrivée de l'Etat, le pays est organisé sur de nouvelles bases. L'Etat convoqua les chefs locaux et leur informa: "Désormais tous les relégués regagneront leurs villages d'origine. Construisez des maisons et cultivez des champs. Je n'aime pas la guerre". Là-dessus, il installa des capitans dans tous les villages.

5. 2e CAMPAGNE DE CAOUTCHOUC

En 1914, lors de la guerre entre l'Allemagne et la Belgique, on incorpora de force dans l'armée beaucoup de militaires et de porteurs. Itambala dit à Ekof'Olomba: "Maintenant vos gens ne récoltent plus de caoutchouc, mais vous me fournirez régulièrement poissons, viande et chikwangués pour mon personnel, d'autres villages récolteront du caoutchouc". Ces tâches ont été exécutées. La guerre prit fin. La paix revint.

A ces temps-là, la rémunération des chefs était composé de: perles, machettes, mitako et morceaux d'étoffes. Un autre Blanc Kasakasa vint et dit à Ekof'Olomba: "Désormais, terminé les mitako et anneaux de cuivre comme monnaie, le franc sera votre monnaie. Vous l'obtiendrez par votre travail, ou par la vente de vos produits de champs, de pêche et de chasse".

Quelque temps après on commença à payer l'impôt: 3 fr. Et de plus en plus, les Blancs devinrent nombreux chez nous.

NOTE

1. Auteur de 2 notes dans Etsiko (utilisation de l'argent) et Lokole Lokiso (1 chronique).

x x x x

BOENDE

624/271

Joseph EKONYA

ARRIVEE DES BLANCS ICI DANS NOTRE CONTREE

Nos ancêtres vivaient jadis sans se rendre compte de l'existence des Blancs. Ils vivaient ainsi plusieurs années, lorsque les Blancs sont venus y chercher une concession habitable. Là-dessus nos ancêtres décidaient de leur faire la guerre. C'étaient les Blancs de la SAB. Lors du combat, les Blancs ont pris le dessus, et les Noirs se réfugiaient dans la forêt. Les Blancs continuaient leur voyage en aval amenant beaucoup de captifs. Ils venaient comme ça plusieurs fois. La dernière fois, ils arrêtaient une femme appelée Nkwesomo. Le Blanc qui est venu créer un poste ici chez nous, nous l'appelions Lmasu. Et ce Blanc demanda à la femme: "Ici chez vous, est-ce qu'il n'y a pas d'homme?" Et la femme de répondre: "Il existe chez nous un notable appelé Ekof'Olomba". Et le Blanc enchaîna: "Va l'appeler, qu'il vienne signer un accord de paix". La femme alla l'appeler. L'homme vint signer un accord de paix et la guerre prenait fin.

Et tous les autres sortaient de la forêt pour faire la paix. Dès lors les Blancs sont venus nombreux s'installer dans notre contrée Ntomb'a Nkolé, et y ont créé une grande ville appelée Boende. Nous-mêmes, nous appelons notre contrée "Téli". Chez nous, on n'a pas récolté le CTC.

x x x x

BOENDE

408/32-33

Dominique MBOYO, E.P.A. Boende

RESUME : Le Blanc Ikooka arrive, mais ne s'y installa pas. La SAB le suit. Elle fait la guerre, et l'Etat vient interdire la guerre. Exactions lors du CTC sous la SAB.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Chers amis, je m'impose le devoir de vous raconter l'arrivée des Blancs dans notre contrée ici, à Boende.

Nous vaquions à nos occupations lorsque survint un Blanc à bord de son petit bateau. Nous avons cru qu'il s'agissait d'une pirogue qui portait une maison. Nous y avons remarqué un Blanc à bord. Nous lui avons lancé des flèches. Il nous a dit: "moi je ne suis pas venu pour la guerre". Puis il nous dit qu'il se nommait Ikooka. Ce Blanc n'est pas descendu du bateau et a continué son chemin en amont.

Après lui arriva le Blanc de la SAB. Il s'appelait Lemesu. Bongenda, et Lemesu sont les premiers Blancs de la SAB. Bongenda était capitaine. Un autre Blanc, Bomboko, était affecté à Ngombé-Malala. Ikomakoma vint ensuite. Ikomakoma et Lemesu résidaient ici à Boende. Ces deux nous ont fait la guerre. Quelques temps après, un Blanc de l'Etat, Itambala, arriva. Il nous interdit la guerre.

LA RECOLTE DU CTC

Lemesu ordonna aux gens de récolter le CTC. Ils s'y opposèrent. Les Blancs se fâchèrent et les tuèrent encore une fois.

Ils décidèrent enfin d'accepter la récolte du CTC. Sinon, c'est l'extermination. La récolte du CTC était exclusive aux terriens. Les riverains fournissaient du poisson, et des chikwanges. On échangeait du CTC contre perles, mitako, pièces d'étoffes, du sel aussi. C'est ce modus vivendi qui nous régissait. On avait conclu un pacté d'amitié. Par la suite, on devanait leurs travailleurs. Jusqu'à présent on vit en paix avec eux.

Chers amis, lorsque les enfants, les jeunes gens et même quelques vieux disent: "Lofembe, le Blanc, avait jadis combattu nos ancêtres", eh bien ceux qui racontent cela mentent tout simplement. Des mensonges purs et simples. A son arrivée chez nous, Lofembe était comme un garçon de 12 à 13 ans. Avez-vous bien compris, vous autres ?

x x x x

LOFOMA (Chefferie)

448/127

Joseph BAKAA, élève à l'école primaire adulte Lofoma, Boende

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Le premier Blanc qui nous a imposé le CTC fut Boweya. Nos ancêtres l'appelaient aussi Bokukulu. Il venait de la rivière Luwo. Nos ancêtres le fuyaient et avaient déserté la région entre la Luwo et la Luafa. Ils se réfugiaient jusque Afie (1) Wema. Il nous a poursuivi jusque là. Les ancêtres décidèrent de ne plus fuir, mais de récolter le CTC.

Le chef que les Blancs avaient institué chez nous fut Inonga Is'ek'Ompefe, du village Djembo, chefferie Lofoma. Comme il avait remarqué que beaucoup de gens mouraient par balles, Inonga demanda aux Blancs de signer un traité de paix.

Les Blancs suivants avaient acheté du CTC: Longange, Bafutamingi, et Kasakasa. Leurs soldats étaient: Ikakoma, Isongo et Eten'akata. Après le CTC, le Blanc qui a instauré l'impôt était Iketekelenge. Dès lors on vit bien, et on continue à vivre bien avec tous les Blancs qui viennent.

NOTE

1. Afie = A Vieux Wema

x x x x

YALOSOY (Chefferie Ekula, Territoire Bokungu)

433/97

MONITEUR CATECHISTE

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Moi, j'ai demandé aux vieux de Yalosoy et ils m'ont dit que les premiers Blancs venus chez nous à cause de la récolte du CTC étaient les suivants.

D'abord Longange. Celui-ci tira un coup de fusil en l'air. Le coup parvint à arracher une branche de l'arbre *Piptadenia africana*. La branche tomba dans la parcelle où résidaient les Boita ou les Kasaiens. Pris de panique, ils durent déguerpir nuitamment. Ce Blanc, on l'appelait de différents noms: Longange par les uns, et Is'ek'Iuuka par les autres. Il imposa le CTC aux gens.

Deuxièmement, ce fut BONGENGE, un Blanc de la Compagnie. Il était venu acheter les pointes d'ivoires et des flèches.

Troisièmement, ce fut Longwangwa, un Blanc de l'Etat. Les chefs noirs de l'époque furent: Lotende, Bokombola, et Yala Lolamba. C'est à ce moment que Yalosoy, chefferie Ekula, vivait sur les bords de la Luwo. Un autre Blanc arriva aussi, à la recherche d'éléphants. C'est fini.

x x x x

YALOKENGE-LIONDO

642/302

Mathias BOMBILE

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Lorsque nous habitions encore les bords de la Luo, le premier événement auquel on a été confronté fut l'irruption des Boita. Mais on ne s'est pas battu avec eux, et ils ont continué leur chemin un peu partout. Puis deux chefs Nsimba et Lingomo arrivaient. On s'est battu abon-

damment, et ils ont pris fuite.

Nous vivions entre nous lorsqu'arriva la SAB. Le chef de la SAB, Longange arriva. Un autre en était Njoku. Après Njoku, le Blanc Wesele et d'autres Blancs arrivèrent. Ils nous imposa le CTC sous la surveillance de trois soldats: Ilola, Bokombola et Booto. On a récolté le CTC 5 fois, sur les bords de la Luo. Peu après nous déménagions pour la Tshuapa. C'est là que, quelques temps après, on connut l'Etat. Et le Commandant Longangoya nous imposa le CTC. Il était accompagné d'un autre Blanc qu'on appelait Boomandske. Il continua à nous imposer le CTC. Finalement l'Etat nous en interdit la récolte. Terminé.

x x x x

BONDOMBE/Topoke

631/282-284

Gustave ESANELO, enseignant (1)

RESUME : Anthrophagie et cruautés des Topoke et voisins; l'invasion des Arabes; le CTC pour les Arabisés; traite des esclaves et résistance des Topoke; les Blancs succèdent. Les Topoke résistent; Lifeta prend un Blanc en esclavage; les Blancs de Kisangani viennent le libérer et les Topoke se soumettent; le CTC et tueries; les Topoke tuent un capita et 13 soldats pour venger leur patriarche; les Topoke émigrent vers les Bongando, repoussent les Bambola et les Boyela; Longwango (Blanc) envoie Bonina (soldat) en reconnaissance: le patriarche Lobe fait la paix avec le Blanc; imposition de la corvée de la chasse; les Topoke comme capita et soldats du CTC; les Topoke s'installent définitivement chez les Mpangu et les Moma.

Les Topoke habitaient les bords de la Lomami, propriété de Balamba et de Yifulu. Ils observaient leurs bonnes et mauvaises coutumes. Ils ne se nourrissaient que de pensées belliqueuses. Aussi avaient-ils fabriqué des boucliers pour se défendre. Ils se combattaient entre familles. Ils se combattaient avec cruauté et sans raison. Ils se nourrissaient de la chair humaine comme du gibier. Ils étaient installés sur la terre de Lomami

avec cruauté. Leurs patriarches étaient: Lifeta à Balembe, Lobe et Lifoalina à Yifulu.

1. BOITAKONGI = BATAMBATAMBA

Ils vaguaient à leurs occupations lorsque les Arabes/Arabisés les envahirent. Ils étaient venus d'abord de l'Est, du côté de Singitini et de Kisangani. Ils étaient perfides et très faux. Ils s'étaient affrontés aux Topoke. Ensuite ils dirent: "Il vaut mieux que nous signions un armistice avec vous. Nous ne voulons plus la guerre". Et les Topoke étaient d'accord. Et les Arabes/Arabisés répliquaient: "Nous vous imposons une corvée: récolter le CTC, planter des arachides et des haricots". Les Topoke l'acceptèrent. Ils entamèrent la récolte du CTC.

Les Arabes/Arabisés avaient mal agi: ils arrêtaient des gens et les vendaient comme esclaves. Les Topoke en étaient fâchés, abandonnèrent la corvée (leur imposé par des Arabes/Arabisés) et combattirent les Arabes/Arabisés. Ils (les Topoké) tuèrent le chef des Arabes/Arabisés appelé Lokombe-Lokulu. On leur ravi ll fusils. Et les Arabes/Arabisés de dire: "Topoké, vous n'acceptez pas notre travail, et nous partons. Après nous, vous verrez d'autres gens qui nous surpassent, ceux que vous et nous ne pouvons supporter vont venir". Et les Arabes/Arabisés partirent pour toujours. Ils ne sont plus revenus chez les Topoké.

2. ARRIVEE DES PREMIERS BLANCS

Les Balembe étaient sur les bords de la Louami, là où habitait l'intrépide Lifeta-Libalembe. Tous-à-coup Lifeta vit certaines personnes remonter la Louami. Ils accostèrent à Balembe chez Lifeta. Aux soldats et aux hommes qui étaient arrivés chez lui, Lifeta demanda: "D'où venez-vous ?" Pourquoi êtes-vous venus ?". Mais les soldats lui donnèrent des réponses qui ne convenaient pas. Cela surchauffa le moral de Lifeta. Il demanda: "Chers compatriotes Balembe, que pouvons-nous faire avec ces gens ?" Les Balembe répondirent: "Que nous luttons contre eux. Cela ne fera rien s'ils nous tuent comme leurs prédécesseurs. D'ailleurs ces

derniers nous ont fuis". Mais ce Blanc n'avait pas l'intention de faire la guerre. Il était venu seulement pour mettre fin à leurs guerres intestines, et faire régner l'ordre et la paix. Car les Arabes/Arabisés sont allés rapporter ceci au Blanc: "il existe là-bas un peuple appelé Topoké. Ils tuent les gens et les mangent". Les Topoké, très méchants, n'acceptaient pas ces propositions et se battirent avec ces Blancs et soldats. Ils avaient tué beaucoup de soldats. Lifeta avait tué 2 Blancs. Il prit un autre Blanc et lui tailla des tatouages sur le visage, il l'habilla des haillons de raphia et l'enduit du fard rouge sur la tête. Il resta avec lui comme un esclave. Après cela ce Blanc prit un morceau de feuille de bananier, y écrit des mots qu'il remit à un de ces gardes en lui disant: "Sauve-toi, va avec ceci donner au Blanc à Kisangani". Ayant vu (la lettre), on prépara la guerre avec de nombreux soldats et deux Blancs de la SAB. Ils se battirent avec Lifeta. Ils avaient maltraité beaucoup de Topoké. Ils avaient arrêté Lifeta et l'imprisonnèrent. Ils construisirent leurs maisons solides à Balémbé. Ils avaient exterminé les Topoké. Ils se dirent: "Ce n'est pas comme ça. Il convient de signer l'armistice comme nous l'avons fait avec les Arabes/Arabisés; nous ne voulons plus la guerre". Ils vont chez le Blanc et lui disent: "Lokele sɛnsɛns, lokele sɛnsɛns "Et le Blanc demanda à ses soldats ce que signifiait Lokele sɛnsɛns". Les soldats le lui expliquent: "Cela signifie qu'ils ne souhaitent plus de guerre avec vous. Donnez-leur n'importe quel travail qu'ils le fassent pour vous".

3. RECOLTE DU CTC

Le Blanc appela les Topoké et leur demanda: "Que voulez-vous ? De deux choses l'une: ou bien la guerre ou bien la corvée ? que voulez-vous, vous autres ?" Les Topoké répondirent: "Nous ne souhaitons plus la guerre. Donnez-nous seulement du travail à exécuter pour vous" Le Blanc entra dans la maison et en fit sortir une boule de CTC, qu'il leur montra en disant: "Connaissez-vous cette chose-ci ?" Ils répondirent: "C'est du CTC". Et le Blanc d'ordonner: "Il convient que vous récoltiez du CTC. Si quelqu'un désobéit par dérision, il sera pendu". Et voilà les Topoké qui récoltaient le CTC. Ils furent atrocement maltraités, le Blanc tuait ceux qui n'en remplissaient pas les paniers.

Le Blanc engagea un premier Noir appelé Bosoo qu'il envoya avec 14 autres soldats pour la récolte du CTC dans leurs propres villages. Arrivée là-bas, Bosoo déclara: "C'est moi qui avais tué votre patriarche nommé Behululu". C'est le frère cadet du patriarche Lobe. Et Lobe pique la mouche. Il rassembla tous les notables et juges en délibération secrète. Ils décidèrent de tuer Bosoo. On le séduisit le lendemain matin, on l'arrêta, lui et 13 soldats, et on le tua. Un soldat fut pris en otage. Ils récupérèrent 15 fusils, et avec les 11 pris des Arabes/Arabisés, cela faisait 26 fusils. Disposant ainsi de 26 fusils, ils cherchèrent où s'enfuir. Ils émigrèrent vers l'Equateur, repoussant les Bambols, les Boyela et les Bongando; ils atteignirent la contrée des Mpangu, sur la Loile.

Ils maltraitent beaucoup les Mpangu. C'était au moment où le Commandant Longwango était à Mondombe. Les Mpangu vont se plaindre à Mondombe auprès du Commandant Longwango: "Nous sommes exterminés. Il y a chez nous des envahisseurs appelés Topoké, alias Balukuluku, qui nous exterminent par abondance". Longwango prit son soldat appelé Bonina et l'envoya voir ces gens-là.

A l'arrivée du soldat Bonina chez eux, on se battit avec lui. Il rentra informer Longwango en disant: "Ces gens existent réellement, ils sont très méchants. Je me suis battu avec eux comme avec des Blancs. Ils disposent de fusils". Et le Commandant décida d'aller leur faire la guerre.

Chemin faisant, ils rencontrent une femme Topoké, et l'arrêtent. Cette femme ravit le fusil d'un soldat et tua un boy du Commandant Longwango. S'avançant un peu, ils rencontrent encore une femme; ils l'arrêtèrent. Lorsque le patriarche Lobe apprit qu'on avait arrêté sa fille, il alla faire la paix avec le Commandant Longwango. Commandant Longwango leur demanda: "D'où venez-vous?" Ils répondirent: "Nous venons du côté de Lomami". Et le Commandant: "Alors pourquoi êtes-vous arrivés ici?" Ils répondent: "Nous sommes arrivés ici parce que fuyant le travail du CTC". Et le Commandant: "Vous ne savez pas que la guerre a déjà pris fin? Les gens ne s'entretient plus, pourquoi tuez-vous des gens?. Maintenant, il n'y a plus de guerre, seulement la

campagne du CTC. Mais je ne vous imposerai pas la récolte du CTC, car vous avez déserté le CTC de votre village. Votre corvée c'est chasser du gibier. D'autres villages s'occuperont du CTC".

Il prit quelques jeunes gens Topoké et les soldats, et les affectèrent dans les villages Mpangu, Liondo et Moma pour surveiller le travail du CTC.

A la fin du travail du CTC, il ordonna: "que les soldats Topoké viennent, le travail du CTC est terminé". Depuis lors les Topoké sont restés sur la Tshuapa, parmi les Mpangu et les Moma dans le territoire d'Ikela.

Si vous remarquez le silence, c'est que j'ai enjambé un arbre couché.

NOTE

1. Auteur de 2 articles dans Etsiko (1953 et 1954) et 3 dans Lokole Lokiso (1955 et 1957) sur : les femmes, le mariage, la fécondité chez les Topoké, la question foncière.

x x x x

MUKANDA (Mondombe, Ikela)

405/20-23

Louis BONINA

RESUME : Un mangeur de mangues (noir/blanc ?) vient faire la guerre; invasion des fourmis, puis des Arabisés qui prennent fuite. Guerre avec les hommes des Blancs Boupona et Bolemba. Les Kasaiens qui n'ont rien fait; Longwango arrivent avec les Blancs de l'Etat et expulsent les Kasaiens, créent des postes et imposent le CTC contre rétribution. Mort du commis de Longwango noyé, en même temps que sa femme. Un Blanc tue un autre à cause d'une femme. Copal, argent, impôt. La femme du Blanc Lokusama, première femme européenne à Mondombe.

1. Boliamanga était venu ici pour la guerre. Il ne se nourrissait que de mangues et de bananes. Voilà pourquoi on l'avait surnommé Boliamanga, manger de mangues.

2. Après Boliamaanga survint l'invasion des fourmis qui attaquaient tout le monde. Les fourmis se sont réfugiées dans les champs. Mais lorsqu'on a brûlé ces champs, les fourmis ont pris fuite, et on a retrouvé le salut.

3. L'invasion des Arabes (arabisés)

Après l'invasion des fourmis, on a vécu quelques temps en paix. Survint alors les Arabes. Ils se sont installés à Baloko, près de Bokombe. Ensuite, ils traversèrent la rivière pour combattre les Ngombè qui ne les supportaient pas. De retour ils prirent la pirogue pour venir se battre avec nous les Mukanda et les Mondombe. Au milieu de la rivière, leur pirogue heurte un obstacle et chavire, noyant ainsi 5 hommes. C'étaient 5 fusiliers. La guerre ne pouvait plus arriver chez nous. Ils allèrent combattre du côté de la Lomami.

4. Après les Arabes, arriva Ikengo y'Atuli. Lui ne combattait personne. Il ne s'occupait que de son commerce. Il achetait la résine de l'essence Symphonia, les fruits de l'Afromomum, et les tiges du Costus. C'était un Blanc. Il n'a pas voulu s'installer, il est rentré à Coquilhatville.

5. Bompona et Bolemba sont venus après Ikengo y'Atuli. Ils étaient venus échanger des perles, les bracelets de cuivre, et d'autres valeurs contre les esclaves et des chiens. Cette première fois-ci il n'y a pas eu de guerre

6. Une autre fois, ils reviennent, mais remontent la rivière. Ils rencontrent un Mondombe nommé Nkake en train de chasser du gibier. Ils l'arrêtent et l'embarquent dans leur pirogue. Plus loin, ils rencontrent Is'Otefa en train de chasser aussi. Ils lui ordonnent: "Viens dans notre pirogue". Is'Otefa répond: "D'accord, mais allez-y, précédez-moi, vous êtes presque arrivés au village suivant. Je vous suis immédiatement". Un homme nommé Itongo monte dans la pirogue d'Is'Otefa, et prend sa lance. Is'Otefa dit à Nkake: "Allez dire à mon père Is'Olongo qu'un membre de l'équipage de Bompona et Bolemba a pris ma lance. A leur arrivée au village, ils rencontrent Bokanda et Mondombe dans une maison servant d'atelier. Cette maison appartenait à Bosomba,

Bokanda et Mondombe. Itongo sort la lance qu'il a ravie à Is'Otefa. Il le fixe devant la porte de la maison de Bosomba. Isolongo reconnut sa lance, en disant: "n'est-ce pas ma lance ?" Ayant entendu cela, Itongo eut peur et prit la fuite. Ce que faisant il heurta une pierre qui se trouvait devant la porte, et se blessa à la tête. Il courut se plaindre chez son capitaine Itofe en disant: "Bokanda et Mondombe m'ont blessé". Là-dessus le Capitaine Itofe déclara la guerre. Ils ont tué nos 2 notables: Tolakiekonda et Is'a Yange. Bokanda et Mondombe en revanche ont tué 20 de leurs hommes et en ont fait 10 prisonniers. Voyant cela, Bompona et Bolemba prirent la fuite.

7. Bompona et Bolemba reviennent une troisième fois encore. Cette fois-ci, ils ne sont revenus que pour libérer leurs gens que nous avons arrêtés. Ils nous ont apporté des perles, des bracelets et du cuivre. En contrepartie nous leur avons remis leurs hommes, que nous avons arrêtés.
8. Vinrent les Kasaiens. A l'arrivée des Kasaiens, ils n'ont pas fait la guerre aux Bokanda ni aux Mondombe. Ils se sont battus plutôt avec les gens d'en haut. Ici chez nous les Kasaiens n'ont rien fait.
9. Trois Blancs sont venus après les Kasaiens: Commandant Longwango, Commandant Pulu et un autre Blanc Iketekelenge, leur serviteur, Pulu et le serviteur rentrèrent à Coq. Longwango resta. A l'arrivée du Blanc, tout le monde fuyait. Ceux des nôtres qui ont été les premiers à contacter le Blanc sont: Is'Olongo, Bokulaki, Mokanda et Is'Afoki. Ces deux derniers ont cédé au Blanc un lopin de terre. Commandant Longwango a accompli une oeuvre de titan. Il a combattu les autochtones, créé des stations, érigé des postes, expulsé les Kasaiens. Les contrées où un poste a été érigé sont: Mondombe, Moma, Yofofe, IkEla, Yakolo, Iyanga, Bokungu. Là on récoltait le CTC. Au poste de Moma, il affecta un Blanc surnommé Lonkongu. A Yofofe, Isweswe; à IkEla, Menya; à Yokolo, Commandant compagnie; à Bokungu, Mosalampauba; à Iyanga, Itoko. Dans toutes ces stations on ne fait que récolter le CTC. Chacun devait remplir son panier, sinon on le tue.

Celui qui remplit son panier est rétribué en laitons, vêtements et sel. Commandant Longwango avait travaillé dur. Il avait vendu certains autochtones, et en avait tué d'autres par balles.

10. Un autre Blanc Boomandèkè est venu succéder à Longwango. Son commis résidait à Yofofe. Itoko était affecté à Moma et Lonkonga à Iyanga; Isangyatokolo à Yokolo et Matiti à Bokungu. Bomandèkè avait la même occupation que Longwango: la récolte du CTC. Ysma, c'est le Blanc commis de Longwango.

Un jour, Longwango envoya son commis en tourné à Yofole. Nous voguions sur une pirogue. A Loka, nous avons passé 2 nuits. De retour, nous avons perçu un essaim de guêpes. Et c'est moi-même Botema Joseph qui commandait les payeurs. J'ai dit au Blanc: "Faisons passer la pirogue à gauche". Il s'y opposa 3 fois malgré mon insistance. Il s'empara de son fusil et tira sur l'essaim. Ces insectes tombèrent sur la pirogue qui chavira. Le Blanc et sa femme se noyèrent. Sa femme nommée Ekila était originaire de Mbèlo. Deux jours plus tard, les cadavres du Blanc et de sa femme furent repêchés. Moi, Botema Joseph je décidai de ne pas enterrer le Blanc ici dans la forêt. On le transféra à Mondombe chez son chef où il fut enterré. Mais la femme fut enterrée où son corps a été retrouvé.

11. Bafutamingi vint remplacer Bomandèkè. Ils s'occupait du CTC et des plantations.
12. Mbasi vint succéder à Bafutamingi. Mbasi ne s'occupait que du CTC. Mbasi affecta Itoko et Bafutamingi à Yokolo. Les deux Blancs aimaient une même femme nommée Lokose Josephine. Un jour les deux Blancs se battaient à cause de cette femme. Bafutamingi prit un fusil et tira à bout portant sur Itoko qui en mourut. Il fut enterré à Yokolo.
13. Njoku vint remplacer Mbasi. Il dit: "L'échange du CTC contre les laitons prend fin. Une autre unité monétaire appelée franc sera bientôt en vigueur. Que tout le monde récolte plutôt le copal, des noix palmites, et fabrique l'huile de palme. On sera astreint

à l'impôt". On a commencé à s'acquitter moyennant 3 francs. L'application de ce devoir ne s'est pas opéré au temps de Njoku.

14. Lokoka vint remplacer Njoku. Il ne s'occupait que de faire payer l'impôt, créer de nouvelles stations en y construisant de belles et grandes maisons. En ce temps, nous commencions à nous sentir heureux, car on ne s'entretuait plus. Même l'Etat ne tuait plus personne.
15. Itoko vint succéder à Lokoka. Son travail, c'est faire tisser des fils du raphia et faire récolter copal et noix de palme. Chaque contrée avait son chef médaillé.
16. Lieutenant Lonkonga vint remplacer Itoko. Il inspectait des postes en voyageant sur son cheval, et achetait copal, noix palmiste et fils de raphia.
17. Lokusama succède à Lonkonga. Il ne s'occupait que du commerce. Il était venu avec sa femme européenne. C'est la première Européenne à Mondombe.
18. Ekumbakula vint remplacer Lokusama. Boloma vint révoquer tous les chefs médaillés, à l'exception d'un seul représentant la lignée aînée. Tel est le récit que m'a raconté mon père Botema Joseph.

NOTE

1. Auteur de 2 articles dans Lokole Lokiso sur Mondombe et sur un fait divers en 1955.

x x x x

MONDOMBE (Yalo Lenge)

641/301

Emmanuel BANTAFE

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC A YALOKENGE

Depuis que nos ancêtres vivaient à Yalokenge, nous et les Arabes Bataambatamba, on ne se connaissait pas. A vrai dire, on les a vus seulement lors de la guerre

entre eux et nous. Leurs deux chefs étaient: Simba et Lingomo. Après eux, nous apprenions des informations concernant la SAB. Au départ, on a vu deux Blancs: Longange et Njoku. Après eux, ce fut le Blanc Misseureur. Ces Blancs nous demandaient "Vous ne voulez pas du travail ?" Et nous de répondre: "Quel travail donc ?". Ils enchaînent: "Du CTC". Ce sont des policiers Ilole, Bokombola et Booto qui ont été chargés de nous en tenir informés. Et on récoltait des boulettes de CTC sur ordre des Blancs. Puis on quitta les bords de la rivière Luo pour nous installer sur les bords de la Tshuapa. Nous y avons trouvé l'Etat. Nous ne supportions pas l'Etat, mais plus tard l'Etat ordonna la fin des guerres et l'avènement de la justice. Le Blanc Longwango nous imposa la corvée du CTC. Puis le Blanc Kitoko nous imposa: des noix de palme, les fibres du stipe, et du raphia. Depuis lors on vit en paix.

x x x x

MONDOMBE

406/24-27

Pierre LONGOMO, moniteur M.C. Mondombe

RESUME : Les guerres intestines, un Blanc, les Arabisés. Guerre contre les Blancs, mais auparavant contre les Kassiens arabisés. L'Etat instaure un ordre nouveau et crée des postes. (argent, vêtement, religion).

1. Chez nous les Ngombe (Mondombe), d'abord ici à Lusfa.
2. Un Bokutsu vient, nous trouve, et nous fait la guerre à nous Mbala, Boende, Lokindola. Ils nous fuient et remontèrent la rivière.
3. Un autre Bokutsu nommé Ekuka arrive. Nous nous sommes battus avec lui. Ekuku se lassa de moi Ngombe. Après vinrent Itene et Ngonda. On s'est battu un peu, et c'était fini. Ils repartirent.
4. Les Mbalo arrivent, suivis des Iyanga, des Bonkanja, des Baono-Itale.
5. Ensuite tous les Bosaka arrivèrent, suivis des Ngelwa, des Monje, des Yafe, des Nkole, des Basek'Etulu, des Lofoma.

6. Sur ces entrefaites, arriva un Blanc que nous appelions IkEngo y'Atuli. Il remonta la rivière et ordonna que nous lui cherchions du bois de chauffage.
7. Les Batambatamba viennent:
 1. BantEls vient et s'installe à Bokombe, et descend la Lwafa.
 2. Nsimba s'installe sur les bords de la Lofoli, du côté de Luo.
8. Le Blanc revient, et les Batambatamba prennent fuite. Le Blanc abat pour nous un hippopotame, et en distribue des portions. Il descend ensuite en aval.
9. Ce Blanc, nous l'avons surnommé IkEngo y'Atsuli.
10. Après, il y a eu bataille entre ce Blanc et les Yalosaka. Il y eut 2 victimes. Mais de toutes les façons, ce sont les Yalosaka qui ont été les plus méchants; ce n'était pas le Blanc.
11. Ensuite survint Bompona avec la guerre. Il a tué deux personnes parmi nous, mais nous avons tué un de ses hommes. Ils se réfugièrent à la Luo.
12. Et les Kasai arrivèrent aussi. Leur chef Kingombe-Boina Ngongo (1) étaient restés à Lusambo. Ils avaient tué de gens ailleurs, mais pas chez nous, car 3 Blancs s'y étaient installés. Il s'agit:
13. Du Commissaire Mpulo, du Capitaine Longwango et de Sikotsi. Ils avaient accosté d'abord à Bokungu (Iwali), puis ils arrivèrent ici. Ils rencontrèrent quelqu'un qui s'appelait Bokungu et lui disent qu'ils vont d'abord à Mondombe et n'en reviendraient que plus tard. Ils y arrivèrent avec beaucoup de soldats. Les Mondombe perçurent les vrombissements du bateau et se sauvèrent. Le bateau accosta à Botsuna. Deux personnes vinrent à la rencontre des Blancs. C'étaient:
14. Yambe, originaire Mbelo, et Itoko, originaire de Yanga. Le Blanc leur demanda: "Quels hommes êtes vous ?" "Nous, les Mondombe". "Et alors qui est votre notable et propriétaire de ce beach ?". Ils répondirent: "Is'Olongo". Il arriva au bateau accompagné d'un autre patriarche, celui de Mbelo, appelé Bokasola.

Le Blanc les questionna: "Où sont les gens?". Is'Olongo répondit: "Ils ont fui les Kasafens, et les voilà qui vous fuient aussi. Les Kasafens ont tué beaucoup de gens. Ils ne viendront chez vous qu'à condition de signer un traité de paix". Le Blanc répondit: "D'abord, appelez tout le monde. Je vous affecterai un Blanc, et un autre ira à Mbélo où réside le chef des Kasafens. Compris?". Là-dessus, le Capitaine Longwango resta à Mondombe et Sikotsi continua avec le bateau jusqu'à Mbélo. A son arrivé là, il arrêta Kingombe-Wina. Après avoir mangé, le Blanc constata que Kingombe-Wina avait pris fuite. Le Blanc ordonna sa recherche. On le chercha 8 jours sans jamais le retrouver. Puis on rentra chez Sikotsi lui en faire rapport. Le Commissaire retourna à Coq'ville. Le Capitaine resta avec Isongo et de nombreuses autres personnes, ainsi que de poules et de nombreux esclaves à Bokungu. Il affecta des soldats aux villages suivants: Liondo, Ngombe, Mpango, Boondo. Les Ikéla et les Moma apportaient le nécessaire pour le travail. Les soldats allaient recruter la jeunesse à Bokone. D'autres soldats allaient vers Liondo et Bosondongo faire récolter le CTC et amasser la chikwangué. A Mpango chez le chef Lisumbu et à Ngombe chez le chef Nkolo, on fait récolter le CTC aussi. On avait rencontré un Blanc à Bokungu, nommé Bafutamingi. Bomandé et Iketekelenge étaient à Mondombe. Donc 3 Blancs à Mondombe. Un autre Blanc répondant au nom de Kitoko arriva, et fut affecté à Moma. Lonkonga était à Yokolo. Il avait fait la guerre avec les Yokolo, et 3 de ses soldats furent tués. Chez les Topoké, on tuait des soldats la nuit. Une femme Topoké avait tué le boy de Longwango. Le Capitaine Ndéke alla combattre les Mondje-Yafe. Il eut beaucoup de morts. Sikotsi qui était en guerre avec les Mbélo perdit 3 soldats nommés Lombe, Bokoko et Yakuma. Le Blanc, malade n'avait pas pris part à l'opération. Le Blanc Njoku partit pour Mondje Yafe et arrêta le chef Lokofé. Là-dessus la guerre prit fin. On lui ravit les fusils qu'il avait récupérés, et on l'amena en prison à Mondombe.

Au cours d'une guerre à Ngombe Boendo, Kasakasa fut blessé par lance. Il y eut beaucoup de morts. Les soldats avaient pris fuite, et le sergent fut retrogradé.

Il y avait aussi une guerre à Bonkone, provoquée par le caporal Lonola. Il y eut 2 morts, et de nombreux

blessés parmi les soldats.

Arrivèrent la SAB ou Bokukulu, avec de l'argent appelé "franc". Elle fut suivie par Fesikome, Tolokome, et Equatoriale². Désormais on vivait en paix avec ces Blancs et les autres de l'administration. Finies les guerres. Le catéchiste arrive après la SAB, mais rentra à Mondomba.

La suite chronologique des postes: Mondombe, Mbslo, Bokungu, Moma (chef Bokualonga), Yokolo, Ikela, Yanga, Yolombo, Lokofe, Besomba, Nkone, Ebulukutu, Isanga. Toutes les palabres étaient jugées à Mondombe. Comment se fait-il que maintenant, nous sommes en arrière, alors que c'est à partir de chez nous qu'on allait créer des postes des Blancs ? L'Etat fut interpellé dans ce sens.

Ce que je viens d'écrire m'a été rapporté par le notable Lompoko André, catéchiste à la mission de Mondombe. Il avait vu et entendu tout cela dans sa jeunesse.

NOTES

1. S'agit-il de Ngongo Leteta, le célèbre négrier au service des Arabes ?
2. Sociétés commerciales.

x x x x

MONDOMBE

629/280

Jean LOKWA, boy-maçon

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Le Blanc qui est venu le premier à Nkole fut Wesele. Ses travailleurs étaient: Lotende, Bokombola et Ilole. Peu après, on entendait de la rivière comme le bruit d'un grand vent qui précède la pluie. Ils se demandaient: "Que peut-ce être ?" Les uns et les autres disaient: "C'est une cuisine qui passe sur la rivière". Cette cuisine, c'est un bateau. Toutes les femmes qui étaient à la

pêche rentraient chez elles. On ne pouvait plus continuer à pêcher. Les devins du villages disaient: "Il est interdit à quiconque d'aller à la rivière. Une cuisine y est passée."

Lorsqu'on ne connaissait pas encore du sel dans notre pays, les gens disaient: "Wesele nous a empoisonnés, car nous n'avons jamais vu une chose pareille. Râpez vos langues pour que vous vous sauviez".

Il y a une différence entre les anciens CTC et les actuels CTC. Jadis, des boulettes étaient placées dans un panier, tandis que de grosses boules dans 2 paniers, ou 3 ou même 4. Lors de l'achat, si on cite le nom de quelqu'un, celui-là est fusillé. Après le marché on donnait du sel, des perles, des cauris, des morceaux d'étoffes, en guise de rétribution. Tel est le début de la première récolte du CTC.

x x x x

MONDOMBE

630/281

Vital NDOLO Ikoko Yotsina, moniteur, Mondombe

RESUME : Longwango arrive et chasse les Boita. Il impose le CTC, introduit l'argent; les vêtements comme rétributions. Avant la SAB ne faisait que tuer. L'Etat pacifie le pays et les missionnaires arrivent. En même temps l'impôt.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Le premier Blanc qui est venu sur notre terre fut le Commandant Longwango. Nos ancêtres avaient collé au bateau le nom de "lonkuka". A ce moment le Commandant Longwango était à la poursuite des Boit'ai-lengwa. Les Boita disaient: "Les Nkols, vous ne nous avez pas supportés, vous ne supporterez pas non plus les Blancs". Les Boita sont rentrés chez eux avec beaucoup de captifs. Et Longwango disait: "Je vous ai sauvés de l'esclavage des Arabisés, il convient que vous récoltiez du CTC". Ils récoltaient du CTC en boulettes et le lui envoyaient. Il leur payait avec des morceaux d'étoffes, des vêtements et des mitakos fabriqués de cuivre ou de fer. A cette

époque nos ancêtres ne connaissaient pas les vêtements des Blancs. Ils s'habillaient de peaux de bêtes et de haillons de raphia. Les Blancs qui avaient imposé le CTC étaient: la SAB, Lontende, Bokombola et Wesele. A cette époque, on tuait tout le village dont le CTC avait un poids inférieur à celui exigé ou dont le CTC était de mauvaise qualité. Beaucoup de gens sont morts lors de la campagne du CTC. C'était une guerre meurtrière. Cette guerre était surnommée "tuerie". Les Blancs les tuaient à cause du CTC et eux-mêmes s'entretuaient à coup de lances et de flèches. Ils se mangeaient comme des bêtes. C'était une époque très malheureuse chez nous. Lorsqu'on voyait un Blanc porter une caisse, on pensait que la malle contenait des gens qu'il avait tués. Alors que ce n'était qu'une malle sans plus.

Après le CTC, les Blancs de l'Etat arrivaient. L'Etat disait: "Cessez de vous entretuer. Laissez-moi trancher vos palabres. Enlevez des peaux de bêtes et des haillons de raphia. Habillez-vous de nos vêtements". Les corvées de l'Etat étaient: le copal, des noix palmites et des fibres de raphia. Dès lors on avait de l'argent et on commençait à payer l'impôt. On payait l'impôt d'abord avec 2 fr. Les Belges arrivèrent, les assassinats prenaient fin et on vivait en paix avec l'Etat. On recevait aussi les prédications de Dieu, et jusqu'à présent la paix s'est accrue sur notre terre.

x x x x

MONDOMBE

421/73

Pierre Louis IKOKO

RESUME : La SAB arrive, puis les Blancs de l'Etat; CTC; sarclage des herbes; fourniture de poisson.

ARRIVEE DES BLANCS

Le Blanc qui était venu le premier, c'est Bokukulu. Nous ne savions pas à cette époque qu'il s'agissait d'une société des Blancs. Et on nous dit: "entre la

guerre et le marché, que préférez-vous ?" Nous y avons répondu: "Nous préférons le marché". Cela a donné lieu plus tard à des inimitiés terribles.

Un Blanc venu par après fut le Commandant Mpulo. Nous l'avons conduit à Mondombe. Nous y avons abordé le notable Nkum'Otondo à qui nous avons laissé le Blanc. Quelques temps après, Monsieur Kitoko vint nous imposer le CTC. Cette corvée avait entraîné beaucoup de morts. Nous sommes allés récolter ce CTC au-delà de Lolaka, très loin. Ensuite Longwango arriva. Le premier bateau qui a accosté chez nous appartenait à la SAB. C'était un tout petit bateau.

Vous (les Blancs) et nous, sommes de même mère et de même père. La peau et la langue seulement nous différencient.

La première corvée qui nous fut imposée fut le sarclage des herbes. Comme rémunération: des sacs vides, et des coupe-coupes. Nous avons ensuite fourni beaucoup de poissons.

Les Bakutu sont nés après nous les Bokote et les Mondombe. Ils furent suivis par les Nkols. La tâche qui nous a été imposée fut le copal. Les Kasafiens ne sont jamais arrivés chez nous. Les Lalia Ngolu non plus.

Père, si vous percevez un silence, c'est qu'il n'y a plus de son (1)

NOTE

1. Formule de finale.

x x x x

MONDOMBE

627/274-276

Henri Bonina, enseignant (1)

RESUME : Arrivée des Arabes, après Lofembe, après les Kasafiens; premier bateau et 3 Blancs; 2 personnes rencontrent les Blancs; le patriarche arrive, on ne se comprend pas; le sel en cadeaux; Longwango reste à

Bondombe; Sicot à Yalola; ils arrêtent le chef des Kasai, une belle maison des kassiens; Comm. Paul à Bokungu; CTC et nourriture; dépeuplement; recrutement sur place, nouveaux postes à Yokolo; Bokungu; Moma; Ikéla; Yolombo.

ARRIVEE DES BLANCS A BONDOMBE ET LA RECOLTE DU CTC

Ceux qui nous ont d'abord trouvés dans mon village Mondomba étaient des Arabes, autrement appelés Batambatamba. Après eux, nous avons combattu Lofembe. Ensuite les kasaiens nous envahirent. Quelques temps après, nos gens se réfugièrent quelque part par peur de ces guerres. Tout-à-coup, ils entendirent un bruit qui ressemblait à une tempête précédant la pluie. Ils en étaient saisis de peur. Ils s'étonnaient et se demandaient: "Qu'est-ce que c'est?". Ils pensaient que la fin du monde était imminente.

Là-dessus, les uns prirent de pagaies, montèrent sur des pirogues et prirent la fuite. Les autres se dispersèrent en se précipitant dans la forêt. Quelques temps après, regardant sur la rivière, ils virent comme une grande maison flottant sur l'eau. Ils se demandaient: "Cette chose-là, c'est quoi? Quel est son nom?". Ils discernent la marche du bateau et les bruits qui en sortent avec tous les travaux qui s'y déroulent comme à la forge. Puis ils le surnomment "Batuli l'okuka". Les autres le surnomment "Ikéngo y'atuli". Le bateau s'approcha du beach, les gens y virent 3 Blancs et une centaine de soldats.

Lorsqu'ils eurent remarqué cela, ils ne purent se contenir à regarder dans le bateau, tellement la couleur de la peau des Blancs les impressionnait. Et le peu de gens restés au village se dispersa. Après leur fuite, deux hommes seulement étaient restés. Il s'agit de Yambe et de Itoko.

Et le bateau accosta. Les Blancs appelaient ces 2 hommes par des signes pour qu'ils entrent en contact, mais ces 2 hommes ne comprenaient rien. Ils voulaient même s'enfuir, mais ils prirent leur courage en main et entrèrent dans le bateau. Les Blancs leur serrèrent la

main, mais eux fermèrent leur jeux par l'autre main par extrême peur. Ces Blancs leur demandèrent: "De quel village êtes-vous ?" "Ils répondirent: "Notre village c'est Mondombe. Et les Blancs de demander encore: "Quel est le nom du patriarche de Mondombe"? On lui répondit: "Is'Olongo-Boyenge". Et les Blancs demandent encore: "Où habite-t-il ?" Et ces jeunes gens de répondre: "Il habite la source d'une rivière appelée Belondo". Ils ordonnent: "Allez chercher le patriarche, qu'il vienne". Et Ils partirent chercher le patriarche.

Il arriva avec ses deux jeunes gens. On lui présenta les Blancs et le patriarche monta au bateau. Ils voulaient causer mais ils ne se comprenaient pas, c'était comme un dialogue des sourds. Ils ne se communiquaient que par des signes.

Le patriarche battit le tam-tam et convoqua les gens. Ils vinrent avec des oeufs et des poules. Le patriarche les offrit aux Blancs. Les Blancs prirent des cigarettes et les leur offrirent. Ils sortirent du sel. Et on le refusa chez nous. On répondit: "Nous ne voulons pas de ces grains". Un blanc fit goûter un grains (de sel) au patriarche. L'ayant goûté, il dit: "Ces grains ont un bon goût". Ils disent: "Le nom, c'est le sel". Les Blancs et les soldats leur dirent: "Son nom, c'est le sel". Après le sel, il leur donna les vêtements des Blancs. Ils commencèrent alors à se débarrasser de leur frousse.

Les Blancs leur demandent: "Pourquoi avez-vous pris la fuite à notre arrivée"? Le patriarche répondit: "Ce n'est pas pour rien que nous avons pris fuite, nous avons eu peur, car un peuple a fait irruption chez nous et a exterminé mes gens à coup de fusil". Et le Blanc de demander: "Quel est le nom de ces gens ?" Ils répondent: Batstela, Kasai; ils sont domiciliés de l'autre côté de la rivière.

Les 3 premiers Blancs qui sont venus nous initier à la civilisation en nous ouvrant les yeux par la vision du bateau, de la cigarette, du sel et des vêtements, sont: le Capitaine Longwango, le Commissaire Paul et Sicot. Ils sont venus d'abord pour développer notre contrée de Mondombe. Après quelques jours, ils se

séparent: le Capitaine Longwango resta définitivement à Mondombe. On alla laisser Monsieur Sicot dans un village appelé Yalola. Il était accompagné d'une partie de soldats. Il partit. A son arrivée, on l'informa: "Le chef de Kasai qui est venu avec la guerre est dans un village appelé Mbelo". Il le poursuivit jusque là pour l'arrêter et le ramener en prison à Mondombe.

Lorsque l'information arriva chez le chef de Kasai, il demanda à ses hommes de prendre la fuite, pour qu'il reste seul, et soit arrêté lui-même. Il ne prit jamais fuite. Les soldats l'arrêtèrent et l'enfermèrent à clé dans une maison. Le lendemain on le transféra à Mondombe en prison. Le matin, après avoir ouvert la porte, on remarqua que l'homme s'en était évadé. Le Blanc ordonna aux soldats de poursuivre ce gaillard, mais on ne l'arrêta pas. Le Blanc ne cessait de contempler la maison dans laquelle était domicilié le chef de Kasai. Il paraît que cette maison était très belle.

Monsieur le Commissaire Paul descendit la rivière avec d'autres soldats. Il arriva à Bokungu, et dit ceci au patriarche qui était là: "Maintenant, un Blanc n'est pas encore venu. Je vous laisse seulement un sergent pour assumer l'intérim du Blanc. Il sera relevé de ses fonctions à l'arrivée d'un Blanc". C'est le Capitaine Longwango qui allait à Bokungu.

LA RECOLTE DU CTC

Un peu plus tard, au retour du Commissaire Paul de ce voyage, il écrivit au Capitaine Longwango l'enjoignant de commencer la corvée du CTC. Capitaine réunit tout le monde à Mondombe; il leur ordonna de récolter le CTC. Il répartit des tâches: il désigna les hommes de l'amont pour le CTC, et il nous en fit exemption. Il disait: "Vous, les Mondombe, vous êtes riverains. Il ne convient pas que vous récoltiez le CTC. Vous ne nous fournirez que du poisson pour des soldats". On choisit certains pour conduire les Blancs par pirogues à Yokolo, car la route n'était pas tout-à-fait praticable. En pirogue vers Yokolo ou Moma, on met 4 à 5 jours. Les autres avec le Blanc descendaient la rivière distribuer des tâches, c.à.d. à Boende. Au retour, on était épuisé par la faim. A la période du CTC, c'était un dépeuplement absolu.

Si, pendant que tout le monde est dans la forêt à la récolte du CTC, les soldats trouvent un jeune homme assis au village, on doit le tuer à coup de fusil ou à coup de bâton. On recruta même quelques-uns parmi les Mondombe pour accompagner les soldats afin de combattre les peuples qui voulaient opposer la résistance. Tous les villages proches de Mondombe y apportaient le CTC. Excepté Yokolo, car les Mondombe y allaient par pirogue chercher le CTC.

A l'arrivée des Blancs, leur premier poste, c'est Mondombe. Ensuite ils fondèrent un poste à Mbelo. Après, ils fondèrent Bokungu, puis Moma. Le tout dernier poste créé par eux, c'est Ikela, l'actuel territoire. Enfin, Yokolo, qui est un poste.

A Yokolo, il y a eu une grande guerre entre les soldats et les indigènes, guerre au cours de laquelle les soldats Lisase et Lomamangoi moururent. A ce moment, le Blanc et les soldats habitaient seulement Mondombe, mais de là, ils parcouraient d'autres contrées. Au cours d'un de ces voyages ils fondèrent un poste à Iyanga-Eula. Ensuite ils supprimèrent Iyanga-Eula et Mbelo et fondèrent une station à Yolo-mbo encore importante actuellement.

Ici chez nous à Mondombe, c'était un territoire laissé par les Blancs qui étaient venus les premiers. On transféra le territoire à Ikela parce qu'ils ont remarqué que les Mondombe étaient dociles aux lois de l'Etat. Jusque maintenant Mondombe est resté un poste.

A la mort du patriarche Is'Olongo, on le remplaça par son fils Is'Otefa. Il était devenu comme un chef-secteur de tout Mondombe.

On a fondé notre poste de Mondombe en 1902. Maintenant il est devenu très ancien. Des origines à nos jours, Mondombe est situé au même emplacement hérité des ancêtres.

Lorsque les gens fuyaient la guerre de Lofembe, c'est nous les riverains Mondombe qui les avons fait traverser la rivière. C'est nous qui leur avons donné du feu.

Puissent tous les hommes rendre grâce à Dieu avec un élan de juste charité du fait que les Blancs ont mis de l'ordre dans notre pays Congo, en ceci que les guerres et toutes les difficultés ont pris fin à jamais.

NOTE

1. Auteur, en collaboration avec A. Longomo, d'une chronique sur Mondombe, dans Lokole Lokiso du 15 mars 1955, p.6 et 8.

x x x x

TOPOKE

628/277-279

Alphonse BASSAY, moniteur M.C. Mondombe

RESUME : Les Topoké ont d'abord été envahis par des Arabisés Batambataba à qui ils ont ravi 15 fusils, sous les chefs Lifeta à Bolembe et Lobe à Yifulu. Un bateau à bord duquel se trouvaient des Blancs et des soldats accosta chez Lifeta à Balembe. Guerre: des morts de part et d'autres. Un Blanc est fait prisonnier par Lifeta. Deux autres ont été tués. Représailles et libération du Blanc à partir des renforts en provenance de Kisangani. Lifeta arrêté et les Blancs résiste, mais se soumet et accepte la corvée du CTC. Guerre entre sentinelles et les Topoké. Accord de paix, fin CTC et corvée du gibier.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC CHEZ LES TOPOKE

I. Les Topoké vivaient dans leur terroir sur les bords de la Lomami. Ils avaient leurs notables répartis comme suit: Lifeta à Bolembe, Lobe à Yifulu et Bolombe à Bosaa. Ils étaient surpris par la guerre des Arabisés Batambataba ou Boitakongi. Ils venaient d'où se lève le soleil, à l'Est, du côté de Singitini et de Kisangani. Ils se battaient avec les Topoké. Il y avait de nombreuses victimes de part et d'autre. Quelques-uns de Topoké étaient fait esclaves et amenés à Kisangani. Les Topoké leur avait ravi 15 fusils. S'étant rendu compte qu'on leur avait ravi des fusils, ils rebroussèrent chemin nuitamment vers Kisangani. Ils disaient: "Vous, les Topoke, vous ne voulez pas signer un accord de paix avec nous, ça ne fait rien, on verra. Quelqu'un viendra après nous, c'est la SAB alias Yambuwa ou Bokukulu". Et ils rentraient chez eux en toute hâte.

II. Arrivée des premiers Blancs. Les Balembe habitaient

au bord de la rivière Lomami. C'est là qu'habitait le notable Lifeta. Tout d'un coup, ils voyaient des gens remontant la Lomami accoster à Balembe, chez Lifeta. Et Lifeta interrogea les soldats: "D'où venez-vous?" Mais les soldats ont donné une mauvaise réponse à Lifeta. La fureur saisit Lifeta qui s'en référa à ses compatriotes: "Compatriotes Balembe, que ferons-nous de ces gens?" Les Balembe répondirent: "Nous allons nous battre avec eux. Tant pis s'ils nous exterminent comme firent leurs amis Batambatamba. D'ailleurs ils nous ont finalement fuis". Mais ce Blanc n'avait pas des desseins belliqueux. Il était venu plutôt pacifier la contrée. Car les Arabisés avaient informé ceci aux Blancs: "Il existe certaines personnes là-bas, appelées Topoke. Ce sont des gens très méchants. Ils tuent les gens, et les mangent ensuite".

Les Topoke ne voulaient pas se conformer à la volonté du Blanc et livraient une guerre aux Blancs et aux soldats. Ils avaient tué beaucoup de soldats. Lifeta qui en était le notable, tua deux Blancs. Un troisième Blanc fut fait prisonnier. Il tailla des tatouages sur sa figure, le fit habiller d'un morceau d'étoffe en raphia, l'enduit du fard rouge sur la tête. Il était sous son autorité pendant un bon nombre de jours. Puis le Blanc prit une feuille de bananier, y écrit quelques mots et la confia à un des soldats qui était prisonnier comme lui: "Prends-la et va la remettre aux Blancs du côté de Kisangani". Le soldat prit la missive et la donna aux Blancs à Kisangani. Etant informés du contenu de la missive, les Blancs allèrent en expédition guerrière contre Lifeta et les siens. Ces Blancs étaient agents de la SAB. Ils avaient tué un bon nombre de gens. Il y avait beaucoup de misères. Lifeta fut arrêté et fait prisonnier. Puis ils construisaient une habitation pour eux à Bolembe sur la terre de Lifeta. De là, ils firent des incursions guerrières dans tout le pays Topoke. Ils en étaient vraiment décimés.

Et un autre Blanc du nom de Ikela arriva à Yifulu où était Lifoalina alias Lobe. Il combattit les Lokele, et les Lokele se battaient contre lui comme ils s'étaient battu contre les Batambatamba, avec autant de bravoure. Finalement ils en devenaient exténués. Ils décidaient

alors de faire la paix. Ils se rendirent auprès du Blanc et déclarèrent être prêt à exécuter n'importe quelle corvée.

III. Récolté du CTC. Le Blanc Ikela convoqua les Topoke et s'adressa à eux en ces termes: "Que voulez-vous ? la guerre ou la corvée ?" Les Topoke répondirent: "Imposez-nous une corvée, nous ne voulons plus de guerre". Le Blanc sortit de sa maison une boulette de CTC et la leur présentant en demandant: "Connaissez-vous cette chose-ci ?" Et ils répondaient: "C'est du CTC. Et le Blanc de conclure: "C'est bien. Allez récolter du CTC. Mais celui qui refuse de le faire ou qui ne le fait pas bien, sera tué sans plus". Dès lors les Topoke récoltaient le CTC. Chaque fois que le panier d'un village n'est pas rempli de CTC, le Blanc tue une personne de ce village. A cause de ces assassinats, les Topoke devenaient furieux. Le Blanc envoya son soldat noir, le plus gradé, appelé Bosoo, dans tous les villages Topoke avec l'ordre suivant: "Allez avec quelques soldats y surveiller la corvée telle qu'elle est exécutée là-bas". Arrivé là-bas, Bosoo est allé au-delà de son ordre de mission. Il parlait sans cesse des souffrances qu'avaient endurées les Topoke. Un jour il dit publiquement et en face de Lobe: "C'est moi qui tua Bekululu". C'est le frère cadet de Lobe tué par ces gens. Lobe devint furieux et convoqua un conseil des patriarches et notables du village. Ils décidèrent de tuer Bosoo.

Le lendemain matin, ils sont allés à l'appel pour commencer le travail. Ils l'arrêtèrent et le tuèrent. Ces compagnons subissaient aussi le même sort. Ils leur ravirent 11 fusils et remirent un au Blanc. Ils en étaient restés avec 10. Ayant en tête l'idée qu'ils détenaient 25 fusils, ils étaient hantés par l'idée de combattre, et allaient partout à la recherche de la guerre. Ils atteignirent l'Equateur, par les eaux de la Loile, sur la terre de Mpangu. Et ils y rencontrèrent le Commandant Longwango. Les Mpangu se battaient avec eux, mais ne les supportaient pas. Ils allèrent dire au Blanc: "Certaines personnes sont arrivées, très fortes à la guerre". Le Blanc demanda à son soldat Bonina d'aller voir ces gens. Bonina les trouva et ils le combattirent.

Bonina retourna en faire le rapport au Blanc. Allant se battre avec eux, le Commandant Longwango croisa en chemin une femme appelée Bibono. C'était une femme Topoke. Cette femme prit le fusil d'un soldat, et tua le boy de ce Blanc. Mais elle fut tuée immédiatement. Avançant un peu plus loin, ils croisèrent une autre femme. Celle-ci était la fille du notable Lobe.

Apprenant que sa fille avait été arrêtée, Lobe sortit pour signer un accord de paix avec le Blanc. Le Blanc lui demanda: "Qui êtes-vous ?" Il répondit: "Je suis le père de cet enfant que vous avez arrêté. Je sors pour me soumettre et faire la paix. Je ne veux plus de guerre". Et le Blanc d'enchaîner: "Où sont les Topoke ?". Il répondit: "Ils sont restés. Je suis venu moi-même qui suis courageux". Et le Blanc demanda: "Où sont-ils ?" Il répondit: "Ils sont restés dans la forêt". Le Blanc ordonna: "Allez les appeler". Ils s'y présentaient devant lui. Le Blanc leur demanda: "D'où venez-vous ?" Ils répondirent: "Nous venons de la Lomami. Nous sommes en train de nous échapper de la corvée du CTC et de la guerre. Le Blanc dit: "Maintenant la guerre a pris fin, et vous ne serez plus astreints au CTC. Désormais votre corvée sera la fourniture du gibier". Dès lors, ils chassaient du gibier et l'apportaient au Blanc. Tel est l'essentiel sur l'arrivée des Blancs chez nous.

x x x x

IKELA
638/297-298
Joseph YAMBE, greffier

RESUME : Premiers Blancs venus de Mondombe; Longwango après deux Blancs; Longwango chasse les Topoke et les Batambatamba; organisation de chefferies; le CTC; activités des sentinelles; Longwango chez les Boyongo et Bondo.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

1) A Ikela, voici comment les Blancs sont arrivés pour la première fois dans les chefferies: Ene, Boketsi, Ikolouwa,

Sondjo, dans le secteur d'Ikela. Les Blancs sont d'abord arrivés dans le pays de Mondombe. Après leur arrivée à Mondombe, ils naviguaient sur la Tshuapa et arrivèrent au secteur d'Ikela. Ils ont habité la rive gauche, chez leur chef, celui-là qu'ils avaient institué en premier lieu, Matela. Les indigènes avaient surnommé les premiers Blancs Mongonjo et Ikomaki. Après ces 2 Blancs, celui qui avait séjourné longtemps, c'est le Commandant Longwango. Il avait plus que les autres entrepris beaucoup de travaux, c'est lui qui avait trouvé les étrangers comme Batambatamba (Ngonyo) et Topoke. C'étaient des guerriers. Ils avaient tué beaucoup d'autochtones, et les autochtones les avaient tués nombreux aussi.

Ayant vu cela, le commandant Longwango les a renvoyés à leurs villages. Commandant Longwango est resté seulement avec 4 Batambatamba. Leurs noms sont: Ikembenanga; Lembalemba, Boleko et Lofataki. Commandant Longwango les avaient désignés pour inspecter les villages.

Les autochtones étaient dans l'ignorance. Ayant constaté cela, le Commandant Longwango renforça son autorité. Il institua alors les chefs des autochtones dans ces 4 chefferies, avec des adjoints et des capitans.

2) Commandant Longwango donna de nombreuses instructions. Le travail le plus ardu, c'était le CTC. Les uns n'en étaient pas d'accord. Les autres le récoltaient. Certaines personnes se réfugièrent dans d'autres contrées. Le Commandant Longwango imposa cette corvée à tout le territoire. Les autochtones ne purent se réfugier chez les voisins. Commandant Longwango se fit adjoindre d'autres Blancs pour ses travaux. Ces 4 hommes parcouraient les villages pour contrôler la quantité et la qualité du CTC et en rapportaient au Commandant Longwango. Ensuite le Commandant Longwango les convoqua avec le CTC. En apportant le CTC, les gens étaient retribués par des vêtements, du sel, des assiettes, et des coupe-coupes. Ceux qui n'avaient pas récolté la quantité exigée, le Commandant Longwango les mettaient en prison. Lorsque les autres ont remarqué cela, ils s'efforçaient de leur mieux pour en récolter assez. On pesait le CTC à la rive gauche de la Tshuapa.

Le Commandant Longwango révoqua les Batambatamba qu'il avait engagés, mais n'en resta qu'avec un seul nommé Lofataki. Ce Lofataki était mort à IkEla.

Le Commandant Longwango alla travailler encore dans les secteurs Boyongo et Bondo, notamment à Moma-Yosila. L'autre Blanc qui était resté avec nous, c'est Isweswe. Le Commandant Longwango avait érigé beaucoup de postes. Et il avait des Blancs à la tête de tous ces postes pour les corvées. Les autochtones n'avaient pas abandonné la corvée du CTC. Ils récoltaient le CTC deux fois par mois.

Au départ du Commandant Longwango, d'autres Blancs lui succédèrent à sa fonction. Les autochtones devenaient un peu plus malins et abandonnèrent des guerres. Maintenant, les gens du secteur d'IkEla sont bien à l'aise.

x x x x

IKELA

637/294-296

Jean-Marie ELANGA, facteur des postes à IkEla

RESUME : La SAB arrive et rentre. Guerres intestines, puis avec les Ngongafamba (Bahamba ?) apparentés aux BatatEla, esclavagistes, à cause du CTC. Les Blancs de l'Etat arrivent; pacification, argent; impôt.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Les autochtones habitaient encore sur les bords de la Luafa lorsqu'arrivèrent les Blancs. Les premiers Blancs sont arrivés par bateau. Ce bateau était appelé "lokuka" par les villageois. Ces premiers Blancs étaient agents de la SAB. Ils étaient venus pour le commerce. Ils achetaient des pointes d'ivoires contre des perles, des machettes et des couteaux. Ces Blancs qu'on croyait être des albinos étaient surnommés IkEngo y'Esapangunda.

Ces Blancs sont rentrés chez eux parce que les villageois leur livraient des combats tous les jours. Les Blancs n'étaient pas d'accord pour se battre, et retournèrent chez eux. Les autochtones quittaient les bords de

la rivière et allaient fonder un autre emplacement. Ce nouveau village s'appelait Bofombo. Ils y vivaient lorsque survint un homme armé de fusil et qui disait explorer toute la terre. C'était un Blanc de l'Etat qui s'appelait Batele. Il continua ainsi ses explorations ailleurs.

Les autochtones se battaient aussi entr'eux. Les nôtres se sont battus avec les Ngongafamba qu'ils tuèrent en grand nombre. Ils en ont fait prisonniers certains. Après cela, c'est la récolte du CTC.

II. RECOLTE DU CTC

Après la guerre entre les autochtones et les Ngongafamba, vint la récolte du CTC. Fuyant nos compatriotes, les Ngongafamba sont allés rapporter ceci aux Kasaiens: "Venez, vous qui avez des fusils combattre ces gens qui nous ont décimés". Les Kasaiens sont arrivés venger leurs frères tombés lors des combats. D'abord, les Kasaiens disaient: "Autochtones, donnez-nous un emplacement pour construire des maisons". Les villageois répondirent: "Nous ne pouvons pas vous donner un emplacement pour construire des maisons, car vous venez pour la guerre. Il convient que nous nous battions". Les autochtones se battaient avec eux, mais les Kasaiens leur dirent: "Nous ne voulons pas la guerre, il convient que vous nous accordiez une concession pour construire des maisons, puis nous allons vous initier à la récolte du CTC". Les autochtones accédèrent à leur demande et leur donnèrent un endroit pour construire des maisons. Ils ont fait valoir deux rangées où ils ont construit leurs maisons. Puis ils invitèrent les villageois pour les initier à la récolte du CTC. Ils allèrent dans la forêt ensemble et leur montraient des lianes caoutchoutières. Ils étaient devenus de grands amis. Ils s'échangeaient continuellement des visites. Et les autochtones maîtrisèrent bien cette corvée grâce à l'initiation des Kasaiens.

Quelques temps après, les Kasaiens disaient aux villageois: "Nous vous avons initié à ce travail de CTC. La rétribution que nous vous exigeons est que vous exécutiez ce travail pour nous. Nous, on y travaillera plus". Les villageois répondaient: "Ça ne fait rien". Et ils exécutaient le travail.

Les Kasaiens se comportaient comme s'ils étaient devenus leurs chefs. Ils interdisaient à quiconque de rester dans sa maison. Tous devaient aller travailler.

Un certain jour, pendant que les villageois s'étaient rendus au travail, Bolohe, le chef des Kasaiens ordonna à ses hommes d'inspecter toutes les maisons. Quiconque s'y trouvait, devait être fusilé. Lors des perquisitions, ils ont trouvé un patriarche chez lui, n'étant pas allé au travail. Ils fusillèrent ce patriarche comme ordonné par leur chef. Revenus du travail, les autochtones ont trouvé leur patriarche gisant à terre, tué à coup de fusil. Les autochtones en devenaient furieux, puis ils combattirent les Kasaiens. On incendia leurs maisons à minuit, et beaucoup de Kasaiens en moururent. Les villageois avaient mené un grand combat. Il y avait des morts et des prisonniers de part et d'autre. Les Kasaiens avaient légèrement le dessus sur les autochtones à cause des fusils. Jusqu'à présent, la guerre entre les autochtones et les Kasaiens est restée dans la mémoire collective, et les rancunes sont vivaces.

III. ARRIVEE DES BLANCS ET INTERDICTION DES GUERRES POUR PACIFIER LE PAYS

Un Blanc revint de nouveau à bord d'un bateau. Il s'installa d'abord à Bondombe. Lorsque les villageois apprirent que le Blanc était arrivé à Bondombe, ils déléguèrent un émissaire pour dire ceci au Blanc: "Il est bon que vous arriviez chez nous, car la vie est intenable à cause des guerres". L'émissaire s'appelait Lokong'Omboli. Ce Blanc surnommé Etumbalombé. Après avoir pris connaissance de l'information, le Blanc et l'émissaire se rendirent sur les lieux et firent affrontés à la guerre contre les Kasaiens. Le Blanc demanda la cause de la guerre. Ils répondaient: "A cause de la corvée du CTC". Le Blanc voulait s'enquérir plus, et on lui en raconta toutes les péripéties. Le Blanc ordonna aux soldats de faire retourner les Kasaiens chez eux. Et ils y retournèrent définitivement.

Le Blanc convoqua la population et leur dit: "Désormais plus de guerre. C'est la pacification du pays tout entier. Moi-même, je vous demanderai du CTC que j'achèterai avec des perles, des haches, des machettes et des

laitons de cuivres". Les villageois étaient d'accord avec les déclarations du Blanc et ses soldats travaillaient bien. Les villageois continuaient à récolter le CTC contre cette rétribution. Le Blanc institua des chefs parmi eux-mêmes, notamment: Bakindoloko, Lokongomboli, Lombo et Lokitela. Le Blanc Etumbalombé partit et fut remplacé par le Blanc Yema. Il n'a pas atteint son poste, car décédé en chemin. Un autre Blanc, Lokonga, y fut affecté. C'est lui qui créait successivement les postes suivants d'IkEla: d'abord Mondombe, ensuite IkEla, et enfin Yolombo. Puis des compagnies s'installaient pour la récolte du CTC. C'est FORESCOM qui arriva la première. Elle avait des postes à Yalusaka avec le Blanc Bafutamingi, et à Mbelo avec Ikotakelenge. Ils achetaient du CTC qu'ils entreposaient à Mondombe avant leur expédition en aval.

Avec l'arrivée des Blancs des Compagnies, le Blanc Lokonga dit aux villageois: "Il est bon que les Blancs vous donnent de l'argent pour le travail que vous exécutez. Avec cet argent vous payerez l'impôt pour l'Etat". On leur donna de l'argent et ils payaient l'impôt, d'abord à 3 fr. Dès lors, l'introduction de l'argent et la profusion des services jusqu'à présent.

C'est fini. Telles sont les choses marquantes dans la chefferie Mongando, territoire IkEla.

x x x x

MONIEKA

681/F.H. 50 635

Pierre BOSELA (1)

RESUME : Le Blanc Ikoka y arrive le premier. Les villageois s'enfuient, mais Ikoka parvient à les convaincre de ses bonnes intentions en leur distribuant des perles. La première station est créée à Lokumo. La SAB s'y installe. Imposition du CTC, tueries. Les Noirs sont envoyés de la mission protestante de Bolonge pour annoncer l'évangile. Les missionnaires catholiques aussi. L'Etat et ses réalisations.

1. ARRIVEE DES BLANCS

A leur arrivée dans nos contrées, les Blancs firent d'abord connaissance des Elinga, car nos ancêtres habitaient près des cours d'eau, or c'est par cette voie que les Blancs sont venus, et continuent à venir jusqu'au moment où j'écris ce récit. Le premier Blanc est venu à bord d'un petit bateau que nous appelons aujourd'hui canot.

Et comme nos gens n'avaient pas encore vu un Blanc, à la vue du premier Blanc, ils se sont enfuis. Un courageux s'approcha de lui pour le regarder de plus près. Le premier Blanc qui arriva fut surnommé Ikoka par les autochtones. Ikoka, ayant remarqué que les villageois s'éloignaient de lui, inventa un appât. Il répandit des perles et les cauris. Quelques gens vinrent se jeter sur ces objets. Ikoka agissait ainsi pour quérir la collaboration des Elinga. Les gens n'eurent plus peur de lui, mais sortirent en sonnant le tam-tam pour appeler les autres à venir voir cet "albinos". Ikoka tailla bavette avec les Elinga. Comment Ikoka comprenait-il la langue des Elinga ? Nous ne le savons pas exactement, mais nous pensons qu'il l'avait apprise par des groupes Elinga restés en aval. Ikoka naviguait à bord de son bateau avec une seule personne, originaire de Boloki, qui était comme son guide.

La première station que Ikoka créa sur les bords de la Busira fut Lokumo, que nous appelons aujourd'hui SAB/Busira. Après avoir érigé ce poste, Ikoka rentra chez lui.

Puis il revint avec d'autres Blancs qui s'installèrent à Lokumo. A ce temps là, on ne connaissait pas le nom SAB, mais Bokukulu. Bokukulu, c'est la première compagnie qui s'installa chez nous, à Busira. Cette compagnie est installée là où les Mbiliankamba et les Bonsela se sont battus il y a longtemps.

2. LA RECOLTE DU CTC

A son arrivée chez nous, la SAB s'intéressa surtout au CTC. Ils étaient venus avec beaucoup de fusils. Les Blancs de la SAB recrutèrent beaucoup de jeunes gens Elinga pour faire récolter le CTC. Ils étaient des capitans qui exigeaient le CTC de n'importe qui. Chaque capitain et ses adjoints allaient faire récolter le CTC selon l'ordre reçu. D'abord, les Blancs demandèrent aux Bonsela comment on récoltait le CTC. A quoi les Bonsela répondirent: "Nous ne savons pas comment le faire, car depuis longtemps nos ancêtres ne faisaient que la pêche pour échanger du poisson contre ce dont ils avaient besoin".

Les Blancs de la SAB ordonnèrent ceci aux capitans: "Si les gens n'apportent pas beaucoup de CTC, tirez en l'air; ils en auront peur et apporteront beaucoup de CTC". Mais ils répliquèrent: "C'est bien, mais si nous tuons une personne, le reste apportera plus de CTC que maintenant". Après quoi, les Blancs de la SAB leur donnèrent l'autorisation de tuer beaucoup de gens sans raison. Beaucoup de gens, Nkundo, Mbole, Nsongo et autres d'autres tribus, étaient tués lors de cette corvée, et ce fut de l'extermination.

Mon père fut Capitain en Chef qui commandait plusieurs autres capitans à la campagne du CTC. Mon père faisait récolter dans les villages suivants: sur la Lomela: Ekoliosongo, Iyanga y'anko et d'autres villages moins importants de cette rivière. Puis le Capitain en Chef fut affecté pour créer la station de Bomputu et y faire récolter le CTC.

Mon père me dit que cette corvée a entraîné la mort de beaucoup de gens. Car s'il n'y a pas de CTC, une guerre s'en suit. Les Blancs n'ont tué personne de Bonsela lors du CTC.

Les Blancs se sont battus contre les Moniska à cause de ce qui suit. Quelqu'un du village Likunj'Eale dit à un Blanc de la SAB : "Ecoutez, les Nkundo n'apportent plus de CTC à cause des Moniska qui les en ont empêchés". Ayant appris cela, les Blancs vinrent combattre les Moniska. Et les Moniska leur en fournirent des explications, et on ne se battait plus.

NOTE

1. Dans une introduction à ce récit, l'auteur déclare être moniteur à la mission protestante de Bolengé, et pense être né en 1911. En 1935-36, il a signé trois articles dans Ekim'ea Nsango, articles concernant l'école du dimanche, la mission de Bolengé et les ordres de l'Etat.

x . x . x . x

LA SALONGA

INTRODUCTION

Les groupes m'ongo qui occupent l'espace aux abords de la Salonga appartiennent, sur la rive droite à une ancienne souche: les Mbole, et sur l'autre rive, on trouve les Elsku (à l'embouchure); et dans le Haut: un groupe des Booli. Les rives mêmes sont peu habitables.

C'est A. Delcommune (1889) et L. Thierry (1893) qui nous ont livré les premières descriptions des habitants des berges de la Salonga. Bomputu et Watsi-Nkengo étaient les plus anciens établissements de la SAB.

BIBLIOGRAPHIE

- 1890 DELCOMMUNE A., Le Mouvement Géographique, 1890, p.108
- 1892 Idem, Le Congo Illustré, 1892, p.196-199; 205-206
- 1894 THIÉRY L., L'exploration du Ruki, le Mouvement Géographique, 1894, p.2
- 1895 DELCOMMUNE A., Le Mouvement Géographique, 1895, p.318-320
- 1922 Idem, Vingt années de vie africaine. Récits de voyages d'aventures et d'explorations au Congo Belge, 2 vol., Bruxelles, 1922
- 1958 BOELAERT E., Les premières explorations du Ruki et ses affluents, Aequatoria, 21 (1958) 129-130
- 1982 HULSTAERT G., La découverte de la Salonga, A.Aeq. 3 (1982) 181-185
- 1986 SULZMANN E., Quellen zur Geschichte und Sozialstruktur des Mbole und Imona (Mainzer Ethn. Arbeiten, 7), D. Reimer, Berlin, 1986

1988 VINCK H., Le nom authentique de la Salonga,
A.Aeq. 9 (1988) 277-278

CARTE GEOGRAPHIQUE (Archives Aequatoria n°34)

Delobbe-Leemans, 1930, échelle 1/400.000

NKUSE
463/148
Anonyme

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Le premier Blanc à Nkuse fut Ikoka. Celui, qui signa un pacte d'amitié avec lui, fut Botsangomo.

A leur arrivée, les Blancs nous imposaient d'abord du poisson, ensuite du copal. Même les Elinga exécutaient cette corvée. De prime abord, nous n'avons pas récolté du CTC. D'abord, c'étaient seulement du poisson et ensuite du copal. Telles sont les corvées que nos ancêtres exécutaient.

Après le départ d'Ikoka, le Blanc, qui était venu, fut Nkoi. Tel est le récit d'après nos arrières grand-parents.

x x x x

BESEFE
422a/75
Jean ITAATA, moniteur à Bomputu

RESUME : Les 2 premiers Blancs ne demandent pas du CTC; le 3^e le demande; les villageois se révoltent grâce à Ikakota. Les Blancs maîtrisent de nouveau la situation; fuite dans la forêt; pacte d'amitié; corvées: poules, huile de palme, viande, chikwanges.

ARRIVEE DES BLANCS ET LA RECOLTE DU CTC

Les deux premiers Blancs qui sont venus chez nous furent Ikoka et Malomalo. Ils n'ont fait allusion ni au CTC ni à la guerre. Le deuxième Blanc qui est venu à Besefe fut Nkoi'en'is'Ilonga, accompagné de son commis Bosipele. Il avait ordonné aux Besefe: "Récoltez du CTC". Les premières récoltes furent noirâtres. On en rapportait du Nord et du Sud, et le marché se déroulait à Besefe.

Les Besefe déclarèrent: "Nous ne pouvons pas livrer du CTC ainsi. Nous devons d'abord nous battre". Ensuite ils sont allés obtenir un talisman "ikakota". Le Noir qui accompagnait les Blancs informa son patron: "Si nous

tirons les premiers, ils vont avoir le dessus. Nous aussi, nous allons fabriquer des lances. S'ils nous tournent le dos devant notre avancée, alors nous allons utiliser les fusils". Lors du combat, les villageois tournèrent le dos. Et le Blanc utilisa ses fusils. Il y eut beaucoup de morts. Les uns mouraient par la frousse, les autres par des blessures des souches d'arbres.

Ensuite le Blanc créa le poste de Lobako. C'étaient des Blancs de la SAB dont le chef était Bongenda.

Les Basefe sortirent de leur fuite et l'un d'eux Efuna, alla rencontrer Bongenda et lui dit: "Signons un pacte d'amitié, et nous, on va fournir le CTC". Le Blanc répondit: "Vous autres qui êtes près de la rivière, vous fournirez des poules, de l'huile de palme, de la viande et des chikwanges". Ces vivres, nous les avons fournis à Lobako.

Ceux d'entre nous qui avaient du travail (chez les Blancs) sont: Mboy'a Ngoi, Mboy'a Nsombo, Ngoy'a Mputu, Nko en'Engelengele, Bontamb'a Nkoso, Ilong'a Mpou, Mputswamba. Ils accompagnaient le Blanc dans d'autres villages des Mbole. C'est fini.

x x x x

BESEFE

422b/76

Jean ITAATA, miniteur SAB/Bomputu

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Il est vrai que le village Besefe n'est pas loin de la rivière. Il en est distant d'un kilomètre et demi.

Ikoka et Malomalo arrivèrent chez les Besefe à la suite du commerce entre ceux-ci et les Ngombé. Les Besefe échangeaient les chikwanges et l'huile de palme contre la viande des Ngombé. C'est au cours de ce troc qu'on avait fait leur connaissance. Nous les appelions Bokukulu. Maintenant on les appelle SAB. C'est eux qui ont changé ce nom.

Les Noirs qui étaient venus les premiers à Besefe

avaient d'abord accosté à Ngombé. Ils les ont trouvés en plein commerce avec Ngombé. Eux avec leurs bottes de perles noires et luisantes, les Ngombé avec la viande et des chikwangués échangées auparavant (avec nous). Nous voyant venir, les Ngombé dirent aux Noirs: "Ces vivres proviennent de chez les Besefe". Ils nous accompagnèrent au retour. Arrivés à Besefe, ils aperçoivent des vieux et des femmes qui viennent d'accoucher portant le CTC sur la tête (...)

Le poste de Lobako se situe vers Bomputu. Même aujourd'hui, un Blanc, ingénieur en ponts et chaussées réside à Lobako.

X X X X

NKUSÉ

465/152-153

Louis IKOMA, catéchiste à Eanja-Wamba

RESUME : Les Basongo précèdent les sentinelles de la SAB. Tous achètent le CTC pacifiquement. Plus tard les sentinelles de la SAB l'exigent gratuitement, ce qui entraîne des résistances et des tueries. Ikakota. l'Etat vient mettre fin à cette situation en créant un poste à Waka. Introduction de l'argent.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Les Blancs restaient toujours à la rive, puis ils envoyaient des gens à leur service dans les villages. Ceux qui étaient venus les premiers, on les appelait Basongo. Quel était le travail des Basongo ? Ils avaient des perles et des étoffes. Ils disaient: "achetez ces biens". Allez-vous voir ces biens, ils vous prennent avec eux pour toujours. Ils ne quittaient jamais leurs pirogues, ils ne mettaient jamais pieds à terre.

Après cela, la SAB envoya ses hommes. Ils accostaient à Nkuse. C'étaient Loboma, leur chef, Mpakama, Ilanga et de nombreux autres. Ils nous disaient: "Apportez-nous du CTC que nous en achetions". Ceux-ci connaissaient le CTC car ils l'utilisaient pour

fabriquer des ballons. Effectivement au premier marché, ils avaient acheté du CTC. Ceux qui recevaient ce CTC furent Bakele, Iyenge, Lofulo, Tswufya, B&Els et Is'e' Ebwala. Puis ils ravissaient les objets qu'apportaient les villageois venus vendre le CTC. On prenait ainsi de force des lances et des couteaux qu'on faisait ensuite fixer sur des branches d'arbres. Cela s'est déroulé une fois.

Puis ils se dispersèrent. Mpakama alla à Iyonge. A son arrivée, il dit: "Apportez-moi gratuitement du CTC, je ne l'achèterai pas". On rétorqua: "Comment Nous, on accepte ceux qui en achètent". Il répondit: "Ça alors" Il tua alors des gens.

Loboma appela aussi son CTC à Kuse. Il disait: "J'en prendrai gratuitement". Pendant qu'on lui demandait des explications, il tua Ikungulu y'Etuka. Les villageois se disaient: "Ces gens se sont mal comportés, il faut qu'on se battent". Se battant, les villageois les vainquent, et les tuent. La plupart s'enfuyait dans la forêt, même ceux qui étaient à Kuse. Les villageois se disaient: "Maintenant, c'est fini", alors que ce n'était pas encore fini.

Des jours passaient. Quelques-uns accostèrent à Bonyanga et à Injolo. Ils y créèrent leur station. Is'e'Alangi fit la réflexion suivante: "Nous et ces gens, on s'était battu auparavant, maintenant ils reviennent encore ?" Il alla à Boangi chercher le talisman "ikakota". A son retour, il convia tout le monde à se mettre à ses côtés pour les combattre un deuxième fois. Les villageois en sortirent encore victorieux. Mes amis, "ikakota" est un fétiche très puissant. Il rendait invulnérable aux balles. Le Blanc de la SAB prit fuite pendant à peu près un an.

ARRIVEE DU BLANC

On vivait en paix lorsque on apprit que l'Etat avait accosté à Boangi et qu'il tuait des gens. Ce que faisant, les villageois s'enfuyaient dans la forêt. Même si un enfant pleure, on l'abandonne, et il meurt d'inanition. Et les vieillards et les infirmes en sont

morts nombreux. Après avoir investi un village, on y affecte une sentinelle. Après la guerre, il (l'Etat) va créer un poste à Waka. Il appela Mboyo, le chef et lui dit: "Appelez toutes les sentinelles, que chacun rentre chez soi récolter le CTC pour le compte de la SAB". Ils rejoignirent leurs villages et ceux qui y étaient restés.

La récolte du CTC a causé beaucoup de morts d'hommes. Celui qui supervisait l'opération fut Longwango, un Blanc. Puis un autre Blanc vint le remplacer; son nom était Atoso (Attention). Atoso ordonna: "Ne tuez plus les gens. Qu'ils récoltent le CTC". Et les voilà qui récoltaient le CTC. Ce n'est que tard que l'argent fut introduit.

x x x x

BOMPUTU/EKONDA MOKE

487/213

Pierre Damien LOWANGO, E.A.A. Boende

RESUME : Un Blanc de la SAB arrive le premier, puis 2 Blancs de l'Etat. CTC, tueries, révolte de la population, CTC contre paiement.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Je vais vous raconter l'arrivée des Blancs, et ensuite le CTC. Le Blanc qui était venu le premier au Congo était Moksmoks. Il résidait à la SAB Bomputu. Puis deux autres arrivèrent, et résidaient à Bonsela. Leurs noms sont: Ekutu Is'e'Ifulu et Bongenda Is'Empempé.

Puis deux Blancs de l'Etat arrivèrent, les nommés Ntangé et Wilima. Ntange résidait à Ikenge. Wilima à Wangata. Le Commandant, qui était leur chef et qui résidait à Wangata, s'appelait Polo. Il avait mis fin aux tueries. Un autre Blanc, venu après, fut Mpimbomngi. Il avait exterminé deux villages: Ekonda et Ikonge. Polo lui a ravi les armes de guerre, puis l'a jeté en prison.

Longstola, le directeur de la SAB était aussi venu.

Avec Polo, le chef de l'administration, les deux sont allés à Bomputu, à bord de deux bateaux bondés de soldats. Là, ils avaient exécuté la fanfare avec toutes sortes d'instruments de musique. Les uns étaient à Ewoko (Bolukumai) et les autres à Elamba. Ils étaient restés 3 jours à Bomputu.

Longstola mourut, et un autre chef le remplaça. Il s'appelait Ikukwantula. Puis d'autres Blancs se succédaient, et jusqu'à présent ils sont en grand nombre.

DU CTC

Les Blancs qui avaient commencé le CTC étaient au nombre de trois. Celui qui en avait initié la récolte, c'est Longwango. La 2ème récolte Bonjolongo; et la 3è Bonjea. La première récolte avait causé beaucoup de tueries. Longwango avait ordonné la récolte du CTC, mais notre village le refusait. Longwango fut prit de fureur et plaça un soldat de chaque extrémité du village, Ekonda Moke. Les villageois s'étaient réfugiés dans la forêt, mais les soldats les y avaient poursuivis. Les villageois leur avaient ravi des fusils, et les avaient tabassés. Ils avaient introduit la vase et l'eau dans les canons. Ils voulaient les tuer, mais craignaient qu'on ne tue ceux qui son restés au village.

Bonjolongo leur avait demandé de récolter le CTC, mais leur avait dit que cette fois-ci on n'allait plus tuer des gens. Ils acceptèrent, et on les payait par des couteaux, les morceaux de fer, des vêtements, car à cette époque l'argent n'était pas encore introduit au Congo.

Bonjea était venu aussi, et il demandait aux gens de récolter le CTC à raison de 40 boules contre 50 francs. Ceux qui en apportaient deux seulement recevaient 1 fr. Au moment où on récoltait le CTC, beaucoup de gens en mouraient. Nos vieux n'aiment pas se souvenir de la campagne du CTC.

ISAKA (Salonga)

420/68-72

Nivard BONTELA, greffier-comptable, secteur-Basse-Salonga, originaire de Isaka

RESUME : Usage traditionnel du CTC; les précurseurs des Blancs: les Basongo; esclaves et ivoire; le premier Blanc Mòkémòkè institue un chef à Isaka; CTC; sentinelles; perles; attaque et meurtre d'une sentinelle; ruse des sentinelles pour tuer les Isaka; ikakota"; on tue les sentinelles; l'Etat au secours de la SAB: soldats et auxiliaires; le CTC continue; succession des Blancs à Waka; tueries; fin du CTC et tueries.

RECITS SUR L'ARRIVEE DES BLANCS ET LA RECOLTE DU CTC

A Isaka, on ne connaissait pas la récolte du CTC, mais avec le CTC on fabriquait un ballon auquel on jouait par des tiges de l'arbre *Chrorophola excelsa*. Ces tiges étaient appelés biyonga ou liyonga. On fabriquait ces ballons avec une corde appelée bamuké.

BASONGO

Avant l'arrivée des Blancs ici chez nous, c'étaient d'abord les gens de l'aval appelés Basongo, qui étaient venus. Ils étaient venus acheter des gens et des pointes d'ivoires. Les Basongo étaient venus deux fois. C'est à ce moment qu'on a vu les premiers fusils car les Basongo étaient venus avec leurs fusils. La seconde fois, les Basongo dirent aux gens: "Nous partons, nous ne reviendront plus, mais d'autres gens viendront après. Ils s'appellent Blancs".

Les Basongo achetaient des gens contre des anneaux de cuivre. Un homme coûtait 10 anneaux, et une femme 20 anneaux.

ARRIVEE DU BLANC

Et les Basongo partirent. Après quelques jours, on apprit qu'un Blanc avait accosté au beach. On disait: "Venez voir ce brillant homme qui est au beach. Il porte aux pieds les sabots de bête". Là-dessus, on allait le contempler.

Ce Blanc était venu avec ses hommes armés de beaucoup de fusils. Leurs noms étaient: Botsw'Ompinji, leur chef ; Bøngøngøls, Ikete, Bosolo, Ilangilofoso et beaucoup d'autres encore.

A son arrivée, il avait d'abord salué un des patriarches de Isaka dont le nom était Esangaøi qu'il institua chef des Isaka. Ce Blanc, on l'appelait Bokukulu, c'est-à-dire la S.A.B. Mais son vrai surnom était Moksmøks. Peu après, il appela le chef Esangaøi et lui dit: "Moi, je m'en vais, et vous restez avec Botsw'Ompinji. Vous récolterez le CTC qu'achètera Botsw'Ompinji". La SAB avait une station à Bomputu et à Lokumo (Busira).

LA RECONTE DU CTC

Moksmøks laissa Botsw'Ompinji avec beaucoup de gens. C'est le début de la récolte du CTC avec des lianes comme *Clitandra cylulosa*, njoku et motaka que leur apprirent ces gens. On récoltait le CTC qu'on vendait contre des perles. Le CTC était aussi petit qu'une amende palmiste.

Les agents de la SAB avaient des perles de plusieurs couleurs. Les noms des perles étaient: tsufya, bankonjo, bokongo, bøøls et autres. Botsw'Ompinji quitta et Bøngøls le remplaça comme chef. Bøngøls acheta lui aussi le CTC. Il quitta et on le remplaça par Ikete. Là-dessus le Blanc Moksmøks quitta. Le Blanc Nkøi le remplaça à Bomputu. Le Blanc Nkøi augmenta le nombre des fusiliers. Ils furent affectés à Isaka, à Injolo et à Nkuse. A ce moment on échangeait le CTC contre les perles.

LE MASSACRE

La saison sèche survint pendant qu'on récoltait le CTC. Les Isaka allèrent à la recherche de leur étang. Les fusiliers réagirent: "N'allez pas à l'étang. Il appartient au Blanc". Les Isaka n'en furent pas d'accord. Les fusiliers leur firent alors peur en tirant en l'air. Les Isaka crièrent: "Efande" ce qui veut dire "rien". Et un homme d'Isaka lança une flèche en direction des fusiliers. Son nom était Nkoninga Lianja. Ayant remarqué que les villageois leur avaient lancé une flèche, les agents de la SAB prirent un fusil et tirèrent à bout portant sur un homme, un jeune homme d'ailleurs. Il s'appelait Lokate j'Onyomi.

Là-dessus, un homme d'Isaka, appelé Bokondo w' Ayaka déclara: "On a tué mon oncle, je ne laisserai pas passer cette affaire". Bokondo w' Ayaka alla à la rivière et rencontra un fusilier qui en revenait. Il s'appelait Ekutsubolo. Il tirait sa pirogue. Et Bokondo lui proposa: "Ekutsubolo, attendez que je tire la pirogue pour vous". Lorsque Ekutsubolo était incliné, Bokondo w' Ayaka retira son couteau et blessa Ekutsubolo à plusieurs endroits. Le croyant mort, il l'abandonna et récupéra son fusil qu'on envoya loin. Les gens se réfugièrent dans la forêt, car ils savaient qu'un d'eux avait tué un fusilier. Voici que le fusilier Ikete informa au Blanc Nkoi à Bomputu qu'on avait tué son homme Ekutsubolo. Ekutsubolo n'avait pas encore rendu le dernier soupir. Ses compagnons le trouvèrent ainsi. Ils lui demandèrent: "Qui t'a tué ?" Il répondit: "Bokondo w' Ayaka m'a tué". Là-dessus les fusiliers se dirent: "Si nous disons que c'est quelqu'un d'Isaka qui a tué Ekutsubolo, ils (les Isaka) ne vont pas sortir de la forêt. Il vaut mieux que nous disions qu'il s'agit des Bokote w' Aliko qui l'ont tué". A ce temps-là, les fusiliers appelaient Isaka "Bokote", et Isaka Nkundo ainsi que les villages environnants Bokote w' Aliko.

Voilà qu'ayant appris qu'ils n'avaient pas tué le fusilier, mais qu'il s'agissait plutôt de Nkundo, les Isaka sortirent de la forêt. Et les fusiliers vinrent tuer les Isaka, impitoyablement. Le Blanc Nkoi décréta une guerre atroce et on extermina les Isaka. Les survivants s'enfuirent. Ils étaient sans forces. Ayant remarqué que les hommes lui étaient soumis, le Blanc Nkoi déclara: "Vous les Bokote c.à.d. les Isaka, vous ne vendrez plus votre CTC ici, vous me l'apporterez à Bomputu". C'est le début du CTC les dimanches. A partir de là, les chefs d'Isaka allaient les dimanches à Bomputu pour le CTC. On mettait le CTC dans un panier. A ce moment, le Blanc Nkoi avait déplacé ses hommes à Bomputu. Peu après, Nkoi réaffecta ses gens à Isaka.

Entre-temps, un homme originaire des Injolo, appelé Is'Ekafela ey'Ossnga, alla à Boangi prendre un talisman appelé ikakota. Il déclara: "je vais me battre contre les Blancs". C'est alors que les Injolo parvinrent à tuer impitoyablement les agents de la SAB. A ce moment, ce n'est que la SAB qui se battait avec les gens. Ils avaient accosté à Boangi w' Elondo.

N'y étaient venus que les soldats seulement. La S.A.B. avait demandé le renfort de l'Etat, car elle était combattue alors qu'elle n'était venue que pour le commerce. Voilà pourquoi il avait fait appel à l'autorité de l'Etat. Les indigènes avaient même pris les fusils ayant appartenus aux gens de la SAB. Quand les soldats ont débarqué à Belondo, la SAB s'en alla combattre les Ngombe.

A l'arrivée des soldats, c'était un massacre total. Les fusiliers de l'Etat étaient aussi accompagnés des gens armés de lances. Ces derniers étaient surnommés Etafenjolo. Là-dessus, les Isaka se réfugièrent vers Waka et Iyele. Les fusiliers étaient là avec leur chef Mboyo ea Loboma. Par village il affecta 2 fusiliers et 40 à 50 hommes armés de lances; à Injolo, on affecta 3 fusiliers car là on avait un talisman appelé ikakota

Entre-temps, les soldats avaient convoqué des gens et leur avaient dit: "Que choisissez-vous, entre une cartouche et une noix palmiste ? Certaines personnes les avaient conseillés: "Si vous optez pour la cartouche, on va vous tuer; optez plutôt pour la noix palmiste". Et ils avaient choisi la noix. Là-dessus ils leur ordonnèrent de récolter le CTC.

Ils récoltaient le CTC lorsque un Blanc de l'Etat arriva. Le premier Blanc de l'Etat était surnommé Attention. Il avait créé son poste à Waka, et ses soldats étaient dans chaque village. Si un chef ne fait pas récolter assez de CTC, on tue ses hommes. c'étaient vraiment des massacres.

Attention partit et fut remplacé par d'autres Blancs appelés Itumbambilo et Engende. Engende et Meya étaient comme des auxiliaires de Itumbambilo. Itumbambilo avait vraiment exterminé des gens.

Lorsque ces Blancs étaient partis, on les remplaça par le Capitaine Sele et Ikomakoma. Ils imposaient à chacun de récolter son CTC comme ce fut dernièrement le cas en 1943 ou 1944. On tuait tous ceux dont le CTC était de mauvaise qualité ou de quantité inférieure.

Quelques temps après, le capitaine Sele interdit de tuer les gens. Il l'interdit même entre indigènes.

Le Blanc le proclama partout. Il alla détruire les forteresses construites par des indigènes. Ces forteresses protégeaient des indigènes en cas de guerres entre villages. Le Blanc décréta: "Si un homme tue un autre, on le tuera lui aussi". A partir de là, l'abandon des assassinats. On opta pour la prison en cas d'infraction, et ce jusqu'à présent. Si vous remarquez le silence, c'est que je me suis enfoncé dans une forêt inondée (1).

NOTE

1. Formule de finale.

x x x x

EFEKA

André NGOY (1)

413/44-45

RESUME : Premier Blanc à Efeka; installation des Blancs de la SAB à différents endroits sur les bords des rivières; noms et localisations; CTC. Succession des Blancs aux postes; Avec Lofembe moins de massacres; SAB sur la Lomela, l'Etat sur la Tshuapa; Salonga sans Blancs; vers Watsi Nkengo Blancs cruels et Blancs charitables.

LE DEBUT DE LA RECOLTE DU CAOUTCHOUC

Au début, quand nous menions encore notre vie de primitifs, les premiers Blancs sont venus par la Salonga du côté de Efeka. Ils pensaient que la Salonga était un grand fleuve, pareil à celui qu'ils avaient vu à Lotoko, près de Bessongo et de Bonsela. En amont, ils ont remarqué plutôt un lit très étroit. Un Blanc est resté à Efeka, les autres ont descendu la Salonga pour remonter ensuite la Luafa. Longstola, leur directeur est resté à Bonsela. Mr Glissant alias Bongenda, le sous-directeur remonta la Lomela laissant par-ci par-là quelques Blancs: Bafutamingi à Bosanga, d'autres à Sombo et à Lengé; Bongola à Yele; Lemssi à Ngombisongu; Bosongo à Boneua (un village important); Bakasi à Bokoka; Ndingiya à Ilongé; Lofembe à Balinga près d'Itoko; Bombende à Esoi;

près de la mission catholique de Bokela. Tous ces noms africains leur ont été collés par des autochtones.

Mr Bosongo qui était allé à Bonema habitait Basenga. Ils avaient imposé un autre nom à ce village: Eloko. Quelques mois plus tard, Bosongo quitta Eloko et fut remplacé par Mr De Witte (Huit ?) alias Itumbambilo. Après une année, il déménagea pour Bonema, un village plus grand que Eloko. Cette décision était liée à leur volonté de faire récolter la plus grande quantité possible de caoutchouc.

Trois ans plus tard, De Witte alias Itumbambilo part, et il est remplacé par Mr Doflanit alias Ikombakomba. La récolte du CTC se généralise et partout la mort sévit. Après 3 ans Doflanit part aussi, et c'est Mr Pierre Baŋutamingi qui va le remplacer. Il était assisté d'un autre Blanc Looko-etenyi, surnommé ainsi à cause de son bras qui était comme courbé.

Après un terme réglementaire de 3 ans, les deux partent, et Mr Ebola-Ngonga arrive. Il n'y a pas fait longtemps et n'a pas tué autant de personnes que ses prédécesseurs.

Il sera remplacé par Lofembe. Jusqu'à présent, il est à Inganda, un village près de Boende (Ekota Likolo). Il ne s'est pas installé à Bonema comme ses prédécesseurs, mais à Luŋŋo au beach même, à l'embouchure du ruisseau Lusi. Au temps de Lofembe, la récolte du CTC avait déjà pris fin, et remplacée par le copal. Lofembe n'a pas fait du mal aux autochtones, car avec lui diminuaient les massacres. Peut-être s'était-il comporté autrement ailleurs. Dans tous les cas nous n'en savons rien.

Sur ces entrefaites, la SAB reprit la Lomela et l'Etat la Luafa. Sur la Salonga, de Nongokwa jusqu'à Watsi-Ikŋŋo, il n'y avait plus de Blancs, car les Efeka avaient brûlé la maison d'un Blanc entraînant ainsi la mort de l'occupant.

Bien que la récolte du copal continuât encore, les Blancs qui sont venus par la suite étaient charitables, paisibles et pacifiques. Les Blancs de sinistre mémoire ont été les suivants: Bosongo, Itumbambilo, Ikombakomba,

Bafutamingi etc. Mais, c'est avec l'arrivée des missionnaires catholiques qui prêchaient la charité que la campagne du caoutchouc et ses exactions ont pris fin.

NOTE

1. Auteur d'une chronique sur la M.C. Boende, dans Etsiko du 7 août 1954, p.18

x x x x

NKASA

412/41-43

Gregoire BOMPETSI, catéchiste

RESUME : Révélation prophétique de l'arrivée des Blancs par un patriarche à son fils; celui-ci meurt peu après; le bruit de l'approche des Blancs court. On fait des fortifications; les Boyeka (Iyomo, et Ibuka) tuent et cherchent des esclaves; la SAB s'installe dans la région; installation des capitais; imposition de CTC; désarmement des Momboyo, résistance et soumission; tueries; l'arrivée de l'Etat; fin des tueries.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Il était une fois un vieux appelé Botama. Son père était un grand patriarche avec beaucoup de femmes et d'enfants, innombrables. Alors que le cadet Nkiyeli était en bon terme avec son père, l'aîné, Ekolungu ne l'était pas. Sentant la mort s'approcher, le père convoqua tous ses enfants. Il leur dit: "Venez que je vous bénisse. Mais d'abord, allez dans la forêt ne chercher du copal". Immédiatement, tous les fils se dispersèrent dans la forêt à la recherche du copal. Ils en récoltèrent beaucoup. Et le père ajouta: "Allumez tout le copal, mais celui de Ekofolungu ne prendra pas feu, car il avait mangé une vipère. Les choses se passèrent comme le père l'avait prévu. Le copal des enfants était allumé sauf celui d'Ekofolungu. Puis il appela Nkiyeli et lui dit: "Je meurs. Je passerai 3 jours au tombeau, et le 4è jour tu passeras à Iyoke". Iyoke est un beach

au bord de la Salonga. Puis il lui recommanda la pratique magique suivante: "Vous prendrez deux oeufs, deux fruits d'afromomum, une boule de fard rouge, la fiente du tisseran et des ignames".

Suivant la convention faite avec son père, le fils s'en alla et jeta ces fétiches dans l'eau. Et là-dessus il vit venir un bateau. En ces temps-là on n'avait pas encore vu ni copal ni bateau. Le fils vit son père à bord du bateau. Le père dit à son fils: "Fils, descendez et marchez sur l'eau, et venez qu'on se rencontre, n'ayez pas peur, vous ne serez pas noyé. Approchez-y". Pendant que le père parlait ainsi, son fils avait déjà pris fuite. Le père dit: "Maintenant que vous avez pris fuite, vous avez embrouillé les cartes. Un homme très puissant viendra, il va vous maltraiter beaucoup". Ayant pris fuite, il atteignit Efele' et y passa la nuit chez sa concubine.

Le lendemain matin, sa concubine alla inspecter ses nasses au ruisseau. Elle trouva des habits étallés près de ses nasses. Elle eut peur, et courut au village pour en informer les gens. Et elle leur dit: "Venez voir la chose qui gît au ruisseau". Les gens s'en allèrent et trouvèrent des habits, devenus plus nombreux. Eux aussi rentrèrent pris de panique en courant, au village. A minuit, un de ceux qui étaient allés voir des vêtements mourut. Nkiyeli se réfugia dans son village Momboyo. Il y mourut deux mois après.

Nous sommes restés encore pendant 6 mois. Puis nous apprenions qu'un certain Bonyeka avait remonté la rivière. Les ancêtres avaient placé des fortifications fabriquées à l'aide de tiges d'arbres et des lianes rotins. Ils pensaient que Bonyeka n'arriverait pas chez eux. Il passait par des villages au bord de la rivière, et tuait des gens dans chaque village. Parfois deux à trois personnes par village. Il est allé jusqu'à la source de la Salonga. A son retour, il prit deux personnes, un homme et une femme appelés respectivement Mboyo Mpona et Bolungyevoku. Il partit avec eux. Celui qui l'avait aidé à prendre ces deux personnes était Iyomo, avec la complicité de Isampoku et Ibuka (1). Ils étaient originaires de Coq et Boloki, près de Coq.

Puis on apprit que certaines personnes à la peau blanche, mais à la même forme humaine que nous, étaient en train de venir chez nous. Ces gens s'appelaient Bokukulu, ou la SAB. Ils s'étaient d'abord installés à Busira. Puis ils se partagèrent la contrée. Un d'eux appelé Bomoko prit la Tsuapa et la Lomela. Les autres passèrent la Salonga et s'installèrent à Bomputsu. C'étaient Nkoi, Monjolongo et Tonkei. Ils placèrent des Noirs comme chefs dans chaque village. Un Blanc barbu était institué chef à Watsi, et un autre Bosongo s'installa à Ekolie. Ikanamongo et Momboyo Mòkè avaient pour chef Bokongo. Momboyo Mòkè avait pour Blanc un certain Tambola et un Noir Botuli. A Bongila et à Efee, c'était le Blanc Longwango.

Tous (ces Blancs) convoquèrent une grande assemblée à Momboyo Mòkè et ordonnèrent la récolte du CTC. Les Bomboyo répondirent qu'ils ne connaissaient pas le CTC. A la place du CTC, les Blancs leur demandèrent du cuivre. Et on leur donna 5 paniers à cuivre. Les Blancs leur ordonnèrent ensuite de fabriquer une étagère pour y placer toutes leurs flèches. Ce qui fut fait. Mais un vieux fit la remarque suivante: "Vous autres les Bomboyo, vous êtes des imbéciles. On vous a fait un stratagème". Ce vieux s'appelait Bofonga. Là-dessus, un des chefs appelé Bompoto dit: "Vous, alors que nous demandons aux gens de mettre leurs flèches sur l'étagère, vous parlez pourquoi?" Bofonga prit sa lance et lui transperça la poitrine. Les Bomboyo reprirent leurs armes qui étaient sur l'étagère et se sauvèrent tous dans la forêt. Ils y passèrent 7 jours. Mais ne supportant plus la faim, ils décidèrent de sortir de la forêt. Un d'eux qui en était sorti le premier fut tué à coup de fusil. Il s'appelait Dunggu-Bosiko. Pris de peur par l'assassinat de Dunggu, les Bomboyo acceptèrent quand même la récolte du CTC. Ayant ainsi accepté la corvée, on institua des chefs locaux, notamment Yeliayelis à Bomboyo Mòkè, et Buté à Bomboyo Mòkè. Chacun récoltait 5 kilos de CTC. On transférait le produit à Bomputu. Ceux qui n'en récoltaient pas assez étaient tués ou mutilés.

Personne n'en était rétribué, ni en argent ni en autre chose. Il n'y eut que le capita qui en était un peu rétribué. On lui donnait une pièce d'étoffe, des perles et une assiette en aluminium. La pièce d'étoffe

était en soie. Les gens en étaient en colère: beaucoup de CTC, beaucoup de meurtres, mais aucune rétribution.

Avec l'arrivée de l'Etat, il n'y a plus eu de tueries. On conseillait seulement. Mais les récalcitrants étaient emprisonnés. On emprisonnait aussi pour éviter le vol et la méchanceté. Mais la SAB avait creusé un trou de 15 m de profondeur à Busira.

NOTE

1. Sur Ibuka, cfr Lufungula Lewono, Mbandaka hier et aujourd'hui (Etudes Aequatoria 10), 1990, p.97-105 et H. Vinck, Chefs et patriarches à Mbandaka, Annales Aequatoria 13 (1992) 524-525

x x x x

SALONGA/Lomela

488/214-215

Médard BOOTO, E.P.A. M.C. Boende (1)

RESUME: D'abord les Boyela explorent le terrain pour les Blancs de la SAB. Imposition du CTC moyennant rétribution en sel, pièces d'étoffes. Exaction. La population met feu sur la maison des Blancs. Un Blanc meurt. Création d'une force armée pour parer à toute éventualité. Puis les Blancs de l'Etat arrivent; l'impôt; et les prêtres.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

LA S.A.B.

Au début, avant que les Blancs n'arrivent, ils envoyaient d'abord les Boyela à la reconnaissance du terrain. Et les Boyela sont venus acheter des vivres et des pointes d'ivoires. Ce sont les Blancs de la SAB qui étaient venus les premiers. Ces Blancs sont: Mr Lofoi, qui explora la Lomela; Mr Wilima était leur chef, MM. Lokoka et Nkombe à Efeka. Mr Yoleyole résidait à Watsi-Nkengo. Mr Ikonakoma à Bonema.

Mais nos gens n'étaient pas initiés la récolte du CTC. Puis ils apprennaient qu'un bateau avait accosté. Ils en eurent peur et descendirent au beach de Bamata. Là-dessus Mr Nkombe leur ordonna de récolter le CTC. Nos ancêtres répondirent: "Si nous récoltons du CTC, qu'est-ce que les Blancs vont nous donner ?". Et Mr Nkombe répliqua: "Si vous récoltez du CTC, je vais vous payer". Et ils commençaient à récolter du CTC.

S'ils voient une liane à latex, ils la coupe et font verser le latex sur des feuilles. Le CTC revêtait deux formes, soit allongée comme des lianes, soit en boulettes. Les Blancs qui achetaient le CTC sont: Lonkoka et Nkombe. Voici comment on traitait le CTC: on mélange le latex avec du jus de costus, qui a un goût aigre, pour que le latex se coagule. On vendait le CTC à ces deux Blancs. Mais à l'époque il n'y avait pas d'argent, et on ne leur donnait que du sel, et des pièces d'étoffes. Les ancêtres se rendirent compte que les misères allaient crescendo. Puis Nkombe leur demanda: "Pourquoi n'avez-vous pas récolté ces deux derniers jours ?". Et les ancêtres répondirent: "Et bien, nous ne voulons pas de CTC. Le CTC ayant engendré beaucoup d'exactions, nous en refusons la récolte". Et une nuit, les vieux du village Efeka, se décidèrent: "Voyez, nous on n'était pas ainsi. Il convient que nous mettions du feu sur la maison du Blanc; qu'ils soient brûlés". Lorsque la nuit devint noire, ils se rassemblèrent, prirent du feu et l'attachèrent aux manches de leurs lances. Ils les jetèrent sur le milieu du toit, et la maison prit feu. Il y avait deux Blancs dans la maison. Mr Lonkoka eut la vie sauve, et fit sortir des biens et le CTC qu'il avait acheté. Pris de panique, Mr Nkombe trouva la mort, brûlé. Mr Lonkoka en sortit indemne, embarqua tous les biens dans son bateau appelé Sangantumbo, et laissa le CTC et le Blanc brûlé. Lonkoka descendit avec son bateau vers Bonsela. Il alla chez leur supérieur qui était à Bonsela et qui s'appelait Mr Bongende. Les bateaux du CTC étaient Sangantumbo et Ingolongolo. A cette époque les ancêtres ne connaissaient pas les noms propres de ces Blancs.

Et Lonkoka revint. Il y institua quelques chefs pour faire appel aux soldats à la moindre incartade.

Les chefs de ces fusiliers avaient tué beaucoup de gens. Et Lonkoka recruta 3 fusiliers à Bonsela. Leurs noms étaient: Lonko-Mboyo, Iloko et Nkoli-Ilongo. On les affecta à Efeka là où on avait tué le Blanc. Ce chef était un homme méchant. Il avait tué beaucoup de gens. A cause du CTC, il avait exterminé nos gens.

L'ETAT ARRIVE

Mr Itambala et Mr Nkoi avaient désenclavé nos villages. Ils résidaient à Ngombé-Isongu. Ils disaient aux ancêtres: "Désormais, ceux qui habitent loin de la rue, foivent se mettre de part et d'autre de la rue. L'Etat leur prometèrent beaucoup de choses. Il dit: "Vous payerez un impôt de 6 fr". Et on le payait. A cette époque, il était difficile d'avoir de l'argent. Puis on payait 9 fr. Et ce fut le début de l'impôt.

Les ancêtres avaient surnommé cette époque "Ikai" (1). Parce que à l'avènement des Blancs, on punissait ceux qui provoquaient leurs semblables. Il y avait même un Blanc appelé Mr Lofembe qui quitta le service de l'Etat. Il s'est installé actuellement à Inganda, près de Boende. Lui avait beaucoup mal agi envers les gens. C'est lui qui avait révélé aux gens le nom Mbola/Matali. Bola Matadi, comme autre nom de l'Etat.

Voyez, ce sont les Blancs de l'Etat qui sont venus mettre de l'ordre dans la société. Et les prêtres et l'Etat sont arrivés ensemble. Voyez que les Blancs de l'Etat sont venus nous sauver des guerres fracatricides. Et voilà que tout ça a diminué sur la terre.

LONDAMBELA

"Londambela", c'est l'expression pour désigner les souffrances que les Blancs ont infligées aux Noirs. Les Blancs étaient venus au Congo pour nous servir. Et comme nos ancêtres souffraient de beaucoup d'épidémies, telle la variole, l'Etat refusait d'y porter secours. Ils ont appelé ces souffrances "Londambela".

NOTES

1. Auteur d'une chronique de Monkoto dans Lokole Lokiso du 1 août 1956, p.3
2. Sur Ikaïe, lire Annexe 1, et E. Paucheun, Ikaïe, Bx, 1952

ESOI

499/229-230

Joseph BOLAKOFO, moniteur

RESUME : Une révélation en rêve sur l'arrivée d'un bateau porte-malheur. Puis arrive un Noir acheteur de l'ivoire. Guerre avec les autochtones. Arrivée des Blancs; guerre; épidémie; soumission; stratagème pour ravir aux villageois leurs armes; CTC; immoralité des sentinelles. Un Blanc vient pacifier le pays; impôt; missionnaires catholiques.

ARRIVEE DES PREMIERS BLANCS

Au début, nos voyants étaient des sorciers. Ils ont vu en rêve à la manière des prophètes, et nous ont informés: "Nous avons rêvé une mauvaise chose en train de venir chez nous en provenance de l'aval". Et on voyait Bonyeka w'Akongo arriver au beach acheter des pointes d'ivoires. Il achetait les pointes d'ivoires contre le cuivre. Puis on a livré un combat qui n'était pas important. Les Esoi avaient tué un homme du camp de Bonyeka appelé Ekofompongo, et eux avaient tué une femme appelée Mpmemosokia. Mais Bonyeka w'Akongo n'était pas venu pour la guerre. Il était venu pour le commerce. Il était venu en paix, et rentra dans son village chez les Boloki.

Les gens qui étaient venus pour la guerre étaient: Itumbambilo, Njolenjole, Nkombe, Esukafaya, Bongena et Makasi. Leur chef à eux tous était Bongena. Ils avaient tué beaucoup de gens. Itumbambilo vint faire la guerre à nos ancêtres. Ils les avaient tués en grand nombre. Ils se sont réfugiés dans la forêt où une épidémie de variole les tuait aussi en grand nombre. Ils se sont dit: "Non, pas comme ça. Si nous continuons à demeurer ici, la mort va nous exterminer.". Puis un parmi eux sortit pour un accord de paix chez le Blanc. Le Blanc lui demanda: "Qu'es-tu venu faire ici?". Il répondit: "Je suis venu, moi, pour vous supplier de faire la paix". Le Blanc prit la parole en ces termes: "C'est bien". Et il lui offrit un morceau d'étoffe d'un bras (un mètre), et un chapeau. Il l'institua capitaine et lui ordonna de faire appel à tout le monde. Et on se présenta. Il leur prodigua de bons conseils avec tendresse. Mais c'étaient de faux conseils.

Au lever du soleil, Itumbambilo convoqua tout le monde: "Venez avec toutes vos armes pour que nous fabriquions une fétiche". Il rassembla toutes les armes apportées par les villageois, et tira deux coups de feu en l'air. Tous les villageois furent pris de panique. Le Blanc Itumbambilo était accompagné des gens qui étaient comme des soldats, qu'il affecta à chaque village. En voici les noms: Bombolo de Iyanga, Bontanga-Nemoli de Iyanga, Bontanga-Isumelolo de Nguse, Nyafe Liema de Bololo, et comme originaires de Bolanga: Isongonyo, Elongo, Lianja, Nsomaieka et Nsokela. Les Blancs avaient donné une instruction formelle à ces gens: "Fusillez l'indigène qui ne sait pas récolter le CTC". Puis le Blanc Itumbambilo rentra résider à Watsi-Nkengo. Les fusiliers et un autre membre du personnel restaient dans les villages. Pendant que les indigènes étaient à la récolte, les fusiliers leur ravissaient leurs plus belles femmes, qu'ils prenaient avec eux.

Le capita qui était sorti pour faire la paix fut chargé de surveiller les villageois pendant la corvée. On apportait le CTC au capita et au fusilier qui l'acheminaient chez le Blanc à Watsi-Nkengo. Le Blanc examinait le CTC. Était-ce de mauvaise qualité, le capita en était tué; et de bonne qualité, on payait au capita 10 pièces d'étoffes, et un sac de sel. Et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la récolte. Puis le capita redistribuait à chacun selon son dû.

Mes amis, écoutez que je vous raconte comment ils ont tué nos gens sans pitié. Si on demande aux femmes de fournir des poissons et qu'elles ne le font pas, on les tue et on consomme leurs cadavres. Une autre fois on exige aux gens de leur apporter des ignames. En apportent-ils de mauvaise qualité, on les tue. Au regard des assassinats de leurs semblables, une partie des villageois se réfugia dans la forêt, mais une autre resta sur place. Les femmes, qui mettaient au monde lors de la fuite dans la forêt, abandonnaient leurs enfants à l'ombre des arbres. Ceux qui passaient et qui remarquaient l'enfant, le ramassaient pour le manger ensuite. Les ancêtres ne savaient plus si la terre redeviendrait à la normale. Les gens d'armes se comportaient impudiquement: des relations sexuelles à

volonté et sans honte. Même en votre présence, on vient solliciter votre mère. On lui demande: "Donnez-nous une natte". La mère tient la natte, et on lui ordonne: "Étalez-la là". Et en présence de son enfant, elle étale la natte et ils font des rapports sexuels. Et puis le fusilier appelle l'enfant: "Approches-toi que tu observes". Si l'enfant refuse, on le tue. Mari et femme sont-ils assis ensemble, on parvient à faire des rapports sexuels avec la femme en présence de son mari.

Mes amis, à nous comme aux Blancs, cessez de demander le récit sur l'arrivée des premiers Blancs ni sur la première récolte du CTC. C'est un événement de très sinistre mémoire. Nos grand-pères n'aiment pas s'en souvenir.

Le tout premier Blanc de l'Etat était Ilanga. Il leur interdisait la guerre et commença à faire payer l'impôt à 6 fr. Puis à 9 fr. jusqu'à ce jour. En fin arrivaient les prêtres pour nous apprendre Dieu.

x x x x

NKENGO

417/223-224

Antoine BOYOTO, catéchiste

RESUME : Légende de l'origine des Nkengo; conquêtes par les Nkengo; arrivée pour le commerce d'esclaves en échange d'armes des Boloki, Bokele, Ikenge, Bokuma. Les Itele annoncent la guerre des Blancs. Nkoi de Bomputu amène la guerre dans toute la région; Nkoi recrute des soldats sur place. Installation de capitais; les mains coupées des morts; désarmement de villageois; cruautés; faim et anthropophagie; la paix et le CTC. Marché hebdomadaire du CTC (6 jours); CTC contre paiement, les manquants punis et tués; cruautés. Piège pour les sentinelles et fin de la misère. Un ancien soldat Mboy'Ompona organise la résistance. Les Blancs se retirent; il rentre à Waka et continue son service militaire. Autres prouesses de Mboy'Ompona; baptisé Albert Mboyo. Les Blancs s'installent partout; CTC remplacé par le copal; les géomètres; un cas de vol par les Blancs de la SAB chez les géomètres à Watsi-Nkengo. Fin des massacres;

introduction du "franc"; arrivée des Belges; libération des esclaves, recherche des parents dispersés par les cruautés du CTC; le poste d'Ilinge; épilogue sur la méchancheté de la SAB

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Il paraît que les Nkengo sont originaires de Wakintoko, mais ils seraient d'abord descendus du ciel. Les premières personnes à descendre du ciel furent respectivement: Mbombianda, Wangi, Lianja, Bokonji Asongoki et Ilok'a Mboyo. Ces gens descendaient du ciel à l'aide d'une corde très épaisse. La corde se rompit et une autre personne Imoto qui voulut descendre aussi, resta définitivement au ciel. Sur ce terrain fondé par leurs ancêtres, les Nkengo étaient un peuple belliqueux.

1. LES GUERRES DES NKENGO

Voici les villages qui ont été conquis par les Nkengo: Bolenge, Mpɛngɛ, Iyete, Loele, Boleng'a Ngɛɛ (Yɔɔngɔ), Mpongo (près de Monkoto-Itete). Les Bolenge habitaient près d'une petite rivière Yenge, sur la haute Salonga. Fuyant les Nkengo, ils ont émigré sur les bords de la Momboyo vers Monkoto. Mais dans cette contrée, d'autres personnes sont venues pour le commerce et pour la guerre. Ils habitaient en aval de Nsafala. Il s'agit notamment des Boloki, des Bokele, des Ikenge, des Bokuma et tant d'autres encore. Ils avaient beaucoup de marchandises (différentes sortes de perles), et des armes. Ils sont passés par la Salonga commercer. Ils avaient des pistolets que nos ancêtres appelaient nkúlo ou ifaká. C'est chez eux que les Nkengo vendaient leurs esclaves capturés lors des guerres. Ils échangeaient ces esclaves contre des perles et des armes. Les Nkengo ont utilisé ces armes pour combattre les Bongila, où ils ont capturé 4 esclaves. Il s'agit de: Mboy'Ompoma, Mboy'Osongo et Loali. Je ne connais pas le 4^e. Ils ont eu le dessus sur les Bongila à cause de leurs armes à feu appelées patáki ou pupu. Les Nkengo étaient très mauvais. Ils pensaient que personne ne pouvait être plus féroce qu'eux.

2. PREMIERE GUERRE CONTRE LES BLANCS

La première guerre contre les Blancs s'est déroulée à Itete. Les Itete prirent fuite chez les Nkengo, qui se moquèrent d'eux en disant: "Vous n'êtes pas des hommes courageux. Pourquoi fuyez-vous devant des hommes comme vous en leur abandonnant votre territoire?". Les Itete répondirent: "Ce n'est pas une guerre à minimiser, et même vous autres, les féroces, vous ne pouvez pas y tenir. Car à la détonation de leurs fusils, c'est la débandade totale. Vous ne saurez où sont allés femmes et enfants. Cette guerre arrivera jusqu'ici. Elle ne va pas se limiter à un seul endroit".

Le premier Blanc qui amena la guerre fut Nkoi Is' Olonga. Il habitait souvent à Bomputu. Peu de temps après une rumeur en provenance de Losanga et NgEls (Mondombe) faisait état de ceci: "La guerre est imminente, car déjà Bomputu est tombé. Certaines personnes naviguent à bord d'une maison qui remonte la rivière". A bord les uns dansent, les autres ne font rien. La maison ressemble à une colline. Pas plus longtemps que nécessaire, la guerre atteignit l'aval (Mondombe), puis Losanga. Les échos parvinrent à Nkengo. On alla ériger une barrière entre Losanga et Inkandaubongo. Peine perdue; ils furent envahis. Ils ne purent résister malgré leur férocité. De là, les assaillants continuèrent à Bongila (Isaka) en passant par Efele Jwangole et Ntaka. Et ce fut une guerre générale. Mr Nkoy'Is'Olongo recrutait des soldats dans les villages suivants: NgEls, Bokela, BokSks, Ingende, Mbango, Bonsela, Bomputu. On les appelait Etafenjolo. Ils provenaient aussi de Luankama Nkinji (Nkondi). Ils maniaient avec dextérité des flèches et des couteaux. Nkoy'Is'Olonga distribua des fusils à d'autres groupes. Il institua des capitais pour surveiller les villages.

Les assaillants détruisaient tout sur leur passage: maisons, bétails, en l'occurrence. Dans un village, ils rassemblaient des gens, et leur demandaient des flèches, pour combattre un autre village. Ils leur disaient: "Donnez-nous vos flèches pour les immuniser contre des attaques ennemies. Nous les garderons, puis vous viendrez les retirer après". Ils confisquaient ces flèches et attaquaient les villageois. Ils furent décimés.

Le Blanc Nkoy'Is'Olonga ordonna à ses hommes de lui apporter deux mains ou la main droite de chaque cadavre ennemi. Sinon, c'est le soldat qui serait tué. Les soldats se mirent à parcourir des villages, tuant n'importe qui pour rapporter au Blanc autant de mains qu'ils pouvaient: 50, ou 40, jamais en dessous de 30. Les vieux, témoins de ces massacres le racontent avec tristesse. Ils obligeaient mère et fils, père et fille et même d'autres parents ou alliés de s'accoupler publiquement. Quelqu'un qui veut échapper à ces humiliations doit soit présenter sa mère ou sa fille comme étant sa (ses) femme (s), soit les leur offrir en concubinage. La guerre devenue insupportable, les villageois se réfugièrent dans la brousse où ils furent traqués. Ils furent encerclés ne pouvant échapper ni aux balles ni aux flèches des envahisseurs. Ceux qui étaient attrapés indemmes étaient par la suite rassemblés dans une maison où ils furent brûlés vifs. Quelques cadavres furent même dépecés et mangés. La population diminua sensiblement. La variole vint aussi empirer une situation déjà envenimée. La faim entra aussi en danse. On ne se nourrissait que des fruits ou de la chair humaine. Ni chikwangues, ni bananes, encore moins la viande de gibier. Plus de palmiers. Le fruit que les villageois mangeaient, c'était tofonge. Ils mangeaient aussi les béyá jeunes blanches de *Sarcophrynium macrostachyum*. Les gens s'échangeaient des femmes pour les manger. On faisait de même pour des enfants qui avaient survécus de la variole. Ils n'avaient pas horreur de manger des cadavres humains décomposés. En tout cas, les villageois ne mangeaient plus rien de bon, et il est ici inutile d'énumérer les légumes et tous les fruits qu'ils mangeaient. Les jeunes filles attrapées en brousse par les assaillants étaient constituées leurs femmes, et les jeunes gens des esclaves.

Finalement un homme décida de sortir de la brousse pour fraterniser avec les assaillants. Il en sortit en criant: fraternité, fraternité ! Les Blancs l'entendirent et interdirent quiconque de le tirer dessus. Ils l'appelèrent et le comblèrent de nombreux cadeaux. Ils lui dirent: "Allez dans la forêt et ramenez hommes, femmes, enfants et leurs biens. Nous ne tuerons plus

personne". Il s'en alla et en informa ses compatriotes restés dans la forêt. Ils acceptèrent de regagner leur village avec un réel plaisir. Celui qui était sorti le premier, celui-là même qui y retourna convaincre ses frères de sortir de la forêt, fut nommé capita. Le village fut alors chargé de récolter le CTC, contre paiement.

3. LE MARCHE DU CTC

On remit à chaque villageois un instrument appelé losanga (genre de flèche) pour extraire le CTC. Le marché se déroulait le dimanche. Mais bien avant, on ne connaissait pas un 7^e jour de la semaine. La semaine se limitait à 6 jours seulement. Les Blancs obligeait à tout le monde de se présenter au marché avec la quantité et la qualité exigées. Le contrevenant était fusilé, ou emprisonné. Ceux qui accomplissaient la tâche étaient rétribués en perles, en couteaux, en vêtements ou en sel. Certains contrevenants étaient brûlés vifs ou livrés aux capitas pour devenir esclaves ou pour servir de bêtes à manger. Les chefs dont les villages n'obtempéraient pas aux Blancs étaient obligés de manger le CTC. Certains même pendus, ou fusilés. Il en est de même pour des soldats qui ne surveillaient pas bien la récolte du CTC. Quelques villageois ont été mutilés vifs. On excitait les prisonniers de sexes différents à s'accoupler la journée en plein air. Les soldats s'amusaient à enfoncer des batons dans les vagins.

Si la chasse au gibier n'était pas fructueuse, on allait chasser les hommes. On institua une femme responsable de la pêche. Mais, la quantité de poisson était-elle insuffisante, toutes les femmes devaient en manger cru.

Exédés, les Noirs se décidèrent de tuer les soldats des Blancs. Ils mirent au point le stratagème suivant: organiser une danse et les inviter avec leurs femmes à y assister. Les soldats répondirent à l'invitation, mais furent arrêtés et tués en même temps que leurs femmes. Les fusils leur furent ravés. Et ce fut la fin des sévices chez les Nkundo, et le début d'une paix plus au moins prolongée.

Il arriva un jour qu'un certain Nkoy'Ompona de Loboma revint d'une expédition militaire à Waka, sur la Momboyo. C'était un ancien de la Force Publique, capturé esclave par les Boyeka de Bakongo. C'est un originaire de Bongila (Isaka). Il revint prêter main forte à ses frères maltraités et exterminés par les Blancs de la SAB. Dans sa fuite, il avait entraîné de nombreuses personnes et leurs familles. Arrivé à son village, il dit: "Je suis venu pour qu'ensemble nous combattions les Blancs s'ils reviennent nous faire la guerre. Maintenant que nous avons des fusils, vous verrez comment je vais les attaquer". Les villageois ne le comprirent pas. Il conclut: "Apportez tous les fusils chez moi, et attendons les Blancs ici à Bongila". On y resta longtemps sans que la guerre n'arrive. Il progressa vers l'amont avec son escorte et s'installa à Bonjoku.

Les Blancs le suivirent, mais les ayant aperçus, il tira en l'air et les Blancs prirent fuite vers l'aval. Il alla un peu partout avec ses gens recruter des guerriers pour combattre les Blancs. Mais à chaque village de Nkengo, il remettait un ou 2 esclaves à des vieux pour qu'ils les mangent. C'étaient des esclaves ramenés de Waka.

Il rentra de nouveau à Waka maintenant que la paix était restaurée à Nkengo. Il voulait regagner ainsi son service militaire, car il était sergent. Arrivé à Waka, il apprit que ses supérieurs Blancs menaçaient de le tuer, car il était considéré comme déserteur. Ayant appris cela, il décida de rentrer chez lui à Nkengo chercher les fusils ravis aux agents de la SAB. Il retourna et dit à ses supérieurs: "je suis allé prendre les fusils que mes compatriotes avaient ravi aux agents de la SAB. Les voici". On le pardonna et il fut élevé au grade de premier sergent. Un jour qu'il était chez les Nkengo, il leur demanda: "Qui vous a beaucoup maltraités à la forêt?". Ils désignèrent Bolantseko de Bonjoku et Yeli de Momboyo MõNsens. Le premier fut tué par lui, et il le livra comme viande à manger aux Itete; le second fut aussi tué par lui, et livré comme viande aux Nkengo.

Nkoy'Ompona, de son vrai nom Mboy'Omponde, est ainsi

resté au service de l'Etat. Originaire d'Isaka, il fut baptisé sous les noms Albert Mboyo. Il épousa Joséphine Bayenga de Boloki et dont le village précis est Bantoi. Il était surnommé à la Momboyo: Mboyo ea Loboma (Mboyo, le tueur), car il avait tué beaucoup de gens. Il avait eu deux fils: Ikomo Pierre et Mboyo Jean. Le dernier était soldat à Bokote. Albert Mboyo épousa encore une seconde femme. Il est mort dans un état de péché.

Les enfants qui pleuraient pendant la fuite dans la forêt étaient tués ou enterrés vivants.

Lorsque la palabre avec les Blancs diminua, on imposa encore du CTC aux Noirs contre une rétribution plus ou moins honnête. Il s'agit d'un bracelet de cuivre, d'un couteau ou de 10 mitako. Mais c'était insuffisant. Des Blancs s'installaient partout: Njolenjole, à Isaka (Bongila), Tambola à Watsi Mbole, Mpambi à Momboyo Mông-nø. Mais ils n'avaient pas tué autant d'hommes que Nkoy' Is'Olonga qui était à Bomputu, celui-là-même qui nous extermina. Une lettre vint de Bomputu interdisant la récolte du CTC, désormais remplacée par celle du copal. La récolte devait être effectuée du haut des arbres. Donc ceux qui ne savaient pas grimper avec habileté perdaient leur vie sans plus. Pour éviter des pertes en vies humaines, les Blancs informèrent les Noirs de la présence du copal dans le sol. Donc il fallait creuser. Ils leur informèrent aussi de la présence du copal dans les endroits marécageux, à extraire par une pique appelée bosiki. La rétribution n'était pas satisfaisante. Et Njolenjole s'en alla.

Il fut remplacé par Batalatala. Il ne tuait que quelques personnes. Et un décret vint interdire de tuer les gens. Batalatala et son adjoint commirent une gaffe terrible. Ils venaient de voler des biens appartenant aux Blancs de l'Etat. Ces Blancs de l'Etat, nous les appelions "Ja Metgè". Ils voyageaient partout à la reconnaissance de terrains, mais habitaient Bongila où ils avaient un magasin. Profitant d'une de leur tournée, Batalatala et son adjoint Esukafaya, pendant que tout le village était endormi, cambriolèrent leur magasin et volèrent du beurre, du riz, de l'huile, du sel, de la viande, des biscuits, de la farine et d'autres marchandises.

Lorsque les Blancs "Ja Mststs" apprirent que les Blancs de la SAB Bongila avaient volé leurs marchandises, ils retournèrent de toute urgence, et en firent rapport au chef de la SAB à Busira. Ayant tranché la palabre, il donna raison aux "Ja Mststs", et les deux Blancs de la SAB furent licenciés et incarcérés à Coq. Le Chef de la SAB s'appelait Bakasimingi. Il remplaça les deux voleurs par deux autres Blancs à Bongila: Bondèle Ngonga (parce qu'il sonnait le clairon chaque nuit) et un autre Babelu. Peu après un décret institua désormais le commerce normal contre rétribution honnête. Et terminé, plus de mas-sacre ni de razzia. La rétribution se faisait par des bracelets de cuivre, des morceaux ou des laitons de fer, des perles, des vêtements, etc.

Et voilà qu'une autre monnaie semblable à celle de l'Europe arriva. Elle est appelée Franc, avec sous-multiple "makuta". Désormais tous les salaires seront payés par cette nouvelle monnaie. Toutes les transactions économiques se dérouleront dans cette monnaie.

Peu après, les Belges arrivaient. Ils renforçaient l'usage de la monnaie. MM alias Mpambi et Bafutamingi vinrent relayer Ngonga et Babelu. Et une ère nouvelle s'instaura. Ceux qui travaillaient chez les Blancs voyageaient partout à la recherche de leurs parents dispersés lors des campagnes meurtrières de CTC ou du copal. Les Blancs libérèrent ceux qui étaient en esclavage, mais certaines personnes préférèrent y rester parce qu'habitués. Ils y sont devenus comme originaires avec la mort des vrais originaires. On ne leur reconnaît plus le statut d'esclave. D'où ils préfèrent y rester, parce que parfois devenus très riches et polygames pour avoir hérité des biens de leurs maîtres.

L'Etat succéda à la SAB et hérita de ses biens. Le Blanc qui le premier a repris la SAB, c'est Itumbambilo. Il habitait Ilenge, vers le secteur de Lomela. Il apprit que les Nkengo n'avaient pas d'argent à cause de leur méchanceté. Itumbambilo, accompagné de 20 soldats, alla payer les premiers francs chez les Nkengo. Il n'avait payé que 3 fr. Il fut remplacé par Lofembe. Il habitait Ilenge (Ikaka). Une maladie l'emporta à Moniska.

La contrée dont question s'appelle Bus-Bloc à cause de la SAB qui s'y était installée sans concurrence, ce qui

la poussait à agir comme bon lui semblait. Que de dégâts Elle rétribuait mal les gens, et tuait à sa guise, sachant que l'Etat viendrait lui succéder. Le "Bus-Bloc" était esclave de la SAB. Maintenant nous sommes régis par l'Etat, car nous lui payons l'impôt. Mais les réalisations de l'Etat ailleurs n'ont pas encore eu lieu ici. D'ailleurs, les étrangers, les Blancs et d'autres catégories d'hommes se sont installés partout, mais sur cette contrée il n'y a encore que la SAB, à Bomputu Likete, Bokonji. Comment peut-on dire que le "Bus-Bloc" s'est affranchi de la SAB ? Nous, on ne le voit pas encore. Des étrangers Blancs se sont partout installés, sauf ici. Moi, je pense que nous sommes toujours esclaves de la SAB.

On dit qu'il n'y a plus de gens chez nous. C'est faux. Il sont disséminés et installés partout dans les villes européennes. Car vivre à côté du Blanc, c'est vivre à côté à la source d'un ruisseau. Montrez-nous à Bus-Bloc une seule source Nulle part, même pas chez les Bilinga sur la Lomela ou sur la Salonga. Donc nous restons toujours les esclaves de la SAB.

Nos ancêtres appelaient Ciel "espace découvert du village"; Terre "lomboko"; actuellement bolongo (espace découvert) signifie Ciel.

Voici les noms des Blancs qui ont dirigé les expéditions meurtrières du CTC: Nkoy'is'Olonga à Bomputu, Njolenjole à Isaka (Bongila), Ntambola à Watsi Mbole; Mpambi à Momboyo Monsns. Batalatata et Esukafaya vinrent remplacer Njolenjole à Bongila. Ngonga et Babelu remplacèrent Batalatata et Esukafaya. Finalement Mpambi et Bafutamingi remplacèrent Ngonga et Babelu (à Bongila)

NOTE

1. Auteur de 2 articles dans le Coq Chante du 1-15 juin 1939 p.10-11 (Moralités) et de septembre 1941, p.7 (l'intelligence des Blancs vue par les Noirs).

x x x x

LOTULO/Bokela

429/86

Pierre LOKULI, enseignant originaire de Lotulo, M.C. Bokela

ARRIVEE DES BLANCS AU CONGO

C'est par Nkundo, dans le territoire de Monkoto, qu'est entré le premier Blanc venu au Congo. Il construisit un monument en pierre à la Salonga. Il remonta ensuite cette rivière. Il atteignit le Kasai, chez Ngongo sur les eaux de Lodja. Ngongo livra une bataille avec ce Blanc. Ngongo tua 3 soldats du Blanc.

Le Blanc en question, Bombende, fut administrateur de la SAB. Après ces événements, il rentra en Europe en présenter le rapport à l'Etat, notamment au Commandant Longwango. Ce dernier remonta la Luo et la Loafa pour chasser les Kasaiens. Puis, Bombende remonta la Salonga jusque chez les Kasaiens où il alla se battre avec Ngongo alias Lofaka. L'administrateur de la SAB arrêta Ngongo. On lui ravit ses fusils. On l'attacha contre un arbre. Les soldats ont beau tirer sur lui, il ne mourait pas. Il leur dit: "Tirez-moi dans une de mes oreilles, alors je mourrai". Et il en mourut. Trois oiseaux sortirent de sa tête.

L'administrateur de la SAB imposa alors le CTC aux Kasaiens. Les Nkundo et les Mongo n'y ont été astreints qu'après. Ici remonte l'origine de l'entr'aide entre personnes de même âge, inongo. Ce fut à Botenga, près de Eboo.

x x x x

SALONGA

428/85

Pierre LOKULI, moniteur M.C. Bokela

ARRIVEE DES BLANCS

Le Blanc qui est venu en premier lieu visiter le Congo, s'appelait Bombende. Ce Blanc de la SAB remontait la Salonga. Il arriva enfin chez les Nkundo, dans le territoire de Monkoto, puis remonta davantage jusqu'à atteindre

le Kasai. Il se battit avec les Kasaiens. Les Kasaiens avaient tué ses 3 soldats. Bombende rentra chercher un autre Blanc de l'Etat, répondant au nom de Longwango.

Il remonta de nouveau la Salonga. Il alla combattre les Kasaiens. Il tua les Kasaiens. Il prit leurs fusils, et l'Etat fit soumettre ces gens.

Au demeurant, c'est Bombende, le Blanc de la SAB, qui, le premier, est venu visiter le Congo. Son vrai nom: Esital.

x x x x

LA LOMELA

INTRODUCTION

Aucun rapport sur la "découverte" de la Lomela, longue 887 Km, ne nous est parvenu. Par contre, une excellence étude de G. Hulstaert, basée sur ses observations en 1926-27, donne une idée globale et parfois détaillée de groupes humains vivant entre la Lomela et la Salonga. Les documents d'archives concernant le martyr d'Isidore Bakanja (1909) nous informent amplement sur la situation engendrée par l'exploitation de l'Etat ou de la SAB (Bus bloc). T.W. Dörpinghaus nous livre un témoignage tout parallèle aux faits relatés dans nos récits. L'insurrection d'Ikaye qui atteignit en 1923 la région prouve comment la colonisation n'avait toujours pas réussi à s'allier le peuple.

Sur la rive droite, nous rencontrons les Bakutu, les Ikongo, les Bosaka, et à la Haute Salonga, les Boyela. Sur la rive gauche, les Mbole, les Lokalo et les Boyela; à l'embouchure les Ntomb'a Nkole.

La première mission catholique est Bokela (1939). Les protestants ne s'y sont jamais établis.

BIBLIOGRAPHIE

- 1909 DORPINGHAUS T.W., Deutschlands Rechte und Pflichten gegenüber dem Belgischen Kongo, Reimer Verlag, Berlin, 1909.
- 1931 HULSTAERT G., Over de volkstammen van de Lomela, Congo (1931) 13-52
- 1979 CLAESSENS A., Isidore Bakanja, martyr ? Etude critique des conflits entre la Mission des Trappistes et la Société Anonyme Belge du Haut-Congo,

(étude entreprise à l'occasion de la béatification d'Isidore Bakanja (†1909), Mémoire de Maîtrise, Institut Catholique de Paris, 1978-79, 2 tomes (inédit)

- 1980 Idem, Les conflits dans l'Equateur, entre les Trappistes et la Société Anonyme Belge (1908-1914), Revue Africaine de Théologie 4(1980) n°7, p.5-18.

IYELE/ILENGE

447/123-124

Augustin NSAMBOLI, catéchiste

RESUME : Les Blancs arrivent par bateau et arrêtent deux hommes. Ils les emmènent en aval où un d'eux reste. Ekof'Otuma seul revient, alors les villageois décident d'attaquer le Blanc, qui riposte atrocement; tueries; CTC. Ekof'Otuma paie le tribut. Affectation des senti-nelles et installation du Blanc dans le village.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Un bateau accosta notre beach. Etaient présents : Ekof'Otuma et Mboy'Akoto. Le Blanc qui était à bord du bateau avait arrêté ces deux hommes et les embarqua. On les conduisit en aval pendant une année. Puis on les ramena au beach de Iyele. Les villageois y accoururent et y abordèrent Ekof'Otuma. Il était seul. On lui demanda où était son compagnon. Il répondit qu'il était resté en aval. Les villageois décidèrent de se battre avec le Blanc lorsque son bateau allait repasser.

Et le Blanc repassa. Les villageois le combattirent. Mais lui les a tués en masse. Ekof'Otuma exprima son affliction en ces termes: "pourquoi avez-vous fait la guerre avec ce Blanc alors que je vous l'avais interdit ?" Ekof'Otuma s'affligea profondément, car on avait exterminé son patelin. Il appesa le Blanc en lui offrant 6 chèvres. Le Blanc s'appelait Longema. Puis il ordonna à Ekof'Otuma: "Va dire à tes gens de me fournir 6 paniers de CTC que tu m'apporteras". Les villageois exécutèrent l'ordre à cause de leur compatriote. Ekof'Otuma ramena le produit au Blanc. Celui-ci lui dit: "Va dire à ton peuple qu'il a bien fait. Je rentre en aval, mais je reviendrez m'établir chez lui".

Ce Blanc n'avait pas fait longtemps en aval. Il en revint accompagné de deux Noirs nommés Kayomba et SokEla. Il leur donna deux fusils et les affecta comme suit: SokEla au beach d'Iyele et Kayomba à Ilenge. SokEla ordonna aux Iyele d'aller construire un dépôt pour le CTC à Ikili. Ce qui fut fait. Et on récolta le CTC à nos dépens, car beaucoup de gens en sont morts. Nous avons cru que la récolte du CTC était une bonne chose, alors que c'est une très mauvaise chose. Nous ne voulons plus

nous remémorer cette période. La palabre de Boyela n'avait pas eu lieu chez nous.

x x x x

BAKUTU
439/110
Fidèle ITOKO, élève E.P.A. Boende

LES DEBUTS DU CTC

Dans les temps reculés, avant que les Blancs ne viennent au Congo, le premier Blanc qui est venu visiter le Congo fut Diego Cao. Ce Blanc était un véritable riverain à la manière de nos Elinga. Par après beaucoup de Blancs sont arrivés au Congo. C'étaient des Blancs de la SAB, de l'Etat et d'autres.

C'est la SAB qui a instauré le CTC. Elle disait: "Récoltez du CTC pour nous. Même si la quantité est moindre, apportez le produit tout de même". C'est Bongena, le Blanc chef qui avait donné ces ordres. Nos gens entrèrent dans la forêt à la recherche des lianes à CTC. Et la récolte se déroula d'après une méthode appropriée: saigner la liane, en faire couler le latex sur une feuille sauvage, le faire sécher, et en faire des boules.

Le chef rassemble les récolteurs pour exécuter le travail dans un même lieu. Celui qui ne sait pas grand-chose est abattu. Celui qui le sait en est sauvé. On mélange le CTC avec des produits tels que le jus du Costus et autres. Parmi les lianes à CTC, mentionnons la Clitandra cymulosa. Ces produits sont bouillis ou mélangés d'autres produits aigres. C'est Botonga, le travailleur de Bongena qui surveillait ces opérations. Il habitait Ikili et nos gens allaient jusque là vendre leur CTC.

Le capitaine qui a été affecté chez nous fut Mbula Ifanyankombo, originaire de Basankoso. Le CTC s'épuisa pour avoir été longtemps récolté. Et l'Etat mit fin à la corvée. Il exigea plutôt du copal et des amendes palmistes. Le CTC avait entraîné la mort de beaucoup de nos gens. On en a repris la récolte en 1942. Silence, c'est la fin.

x x x x

NGOMBE'A MUNA

674/359-361

Joseph LIKETE, moniteur à Likete, Plantations SAB

RESUME : Le Blanc Lonkoka y arrive le premier et fait arrêter un autochtone , Iyotsi y'Ofoka et sa femme. Ils sont emmenés au bateau où Iyotsi est accueilli par un coup de crosse. A Ngomb'Isongu, Iyotsi est débarqué pour chercher des vivres pour les gens du Blanc. Ils en furent rétribués en perles et machettes. 4 Blancs arrivent après que Lonkoka est parti. Ils font la guerre aux autochtones qui, devant la gravité de la situation, signent un accord de paix moyennant CTC. Tueries. Le Blanc Longwango, responsable des tueries est déféré devant le directeur en inspection. Il est révoqué. Eloge du Blanc Bakasi qui a conduit la population à la prospérité. Les Missionnaires.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC SUR NOTRE TERRE DES NGOMBE'A MUNA

Le Blanc qui est venu ici chez nous fut Lonkoka. Voici comment il y est arrivé. Un certain Bokonga, à Isong'a Ngels, avait une dette d'un de nos vieux appelé Iyotsi y'Ofoka, le père d'Elengwa. Le vieux Iyotsi y alla demander sa dette. Tous les vieux s'y étaient réunis et y avaient tranché la palabre en faveur de Iyotsi. Bokonga donna à Iyotsi une femme appelée Esanga. Ils étaient encore là, lorsqu'on entendait un bruit pareil aux crépitements de la pluie, provenir de l'aval. La palabre ayant pris fin, Iyotsi y'Ofoka se leva et partit avec la femme qu'on lui avait donnée. A peine étaient-ils arrivés au bout du village qu'ils rencontrèrent un Blanc et ses hommes. Iyotsi s'enfuit en hurlant. Ceux qui étaient restés à la cour virent cet homme blanc, qu'ils voyaient pour la première fois. Tous prirent fuite.

Lonkoka arrêta Iyotsi et cette femme et les emmena au bateau. Puis on démarra le bateau et on remonta le fleuve jusqu'à Bokwankoso et Botende. Ils y ont passé 5 semaines. Pendant qu'ils emmenaient Iyotsi y'Ofoka, les gens qui accompagnaient le Blanc Lonkoka lui assenèrent un coup de crosse sur la tête. Il en fut blessé,

et le Blanc le leur interdit. Puis ils amarraient la barque à Ngombé Isongu. Et le Blanc dit à Iyotsi: "Allez au village chez vos parents me chercher la nourriture, car mes gens et moi, nous mourons de faim". Ils rassemblèrent tous les vivres qu'ils avaient, et tous allèrent les présenter à Lonkoka. Il leur paya des perles et des machettes. Puis Lonkoka dit aux villageois: "Moi, je m'en vais, mais préparez de la nourriture pour Ntsimoa et Ebofakaka". Il leva l'ancre et s'en alla. Le bateau à bord duquel il était venu s'appelait Engondo, qu'on appelle actuellement Boende.

Après lui, on festoyait joyeusement pendant au moins 6 ans. Puis on entendait les vrombissements d'un bateau qui accosta. Le bateau s'appelait Ewoko, qu'on appelle actuellement Brugman. Quatre Blancs en débarquèrent: L&msu, Esende, Bosongo et Longwango. Après ils délogèrent les Elinga de Ngomb'Isongu. Puis les Elinga prirent fuite. Ayant appris cela, notre village se réfugia dans la forêt. Ces Blancs ordonnèrent à leurs soldats de tuer des gens. Et ils en avaient tué beaucoup. D'autres furent faits prisonniers. Devant ce spectacle de nombreux morts, nos gens décidèrent de se présenter pour conclure un traité de non agression avec des Blancs. Puis le Blanc L&msu affecta ses 3 autres Blancs dans nos hameaux. Il affecta Bosongo à Balinga, Esende à Bokoka et Longwango à Likonji. Lui-même resta à Ngomb'Isongu et les Nyanganyoli de fournir de la chikwangue et du poisson. Les Bokoka, les Iloma, les Dongo et les Bola w'aliko, par contre, devaient fournir de la viande. Deux semaines plus tard, il imposa le CTC. On devait récolter ce CTC de 3 manières: d'abord en paquets, puis en lianes et enfin sous forme plate. Chacun devait en fournir 10 paniers. Pour ceux en forme de paquet, on devait en fournir 10 paquets. La fourniture ne pouvait pas être inférieure à 6 paniers ou paquets. Sinon, on est tué. Beaucoup de gens en sont morts. Les soldats étaient appelés fusiliers ou Bitafenjolo. Le chef des fusiliers, Wilima, habitait Bokoka. Bomp&ng& habitait Ekonda. Un autre appelé Esende, originaire de Injolo et Eneka, originaire de Bokele, habitaient Bokoka. Eale habitait Bong&le. Etenaka, c'est-à-dire Paul Iy&ma qui était catéchiste en chef à la mission de Boende, lui et Beyoko, Botuna ainsi que Eyatsi habitaient Dongo Lofondo.

Bompénde habitait Iloma. Tous avaient tué beaucoup de gens, à l'exception de Bompénde.

Le premier Blanc qui résidait à Bokoka, Esende, quitta les lieux. Il avait tué beaucoup de gens. Longwango le remplaça. Lui aussi avait tué beaucoup de gens. Là-dessus leur directeur, Bongenda, arriva. Un homme de chez nous, appelé Etsim'Alungu, vint accuser Longwango chez le directeur. A sa charge, le meurtre de beaucoup de gens pour délit d'insuffisance de CTC. Puis le directeur révoqua Longwango, et réaffecta Esende à Bokoka. Lui, le directeur, résidait à Busira.

Tous ces Blancs s'adonnaient à la corvée du CTC. Et nos gens ont traversé la rivière vers Bakutu à la récolte du CTC. Ils en sont morts nombreux. Bakasi remplaça Esende. Bakasi nous donna l'occasion de récolter le CTC, de festoyer et d'accéder à la dignité humaine. Bakasi partit, et Bompénde le remplaça. La rétribution contre le CTC consistait en perles. Sous son mandat, Bompénde supprima le CTC et nous imposa le copal. Le salaire du copal était en perles, puis du sel et des machettes. Dès lors, on cessa de tuer des gens. On commença à nous initier au travail de boy.

Le premier Blanc de l'Etat qui arriva ici chez nous fut Itumbambilo. Il résidait à Boende. Les premiers qui arrivèrent étaient au service de la SAB. A cette époque ils avaient créé un poste à Ngomb'Isongu.

Le premier prêtre qui est arrivé ici fut le Père Berckmans (Brecemasi). Il habitait la mission Wenga/Busira. Lui et le Père Louis et le Père Becronanoni. A cette époque ils envoyaient leur catéchiste en chef Antoine Loleka. Ils lui disaient: "Vous, allez raconter aux gens les choses de Dieu". Puis le Père Brecemasi arriva après le catéchiste. On érigea la première Eglise à Ngombe Isongu. Terminé.

x x x x

NGOMB'ISONGU

424/81

Albert MANGA, M.C. Bokela (1)

LES RECITS SUR L'ARRIVEE DES BLANCS

Le premier Blanc qui est venu chez nous, Lokoka, n'avait pas accompli une année. Il résidait à Ngombé-Isongu. C'est lui Lokoka le Blanc qui a commencé à imposer le CTC aux Ngombé-Isongu. La récolte du CTC se déroula deux fois. Puis Lokoka rentra en aval. Après Lokoka, 4 Blancs accostent à Ngombé. Un d'eux, Lemesu s'installa à Ngombé-Isongu; les autres: Esende, Bomende et Isewanga s'installèrent respectivement à Bokoka, Balinga et Botoka. Bomende quitta Balinga pour Besoi, Isewanga quitta Botoka pour Balinga. Tous ces Blancs ordonnèrent aux indigènes de récolter le CTC. Ces Blancs étaient accompagnés de jeunes gens originaires ethnies suivantes: Boloké, Bonsela, Nkundo, Bokote. Ces gens étaient affectés un peu partout, Exactement comme on affecte des catéchistes. Ils ont maltraité au moins dix indigènes. Les Blancs n'intervenaient pas.

Et l'Etat vint intervenir de peur de décimer la population. Ensuite les gens sont restés chez eux. Les Blancs sont restés seuls.

Après le CTC on imposa le copal aux indigènes (2).

NOTES

1. Auteur d'une note sur les contes dans Le Coq Chante du 15 janvier 1946, p.6.
2. Note du Père Jaak Smolders attachée au Document 424: "Albert Mpange a été boy des capitans du caoutchouc et a donc participé à la chasse à l'homme. Je l'ai entendu raconter ses aventures à Bosengela" (Bakutu, en face de Ngomb'Isongu).

x x x x

BAMATA

682/Papiers Hulstaert

Pierre ELONGO, Baringa, Botenga (1)

RESUME : Un Noir y arrive d'abord. Mais il tue une femme,

et prend sa pirogue pour faire traverser ses hommes. Il tue aussi un homme de Baringa. Le Blanc Bombende ne vient que plus tard. Résistance du capita Iyom'a Nkoi, tué, sentinelles et CTC. Les Blancs se succèdent, mais seul Esokafania traite dignement les Noirs.

Is'Ongwa arriva le premier à Bamata. Lui, un Noir ; il n'était pas Blanc. Puis il arriva à Baringa. A son arrivée à Baringa, il chercha une pirogue, mais il ne l'a pas eue. Il assembla liés avec une corde 4 troncs de bananiers et traversa la rivière. Ayant atteint l'autre rive, il croisa une femme appelée Mbombe en train de voguer à bord de sa pirogue. Is'Ongwa la tua, et par sa pirogue, fit traverser toute son équipe qui l'accompagnait. Lorsque tous eurent terminé à traverser la rivière, ils passèrent par la terre ferme et atteignirent Itoko. Comme ils n'y avaient trouvé personne, ils arrivèrent à Ikongo. A Ikongo ils ne trouvèrent personne et retournèrent à Baringa. Tous les hommes l'attendaient pour la guerre. Il se battit avec les Baringa. Is'Ongwa tua un homme appelé Lompufu. Il abattit à coup de fusil, non à coup de Lance. Puis Is'Ongwa retourna à Bamata.

Après 3 mois, Bombende arriva à Baringa. Il convoqua tous les Baringa pour leur imposer une corvée. Il imposa aux Bekonji la fourniture de la viande. Mais le capita de Bekonji le refusa. Le capita s'appelait Iyom'a Nkoi. Après la mort de ce capita, il imposa à tous le CTC. Puis Bombende affecta 3 sentinelles à Nkoto, avec Emeka comme capita. A Bakanja 3 sentinelles aussi, avec Wilima comme capita. Bombende ordonna à Wilima de tuer si le CTC n'était pas suffisant. Bombende imposa à chacun 3 paniers. Si, un seul vient à manquer, on tue le contrevenant. Bombende insista auprès de Wilima: "Si un village accomplit 100 paniers de récolte, sortez-en, sinon tuez-les". Tout le monde allait dans la forêt et en sortait pour le marché. Si un village n'a pas pu récolter 100 paniers de CTC, on en tue 20 personnes, conformément à l'ordre de Bombende à Wilima. Bombende s'en alla à son poste; il résidait à Esoi. Puis Lofembe arriva. Il marcha sur les traces de Bombende. Il continuait à faire fournir le CTC, et à tuer les gens. Il résidait aussi à Esoi. Puis le Blanc Mpambi arriva le remplacer. Mpambi faisait récolter aussi le CTC. Il a tué beaucoup de gens. Il résidait aussi à Esoi. Il ravit des

fusils, et leur laissa lances et flèches. Avec des flèches, ils ont continué à nous tuer davantage. Mpambi fut remplacé par Longwango. A l'arrivée de Longwango, les assassinats prennent fin. Il envoya toutes les sentinelles à Baringa. Il nous ordonna ensuite de récolter le CTC en forme plate. Pendant que nous exécutions cette corvée, les tueries avaient pris fin. Longwango ordonna aux capitas d'aller eux-mêmes surveiller la récolte du CTC. Puis il s'en alla. Le Blanc Nkombe arriva, et on continua à récolter le CTC de forme plate. Il partit et Lomambe arriva. A son arrivée, on mit fin au CTC plat. On plantait les hévéas chez les Mbole. Puis Lomambe partit. Esokafania arriva. Il nous a fait du bien. On vivait dignement, des fêtes, de la bonne nourriture, et une lueur de bonheur commença à poindre.

NOTE

1. Auteur d'une moralité dans Lokole Lokiso,
1 novembre, 1958, p.2.

x x x x

BARINGA/Botenga
454/134-135
Pierre ELONGO (1)

RESUME : L'arrivée d'une sentinelle: Is'Ongwa qui parcourt la région et se bat avec les Baringa; Bombénde impose les corvées et le CTC; installation des capitas et tueries; succession des Blancs à Esoi; désarmement; CTC plat et après le copal; fin heureuse.

ARRIVEE DU BLANC ET RECOLTE DU CTC (2)

Is'Ongwa est venu le premier à Bamata. C'était un Noir. Il n'était pas Blanc. Et il arriva à Baringa. Après son arrivée, il chercha en vain une pirogue. Il prit 4 troncs de bananiers, les attachés les uns contre les autres par une corde, et traversa la rivière. Il rencontra une femme appelée Mboube, en train de traverser la rivière.

Is'Ongwa la tua, lui ravit la pirogue et fit traverser les hommes qui l'accompagnaient. Après que tout le monde a traversé la rivière, ils empruntèrent un sentier et arrivèrent à Itoko. N'ayant trouvé personne à Itoko, ils sont arrivés à Ikongo. N'ayant trouvé personne à Ikongo, ils sont rentrés à Baringa. A son arrivée à Baringa, il rencontra des hommes en train de se préparer au combat. Is'Ongwa et les Baringa se battirent. Is'Ongwa tua un homme appelé Lompufu. Il l'avait abattu non à coup de lance, mais à coup de feu. Après cela, Is'Ongwa rentra à Bamata.

Trois mois plus tard, Bombénda arriva à Baringa. Puis il convia les Baringa au travail. Il imposa aux Bekonji la fourniture de la viande. La capita de Bekonji refusa cette corvée. Bombénda tua le capita. Ce capita était nommé Iyom'a Nkoi. Après la mort de ce capita, il imposa le CTC à tout le monde. Il ordonna: "Tout le monde récoltez le CTC". Puis Bombénda affecta 3 fusiliers à Nkoto, avec Emeke comme capita; à Bekanja, 3 fusiliers aussi, avec Wilima comme capita. Et Bombénda dit à Wilima: "Si le CTC n'est pas suffisant, tuez-les". Bombénda imposa à chacun 3 paniers. Celui qui n'en apporte que 2 est tué. Il enjoignit encore Wilima: "Si tout le village récolte 100 paniers, alors sortez de la forêt, sinon tuez-les". Et il s'adressa à tout le monde: "Allez un mois dans la forêt à la récolte du CTC". On y obtempéra et après la récolte on sortit de la forêt. Puis on paya ce CTC. Mais ce que faisant, si la quantité exigée n'a pas été accomplie, c'est-à-dire 100 paniers, on tue 20 personnes. C'est l'ordre donné par Bombénda à Wilima. Bombénda rentra chez lui. Et Wilima resta à Esei. Puis Lofembe arriva. A son arrivée, Lofembe a agi comme Bombénda. Il n'a fait que faire récolter le CTC et tuer les gens. Il habitait aussi Esei.

Après Lofembe, le Blanc Mpambi arriva. Sous son mandat, rien que le CTC. Il tuait beaucoup de gens. Il habitait aussi Esei. Il leur ravit des fusils et ils ne restaient qu'avec des flèches et des couteaux. On nous ravit aussi des flèches et on nous tua davantage. Après le départ de Mpambi, Longwango le remplaça. A l'arrivée de Longwango, les tueries prennent fin. Longwango renvoya tous les fusiliers à Baringa. Longwango nous imposa une légère corvée de CTC.

A ce moment, plus de tueries. Longwango ordonna aux capitans d'aller eux-mêmes surveiller la récolte du CTC. Puis il rentra. Nkombe arriva. Avec Nkombe on a continué à récolter le CTC en forme plate. Il partit et Lomambe arriva. A son arrivée, c'est la fin du CTC en forme plate. Nous nous occupâmes à planter des héveas à Mbole. Puis Lomambe partit. Esokafania arriva. Sous son mandat, il nous imposait le copal. Il partit. Bonjolongo arriva. Il nous fit beaucoup de bien. On s'habillait bien, on festoyait, on mangeait une bonne nourriture, et on vit poindre une lueur de bonheur.

NOTES

1. Auteur d'une moralité sur des promenades nocturnes, dans Lokole Lokiso, 1 novembre 1958, p.2
2. Récit semblable à D.681.

x x x x

BOTOKA/ITOKO

430/87

Albert ISONGOLA, catéchiste Chef, M.C.Bokela

Nous avons d'abord vu Bonyekankoi, le premier Blanc qui est venu chez nous, à la recherche des pointes d'ivoires et d'hommes. Après lui, son chef Iyoma est venu payer un anneau de cuivre et une barre de fer.

Le 2^e Blanc, Nkoi de la SAB arriva, armé, et envoya son fusilier Isongola nous tuer. Le Blanc de la SAB alla jusqu'à Balinga. Il affecta un Blanc à Botoka. Celui-ci nous imposa le CTC. Il s'en suit des tueries. Plus personne en vie. Le Blanc Isewanga ne nous payait pas. Nous voyons arriver un Blanc de l'Etat, appelé Longwango. Il interdit la guerre. Il nous demanda de fournir des chikwanges. Le Blanc de l'Etat, Bafutamingi, s'installa à Itoko, et nous demanda de payer l'impôt à 3 francs. Voilà tout.

x x x x

BOFOKA/EKOTSOLONGO

437/101

Bernard LOKONIO, moniteur, Booke, Poste Nkakempenge,
M.C. Bokela

RESUME : Le Blanc Is'Ewanga impose le CTC, mais d'abord ce fut la guerre "Ifelafela" entre indigènes. Pendant le CTC la guerre, puis pacte d'amitié. Les sentinelles dans les villages. Eloge des Blancs pour importantes innovations dans la vie des autochtones.

J'ai demandé aux vieux du village, et ils m'ont dit ce qui suit. C'est le Blanc Is'Ewanga, qui a instauré le CTC. La guerre de Ifelafela précédait l'événement. Et après avoir fait beaucoup de morts, elle prit fin. Is'Ewanga résidait à Ekotsolongo et Bombende à Balinga. Is'Ewanga excita ses capitas Lokoka et Bofili à aller livrer la guerre aux Eale. Beaucoup de gens étaient tués. Mais s'étant dispersés dans la forêt, les survivants s'y réunirent en se posant la question suivante: "Qu'allons-nous faire ?" Deux parmi eux, Iyomankoi et Iyengasele sortirent de la forêt et allèrent rencontrer les 3 capitas. Ils leur demandèrent: "Pourquoi nous tuez-vous ?" En guise de réponse, ils leur ordonnèrent de récolter le CTC. Ils rentrèrent à la forêt appeler les fugitifs. Ils se rendirent devant ces 3 envahisseurs.

Ils se répartirent les villages. Lokoka et Is'Ewanga résidaient à Ekotsolongo. Eale résidait à Indeka et Bofiji à Mpumanjoku. On récolta une grande quantité de CTC. On vendait le produit d'abord chez Is'Ewanga à Ekotsolongo. Puis à Besoi chez Bombende lorsque Is'Ewanga était parti.

Bombende partit et fut remplacé par deux Blancs: Lofembe-Senior et Lofembe-Junior. Tous ces 4 Blancs qui étaient venus avec la guerre provenaient de Lokolongo. L'Etat arriva et la guerre prit fin.

Nous remercions beaucoup et infiniment les Blancs, car n'eussent été eux, nous serions encore dans l'égarement. Les Blancs nous ont donné des villages, des maisons, des livres, et la foi en Dieu. Que de grâce nous avons reçus de Dieu! Mais Stanley reste le premier Blanc venu au Congo.

NOTE

1. Version semblable à 644 du même auteur.

x . x x x

BOTOKA/EKOTSOLONGO

644/305

Bernard LOKONIO, moniteur, Booke, Poste Nkakempenge,
M.C. Bokela

RESUME : Is'Ewanga est le Blanc qui instaure le CTC. Il est accompagné d'un soldat. La guerre, puis affectation de 3 sentinelles à 3 postes. Tueries et refuge dans la forêt. 2 villageois signent un accord de paix avec le Blanc; soumission; d'autres Blancs arrivent tant pour le CTC que pour la religion.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC (1)

J'ai demandé aux vieux du village, et ils m'ont informé ce qui suit. C'est Is'Ewanga, le Blanc qui est venu instaurer le CTC. Il est venu et a fait la guerre, appuyé par son fusilier en chef Isongola. Cette guerre était surnommée Ifelafela. Puis la guerre prit fin. Is'Ewanga résidait à Botoka ou à Ekotsolongo. Il affecta ses chefs: Lokoka, Eale et Bofili. Ils avaient tué beaucoup de gens. S'étant réfugiés dans la forêt, les villageois se réunirent en conseil pour délibérer de la situation.

Deux d'entr'eux, Iyamankoi et Yengasele, sont allés signer un accord de paix chez Bofili, Eale et Lokoka. Puis ces 3 chefs leur ordonnaient de récolter du CTC. Ils retournèrent chercher les réfugiés de la forêt. Ils se sont alors partagé les gens. Lokoka alla à Ekotsolongo. Eale quitta, et Bofili prit sa place à Indeka. Is'Ewanga a créé un poste à Botoka. C'est là qu'on a vendu les premières récoltes du CTC. Is'e'Ewanga y fut remplacé par Bombende. Celui-ci transféra le poste à Besoi. Bombende fut remplacé par deux Blancs: Lofembe-Senior et Lofembe-Junior. Ces 4 Blancs sont venus pendant la guerre du CTC. Leur chef était Bonjolongo. C'était la guerre de la SAB.

Les deux derniers Blancs de la guerre furent les Lofembe, le cadet et l'aîné. Là-dessus la guerre prit fin, le CTC aussi. Depuis lors, les Blancs de toutes sortes viennent sur notre terre.

Nous félicitons infiniment les Blancs. Si les Blancs n'étaient pas venus sur notre terre, nous serions comme des animaux. Nous ne serions pas lettrés, nous serions ignorants des choses de Dieu. Mais avant que ces Blancs n'arrivent au Congo, celui qui arriva le premier fut Stanley.

NOTE

1. Ce texte est la variante de 437 du même auteur (même contenu, mais expression variée).

x x x x

BOTOKA/EKOTSOLONGO

490/218

Albert ILANGA, moniteur

RESUME : 2 Blancs (Isewanga et Bomende) se répartissent des postes pour la récolte du CTC. Affectation des sentinelles et adjoints. CTC; tueries. Isewanga et ses hommes se retirent. D'autres Blancs arrivent pour l'instruction et la religion. Remerciements aux Blancs.

LES DEBUTS DU CTC (LA SAB)

J'ai demandé aux anciens du village, et ils m'ont dit ce qui suit. A l'instauration du CTC, les deux Blancs qui étaient venus dans notre contrée en premier lieu étaient Isewanga et Bomende. Ils s'étaient réparti les postes: Bomende résidait à Balinga et Isewanga résidait à Ekotsolongo (Botoka). Isewanga avait engagé deux personnes influentes et les avait institués chefs. Il leur donna des fusils. Ce Blanc Isewanga affecta chaque chef dans un village, et lui fit adjoindre d'autres personnes. Leurs noms étaient: Eale, Bofili et Lokoka à Yongo-Yala. Isewanga ordonna à ses 3 subalternes de faire récolter le CTC par les villageois.

Les ancêtres avaient accepté la corvée et on apportait le CTC à Isewanga dans son poste de Ekotsolongo. C'était une guerre qui avait dépeuplé nos ancêtres. Non longtemps après, Isewanga partit du poste Ekotsolongo. Il alla créer un plus grand poste à Besoi. Et le CTC que nos ancêtres récoltait n'était plus acheminé à Ekotsolongo, mais à Besoi. Puis le CTC prit fin. La paix revenait.

Isewanga et ses sentinelles étaient partis. Ils léguaient l'autorité à un compatriote en qualité de chef. Cet homme s'appelait Yəmənkoi, originaire de Bolafa. Isewanga et ses hommes lui avait donné des fusils. L'Etat vint reprendre ces fusils en notre présence. Et les bateaux, les compagnies et les églises commençaient à arriver sur notre terre. Puis les Blancs se dispersaient dans toutes les contrées.

Que de grâces à rendre aux Blancs: N'eussent été eux, nous serions encore dans la forêt. Nous nous tuerions à coup de lances. Nous ne saurions ni lire ni écrire. Nous allions être sans intelligence. Nous ne connaîtrions pas Dieu, et nous ne saurions pas le chemin du ciel.

Mais avant que Isewanga et Bombende ne viennent au Congo, le Blanc qui était venu avant au Congo fut Stanley.

x x x x

NKAKE

444/120-121

Augustin NJOLI, catéchiste (1)

RESUME : Les Blancs Is'e'Iwanga et Bombende arrivent et ordonnent à leurs fusiliers de combattre les notables Loola et Ilolo. Ils sont plutôt aux prises avec des Kasaiens. Imposition du CTC; disette; tueries. Un ancien fusilier devient catéchiste des premiers missionnaires dans la région. Début de l'élevage de petit bétail. Enfin la corvée du copal.

ARRIVEE DES BLANCS CHEZ NOUS A NKAKE

Tout au début, le Blanc qui était venu chez nous le premier fut Is'e'Iwanga. Il était assisté du Blanc

Bombénde. Ils étaient très méchants. Ils avaient tué des gens partout. Puis ils sont venus s'installer à Botoka, un hameau de Nkake. Ensuite Is'e'Iwanga ordonna son fusilier Lokoka combattre deux notables d'un village proche de Nkake. Ces notables furent Loola et Ilolo. Lokoka obtempéra et se fit accompagner de quelques autres soldats. Arrivé là, il n'a pas rencontré les deux cibles. Il livra plutôt la guerre aux fusiliers du Kasai. Il en tua beaucoup et en fit d'autres prisonniers. A son retour, il se présenta chez Is'e'Iwanga qui le réprimanda très fort et le jeta en prison. Dès lors c'est la fin du poste de Botoka.

Il est vrai que l'arrivée des Blancs coïncida avec la récolte du CTC. Et chez nous le CTC commença avec l'arrivée de Is'e'Iwanga et de Bombénde. Ses soldats étaient chargés de faire respecter la récolte du CTC dans tous les villages. Il reste vrai que ce fut la période de douleurs et malheurs extrêmes. La disette sévissait atrocement, les tueries ravageaient à tout moment. Nous de Nkake remontions la Salonga, spécialement à Mbotolosi, à la recherche du CTC que nous apportions d'abord à Botoka, et à la suppression de ce poste, à Besoi. Le commerce consistait à récolter la quantité exigée. En deça c'est la mort sur le champ. La récolte dont allusion n'est pas comparable à celle de 1940. Le produit de la première récolte était aussi épais que la peau d'un éléphant, et ensuite coupé en morceaux.

Pendant que la récolte devenait redoutable, nous apprenions qu'un fusilier de Bombénde, Ifanja Joseph était arrivé chez nous. Il exerce maintenant la fonction de catéchiste. En ce moment, les Blancs démettaient de leurs fonctions tous les préposés non originaires. Le catéchiste accompagnait le Père Bekolonansi (Père Cornos) (2). C'est le début de l'Eglise chez nous. Après le départ des étrangers de chez nous, nous avons eu des poules, des chèvres et des chiens. Et les gens ont commencé à construire de belles maisons. Maintenant, les Blancs nous ont imposé le copal. Nous voici dans cette corvée.

NOTES

1. Auteur d'une chronique de Bokela dans Lokole Lokiso, 15 novembre 1956, p.6
2. Père Trappiste Cornélius Braun (1885-). Au Congo 1908-1913. Quitte la l'Ordre en 1915. Cf. Ann.Aeq. 1 (1980) II, p.129.

x x x x

BOTOKA
427/84
Jean TOSOMANKOI, maçon

ARRIVEE DU BLANC ET RECOLTE DU CTC

Le Blanc qui était venu ici à Botoka, avant le CTC, c'est Is'Iwanga. La première corvée fut la fourniture de la viande, du CTC, du poisson, des noix de palme. Si quelqu'un ne fournissait pas de CTC, on le tuait. Si quelqu'un n'avait pas de la viande, on le tuait aussi. Et si on demandait aux femmes d'aller à la pêche et qu'elles en revenaient bredouille, on les tuait, elles aussi. Le CTC que nous vendions au Blanc n'était pas payé contre de l'argent. D'ailleurs, ce n'était que le capita du village qui était payé moyennant un mètre de drill et un peu de sel. S'il demandait quelqu'un de lui enlever une jique, et que celui-là le refusait, on le tuait. C'est fini.

x x x x

ITOKO
452/132
ISONGWA (1), imprimerie M.C.

RESUME : De 1899 à 1952: 29 Blancs avec caractéristiques physiques et occupations spécifiques dans la région: CTC, impôts, routes, noix de palme, abattage des éléphants,

CHRONOLOGIE DE L'ARRIVEE DES BLANCS A ITOKO

ANNEES

BLANCS

- 1899 : Longwango, l'Etat. Il disait: "Je ne veux pas la guerre".
- 1900 : Ikomakoma imposa le CTC et tua 35 personnes
- 1903 : Lekalienge imposa le CTC, mais ne tua personne.
- 1904 : Itobola Itamala (Itambala) imposa le CTC. Il était grand de taille
- 1905 : Iketekelenge imposa le CTC, il était petit de taille.
- 1906 : Bamenga imposa le CTC. Il était grand.
- 1908 : Makasimingi imposa le CTC. Il était gros.
- 1913 : Batalatala, lui, n'a pas fait longtemps. Il instaura l'impôt. Il tomba malade.
- 1914 : Bafutamingi fixa l'impôt à 3 francs.
- 1918 : Nkoso traçait des sentiers et faisait payer des impôts. Il était petit.
- 1921 : Wanganga faisait payer l'impôt et créait des routes. Il était grand.
- 1923 : Longwango II ordonna d'entretenir des routes, de payer des impôts. Il était grand.
- 1925 : Mulis percevait des impôts, et abattait des éléphants.
- 1925 : Kasakasa entretenait des routes et percevait des impôts.
- 1925 : Ebolabaya construisit une maison en briques à Itoko.
- 1929 : Louis Chesa achetait des noix de palmes, entretenait des routes et percevait des impôts.
- 1929 : Kitoko combattait les Loaya.
- 1928 : Bafutamingi II, chef de poste. S'occupait des routes et de l'impôt.
- 1930 : Nkoi percevait l'impôt. Il était gros. Bellens.
- 1931 : Bomomo : impôt

- 1932 : Kitoko Bulles; impôt
 - 1933 : Ekangakanga: impôt et routes.
 - 1939 : Likatankoi : routes
 - 1946 : Lokiki Mr Couche - Tochal
 - 1945 : Kitoko Batefa
 - 1948 : Nkake de Huit - De Wit
 - 1948 : Ndeke
 - 1950 : Bolangala Simons
 - 1952 : Maipio Mr Daboïs
-

NOTE

1. Texte anonyme selon E. Boelaert (cf. la liste), mais nous retrouvons Isongwa d'après une addition au crayon sur l'original.

x x x x

BOSANGA

416/48-50

Justin BOKOMBE, assistant agricole, à Entongoto (Boende)
(1)

RESUME : Les Bosanga poussés par les Ngelwa et Lolingo; un Blanc chez les Bosaka; combat avec le premier Blanc Longwango; à partir de Wema installation du CTC; résistance; soumission; bagarre avec les Bosaka à Wema; nombreux Blancs à Itoko; CTC remplacé par le copal; Wanganga s'intéresse aux traditions et organise la région sur cette base; interdiction de l'esclavage.

ARRIVEE DES BLANCS ET LA RECOLTE DU CAOUTCHOUC

1. Arrivée des Blancs

Ce qui suit a été raconté par les vieux de Bosanga (territoire de Boende, poste Entongoto, chefferie Toma-Gombe/Toma-Osama).

Au début, nous habitons du côté de Lolingo (Bokungu), près des bords de la Tsuapa. A cause des guerres claniques, nous avons abandonné ce site au profit des Lolingo et des Ng&ls&wa. Survient alors une information en provenance de la haute-Tsuapa, selon laquelle un Blanc s'y est installé et livre la guerre aux Bosaka de l'actuel territoire de Bokungu, et à nos frères de Tomba-Okoni. Il nous a passés outre on ne sait pourquoi, et il a continué vers la Lomela. Nous ne l'avons jamais vu, mais avons seulement entendu parler de lui.

Entre-temps des luttes ne cessent pas entre nous et les Bosaka. Quelques temps après, on nous apprend de Wema que l'Etat est en train de progresser vers chez nous. Le premier Blanc qui y arriva, c'est Longwango. Une bataille s'engagea entre ses nombreux soldats et nous, mais nous n'avons pas pu du tout résister. La terre était donc jonchée de nombreux cadavres des nôtres. Voyant ainsi, Longwango et ses hommes retournèrent à Wema. Peu après, un autre Blanc, Mboilongo, revint avec ses hommes. Au seuil du village, ils nous prévinrent à haute voix: "Frères, nous ne voulons pas la guerre". Les nôtres n'acceptèrent pas, mais voulurent livrer la guerre, ce à quoi Mboilongo ne fut pas d'accord. Un de nos patriarches, Ntofange, originaire de Moma, s'approcha courageusement du Blanc et lui demanda: "Que veux-tu ?". Le Blanc lui répondit: "Je ne veux pas la guerre, prenez ce chapeau et ces habits, et que nous devenions des frères". Ntofange remit ces objets à son frère Batoko.

Ceux qui ont voulu la guerre ne supportaient plus la détonation d'un fusil et se réfugièrent dans la forêt. La plupart écoutèrent Ntofange et Batoko, et apportèrent la nourriture pour le Blanc à Esanga (Lotoko-Ikongo). Une partie pensait que ce Blanc était un voleur ou un assassin. Après lui, arriva un autre Blanc surnommé Banunu, toujours en provenance de Wema. C'est bien lui qui commença avec la récolte du CTC.

2. La récolte du CTC

Banunu posa violemment la question suivante à notre porte-parole Batoko: "Où se trouve le CTC ? Pourquoi n'avez-vous pas voulu en faire la récolte ?" Nous, on ne voulait pas récolter le CTC. S'en suivit une guerre meurtrière.

Lui et ses soldats tuèrent cinq personnes. Nous, on tua un soldat nommé Bokungu. Il appela Batoko et l'informa à son retour à Wema.

Son successeur surnommé Lomboto arriva muni d'une lettre de Banunu déclarant que nous ne voulons pas récolter le CTC. Il ordonna: "Vous devez récolter le CTC. Nous ne voulons pas la guerre. Allez dans la forêt, Mettez-vous au travail et nous serons des frères. Nous allons installer un marché à Wema. Chacun sera payé en mitako selon sa récolte".

A la 5^e fois que nous nous sommes rendus à ce marché, une bagarre éclata entre nous et les Bosaka. Raison pour laquelle nous avons demandé au Blanc d'aller désormais au marché de Itoko. C'est là que nous rencontrons de nombreux autres Blancs. Et le Blanc de l'Etat appelé Bambenga. Les chefs autochtones de Itoko furent Nkweli et Ilanga. Nous avons beaucoup gagné en sel, en mitako et en couteaux qui nous aidèrent à récolter le CTC.

Bambenga fut remplacé par Bafutamingi. Ce dernier ordonna: "Fini le CTC, mais du copal". On erra partout dans la forêt à la recherche du copal. On ne nous payait que 2,4 fr seulement. Ceux qui n'avaient pas le copal étaient sévèrement punis, ou la prison ou une amende, ou une de ces peines seulement. Puis, le kilo passa à 6,9 fr.

Chaque village avait son chef. Le nôtre fut toujours Batoko, très estimé des Blancs. Le copal des arbres était moins cher que celui qu'on creusait. Ce dernier coûtait 25 fr. Beaucoup de gens mouraient en prison par manque d'argent pour payer des amendes.

Wanganga remplaça Bafutamingi. Il commença à s'intéresser aux généalogies et s'informa beaucoup pour bien administrer. Il nous sépara de Ikongo, et institua Batoko pour du bon comme notre chef. Jusqu'à présent, c'est son fils Nkombe qui est le chef des Toma-Gombs.

Wanganga partit. Bafutamingi revint, et lui succéda. Il interdit l'esclavage. Les patriarches furent mécontents, et évidemment les esclaves s'en réjouirent. Ils regagnèrent leurs villages d'origine.

Plusieurs problèmes étaient résolus et la paix régna. Les Blancs qui vinrent par la suite ne nous rendirent pas la vie impossible. Les Noirs se réjouissaient de ce que les palabres avaient pris fin, et de nombreux articles dont ils ignoraient l'origine (des cigarettes, du savon, du sel, etc.)

NOTE

1. Auteur d'un article "Lolaka lokiso" (notre langue-lomongo), dans Le Coq Chante, juillet 1943, p.56

x x x x

BOKELA/Besolia
Joseph BOLONGO /643/303-304
Catéchiste à Besolia

RESUME : Le premier Blanc vient faire la guerre; ils acceptent la paix; installation des sentinelles; CTC et tueries; cruautés; la SAB et les Bomomo Kasai; captures et transferts de groupes de personnes; La SAB après les Kasai. Premier Blanc seulement pour l'ivoire.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Le premier Blanc fut ElEmEsu. Il était sorti à Isongu et y affecta son fusilier Isongwa. A son arrivée, celui-ci ne faisait que tuer les gens. Il est venu une fois, et continua sa route jusqu'à Ineka une fois aussi. Là-dessus les vieux de Besolia décidaient de signer un accord de paix. Il ne nous tuait pas. Les choses qu'il voulait sont: une chèvre et 4 pointes d'ivoires. Voici les noms de 5 vieux avec lesquels il a signé cet accord: Bafutswa, Nkombo, Nsanganyi, Ntakanyaka et Loto.

Après cela, Lofembe et BombEndE arrivèrent à Balinga. Ils étaient tous les deux Blancs. Ils y recrutèrent des fusiliers: Botambe Bof'a Mboka, Bofili wa'Ilimba, Mboy' Itula. Isewanga fut affecté à Botoka. On lui ordonna: "Si quelqu'un ne récolte pas du CTC, tuez-le". Il avait tué beaucoup de gens. Il n'avait épargné personne: femmes

hommes et enfants, tous étaient tués.. Des femmes qui ne fournissaient pas du poisson et des hommes qui ne fournissaient pas du gibier, on les tuait. A ceux à qui on infligeait la chicotte et qui s'éance tenante faisaient sortir des excréments, on obligeait de manger ces excréments. Si vous refusez de les manger, ils vous tuent. Quelques fois, on faisait allumer un brasier dans lequel on jetait plus ou moins 200 enfants. Ils en mouraient. Une femme est-elle enceinte, ils ordonnent: "Eventrez-la pour que nous voyons comment est l'enfant dedans". Il s'en suit la mort de la femme. On coupait à quelqu'un une oreille, et on lui laissait une autre. On obligeait une femme de faire des rapports sexuels avec son fils. Si elle refuse, on la tue. On interdisait de manger ni de la viande ni du poisson. On ne mangeait que des ignames et de fruits sauvages. Eux, ils mangeaient de notre nourriture; nous, on en mangeait plus.

Les Bomomo Kasai' avaient fait du mal comme la SAB. Ils avaient tous tué des gens. Les Bomomo Kasai' avaient tué Nsongenongo et son mari Lomputo, ainsi qu'Ilanga y'Omiolo et sa femme Mputsu. Ils ont pris en captivité 300 personnes qu'ils ont amenées chez eux jusqu'à présent. La SAB avait d'abord tué Iléna, puis Nsanganyi. Elle est partie pour toujours avec certains enfants.

Isongola avait des cauris et des perles. Il achetait des pointes d'ivoires. Il partit de chez nous sans tuer personne. Les Kasai'ens, de mauvaises gens. Ils arrachaient quelques dents, et coupaient même les deux oreilles. Ils faisaient éventrer une femme enceinte pour voir comment y est l'enfant. Les Kasai'ens ont tué beaucoup d'entre nous, et en ont emporté un bon nombre.

Les Kasai'ens partirent, et la SAB arriva. Au début, elle avait bien agi, et tout d'un coup elle tuait des gens comme les Kasai'ens. Elle exerçait les mêmes exactions que les Kasai'ens.

Les souvenirs des ancêtres sur l'arrivée des Blancs. Nous avons d'abord vu Bonyeka wa Kongo, le premier Blanc. Il nous donna des colliers de perles, des vêtements cache-sexes, et autres biens. Il voulait des

pointes d'ivoires et rentra dans son village.

Peu après les Kasaiens arrivaient, et tuaient de nombreux compatriotes. Ils en avaient fait de prisonniers, hommes et femmes. Ils crevaient un oeil à quelqu'un et lui en laissaient un. Ils faisaient couper une mamelle à une femme, et lui en laissaient une. Une femme enceinte était éventrée: et la mère et le bébé en mouraient. Il faisaient arracher une oreille et en laissaient une autre. Nos gens sont au Kasai, chez Ngongo et Bontenga, à peu près 4000 personnes. Ce sont de gens mauvais.

La SAB arriva à Isongu et convoqua tous les vieux de Besolia: Nkok'Etsiko, Bafetua, Nkombo, Loota et Nsangani. Il leur dit: "je suis venu faire le commerce". Ce Blanc était nommé Esende. On lui offrit une pointe d'ivoire et une chèvre, puis il retourna dans son village.

BomEnde et Isewanga arrivaient avec leurs fusiliers: Botam'of'a Mboka, Bifili et Mboitsula. Ils faisaient récolter du CTC. Ils ont tué Ilambe et Nsangani. Ceux qui n'avaient pas de CTC, on leur faisait avaler du latex et ils en mouraient. Le chasseur qui n'a pas attrapé du gibier est tué. On leur coupait des gorges. On imposa aux femmes de fournir du poisson. Celles qui n'en avaient pas, étaient tuées. On arrête 20 jeunes gens et 20 jeunes filles, ce qui fait 40 personnes. On les enferme dans une maison sur laquelle on met du feu. On obligeait à un garçon de s'accoupler avec sa mère, sinon on le tuait.

La façon de se comporter de la SAB pendant la campagne du CTC est identique à celle des Kasaiens lors de la même campagne. Nombreux sont nos gens là en aval.

x x x x

BESOE, M.C. Bokela
648/309

Bruno NDELA, originaire de Besoi, C/° M.C. Bokela

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Avant l'arrivée des Blancs, nous avons accueilli

deux hôtes: les Bosaka qui fuyaient les Arabes, et les Kasaiens. Les Kasaiens furent irruption avec leur 2 chefs dont Ngongo fut le premier. Ngongo avait volé un fusil des Arabes. Kandolo était soldat. Il a été fait prisonnier par l'Etat lors de la guerre avec les Arabes, et ensuite fait soldat. Puis l'Etat chassait les Arabes. Kandolo vint nous combattre, nous et les Bosaka. On s'est battu, puis il rentra. Nous n'avons pas encore récolté du CTC.

Puis la SAB arriva. En voici les noms des premiers chefs: Afulumasi, Onyolongo, Is'Ewanga, Boménde et Mpambi. Tels sont les Blancs qui nous ont imposé du CTC.

Les Blancs de l'impôt étaient: Bafutamingi, Iketekelenge, qui résidaient à Itoko. Le premier impôt était à 3 fr. Tels sont les Blancs que nous avons vus au début.

x x x x

BESOI

425/82

Jean BASELE, M.C. Besoi

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Depuis Ilongo, nous n'avions pas de Blanc dans notre contrée. On faisait la chasse, chacun vaquait à ses occupations. On dansait. Puis on apprit qu'un homme remontait le fleuve. Cela ne dura pas longtemps et on vit un Blanc au beach de Besoi. On alla le contempler. On s'en étonna, car de mémoire d'homme, ils n'avaient jamais vu pareil être chez eux.

Le Blanc les appela et ils l'approchèrent. Il leur ordonna d'aller récolter du CTC. Ils s'en allèrent à la besogne. On en apporta le produit. Le Blanc le pesa. Il les paya des colliers de perles. Il n'y avait pas du tout d'argent.

Le Blanc qui avait instauré le CTC, c'est Isewanga. Puis Boménde, Lofembe et Longwango. S'en était fini avec le CTC lorsqu'arriva Longwango. C'était déjà le copal. Après Longwango, ce furent successivement: Itumbambilo, Nkombe, Itondolo, et Bondéls loso.

x x x x

BESOI (Bokela)

489/216-217

Albert ENGALA, moniteur m.c. Bokela

RESUME : L'arrivée des Blancs est révélée par un songe, puis c'est la SAB qui accoste et crée des postes; imposition du CTC et surveillance par les fusiliers. Les Blancs de l'Etat, précédés par la guerre avec les Kasaiens. Epidémies, exterminations, impôts de l'Etat. Missionnaires catholiques.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

A ces temps-là, un homme appelé Ikasiloata alias Lokokanya, originaire de Mpomanjoku, tomba malade. Peu après, il s'évanouit. Reprenant conscience, il dit: "J'ai vu en rêve certaines personnes venir, mais ils ne sont pas de cette terre". Là-dessus, on apprenait qu'une chose nouvelle était en train de venir de l'aval sans qu'on en connaisse les tenants ni les aboutissants.

Ils vivaient encore entre eux, lorsqu'un homme originaire de Miyaki, appelé Bôlengya, entreprit un voyage sur la rivière Lomela, spécialement au village Nkond'a Njoku, dans la contrée de Ikongo-Lotoko. Chemin faisant, il vit brusquement un bateau. Il s'en étonna et dit: "Oh! De quelle nature sont ces homme-là ?" Il rentra en toute hâte alerter la parenté qui était restée au village. Il leur informa: "J'ai vu "Bonyeke" (c'est-à-dire, c'est le nom qu'on désignait les Blancs), à bord d'une espèce de pirogue faisant beaucoup de bruits, et qui avance de lui-même, sans l'action des pagaies". C'est par ce bateau que les Blancs ont envoyé leurs hommes pour commencer la campagne du CTC.

Après le débarquement de ces messieurs à Itoko, ils créèrent des postes: à Botoka et à Ineka. Ces gens étaient originaires de Bonsela, Mbango, Bokele, Bosanga, Ekonda et autres. En voici les noms de quelques-uns: Ealimolo, Lokoka, Bofili, Mpongo, Ngoi, etc. Lors de la récolte du CTC, il y a eu des massacres, car la seule punition pour celui qui n'en récolte pas assez, c'est la mort par fusillade. Lors de cette campagne, les gens se mangeaient sans pitié. Ces gens étaient appelés à l'époque "Bokukulu". Comme ils étaient seuls, ils se firent adjoindre par des autochtones.

parmi les plus malins, qu'on surnommait bitafenjolo. C'est eux qui étaient chargés d'activer les autres à cette corvée de CTC. Parmi ces gens qui ont en été institués, chez nous était Yamankoi (Lofikskenyi) originaire de Bolafa. C'est bien lui le premier chef chez nous. Chaque chef de la SAB était appelé fusilier, car il portait un fusil avec lequel il tuait les gens. Ces hommes avaient aussi des adjoints et des boys.

Pendant qu'ils faisaient exécuter ces corvées, une ru-meur en provenance de Lomela faisait état de ceci: "Un homme est en train de venir. Sa peau est comme un albinos, c'est-à-dire les yeux comme le kaolin blanc, et les cheveux tout-à-fait comme l'oiseau Pycnonotidae". Tous en eurent peur, car on n'en connaissait pas la nature. Tous les hommes avaient des mains sur la bouche par frousse. Ce Blanc était venu inspecter le travail de sa compagnie. Ce Blanc s'appelait Isewanga. Et il résidait à Botoka. Là, il créa un poste. Et la mort d'hommes devenait incalculable. On mourait pour plusieurs raisons. Les uns mouraient de faim, les autres par défaut de récolter assez de CTC. Somme toute, il y a eu un grand génocide.

Mpambi remplaça Isewanga. Et il agissait de la même manière. Bomena remplaça Mpambi. Il supprima le poste de Botoka et créa le sien propre à Etukolosi, à Besoi précisément. Dès lors le CTC n'est plus envoyé à Botoka, mais à Etukolosi chez Bomene. Pendant qu'il y séjournait encore, Bomene créa une grande plantation de café. Beaucoup de gens originaires des villages de l'aval y travaillaient. Bongenda remplaça Bomene dans la même besogne. Lofembe remplaça Bongenda. Il fut remplacé par Lofembe-Junior. Sur ces entrefaites, Bokukulu déclara à notre surprise: "Nous, on n'a pas beaucoup d'exactions, mais une autre compagnie appelée l'Etat va bientôt venir. Elle exerce plus d'exactions que nous". Après avoir entendu cela, tout le monde, pris de panique, poussait des jérémiades vers le ciel. Ils avaient tous les mains sur la bouche. Peu de temps après, nous remarquons que la SAB nous refusait les vêtements, les couvertures et les couteaux qu'elle nous distribuait auparavant. Puis, ils portaient nous laissant entre nous-mêmes.

Pas si longtemps, un village des Bosaka, appelé Bokoka vint nous faire la guerre, mais nous, on l'emporta.

Bomomo, c'est-à-dire les Kasaiens, vinrent aussi pour la guerre. L'affrontement entre eux et nous eut lieu tout juste à Bolɛmɛnguwa, à mi-chemin de Loenga et de Mbɛlo. C'est là qu'on s'est battu. Et pendant que nous faisons la guerre avec eux, survint l'épidémie de la variole. S'ensuivait le dépeuplement: les uns mouraient à la guerre, les autres tués par des amis qui se nourrissaient de leurs chairs, les autres encore par la relégation très loin, et surtout à cause de l'épidémie de la variole. Même actuellement une bonne partie de notre population vit au Kasai depuis qu'ils y ont été déportés lors de cette guerre. La guerre avec les Kasaiens prit fin. La variole s'arrêta. Et on avait un peu de pause.

Une rumeur nous provenait de Bokala, en aval, annonçant que l'Etat était en train de venir. Là-dessus, Bafutamingi qui était venu le premier s'installa à Itoko. Il y créa un poste. C'est pourquoi toute notre population devait allégeance à Itoko. Après cela la nouvelle sur l'argent nous parvenait. Cette nouvelle impressionnait tout le monde. Bafutamingi commença à distribuer à la population les livrets d'impôt. Pour la première fois, on payait 3 fr, puis 6 et 9 fr. Bafutamingi fut remplacé par Iketekelenge. Et il disait: "Il convient que je dispose des retraités pour que j'en fasse des chefs". Chez nous, il installa Yamankoi comme premier chef. A ce moment, on changea le nom du village Etsikolosi en Besoi. Et les missionnaires catholiques affectaient un premier catéchiste à Besoi. Il s'appelait Ifanja Joseph. Et le tout premier prêtre qui arriva fut le Père Coronantus (1).

Iketekelenge fut remplacé par Nkoso. Peu après, on institua Bolɛnganjoku chef, car lui faisait partie de la lignée aînée de notre contrée.

Et la corvée du CTC prit fin. On instaura celle du copal, pour le compte de la SAB et d'autres compagnies qui s'y sont installées depuis lors jusqu'à maintenant. Désormais, plus de guerre ni de cannibalisme.

NOTE

1. Probablement le Père trappiste Conradus Van den Brakel (1879-1919). Au Congo 1912-1919.

x x x x

YALIKOMBA (M.C. Bokela)
671/356
Léon LOMINDO, catéchiste

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC SUR NOTRE TERRE

Avant l'arrivée des Blancs, les Arabes étaient venus de la source de la rivière. Ce sont eux qui avaient donné des fusils aux BatStCla. Ce Blanc s'appelait Arabe. Il est venu de l'aval. Il est venu avec la corvée du CTC. Nos ancêtres récoltaient ce CTC dans de grands paniers. Ce CTC était récolté en forme de boulettes. Si on en récolte de mauvaise qualité, on est tué, à coup de fusil.

Ce Blanc avait tué d'innombrables personnes.

Le Blanc de l'Etat arriva. Son nom était Longwango. Il avait fait beaucoup de bien. Depuis lors notre village devenait très prospère. Nous devenions de gens heureux. Nous sommes devenus comme des Belges. Jusqu'à présent, le bonheur à profusion. Terminé.

x x x x

YALIKOMBA (Bokela)
672/357
Antoine ITOKO, chef

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Ecoutez un peu, que je vous raconte comment nous étions jadis sur les bords de la Luwo. Lorsque nous vivions avant, avant d'avoir les Blancs, nous voyions seulement des Arabes qui étaient comme des Blancs. Mais ils n'étaient pas de véritables Blancs.

Les Arabes sont venus chez nous nous imposer une corvée: leur fournir des pointes d'ivoires contre des

perles qu'ils avaient. Mais lorsque nous sommes arrivés sur la terre de Basankoso, le premier Blanc que nous avons vu était un Blanc de la SAB. A son arrivée, Bokukulu, le Blanc de la SAB expulsa les Arabes. Et le Blanc de la SAB nous imposa la récolte du CTC. La SAB était une compagnie.

Ainsi, on devenait des gens d'un vrai Blanc à notre arrivée sur la terre de Basankoso. C'est pourquoi les Blancs de l'Etat sont venus nous prendre. Telle est la manière dont nous étions avant. Terminé.

x x x x

MPUMANJOKU (Bokela)

665/340-341

Henri IFOTSI, catéchiste à Mpumanjoku, M.C. Bokela

RESUME : L'arrivée du Blanc est précédée de l'arrivée d'un Noir à la recherche des pointes d'ivoires. Il n'arrive pas à Mpumanjoku. Puis arrivent les agents au service du Chef de l'acheteur de l'ivoire. Ils tuent 4 personnes. L'arrivée d'un Blanc est annoncée par ses fusiliers qui imposent le CTC. Il s'agit du Blanc Is'e'Ewanga qui, plus tard, sera suivi par 4 autres Blancs. Et c'est l'instauration de l'argent et de l'impôt.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Nos ancêtres vivaient, à leur époque, dans l'égarement, à cause de l'immoralité qui détruisait le monde. Comme par un rêve, nous apprenions qu'une personne était venue acheter des pointes d'ivoires. Mais cette personne n'était pas arrivée dans notre village. On en avait eu seulement des échos. Il s'était limité sur la terre de Belondo. Il s'appelait Bonyeska w'Akongo.

Brusquement survient la guerre d'Ifelafela dont les combattants armés de fusils étaient appelés fusiliers ou Bitafenjolo. Le chef en était Isongola. Ifelafela veut dire, qui ne dure pas plus de 2 à 3 jours dans un même village.

Voyez qu'à l'arrivée de Bonyeska w'Akongo, certaines personnes voulaient le tuer. On ne sait pas si à son retour

BonySka en avait fait un rapport à son supérieur. A cette époque on ne savait pas s'il existait quelque part un chef. Mais nous ne faisons que supputations. Sur ces entrefaites, Ifelafela était venu avec des hommes en fusils. A son arrivée, il arrêta d'abord Bokee. La raison en était que Bokee lui avait lancé une flèche. Mais voulant s'enfuir Isongola lui dit: "Si tu cours, je te tue à coup de fusil". Mais il n'en est pas mort. On avait plutôt tué: Bakanya, Bakau, Mpele, et Nkomilonga. Peu de temps après, la guerre d'Ifelafela continua vers l'amont de la rivière Salonga.

Comme d'habitude, une rumeur circulait faisant état de quelqu'un qui était en train de créer des postes. Ce fusilier s'appelait Lokoka. Lokoka créa un poste à Mpumanjoku. A la fin des travaux de la construction du poste, il ordonna la récolte du CTC: "Récoltez du CTC. Chacun en fera un enlassement. Je ne fais qu'exécuter des ordres de celui qui m'a envoyé. L'homme en question a une peau comme le soleil, et des cheveux comme une femme. Quelle différence avec nous!" Et Lokoka de continuer: "Son nom est Is'e'Ewanga. Et si vous récoltez le CTC selon des normes prescrites, il vous rétribuera par du sel d'Europe". Et comme Lokoka l'avait ordonné, on alla dans la forêt récolter du CTC. Le premier marché prit fin, vint le deuxième. Puis il ordonna: "Que chacun en fasse deux enlassements". Au 3^e marché Is'e'Ewanga arriva. Quelle frayeur! On tremblotait. Peu après Is'e'Ewanga ordonna d'en récolter 4 enlassements. On ne l'écoula même pas et on se sauva dans la forêt. Et Lokoka vint nous chercher dans la forêt. De retour de là, Is'e'Ewanga révoqua Lokoka et le fit remplacer par Botambawayaka. Il disait: "Je suis au courant de tous vos souffrances". Et il recruta une sentinelle appelée Nkulu. Nous, affamés on ne faisait que récolter du CTC, ne se nourrissant que de fruits. On était devenu ici comme des singes. Comme il avait installé des sentinelles dans les champs, nous allions voler ce qui s'y trouvait. Allant inspecter des champs, Botambawayaka se rendit compte qu'il n'y avait plus rien. Botambawayaka furieux, prit un fusil et tua Nkulu. Après la mort de Nkulu, Is'e'Ewanga y affecta d'autres sentinelles: Eale, Bofili, Nkolikwa etc.

Arriva un jour où celui qui ne récolte pas assez de CTC est tué. Parfois on pouvait tuer 10 à 15 personnes. Les uns mouraient de faim, les autres de maladies. Enterrait-on quelqu'un, on allait le déterrer pour le manger.

Brusquement Is'e'Ewanga arriva avec 4 collègues: Is'e'Ewanga fut remplacé par Lofembe; Mpambi alla à Baringa, Bombende à Besoy, et Esende à Bokoka. C'est l'interdiction du CTC. On imposa la fourniture du copal, des amendes palmistes, et

la faim diminuait petit-à-petit. Peu de temps après, Bafutamingi remplaça Lofembe. Bafutamingi ordonne qu'on paye l'impôt à 4 francs par adulte monogame. Celui qui a deux femmes paye 2 francs supplémentaires pour l'autre femme. C'est Bafutamingi qui a instauré la liberté dans nos villages. Félicitations à lui aussi. Grâces soient rendues à la Vierge Marie à cause de la diminution de ces phénomènes effroyables.

x x x x

LONGOLONGO (Bakwala, M.C. Bokela)

645/306

André ESOMEYOKO, catéchiste à Longolongo

(Bakwala, M.C. Bokela

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Je me suis renseigné auprès des vieux et des villageois et ils m'ont dit que les premiers Blancs qu'ils avaient vus dans notre contrée étaient Boméns et Lofembe. Ils nous ont imposé du CTC. Mais à cause des misères qui en résultent, nous avons pris fuite vers les sources de la rivière Salonga. Nous y avons rencontré un autre Blanc qu'on appelait Mongola. Il avait un poste à Booto. Ils nous a distribué des boutures de manioc, des jeunes bananiers, des grains de maïs et d'ignames.

C'est bien ce Bn Blanc qui nous a fait beaucoup de bien, entre autres nous interdire de nous combattre inutilement. C'est depuis son avènement que nous payons l'impôt moyennant l'argent.

Nous félicitons beaucoup les Blancs. Nous ne vivons que par la bienveillance des Blancs.

x x x x

MBELO-BOOLI

646/307

Georges ILANGA, catéchiste à Mbelo-Booli, M.C. Bokela.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Tout au début, dans notre contrée, le Blanc qu'on a vu le premier fut Is'Ewanga. Il résidait d'abord à Botoka puis à Ikombo. Après Is'Ewanga, ce furent les Blancs Bombende et Mpambi. A leur arrivée, ils ont ordonné à tous de récolter du CTC.

Chez nous à Ngony, nous avions une sentinelle répondant au nom de I kwa. Il habitait Mbelo. Il nous avait imposé une seule boule de CTC.

Quelques jours plus tard, il devint dur et méchant envers nous et nous ordonna de fournir trois paniers de CTC, sinon les récalcitrants étaient tués.

Les hommes étaient continuellement dans la forêt, et les femmes à l'extérieur. Il y a eu beau-

coup de morts, par maladies, car à cette époque de la récolte du CTC, la variole sévissait.

Les gens qui étaient venus nous envahir étaient des Kasaïens. Ils étaient venus nous demander du CTC, mais ils n'en ont pas eu. La toute première sentinelle en provenance de ce côté s'appelait Kalema. Il était venu sur ordre du Commissaire Cambanda-Kitambala. Là-dessus, les Blancs devenaient nombreux dans notre pays.

La récolte du CTC était meurtrière, et les gens se sont exilés un peu partout. Les sentinelles fusiliers qui étaient ici ont tué une grande partie de la population. Et

puis on avait les échos d'un Blanc appelé "Père" et d'un homme Ifanja Joseph. Ils habitaient Besoi. Et c'est là le début de l'Eglise dans notre contrée.

x x x x

ISAM'ELONGO (M.C. Bokela)

621/266

Boniface BOSIKO, M.C. Bokela (1)

RESUME : Le Blanc Longwango arrive et impose la viande et du bois. Son successeur Ikomakoma instaure le CTC. Exactions de son soldat Boliya, Trêve de CTC et reprise sous le Blanc Kasakasa, sans exactions; fin du CTC sous les Blancs Bamenga et Itambala.

Vous n'ignorez pas vous-mêmes que les premiers hommes n'avaient pas assez d'intelligence pour compter les années, les mois et les jours. Ce que j'écris n'est que de bouche à oreille.

Le premier Blanc qui est venu ici chez nous fut Longwango. Les corvées de Longwango étaient la viande et du bois. Puis il retourna. Et le Blanc Ikomakoma arriva. Il ordonna de récolter le CTC. Et il affecta ses soldats dans chaque village pour surveiller la récolte du CTC. Ikomakoma ordonna aux soldats de tuer le village qui refuserait de récolter le CTC. A peine avons-nous commencé à récolter le CTC qu'un de ses soldats appelé Boliya entama une véritable guerre. Nous, les Isam'Elongo, les Lotoko et les Ikongo, on y avait fait face. Devant cela, on se dispersa partout dans la forêt. Mais lorsque Ikomakoma apprit que ses soldats se battaient avec les gens, il se jeta dans l'eau et mourut. Ensuite, le Blanc Leeka Lieyenge arriva. Il recommença avec cette même corvée de CTC. Puis il rentra, et on oublia la corvée du CTC. Entre-nous seulement des rixes et des plaisanteries à volonté.

Beaucoup de temps s'écoulèrent et on apprit qu'un Blanc appelé Kasakasa était en train de venir pour restaurer la corvée du CTC. Un de nos hommes qui était à Elome et qui s'appelaient Bosangya, dit: "Que tous les Isam'Elongo récoltent du CTC. Que chacun entasse sa récolte et l'apporte à Lotoko pour que le Blanc se rende compte que les Isam'Elongo ont bien commencé avec la corvée du CTC".

Et au passage du Blanc, il dit: "Comprenez-moi bien, je ne veux pas la guerre. Je veux seulement la corvée du CTC. Déposez des flèches et des couteaux. Je ne veux pas de guerre. Je veux que nous cohabitons en paix pendant la récolte du CTC". Puis le Blanc Kasakasa envoya des messagers pour que des gens mettent le CTC dans des paniers. La campagne du CTC prenait fin avec les Blancs Bamenga et son ami Itambala.

Un proverbe dit: arrange les choses que tu vois de tes yeux, n'arrange pas les choses que tu ne vois pas (2).

NOTE

1. Auteur de 3 moralités, dont 2 dans Etsiko de mars 1954, p.7; p.13-14 et dans Lokole Lokiso du 15 avril 1956, p.6
2. Application inconnue.

x x x x

YONGO-BOOLI

446/124

Nicolas LOTELE, catéchiste M.C. Bokela

ARRIVEE DES BLANCS CHEZ LES YONGO-BOOLI ET RECOLTE DU CTC

Dans notre contrée, le Blanc qui est venu le premier était Is'Iwanga. Pour faire asseoir son autorité, il avait recruté des gens munis d'armes à feu. Et il les affecta dans plusieurs villages. Les plus célèbres furent Bofiji, Lokoka, Eale, et Ifanja. Ce sont eux qui ont exagéré en tuant qui ne fournissaient pas assez de CTC. A cette époque beaucoup de gens étaient morts.

On avait aussi engagé des domestiques pour les aider lors la récolte du CTC. Eux aussi n'étaient pas épargnés de tracasseries. Bombéngé avait remplacé Is'Iwanga. Il installa le poste à Besoi. Bombéngé fut succédé par Lofembe et ce dernier par Iketekelenge. Celui-ci interdit la fourniture du CTC, et ordonna celle du copal, moyennant paiement. Nous voici encore dans la besogne.

En ce moment arrivaient de nombreuses églises. Nombreux aussi des catéchistes et des moniteurs. Les prêtres ne se lassent de prêcher.

x x x x

NGELEWA/LOMELA

620/265

Léon LONGOMO, M.C. Bokela

Les Blancs qui avaient instauré le CTC chez nous les NgelEwa et les Lomela sont: Lofembe Is'Ikoko, Is'Ewanga, et BomEnde. Les chefs noirs qui étaient leurs adjoints sont: Bofili, Etukansombo et Etonaka.

Nous, les NgelEwa et les Lomela, avons commencé la récolte du CTC en même temps que les Elinga, les Moma et les Booli. Le premier marché a eu lieu à Malinga, un autre à Besoi. On récolte du CTC à Lokas'auta.

x x x x

NGELEWA

673/358

Pierre LOKULI, moniteur

ARRIVEE DES BLANCS AU CONGO ET RECOLTE DU CTC

1. Les Kasaiens, les Boita, aux étaient venus avant. Leurs chefs étaient Nsima, Lofanja et Lingombo.

2. Le Blanc qui est venu était appelé Isekalisa

3. Le Blanc qui est venu était appelé Longange

Tels sont les Blancs avec qui nous avons récolté les premières boulettes de CTC.

4. Lingonjo était de la SAB. Cette compagnie apporta beaucoup de biens dans les sacs: du sel et autres.

5. Nous récoltions du CTC dans les ruisseaux de la rivière Luwo. Ces ruisseaux sont Lolaka et Loolo.

x x x x

YALOKOTA (Mundji-Yafe)

436/100

Paul LOKWA

HISTOIRE DE L'ARRIVEE DES BLANCS ET DE LA RECOLTE DU CTC

Le Blanc que nous avons vu le premier fut Ingwangwa Junior. Le deuxième fut le Commandant Longwangwa (Henri Steule) qui est étai venu nous combattre à l'Equateur, et qui est allé aussi combattre les Kasaiens (Tambatamba).

Après lui, BOMENS, de la SAB est venu nous imposer le CTC. Le produit récolté était enroulé sous forme de boule.

Nous les Mundji Yafe, on ne connaît que ces Blancs comme étant les premiers chez nous. Nous n'en connaissons pas d'autres. C'en est fini ainsi. Ceux qui avaient vu les premiers Blancs sont: Loola Joseph et Imama Louis (1).

NOTE

1. Récit similaire au 434.

x x x x

BOKELA

647/308

Jean LONKOSE, moniteur, M.C. Bokela

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

1. Le Blanc qui arriva le premier dans notre contrée de Monje Yafe était Basikotsi. Il n'a pas travaillé, lui ne faisait que des explorations. A son retour, noyé à Loka.

2. Le premier Blanc qui imposa la récolte du CTC dans notre contrée de Munji Yafe était le Commandant Longwangwa. On récoltait des boulettes de CTC. Mais je n'en connais pas la date exacte, car à cette époque on était illettre.

3. Après cela, un Blanc vint faire payer l'impôt. Il s'appelait Kitoko. A cette époque on en payait 3 fr. C'est là le début de l'impôt dans notre pays.

x x x x

MUNDJI-YAFE

434/98

Pierre LOMBO, greffier

ARRIVEE DES BLANCS AU CONGO

Jadis nos ancêtres ont beaucoup souffert à cause de la guerre que Lofembe leur avait livrée. Les Kasaiens sont venus aussi les maltraiter. Cela a causé les déplacements des villages. Le tout premier Blanc venu s'appropriier le Congo, fut Kesakasa. C'est lui qui a placé des bornes un peu par-

tout. Il fut suivi par le Blanc Ingwangwa Junior qui inspectait ses bornes. C'est le Commandant Longwangwa (Henri Steule) qui est venu livrer la guerre au Congo. A partir de là, l'imposition du CTC par un Blanc de la SAB, Bomende. C'est l'origine d'autres corvées au Congo. Voilà pourquoi, ils sont pour nous précurseurs de l'arrivée des Blancs au Congo. Le CTC récolté devait être enroulé sous forme de boule. Celui qui raconte tout ceci c'est Lola Joseph à Yalokata. La transcription est de Lombo Pierre, greffier à Mundji-Yafe (1).

NOTE

1. Similaire au récit 436

x x x x

ISANGA

435/99

Joseph LIFEKE, catéchiste à Isanga

Au Congo, notre pays, le premier Blanc qui est arrivée était Stanley. Il avait d'abord envoyé le Commandant Longwangwa et Léopold II pour faire la reconnaissance du fleuve Congo. Il a d'abord débarqué le 17 novembre 1874 lorsqu'il a reconnu le lac Victoria en Ouganda, et le lac Tanganyika.

A son arrivé chez nous les Mondji Yafe, le Commandant Longwangwa avait trouvé les BatStela. Après avoir chassé les BatStela, il nous a imposé la récolte du CTC. Pour cela, il nous payait du sel, et une pièce d'étoffe d'un mètre. Lorsque le CTC fut supprimé, on imposa la fabrication des tissus de raphia. Voilà ce qui s'est passé au début chez nous les Mundji Yafe. C'est fini.

x x x x

BOKELA

675/362

Antoine LOKULI, catéchiste à Yossenge Nkolé, M.C. Bokela

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Voici le récit des événements qui se sont déroulés sur la contrée des Nkolé, à l'arrivée des Blancs. A cette époque, les Nkolé habitaient les bords de la Luwo. Le premier Blanc était appelé Wosele Isekibuku. Il imposa à notre population la corvée du CTC. Nos compatriotes ont exécuté la corvée une fois. Sur la route vers le marché du CTC, les

Lofole et les Liinja ont fait la guerre aux Nkole. Là-dessus, la fourniture du CTC fut supprimée. Ce Blanc était celui de la SAB. Puis l'Etat arriva sur notre terre des Nkole. Le premier Blanc en était Longwangwa. Paulo vint imposer le CTC aux Nkole pendant qu'ils habitaient les bords de la Juafa. Pendant qu'on récoltait le CTC, les Blanc tuaient les notables.

x x x x

MOMA-ELINGA

426/83

Jean TOSOMANKOI, maçon, mission catholique Bokela

RESUME: Isiwanga et ses hommes imposent le CTC. Bombende interdit le CTC et fait planter des arbres fruitiers. Le copal, puis l'impôt. Huile de palme. CTC en 1940-44. Puis le copal, et le riz.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC DANS NOTRE VILLAGE
MOMA-ELINGA

A la récolte du CTC, le premier Blanc fut Isiwanga. C'est lui l'instaurateur de la récolte du CTC. Il était accompagné de fusiliers, et faisait la guerre aussi. Il rentra, et un autre Blanc, Longange, arriva. La récolte du CTC se poursuivait. Il partit et un troisième Blanc, Bombende arriva. C'est lui qui interdit le CTC. La guerre prit fin. On fit rentrer tous les soldats en aval.

Bombende s'installa ici à Besoi. Il nous ordonna de planter des palmiers, des goyaviers, des Afromomum, des Hevea, des orangers, des avocatiers et autres arbres fruitiers.

Un Blanc de la Compagnie, Lofembe Isikoko arriva et nous imposa le copal. Et cela pour du bon. Il résidait toujours à Besoi. Nous avons continué avec le copal. Cela n'a pas duré, et on vit arriver un 5è Blanc, le Blanc de l'Etat. Il s'appelait Bafutamingi. C'est lui qui instaura l'impôt. On payait 3 francs. Il fut remplacé par le Blanc Iketekelenge. Il faisait payer aussi l'impôt. Avec lui l'impôt passa de 3 à 10, 15, 19 jusqu'à 20 francs. A cette époque, il n'y avait que des pièces de monnaies. Il partit, et un autre Blanc, Mpambi, arriva sur les mêmes traces.

Puis on nous interdit le copal, et on nous imposa de concasser les amendes palmistes et de fabriquer l'huile de palme. Après les amendes palmistes et l'huile de palme, on nous imposa de nouveau le CTC de 1940 à 1944. Cela dura 5

ans. Après le CTC, ce furent: du copal, et du riz. Jusqu'à ce jour, on ne nous impose que du riz.

x x x x

BOOKE

453/133

Georges ILANGA

RESUME : Attaques des Kasaiens; libération par le Blanc Mongola. Le Blanc impose le CTC, mais exige la culture des bananes, des ignames, et l'entretien du village. Le CTC contre l'argent; l'impôt.

ARRIVEE DES BLANCS DANS NOTRE PAYS ET RECOLTE DU CTC

C'étaient d'abord des Kasaiens qui avaient attaqué notre pays. Ils ont fait des prisonniers qu'ils ont emmenés chez eux. En cours de route, ils rencontrent un Blanc, appelé Mongola qui libère ces prisonniers. Il arrive chez nous et dit: "Cessez la guerre". La femme que les Kasaiens avait fait prisonnière s'appelait Loota. Et Loota insista aussi pour que cesse la guerre. Et deux hommes, Lokango et Njongobe, rendirent visite au Blanc. Il leur offrit une perle et une pièce d'indigo. Puis il leur demanda de faire venir les autres. Ce qui fut fait. Et le Blanc leur dit: "Récoltez le CTC. Cultivez les ignames et plantez des bananes. Et entretenez votre village". Puis le Blanc rentra à Loto.

Un autre Blanc Tongondo arriva et nous imposa le CTC. Son successeur Isongwololo ne fit pas autrement. Longwango achetait du CTC avec des francs. Un autre Blanc, Menemene arriva et percevait l'impôt à un franc. Boomandske lui succéda et en percevait 5 francs. Puis il rentra à Loto. Voilà comment les choses ont commencé chez nous, comme nous racontent les patriarches indigènes.

x x x x

L' IKELEMBA

INTRODUCTION

Les publications spécifiques concernant l'Ikelemba et sa population sont plutôt rares. La petite rivière sinueuse est serrée entre deux grandes rivières soeurs et plus importantes: la Lulonga et la Ruki-Tshuapa. Grenfell l'avait explorée le premier (1884). Les populations sont les mêmes: Môngo et Ngombé. M. Eggert, dans une récente campagne de fouilles archéologiques, (1987) apporte des données neuves qui peuvent préciser nos connaissances de la région.

La région de l'Ikelemba a été tour à tour sous la férule de l'ABIR et de la SAB. Une mission catholique y a été établie pour une brève période (Bombimba, 1904-1905). Les protestants de la Congo Balolo Mission étaient établis à Yuli à partir de 1911.

BIBLIOGRAPHIE

- 1886 GRENFELL G., Le Mouvement Géographique, 3 juin 1886, p.45-46
- 1987 EGGERT M.K.H., Archäologische Forschungen im Zentralafrikanischen Regenwald, Salzburg, 1987, p.3238-3240

CARTES GEOGRAPHIQUES (Archives Aequatoria)

- (1) n°325 : Régions des Lingoi et des Bonyanga. Echelle 1/200.000 - Trappistes 1911. Très détaillée: ruisseaux, villages, sentiers.
- (2) n°327 a b: "Région des Gombés", idem.
- (3) n°328 : "Région de Waolas et de Buyè", idem, (entre l'Ikelemba et la Tsuapa)

BOYENGE

456/137

Ivon APOTAPONGO, moniteur, M.C. Boyenge

ARRIVEE DES BLANCS ET DEBUT DU CTC

Le tout premier Blanc, venu ici, était Molo. A son arrivée, il nous livra la guerre et nous tua à coup de fusils. Certaines personnes se réfugièrent dans la forêt par peur de la mort. Après cela, nous avons vu un autre Blanc appelé Esakiliki qui est venu nous dire: "Je ne vais plus vous tuer. Mais je vous impose la corvée du CTC". Chaque capita rassemblait le CTC de ses hommes. Si la quantité est insuffisante, on arrête le capita. Ses hommes doivent apporter d'autre CTC pour remplir le panier. Tout le monde n'y allait pas, car on avait tué beaucoup de gens. Ensuite nous avons vu certains Noirs armés de fusils venir nous tuer aussi. Leur chef était Lofembe. Ils avaient tué beaucoup de gens et en avait arrêté d'autres.

Après que la guerre a pris fin, d'autres Blancs sont venus nous imposer la récolte du copal. Depuis lors, on n'a plus connu d'autres problèmes. On continue seulement à exécuter les corvées de l'Etat.

x x x x

BOYENGE

676/Papiers Hulstaert

Ivon APOTAPONGO, enseignant à Boyels, M.C. Boyenge

RESUME : Conflits armés et anthropophagie parmi nos ancêtres avant l'arrivée des Blancs. Les Arabes viennent les tuer et les déporter. Les Blancs arrivent, installent les capita et imposent du CTC. Les Missionnaires.

CONCOURS SUR LES RECITS DE MON VILLAGE

Ecoutez-moi, que je vous raconte les événements qui ont survécu à nos ancêtres.

1. Jadis nos ancêtres vivaient en conflits amers: ils se battaient avec d'autres villages; ils tuaient, prenaient des otages et s'adonnaient au cannibalisme.

Ils se tuaient aussi entr'eux-mêmes. Supposait-on qu'un d'être la cause d'une maladie d'un des leurs, on lui faisait subir l'épreuve de poison à avaler ou on le décapitait, et il en mourait. Ou il demandait qu'on le laisse vivant avec promesse de faire guérir le malade. Si on lui fait avaler le poison et il en survit, il va dans la forêt chercher des médicaments pour faire boire le malade qui va se sentir bien, dans un ou 2 jours.

2. Après cela, nous avons vu venir des gens de l'amont, et qui nous tuaient comme des animaux. Ils déportaient des gens dans leurs villages. On appelait ces gens: "Batambatamba". Mais actuellement nous pensons que ces gens étaient des Arabisés.

3. Après ces gens, nous avons vu certains Blancs nous imposer la corvée du CTC. Le premier était appelé Molo. Il avait institué dans chaque village un capita pour le CTC. C'est le capita qui expédiait au Blanc le CTC récolté par les villageois. Ils avaient tellement peur du Blanc qu'ils redoutaient la mort. Si la fourniture n'est pas suffisante, le capita est arrêté jusqu'à ce que ses gens fournissent suffisamment de CTC. S'il n'y a pas de CTC, on tue des gens, et parfois on coupe des mains ou des pieds des cadavres. On offrait au capita des anneaux de cuivre, des couteaux et autres biens pour un travail bien fait. Le capita les distribuait ensuite aux gens qui avaient fourni du CTC.

Le 2^e Blanc s'appelait Esekiki. Il nous a astreint aussi au CTC. Il a d'abord agi comme Molo, puis il informa aux gens: "Je ne tuerai plus de gens. Mais, je veux un bon travail de CTC". Puis d'autres Blancs arrivaient et nous imposaient le copal. Dès lors la méchanceté diminuait jusqu'à présent. Actuellement nous sommes occupés au travail de l'Etat, et à la prière, comme tout le monde. Nous voici remerciant les Blancs, car ils nous ont délivrés du comportement des ancêtres. Les Blancs des Compagnies sont devenus nombreux aussi ici chez nous.

x x x x

BOMBINJO

472/175-177

Pierre ABOKOMBE, Ecole de moniteur de Bokakata,
par Basankusu.

RESUME : Par un ruisseau, les soldats vont attaquer les Bombinjo. Ils en informent le Blanc qui va leur imposer le CTC. Les gens se soumettent. Atrocité, puis refuge dans la forêt. Le fétiche des indigènes, ikakota, inefficace. Institution de 3 chefs indigènes. CTC, tueries. Arrivée de la SAB. Copal contre vêtements rouges. Paix avec les Blancs.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC A BOMBINJO

Jadis, les Bombinjo habitaient un endroit appelé "Bomoi" (1). Là, c'était une grande forêt, et ils n'étaient pas connus du reste du monde. Sur ces entrefaites, les Blancs arrivèrent dans notre contrée. Ils avaient remonté l'Ikelemba; puis ils atteignaient un ruisseau appelé Mindonga. Ce ruisseau est tributaire de deux autres ruisseaux, dont un plus grand et un plus petit. Bombinjo est situé sur les bords de ce petit ruisseau appelé Mbata. Les Blancs ne connaissaient pas le petit ruisseau. Ils naviguaient seulement sur le grand ruisseau et s'étaient arrêtés au beach appelé Bosukela. Là, ils avaient trouvé beaucoup de gens. A la vue des soldats, ils se sont livrés à une grande bataille. Ils avaient tué beaucoup de gens. Ils s'étaient ainsi combattus par 3 fois. Finalement, ils en avaient marre, et ils ont accepté les lois des Blancs.

Leur chef dit au Blanc: "Il y a tout près de nous d'autres gens. Le nom de leur village est Bombinjo". Le Blanc demanda qu'on en indique le chemin aux soldats. Et on leur montra ce petit ruisseau. Le Blanc ordonna aux soldats de se battre avec les Bombinjo. A peine prenaient-ils le ruisseau qu'ils l'abandonnèrent pour emprunter un sentier sur la terre ferme. C'est par là qu'ils débouchèrent à l'entrée du village Bombinjo.

Les gens vauaient à leurs occupations lorsqu'ils virent les soldats, les hommes qu'ils ne connaissaient pas. Les femmes et les enfants se sauvèrent, mais les hommes combattaient les soldats. Mais ils ne purent tenir tête.

Les soldats avaient tué beaucoup de gens. Les gens avaient peur des détonations de fusils. Les soldats se replièrent à la rivière. Les gens qui étaient de l'autre côté du village voulaient s'enquérir. On leur rapporta ceci: "Nous avons vu des gens de habillés de noir, portant de chapeaux jaunes, et armé de fusils". Les gens appelaient ces soldats "Bambulumbu".

Après quelques jours, le Blanc envoya encore des soldats dans notre village. Ils ont encore combattu nos gens. Ils étaient venus avec un Blanc appelé Monjolongo. Ils s'étaient battu encore une fois avec nos gens. Les femmes et les vieux restaient toujours dans la forêt. Ils avaient atrocement faim en fuyant ainsi le Blanc.

Les gens disposaient d'un fétiche qu'ils utilisaient lors des guerres entr'eux. Ce fétiche, on l'appelait Ikakota. Ils pensaient qu'ils seraient invulnérables aux balles. Mais ce fut de nul effet.

Remarquant que le Blanc ne se lassait pas, ils abandonnèrent de se battre avec les soldats. Se rendant compte que les gens lui étaient désormais soumis, il convoqua tous les villageois pour choisir des chefs. Il choisit un chef par clan. Il institua 3 chefs: Mbunja, Lombo et Mhosamole. Puis Monjolongo choisit un emplacement pour ériger sa station. Il la créa entre Bombinjo et un village appelé Bwatsi. Il recruta beaucoup de gens à son service, avec qui ils construisaient beaucoup de maisons. Et ce site devenait un grand poste. Le Blanc Monjolongo convoqua les chefs pour leur parler de la récolte du CTC. Il leur demanda: "Savez-vous récolter le CTC ?" Ils acceptaient cela avec beaucoup d'effroi. Ils connaissaient des lianes à latex qui se trouvaient dans la forêt.

Les chefs sont rentrés le rapporter aux villageois. Personne ne l'accepta. Et insistant, les chefs disaient: "Si vous refusez de récolter le CTC, alors le Blanc va nous tuer tous".

Ainsi dit, les gens se soumirent. A cette époque, il y avait beaucoup de CTC dans notre village. Mais ce qui était difficile, c'est de monter sur les arbres. Beaucoup en mouraient. Avant d'entrer dans la forêt, on cherchait des feuilles de bananiers ou celles du Sarcophy-nium qu'on rouissait. Puis on allait dans la forêt à la

recherche des lianes à latex. Ces lianes sont: ekwa, mangenu, ngongo, mobkekula, etc. Pour récolter le CTC à partir de ces lianes, ils les faisaient mélanger avec le jus de Costus afer. (En 1945, on utilisait plutôt du citron).

Ce jus fut versé sur des feuilles dans lesquelles on mettait le latex. On montait sur des arbres pour couper ces lianes à CTC. On les coupait ensuite en plusieurs morceaux. On avait érigé une étagère au-dessus de laquelle on mettait ces lianes qui faisaient couler un produit blanc comme du lait, et qui tombait sur des feuilles. Le latex s'emballait et formait une boule qu'on allongeait ensuite. On s'enduisait d'huile de palme aux mains de peur que le latex n'y soit collé. Au marché, chaque chef ordonnait à ses hommes de rassembler le CTC dans un panier prévu. A ce moment femmes, vieux et enfants se réfugiaient dans la forêt. A la station, les chefs allaient d'abord se présenter au Blanc. Les soldats en informaient le Blanc. C'était un phénomène très effroyable. A la pesée, si les soldats remarquaient que le panier ne contenait pas assez de CTC, on arrêtait le propriétaire et son chef retournait au village chercher le supplément. Si il n'en obtenait pas, le chef était arrêté, mais pas tué. Le Chef annonçait qu'il n'y avait pas assez de CTC par le gong, ce qui effrayait les gens. Car s'en suivaient des exécutions sommaires ou des mains droites coupées. C'était l'époque d'une profonde affliction.

Après que cette corvée était devenue atroce, les gens commençaient à s'enfuir. D'autres étaient déjà tués. Certains autres morts d'inanition. Cela est la conséquence de l'arrivée des Blancs à Bombinjo et la récolte du CTC.

Après le départ de Monjolongo, le Blanc de la SAB arriva. Il demanda aux villageois de récolter du copal. Il était échangé contre des vêtements rouges. Cela marque le début de la convivialité entre nous et les Blancs.

Tel est le récit de l'arrivée des Blancs dans mon village Bombinjo.

NOTE

1. Mot lingala signifiant "vie"

BOMENGE (Boyenge)

455/136

Bernard ITONGI, catéchiste Bomenge (1)

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Nos pères avaient surnommé ces Blancs Nsongo et Lianja. Puis avec l'instauration du CTC, un Blanc qui s'appelait Molo arriva. Après Molo, un autre appelé Ekutu.

Mes conversations prennent fin.

NOTE

1. Même auteur que celui du récit 662

x x x x

BOMENGE

662/336

Bernard ITONGI, catéchiste Bomenge (1)

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Moi, j'ai rassemblé des vieux du village, et je les ai interrogés. Ils m'ont répondu que le Blanc qui a fait récolter le CTC au début avait pour nom Molo. Ensuite chez les riverains Balinga, le Blanc qui a commencé à faire récolter le CTC s'appelait Ekutu

NOTE

1. Même auteur du récit 455

x x x x

BOS'ELOMBO (Ngombe)

469/167-169

Pierre BÉKYÉ, Ecole normale de Bokakata, via Basankusu

RESUME : Les Blancs essaient d'atteindre le village par Esobe, mais les barrages des Bos'Elombe leur font grand obstacle. Exténués, ils rentrent chez eux. Puis, Lofembe

vient de Basankusu semer la terreur. Un Blanc à Bokuma le fait chasser. En contre partie, il impose le CTC. Tueries et mains coupées. Le chef Ngombé ordonne de tuer les Riverains. Les Riverains se plaignent auprès du Blanc qui leur fournit un renfort en soldats. Ikakota chez les Ngombé, mais en vain. Actes de cannibalisme de la part des soldats et des Ngombé. Fin de la guerre. Arrivée de la SAB qui impose le copal, contre paiement. Effort de guerre.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC A BOS'ELOMBO
(NGOMBE)

Les Blancs qui étaient venus les premiers accostèrent à Esobe. Quelqu'un qui était allé à la rivière les rencontra. A son retour au village, il informa les siens: "Moi, j'ai vu certaines personnes à la rivière, la forme de leur corps est comme la nôtre, mais ils ont une peau claire et de longs cheveux. Ils ont des pirogues différentes des nôtres. Je n'ai même pas compris leur langue. Il convient de couper les arbres pour barrer leur traversée afin qu'ils n'arrivent pas ici. Et ils avaient agi comme leur ami leur avait dit. Mais les Blancs disposaient de scies qui leur permettaient de couper des arbres. Les villageois s'en étaient fortement étonnés. Mais quand les Blancs rentraient au beach, les gens remettaient des arbres sur la route. Ils agissaient ainsi plusieurs fois. Les Blancs en étaient fatigués et sont rentrés. Ils n'avaient pas atteint notre village cette fois-là.

Après le départ des Blancs, certaines personnes venaient du côté de Basankusu. Ils s'appelaient Lofembe. Ils avaient destabilisé plusieurs contrées chez les Mongo et chez les Ngombé. A leur arrivée chez nous, ils avaient combattu nos gens, mais nos gens les avaient beaucoup tués aussi. Malgré cela, ils ne se lassaient pas. A cette époque un Blanc habitait Ikenge (Bokuma). Un vieux avait une femme à Ikenge et alla appeler le Blanc. Et le Blanc avait ordonné aux soldats de les disperser.

Puis le Blanc ordonna à son chef appelé Nsongé d'imposer la récolte du CTC aux Ngombé.

N'eut été ce Blanc qui avait envoyé les soldats pour disperser Lofembe, nous ne serions pas ici. Et les gens acceptaient de récolter le CTC. Mais si le CTC n'est pas suffisant, on tue ces gens, on leur fait couper des mains qu'on fait sécher et qu'on achemine en même temps que le CTC à Ikenge chez le Blanc.

Un jour, les Riverains Bilinga étaient venus acheter du CTC contre du poisson chez nous. Notre chef ordonna qu'on tue les riverains. Et on en tua beaucoup. Les survivants allèrent le rapporter au Blanc en ces termes: "Les Ngombé nous ont exterminés". Le Blanc envoya les soldats pour combattre nos gens. Nos gens avaient un talisman "ikakota" qu'ils croyaient rendre invulnérable aux balles. Alors que c'était une chose vaine. Ils se battaient avec des soldats, mais les soldats en avaient tué beaucoup. Eux aussi avaient tué les soldats à qui ils avaient ravi des fusils.

Ils avaient mangé les soldats. Les soldats les avaient mangés aussi.

Puis le Blanc envoya un message selon lequel la guerre avait pris fin. Après la guerre, un Blanc de la SAB accosta au beach de Esobe. C'est lui qui avait installé la récolte du copal. Notre deuxième corvée après l'arrivée des Blancs fut le copal. Il donnait à nos gens des perles, des bracelets et des cauris à faire suspendre sur le cou, et des vêtements. Ces vêtements étaient appelés "mbangala". Et nos gens lui fournissaient le copal.

Hommage soit rendu aux Belges qui nous ont apporté les biens de la civilisation. Surtout à Stanley qui a découvert notre pays, le Congo.

Les soldats avaient beaucoup maltraité des gens lors de la récolte du CTC. Quelqu'un tue-t-il une bête, on doit la leur donner. Sinon, on est tué. Avez-vous une femme, on la courtise en votre présence, sans que vous ne sonnerez mot. Ils mangeaient comme ils voulaient. A Bos'Elombo, ils avaient institué 4 chefs autochtones qui étaient: Wanombamba, Is'ek'Etongo, Lokulakoko et Agbonga. S'ils vont acheter du CTC et qu'il n'en est pas suffisant, un des chefs est pris en otage jusqu'à ce que son village accomplisse la quantité exigée. On ne tuait pas les chefs.

On tuait les récolteurs. Lors du marché de CTC, les paresseux, les femmes et les enfants s'enfuyaient dans la forêt. Ils ne sortaient de la forêt que si le gong le leur signalait. Sinon ils s'enfuyaient pour de bon. Un jour, ils voulaient tuer Lokulakoko, parce que ses hommes ne voulaient plus récolter le CTC.

Lors de la récolte du CTC, on avait tué beaucoup de gens. Jusqu'à ce jour certaines personnes dont on avait coupé des mains ou ceux dont la peau était écorchée, survivent encore. Ils en avaient beaucoup souffert. Imaginez-vous qu'on écorche à quelqu'un la peau, et que cette personne survive. A cette époque les femmes préparaient la viande sous des chikwanges. C'était très triste. On enterrait les os.

COMMENT RECOLTER LE CTC

Les lianes à CTC sont: ngóngó (CTC en lingombe), mongemu, bokula, ekwa. On faisait bouillir la bokula, mais la ngóngó et la mongemu étaient mélangées du jus du Costus afer. Le produit en était de très bonne qualité. On creusait des trou d'au moins 1m³ et sur des feuilles, on versait le latex obtenu. En enlevant ce latex, on allait installer le produit dans un étang où les femmes mettaient du manioc. L'heure du marché sonnait-elle, on avertissait les gens pour la corvée.

Le premier CTC avait entraîné des guerres lors du marché. C'est pourquoi lors de la récolte de 1944-45, les gens pensaient que la guerre avait repris.

Mes amis, s'il vous plaît, moi je ne suis pas Mongo, je suis Ngombe. Ayez de la compassion pour mes fautes de langage.

x x x x

MONIANGA (Boysngs)

457/138

Adolf ENDJOKOLA, catéchiste, M.C. Boysngs

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Les Blancs qui étaient venus ici chez nous, les Ngombe,

pendant l'ancienne récolte du CTC en 1914-1918 sont: Ikolaka, Esakiliki. Après ces deux, ce fut Bompembe (Lofembe). Bompembe institua Tawolingoa comme chef. Bompembe ordonna à Tawolingoa de convoquer tout le monde pour récolter le CTC. Tawolingoa était un chef femme(1). Puis le CTC devint un grand travail pour nous. A cette époque, si le CTC n'est pas suffisant, on tue des gens. Lorsque le travail du CTC s'accrut, on interdit de tuer des gens. On ne demandait que du CTC. Après la corvée du CTC, on imposa le copal.

NOTE

1. Un chef peu sévère, à la manière d'une femme.

x x x x

LA LULONGA (LOLONGO) - LA LOPORI (LOFOLI) LA MARINGA (LUWO)

INTRODUCTION

La description des groupes humains qui peuplent les rives et l'arrière-pays de la Lulonga a été entreprise par les premiers explorateurs: G. Grenfell et C. von François (1885) et J. McKittrick (1887). Boelaert en a recolté et discuté les textes publiés dans Le Mouvement Géographique et La Belgique Coloniale. Il s'agit principalement de son étude inédite sur "L'Histoire de l'Equateur" (Archives Aequatoria, Fonds Boelaert H-1, B.45, Film 17, p.1679-83, fiches FB 2-5/Papiers De Ryck, Madison Memorial Library, n°27).

La littérature parallèle à notre période et ayant la même préoccupation est accumulée dans un grand nombre de publications autour de la période de la récolte du caoutchouc: publications des Missionnaires de la Congo Balolo Mission (à partir de 1889), de la Congo Reform Association, les rapports de la Commission d'enquête et divers témoignages publiés ici et là. Boelaert avait préparé une longue étude fouillée sur ce problème (Archives Aequatoria, Boîte 41, film 17, fiche FB 10.11).

L'Abir y a été active entre 1892 et 1906. R.W. Harms et D. Vangroenweghe en ont récemment dédié plusieurs études.

Autour de ces rivières, différents groupes de Môngo et de riverains acculturés (Eléku, Boangi) à côté des Ngombs, se sont installés au cours d'une période relativement récente, suite à des poussées migratoires locales. Les missionnaires catholiques y sont présents à partir de 1905.

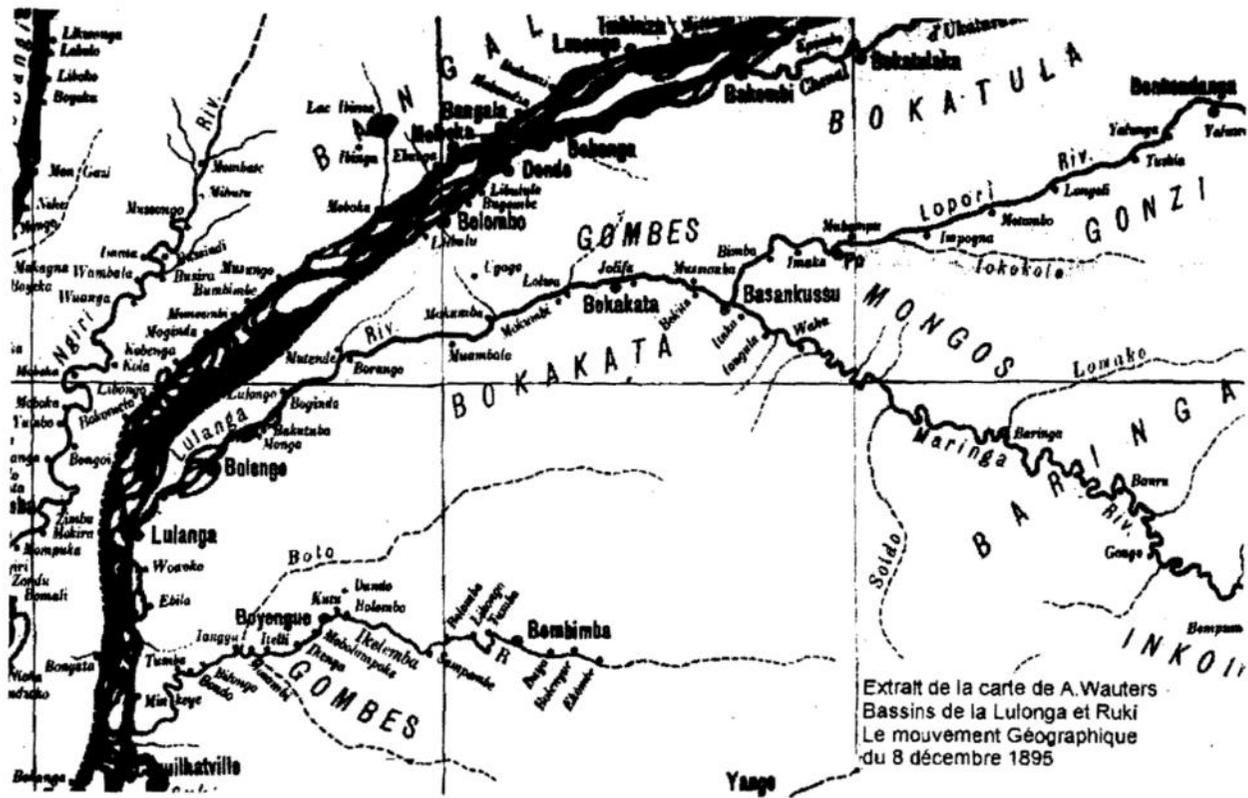
Les documents ethnohistoriques de l'Administration coloniale comportent une masse de données encore peu exploitées (Documents Arch.Aeq. Fonds Boelaert H-3.1. et 3.2., boîte 43-44, film 6, fiches FB 90-110 et Fonds Aequatoria, boîte 112, film 33, fiches 5/1-8 et 5/18-23).

BIBLIOGRAPHIE

- 1885 VALKENAERE -, Le Mouvement Géographique, 27 décembre 1885, p.109
1886 GRENFELL G., Voyages of the SS Peace on the Congo

- affluents, Journal of the Manchester Geographical Society, Londres, 1886
- 1887 MCKITTRICK J., Le Mouvement Géographique, 11 septembre 1887, p.84c VAN GELE A., ibi, 3 juillet 1887, p. 59
- 1888 von FRANCOIS, C., o.c., P;37.54.55.61.65.72.76.78.79
- 1890 DELCOMMUNE A., Le Mouvement Géographique, 1890, p.108
- 1893 GLAVE E.J., Six Years of Adventures in the Congoland, London, 1893
- 1895 FIEVEZ L., Le District de l'Equateur, Le Congo Illustré, 1895, p.92-95; 97-99
- 1899 DELCOMMUNE A., Explorations de la Lulonga, Le Mouvement Géographique, 1899, 61c-62b.
- 1922 Idem, Vingt années de vie africaine, op.cit. vol.I, p.325-329
- 1946 HEIJBOER B.M., De Ngombe-stammen van het Lulonga stroomgebied, Aequatoria 9(1946)128-134
- 1954 BOELAERT E.: En complément d'une étude de l'auteur sur l'Abir déjà mentionnée dans An.Aeq. 16(1995)27, nous signalons ici l'existence de son autre étude inédite: L'Abir, 1954, 32 p. (Original: Papiers De Ryck à la Memorial Library, Madison, Wisconsin; photocopie: Archives Aequatoria)
- 1970 LAGERGREN D., Mission and State in the Congo. A study of the relations between Protestant missions and the Congo Independant State authorities with special reference to the Equator District. 1885-1903, Uppsala 1970
- 1975 HARMS R.W., The end of red rubber: a reassessment, Journal of African History16(1975)173-188
- 1982 Idem, The Worl Abir made: The Maringa-Lopori Basin, 1885-1903 Paper presented to the Conference of Business Empires in West-Central Africa, SOAS, Londres, 21-23 mai 1982, 13p.
- 1985 HULSTAERT G., Avec Glave à l'Equateur, Zaire-Afrique 25(1985) n°196, p.376-377
- VANGROENWEGHE D., Le rapport Casement, Enquêtes et Documents d'Histoire africaine 6(1985)63-94

- 1986 VANGROEWEGHE D., Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal inédit, A.Aeq. 7(1986) 37-50
- 1987 BONTINCK Fr., Le rachat d'enfants esclaves dans les rivières équatoriales (1889-1897), Revue Africaine de Théologie, 11 (1987) n°19, p.51-64
- 1990 LONKAMA E.B., Dossier: éléments pour une ethno-histoire de Basankusu (Equateur, Zaïre); en marge d'un centenaire (1890-1990), A.Aeq. 11 (1990) 365-408
- S.D.GUINNESS H., The Conflict in Congoland: the story of the Congo Balolo Mission, London, s.d. (après 1910).



Extrait de la carte de A. Wauters
 Bassins de la Lulonga et Ruki
 Le mouvement Géographique
 du 8 décembre 1895

LIFUMBA-WAKA (Basankoso)

450/130-131

Bruno BAFALA, moniteur M.C. Waka, décédé (1)

RESUME : Les Lifumba quittent leur site original à cause des exactions des agents de l'ABIR. Ils s'installent à Boilinga (Baringa), puis définitivement au sud de la mission de Waka. Les agents de l'ABIR leur ont imposé du CTC et les tueries n'ont pas manqué. Puis l'impôt.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

A l'origine, nous avons été confrontés à la guerre de Lofemba. Nous autres, on n'avait pas d'emplacement fixe. Les descendants de Mpetsi étaient de leur côté: Bolima, Boendo, Wala, Lolungu, Ndsks. Nous, les descendants de Bongwalanga: Lifumba, Ekombs, Lileko, Lumo, Bokele W'ali-ko, Loolo, Bosks, Losanja, Bolima et Ntomba. Les Esanga descendants de Ngoya. Les Bolima étaient de l'autre côté de la rivière, c.à.d. Iyokokala au-delà de la Luwo. Nous, on était à Esulu'Okungu.

Il faudra bien distinguer, car les Blancs sont venus de l'aval jusqu'ici. La guerre a commencé lorsqu'une sentinelle est venue du poste de Bokongoongolo. Il s'appelait Lokwama. Il nous ordonna de récolter le CTC. Le lendemain, le Blanc lui même arriva. C'était un Blanc de la compagnie ABIR. Il dit aux villageois: "Donnez-moi un nom". Et on le nomma Bosekota. Il nous donna un délai de 10 jours pour commencer la récolte du CTC. Après ce délai, on commença la récolte, mais il tua 2 personnes: Is'a Lofonde, originaire de Baenga et Mpetsi, originaire de Lifumba. Leur bourreau était Lokwama. Nous avons traversé la rivière, et on s'installa à Baringa, particulièrement à Boilinga. Le beach était à Ingonda. Lokamba, le Blanc de la compagnie ABIR fut affecté chez nous. Après lui ce furent successivement: Ilombo et Is'Ewanga. Pendant qu'on pesait le CTC, on se battait: eux avec des fusils et nous avec des flèches. Les fusils en question étaient des pistolets, et ensuite des albinis. On nous rémunérait moyennant: harpons, chaussures, draps de lit, tissus indigos et ceintures rouges.

Ensuite le Blanc Mpetsi arriva et ordonna à son tour le CTC. Il nous payait des couteaux, de longues machettes, du sel et des cauris. Pendant qu'on commerçait ainsi, les sentinelles tuaient des gens. A cause de cela, on désarma les sentinelles. Peut-être que les missionnaires protestants

étaient dans les parages. Mais ce ne sont que Jimisi et Elasse qui sont arrivés chez nous pour la prédication.

Le Blanc qui est arrivé chez nous nous avant fut Longwango de l'ABIR. Il avait vu notre forgeron Elumbu en plein exercice de son métier. Il ordonna à ses sentinelles de le tuer, et on le tua. Le Blanc, missionnaire protestant, lui dit: "Vous avec mal agi". Le missionnaire en fit rapport en aval. Il s'appelait Ngenangena. Le soldat qui avait abattu Elumbu, était Jangi. Les autres soldats étaient Lonkonjo, Likyo et Wunju. Ils rentrèrent en aval. Personne n'en est revenu.

ARRIVEE DU BLANC DE L'ETAT

Pendant qu'on rassemblait le CTC, un Blanc de l'Etat, appelé Basikotsi arriva au poste et chercha le Blanc de l'ABIR. Il le fit arrêter; on lui plaça des menottes et on l'achemina en aval. Et le Blanc (de l'Etat) dit: "Terminé avec l'ABIR. L'Etat reprend toute l'autorité". Il nous trouva à Baringa, au beach de Ingonda. Un autre Blanc arriva répondant au nom d'Is'e'Ongembe. Puis il rentra à Basankoso. Après cela, les Bakela nous envahirent. Habillés de peaux de bêtes, armés de lances et boucliers, ils entraient de maison en maison en nous frappant et en nous dispersant. Nous, les Lifumba, en avons eu peur et nous voici installés aujourd'hui dans les parages de Basankoso.

Nous sommes à Basankoso à cause des exactions de la compagnie ABIR et à cause de vous les Belges. Il n'y avait pas encore d'argent ni d'impôt. On était encore à l'entrée de notre nouvel emplacement lorsque le Blanc de l'Etat Ito-ko, nous ordonna de récolter encore le CTC à fournir au Blanc Longwango, qui déclara: "Je ne le veux pas, rentrez à Baringa". Et on lui répondit: "Nous ne l'acceptons pas". Nous avons été jusqu'à Basankusu exposer nos doléances chez l'administrateur Is'e'Ongembe. Nous étions 5 hommes: Bofondo, Lilinga, Lokembya, Lomboto et Stoi. Après nous avoir écouté, il nous ordonna d'aller habiter au sud de Waka, et de là expédier le CTC. Is'e'Ongembe était l'administrateur principal. Nous avons travaillé bénévolement. L'argent a été introduit avec le copal et les amendes palmistes. Voilà pourquoi une partie de Lifumba est venue ici pendant qu'une autre est restée à Befale. Puis le Blanc ordonna de payer l'impôt. Nous avons payé l'impôt chez Kukulu, puis les Blancs devinrent nombreux. Silence.

NOTE

1. Auteur d'un article ("ingratitude des élèves envers leurs moniteurs", Lokole Lokiso, 1 nov.1955, p.7) et d'une chronique (permutation des enseignants, ibi, 1 déc.1956, p.3).

x x x x

WAKA/LILANGI

606/241-242

Raphaël BOKOKA, élève à l'Ecole Normale Bokakata, puis enseignant et longtemps directeur de l'Ecole Primaire de Waka. Originaire de Wala (1).

RESUME : Les missionnaires protestants y arrivent d'abord, puis les Blancs de l'Etat, pendant que les Waka et les Lilangi combattaient les Ngombe à Lofale. La coalition était dirigée par les chefs Wese de Lilangi, et Efoloko de Waka. Les Blancs imposent le CTC, Wese et Efoloko opposent un refus, et saccagent les paniers à CTC. Mpetsi et BONSNGO, frères de Efoloko, et Wese sont tués. Paix. CTC. Efoloko institué chef des Waka, mais Wese se réfugie à Ikelemba. Après négociations, il est institué chef des Basankusu. Entre-temps deux Blancs sont tués à Basankusu par Lomama. Ikakota.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Chez nous de la lignée de Waka, notre grand patriarche était Efoloko. Il était le grand ami du chef Wese de Lilangi. Ils s'estimaient mutuellement, et avaient une identité de vue.

Les premiers Blancs étaient des missionnaires protestants. Puis deux autres Blancs appelés BOMENDÉ (1) et BONJOLONGO (2) arrivèrent. A cette époque, les Lilangi et les Ngombe se battaient à Lofale. Depuis lors on parle de la guerre entre les Lilangi et les Ngombe. Revenus de Lofale, les Lilangi étaient confrontés à BOMENDÉ et à BONJOLONGO. BOMENDÉ et BONJOLONGO se conduisaient mal, et LOMAMA qui était à Baenga les tua.

Pendant la guerre avec les Ngombe, les vaillants combattants de Lilangi étaient IS'E'IMENGO, IS'E'IMEKA, IS'EA NKOLI, EFAMBE, et notre chef Efoloko de Waka. Chez les Lilangi, Wese était le plus vaillant. Entre Waka et Lilangi, il y a 80 Km. Notre chef est allé à Lilangi prêter main forte à Wese pendant la guerre de Lofale.

Les Blancs ordonnèrent: "Récoltez le CTC"! Mais Wese, et notre chef Efoloko n'en étaient pas d'accord. Efoloko et Wese se disaient: "Comment accepterions-nous d'être asservis par des étrangers venus ici! Nous, on ne va pas s'y soumettre". Furieux, Efoloko et ses frères cadets, tels que Mpetsi et Lontange, de concert avec Wese et ses frères à lui aussi, saccagèrent des paniers dans lesquels les gens avaient mis du CTC. Efoloko et Wese interdirent leurs gens en disant: "Ne récoltez plus de CTC. Nous ne reconnaissons pas cette corvée".

De retour de Lofale où les Lilangi et les Waka étaient en guerre, on constata que les Waka avaient accepté de récolter le CTC. Les Lilangi acceptaient aussi que tout le monde récolte le CTC. Mais Wese et Efoloko se concertèrent: "Cette corvée du CTC devient atroce. Il convient que nous déclarions la guerre aux Blancs pour voir qui sont les plus forts entre eux et nous".

A ce moment on tua le frère cadet d'Efoloko, nommé Mpetsi. On tua aussi le frère cadet de Wese, nommé BoonSengo. Efoloko et Wese tuèrent aussi les serviteurs du Blanc (ces serviteurs sont appelés actuellement soldats). Efoloko leur ravit 6 fusils et Wese 10. Pendant cette guerre un autre Blanc arriva. Ce fut Is'e'Ongembe. Pendant qu'ils fuyaient la guerre, ils contractèrent un fétiche "ikakota", rendant invulnérable aux balles. A ce moment un autre Blanc arriva de l'Europe. Son nom était Mpaka. Il n'était venu que pour le CTC. Ce Blanc demanda à Efoloko et Wese d'accepter de récolter le CTC, quitte à les payer. A cause des assurances émises par ce Blanc, ils acceptèrent de récolter le CTC en boulettes.

Efoloko et Wese, chefs de toutes les contrées de Basankusu, rassemblèrent leurs frères et leur dirent: "Nous et les Blancs, on s'est battu, mais nous ne les vainquons pas. Ils ont tué nos gens. Nous avons aussi tué les leurs. Cela ne fait rien. Travaillons pour eux. Cela ne fait rien".

Le Blanc Lompembe résidait à Coq et envoyait des Blancs en leur disant: "Allez amadouer Efoloko à Waka, et Wese à Lilangi. Faites de même pour leurs frères". Le Blanc qui était venu pour cela fut Nina. Lompembe dit à Nina: "Va instituer Efoloko, chef des Waka jusqu'à Bontongo et Wese, chef de contrées de Basankusu". Mais cet homme Wese était très rancunier. Il s'enfuit à Ikelemba. Il dit: "Moi et les Blancs, on ne peut pas se rencontrer, car ils ont tué mon frère cadet". Après cela, les Blancs venaient chez sa mère lui offrir du sel et d'autres articles pour qu'elle fasse revenir Wese.

Le Blanc ordonna: "Tuez tous les hommes, exepté Wese. Arrêtez-le seulement, qu'il vienne ici". Wese arriva et on l'institua chef de tous les villages de Basankusu. Efoloko, qui était peu bouillant, ne reçut que quelques ha-meaux. Il était un grand chef à Waka. Il est mort avant que je ne sois né.

NOTES

1. Auteur d'une chronique (décès) dans Lokole Lokiso, 1 janvier 1958, p.3
2. Bomende : le s/lieutenant César Peters, né à Lens, en 1867, tué à Basankusu le 16 janvier 1893. Lire e.a. BCB, III, 677-679; D. Vangroenweghe, Du Sang sur les Lianes, op.cit., p.37; 38-39
3. Bonjolongo : le commis Lucien Termolle, né à Liège en 1860, tué à Basankusu le 16 janvier 1893. Lire BCB, III, 840-841 et D. Vangroenweghe, ibidem.

x x x x

LOMA

605/240

Ferdinand BOKAMBA, école normale Bokakata

RESUME : Les Loma voient débarquer chez eux un Blanc Lokwe-kwe accompagné de 2 boys. Il y recrute des policiers, et fait récolter le CTC. On tue les contrevenants. Un autre Blanc arrive et interdit de tuer les gens. Il institue Eta-falaki, chef de tous les Loma. Scission des Loma en deux. Et finalement un seul chef pour tous les Loma.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Nous sommes les Loma. On nous appelle Loma-loka-Lokuli (1). Le père de Loma, c'est Lokuli et sa mère Booya. Nous sommes venus de Itulu Mpenbe, mais à cause de la guerre, nous sommes arrivés à Imposu, c'est-à-dire sur les bords de Lomako. A cette époque, nous les Loma, on n'était jamais en paix: toujours en guerre.

Là-dessus, on vit brusquement une pirogue venir en aval de Lomako. A bord de la pirogue, il y avait un Blanc nommé Lokwekwe, ses deux boys et beaucoup de vivres. Il habitait nos maisons en pailles. Une semaine plus tard, il recrute

31 personnes en faveur de qui il confectionna des vêtements en noir et des chapeaux rouges. Il nous demanda d'appeler ces gens policiers. Il payait à chaque policier 4 mitako. Il ordonna aux gens de construire une grande maison en pisé. Cela fut réalisé, et la maison était construite près de Lokwako. Après deux mois, il imposa la récolte du CTC en boulettes. Cette instruction fut suivie par l'armement de chaque policier: chaque policier recevait un fusil. Il leur en expliqua la manipulation. Cela présageait une guerre éventuelle lors de la récolte du CTC.

Nos compatriotes récoltaient le CTC. Deux qui ne s'y soumettaient pas étaient tués par des policiers du Blanc. On les tuait père, mère et fils, ceux qui refusaient de récolter le CTC. Un autre Blanc arriva qui travaillait avec lui, et qui s'appelait Bosiyó. Il imposa le CTC plat et non en boule comme le faisait faire Lokwekwe. Il ordonna aux policiers ainsi qu'au Blanc Lokwekwe de ne plus tuer des gens. Il achetait le CTC contre des pièces d'étoffes, des cigarettes et des mitako.

Puis ces deux Blancs instituaient un homme nommé Etafalaki, chef de tous. On lui confia d'autres policiers pour qu'ils veillent sur la contrée. Ces Blancs nous avaient obligés de les appeler chefs. Là-dessus, les Loma se fâchèrent et se divisèrent en deux branches: Loma Nongo, avec comme chef Etafalaki et Loma Lofongo avec comme chef Isungi.

Tous récoltaient le CTC pendant 7 ans, puis un autre Blanc arriva. On l'appelait Nkoku Ebola Babanga. Il nous déplaça d'Imposo pour Lingunda. Il révoqua le chef Etafalaki et n'en maintint qu'un seul: Isungi. Isungi mourut et légua la fonction à son fils Bofola Albert. Actuellement nous sommes à Lingunda sous notre chef Bofola Albert.

NOTE

1. Loma de Lokuli, ancêtre fondateur du clan.

x x x x

NSONGO-MBOYO

636/293

Manas BOTULI, Nsongo Mboyo, Bolongo, Mission protestante
Moumou

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC (1)

Une autre chose dont nous faisons part à vous, nos Blancs de l'administration est la suivante. Des illettrés ont déjà occupé toutes les fonctions officielles, où donc travailleront des lettrés ? Toutes les fonctions, vous les attribuez aux illettrés: chef, policier, capita, planton, chef de secteur, juge. Où travaillerons-nous qui avons étudié ?

Nous voulons que vous organisiez un test destiné à ceux occupent ces fonctions, car ces personnes nous oppriment beaucoup. Si vous, nos Blancs, vous n'organisez pas un test, nous ne cesserons jamais de protester par des écrits. Nous voulons qu'un chef, un policier, un capita, et un juge soient des gens instruits.

NOTE

1. Add. Boelaert: "Copie du n°634".

x x x x

NSONGO-MBOYO

634/290-291

Pius BOSIYO, Bolongo, C.I. Songo Boyo, moniteur M.C.
Momonpo

RESUME : Les Boita Tosase, des Noirs, font irruption et tuent les gens pour s'emparer de leurs terres. Mais ils sont rentrés chez eux. Les Riverains Baenga viennent ensuite pour le commerce. La SAB, le CTC, tueries. Un Blanc, Lomema, probablement de l'Etat, vient interdire le CTC qu'il fait remplacer par les corvées suivantes: du manioc et de la viande. Puis: l'argent, l'impôt, et le copal.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Au Congo, nos ancêtres habitaient d'abord à Bomenda, sur les bords de l'embouchure. Boita Tosase nous a trouvés au milieu de Impembo, à Lofoso. Ils étaient venus par la rivière. Les Boita refusaient des marchandises. Ils étaient venus pour la guerre. Les Boita voulaient s'emparer de notre terre comme les Blancs. Le capita de Tosase Boita était Simba Bokong'a Nkoi. C'étaient des Noirs. Ils n'étaient pas blancs. Ils étaient de noir habillés et portaient des bonnets comme des sénégalais. Ils marchaient en légion. Ils

ont atteint Nsongo Mboyo et y ont tué 3 personnes. Ils sont rentrés par peur des albinos. Les Boita Tosase avaient aussi tué les Lonola. Ils y sont arrivés par un sentier. Par peur des albinos, ils sont allés s'installer à Befori. Ils avaient aussi atteint Bolongo Losango où ils tuèrent 3 personnes: Likau, Inonga, et Ilondo. Ils rentrèrent passer la nuit à Lonola, et partirent de là pour toujours. Les Boita étaient venus par un seul chemin, pas deux.

LES BAENGA

Les riverains Baenga sont perçus à Likake. Ils sont venus acheter des pointes d'ivoires et des esclaves. C'étaient des gens très insolents. Les Baenga étaient venus entre autres avec des cauris, des perles. Les Baenga n'étaient pas allés chez les terriens Môngo. Ils faisaient leur commerce le long de la rivière. Avec nous, c'était à Likake.

LA S.A.B.

La SAB s'est installée à Mompono. Le Blanc qui était chez nous, c'est Bolutampelu. Nous ne connaissons pas le nom du boy qui l'accompagnait, car ce Blanc n'avait pas fait longtemps chez nous. Il a été remplacé par Longange. Nous appelions des Blancs "albinos". Le Blanc Longange ordonna à tout le monde de récolter le CTC. Nous y sommes soumis. Puis il jeta Ikala en prison. Avant de faire récolter le CTC, il arrêta la femme de Djombo et tant d'autres. Il tua aussi Bayolo Bononga et fit arrêter Nsombo et Bolumbu. Nos patriarches donnèrent des poules et des oeufs à Ikala pour qu'il les présente au Blanc. Celui-ci répondit: "Je n'apprécie pas ces cadeaux. Je veux que vous alliez récolter le CTC". Dès lors on récoltait le CTC. Il tuait des gens pour se faire obéir lors des corvées. Les surveillants qu'on avait imposé lors du CTC étaient: Lotende et Likau, originaires de Basankoso. Les capita en étaient: Imbako, Bokombola, Bomongola, Ilole, Imposo-Efulaka. S'il n'y a assez de CTC dans le panier, on est tué ou jeté en prison. On tua un homme appelé Bofambola et on arrêta 3 personnes. Bokoo ordonna à tous de récolter le CTC. Ils continuèrent chez les riverains proches de Likake.

Longange fut remplacé par Bosele. Puis Bosele mourut à Mompono. La femme de Bosele s'appelait Boona, originaire de Mompono. Ils avaient mis au monde un enfant appelé Balisa.

Ekutu vint remplacer Bosele. Sous Ekutu, on continua à récolter le CTC. On tua Bosio et Linyangola. La sentinelle qui l'avait tué, fut Empukulu. Les villageois tuèrent une sentinelle appelée Bokoyo à Ikala. On arrêta une femme de ce village et on l'achemina à Mompono.

Au début, on récoltait des boulettes de CTC. Puis on ne récolta de plus grand. Contre le CTC, on payait des cauris, des vêtements noirs, des draps de lit et un peu de sel. Plus tard, on nous payait des couteaux et des machettes. On en donna d'abord à Ikala, car c'est lui qui, le premier, avait fait la connaissance des Blancs. Le Blanc lui donna des chapeaux qu'il distribuait d'autres villages. Une fois encore, le CTC était échangé contre un anneau de cuivre. Le Blanc Longange fut remplacé par le Blanc Lomema. Le Blanc Lomema dit: "Terminé avec du CTC. Moi, je veux que tout le monde cultive des champs pour du manioc, et chasse du gibier. Vous m'en fournirez, et j'en achèterai". Pour la livraison de ces vivres, on donnait: des laitons de cuivre ou de fer, des vêtements noirs et des draps. Le Blanc Lomema fut remplacé par les Blancs Bolengu et Jambo. Bolengu n'y fit pas longtemps et Jambo resta seul. Il demanda des pointes d'ivoires pour les acheter. Il les acheta avec de l'argent. Jambo fut remplacé par Lingondu qui distribua à tout le monde des livrets pour impôt. On commença à payer l'impôt à un franc, jusqu' 10 fr en 1954. Lingonju imposa aussi la fourniture du copal. Il l'acheta d'abord avec 1 fr, et progressivement jusqu'à 10 fr. Bongola remplaça Lingondu, et nous trouva en pleine corvée du copal. Bongola fut remplacé par Mandefu et continua avec le copal. Mandefu fut remplacé par Kukulu, et ce dernier par Njoku Ekukola Blavier. Ce dernier nous imposa l'aménagement des routes pour faire prospérer le pays.

x x x x

LONOLA

635/292

Léon-Georges ISENGE, moniteur-catéchiste à Mompono-Befale

ARRIVÉE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Ici à Lonola, le Blanc qui est venu le premier, c'est Longange. Il ordonna aux chefs: "Que tout le monde récolte du CTC plat". Lors du marché, on donnait aux gens du sel et un mètre de drap. Si votre panier ne contient pas assez de CTC, vous êtes tué sur-le-champ. Chaque sentinelle appor-

tait au Blanc 15 à 20 mains mutilées des cadavres. Puis le Blanc ordonna: "Je veux du CTC en boulettes".

Peu de temps après, leur chef hiérarchique, Ekotolongo fit des affectations suivantes: Malomalo à Lingunda, Lomema à Imposu, Bosiyu à Imposu, Bongenge là aussi. Isekutsu à Bontoku et deux autres à B&skomb&elengana. Deux autres aussi à Liyoko et à Lingomo. A cette époque beaucoup de gens mouraient pendant la fuite dans la forêt. Ceux qui mouraient à coup de fusils étaient innombrables. Quelle extermination! Lors du marché, on donnait aux villageois du sel, des perles, une machette et un mètre de drap.

Nos pères vivaient dans la misère. Le départ de la SAB de chez nous se déroula à l'improviste. Personne n'en était au courant. Toutes les sentinelles étaient originaires de Basankusu. C'est pourquoi, les originaires de Basankusu qui arrivent à Mompono sont considérés depuis lors comme chez eux. Et cela depuis longtemps. Les enfants qui naissaient à l'époque de la SAB étaient appelée les hommes du ciel - les enfants né en plein air.

Avec l'arrivée de l'Etat, les gens devenaient de plus en plus raisonnables. On institua des chefs à Lonola. Au début Lonola avait 6 chefs: Sombola à Likunjuamba, Loola à Bononkoi, Isenge à Nkone, Ilanga à Ek&alank&oi, Bolika Mpembe à Lokole et Bolika wa Yo à Bokumbe. Tels sont les souvenirs que les vieux m'ont livrés.

x x x x

BONGANDANGA

470/170-171

Hubert-Justin BOMPUNGA, M.C. Bokakata. Enseignant, puis directeur d'école primaire, Décédé en 1996 à Basankusu.

RESUME : Un missionnaire protestant arrive à Bongandanga, accompagné de sa femme. L'accueil est cordiale de la part du chef de la contrée. Les Blancs de l'Etat. CTC. Le frère du chef, un forgeron, est tué. Guerre. Paix. CTC effort de guerre.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

A ce propos, les vieux du village et nos pères se souviennent de ce qui suit:

I. ARRIVEE DES BLANCS CHEZ NOUS

Au début, dans notre contrée, on a d'abord vu un Blanc

de la mission protestante. Ce Blanc avait pour nom Is'ek' Ifele, et sa femme Yaek'Ifele. Notre pays en était très affolé, car on n'avait jamais vu auparavant une peau aussi claire. Et les gens voulaient tuer ce Blanc, mais notre chef Lontemba, relativement civilisé, déclara: "Il est un Blanc de Dieu, quel intérêt sa mort va-t-elle nous procurer?" Et les gens étaient d'accord avec la déclaration du chef, car c'était une personne très écoutée dans sa contrée. Et on accueillit ce Blanc en paix. Et on vivait en paix avec lui, et il leur enseignait les choses de Dieu. Ce n'est qu'après que les Blancs de l'Etat sont arrivés. Le premier fut Luter (1); et les autres après.

II. RECOLTE DU CTC

Le CTC a été introduit chez nous comme suit. Tout au début, on refusait de récolter le CTC. Mais les Blancs avaient réagi par la guerre. Et beaucoup de gens en étaient morts. Et le Blanc usa de corruption à l'égard du chef en lui offrant des biens tels que du riz, du savon, du sel et une variété d'autres biens. Et le Blanc se lia fortement d'amitié avec Lontembe. Et les ancêtres appelaient l'époque du CTC "Tompai".

A cause de beaucoup de misère, Lontembe demanda à ses gens de récolter le CTC. Et tout le monde était d'accord, et, on commença la corvée du CTC. C'était après tout une entreprise qui a entraîné beaucoup de morts d'hommes, car on tuait ou on emprisonnait ceux qui ne récoltaient pas la quantité exigée.

Lors d'un marché, le frère cadet du chef Lontemba, appelé Bofau, n'avait pas récolté assez de CTC. Le Blanc le fit arrêter et le tua. Remarquez que le Blanc rendit le chef très couroussé. Car son frère était un forgeron (celui qui fabrique des armes). Et les gens de ce côté n'avaient obtenu des couteaux, des flèches, des machettes, que grâce au frère du chef, parce qu'il était comme leur "mécanicien". D'ailleurs vous-mêmes, vous n'ignorez pas l'affection qu'éprouve chacun à l'égard de son frère cadet. Lontembe prit de fureur déclara: "Si jamais le Blanc revient encore ici pour le CTC, nous allons lui livrer une grande guerre. Laisserait-il l'aval pour venir nous asservir ici" ?

Et le Blanc revint chez le chef en lui disant: "Amenez des gens au CTC". Et le chef se fâcha, et les gens venaient avec l'envie de faire la guerre. Le Blanc disposait de soldats, et ils se battirent. Mais le chef et ses hommes ne

purent y faire face, car les soldats avaient des fusils et ils avaient tué beaucoup de gens. D'un autre côté le chef avait fait prisonniers certains fusiliers. Les fusiliers étant arrêtés par le chef, le Blanc abandonna la guerre. Mais le chef dit: "Moi, je ne peux pas abandonner cette affaire impunément. Je dois descendre en aval pour cette palabre". Et le Blanc supplia le chef et on classa l'affaire. Si quelqu'un apporte assez de CTC, on le rémunère d'un laiton de cuivre ou d'une pièce d'étoffe.

Et tout dernièrement en 1940-42, on récoltait le CTC dans notre contrée, mais l'entreprise ne fut pas meurtrière comme avant. Le mal en fut seulement qu'on emprisonnait certaines personnes, et certaines autres enrôlées dans l'armée.

Même si aujourd'hui, ma contrée vit en paix, il faut reconnaître qu'on a beaucoup souffert à cause de la guerre du CTC. C'en est fini. Agréez mes salutations.

NOTE

1. Add. Boelaert: (Lothaire ?)

x x x x

YOFOFE (BONGANDO)

604/238-239

Joseph BAFOKOLI, élève à l'Ecole Normale Bokakata.

RESUME: Les Blancs y arrivent à l'improviste. On les considère comme des êtres mythiques. Les villageois décident de les combattre et tuent tout Blanc qu'ils rencontrent seul. La riposte est plus meurtrière. Institution des chefs après la guerre. CTC. Autres corvées.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Je vais raconter un peu ce qui s'est passé dans mon village, tel que je l'ai appris. Ce n'est qu'un résumé, je n'en sais pas plus.

Mon village, c'est Yofofe (Bokumbo). A leur arrivée chez nous, les Blancs ont rencontré nos gens vers Losofo, dans l'ancien emplacement à Tokolitate. Ils s'y réfugiaient, car il y avait des guerres intestines. Ils ne vivaient pas en paix. Ils s'entretuaient exactement comme des bêtes.

Là-dessus, et à l'improviste, les gens qui ont une autre peau les trouvèrent. Ce sont des Blancs. A la vue du

Blanc, ils paniquaient. Ils se demandaient: "Qui sont-ce ?" Les uns et les autres disaient: "Ce sont des mânes, ce sont des ressuscités". Ils éprouvaient une horreur effroyable des Blancs. Ils ne les supportaient pas. Puis, ils s'enfuyaient dans des forêts lointaines. Ils disaient: "Nous avons vu des revenants". Dans leur refuge, ils ont réfléchi: "Qu'allons-nous faire avec les gens d'une telle nature ? Nous ne savons pas d'où ils sont venus. Nous ne comprenons pas non plus leur langue. D'Où viennent-ils précisément?" Ils concluent: "Il convient que nous leur livrions un combat". Ils ignoraient que le Blanc disposait d'une chose plus puissante pendant la guerre: l'arme à feu.

Là-dessus, ils tuaient tout Blanc qu'ils rencontraient seul. On déshabillait le cadavre, on en coupait des doigts, et on le dépéçait comme une bête. Les Blancs qui étaient venus n'étaient pas nombreux. Mais apprenant ces meurtres contre eux, ils commençaient à résonner les fusils qu'ils avaient avec eux. Nos gens en eurent peur, surtout qu'ils voyaient de nombreuses victimes de fusillades. Ils se disaient: "Ces gens sont bien capables de nous décimer". Et ils se réfugièrent dans la forêt. Mais ils tuaient tout Blanc qu'il rencontraient. Petit-à-petit, les Blancs, hommes malins, se sont rapprochés d'eux, et la guerre a pris fin.

Après la guerre, les Blancs choisissaient parmi nos gens des chefs pour activer la construction des maisons d'habitations des Blancs et pour l'aménagement des routes. Et un début de paix s'amorçait. Les chefs qui étaient chez nous à l'époque furent Is'Onandongo, Elongoluka et Is'Ofo-nganyongo. Il y avait quelque deux Blancs qui firent appel aux chefs pour leur demander de faire récolter le CTC dans forêt. Chaque village récoltait une grande boule de CTC. Je ne fais pas allusion à la récolte de 1945, mais plus exactement de l'époque de nos ancêtres, pendant que je n'étais pas encore né. Ceux qui n'en récoltaient pas avaient pieds et poings liés, et étaient fusillés en présence des leurs. Ainsi par peur de la mort, les gens acceptèrent de récolter le CTC. Il paraît que les Blancs avaient tué des récalcitrants comme des bêtes. C'était une corvée qui a engendré des malheurs et des misères.

A la fin de la corvée du CTC, les Blancs prenaient le CTC et l'expédiaient en Europe. Ils imposaient désormais d'autres corvées: aménagement des routes, construction des maisons. Depuis lors, la paix s'instaura. Le poste le plus important était dirigé par Is'Onandongo. Ces postes étaient

appelés "batuka" (clans). On déplaçait ce poste jusqu'à la contrée où nous vivions maintenant. Les Blancs devenaient de plus en plus nombreux. Ils érigeaient des terri- toires et des postes. Et le pays devenait paisible. Voilà la fin.

x x x x

SIMBA (Bongando)

477/191-192

Simon ILONGA, moniteur M.C. Simba, plus tard Directeur d'école.

RESUME : Vie traditionnelle avant les Blancs. Les Arabisés. Les Blancs, le CTC. Résistance, les villageois attaquent un poste des Blancs. Renfort demandé de l'aval. Les villageois impliqués étaient acheminés à Basankusu ou à Coquilhatville.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

1. AVANT LES BLANCS LES ARABES

Au début, pendant que les Blancs et les Arabes n'étaient pas encore arrivés sur la terre des Bongando, il y en avait qui étaient notables, et d'autres des esclaves. De grandes routes pour véhicules n'existaient pas encore, seulement de petits sentiers. On se visitait entre amis, et on dotait des femmes par des objets.

Une femme ne pouvait pas avoir des relations sexuelles avant le mariage. Une femme parvient-elle à fuir le toit conjugal, le mari va au village de la femme fugitive, et prend en otage 6 filles, qu'il amène chez lui. Si les parents des filles apprennent que leurs filles ont été kidnappées, ils se fâchent extrêmement, et ordonnent à la femme fugitive de regagner le toit conjugal. Si la femme le refuse, les deux villages se mettent en guerre, jusqu'à ce qu'on tue cette femme ou jusqu'à ce qu'elle paye un grand rançon.

Si dans un village, un notable venait à mourir, d'autres notables s'assemblent pour détecter son tueur, au moyen de l'épreuve de poison consistant à faire boire le jus de la plante Alchornes floribunda. S'il y a deux coupables, on les tue pour qu'ils soient enterrés dans la même tombe que le notable. Et si celui que le breuvage a fait détecté, est un notable, on lui fait payer seulement une forte amende.

Lors des guerres atroces, les gens se réfugiaient sur des arbres géants où ils installaient des lits, et où ils

amenaient femmes, enfants et bétails. Et si d'autres personnes viennent les attaquer d'en bas, ils leur jettent des lances et des couteaux, et les assaillants prennent fuite.

Si un village allait chasser dans la forêt d'un autre village, et qu'on y tuait 5 sangliers, on en apportait au patriarche de ce village 5 gigots en lui disant: "Voici votre part, car nous avons chassé dans votre forêt".

A cette époque, si quelqu'un avait un esclave, on ne pouvait pas dire à cet esclave: "Vous êtes l'esclave d'un tel". Les esclaves étaient considérés comme des fils de sang.

Ainsi vivaient les Bongando partout dans leurs forêts.

Pendant que les Arabes avaient envahi les contrées des environs d'Isangi, les Topoke qui quittaient là, sont venus chuchoter à l'oreille des Bongando: "Voici que certaines gens venues de loin et appelées Tongoole sont en train de progresser vers ici". Après cela, les Bongando voyaient d'autres personnes qui étaient comme leur policiers. Ils étaient en rangs, armés de fusils, et ayant beaucoup de biens matériels. A ce moment, ils avaient commencé à convoquer les notables locaux pour leur indiquer des lianes à latex. Mais certaines personnes prenaient fuite. Ceux qui en étaient restés demandaient à ces gens: "Vous êtes les hommes de qui ?" Ils répondirent: les hommes du chef Simba". Mais Simba lui-même habitait des stations près de Bongando. Les Bongando voulaient refuser, mais ils avaient peur de fusils et des souffrances. Et ils récoltèrent le CTC.

2. ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Un Arabe, qui était adjoint à Simba, fut Lokutu. Il habitait parmi les villageois de Yokana. La corvée qui y était imposée était les pointes d'ivoires, le copal et le CTC. Et cet homme Arabe allait faire le marché à Isangi. Il en revenait avec de nombreux esclaves et de beaucoup de marchandises. Sur le Fleuve Congo, de retour des expéditions chez les Isangi, les Bangelema et les Topoke, cet Arabe et les gens voyaient un petit bateau à bord duquel se trouvaient deux Blancs, c'est-à-dire Pimbomngi et Lofembe. (Pimbomngi, c'est le Blanc Stanley). Et ils rencontraient l'Arabe Lokutu en aval d'Isangi. Et ces Blancs demandaient aux gens pourquoi Lokutu leur avait livré la guerre. Ils répondirent: "Parce qu'il nous avait imposé la corvée des pointes d'ivoires et du CTC". Ces Blancs notaient

tout cela sur du papier, puis ils allaient vers Lokamawa, c'est-à-dire sur la rivière Aruwimi. A leur arrivée à Basoko, ils arrêtèrent Lokutu et l'amenèrent en aval. Ayant appris que Lokutu a été arrêté et tué par les Blancs, les Arabes qui étaient non loin de Bongando décidèrent de rentrer en amont. Ils s'écrivaient mutuellement des lettres et allaient vers Kisangani.

Un Arabe qui était chez les Bongando de la province de l'Equateur s'appelait Simba. Lorsqu'il apprit cette nouvelle, il descendit. Il avait passé la nuit ici à notre mission. Et il avait instruit au grand notable du village que ce village se nommerait Simba. Actuellement, nous sommes à la mission Simba ici en tant que les hommes de Simba. Leurs travailleurs qui étaient restés ont été combattus par les villageois. Et comme les fusils et les munitions étaient épuisés, on les tuait par pendaison, et finalement c'était la paix.

3. LA VRAIE ARRIVEE DES BLANCS

Après, la terre redevint sereine comme avant. Petit-à-petit, les gens qui étaient partis avec les Arabes revenaient, et déclaraient: "Certaines personnes, à la peau claire, mais autres que les Arabes, sont en train de venir". Ils sont maintenant à Barumbu et à Basoko. Leur nom, c'est Basongo. Et les Bongando se résolurent de convoquer les notables pour qu'on aille à Basoko et à Barumbu dire aux Basongo qu'ils ne veulent pas la guerre comme c'était avec les Arabes. Nos chefs avaient pris des pointes d'ivoires et d'autres valeurs et allaient chez les Basongo. Il s'agit de: Longomba (Yahuma), Bafosambi (Ngombe), Wil'a Ntela (Ngima), Bafatsin'a Ngombe (Yofeko), Bombong'a Mpata (Liotsi), Lokutu a Yanjenga (Yanjenge), Lisambola (Lisoku), Bafosambi a Yokana (Yokana), Lokutsu a Yangili (Djombolokutu), Litsinj' Okila (Lifumba), Iloko Bongole a Likombe (Buma), Boliye (Liyango). Ils avaient fait des dons aux Blancs, et les Blancs en étaient très contents. Ils leur demandèrent ensuite de quelle contrée ils étaient. Ils répondirent: "Nous sommes les Bongando. Il ne convient pas que nous venions ici fréquemment. Nous voulons qu'un Blanc aillent chez nous". Ainsi d'autres enfants des Bongando étaient restés au service du Blanc. Et les Blancs leur donnèrent certains vêtements très resplendissants aux yeux de leurs amis. Puis le Blanc prit congé des notables, en disant: "Je retournerai une autre fois".

Après quelques mois, les Blancs envoyèrent leurs sentinelle pour la corvée du CTC. Les villageois en étaient furieux et commencèrent à attaquer ces hommes. Les villageois se réfugièrent dans la forêt mais on en arrêta d'autres qu'on amena chez les Blancs. Les Blancs armaient ces hommes de fusils et ils maltrahaitaient les villageois comme à l'époque des Arabes. Les villageois Bongando ne voulaient pas d'oppression et se défendaient. Si le capitaine ne venait pas avec des gens, il avait une palabre ou on lui refusait des vêtements, des sacs de sel; et si on attrape ces gens, on les tue.

Encore une fois, les Bongando devenaient furieux, et déclarèrent: "Venez pour que nous fassions comme auparavant.

Nous leur cédonos nos femmes, nous leur donnons des vivres, nous exécutons leurs travaux, et ensuite ils décident de nous tuer. Non! Il convient que nous tuions ces hommes et quelques Blancs". Et la nuit, ils arrêtèrent les hommes des Blancs, leur ravirent des fusils, et on les tua nombreux. Puis ils prirent tous fuite dans la forêt équatoriale. D'autres chefs à eux comme Mbwolema et d'autres étaient encore à ce moment en prison, car ils n'avaient pas fait récolter assez de CTC.

Certains Blancs avaient demandé un renfort de fusils de l'aval. On les distribua à certaines personnes pour qu'ils deviennent sentinelles des villages abandonnés. Mais les gens qui étaient dans la forêt n'avaient pas de nourriture, ni de bananes, ni de l'huile. Et lorsqu'ils étaient sortis la nuit pour s'approvisionner, ces gens qui montaient la garde les tuaient à coup de fusils leur donnés par les Blancs. Et on arrêta beaucoup de Bongando. On appela aussi ceux qui étaient dans la province de l'Equateur. Ils étaient venus et les Blancs les soumettaient à la corvée du CTC.

D'autres Blancs qui étaient venus avant ici chez les Bongando étaient Ebanja et Lokonga. Un était Lokelenge et un autre faisait des navettes sur la rivière Lopori. Ils avaient érigé un grand poste à Betutu. Là, ils avaient insisté avec pression sur la récolte du CTC. Les soldats étaient armés de fusils et tuaient même des innocents. Les souffrances avaient débordé.

Et les soldats prévinrent le Blanc: "Voici que les villageois veulent nous faire du mal; construisons une grande forteresse". Le Blanc ne fut pas de cet avis. La nuit, les villageois firent irruption et combattirent les hommes des Blancs. Ils avaient tué beaucoup de soldats. Le Blanc prit

fuite et on le pourchassa. Mais les Lopori, poltrons firent échapper le Blanc, jusqu'à Simba. Dès lors Simba devenait un grand site, avec un chef aussi. Et les villageois pillaient les biens du Blanc, son magasin, et tout autre avoir. La famine sévissait atrocement à ce moment. Et les gens s'entretuaient comme des bêtes. Ils se mangeaient entr'eux. Un père n'avait même pas pitié de son fils. Il le tuait exprès par manque de nourriture. Les Lopori noyaient leur enfants. Là-dessus certaines personnes se sauvèrent; les chefs et certaines autres personnes les poursuivaient jusque dans la forêt. Ils tuèrent beaucoup fusiliers.

A cette époque, un Blanc de l'Etat était affecté à Basankusu. Et comme on tuait des gens exprès, les coupables étaient amenés à Basankusu ou à Coq pour le jugement. C'est le moment où beaucoup de Portugais et d'autres Blancs de l'Etat arrivaient successivement. Et les misères prenaient fin petit-à-petit. Ici c'est le début de la paix dans notre contrée. Certains Blancs sont morts aussi lors de la récolte du CTC. Et comme la palabre du CTC avait pris fin, les gens étaient de nouveau en paix.

x x x x

SIMBA (Bongando)

475/181-185

Nicolas AFOLEMBE, école de moniteur, M.C. Bokakata, Basankusu (1)

RESUME : Les Arabes s'installent à Liotsi qui prend le nom de leur chef Simba. Ils tuaient et razziaient. Les Bongando aussi. L'ABIR remplace les Arabisés et impose le CTC. Guerre, paix. Lors de la guerre exode de la population, puis retour d'une partie dans les sites originelles. Les Blancs attaqués. Renfort en provenance de Basankoso. L'Etat et la prospérité.

DES RECITS DE L'ARRIVEE DES BLANCS ET DE LA RECOLTE DU CTC

1. LES SOURCES

Longtemps avant que les Arabes ne viennent dans notre contrée, nos ancêtres n'habitaient pas les villages comme dans les emplacements actuels. On procédait comme suit: si tu épouses une femme, tu te sépares de ton père, et tu vas commencer dès lors ton demeure ailleurs. On ne s'en distançait pas très loin pour parer à des guerres brusques.

C'est ainsi qu'il y avait une petite forêt seulement entre tel emplacement et tel autre. Une palabre survenait-elle entre les enfants, le père la tranchait, car il habitait à mi-chemin de leurs emplacements.

2. LES ARABES

Dans notre contrée, et précisément dans la chefferie. Losaila, il est vrai que les Arabes y étaient arrivés. Un de leurs chefs appelé Simba (Lion), habitait un village appelé Liotsi. C'est là que se situe maintenant notre mission de Simba. Normalement cette mission devrait s'appeler "Mission Liotsi". Mais nos vieux, depuis le départ des Arabes de chez nous, n'ont pas oublié l'emplacement où leur chef résidait. Et à l'arrivée des Blancs, ils habitaient toujours le même site. Et ils appelaient cette station "Simba". Et parce que toute la Losaila était sous la domination de ce chef des Arabes, jusqu'à présent nous sommes appelés "Losaila-Simba".

A l'époque des Arabes (Batambatamba en notre langue longando), un homme était comme une bête sauvage. Nos propres gens les avaient imités. Ainsi ils tuaient des gens sans pitié, et constituaient des harems. Moi-même, j'en connais deux: un qui vien de mourir récemment, et un autre qui est actuellement notre chef. Très vieux. Celui qui est mort était originaire de Liotsi même, mais son surnom était Rumaliza.

Si les Bataambatamba (Arabes) avaient continué, moi, je ne serais pas né. Car ils n'ont pas pu tuer ni mon père ni ma mère, à leur jeune âge. Pitié. Je cesse de raconter l'histoire des Arabes, et je passe à la récolte du CTC.

3. LA RECOLTE DU CTC

Après le départ des Arabes de chez nous les Bongando, ce sont les Blancs du CTC qui les ont remplacés. Les vieux appellent ce temps, "l'époque de la compagnie Abir". Leurs postes étaient Yahuma, Simba, Bolese et Betutu. Les Blancs qui étaient dans ces stations, nous n'en connaissons pas de vrais noms. Mais les villageois leur donnaient des noms à eux, des sobriquets. Voici tels que: Longange, Itomotomo, a Likoso, Lilang'atumba, Likoke, Bokunjw'a Lomuma, BongEngé, Bolombo, Nkoy'Isenge, Bambelu, et d'autres encore. Leur travail était d'imposer le CTC aux autochtones.

Le CTC n'était pas acheté n'importe quand ni n'importe où. Il y avait de jours et des endroits précis. On l'achetait seulement aux postes que j'avais déjà cités avant:

Yahuma, Simba, Betutu et Bolese. (Ici je ne parle pas de la partie Bongando sur l'autre rive de la Lopori, mais de notre rive de la Lopori).

Pendant qu'on pèse, si votre CTC est inférieur au poids exigé, on vous chicotte et on vous jette en prison.

Chaque village avait un capita institué par les Blancs pour activer les gens à récolter le CTC. C'est de là que les gens ont souffert. Comment les capita étaient-ils traités ? Et pourquoi ? A chaque pesée du CTC, si le poids du CTC du capita ou de quelqu'un de son équipe n'est pas suffisant, le capita est puni, et la punition de la population, c'est la chicotte et la prison. C'est pourquoi les capita tuaient beaucoup de gens. Avant d'aller à la pesée, on vérifiait si le poids de la récolte de chacun était suffisant. Celui qui récolte moins est tué. Ainsi beaucoup de gens en sont morts.

J'ai déjà signalé les 4 postes où on achetait le CTC: Yahuma, Simba, Betutu et Bolese. Je vais parler tout de suite des événements qui ont eu lieu à Betutu. Je raconterai ensuite ce qui s'est passé à Simba.

Ils ont pesé le CTC à Betutu, c'est-à-dire aux chefferies de Bokote et de Nkok'a Lopori (2). Ces deux chefferies constituaient une seule chefferie.

Ayant constaté que les souffrances ont débordé et que le CTC est devenu rare, ils ont pris la fuite. Ils ont traversé la Lopori en amont se distançant ainsi de leur terroir pour s'installer à Mompono sur la rivière Luwo. Ils y sont restés plus ou moins longtemps. Un jour, les Mompono tuèrent le fils de Baolangi. Devant ce fait, ils prennent mouche et déclarent: "Il est bon que nous rentrions dans notre terroir, même si on nous y tuait, ça ne fait rien". Et ils rentrèrent.

Beaucoup redoutaient les souffrances qu'ils avaient endurées avant. C'est pourquoi, ils ont commencé à rester chemin faisant, créant de nouveaux emplacements. Un père et ses enfants, et ainsi de suite. Une autre partie de gens traversèrent la Lopori et retournèrent dans leurs villages d'antan.

Ceux là qui restaient chemin faisant ont constitué de grandes chefferies: Maringa, Nsama, Balanga et Nkok'a Lopori. Ayant appris que certaines personnes étaient rentrés dans leur terroir d'antan (chefferie Bokote), les Blancs retournèrent à la station de Betutu et restaurèrent la récolte du CTC. Le Blanc qui en était le chef à l'époque était Longange. Son remplaçant fut Lilangatumba.

Encore, et comme je l'ai déjà dit avant, si le CTC n'est

pas suffisant, on est puni. Maintenant le CTC est devenu rare et les villageois n'avaient plus une autre façon de récolter le CTC. Comment s'en étaient-ils tirés ?

Et ceux qui avaient traversé la Lopori, et ceux qui restaient chemin faisant lors de leur exode de Mompono, se concertèrent et décidèrent de mettre feu à toutes les stations où résident les Blancs, en commençant par celui de Betutu. Ils se sont regroupés pour la guerre. Un jour, ils attaquèrent le Blanc et ses hommes, et gagnèrent le combat. Ils intimèrent au Blanc l'ordre de quitter les lieux. Les riverains de Betutu l'embarquèrent tout nu, protégé de quelques feuilles sauvages, sur une pirogue, et on le débarqua à Simba.

A SIMBA

On venait peser le CTC à Simba, dans la chefferie de Losaila-Simba. Le Blanc qui était chef à ce moment était Bolsambo, en collaboration avec d'autres Blancs.

Lorsque les villageois ont vu que la station de Betutu avait été détruite, ils projetèrent une offensive plus grande consistant à brûler la station de Simba. Avec la population de Losaila-Simba, ils se concertèrent et eurent une même idée; puis ils se rassemblèrent pour la guerre.

Devant ce spectacle, les Blancs de Simba érigèrent une clôture en treillis et installèrent des sentinelles de chaque côté. Ainsi ils seraient avertis de l'attaque, et enverraient le personnel domestique et les soldats dans la clôture, qui serait immédiatement fermée.

Un certain matin, les tams-tams, les cors et chants de guerre se firent entendre. Une grande foule d'hommes fit irruption, puis se cacha. A ce moment les Blancs, les soldats et tout le personnel rentrèrent dans la clôture. Le Blanc en chef distribua aux soldats des balles, avec les instructions suivantes: "Ne tirez pas avant qu'ils ne s'approchent; ne tirez pas non plus l'un après l'autre. Tirez ensemble après mon commandement, mais à condition qu'ils nous attaquent les premiers avec leurs flèches". Quelques temps après les villageois s'approchèrent avec des bruits de tams-tams et de cors, ainsi que de chants de guerre. Avec grand bruit, ils s'arrêtèrent à quelques mètres, boucliers en mains. Ils ont enduit leurs corps du kaolin blanc (3) et du charbon de bois. Ils ont l'apparence des léopards.

Peu de temps après, ils lancent des flèches en direction des Blancs et de leurs soldats. Et voici que le Blanc ordonne aux soldats de tirer. A la première détonation, vous

voyez des cadavres jonchant l'autre côté de la clôture comme meurent des fourmis sur lesquelles on a mis du feu. A la deuxième détonation, vous ne voyez plus personne sur les lieux, tous ont pris fuite et nombreux en sont morts. Ceux qui ont pris fuite pillaient les biens des Blancs sur leur passage. Tous se sont dispersés. Ceux qui étaient dans la clôture sortent et vont à leur poursuite. Ceux qu'on attrape, on les tue pour anéantir leur méchanceté.

Ayant anéanti les indigènes, les Blancs interdisent aux soldats de tuer les gens. Ils ordonnent de les arrêter et de les mettre en prison. Cette guerre entre les Blancs et les villageois n'était pas fini de si tôt. Plusieurs fois les villageois combattaient les soldats, leur ravissaient des fusils et les tuaient.

Dès lors, les Blancs envoyèrent un message à Basankusu, et de nombreux soldats de Basankusu étaient venus, accompagnés d'autres Blancs. Ces Blancs étaient appelés Mbulamatale. Les soldats combattaient les villageois et les avaient anéantis.

Se rendant compte qu'ils ne l'emporteront pas, les villageois s'armèrent de courage et désignèrent le plus courageux parmi eux qu'il soit intermédiaire entre eux et les Blancs. L'intermédiaire alla dire aux Blancs ce que voulaient les villageois, c'est-à-dire la paix. Puis ils remettaient aux Blancs des fusils qu'ils avaient ravi aux soldats, en signe du retour à la paix et de la fin de toutes les palabres.

Les Blancs en étaient d'accord et les gens s'étaient de nouveau approchés des Blancs. On commença à exécuter leurs corvées et la quiétude élit domicile dans notre contrée.

Depuis lors, on commença à tracer des routes pour des villages. Les routes étaient créées entre les villages. Les guerres interclaniques avaient pris fin. Les gens commençaient à être payés en laiton de fer. Le pays devint organisé comme il se doit pour que tout soit comme maintenant.

Depuis ce temps où les villageois et les Blancs de l'Etat avait signé un accord de paix, jusqu'à présent, nous appelons ce temps: "Belcsi", c'est-à-dire Belge (4). C'est pourquoi, dans notre contrée, et jusqu'à présent, si quelqu'un agit comme un villageois, on lui dit: "Toi, tu agis comme un vulgaire, tu ne sais pas que "Belcsi" est venu?".

NOTES

1. Auteur de deux articles: Le Coq Chante, fév.1943, p.14-15 (moralité) et Lokole Lokiso, 1 janv.1955 (en faveur du journal).
2. Récente étude par Lingomo Bongoli, "Nkoko Lokoli, un peuple bongando", Annales Aequatoria 16 (1995)339-354
3. sur le, lire P.Korse, Le fard rouge et le kaolin blanc, Annales Aequatoria 10 (1989) 9-39
4. Congo-Belge.

x x x x

BOKAKATA (Bekolongo)

476/187-189

Maurice EJAMBO, moniteur, M.C. Bokakata, Basankusu

RESUME : Les missionnaires protestants, pacifiques, précèdent la SAB, coercitif. Tractations entre la SAB et la population pour un terrain. Résistance de la population, puis soumission. Pour cette population riveraine, pas de CTC, mais fourniture du poisson, pagayage, matériaux de construction, chefs de village et sentinelles.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC A BEKOLONGO/BOKAKATA

1. ARRIVEE DES BLANCS

Avant l'arrivée des Blancs, on avait seulement des juges qui mettaient de l'ordre dans le peuple. Ils venaient à leurs occupations lorsque brusquement ils virent les Blancs arriver. Ces Blancs là n'étaient pas méchants; ils étaient pacifiques; c'étaient des missionnaires protestants. Leurs sobriquets étaient Njolona et Mpunguntando.

Quelques temps après, d'autres Blancs arrivaient. On appelait ces Blancs Bokukulu, c'est-à-dire la SAB, la première compagnie. Ils étaient comme l'Etat avec des lois à eux. Après leur arrivée, ils demandèrent un emplacement. Mais on ne le leur octroyèrent pas. Un Blanc appelé Bongena convoqua les vieux du village et leur dit: "Donnez-moi une concession". Et les vieux de répondre: "Comment vous donnerions-nous sans raison la terre de nos ancêtres ? Nous ne le voulons pas". Et Bongena de rétorquer: "Si vous ne le voulez pas, nous et vous, on va faire la guerre". Ils étaient sur le point de se battre lorsque les vieux intervinrent pour les en empêcher: "Vous voulez la guerre alors

que vous n'avez pas beaucoup de gens. Vous voyez clairement qu'il a des fusils. Nous n'avons pas de fusils. Comment allons-nous nous battre ? Il convient seulement de lui concéder un terrain". On le rapporta au Blanc et il interdit la guerre. Le Blanc demanda: "M'avez-vous vraiment donné une concession ?". "Oui, nous vous l'avons donnée, pourvu que nous vivions en paix".

Dès lors les Blancs arrivaient sans cesse. En voici quelques-uns: Bonjolongo, Bongena, Lokwama, Lokoka, Malomalo, Ikundu, Bolebola, Is'Ongembe.

2. RECOLTE DU CTC

Sur ces entrefaites, le Blanc Bongena instaura la corvée du CTC. Il est une réalité claire que les riverains Baenga ne savent pas monter sur les arbres. Bongena qui en était certainement conscient leur dit: "Je vais vous imposer vos 5 courvées adaptées à vous".

Voici ces corvées:

1) Capturer des poissons.

Ces poissons avaient une double destination. D'abord pour la nourriture des Blancs. Si les poissons viennent à manquer, parce qu'on en a pas fourni assez, le Blanc envoie ses soldats inspecter les foyers. Si on trouve une arête de poisson gisant à côté, on vous arrête et on vous tue. Une seconde destination du poisson était la pesée. Le poids en était imposé d'avance. Ceux dont le poids était inférieur à celui exigé, étaient arrêtés, tués ou relégués.

2) Pagayer.

Ils étaient chargés de pagayer pour conduire les Blancs où ils voulaient aller, acheminer à Coq ou à Lolanga le CTC récolté par les Môngo et les Ngombé. Si on est en retard pour convoier le CTC, il est clair qu'on sera emprisonné et on subira d'atroces sévices. C'est pourquoi les gens ramaient nuit et jour.

3) Couper des pieux et des arbres.

Ils coupaient des pieux et des arbres pour construire des maisons. Ces pieux et arbres étaient envoyés à d'autres stations. Si ces arbres ne sont pas suffisants, ou bien on vous arrête ou bien on vous tue. Comme charpentiers pour fendre les arbres et fixer les portes, ce furent Is'Ofuwa et ses confrères.

- 4) Ceux qui étaient proches des Blancs étaient affectés comme chefs de villages, disposant de soldats pour le CTC; ils étaient chargés d'arrêter et d'acheminer chez le Blanc tous les récalcitrants. Ces chefs avaient beaucoup maltraité les gens. Ils en tuèrent d'autres expressément. Quelques-uns parmi eux: Efinda qui était à Ifomi, Lofole à Lokokoloko, et bien d'autres ailleurs. Le CTC était récolté pour le compte de la SAB. Le capita du marché fut Is'e'Ikokolokoto.
- 5) Les Blancs avaient enrôlé d'autres personnes dans la milice pour combattre ceux qui ne voulaient pas récolter le CTC. A cette époque, le Blanc le plus méchant et le plus zélé pour le CTC fut Bolabola. Le Blanc le plus haut placé à l'instar d'un Commissaire de District fut Is'Ongebe. Puis on institua des chefs et des capitans sur ordre de l'administration.

FINALE: Même si nous n'avons pas récolté le CTC, nous avons enduré quand même des souffrances analogues à ceux qui ont été soumis à cette corvée.

x x x x

BOKAKATA

603/236-237

Adrien LOMBOTO, élève Ecole Normale Bokakata

RESUME : Pérégrinations des Baenga du site originel de Maobe, chez les Bangala, jusqu'au site actuel de Bekolongo et de Bobangi où un premier Blanc vendant des perles les trouvent. Puis deux Blancs tués à Basankoso. Représailles violentes, mais le Blanc Bongena y met fin en imposant le CTC aux Môngo, du poisson aux riverains Baenga, et de la chikwangu aux femmes.

ENTRETIEN CONCERNANT BOKAKATA

Ce qu'on peut considérer comme Bokakata, c'est Bekolongo et Bobangi. Eux, ils sont des Baenga (Riverains). Avant l'arrivée des Blancs, ils habitaient à Maobe, chez les Bangala. Ils ont quitté ce site après une rixe avec les Mboko. Puis ils ont descendu en aval du fleuve Congo. Pagayant, ils ont atteint un village appelé Lolanga chez le chef Intsongo. Avec ce chef, ils n'ont pas eu de palabres. Ils vivaient en paix. Ils continuèrent le voyage en remontant la rivière Lulonga. Chemin faisant, ils échangeaient des biens

avec des familiers et d'autres personnes qu'ils rencontraient. Ils continuèrent à pagayer, et atteignirent une forêt mitoyenne appelée Bonginda. Là, les frères Nkumba et Loleka s'arrêtèrent avec leurs suites pour y résider. Les autres continuèrent et atteignirent une autre forêt mitoyenne appelée Losombo. Là, Longenda et sa parenté restèrent pour y résider. Les autres continuèrent et atteignirent un village appelé Bonjeka. Là, Ewando et ses gens restèrent. En fin de compte, le dernier lot prenait deux directions: Bobanga et ses gens habitèrent Malongo et Lokwela à l'embouchure de la rivière Intaando. Ils faisaient le commerce avec les terriens MÓNGO qu'ils y avaient trouvés habitant l'autre côté de la rivière.

Les MÓNGO habitaient un site appelé Yefails. Mais se rendant compte que le site occupé par les MÓNGO était meilleur, les Baenga décidèrent de s'installer de ce même côté. Et ils y cohabitèrent: les MÓNGO en amont, et les Baenga au bord de la rivière. A l'arrivée des Blancs, la paix et la guerre s'alternaient entre les Baenga et les MÓNGO.

Le Blanc qui arriva le premier fut Maminono (Mandefu). Il vendait des perles. Il ne cherchait pas la guerre avec les villageois, mais comme ils ne connaissaient pas encore un Blanc, les Noirs en avaient eu peur. Après lui, deux Blancs arrivèrent: Bomende et Bonjolongo. Les Baenga de Basankusu ne les supportaient pas, et ils les tuèrent. L'homme qui les avait abattus, c'est Engwanjala. Lorsque cela fut révélé, on fit appel à d'autres Blancs et aux soldats. Ils avaient fait la guerre dénommée "ikakota". En pleine guerre, un autre Blanc arriva. C'était Bongena. C'est lui qui instaura le CTC. Après avoir ordonné la récolte du CTC, il mit fin à la guerre.

Il imposa le CTC à tous les MÓNGO et non à nous, les Baenga. La corvée des Baenga était de fournir des poissons. Celui qui ne récoltait pas le CTC était tué. Après que le CTC a été séché, on se rassemblait, les MÓNGO avec du CTC et les Baenga avec des paquets de poissons. Ils étaient repartis en groupe ayant chacun un capita. Les femmes fournissaient des paniers de chikwanges. Après la vente, on s'aperçut que cela ne posait pas de problèmes. Chaque groupe ethnique exécutait normalement sa corvée: les Baenga apportaient du poisson et les MÓNGO du CTC. Dès lors, le pays devint pacifiée. Quelques années plus tard, après la guerre en Europe, on interdit de récolter le CTC. Les Blancs ont importé leur propre CTC, issu de la saignée des héveas, dont ils ont créé des plantations. C'est la fin de la récolte du CTC et de la guerre. Et depuis lors, l'ère de la paix

a sonné.

Nous remercions les Blancs à cause de leur oeuvre de civilisation et de prospérité à l'économie au Congo.

x x x x

LILANGI (BASANKOSO)

471/172-174

Bernard LINUNDA, moniteur M.C. Bokakata, et avant de mourir dans les années 70, chef de collectivité

RESUME : Pendant que Wesé, chef des Lilangi combat les Ngombes, arrive un missionnaire protestant, suivis de deux Blancs terrifiants, tués par Lomama des Baenga. Imposition du CTC au grand refus de Wesé qui, après négociation avec les Blancs se soumet et est réhabilité dans ses fonctions antérieures.

ARRIVEE DES BLANCS A BASANKUSU (1)

Avant l'arrivée des Blancs, nous avions un grand patriarche nommé Wesé. Il avait deux frères: Is'e'Imek'ea Linunda et Is'ea Nkóli ey'Efambe. Au même moment Wesé commença à interdire les guerres entre les Lilangi et leurs voisins, et devint le chef de tous les autres villages. Lorsque le Ngombes apprirent cette suprématie de Wesé, ils décidèrent de provoquer une guerre contre lui, afin de lui ravir tous les villages qui lui étaient soumis. Ayant appris les desseins des Ngombes, il ordonna aux autres villages de rester, et ne prit que les Lilangi pour contrecarrer l'incursion Ngombes. Il en tua nombreux, et parvint à repousser les survivants. C'est en ce moment qu'arriva le premier Blanc, un missionnaire protestant. On allait le contempler, car jamais vu pareil être humain. Wesé qui était en guerre fut prévenu, et alla lui aussi à sa rencontre. On appela ce Blanc "ntndéle" à cause de sa peau claire. Deux autres Blancs arrivèrent: Boménde et Bonjolongo. Ils ont maltraité beaucoup des nôtres. Lomama les tua. Après leur mort, arrivèrent deux Blancs surnommés Moto et Ilombo. Ils vengèrent impitoyablement Boménde et Bonjolongo. A cause de cette terreur, Wesé et les siens se réfugièrent à Lofale où ils ont vaincu les Ngombes. Nos gens finirent par demander la paix. Moto et Ilombo leur demandèrent de fournir beaucoup de caoutchouc, sinon la guerre continuerait. Les gens l'acceptèrent malgré eux. Ils craignaient que Wesé n'apprenne qu'ils récoltent du CTC pour le

Blanc. Mais Wesé n'en était pas d'accord. Il en interdit énergiquement la récolte, et vociféra: "Pourquoi le caoutchouc pour ces idiots venus chez nous ?" Il en confisqua de nombreux paniers et les brûlèrent. Apprenant cela, les Blancs ordonnèrent à leurs soldats de combattre Wesé et ses hommes: la guerre se généralisa.

Wesé tua plus de soldats qu'eux ne tuèrent ses hommes. Il parvint à saisir 10 fusils comme butin. La guerre n'avait pas encore pris fin qu'un autre Blanc, Iséongémbé arriva. Il surchauffa les esprits et la guerre devint plus atroce. Les gens inventèrent un fétiche appelé "ikakota" qui les rendrait invulnérables aux balles. Un Blanc Mpeka vint de Kinshasa, et signa l'armistice avec Wesé. On tomba d'accord sur la fourniture de caoutchouc contre paiement, et la guerre prit fin à cause du Blanc Mpeka.

Malgré cela, si on ne fournit pas la qualité maximale, les Blancs vont tuer le chef du village. Voyant que son frère BOUNGONGO est tué Wesé prend fuite dans la forêt, et interdit la fourniture du caoutchouc. Un Blanc, Lofémbé, résidant à Mbandaka envoya un émissaire auprès de Wesé pour l'apaiser. Car faire la guerre avec lui, c'est décimer sa population. Les émissaires lui proposèrent de le réhabiliter dans ses fonctions antérieures. Ces émissaires étaient Nina, et un autre de la compagnie Bile. Non convaincu, Wesé s'enfuit vers Ikelemba. Les Blancs supplièrent sa mère et ses frères Is'e'Imeka et Is'ea Nkoli de le faire revenir pour son investiture. Wesé revint et redevint le grand patriarche des Basankusu. Malgré cela, Liyoko dut faire face à beaucoup d'ennuis de la part des Blancs. Silence, c'est que la langue est rentrée dans sa cavité. Quelle malveillance dans le coeur (2).

NOTES

1. Original en lomongo publié dans Lokole Lokiso, 1 mars 1955, p.7 et 8. Traduction française par Lonkama dans An.Aeq. 11 (1990) 368-370. Récit presque identique au 601, d'après add.E.Boelaert.
2. Allusion aux manières impitoyables des Blancs lors de la campagne du CTC.

LILANGI (BASANKOSO)

601/233-234

François BOLONGO, moniteur M.C. Bokakata

RESUME : Cf. Récit 471.

Pendant que les Blancs n'étaient pas encore venus, nous avions un grand chef nommé Wesé (Lioko). Wesé avait deux frères cadets: Is'e'Imeka ea Linunda et Is'a Nkoli ea Efambe. A ce moment Wesé empêchait la guerre à Lilangi et dans les contrées proches de lui. Lorsque les Ngombe ont appris l'investiture de Wesé en qualité de chef, ils sont venus combattre Wese et tous ses sujets. Et Wese ordonna à tout le monde: "Vous resterez ici pendant que moi et les Lilangi allons faire la guerre aux Ngombe". Un autre nom des Ngombe, c'est Ngungu.

Ils étaient encore en pleine guerre lorsque les premiers Blancs, les missionnaires protestants arrivèrent. C'étaient Is'e'Ifele et Lofambala. Toute la population allait à la rencontre de ces gens à la peau claire, qu'on n'avait jamais vu au Congo sauf à Basankusu. Ils en étaient étonnés et paniqués, car jamais vu pareil être aussi étrange. Les protestants, quant à eux, ils n'ont pas du tout tué les gens. Ils étaient plutôt des hommes de Dieu. Ils ne faisaient que l'apostolat, et enseignaient les commandements de Dieu.

Après que les gens ont vu ce phénomène, ils ont envoyé un message à Wesé pour qu'il vienne voir cette nouveauté. Et Wesé sortit de la guerre. A cause de la clarté de leur peau, les gens appelaient ces Blancs "ntɛndɛlg", ce qui signifie "blanc".

Après cela, d'autres Blancs sont arrivés. Leurs noms étaient Bomɛndɛ et Bonjolongo. Ils avaient beaucoup maltraité les gens. Certaines personnes trouvaient la mort pendant ces mauvais traitements. A Baenga, près d'Ikau, vivait un homme appelé Lomama. Il tua Bomɛndɛ et Bonjolongo.

Après que Bomɛndɛ et Bonjolongo ont été tués, deux Blancs sont venus les venger. Leurs noms dans notre langue sont: Moto et Ilombo. A ce moment Wesé et ses gens étaient à Lofale où ils s'étaient battus avec les Ngombe. Il étaient encore là lorsqu'ils ordonnèrent aux gens de récolter le CTC. Les villageois l'acceptèrent par peur de la guerre. Mais ils redoutaient Wese de peur qu'il ne les tue.

Ayant appris que ses hommes ont récolté le CTC pour les Blancs, Wesé arriva, leur ravit le CTC, et en saccagea

les paniers. Il vociféra: "Récoltériez-vous le CTC pour ces voyous venus de l'aval ?" Si je remarque que vous récidivez, je vais vous tuer tous". Apprenant que Wesé a fait brûler le CTC et menacé ses sujets de mort, les Blancs ordonnèrent aux travailleurs armés de fusils d'aller combattre Wese et ses sujets. Ils se sont battus et Wesé a ravi 10 fusils aux travailleurs. Là-dessus arriva un Blanc appelé Is'Ongembe. Il généralisa la guerre. Les gens avaient marre de la guerre, mais ils n'avaient pas décroché. Ils ont cherché un moyen pour éviter la guerre. Le moyen s'appelait "ikakota", qui rendrait invulnérable aux balles des Blancs et de leurs travailleurs.

Non longtemps après, un autre Blanc arriva de Kinshasa; son nom était Mpaka, c'est-à-dire Zatino. Le Blanc Mpaka supplia Wesé en ces termes: "Cessez la guerre. Acceptez seulement de récolter le CTC qu'on l'achetara". Et Wesé d'accepter: "Cessons la guerre, récoltons tout simplement le CTC, car jamais vu pareil dépeuplement". A la demande du Blanc Mpaka, on récoltait le CTC. Depuis lors, c'est la récolte du CTC. Et les guerres avaient définitivement pris fin. Et la paix régnait de nouveau. Si on vient peser le CTC, et qu'il est de quantité inférieure, on en tue le chef du clan.

Même si Wesé ordonna aux gens de récolter le CTC, lui-même n'avait toujours pas envie de voir les Blancs en face. La raison profonde en est qu'ils avaient tué son cousin Boonsengo.

Puis un Blanc appelé Lofembe arriva en provenance de Coq. Et comme il avait appris des rumeurs sur Wesé et ses gens, il se dit: "Combattre cet homme c'est détruire le pays". Il envoya les Blancs de la Compagnie Mbils et le Blanc Nina pour apaiser Wesé en le réhabilitant chef des clans comme par le passé.

Les Blancs se sont mis en route et sont arrivés là. Ils ont effectivement apaisé le coeur de Wesé. Pendant qu'ils étaient en conseil pour investir Wesé, ce dernier prit la fuite vers Ikelemba. Les Blancs arrêtèrent sa mère Ounamaka, et ses deux frères cadets Is'e'Imeka ea Linunda et Is'a' Nkoli ea Efambe. Mais comme il avait entendu les plaintes de sa mère et de ses frères, il sortit de la forêt et on l'intronisa chef de tous les villages de Basankusu. Malgré cela, Wesé et ses frères avaient enduré beaucoup de souffrances à Basankusu.

Etes-vous ainsi informé de la récolte du CTC à Basankusu? Un proverbe dit: "Cherches-tu le pouvoir qu'avait Wesé ?".

Se dit de quelqu'un qui cherche une autorité très étendue comme avait Wesé qui était un vrai chef, car aucun chef noir n'était comme lui.

NOTE

1. Identique au 471.

x x x x

BOMATE (BOKAKATA/BASONKOSO)

670/354-355

André ITOKO, catéchisme, Bomate, M.C. Bokakata

RESUME: Les missionnaires protestants arrivent les premiers dans les parages. Puis, c'est le Blanc Lompembe qui, à Bomate vient intimider les gens par un coup de fusil détruisant les manches des lances du vieux Ntando. Il rentre à Basankoso et renvoie 3 sentinelles qui tuent une femme de Lokamba, et font prisonniers une autre femme et son fils, qu'ils amènent à Basankoso. Le Blanc renvoie le fils de Lokamba, Longefa, ordonner à ses oncles paternels de récolter le CTC. Le Blanc gratifie en l'instituant chef des Bomate.

ARRIVEE DES BLANCS SUR LA TERRE DE BOMATE-LEZ-BOKAKATA

Les premiers à arriver étaient des protestants, ensuite nous avons vu un deuxième Blanc, Lompembe. Lompembe tira un coup de fusil sur notre vieux Ntando. Les balles détruisirent les manches de ses lances. Les vieux de Bomate en étaient stupéfaits. Ils disaient: "Nous ne saurons pas faire face à cette guerre qui est arrivée". Et le Blanc Lompembe retourna à Basankoso.

A Bomate, on vivait parmi nous, lorsqu'arrivèrent de Basankoso 3 sentinelles appelées: Imbooko, Lokanga et Baluwa. Nous étions au village lorsque nous entendions une détonation de fusil. L'ayant ainsi entendu, nous tous, les Bomate, on prit fuite, car on avait tué une femme. La victime était une femme appelée Yek'Iloku. Puis ils arrêtèrent une femme appelée Ntswa. On arrêta aussi un garçon appelé Longefa. L'homme qui était à l'extrémité de Bomate était appelé Lokamba. La femme qu'on avait tuée, et celle qui était

arrêlée, ainsi que ce garçon, tous étaient domiciliés chez Lokamba. Lokamba était le père de Longefa. Les deux femmes étaient épouses de Lokamba. Longefa et sa mère étaient amenés en prison à Basankoso. A Basankoso ils avaient trouvé le Blanc Ilombo. Le Blanc Ilombo demanda à Longefa: "Etes-vous l'aîné ?" Longefa approuva: "Oui, je suis l'aîné à Bomate". Puis le Blanc Ilombo dit à Longefa: "Je veux du CTC de la part de vos oncles paternels. Je vais l'expédier en Europe". Le Blanc enchaîna: "Prenez une corde et faites-en 7 noeuds, symbole de 7 jours après lesquels vos oncles doivent apporter le CTC ici à Basankoso".

Longefa amena les 7 noeuds chez ses oncles à Bomate. A la vue de 7 noeuds et par compassion à leur neveu, les oncles acceptèrent de récolter le CTC. Puis les oncles apportèrent le CTC chez le Blanc Ilombo. Puis le Blanc libéra la mère de Longefa qui était en prison. Elle retourna à son village Bomate. Mais Longefa restait toujours en prison. Le Blanc Ilombo paya à ses oncles une grosse somme d'argent: 2000 mitako. Les oncles rentrèrent au village. Et le Blanc dit aux oncles: "Après deux semaines, apportez-moi du CTC. Ce n'est qu'après cela que je vais libérer votre neveu Longefa".

Deux semaines plus tard, les oncles apportèrent du CTC. A la vue de cela, le Blanc libéra Longefa et le renvoya dans son village. Le Blanc dit à Longefa: "Je vous institue chef de Bomate". Et il fit à Longefa un don de 1.500 mitako. Il dit: "C'est grâce à vous que j'ai obtenu du CTC. Vous êtes vraiment aîné des Bomate". A son arrivée au village, le Blanc lui envoya deux sentinelles appelées Ifomba et Lotsili. Ils arrivèrent chez Longefa à Bomate. Il avait ordonné aux sentinelles de demander à Longefa de rassembler les Bomate et de leur ordonner de récolter du CTC. Contre ceux qui ne veulent pas, les sentinelles vont en guerre. Les villages près de Bomate acceptèrent la corvée. Il s'agit de: Lokombo, Toenga, Ekalankoi, Nkake.

Avez-vous entendu comment le CTC a commencé sur la terre de Bomate ? Cet homme Longefa est là. Il vit encore. Il est baptisé, et son prénom est Joseph. Il est un homme au coeur d'un Saint. Il est marié religieusement. Terminé.

x x x x

BASANKUSU (environs)
656/325-326

Bernard BOYAU, moniteur M.C. Abunakombo et Augustin EKUMBO, moniteur à la Compagnie SICOMAC J888-Ifomi, informés par Balofa Is'a Mboyo et Ekombe Is'ek'Ombola.

RESUME: Les premiers Blancs sont des missionnaires protestants à Ikau. Passage de Wijima; Boménde et Bonjolongo; on les tue; réaction des Blancs et opposition des protestants; fondation d'un poste de l'Etat et de deux sièges de compagnies; ivoire et CTC; refus et tueries, protestation des protestants; fin du CTC; épilogue sur les cruautés de Boménde et Bonjolongo.

ARRIVEE DES BLANCS ET RECOLTE DU CTC

Jadis nous ne connaissions pas de Blancs chez nous. Mais les premiers Blancs que nous avons vus étaient des missionnaires protestants. Nous étions à Benkuka-Sekea, vers Lilangi. C'est là que nous habitons. Les missionnaires protestants étaient venus à bord de leurs pirogues comparables aux bateaux. Nous étions émerveillés par les pirogues des Blancs. Les protestants s'installèrent d'abord à Basankoso, précisément à Ikau.

Et après les protestants, d'autres Blancs étaient venus. Mais ils ne sont pas arrivés dans notre contrée. Ils se limitèrent sur la Lulonga. Leurs noms étaient: Wilima, qui se permettait tout; après lui, ce fut un Blanc de l'Etat. Ensuite deux compagnies vinrent s'installer à Basankoso. Nous n'en connaissions pas de noms, et nos vieux s'en souciaient peu. Ces deux Blancs s'appelaient Boménde et Bonjolongo. Des Blancs très agaçants. Mais deux vieillards, Wane et Engbanjala, les accompagnèrent pour une visite chez les protestants. De retour, les deux vieillards se concertèrent et se demandèrent: "Ces Blancs sont très agaçants, comment allons-nous nous en débarrasser ?". Ils cherchèrent alors comment les tuer.

Peu après, ils voient un oiseau milan et disent: "Blanc, regardez un oiseau, tuez-le pour nous à coup de fusil". Contrôlant ses poches, le Blanc ne trouva pas son pistolet. Mais lorsque les deux vieillards ont remarqué que le Blanc n'avait pas de fusil, ils tuèrent Boménde et Bonjolongo à cause de leurs exactions.

Ayant appris le meurtre de ces deux Blancs, les protestants envoyèrent une lettre à Wilima, le Blanc de l'Etat. C'était un mauvais Blanc. Et ce fut le déclenchement d'une guerre qui entraîna le dépeuplement. Mais quand les protestants ont remarqué que les Noirs étaient décimés, ils demandèrent à l'Etat d'arrêter la guerre.

Sur ces entrefaites, un Blanc Ilombo, et son frère-cadet Moto, vinrent y créer une station administrative. A Boyeka, il y avait une compagnie Molo. Ses concessions étaient à Bonginda, Losombo, Bobanga, Wenga, et Lokoloko-Ifomi. Une autre compagnie était à Bokakata. Son chef s'appelait Ekot'Olongo, un Blanc de la S.A.B. Le Blanc se choisit les gens les plus influents pour lui acheter tout ce qu'il voulait. Le Blanc leur remit des mitako pour lui acheter des pointes d'ivoires, et le CTC. Le Blanc Ilombo ordonna: "Apportez-moi du CTC que j'achète". Et les Noirs lui répondirent: "C'est quoi, le CTC ?" N'est-ce pas que vous ne mangez pas les fruits d'une plante rougeâtre ? Et bien, coupez les lianes de ces plantes, enduisez-en le latex sur votre ventre, ensuite enlevez-en le CTC". Les vieux rentrèrent chez eux à la récolte du CTC, qu'ils apportèrent au Blanc. Il en acheta contre des laitons de fer. Et le Blanc s'en alla.

Un jour, il dit aux Noirs: "Prenez des feuilles de bananiers ou des calabasses, et allez encore une fois récolter de CTC. Mettez-y le latex qui sort des lianes. Arrivés au village, mettez-y le liquide du Costus bokákó et vous verrez quoi". Les vieux firent comme le Blanc leur avait ordonné, et virent que tout le latex ne formait qu'une seule boule. Ils prirent toutes les boules et les remirent au Blanc. Le Blanc les acheta contre des perles, des laitons de fer et des vêtements.

Ayant vu le CTC, le Blanc s'en réjouit intensément. Il se dit: "Itswákí yólsnya lókoso lósfila" (1). Puis il ordonna: "Allez pendant sept jours récolter le CTC, que chacun m'apporte un panier de CTC". Les Noirs s'exécutèrent, mais à leur retour, tous ceux qui n'avaient pas rempli leurs paniers étaient tués à coup de fusil. A la place du marché, le Blanc avait placé un soldat chargé de tuer ceux qui ne remplissaient pas leurs paniers. Les Noirs eurent peur et se rendirent compte du fait qu'au début le Blanc les avait appâtés. Ils refusèrent alors de récolter le CTC à cause de ces tueries. Mais les Blancs n'avaient pas cessé de réclamer le CTC. Ils avaient donné des fusils à leurs soldats et les avaient envoyés dans tous les villages à la recherche du CTC. Les Blancs avaient fait tuer beaucoup de Noirs.

Là-dessus, un Blanc de l'Etat surnommé Is'Ongembe arriva, accompagné du commandant Asito (2), un Blanc originaire de Jamani qui avait tué beaucoup de gens. C'est pourquoi

on entend jusqu'aujourd'hui: "la guerre de Jamani" en souvenir de ce Blanc lors de la guerre du CTC.

A ces temps là, un Blanc missionnaire protestant, surnommé Jefeli, était à Bongandanga. Il arriva à Ikau et déclara: "Pourquoi les gens sont ainsi exterminés ici au Congo ? Je m'en vais en Europe poser la question au grand chef Lowa Yapolu (3). Je vais lui dire que le Congo est exterminé, peut-être va-t-il faire cesser la guerre". Puis il s'en alla très fâché.

Là-dessus, le roi envoya un commandant appelé Waisi(4) pour faire cesser et interdire la guerre. Il trouva le Blanc de l'Etat Is'Ongembe et l'apostropha: "Comment les gens sont ainsi décimés au Congo ? Pars d'ici, et va chez les Ntomba, tu as tué beaucoup de gens". Waisi interdit la guerre, et le CTC prit fin.

LES EXACTIONS DE BOMENDE ET DE BONJOLONGO

Ces deux Blancs ont commis de mauvais actes qu'aucune personne ne peut commettre. Lorsqu'ils arrêtaient quelqu'un et que sa mère ou sa soeur lui rendaient visite en prison, ils les faisaient arrêter eux aussi. Ils installaient en plein air une moustiquaire transparente et y faisaient entrer un frère et une soeur ou une mère et son fils, et les excitaient à s'accoupler. Ceux qui y désobéissaient étaient fusillés. Alors que Dieu est contre le fait d'exciter des gens à commettre le mal. Si on les a tués, c'est à cause de cela.

NOTES

1. Proverbes mongo n°1270: "Ce qui était perdu est retrouvé, la recherche prend fin".
2. Hagström, d'après add. E.Boelaert.
3. Roi Léopold II (d'après idem)
4. Wahis ? (major, idem)

x x x x

AUTOUR DU LAC TUMBA

INTRODUCTION

Les Ekonda et les Ntomba autour du lac Tumba n'ont pas été atteints par l'enquête de Boelaert ni par celle de De Ryck. Ces groupes humains, faisant partie de l'ethnie Môngo, ont été très touchés par le "red rubber". Nous pouvons l'illustrer par le récit de vie ci-après d'un témoin direct. Les protestants y étaient déjà installés en 1894 à Ntondo (d'abord l'American Baptist Foreign Mission Society, puis la Baptist Missionary Society). Les catholiques (lazaristes) n'y viendront que plus tard en 1926 (Bikoro)

BIBLIOGRAPHIE

- 1945 ROMBAUTS H., Les Ekonda, Aequatoria 8(1945)121-127
- 1946 Idem, Ekonda e Mputela, Aeq. 9 (1946) 138-152
- 1961 BOELAERT E., Le syndicat des tabacs et la fondation de la Mission d'Ikoko, Aeq. 24 (1961) 59-64
- 1974 VAN EVERBROECK N., Ekond'e Mputela. Histoire, croyances, organisation clanique, politique, sociale et familiale des Ekonda et leurs Batoa, MRAC, Tervuren, 1974, 306 pages.
- 1985 SULZMANN E., La soumission des Ekonda par les Bombomba, A.Aeq. 6 (1985) 3-17

MPOMBO (Ekonda)

680/Ekelesa Ekiso, 1975, n°6, p.12-14

BOLANJABE (Papa Losambo)

RESUME : Les villageois fuient les Blancs dans la forêt où ceux-ci les dénichent. Tueries. Sortie de la forêt. Traité de paix moyennant CTC. Les Blancs et les sentinelles désarment la population et leur interdisent l'usufruit de leurs bananeraies et palmiers. Arrivée des missionnaires d'abord protestants à Bolenge, puis catholiques à Bamanya. Un Blanc de la SAB vexatoire est tué. Ikakota. Fin de la guerre à cause des rapports des missionnaires en Europe.

Je suis né au village Mpombo avant l'occupation européenne (± 1880). Mpombo est situé en plein pays Ekonda, près de la mission d'Itipo. Mon père s'appelait Isangamela et ma mère Ntombi. Mon village, c'est Nkuma, toujours près de la mission d'Itipo. Papa et maman eurent 7 enfants: 4 garçons et 3 filles.

Lorsque survint la guerre de l'occupation européenne, j'étais encore au village Mpombo, mais ensuite on se réfugia dans la forêt. Les Blancs nous poursuivaient jusque là dans la forêt, pour nous tuer. On est finalement sorti de là, car il n'y avait rien à manger. La guerre s'étendit sur toutes les contrées, et on cherchait refuge partout. Notre dernier refuge fut au village Boala. Maman mourut pendant la fuite dans la forêt d'Iboko. Puis on a continué jusqu'à Bolia; on voulait même aller chez les Booli; mais une rivière nous fit obstacle. On ne pouvait pas nous faire traverser, car nous en avions peur. On emprunta une autre voie, dans la forêt et on déboucha sur un village Bolia appelé Boota Longemba. On nous mis à la disposition de certaines personnes avec lesquelles on alla commencer un emplacement et une grande palmeraie. Et on arriva au village appelé Bikole-Elonda. On y résida, et chacun se choisit un ami qui lui donnerait des vivres. On y résida à peu près une année entière.

Les Blancs ordonnèrent à leurs hommes de nous rappeler pour qu'on signe un traité de paix et qu'on réside hors de la forêt. Tous ceux qui habitaient avec nous en étaient informés. Nous avons demandé à nos hôtes de venir voir

comment nous traversions la rivière, car nous avons eu peur que quelqu'un ne nous noie. Celui qui accepta de nous surveiller s'appelait Bongongo w'Otsio. Il se posta à la rive, armé de flèches et de bouclier pour que quelqu'un du village Ilako l'Akoko ne nous noie. On avait réquisitionné les payeurs pour assurer notre traversée. Dans la pirogue, on nous interdit de pousser un cri de peur d'être noyé. La rivière avait pour nom Mput'Efanyango. Et on nous traversa la rivière. On arriva à un village Besongo appelé Booli. On traversa tous les villages de Bondongo et de Lokongo, et on arriva à notre village d'origine, Lonyanyanga.

Nous avons choisi 4 personnes qui nous précédaient avec des jeunes de palmier, signe d'amitié et de fin de la guerre. Ces gens étaient arrivés à Bombenga et Lifumba où résidaient des Blancs, et leurs sentinelles. Les Blancs questionnèrent ces 4 personnes: "Où sont d'autres personnes?". On leur répondit: "Tout le monde est arrivé pour rentrer chacun dans son village". Arrivés à leurs villages, les gens ne trouvèrent plus leurs maisons. Les Blancs avaient tout brûlé. On construisit de simples huttes provisoires pour s'abriter.

Les Blancs ordonnèrent aux gens d'apporter les outils de travail: couteaux, flèches, lances. Personne ne put laisser aucune arme dans sa maison, sinon on est tué. Cinq Blancs résidaient à Butela. Chaque village exposait ses armes que deux sentinelles étaient chargées de ramasser. On entreposa toutes les armes dans un local qu'on ferma à clé. On interdit à quiconque de tenir une arme sous peine de d'être tué.

Puis, s'adressant à la population, ils déclarèrent: "Nous avons pris tous vos champs; que personne n'y récolte quoi que ce soit. Nous nous sommes approprié vos bananeraie, que personne n'aille y cueillir des bananes. Nous avons réquisitionné toute votre palmeraie, que personne n'y coupe des régimes des noix de palme". On affecta deux sentinelles par village pour surveiller les champs, les bananeraies et des palmeraies. Les gens vivaient affamés au milieu des tortures et des souffrances. Beaucoup en étaient morts. Les sentinelles accusaient les villageois de transgresser les instructions alors que c'étaient elles qui allaient cueillir des fruits des champs et on les tuait.

Les Blancs ordonnèrent ensuite aux gens de récolter le CTC. La première récolte n'était pas suffisante, et on alla dans la forêt avec des sentinelles. Nous sommes restés longtemps à Lolima. Puis le chef des sentinelles ordonna aux gens de sortir avec le produit pour inspection afin d'en procéder à l'envoi à Bokatola. Le CTC était mis dans un panier. Lorsque montant dessus, le produit se dégonfle, le propriétaire est tué. Tout le CTC était acheminé à Bokatola où résidait le Blanc Bayunu.

Ici chez nous le CTC s'épuisa et on envoya des gens très loin, à Lioko, pour la corvée. Nos gens ne connaissaient pas leurs forêts. Ils ne trouvèrent pas de CTC. Ils mouraient de faim. Ils prirent fuite, et regagnèrent leur village Mpombo. Les sentinelles allèrent rapporter à leurs chefs la fuite des Mpombo. On y envoya une expédition de 5 sentinelles et d'autres travailleurs pour arrêter tout le village Mpombo.

Les sentinelles y procédèrent à l'appel nominal des Mpombo. Les absents étaient tués. On aligna les Mpombo en fil indienne et on les mit en marche, corde aux cous jusqu'à Butela. On érigea 4 troncs d'arbres à chacun desquels en attacha un homme. Les sentinelles passèrent pour les éventrer. On fit appel aux suivants, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les infortunés furent exterminés. Puis on dépêça des corps qui furent distribués entre sentinelles. Tout le village Mpombo était exterminé. Et on nous prit, nous les enfants, jusqu'à Butela. On coupa des mains aux cadavres. On sécha ces mains qu'on envoya ensuite emballées dans un sac à Bokatola.

Les protestants arrivèrent les premiers avec leur religion à Bolenge. Les catholiques à Bamanya en 1895.

Le premier Blanc était venu pour le compte de la SAB; il s'appelait Bokukulu. Il avait des fusils meurtriers. Il résidait à Iyonda, près de Boangi. Lui aussi ordonna aux gens de lui apporter du CTC. Au début on obtint à son ordre, puis les gens se disaient: "Récoltions-nous du CTC pour cet homme blanc comme un revenant ? Il vaut mieux que nous le tuions". Le Blanc se défendit en tirant un coup de feu qui ne tua personne. Les gens se saisirent alors du Blanc qu'ils tuèrent. On ne le mangea pas à cause de sa blancheur comme un esprit.

Les Blancs envoyèrent une lettre en Europe signaler le fait que les Noirs, ayant refusé de récolter le CTC, avaient assassiné Bokukulu.

Lors des premiers combats avec les sentinelles, nous utilisions le talisman "ikakota", et nous avions le dessus sur elles. Un renfort de Blancs arriva et nous étions vaincus. Puis la guerre prit fin avec les rapports des missionnaires protestants et catholiques sur l'extermination des Noirs par les premiers Blancs venus ici.

x x x x

ANNEXES

Annexe 7

Introduction

Les documents suivants, sauf Annexes 7 et 8, appartiennent aux Papiers De Ryck (Annexe 1 : Annexe II : 26/15; Annexes 3 à 6 : 25/1). Annexe 7 appartient au Fonds Boelaert (originaux dans Archives MSC-Congo/Zaire, Borgerhout et copie aux Archives Aequatoria FB, H-2, microfiche FB(12).48 et FB 17. Les Papiers De Ryck sont conservés et microfilmés à la Memorial Library de l'Université de Wisconsin à Madison (USA). Nous les publions avec la permission de David Henige, bibliothécaire.

Sur le contexte global des Papiers De Ryck, lire H. Vinck, History in Africa (1994) 441-446, et l'Introduction n°3 Annales Aequatoria 16 (1995) 22-24.

Liste

- Annexe 1 : Révolte Ikay (Note de G. Pauwels, 1953)
- Annexe 2 : Interrogatoire de 11 témoins du Territoire de Bokote (R. Vanachter, 1954)
- Annexe 3 : Renseignements recueillis par l'agent territorial O. Offmann (s.d./1954 ?) (Territoire d'Ingende)
- Annexe 4 : Renseignements recueillis par S. Veys (1953/54) (Territoire d'Ingende)
- Annexe 5 : Renseignements recueillis à Bokakata et Bonyanga (s.a.; s.d./1954 ?)
- Annexe 6 : Renseignements du bassin de l'Ikelemba (s.a.; s.d./1954 ?)
- Annexe 7 : District de l'Equateur. Postes occupées par des Européens. E. Boelaert 1950

x x x x

ANNEXE 1 : REVOLTE IKAY

"RENSEIGNEMENTS SUR REVOLTE IKAY

Ikay ? : C'était un indigène, originaire de la région de la Lomela, qui conspirait contre les Blancs. Il avait-

réussi à grouper autour de lui un assez nombre d'indigènes. Sa force ? C'était plutôt une force légendaire. Il aurait vu dans une vision sa mère morte. Elle lui aurait confié un médicament omnipotent. Ayant pris ce médicament, l'homme devenait immun aux balles des fusils des soldats. Histoire. Révolte Ikay 1919-1923

1919: troubles dans la Région de la Lomela. Dans la région qui constitue actuellement la frontière de Monkoto. On avait encore rien remarqué.

1920: Mr le gouverneur de Province envoie un avis. Il demande de la prudence et de la vigilance, surtout en région de Booke. En juin 1920 Mr d'Hollander (administrateur) part en voyage pour la région de Booke (impôts). Il ne remarque encore rien. En août 1920, il est de passage à Ikali, et c'est là qu'il apprend la nouvelle: révolte Ikay franchit les frontières du territoire. Au "Territoire de Monkoto": le centre de la révolte, le foyer se trouvait chez les Yongo. Si l'on prend le centre actuel du territoire, il est certain que le secteur de la Haute-Salonga tombait entièrement dans la zone dangereuse; aussi le sud des Bongonda et Yenge. Les peuplades de la rive gauche de la Momboyo sont restés hors du conflit.

Ayant appris la nouvelle de la révolte, la Province envoyait le Commandant Grokaerts avec une troupe. Cette opération militaire parvient à apaiser les Yongo; mais jusqu'en 1923 on devait encore éteindre les dernières flammes de l'incendie. Même en 1923, quand Mr d'Hollander revint de congé en Europe, on lui disait que même en région de Boende, on avait dû prendre les mesures contre la révolte Ikay. Ikay n'avait jamais été arrêté. Mr d'Hollander, lors d'une opération de police en région de Dekese, a pu arrêter un des adjoints d'Ikay. L'opération de police de Dekese n'a rien à voir avec la révolte Ikay.

l'A.T. Assistant
Indjolo le 24/10/53
(sé) G. Pauwels"

x x x x

ANNEXE 2: INTERROGATOIRE DE 11 TEMOINS DU TERRITOIRE DE BOKOTE

Introduction

Les témoignages ci-après ont été récoltés de 3 mars 54

par Mr Vanachter, à la demande de Mr De Ryck, et font partie de la vaste enquête que celui-ci avait lancée avec l'aide d'un grand nombre d'enquêteurs à travers toute la région de la Busira-Tshuapa. Ces récits sont extrêmement précieux rien que par le fait que nous avons à faire avec des témoins oculaires, participants aux événements. Six d'entr'eux appartiennent au fameux corps des sentinelles qui ont semé la terreur partout où ils étaient affectés pour surveiller la récolte du caoutchouc. Deux reconnaissent avoir tué plusieurs personnes, et un autre qui fut boy de sentinelle cite même 28 personnes abattues dans la région.

LISTE DES DOCUMENTS avec pagination interne du document original.

- 1) Lofumbwa de Nsongo (Songo), p.1-6
- 2) Bokungu Louis de Bokakata (Ikango) p.7-9
- 3) Ngolo Bombambu de Bokolongo, esclave, p.10-12
- 4) Ekota Louis de Nsongo, esclave, p.13
- 5) Bompanga Efelu de Bongila, boy de sentinelle, p.14-18
- 6) Boeke Antoine de Isaka, sentinelle, p.19-23
- 7) Nkombe François de Isaka, boy de sentinelle, p.24
- 8) Ngale Albert de Isaka, boy de sentinelle et plus tard sentinelle, p.25-26
- 9) Bondoko Albert de Isaka, boy de sentinelle, p.27
- 10) Waka Wololo de Bolemba, p.28
- 11) Lompole Joseph de Bonkutsu, sentinelle, p.29
- 12) Un "Répertoire de noms et de mots en lingala figurant dans le texte", p.30

(H. Vinck, mars 1977)

-
- 1) **BOLENGE:** Interrogatoire du nommé Lofumbwa Camille, du village Songo, groupement Bolenge, Secteur de l'Ikelemba, classe d'âge "Inongo" NKUFANDJOKU (± 65 ans)

D. Connaissez-vous les guerres de: Etumba na Isongo, Etumba na Lofumba, Etumba na Lokeri, Etumba na mbwa ?

R. Nos ancêtres habitaient dans le pays situé au nord de la Luo (Maringa). Par suite de guerre nous avons été poussés vers le Sud et nous nous sommes installés sur la Lopori. Dans la région de Lopori nous avons rencontré les Songo-Mboyo, qui ont appelé

en renfort les Bamboli pour nous combattre et nous chasser de cette région. Cette guerre donna lieu à des massacres de part et d'autre, mais les pertes furent surtout énormes permiles Bolenge à cause de la cruauté et de l'esprit guerrier des Songo-Mboyo et des Bambole. De chaque côté les tués étaient mangés entièrement sauf la tête. Devant la supériorité de Songo-Mboyo, les Bolenge se sont retirés et se sont installés sur la rivière Losalifa affluent de l'Ikelemba. A cet endroit les Bolenge furent attaqués par les Mondjondjo (les gens du territoire Basankusu). A nouveau les Bolenge se sont déplacés et se sont installés chez les Buya (Baseka-Bongwalanga) où ils furent également attaqués par ces derniers. Devant toutes les pertes reçues les Bolenge ont traversé la rivière Ikelemba pour s'installer chez les Ikengo qui étaient réputés pacifiques, ils se sont installés près de la rivière Ketsi, où il y avait de la bonne terre. Etant enfin tranquilles et délivrés de la guerre, les Bolenge se sont installés et se sont organisés. Un nommé Bokolongo et après lui Ntow ont fabriqué les tambours "Bokuka" pour amuser la population. A cette époque les différends étaient tranchés de la façon suivante: en cas d'adultère les coupables étaient attachés un pied dans un tronc d'arbre (efoke). Si les parents ne venaient pas payer les dommages-intérêts les coupables étaient vendus ou tués. Lors du décès d'un notable, un ou plusieurs esclaves étaient tués, puis mangés. Petit à petit les Bolenge se sont liés d'amitié avec les Ikengo et certaines lois ont vu naissance à cette époque, cela se passait en dessous d'un drapeau constitué par une peau de léopard, attachée à un morceau de bois. Il fut décidé entre autre qu'en cas de vol, le coupable est tué ou vendu comme esclave. En cas d'adultère, le coupable est condamné de payer 10 biyoku de D.I., s'il est incapable de payer il est vendu comme esclave. La femme qui quitte son mari est liée avec des cordes et jetée du haut d'une termitière. Sa famille intervient en payant des chèvres ou un esclave. Il est décidé qu'en cas de récidive la femme sera vendue comme esclave. Ce sont tous ces règlements de compte de nos ancêtres que nous appelons: "Etumba na Isongo".

ETUMBA NA LOFEMBE

Les Songo de Befale ont attaqué les Mondjondjo de la région de Wamba, Basankusu. Ces derniers à leur tour

ayant appris le nouvel emplacement occupé par les Bolenge, sont venus nous faire la guerre pour nous chasser. Toutes ces attaques de la part des gens du Nord nous les appelions la guerre de Lofembe. Les seuls qui sont venus nous attaquer chez nous ce sont les Mondjondjo. La seule guerre de Lofembe pour nous fut l'invasion des Mondjondjo chez nous. Devant la supériorité des envahisseurs nous avons pris la fuite en laissant beaucoup d'esclaves entre leurs mains. Nos villages furent pillés, nos femmes enlevées, nos biens volés. Une partie des Mondjondjo a attaqué par après les Ikengo et une autre partie s'est dirigée vers les Waola tandis que les Mongo étaient à leur tour attaqués par les Songo. Ces derniers n'ont pas dépassé les Mongo installés à cette époque près de l'actuel Bekili. Pendant notre fuite, nous nous sommes dispersés en forêt vivant de fruits et de racines. Ce fut l'époque d'une grande famine appelée LOKERI.

Etant chassé par les Mondjondjo nous avons demandé aide aux Ikengo et des terres pour nous installer. C'est ainsi que nous avons habité par après tout près de l'actuel village d'Impoko. Quand Bokukulu est venu imposer le caoutchouc les Mondjondjo ont abandonné le pays et sont rentrés chez eux. Fuyant maintenant l'imposition du CTC nous avons abandonné Impoko pour nous installer à proximité de l'Ikelemba sur la rivière Losale.

ETUMBA NA MBWA

Nous avons entendu cette histoire de nos pères mais ne l'avons pas vécue nous-même. Il y avait une femme de nom Bolumbu Yaeka Lotola qui hérita un chien de son frère Liandja. Le mari de la femme appelé Bololo employa le chien pour la chasse. Chaque fois en revenant de chasse la femme demandait à son mari s'il revenait avec son beau frère. En donnant à manger au mari, la femme préparait toujours la même nourriture pour le chien. Le mari outragé mis sa famille au courant des faits. Un jour lors d'une partie de chasse, il tua le chien et revint avec son foie qu'il donna à sa femme à préparer. Lorsqu'elle eut mangé le foie du chien, le mari le lui a avoué lui disant qu'il s'était vengé sur elle parce qu'elle le nommait son beau-frère. La femme lui reprocha d'avoir tué le chien qui avait ressemblance avec son frère décédé. Elle alla pleurer sur les ruines de la maison du frère décédé. Ses parents lui demandèrent ce qu'elle voulait. Elle leur raconta ce qui s'était passé et elle leur demandait de faire la guerre avec la famille de

son mari pour se venger de la mort du chien. Les deux familles se sont battues et par contagion la guerre se répandit à d'autres régions. C'était la "guerre na Mbwa".

D. Les Arabisés ont-ils été vus dans la région ?

R. Ils ne sont pas venus dans nos villages. Nous en avons entendus des échos mais ils sont restés loin de chez nous.

D. Les Mompona et les Bolemba ?

R. Ne sont pas venus ici. Nous en avons entendu parler. Ils n'ont pas dépassé la Lopori.

D. Les BOYEKA WAKONGO ne sont-ils pas venus chez-nous ?

R. A ce moment, je devais avoir environ 10 à 12 ans. Bolenge occupait à ce moment là, la région située à cheval sur les rivières Ketsi et Losale. Un jour est venu chez nous à l'embouchure de la Ketsi avec l'Ikelemba un nommé Yoma venant de région de Boyeka. Il portait des anneaux de cuivre aux bras et aux pieds d'où le nom de Boyeka wa Kongo. Il venait à la recherche d'ivoire et d'esclaves en échange d'anneaux de cuivre. Il arrivait en pirogue accompagné d'une dizaine d'hommes. Ils étaient en possession de fusils à piston. Yoma a fait la connaissance de Yofola de Bolenge qui lui a donné sa fille en mariage contre des anneaux. Yofola lui a remis de l'ivoire et des esclaves. Etant "Bokilo" Yofola est descendu avec Yoma à Boyeka d'où un commerce est né entre Bolenge et Boyeka par l'intermédiaire de Yofola qui transportait ivoire et esclave à Boyeka. Par après un parent de Yofola le nommé Ikongola se rendit également à Boyeka y faire l'échange d'esclaves. A la mort de Yofola, Ikongola prit la succession de ce dernier. Petit à petit les Ikengo, les Waola, les Bongandanga remirent également des esclaves à Yofola pour les vendre aux Boyeka.

Avant l'arrivée de Yoma nous avions comme valeurs les "BOSOLOS" morceaux de fer préparés par nos forgerons. Avec l'arrivée de Yoma et le commerce avec Boyeka le fer fut remplacé dans toute la région par des anneaux de cuivre.

D. Y a-t-il actuellement des Bolenge dans la région de Boyeka ?

R. Cet échange d'esclave a donné lieu à la naissance de villages dans la région de Coquilhatville. C'est ainsi que se sont formés les villages de Ifeko, Bolenge, Ikengo, Bokala dans la région de Bandaka. Il n'y a guère qu'un

seul survivant de Bolenge le nommé Yoku résidant à Bokala près de Bamania.

D. Avez-vous connu Bokukulu dans la région de Bolenge ?

R. Au moment où Bokukulu s'est introduit dans la région, Bolenge occupait la région d'Impoko près de la rivière Yolo où nous étions arrivés chassés par les guerres des Mondjondjo. Un jour le nommé Bokweke Emelengu, de Bokenda de chez nous, se rendit à Isaka auprès de son beau-père. Au milieu du fleuve il a vu un instrument étrange, c'était un bateau SAB qu'on appelait "Djakadjaka". Il a vu également un homme tout blanc sans doigts de pied (à cause des souliers). Les gens d'Isaka faisaient des boulettes en caoutchouc pour les vendre à Bokukulu qui leur donna en échange des étoffes, des colliers.

D. Quels Blancs se trouvaient à Lokumu ?

R. Le premier s'appelait Moke Moke; l'autre s'appelait Ekutsu et le chef s'appelait Bongena. Moke Moke nous disait d'apporter du caoutchouc et qu'il nous donnerait en échange des perles, colliers et étoffes. Les Bolenge ont apporté également du CTC à Lokumu. Les apports ont diminué par après et Bongenda a réclamé, et pour faire augmenter la production il a envoyé un homme Boketsu, une sentinelle armée originaire de Basankusu dans notre village Bokenda. Une autre sentinelle Babomi originaire de Bandaka fut installée à Songo, une autre Bombo et Ingange au village de Efondjolo, une autre Bokoka à Yoku. Bondoui au village Likendji.

Au début le village entier devait apporter du caoutchouc à Busira. Il n'y avait pas d'imposition individuelle. Bongemba a alors dit à ses sentinelles placées dans les villages que chacun devait apporter un panier de caoutchouc. Les sentinelles laissées dans les villages exigeaient des indigènes non seulement du C.T.C. mais aussi des vivres et des femmes. Il était par exemple de coutume d'envoyer par un de leur boys une cartouche à quelqu'un dont on réclamait la femme. Ce qui voulait dire qu'en cas de refus la cartouche servirait à tuer l'indigène en question. Je me rappelle que les sentinelles ont tué chez nous Eendja du village de Loala, Bosilo et Amba de Bolondo. La sentinelle Ingange envoya un jour deux cartouches au nommé Simba pour lui réclamer ses deux femmes. Simba refusa et fut tué par Ingange. Le même tua par après le nommé Benga parce qu'il ne lui avait pas remis de viande d'une bête qu'il

avait tuée en forêt. Lorsqu'ils tuaient un indigène de chez nous la main droite fut coupée en envoyée à Lokumu. Devant les exigences de Bokukulu nous avons pris la fuite et avons abandonné la région d'Impoko pour nous installer près de la rivière Ikelemba. Nous y avons été poursuivis par Bokukulu et plusieurs indigènes furent tués. Bokukulu est reparti et n'est plus revenu.

D. Que c'est-il passé après ?

R. A Ikelemba est venu peu après le Blanc Ikabakaba avec d'autres Blancs nommés: Bondjombu, Gondjagondja, Isekayangala, Bondjolongo. Il fut accompagné par Yoma le Boyeka Wakongo et d'Isesa parent de Yofola trafiquant avec Yoma. Ikabakaba a demandé également du caoutchouc disant qu'il n'était pas venu tuer les gens mais pour acheter le CTC. En échange nous recevions des morceaux d'étoffes, des perles et colliers. Des coups de fouet étaient distribués aux indigènes dont les apports étaient insuffisants par un capita indigène laissé sur place par le Blanc. Ils donnaient de 50 à 100 coups de fouets.

Ikabakaba et les siens sont partis. Par après sont arrivés deux Blancs de l'Equatoriale les nommés Ekomanangombe et Ekomanabokale qui ont demandé également du caoutchouc, puis par après du copal dans les marais au moyen de lances. L'Equatoriale ne nous a pas maltraités.

D. Quand sont venus les Blancs de l'Etat ?

R. Le premier Blanc de l'Etat est venu par l'Ikelemba. Il s'appelait Bafumba et a réclamé l'impôt en argent de 4,5 frs; nous n'avons pas livré de CTC à l'Etat. Entre-temps nous avons appris l'occupation par l'Etat de Bokote où se trouvait le Blanc nommé Nkoy.

2) IKENGO : Interrogatoire du nommé Bokungu Louis, du village Bokakata, groupement Ikengo, Secteur de l'Ikelemba, classe d'âge Nkufandjoku († 65 ans)

D. Que savez-vous des guerres de Isongo, Lofembe, Mbwa ?

R. Etumba na Isongo n'est pas une guerre proprement dite. C'est une guerre entre familles à cause d'un différend survenu entre deux membres ou entre plusieurs membres de cette famille. Par exemple un homme prend la femme d'un autre, une discussion entre les deux personnes a lieu et donne à

la longue naissance à une bataille en règle entre les deux familles et l'on s'entretue. A la fin les deux intéressés doivent des dommages-intérêts aux autres membres de la famille où il y a eu des pertes à causes de la bataille. Lors du décès d'un grand notable, un esclave était tué en lui tranchant la tête et puis mangé. Une femme qui prend la fuite de son mari est liée avec les pieds à un tronc d'arbre jusqu'à ce que la famille la délivre en payant des dommages-intérêts. Une peau de Léopard revient de droit au notable du clan qui seul a le droit de la porter. Un indigène qui porte sans droit la peau de Léopard est arrêté et vendu comme esclave. Un voleur trouvé coupable était vendu comme esclave.

Toutes ces palabres de nos ancêtres nous les appelons Etumba na Isongo.

De la guerre de Lofembe et de Mbwa, je ne connais rien. Je sais que les Bolenge sous la poussée des Bondjondjo sont venus s'installer chez nous à la rivière Yolo. Nous étions installés près de la rivière Djule.

D. Que savez-vous de Bokukulu ?

R. Nous avons appris qu'un Blanc de nom Moke-Moke était arrivé à Lokumu (Busira) et qui demanda du caoutchouc à Lofumbwa, qui lui répondit qu'il était pêcheur et qu'il appellerait Lomboto Bakosukela pour fournir du caoutchouc. Lomboto suite à la requête de Moke-Moke a été avertir les villages d'Isaka et appelé les nommés Bondangi, Isendzwa et Bofale de Monieka. Moke-Moke remit comme insigne de capita à chacun un chapeau, une pièce d'american et des perles. Quand les indigènes de ses villages apportaient du C. T. C. ils recevaient de Moke-Moke des morceaux d'étoffes et des perles. Par après Moke-Moke a installé chez Bompolo de Songo-Monieka plusieurs sentinelles avec un chef d'équipe Eonga. Tous étaient munis de fusils. Songo était devenu le camp principal des sentinelles de la région. Delà Eonga, envoya ses sentinelles dans les autres villages. Les sentinelles suivantes furent installées chez nous: Ikombo au village de Bokolongo, Koko au village de Bongilankoy; ces sentinelles imposaient 50 paniers environs de C.T.C. par village. Des gens furent tués en cas d'apports insuffisants. Eonga fut bientôt remplacé par Bompunga Etong'ea Ndomba qui envoya d'autres sentinelles dans les villages pour remplacer les anciennes. C'est ainsi que Losongo fut envoyé à Bongilankoy, Ikungu à Bombeka, Bomponge à Bokolongo. Le nommé Bomponge était connu pour sa cruauté.

Il tuait des gens pour un rien. Il tuait la femme enceinte de Efola parce qu'elle ne lui avait pas donné de bananes. Un homme de chez nous, Esanga, tua à son tour la sentinelle Inganda pour venger sa mère, tuée par Bomponge. Ndjoli, une autre sentinelle de Bokukulu, fut également tuée par un indigène d'Impoko, le nommé Botuna pour venger la mort de Djata, son frère.

Un jour est arrivé, venant de l'Ikelemba, un agent de l'Etat de nom Commandant NGANGA qui est arrivé à Bokolongo et qui a arrêté les sentinelles Bomponge et Ikoko. Ils furent interrogés sur leurs agissements. Les sentinelles ont déclaré avoir agi sur ordre des Blancs de Bokukulu. Commandant Nganga est parti avec les deux prisonniers vers l'Ikelemba, mais Bomponga a pris la fuite en cours de route et s'est réfugié à Bokukulu-Lokumo. Le Commandant a déclaré qu'on ne pouvait tuer les gens et que Bokukulu devait partir. Par après est arrivé un Blanc de l'Etat à Bokote. Il s'appelait Djongo-ndjongo, il laissa à Bokote un Blanc Efandja. Lui-même alla, jusqu'à Liteli et revenait avec des femmes et des enfants qu'il avait délivrés de mains de Bokukulu. Efandja envoya deux soldats à Bongilankoy, deux autres à Bombeka et Impoko, deux à Bokakata et Bokolongo. Nous devons faire sur ordre de Efandja du caoutchouc. Un soldat Bokenenge tua un jour le nommé Boyenge de Bokolongo parce qu'il ne lui avait pas remis une bête entière tuée à la chasse. Un parent est allé à Bandaka se plaindre. Le Commandant Djongo-Djongo est venu faire une enquête à Bokote en convoquant les vieux des villages. Comme résultat le soldat fut arrêté et conduit à Liteli.

D. Quelle était l'imposition de caoutchouc par l'Etat ?

R. Le Blanc Efandja se trouvait à Bokote avec son détachement. Il envoya son caporal Bopomala dans nos villages et nous imposait un panier d'environ 8 à 10 gr de CTC. par homme. Le village de Bokolongo devait fournir 50 paniers. C'était une imposition pour un mois environ. Le Chef du village recevait des étoffes, les hommes de l'argent. En cas de non exécution des indigènes furent tués par les soldats. C'est ainsi que le nommé Boyenge fut tué par les soldats Bokenenge pour une histoire de viande et en même temps parce qu'il n'apportait pas assez de CTC. Ikafu de Lingoy fut tué par le soldat Wilima, Bontamba de Bombeka fut tué par le soldat Kabombo.

D. Il furent tués sur ordre de qui ?

R. Leur Blanc Efandja.

D. Quels furent les autres Blancs de Bokukulu ?

R. Le premier Moke-Moke puis Ekutsu et Bongenda.

D. Et les Blancs de l'Etat ?

R. Le premier Djongo-Djongo qui ne faisait que passer. A Bokote-même Efandja puis Melon.

D. Qui a le premier perçu l'impôt en argent ?

R. Lomboto et Nkoy. Nous avons payé deux années trois francs.

D. Qu'avez-vous connu comme Poste Etat ?

R. Le seul connu fut Bokote.

3) BOKOLONGO : Interrogatoire du nommé Ngolo Bombambu du village de Bokolongo groupement Ikengo, Secteur de l'Ikelemba, classe d'âge Nkufandjoku ancien esclave des Mondjondjo

D. Où avez-vous été fait prisonnier ?

R. Les Bondjondjo parcouraient le pays, une partie en guerre avec les Bolenge et une partie avec les Wœola. Je fus un jour surpris par eux étant à la pêche. Ils m'ont emmené avec eux à Bokona près de Wamba. C'était pendant la guerre de Lofembe.

D. Qui était leur chef ?

R. Isekonoka Etenaka.

D. Vous êtes parti avec eux en guerre ?

R. Non je suis resté esclave chez eux. Tout ce que je sais c'est de l'avoir entendu raconter là-bas par eux. Je connais l'histoire de Etumba na Mbwa qu'ils se racontaient: Un nommé Bololo de Liondji était marié avec la nommée Bolumbu Yaeka Lotola. Cette femme avait trois frères: l'aîné Liandja puis Yekalo Itakita Liandja puis Bomolo Bokaka Lifeko. Liandja avait un chien nommé Besongalikiïa qu'il employait pour la chasse. A la mort de Liandja le chien alla à son frère Yekalo qui décéda à son tour peu après. Le chien alla au frère cadet Bomolo qui ne tarda pas à mourir de son côté laissant ainsi le chien à la soeur Bolumbu. Sur son lit de mort Bomolo avait dit à la soeur d'appeler le chien frère

puisque tout le monde était mort et qu'il ne restait plus que la soeur. La soeur rentrée chez elle avec son enfant Lotola raconta l'histoire à son mari en lui disant qu'il devait appeler le chien son "bokilo". Quand le mari Bololo revenait de la chasse avec le chien la femme lui préparait la bête tuée et donna également une partie préparée au bokilo, le chien. Lors d'une autre partie de chasse son enfant Lotola se moqua de son père en lui disant de partager la bête avec le chien comme faisait sa mère. Bololo fâché, a pris conseil auprès de sa famille leur expliquant comment sa femme traitait le chien comme étant son "bokilo". Un jour pendant la chasse le mari Bololo tua le chien et lui enleva son foie qu'il fit préparer par sa femme. Lorsqu'elle en mangeait, elle dû vomir. Le mari à ses questions prétendait qu'il s'agissait pourtant d'une antiloppe. Après en avoir mangé à nouveau la femme vomit une deuxième fois. Alors le mari lui avoua qu'elle avait mangé le foie du chien, qu'il avait tué parce qu'elle l'appelait son bokilo. Bolumbu et Lotola sont allés pleurer sur les ruines de la maison du frère Liandja. Le frère Liandja est apparu et a demandé de quoi il s'agissait. La femme lui a expliqué l'agissement de son mari, la mort du chien et la préparation du foie qu'elle avait mangé. Alors Liandja lui a dit que la soeur de son mari était enceinte et sur le point d'accoucher qu'elle devait prendre lors de l'accouchement du sang de la femme et le mélanger avec la nourriture à donner à son mari. Après avoir donné ce mélange à manger à son mari, elle lui avoua ce que c'était et qu'elle l'avait fait pour se venger de la mort du chien. Le mari la blessa d'un coup de couteau. Elle alla se plaindre à nouveau sur l'émplacement de la maison de son frère Liandja décédé. Ce dernier réapparut et lui demanda si elle voulait un poison pour tuer son mari. La femme déclara ne pas vouloir tuer son mari, mais qu'elle réclamait de l'aide pour aller combattre la famille de son mari. Sur l'intervention de l'esprit de Liandja, des hommes descendirent du ciel et la guerre commença entre les deux famille. Liandja avait dit de ne pas tuer les femmes mais les deux adversaires n'ont point observé cette interdiction et ont massacré hommes, femmes et enfants. Le premier qui fut tué était Bololo mari de Bolumbu Yaeka Lotola. Petit à peu cette guerre se généralisa et tous les villages furent attaqués.

D. Vous n'avez jamais accompagné les Bondjondjo dans leur guerres ?

R. Non, j'étais esclave au village.

D. Comment êtes-vous revenu dans le pays ?

R. J'ai appris que Bokukulu était dans les environs et qu'il y avait des sentinelles à nous près de de l'Ikelemba. J'ai pris la fuite et suis rentré à Ikengo.

D. Bokukulu n'est pas venu dans cette région où vous étiez esclave ?

R. Non, je n'y ai jamais vu de Blancs.

D. Que savez-vous de la guerre Lokori ?

R. Ce n'est pas une guerre. Pendant la guerre de Lofembe c'est-à-dire la guerre de Bondjondjo les gens prenaient fuite en forêt où ils n'avaient rien d'autre à manger que des racines et des fruits. Ce fut l'époque de la famine. C'est ce que nous appellons la guerre de Lokori, beaucoup étant mort de faim.

D. Et les Arabisés ?

R. Jamais vus dans la région.

D. Et les Moupona, les Bolemba et les Boyeka Wakongo ?

R. Non plus.

4) WAOLA : Interrogatoire du nommé Ekoka Louis du village Songo groupement Waola-Ikelemba classe d'âge: Nkufandjoku. Ancien esclave de la guerre de Lofembe.

D. Comment avez-vous été fait prisonnier et par qui ?

R. La guerre de Lofembe venait de Boeke, Mondjondjo et de Buya de Basankusu. L'origine en était la guerre na Mbwa qui s'était répandue dans tous les villages au Nord de chez nous. Nous fûmes attaqués: le groupement Waola par Boeke; Ikengo par Mondjo-ndjo et une partie de Waola Mondjolo et Esanga par Buya qui se dirigea vers Bokala. Je fus fait prisonnier par les Boeke et conduit chez eux au village de Djoko. J'y suis resté et revenu chez nous quand tout était devenu calme et que les gens ne faisaient plus de caoutchouc.

D. N'avez-vous pas accompagné les Boeke à la guerre ?

R. Non je restais au village à surveiller les affaires de celui qui m'avait fait prisonnier. Lui partait avec les

autres qui revenait. Il s'appelait Lokundo Ekomela. Il avait deux autres esclaves rapportés des guerres.

5) BONGILA : Interrogatoire du nommé Bompanga Efelo du village de Bongila groupement Waola, secteur Ikelemba, classe d'âge Nkufandjoku, ancien boy de sentinelle.

D. Que savez-vous des Etumba na Isongo, na Lofembe, Lokeri, et na Mbwa ?

R. Etumba na Isongo:

A cette époque les notables avaient fait des règlements. A cet effet des tambours furent fabriqués, un esclave tué, son sang étendu sur le corps des notables. Les règlements furent votés: 1°) Ne pas tuer son semblable, 2°) Défense de prendre la femme d'un autre, 3°) Défense de voler. Si un individu transgresse ces règlements une bataille s'ensuit; par exemple: si quelqu'un prend la femme d'un autre, ce dernier se rend chez les notables et lui demande de l'aide pour aller combattre et punir le coupable. Les notables avec leurs hommes s'en vont combattre la famille du coupable. S'il y a des morts à l'issue de cette bataille le demandeur devra payer des dommages-intérêts à la famille des tués ou blessés. S'il est incapable de les payer les parents du tué pourront le vendre comme esclave.

La femme qui prend la fuite de chez son mari est ramenée, liée par des cordes et jetée du haut d'une termitière. Ce jeu est répété maintes fois. Après avoir été maltraitée de cette façon, le mari invite tout le monde et déshabille sa femme devant eux pour la purifier, puis il lui remet une ceinture de peau de Léopard, deux Konga aux pieds et un au cou. Alors il appelle deux témoins et leur dit: cette femme ne pourra plus coucher avec quelqu'un d'autre, si elle le fait elle dénoncera le nom du coupable et ce dernier devra payer devant les témoins des valeurs au mari de la femme. Si le coupable n'a pas de valeurs à payer, le mari l'arrêtera et le vendra comme esclave. Les témoins recevront de la part du mari de la nourriture. En cas de vol la victime s'adressera à un sorcier qui lui fera connaître le nom du coupable. Ce dernier se soumettra à l'épreuve du poison soit samba ou bokungu. S'il est trouvé coupable il paiera de D.I. à la victime, s'il est trouvé innocent l'accusateur lui devra des dommages-intérêts. Une autre peine contre la femme qui abandonne son mari est la suivante: la femme coupable ramenée chez le mari est liée avec les pieds dans un

tronc d'arbre (efoke); la famille de la femme viendra avec des cadeaux devant témoins pour la libérer. Dans le cas contraire la femme reste prisonnière dans l'éfoke.

A cette époque la paix régnait dans nos villages, les gens ayant peur des représailles en cas de non observation des règlements édités. C'est à ce moment que nous connûmes les danses suivantes: la Iyanga pratiquée par les hommes, puis Iyonda sans des hommes, la Bombondjo danse de femmes. Après nous avions la Luimania danse d'hommes. C'est au moment où l'on pratiquait cette danse qu'arriva dans la région la guerre de Lofembe.

ETUMBA NA LOFEMBE

Etumba na Lofembe est venue du Nord de la région de la Luo et de la rivière Losalifa. Nous étions à ce moment là installés près de la rivière Losalifa et c'est sous cette guerre pratiquée par les gens de Mondjondjo que nous avons pris la fuite vers le Sud-Est. Bolenge, les Waola et les Ikengo se sont installés alors dans les forêts situées entre l'Ikelemba et la Djafa (Tshuapa).

ETUMBA NA LOKERI

Lors des guerres les gens prenaient la fuite en forêt et n'avaient plus à manger que des racines d'arbres et quelques fruits. Cette période de famine nous l'appellions etumba na lokeri.

ETUMBA NA MBWA

Même version que celle donnée par l'ancien esclave Ngolo Bombambu: les premiers villages qui se sont faits la guerre furent celui de la femme Bolumbu, Besongote et celui du mari Bololo Batetela. Delà la guerre se répandit chez les Bondjondjo et arriva à Boeke et de là à Bolenge, Ikengo et Waola. Nous avons dû prendre la fuite en forêt. Certains ont pris la fuite à Boangi, d'autres à Mbøle et d'autres encore à Bokala. Cette guerre des gens de Lolo s'est terminée à Bonianga chez les Bangala.

BOKUKULU

Les gens de Lolo étaient toujours en guerre quand Bokukulu est arrivé dans nos régions. Le premier Blanc accosté à Lokumo est Moke-Moke puis Ikoma-koma et Ekutsu.

Une première fois Moke-Moke s'est arrêté à Lokumo où il a demandé à Lofumbwa Ilongolongo d'acheter du bois. Puis il est reparti vers Bandaka. Ikomakoma est arrivé par après et a acheté du caoutchouc aux gens d'Elinga et d'Isaka. Il n'y en avait pas beaucoup. Ekutsu a remplacé Ikomakoma. Il a continué à demander du caoutchouc. De petites quantités furent apportées par Isaka, Monieka, Songo. Bongenda a remplacé Ekutsu. Les vieux du village Bakusukera de Isaka, Efambe de Ituka, Waola et Kongo de Ituka également sont venus demander des fusils à Bongenda pour combattre les gens de Lolo toujours en guerre dans la région. Les vieux pour contenter Bongenda lui remirent comme cadeau un homme le nommé Bomolo de Bongila Waola. Bongenda refusa, alors ils lui remirent deux chèvres qu'il accepta. Bongenda envoya alors deux de ces hommes munis d'un fusil dans les villages de Waola. Un nommé Eonga s'installa à Songo Waola, Eboto au village de Bombenda. Ces deux sentinelles se sont battus avec les gens de Lolo et les ont poursuivis. Plusieurs furent tués les autres ont pris la fuite vers Bondjondjo. Certains de chez nous furent également tués par les sentinelles. Waola a demandé de l'aide à Bokala et ils ont tué la sentinelle Ebote qui fut mangé: Eonga a pris la fuite. Les Waola étaient parvenus à prendre trois fusils des sentinelles de Bokukulu. Les Bokala ayant appris la présence des Blancs à Lokumo en possession de beaucoup de perles voulurent s'en emparer mais durent battre une retraite et deux hommes de Bokala furent tués. Le premier tué fut le sorcier Mombela qui avait conduit les Bokala à l'attaque. Ce fut la fuite générale des Bokala. Bokukulu envoya alors des sentinelles dans la région. Bongondo fut placé à Songo et imposé pour le CTC. Songo et Monieka acceptèrent de faire du caoutchouc. Les autres villages de Waola et de Bokala refusèrent. Alors Songo et Monieka furent imposés pour le ravitaillement de Bokukulu. Tendele et leurs sentinelles sont alors partis faire la guerre contre les Songo de Befale et les Mongo. Etong'ea Ndomba chef des sentinelles a alors combattu les Waola qui furent vaincus.

Les Européens ne sont jamais venus à l'intérieur. Ils envoyaient toujours leurs sentinelles armées. Trois émigrants des Waola se sont présentés chez Etong'ea Ndomba lui demandant de faire du caoutchouc suite à la défaite subie. Etong'ea Ndomba accepta et donna à chacun une couverture et une couteau indigène. Il les renvoya dans leurs villages pour avertir les gens de faire du caoutchouc. Les prisonniers qu'il avait fait lors de la guerre furent libérés.

Moi même, je suis resté comme boy chez Etong'ea Ndomba. Etong'ea Ndomba a, alors placé des sentinelles dans chaque village: Lue à Ituka, Bangolikele à Ilambasa, Losongo à Bongila, Bosanga wa Wilima à Bokele, Ingange à Ngunda, Sombe à Mondjolo. Dès lors Waola a fait du caoutchouc. En cas de non exécution de l'imposition un ou deux hommes furent tués par les sentinelles, la main droite coupée et envoyée au Blanc. Celui qui a introduit le caoutchouc est Bongenda. Pour les apports les indigènes reçurent des perles, des morceaux d'étoffes. Par après un Blanc de nom Esende (écureuil) est venu s'installer avec Etong'ea Ndomba à Songo-Waola d'où le C.T.C. reçu des Waola fut expédié vers Lokumo. Un autre Blanc Iseifelu (père d'un oiseau) s'installa à Mondjolo avec Sombe comme sentinelle. Peu après est apparu de l'Ikelemba un Blanc nommé Bosongo qui s'est battu contre le groupement Efoku et Ekombe de Basankusu. Nous avons appris que là-bas beaucoup de gens furent massacrés par Bosongo. Ce dernier fut remplacé par Bondjengendjenge connu pour sa cruauté. Plusieurs indigènes furent tués par lui-même. Longange remplaça Bondjengendjenge. Ce dernier est venu en contact avec Iseifulu qui se trouvait à Mondjolu. Ils ont conclu un accord et se sont partagés la région. Longange reçut la région de l'Ikelemba plus trois villages des Waola: Mondjolo, Esanga et Ngunda. Le restant de la région tributaire de la Djafa resta sous l'influence de Bokukulu.

Est arrivé par après Efandja un Blanc de l'Etat qui résidait à Bokote; il a interdit aux indigènes de donner encore du caoutchouc à Bokukulu. Il a installé un caporal à lui à Songo en remplacement de la sentinelle Bongondo. Le soldat Isase fut installé à Ilambasa, Kambombo fut mis à Bokele et Ngunda. A Bomposo sur la rivière Ikelemba il y avait un Blanc nommé Djoku qui envoyait des correspondances à Bokukulu-Busira. Le soldat Kambombo déchira chaque fois les messives qui venaient de Djoku. Djoku porta plainte chez Efandja de Bokote qui enleva tous les soldats sauf le caporal Bompamala qui resta à Songo. Les soldats furent remplacés par des gens de Bofili: appartenant à l'Etat. Tous les villages produisaient alors du C.T.C. pour l'Etat. Les gens de Bofili n'étaient pas mieux que les sentinelles S.A.B. ni les soldats. Ils maltrahaient à leur tour beaucoup de gens. Ils furent à nouveaux remplacés par les gens originaires de Mbangu. Ces derniers furent meilleurs et il n'y eut plus de tués. Après cela les Mbangu furent remplacés par les gens du village même. C'est de cette époque

que date l'installation des capitas dans les villages. Le seul travail des indigènes à cette époque était la récolte du caoutchouc. Les indigènes furent payés par l'Etat en sel, morceaux d'étoffes, anneaux etc. Le Blanc de l'Etat Itoko est venu alors dans les villages faire le recensement des cases et des poules et a demandé la première fois l'impôt en argent qui était de trois francs. Il nous enseignait à faire la récolte du copal que nous vendions à Bokukulu, un panier pour un paunu.

Liste des gens tués par les sentinelles Bokukulu:

A Ngunda : Likila tué par Ingange, Kiyelaka tué par Nsombe, Lontulu tué par Ndjoku,

A Bondjolo: Imbonda tué par Nku, Lonkongo tué par Ingulu, Ikemankole tué par Nku.

A Bokele: Ewaka tué par Eale, Boloko tué par Etong'ea Ndomba.

A Bongila: Etondo tué par Ebote, Bomatsa tué par Boimbo, Nkanga tué par Bongonda, Bokakala tué par Bongondo.

A Ifuto: Ikene tué par Losongo, Nkanga tué par Losongo, Boketsu tué par idem, Luenola tué par Lofembe.

A Bombenga: Bomemia tué par Mbula, Bomolo tué par Empote, Bomolo tué par Bongondo, Bompolonga tué par Lue.

A Monieka: Ikwala tué par Lue, Elenka tué par Lue.

A Ilambasa: Efei tué par Bongonda, Esenge tué par Bongodo.

A Songo: Ekalo tué par Lomata, Botua par Lokolo, Isekongolo tué par Bekombe, Inganga tué par Bekombe.

6) ISAKA: Interrogatoire du nommé Boeke Antoine, du village de Isaka, secteur de la Busira, chef de secteur. Classe d'âge Isoie ya Panda. Ancienne sentinelle Bokukulu.

D. Que savez-vous des anciennes guerres de Isongo, Lofembe et Mbwa ?

R. Etumba na Isongo.

Nous en avons entendu parler mais n'en avons pas été saisi. Ce sont toutes les querelles que nos ancêtres tranchaient entre eux suite à des règlements ou des défenses édictés. Un différend surgissait par exemple à cause d'une

femme. Le mari appelait de l'aide auprès de sa famille et l'affaire était tranchée entre les deux familles ou clan de famille en se battant.

On pourrait l'appeler la guerre du bouclier, la guerre de la protection des lois ou des règlements. Pour le reste, mêmes déclarations données que les vieux des Ikengo et Waola.

GUERRE DE LOFEMBE OU GUERRE DE MONDJONDJO

C'est la guerre des Mondjondjo. Nous l'appelions de ces deux noms. J'étais présent. Je résidait à Isaka. Ils sont venus du Nord, sont descendus chez nous en combattant les Bolenge; les Ikengo, les Waola. Les Ikengo et les Bolenge en fuite nous demandaient secours. Nous nous sommes portés à leur secours et avons eu notre rencontre avec les Mondjondjo près de la rivière Ketsi. Nous avons été battus par la supériorité des Mondjondjo. Nous nous sommes éparpillés en forêt. Les Bolenge, les Ikengo et les Waola dans les forêts situées au Nord de la Tshuapa. Nous autres les Isaka avons traversé la rivière Djafa. Nous sommes restés une partie à Ikengo chez les Mbole, d'autres à Boangi. Une partie des Bongandanga traversa la rivière avec nous ainsi que quelques Bolenge. C'était la période de la famine. Nous n'avions rien à manger. Nous appelions cette époque etumba na Lokeri. A ce moment Bokukulu était déjà arrivé à Lokumo. Toute la région était en guerre, les Bolenge, les Ikengo, Bongandanga, les Waola, les Bokala et nous autres. Quand les Mondjondjo nous ont repoussés vers la Djafa, ils ont été surpris par nos armes. Nous employons en effet des flèches qu'eux ne connaissaient pas. Ils se battaient à la lance et au bouclier. Ils eurent au début quelques pertes à cause de nos flèches qui les atteignaient à 50 m. Ils se sont retirés un peu et se sont regroupés en appelant les autres groupes qui combattaient ailleurs. Attaqués en force, c'est ainsi que nous avons dû prendre la fuite en nous dispersant de l'autre côté de la rivière Tshuapa. Là à cause de la faim il y eut des décès énormes parmi les nôtres. Cette période fut appelée Lokeri. Nous avons demandé de l'aide à Bokukulu qui se trouvait à Busira. Mon père Lomboto et le nommé Konga Isekakuku, notable de Waola, se sont rendus chez les Blancs de Bokukulu et se sont adressés à Iseifulu lui demandant des fusils pour chasser les Mondjondjo. Le Blanc a dit de lui apporter un esclave comme boy moke et une chèvre. Nous lui avons donné le nommé Bomolo du village de Ituku-Waola, comme boy moke et une chèvre.

Alors le Blanc nous a donné ses hommes munis d'un fusil avec lesquels nous avons combattu les Mondjondjo. Les trois hommes (de) S.A.B. s'appelaient Ebota qui avait la main gauche estropiée, Babomi et Ingange. Les fusils ont fait immédiatement de l'effet et les Mondjondjo, devant ces massacres, ont pris la fuite et se sont retirés derrière l'Ikelemba. A ce moment là j'étais boy du blanc Ekutsu (calebasse). Depuis cette époque les Lofembe ne sont plus revenus. C'est grâce à la présence de Bokukulu que les Mondjondjo ont abandonné nos régions et que nous avons pu reprendre nos terres. La paix revenue nous avons fait une grande assemblée avec les Bongandanga, les Isaka et les Eleku pour demander à ces derniers de nous aider à rapatrier nos hommes en fuite à Ikonge et Boanga. Les Eleku étant des gens d'eau possédaient des pirogues et avaient reçu dans le temps de terres à nous pour s'y installer. En compensation de cette cession de terres ils nous ont aidés à rapatrier nos gens. Nous sommes retournés à la récolte du C.T.C. pour Bokukulu.

BOKUKULU

A cette époque Isaka se composait de trois villages situés près de Lokumo l'actuel Busira. Un jour est arrivé à Lokumo un bateau venant du bas et allant vers le haut. Il s'est arrêté près d'un banc de sable en face de Lokumo et le Blanc a demandé par l'intermédiaire d'un interprète noir du bois de chauffage pour son bateau; a continué sa route puis quelque temps par après est redescendu sans s'arrêter à Lokumo. Un mois environ après le bateau est revenu et a accosté au bac de sable en face de Lokumo. Le Blanc qui se trouvait sur le bateau a demandé aux riverains du terrain pour s'installer. Le nommé Lofumbua, notable des riverains, a fait appeler Lomboto Basukela, chef de terres d'Isaka; il y avait quatre Blancs: Bongenda le chef, Ikooka, Bondoka, Moke-Moke.

Un accord a été conclu entre les Blancs et Lomboto en faisant l'échange de sang entre le Blanc Ikooka et Lomboto. Cela se passait devant toute assemblée de nos hommes à Lokumo. Le sang des deux hommes fut mélangé et l'accord applaudi par toute l'assistance. Etant devenu frère Ikoka a alors demandé à Lomboto de lui céder du terrain. Ce qui fut fait par Lomboto en donnant trois coups de machettes dans les herbes de la rive. Nous étions fort étonnés de voir pour la première fois des hommes Blancs dont la couleur de la peau était claire comme les étoiles et dont les

pieds n'avaient pas de doigts. L'accord conclu et le terrain cédé, les Blancs ont demandé du ravitaillement: du manioc, des oeufs; Ikooka a également dit qu'il mangeait un certain lait provenant d'une liane, coagulé et roulé en boule sur la poitrine d'un homme. C'était le caoutchouc qu'il demandait. Nous leur avons apporté le ravitaillement ainsi que les boulettes en C.T.C. Nous avons été payés en nature, avec des perles, des morceaux d'étoffes. Ils nous ont expliqué que nous en recevrons davantage en apportant du caoutchouc. Le bruit des richesses données par les Blancs pour ces morceaux de C.T.C. fut vite répandu à Bongandanga et Songo Waola. Les notables Bolambe de Bongale, Bontala de Bonkutsu, Iseikiluku de Bokamba sont venus demander à mon père Lomboto pourquoi il ne les avait pas fait appeler pour profiter des dons des Blancs. Portés devant le Blanc par Lomboto ils reçurent tous un vieux chapeau, et il leur expliqua de dire aux gens de leurs villages d'apporter du caoutchouc en récompense de quoi ils recevaient d'autres richesses. Petit-à-petit chaque village avait à sa tête un notable reconnu par les Blancs pour stimuler l'apport du caoutchouc. Bientôt chaque village reçut ordre d'apporter autant de petits paniers de C.T.C. qu'il y avait d'hommes au village. A la date fixée pour les marchés les villages arrivaient à Lokumo avec le C.T.C. En échange nous recevions des perles, étoffes etc..

D. De qui étiez-vous boy ?

R. J'étais boy de Ikooka; par après je suis devenu planton du Blanc Iseifulu qui remplaça Moke-Moke. Puis je suis devenu sentinelle avec fusil à Lokumo même. Après je suis devenu capita pour surveiller des travaux. Peu après nous sommes partis vers la Lomela pour y faire du C.T.C. Nous avons cherché à Sombo un terrain pour y faire des plantations de C.T.C. Le terrain ne convenait pas. Nous sommes allés à Ngombe Isongu où nous avons trouvé du caoutchouc puis nous sommes partis vers Baringa puis chez Isei Iwanga, un Blanc Bokukulu qui résidait à Botoka. Nous étions quatre capitans de la région d'Isaka: Eale de Wenga, Bontamba de Wenga, Empolo de Monieka et moi-même. A Botoka, Isei-Iwanga nous envoya au travail chacun porteur d'un fusil. Un jour je fus envoyé avec d'autres sentinelles combattre les villages Iseleka, Imbonga, Mpama, Lokole, Ntumba qui refusaient de faire du CTC. Quand ils furent battus ils ont recommencé à faire du caoutchouc. Trois sentinelles à nous furent tuées durant cette bataille. De leur côté il y

eut de fortes pertes. De là nous sommes allés à Besoi avec le Blanc Lofembe (le jeune) l'autre Lofembe chef se trouvait également à Besoi. J'y étais capita. Nous avons planté des palmiers et des hévéas (Mbole) qui y sont actuellement encore. De temps à autre j'étais envoyé à l'intérieur pour distribuer du sel, des perles, des machettes aux indigènes en compensation de leurs apports de caoutchouc.

D. Combien de temps êtes vous resté à Besoi ?

R. Quelques années.

D. Comment êtes-vous revenu dans votre village Isaka ?

R. Le Blanc Mafuta Mingi de l'Etat m'a trouvé à Besoi et m'a renvoyé dans mon village d'Isaka.

D. Quel était l'occupation de ce Mafuta Mingi ?

R. Il faisait des reconnaissances sur la Lomela qu'il jalonnait, puis il est parti par voie de terre de Besoi vers le Kasai. Un an après environ il est revenu de sa tournée et est réparti en bateau. Je ne l'ai plus revu. Il ne s'occupait ni du CTC ni de Bokukulu.

D. Lors de votre retour à Lokumo qu'avez-vous vu ?

R. Bokukulu était toujours à Lokumo. Ils avaient introduit déjà l'argent. J'ai rencontré également à Wenga des Noirs qui enseignaient les autres à écrire. C'était des catéchistes.

D. L'Etat était déjà dans la région ?

R. Oui à Bokote j'y ai trouvé Lomboto et Nkoy. Les autres je ne les ai pas vus. Koy a commencé par percevoir l'impôt en argent de 3 frs.

D. L'Etat ne demandait pas de prestation de CTC ?

R. Oui chez les Waola et les Bokala. Mais cela n'a pas duré longtemps. Le CTC fut rapidement remplacé par l'impôt en argent.

D. Qui vous a reconnu comme chef ?

R. Le Blanc de l'Etat Nkoy. J'ai repris à mon père Lomboto Bokosukera. J'étais chef d'Isaka.

D. Comment furent installés les sentinelles Bokukulu dans les villages ?

R. Petit-à-petit les indigènes se fatiguèrent du travail de caoutchouc. Ils n'en faisaient plus. Bokukulu en fut averti par les notables qu'il avait installé, comme capita dans les villages. Ces derniers demandèrent quelques hommes pour placer dans leurs villages afin de faire activer la production. C'est ainsi que furent installés petit-à-petit des sentinelles dans tous les villages. Laissés à eux-mêmes, il y eut des excès. Les sentinelles tuaient des gens sous prétexte qu'il n'apportaient pas de CTC en quantité suffisante mais également parce qu'ils ne recevaient pas assez de viande ou de femmes. En cas de refus, l'homme était tué, la main droite coupée et envoyée comme justification des munitions employées à Bokukulu. Les sentinelles se voyaient également infliger des punitions: ils recevaient de 50 à 100 coups de fouet pour gaspillage de cartouches. Les Bokala sont descendus un jour sur Busira avec l'intention d'attaquer Bokukulu. Ils étaient conduits par leurs Nkanga qui les avaient immunisés contre les cartouches des Blancs. Arrivés près de Busira ils furent attaqués par Bokukulu, les féticheurs tués et toute la bande en fuite. Depuis lors les sentinelles furent renforcées dans les villages et les gens remis au CTC.

D. Quels postes d'Etat avez-vous connu ?

R. Je n'ai connu que Bokote. Inkaka fut créé après mon retour au village. Je n'en ai pas été témoin.

D. Que savez-vous des Boyeka Wakongo ?

R. Les Boyeka Wakongo se sont introduits dans la région par l'Ikelamba. Ils ont été en contact avec les Bolenge et les Ikengo. Ils ne sont pas venus dans notre région par la Tshuapa. C'est de cette époque que date l'introduction des Konga dans la région. Jusqu'alors nous n'avions que les Bomsomba.

7) ISAKA : Interrogatoire du nommé Nkombe François, village Isaka, secteur Busira, classe d'âge Nkufandjoku (boy d'une sentinelle S.A.B.).

D. Vous étiez boy d'une sentinelle Bokukulu ?

R. Oui j'étais boy de la sentinelle Lue, qui était installé à Ituka, groupement Waola. Lue avait trois boys porteurs

D. Que se passait-il avec les gens du village ?

R. Au début Lue donna une petite tâche de CTC au village. Un petit village devait faire dix petits paniers de C.T.C. Un village important 50 paniers de .5 à 10 Kgs. Par après le Blanc de Bokukulu a donné ordre à Lue de compter le nombre d'hommes du village et d'imposer chaque homme à un panier de CTC. Pour activer les apports bientôt, il y eut des sentinelles dans chaque village au lieu d'une pour plusieurs villages. Ainsi il y en eut dans les villages suivants: Elinga à Bongunda, Liamba à Bonkutsu, Neta à Bongale, Losongo à Bolanda, Ndjoku à Impoko, Bomponge à Bokolongu.

D. Que faisait la sentinelle en cas de refus d'apporter du CTC ?

R. Il en tuait quelques-uns et apportait leur main droite à Bokukulu à Lokumo. J'étais boy de Lue, je restais toujours auprès de lui.

8) ISAKA : L'interrogatoire du nommé Ngale Albert village Isaka, secteur Busira boy de sentinelle Bokukulu, classe d'âge Nkufandjoku.

D. Vous étiez boy de sentinelle chez Bokukulu ?

R. J'étais boy de Eale, sentinelle Bokukulu, au village de Songo-Waola. Je suis allé avec lui combattre les Bokala avec beaucoup d'autres sentinelles. Arrivé à Ituka-Waola, je fus blessé pendant la nuit par une flèche, par les gens de Waola. Je reçus la flèche dans le ventre. Etant blessé, je fus évacué sur Lokumo où je suis resté jusqu'après ma guérison. Moke-Moke de Bokukulu m'a alors désigné comme sentinelle muni d'un fusil et je fus envoyé à Botoka sur la Lomela. Là j'étais sous les ordres du Blanc Ise-Iwanga. J'étais sentinelle au camp de Botoka. Le CTC arrivait au camp amené par Lokoka, chef des sentinelles de la région. Le Blanc distribua perles et étoffes aux indigènes. Parfois les sentinelles recevaient 50 coups de fouets lorsque les apports étaient insuffisants. A son tour, la sentinelle, pour se venger des coups reçus, tua alors dans les villages les indigènes qui refusaient de travailler.

D. Y avait-il d'autres sentinelles de cette région-ci ?

R. Oui; Bondoko Albert de Isaka, Lofembe Pius de Bokamba-Moke (malade), Lompole de Bokutsu.

D. N'avez-vous pas rencontré là-bas le nommé Boeke, chef actuel ?

R. Oui Boeke est venu après moi à Botoka. Il était sentinelle comme moi. Il a participé à un combat contre les Bakutu de Liteli.

D. N'avez-vous pas été envoyé dans les villages ?

R. Oui j'ai été envoyé au village Ikomo Yokondji où je suis resté pour activer les apports de CTC, en compagnie d'une autre sentinelle Mbuyu. Le village était imposé à 60 paniers de CTC. A l'approche de la date fixée pour le marché, les gens étaient convoqués et conduits avec leur charge à Botoka où le Blanc Isei Wanga faisait le contrôle et payait les indigènes en morceaux d'étoffes et de perles. Lorsque les apports étaient insuffisants, nous étions punis de 15 à 30 coups de fouet. Nous étions payés en morceaux d'étoffes, tricots etc..

D. Quelles furent les représailles envers les indigènes en cas de non exécution ?

R. Le Blanc nous punissait parce que les apports étaient insuffisants. Retournés au village, il nous arrivait de tuer les plus récalcitrants.

D. Vous en avez tué ?

R. Oui plusieurs, je ne me rappelle plus le nombre exact.

D. Vous avez pris leurs femmes ?

R. Oui j'envoyais une cartouche au mari pour avoir sa femme.

D. Où êtes-vous allé encore ?

R. Je suis resté quelques années dans la région de Ikomo puis je fus rappelé à Botoka et Besoi. De là nous sommes partis avec le Blanc Lofembe Moke vers Lusambo à la recherche des déserteurs Bakutu qui fuyaient la région. Nous avons remonté la Lomela en bateau puis sommes partis par voie de terre. Il y avait un grand Blanc à Lusambo, mais je ne connais plus son nom. Nous avons caché nos fusils sur ordre de Lofembe parce que le Blanc de Lusambo confisquait tous les fusils. Les déserteurs ont été renvoyés et nous sommes revenus à Botoka.

D. Comment êtes-vous rentré au village ?

R. Le Commandant Longwango et Kasakasa ont interdit les tueries et je fus renvoyé dans mon village, où je suis resté.

D. Quels étaient les Blancs SAB à Botoka ?

R. Isei Iwanga et Longange. Quand le poste de Botoka fut fermé, nous sommes allés à Besoi, où il y avait Lofembe, Mpambi et Lofembe Moke. Besoi et Botoka ne sont pas fort éloignés l'un de l'autre. C'est de là que je fus licencié pour rentrer à Isaka.

9) ISAKA :

Bondoko Albert, village Isaka déclare :

J'étais boy de la sentinelle Inganda qui était installée à Songo-Waola où se trouvait le chef des sentinelles Etong' ea Ndomba. Nous sommes allés combattre les Ikengo qui, eux, avaient appelé en renfort les Waola. Inganda fut tué par Esanga, indigène de Waola. Une autre sentinelle, le nommé Esanga fut également tué durant cette répression des Ikengo. Après la mort de la sentinelle Inganda, je suis rentré au village et n'ai plus participé à leur activité.

10) MONGO : Interrogatoire du nommé Waka Wololo, du village de Bolemba, groupement Mongo secteur de la Busira, classe d'âge Baoma'Nkoy.

D. N'avez-vous pas été attaqué par Mompona no par les Bolemba ?

R. Non, ils ne sont pas venus jusque chez nous, mais ils ont attaqué les Songo de Befale. A ce moment là nous résidions dans la région de l'actuel Bekili. Sous la poussée et les attaques des Songo, nous avons abandonné cette région et nous sommes installés le long de la rivière Lolango l'actuelle limite entre Bokote et Befale. Les Songo de Befale ont attaqué les Mondjondjo qui se sont réfugiés un certain temps chez nous. Songo est venu les attaquer chez nous. Nous avons fait prisonnier un notable Songo, le nommé Engwangwa, ce qui arrêta un peu leur activité guerrière. Cependant les Songo sont revenus à trois reprises. En fin de compte nous avons dû prendre la fuite et

nous disperser en forêt. Cette dispersion arrêta la récolte du caoutchouc que nous livrions à Bokukulu. Des sentinelles furent envoyées dans nos villages et ils chassèrent les Songo de chez eux. De cette époque date l'installation des sentinelles Bokukulu dans nos villages. Il y en avait installés dans les villages suivants: Belinda, Bolemba, Itongo, Bonkole, Bombanda, Bokolo, Biala, Wtsa-Ileko, Boyela et Bogila. Le centre des sentinelles Bokukulu était à Songo-Waola où se trouvait Bongondo Etonga Ndomba, leur chef. Les Songo de Befale ont tué une sentinelle, le nommé Boulou et blessé Ngoi. Après les Songo ont remis à Bokukulu les fusils volés et n'ont plus fait la guerre.

D. Quel était le premier Poste Etat connu ?

R. Nous avons connu Bokote où il y a eu les Blancs suivants: Djongo-Djongo, celui qui délivra les esclaves et apporta des houes. Efandja, celui qui arrêta beaucoup de gens. Itoko et après Nkoi celui qui commença avec le recensement des hommes et des cases. C'est lui qui a commencé la perception de l'impôt en argent de trois francs. Nous avons connu également le poste état Inkaka connu également sous le nom de Inkaka-Isoko situé à environ 20 Kms en amont de Yele, sur la Lomela. Là se trouvait le Blanc Lofembe, décédé et enterré à Monieka D.C.C.M.

11) BONKUTSU : Interrogatoire du nommé Lompole Joseph, village Bonkutsu, classe d'âge Nkufandjoku, sentinelle de Bokukulu.

D. Expliquez vos exploits comme sentinelle de Bokukulu ?

R. J'ai été engagé comme sentinelle à Lokumo par Moke-Moke. Ils m'ont envoyé à Liteli; de là je fus envoyé à l'intérieur, à Besongote pour y faire du CTC. Le caoutchouc fut amené à Liteli sous notre escorte.

D. Combien d'indigènes avez-vous tués ?

R. J'en ai tué trois.

D. Et les mains coupées ?

R. J'ai coupé leur main droite et les ai apportées au Blanc. Cela c'est passé à Ngombe-Isongu où nous avons été envoyés après que Besongote fut repris par les Blancs de l'Etat.

D. Quel Blanc à Liteli ?

R. Lombesu et Longange.

D. A Ngombe Isongu ?

R. Les mêmes qu'à Liteli puisque le Blanc de l'Etat Itambala avait repris Loteli. Un jour Itambala nous a rapatriés, les indigènes devant faire du CTC. sans contrainte. Je suis rentré dans mon village.

D. Lors de votre retour quel était le Blanc à Bokote ?

R. Nkoi qui nous a fait payer trois frs d'impôt.

12) Répertoire de noms et de mots en Lingala figurant dans le Texte."

Lokumu : (1) (Grand arbre) l'actuel Busira - S.A.B

Bokukulu : S.A.B.

Mandaka : Coquilhatville

Liteli : Boende

Djakadjaka : nom donné aux bateaux

Ewoko-Engondo - Ingolongolo : les trois bateaux S.A.B.

Les Elinga : Riverains

Les Mondjondjo : Lofembe : gens du haut, batu na lolo(2)

Isongo : du vieux temps tout ce qui a trait aux ancêtres(3)

Lokeri : Famine (4)

Tendele: les Blancs

Boyeka w'Akongo: Les Elinga du bas (5)

Efoke : Tronc d'arbre troué dans lequel sont attachés les pieds d'un coupable (6)

Luo : Maringa

Djafa : Tshuapa - Busira

Nkufandjoku: Environ 65 ans (

Boama Nkoy : " 70 ans (Classe d'âge

Isoie Ya Panda " 80 ans (

Bondoki : sentinelle S.A.B. armée d'un fusil

Bokote, Rte 3 mars 1954
Vanachter R.

NOTES

- *. Il n'y a aucun mot lingala dans la liste qui suit.
Tout est en lomongo.
1. Déformation de Lokumo, localité près de Bonsela (avec graphie déformée Busira, nom de localité, attribué à une partie de la Tshuapa).
 2. Déformation de Bonjõnjõ (dialecte 51), au Nord de l'Ikelemba. Lofémbé: etumb'ea Lofémbé: guerre de migrations (Lofémbé, nom d'un chef ayant mené cette guerre, D.1202).
 3. Isõngõ : guerre de migration (cfr. Lokeli infra)
 4. Déformation de Lokeli: a) lokeli (D.1213) : "famine (?) d'où le nom de la guerre des migrations de l'occupation européenne"; b) un des chefs d'invasions, d'après E. Boelaert.
Bibliographie : E. Boelaert, Honden-oorlog, Aequatoria 7 (1944) 76-78; G. Hulstaert, Uit de geschiedenis der Mõngõ, Aeg 6 (1943) 114-115
 5. Boyeka w'Akongo : Boyeka-aux-Cuivres (Boyeka près de Mbandaka, cfr témoignage 6).

x x x x

ANNEXE III
"DISTRICT DE LA TSHUAPA
TERRITOIRE D'INGENDE

RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES

Le premier Européen que les indigènes se rappellent avoir vu dans la région était un gérant de la SAB. Son nom indigène était Bokukulu; il était installé à Ivulu qui serait donc le premier établissement européen. Il fut tué par les indigènes de la chefferie Yonda parce qu'un jour il avait donné du fouet. Immédiatement après la mort de Bokukulu, arrivèrent les premiers agents de l'Etat. Le premier d'entre eux était appelé Badunu qui avait comme adjoint Isewanga et Ekunampulu. Au début, le poste était installé à Ingende, mais ce poste fut bientôt abandonné par Badunu et ses adjoints qui s'installèrent à Bokatola. Badunu réprima la tentative de soulèvement qui suivit le meurtre du gérant de la SAB et notamment, punit sévèrement les Bombomba. Badunu alla alors fonder le poste de Belondo sur Loso où il avait comme adjoint Soketoko. A son départ, Isewanga devint administrateur à Bokatola avec Ekunampulu comme adjoint. Isewanga perçut l'impôt (en caoutchouc) pendant deux ans puis il reentra en Europe et fut remplacé par Djongo-Djongo qui avait toujours comme adjoint Ekunampulu. Au poste de Belondo sur Loso, Badunu est remplacé par Longwango qui a comme adjoint Sweswe et Ikawakawa. Quand Longwango fut parti, le poste de Belondo sur Loso fut abandonné et le successeur de Longwango, Lobaka fonde un nouveau poste à Bala où il a comme adjoint Ememe. Ememe étant rentré en Europe est remplacé par Ya Tinon qui fonde un nouveau sous-poste à Mompoma (actuellement Mompoma batua). Bala est abandonné et le poste est remis à Bokatola. Ensuite l'Administrateur est Iketekelenge qui lui-même fut suivi de Moto. Moto transporte le poste de Bokatola à Lokokoloko puis le remet à Bokatola où il est remplacé par Mokata-djamba. Jusqu'à présent l'impôt était payé en caoutchouc. Avec le successeur de Mokata-djamba, Balinsankoi, l'impôt est payé, mi-copal, mi-caoutchouc. Après Balinsankoi, vient Matalatala à qui succède un second Matalatala. A partir de ce dernier l'impôt est payé en argent. A ce Matalatala II succède Malomalo qui est remplacé lui-même par Ekuku na Sombo puis vient Matalatala Moke. Après ce dernier, la région est

dirigée par Bokotopembe et le poste est toujours Bokatola avec Mompoma comme sous-poste. Le successeur de Bokotopembe, Nkoi abandonne Bokatola et Mompoma, et le poste est transféré à Lotumbe, où il reste deux ans (Tofuti mputshi na Lotumbe mbala mibale). A ce moment à Boyera se trouve un comptoir de la compagnie "La Hollandaise" dirigée par le gérant EmEngé. Après Nkoi, vient Itumbambilo puis vient l'Administrateur Itoko, qui ayant abandonné Lotumbe, remplace encore le poste à Bokatola. Peu avant la guerre, le chef de la région est Itoko qui est remplacé par le Commandant Lemaire (Makasi). Après le Commandant Lemaire, vient Mabelu qui est lui-même remplacé par Monsieur Lhoir (Ikete) qui a Monsieur Vercarré comme adjoint (Longwango et qui quitte définitivement Bokatola pour fonder Waka. Puis l'administrateur est Monsieur Brumagne qui installe le poste à Ingende, à qui succède Monsieur De Brier actuellement chef du Territoire.

(Renseignements recueillis de la bouche des patriarches Losio, Ikafi, de Ikongo Moke, Balofa Ndongote de Befili. Traduit du Lokundu en Lingala par le chef Ibola).

L'Agent Territorial HOFFMANN O.
HOFFMANN O.(sé)"

x x x x

ANNEXE 4: "Renseignements recueillis par l'A.T. VEYS
(Territoire d'Ingende)

1) Renseignements historiques recueillis auprès de Mambute François, originaire de Waka - ex militaire 1906. Actuellement Chef de secteur de la Basse Salonga.

Les premiers européens (Bokukulu - Agents SAB) arrivèrent dans la région de la Salonga vers 1896 et s'installèrent à Bomputu. Ils envoyèrent de là des travailleurs armés à Isaka sur Salonga et y établirent un magasin tenu par un noir, mais régulièrement contrôlé par un européen. Les travailleurs armés se rendirent ensuite jusque Yele (10 Km. à l'Est de Waka) où ils livrèrent d'importants combats en l'absence d'européens, leur blanc était resté à Isaka qu'ils rejoignirent par voie de terre via Besombo (20 Km. au N. de Waka).

Ces hommes étaient à la recherche de caoutchouc. Un peu plus d'un an plus tard, les indigènes de la rive droite de la Momboyo avaient entretemps passé la rivière pour se réfugier sur la rive gauche chez les Iuoma, nous apprîmes l'arrivée aux abords de Waka des soldats Elonda et Isongongweli originaire d'Ikenge. Ces 2 soldats dirigeaient une troupe de 100 travailleurs armés. Ils venaient de Mbala sur Momboyo, via Belondo sur Lolongo et les Boangi.

Isongongweli arriva jusqu'à la Momboyo et Elonda resta à Yele. Les quelques indigènes restés sur la rive droite de la Momboyo se battirent ne voulant remettre du caoutchouc en échange de pièces de tissus. Après leur départ, Mboyo, ex esclave recruté près d'Eala et devenu caporal, revint pour ouvrir le poste de Waka. Il tua de très nombreux indigènes dans la région. Quelques mois plus tard vint le premier Blanc; il était parti de Mbalalundji et avait remonté la Momboyo. On l'appela Bawaka alias Aposiso (en position).

Il résida un an à Waka, jusqu'à l'arrivée d'Etumbambilo qui venait de Belondo sur Loso d'où Bagenu qui y résidait environ 3 ans, l'avait envoyé pour ouvrir davantage le poste de Waka.

Engende (De Ridder) vint le rejoindre; ils restèrent environ 2 ans ensemble jusqu'à la mort d'Engende - enterré à Waka en 1901. Il mourut de maladie; a été alité 15 jours.

Meya vint ensuite le remplacer comme assistant d'Etumbambilo. Le capitaine Isele remplaça Etumbambilo et Asandja Tokolo vint remplacer Meya. Il venait de Dianga. Ensuite arriva Mafutamingi Inyako de Mbandaka. A ce moment (1906 ?) Mambuta partit comme soldat.

Renseignements complémentaires fournis par Mambuta.

Avant l'arrivée des Blancs les indigènes de la région d'Eala sur Ruki, nommés Basongo parce qu'armés de fusils à piston, remontaient les rivières pour acheter de l'ivoire et pour amener des jeunes gens comme esclaves chez eux. Quand les premiers Blancs vinrent recruter dans la région d'Eala, ces esclaves étaient d'abord désignés. C'est ainsi que Mboyo, le caporal qui avait ouvert Waka, fut pris comme esclave à Bongila près de Watsi Kengo, et qu'il fut ensuite recruté comme militaire à Eala. Autres blancs connus, mais qui n'ont pas résidé à Waka: Longwango, résidant à Mbala, mais il s'est un jour rendu par voie de terre via Belondo-Boangi jusque Bofandjua (10 Km. à l'ouest d'Isaka, 40 Km. au N.O. de Waka).

Bagenu est peut-être passé par Waka tout comme Ekumaeloko sans toutefois y séjourner.

Les autres Blancs qui résidaient dans le territoire à cette époque (Mafutamingi - Ekumapulu - Ntange - Isewanga - Bangondja - Ememenkake - Bowaya - Molo - Iboto) ne sont jamais venus à Waka.

Waka, nov.1953, VEYS S. (sé)"

2) Renseignements historiques relevés par le commis Bonkale sur l'occupation au poste IKENGE au temps de l'Etat indépendant du Congo.

"C'était le 16 août 1953 vers 17 heures, je suis arrivé à Ikenge où j'ai convoqué le plus vieux du village le nommé BOKENGE Jacob qui, connaissant bien les péripéties de l'E. I.C. m'a déclaré ce qui suit :

1°) D. Quels sont les noms des premiers Européens qui ont fondé l'ancien poste Etat d'Ikenge - (leurs noms de famille ou noms indigènes) l'explication de ces noms indigènes - leurs occupations.

R. Etant tous illettrés pendant cette période, nul ne saurait prétendre avoir connu les noms de famille des premiers européens arrivés dans notre région; du moins je vous fixerai quant à leurs noms indigènes dont j'ignore l'explication de certains de ces noms.

1) IKOKA: explication : attaquer impetueusement d'un d'un lieu à l'autre. Premier explorateur dans la région des Mongo. Il voyage avec un groupe de militaires européens et indigènes afin de ralentir la mentalité cruelle des indigènes, en livrant des combats contre ceux-ci. Après une bataille qui eut lieu à Ikenge, il trouva les natifs de ce village braves et leur promit d'ouvrir plus tard un poste d'occupation à Ikenge.

2) NTANGE: explication : il ne manquait jamais à sa sieste. A tout stationnement pendant les déplacements il exigeait avant tout la préparation de son lit que d'autres occupations lui concernant.

et

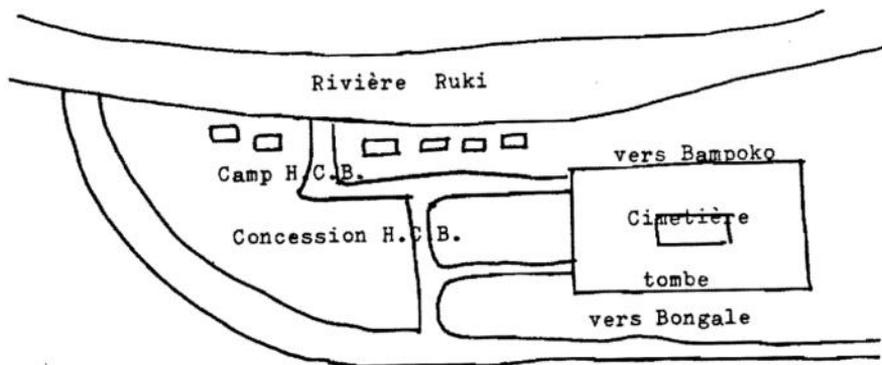
WILIMA: explication : voyageur nocturne; il aimait beaucoup à travailler et à attaquer durant la nuit que le jour.

En réalisation de la promesse faite par IKOKA, ces deux explorateurs arrivèrent à Ikenge avec un groupe de Blancs et y débarquèrent MOLO, fondateur de l'ancien poste Etat d'Ikenge.

- 3) MOLO: explication : sans; fondateur du poste d'Ikenge. Il se consacra à amener le peuple de la région au pied de la civilisation. Il avait l'air d'un missionnaire mais trop sévère. Il essaya d'inculquer aux indigènes (nkundu) la culture du caoutchouc. Les premiers essais eurent remporté des fameux succès qui ont étonné ses successeurs. Soucieux de la manière assez fantasque dont se revêtèrent les natifs qui l'entourèrent, il fit ouvrir une factorerie à Bampoko près d'Ikenge - 1 km. de distance. Un portugais du nom indigène IKETE-KELENGE y géra.
- 4) BOWEYA: explication : donner par force sous peine d'être exécuté à la mort ou d'être soumis à des corvées. Il reprit la mission de MOLO et vécut pendant de longues années à Ikenge.
- 5) ABAKI-BONGETOLA: explication : géant, gaillard d'une démarche fort bizarre. De même il poursuit l'oeuvre de Boweya qu'il vient de succéder. Il étendit la culture du caoutchouc jusqu'à Bokenda. Grand provocateur des conflits continuels et acharnés; bien méchant avec une sévérité excessive.
- 6) a/ ESOFO : explication : sans.
et
b/ ITOKO : explication : jeune homme de belle mine.
Ils ont successivement succédé ABAKI-BONGETOLA.
En dehors de la culture du caoutchouc, ils introduisirent la culture de café et de cacao.
- 7) BOSENDJA: explication : sans.
Il se livra aux mêmes occupations que ses prédécesseurs, surtout à l'extension de la culture de café et de cacao et gagna bien l'estime des indigènes.
Après ce départ de BOSENDJA le poste fut abandonné.

Ce n'est que bien plus tard que les H.C.B. sont venues se fixer.

- Q. CIMETIERE pour les blancs: Situation - Nombre de blancs enterrés et leurs noms ?
- R. Le cimetière pour les blancs est situé dans l'actuelle concession des H.C.B., ancien poste d'occupation Ikenge (voir croquis dessous). Il n'y a qu'un seul blanc enterré au prénom de Martin (Portugais, un des associés d'IKETE-KELENGE) Il s'était noyé dans l'eau pendant qu'il prenait son bain sur les bancs de sable en face de Bampoko. La tombe cimentée est en bon état. J'ai fait nettoyer les alentours par batua BIEMBE Petro des H.C.B./Ikenge qui m'avait conduit au cimetière. De toute façon ce cimetière se trouve dans la forêt (concession H.C.B.). La distance approximative de la rivière Ruki est d'environ 500 m.



Fait à Ikenge le 16 août 1953.-

Le Commis adjoint de 3me Cl.

BONKALE R.

Pour copie conforme

VEYS S.

3) "Renseignements historiques recueillis auprès de SAITA Thomas, en Sergent Major, mil.1902, chef de secteur de la Loso, et confirmés par la nommée BOONA de Bomate, ménagère de Bagenu.

Renseignements au sujet de BAGENU (transformation de "à genous"; surnom donné parce qu'il faisait mettre les indigènes à genous). D'autres l'appelaient ISAKO-ETOKO, parce qu'il faisait mettre de la poudre (talc ?) sur les fesses des hommes qui avaient reçu du fouet. Il a ouvert Belondo sur Loso vers 1897-1898; il y était parti avec un blanc nommé Bongenda. Bagenu résidait à Belondo avec 3 pelotons. Un autre peloton résidait à Belondo Tumba (village à 10 km à l'intérieur). Il serait resté jusqu'en 1901 et partit alors pour Mbala. Il était jeune et de taille moyenne, plutôt grand quand même. Il remonta la Loso en pirogue; ses malles suivaient; il dut livrer combat à Yembe, puis à Ikala nkoto, village situé à l'époque près de Bafaki à l'extrême Sud du territoire.

Il s'occupait de la récolte du caoutchouc et ne fit pas de plantations étendues, se contentant de planter quelques hévéas. En échange pour le caoutchouc il remit des matukas (petits anneaux) et des étoffes. Les indigènes devaient lui apporter le caoutchouc dans des paniers. Quand on le lui présentait il enfonça la main dans le panier; si le caoutchouc était de mauvaise qualité, non coagulé, l'apporteur était exécuté séance tenante.

Des soldats de Bagenu commettaient beaucoup d'exactions; il leur arrivait souvent de tirer sur les femmes et sur les enfants qui prenaient la fuite en forêt. Il restait généralement assis sur une chaise longue sur la barza de sa maison; delà il surveillait les travaux d'abatage de la forêt qui s'effectuaient tout autour de sa maison.

Si quelqu'un s'arrêtait de travailler il tirait sur le paresseux. Il avait la nommée BOONA comme ménagère; celle-ci vit encore à Bomate.

Bolanda, octobre 1953

(sé) VEYS S. A.T."

"Interrogatoire de BOONA

Quand Bagenu avait renvoyé sa ménagère Buya, qui était originaire de Bongale (secteur Bongale Bokola) il m'appela chez lui à Belondo, où il était seul blanc. Je restai assez longtemps avec lui; puis arriva Mafuta Mingi, pour le remplacer et Bagenu descendit avec moi à Irebu, chez les militaires.

On y resta environ un an, puis partit à Mbandaka où il prit le bateau pour rentrer en Europe. Je revins aussitôt à Bomate et n'entendis plus parler de Bagenu.

Bomate, octobre 1953.

VEYS S."

4) "Relevé chronologique des premiers postes fixes d'occupation administrative dans l'actuel territoire d'Ingende.

1. BOLONDO sur Momboyo (près de Flandria).

Fondé vers 1896 par Molo. Ce poste aurait été ouvert immédiatement après la mort de Bokukulu (Agent SAB Beaumont, tué à Ifulu sur Momboyo le 5 Mars 1896). A ce moment il y avait comme poste d'occupation à l'intérieur Bombimba sur Ikelemba (?).

Note: le poste de Bolondo est indiqué à l'Atlas Alexis (?) carte du Congo Belge, comme poste d'occupation en 1896.

2. BOKATOLA:

Aurait été fondé en 1896 par ISEWANGA, NTANGE et WILIMA (venus via Ikenge qui n'était qu'un poste de transit sans résidents).

3. IKENGE sur Ruki

Serait devenu poste d'occupation fixe fin 1896 avec IKOKA, Ntange et Wilima. Molo y aurait toutefois résidé quelque temps vers 1894.

4. MBALA LUNDJI sur Momboyo

Poste ouvert vers 1896 - 1897 par EMEME. Fermé en 1912.

5. BELONDO sur Loso

Poste ouvert vers 1898 (?) par BAGENU.

Note: la Lokolo et la Loso auraient été remontées avant la Haute Momboyo, malgré qu'il s'agisse de sous-affluents, du fait qu'à l'embouchure de la Lokolo cette rivière paraît plus importante que la Momboyo (moins large mais courent plus rapide).

6. WAKA sur Momboyo

Poste ouvert vers 1898 par BAWAKA (Benedetti ?) ou par

EN POSITION (Aposiso) - auxquels succéderent Itumbambilo et Engende. Avant l'occupation définitive par BAWAKA EKUMA Elako et Ikelenkele y auraient résidé quelque temps.

7. LOTOKO sur Busira

8. MOMPONA près de Boyera

Fondé en 1912, après fermeture de Mbala, par BATALATALA

Lokolo, le 19/3/1954.

VEYS S.

A.T. "

x x x x

ANNEXE 5 : RENSEIGNEMENTS RECUEILLIS A BOKAKATA ET A BONYANGA (TERRITOIRE DE BASANKOSO ET BOLOMBA)

1) "Renseignements recueillis auprès des vieux de la région de Bokakata.

Bassin de la Lulonga

D'abord c'étaient les blancs de la Société ABIR qui sont arrivés chez nous. Ils habitaient partout où vous trouvez des manguiers et des arbres à pain, par exemple: Bobangi, Wenga, Losombo, Bonginda et les autres villages sur la rivière Lulonga. Ils nous demandaient surtout de leur fournir du caoutchouc, un grand panier par village et lorsque ce panier n'était pas rempli, celui qui était allé porter ce caoutchouc recevait 150 coups de fouet. Alors quand nous avons vu qu'ils étaient si sévères, nous n'avons plus voulu leur fournir encore du caoutchouc et nous avons provoqué la guerre entre ces blancs et nous. Par après il y a eu des blancs de l'Etat qui sont venus successivement de Coq, envoyés par leur chef NTANGE et WILIMA, et qui ont fait la guerre.

Ils ont tué beaucoup d'entre nous, mais nous avons aussi tué leurs soldats. Quand nous avons vu que la guerre durait toujours, nos enfants et nos femmes mouraient de faim, nous nous livrâmes alors aux mains de ces blancs pour cesser la guerre, et nous leur avons fourni encore du caoutchouc. Les gens de Banga qui habitaient le long de la rivière Lulonga ne fournissaient pas du caoutchouc mais ils faisaient le transport de notre caoutchouc à Coq avec leurs pirogues.

Nous ne connaissons pas les noms de ces blancs, entre autres nous connaissons BONGENA."

2) "Renseignements recueillis auprès des vieux de la C.I. Bunianga en ce qui concerne le poste d'occupation de la S.A.B. (bassin de la Tshuapa).

Quand l'S.A.B. est arrivée chez nous dans le bassin de la Tshuapa, elle n'a pas trouvé une place pour s'installer à cause des marais, elle a continué en amont et a trouvé de la terre à Busira. Par après elle nous a demandé de fournir du CTC (voir les précédents renseignements)."

x x x x

ANNEXE 6 : RENSEIGNEMENTS AU BASSIN D'IKELEMBBA

1) "Renseignements recueillis auprès du vieux Bosiko Louis d'Ilongo C.I. Pombo. (Bassin de l'Ikelemba)

Le premier blanc qui est arrivé à Bombimba était un Anglais. Il nous demanda de lui fournir du ngula et de l'ébène et il nous paya avec des habits rouges et des perles (nkongi). Par après il est rentré à Coq où habitaient les blancs Ntange et Wilima, ses chefs. Après lui nous avons reçu un blanc nommé Molo qui nous demanda de lui fournir du caoutchouc. Lorsque le poids était insuffisant, il tua l'un des fournisseurs avec son fusil. C'était un blanc de l'Etat, il était accompagné de soldats noirs. Il a été remplacé par Messieurs Poloso et Bozombela. La SAB est venue après les blancs de l'Etat et avait fixé sa résidence à Bombimba. Elle aussi nous commandait de leur fournir du CTC., on appelait ses agents du nom de Bokukulu. Les postes de Boyenge et Ikoli ont été occupés par les blancs de l'Etat, après l'esclavage. Du temps qu'ils habitaient Boyenge et Ikoli, il n'y avait pas de guerre concernant le CTC, ils nous apprenaient seulement la civilisation et nous enseignaient à rester tranquilles.

Les nous européens de ces blancs ne sont plus connus de nous".

2) "Renseignements concernant le Territoire durant la période 1890 à 1910 recueillis auprès des indigènes.

Déclarations des vieux: Ibanza Albert, Bondela Pierre, Ezonga Mathieu de Bosandju (Ikelemba)

1. Un grand poste d'état était premièrement à Bombimba. Après à Boyenge et dernièrement à Ikoli.
2. La S.A.B. se faisait chaque fois accompagner par les blancs de l'Etat; ils habitaient d'abord à Bombimba et après à Boyenge (bassin de l'Ikelemba).
3. L'ABIR n'a pas été à l'Ikelemba (voir chez les Lulonga)
4. Les noms des blancs et indigènes qui se sont succédés dans ces postes:
Mr. Poloso, Mr. Molo alias Iboko (Blancs de l'Etat)
Mr. Sakiliki (blanc de la S.A.B. ou Bokukulu).
Pangapanga, Mokatapembe, (sergent) Injonjo - Mamolo - Pakali - Doko- Bopembe - Yele - Etumbamingi étaient leurs soldats indigènes.
- 5) Ils ont travaillé respectivement entre la rivière Ikelemba et la rivière Bonsomba (Wenga) (frontière des Territoire de Bolomba et Basa).
6. Ils demandaient surtout du caoutchouc, ils donnaient l'ordre à chaque clan de remplir un panier de caoutchouc après 7 jours, en cas où ce panier n'était pas rempli ils arrêtaient quelqu'un et le tuèrent. A part l'ivoire et le caoutchouc, ils prenaient gratuit et personne ne pouvait pas rouspeter.
7. Ils employaient des fusils albinis et une fois que le panier n'était pas rempli ils arrêterent quelqu'un et lui coupèrent la main droite.
8. Voir 4°. Dès leur arrivée nous leur avons fait la guerre, après quand nous avons vu que les blancs et leurs soldats étaient plus forts que nous, nous nous sommes engagés à fournir des caoutchouc".

x x x x

ANNEXE 7 :

Le tableau suivant a été composé par E. Boelaert (Arch. Aeq. FB, H, 2; microfiche FB 17). Il reprend à peu près tous les noms de localités cités dans nos documents en montrant l'importance et l'évolution des postes de l'Etat, des Compagnies et des Missions catholiques et protestantes.

Le Tableau nous renseigne aussi sur l'intensité de l'occupation européenne de la région.

DISTRICT DE L'EQUATEUR - POSTES OCCUPES PAR LES EUROPEENS
AU 1 JANVIER DES ANNEES SUIVANTES, SELON LE B.O.

	1800				1900										
	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	06	07	08	
Bala	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	:	:	:	
Bala-Lundzi	:	:	:	:	3	2	1	5	2	2	3	:	:	1	
Bamania	:	:	:	8	12	13	13	16	14	14	11	13	9	11	10
Bangu	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	:	:	:	:	
Baringa	:	:	:	1	1	2	5	8	6	5	7	7	7	6	14
Basankusu	11	11	5	4	4	4	7	12	9	10	13	15	11	14	
Bauru	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	:	
Befori	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	2	2	
Bekombe	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	
Bekombo Enganda	:	:	:	:	:	:	:	:	1	1	:	:	:	:	
Bekondo	:	:	:	:	:	:	1	:	:	:	:	:	:	:	
Belo	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	1	:	:	1	
Besongo	:	:	:	:	:	:	:	1	:	:	:	:	:	:	
Besongote	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	:	:	1	
Bianga	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	
Bifoli	:	:	:	:	:	:	:	1	1	2	1	:	:	:	
Bikoro	1	1	1	4	1	3	2	2	2	:	4	2	1	2	
Bilsero	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1	:	
Boatshi	:	:	:	:	:	:	:	:	2	1	1	1	1	1	
Bodala	:	:	:	:	:	:	:	:	2	1	1	1	1	1	
Boemba	:	:	:	:	4	:	:	:	:	:	:	:	:	:	
Boende	:	:	:	:	:	:	:	3	2	4	6	5	5	2	
Boenge	:	:	:	:	:	3	2	:	:	:	:	:	:	:	
Boeka-Boieka	:	:	:	1	1	1	2	1	2	1	1	1	2	1	2

	1800				1900										
	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	06	07	08	
Boiela	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	1:	2:	2:
Bifigi	:	1:	1:	2:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Bokakata	:	1:	1:	1:	1:	:	:	:	:	1:	2:	2:	5:	5:	4:
Bokatola	:	:	:	:	2:	2:	5:	1:	2:	:	:	:	2:	:	1:
Bokoko	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	2:	2:
Bokote	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	2:	:	:	:
Bokungu	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	1:
Bolenge	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	5:	4:
Bolengi	:	3:	3:	3:	3:	2:	4:	:	4:	7:	4:	6:	3:	:	:
Bolokwasimba	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	3:	2:	3:	3:
Bolondo	:	:	:	3:	3:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Bolumba-Mondjo	:	:	:	:	:	4:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Bombimba	:	1:	1:	4:	2:	4:	4:	7:	1:	1:	2:	2:	3:	6:	4:
Bomputu	:	:	:	:	:	2:	5:	2:	:	1:	3:	3:	4:	8:	:
Bongandanga	:	3:	3:	5:	3:	9:	4:	8:	6:	6:	7:	9:	7:	5:	8:
Bonginda	:	4:	4:	8:	4:	8:	5:	8:	6:	7:	5:	4:	8:	8:	8:
Bongola	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	:	:	:
Bopote	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:
Boselikulu	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	:	:
Bosolibois	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	1:	1:	1:
Bosow	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:	1:	1:	1:	1:	1:
Botoka	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	3:
Botoma	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	1:	1:	:
Boyenge	:	1:	1:	1:	2:	2:	1:	:	:	:	:	1:	:	2:	1:
Busanga	:	:	:	:	:	2:	2:	2:	3:	:	1:	1:	1:	:	:
Busira	:	2:	2:	3:	2:	6:	6:	7:	10:	27:	22:	14:	10:	10:	8:
Coquilhatville	:	8:	8:	15:	12:	19:	16:	24:	25:	35:	14:	19:	32:	29:	29:
Dikila	:	:	:	:	1:	2:	3:	4:	3:	3:	5:	3:	:	1:	1:
Eala	:	:	:	:	:	:	:	4:	5:	5:	11:	11:	5:	5:	5:

	1800				1900										
	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	06	07	08	
Efukoi	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:	1:	3:	1:	
Ekoko-Eloko	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	2:	:	
Ekondoko	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	:	:	
Ekutshie	:	:	:	2:	2:	3:	1:	2:	1:	1:	2:	1:	3:	1:	1:
Equateurville(1)	5:	5:	2:	4:	3:	4:	5:	1:	:	:	:	:	:	:	
Essoie	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:	:	:	
Etsutshu	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	2:	1:	2:	1:	:	
Gombe	1:	1:	:	:	:	:	:	:	:	2:	1:	1:	3:	3:	
Gweret	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	1:	:	:	
Iango	:	:	2:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	
Ibenge	:	:	:	:	2:	2:	1:	1:	1:	1:	1:	1:	1:	:	
Ibendje	:	:	2:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	
Ibenoye	:	:	1:	2:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	
Iboko	:	:	:	:	2:	3:	2:	5:	:	:	:	:	:	:	
Ikau	3:	3:	4:	4:	5:	6:	7:	3:	4:	6:	4:	5:	4:	6:	
Ikenge	:	:	:	2:	1:	2:	4:	2:	3:	:	:	4:	5:	3:	
Ikoko	4:	4:	5:	3:	:	4:	5:	:	4:	3:	6:	6:	5:	2:	
Ingende	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	6:	4:	2:	
Irebu	3:	3:	8:	9:	10:	10:	16:	16:	15:	14:	15:	15:	13:	15:	
Irengui	:	:	:	2:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	
Isambi	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	
Isaie	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	1:	1:	2:	1:	:	
Isaka-Isako	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	1:	:	:	:	:	
Iteko	:	:	:	:	2:	:	2:	1:	1:	:	:	:	:	:	
Itoka	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	:	:	:	
Itoko	:	:	:	2:	:	:	:	2:	1:	1:	1:	1:	2:	:	
Iombili	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:	:	
Jolu	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	:	:	:	:	
Jusu	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	:	:	

	1800					1900								
	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	06	07	08
Koret	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	:	:
Lac Tombo	:	:	:	:	:	:	:	3:	:	:	:	:	:	:
Lano	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	:	:
Lifinda-Samba	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	:	:	:
Lifindu	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	2:	1:	1:	:	:
Lilangi	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	:	:	:
Lingunda	:	:	1:	1:	2:	3:	4:	2:	2:	2:	1:	2:	3:	3:
Lioko	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	1:	1:	1:
Lireku	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:	:	:	:	:
Lisaka	:	:	:	:	:	:	:	:	3:	3:	3:	3:	3:	2:
Lokofa	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	1:	2:
Lokolenge	:	:	:	:	:	5:	5:	1:	2:	4:	3:	2:	2:	1:
Lokonge	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	:	:	:	:
Lolanga-Lulonga	8:	9:	9:	8:	11:	8:	2:	3:	8:	6:	6:	6:	6:	10:
Lotoko	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:
Lukolela	3:	3:	4:	3:	:	4:	4:	6:	:	4:	6:	:	:	:
Mampoko	:	:	:	:	:	7:	8:	5:	4:	3:	4:	5:	3:	3:
Mangino	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	:	:	:	!
Moma	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	2:
Momboyo	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	1:
Monika-Monieka	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:	3:	2:	1:	1:	1:
Mompembe	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	3:	4:
Mompono	:	:	1:	1:	2:	4:	:	4:	2:	4:	2:	3:	1:	1:
Mondombe	:	:	:	:	:	:	:	3:	4:	3:	6:	5:	4:	:
Mondjo-Mongo	:	:	:	:	:	12:	12:	6:	5:	8:	4:	2:	2:	2:
Mondjembe	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	:
Mondjoku	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	:	:	:	1:
Mongunda	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:	1:	1:	1:	2:	2:

	1800				1900									
	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	06	07	08
Monkero	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:
Monkoso	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	:	:	2:
Montoku	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:
Monzambi	:	:	:	:	:	4:	8:	4:	3:	2:	4:	9:	3:	2:
Paku	:	:	:	:	:	3:	3:	4:	4:	9:	7:	9:	7:	9:
Pusu	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:	:	1:	1:	1:
Samba	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	:	:	:	:	:
Simba	:	:	:	:	:	:	:	3:	2:	1:	1:	:	3:	4:
Sombo	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:	2:
Tjolu	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	1:
Waka	:	:	:	:	:	:	:	7:	3:	5:	6:	6:	5:	4:
Watsi-Bole	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	1:	2:	3:
Watsi-Kengo	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	3:	3:
Wema	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	:	:	:	:
Yakuma	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	2:
Yala	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	3:
Yalna	:	:	:	:	:	:	:	:	2:	:	:	:	:	:
Yengo	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	:	:	:	:
Yombuya	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	2:
Zano	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	:	:	:	:	:
Zeke	:	:	:	:	:	:	:	:	1:	1:	2:	:	:	:
Mission Bush-Bloc	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	7:	5:	6:
Sur le fleuve	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
En expédition	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	5:	5:	7:

Fondation des postes selon B.O.

Avant 1896

1897

Basankusu	Bokatola	Boselibois	Mondombe
Bikoro	Dikila	Bosow	Wema
Bofili	Iango	Botoma	Yengo
Bokakata	Ikenge	Etshutshie	Zano
Bolengi	1898	Gweret	1903
Bombimba	Bala-Lundzi	Jolu	Bangu
Bongandanga	Mondjo	Lifindu	Belo
Bonginda	Busanga	Lokongi	Bolenge
Boyenge	Iboko	Mondjoku	Bolokwasimba
Busira	Irengui	Mongunda	Efukoi
Coquilhatville	Itoko	Monieka	Bongola
Equateurville	1899	Pusu	Ekondoko
Gombe	Boemba	Samba	Koret
Ikau	Bomputu	Siuba	Lano
Ikoko	Iteko	Waka	Lifinda
Irebu	Lokolenge	1902	Lilangi
1896	Mampoko	Bekombo-Inganda	1904
Bamanya	Monzambi	Boatshi	Bala
Baringa	1900	Bodala	Besongote
Boieka	Bekondo	Bokote	Bokungu
Bolondo	Eala	Boselikulu	Ekoko
Ekutshie	Isaie	Isaka	Essoie
Ibendje	1901	Itoka	Jusu
Lingunda	Besongo	Itoko	Mondjembe
Mompono	Befori	Lioko	Monkoso
	Boiela	Lireku	Watsi-Mbole
		Lisaka	Watsi-Kengo

Yalma	1906	1907
Zeke	Bauru	Bekombe
1905	Bilsero	Bianga
Bokoko	Botoka	Bopote
Ingende	Lomboli	Isambo
Mompembe	Yakuma	Lotoko
Monkero	Yala	Yambuya
Sombo		

INDICES

INTRODUCTION

Les indices qui suivent essaient de faire de la masse de textes parfois confus, un instrument de recherche historique sur la région et sur les méthodes de la colonisation belge.

Les chiffres suivant les noms renvoient au_ numéro du document selon la liste publiée dans A.Aeq. 16 (1995) 14-20, avec corrections suivantes à la page 17 : après numéro 492 doit suivre 493 = copie de 492; 493 = 494 et 494 = 495 avec sa copie 417.

L'index général aide à retrouver le texte en référence dans un des deux volumes des An.Aeq.

NOMS DES BLANCS

Introduction

(a) Identification

Nos récits ne signalent que rarement les noms propres des Blancs, et souvent sous une graphie déformée. Les noms attribués aux Blancs par les autochtones étaient en relation avec leur physionomie, leur comportement, ou se référaient à une activité à laquelle le Blanc s'est distingué. Ces noms pouvaient changer avec le temps ou les lieux. Quelques Blancs ont eu ainsi plusieurs noms différents. L'identification ne peut se faire que par le témoignage de ceux qui ont connu le personnage. Ce témoignage oral ou écrit doit être de source européenne, car les Européens de ce temps-là étaient pratiquement les seuls à connaître les vrais noms des fonctionnaires. Une autre voie reste la déduction d'un ensemble de données historiques, laquelle déduction permet parfois, avec une marge de probabilité, l'identification d'un certain nombre d'agents de l'Etat, des Compagnies et des Missions. Les majorité des Blancs mentionnés ici restent non-identifiés. Pour les quelques Blancs identifiés, nous nous sommes référés principalement aux documents suivants :

- E. Boelaert, "Notices biographiques du personnel de la CCCI et SAB", Archives Aequatoria, Fonds Boelaert, IV-2, p.1270-1288, Fiche FB 17.
- A. Claessens, "Essai d'identification du personnel européen de la SAB", Archives Aequatoria, Fonds Bakanja, 1 page.
- D. Vangroenweghe, "Les sobriquets des Européens" (Document privé. Copie dans Archives Aequatoria, 15 pages).

Nous nous sommes référés aussi aux deux articles suivants du Major Vandevelde :

- "Une suggestion intéressante au sujet des noms indigènes donnés aux Blancs", dans Les Vétérans Coloniaux 29(1947)6, p.20-21;
- "Et jadis... Les Européens étaient baptisés par les Noirs de surnoms originaux. En voici quelques-uns, Ibid.20(1948)3, p. 10-11.

La graphie variée des noms a été respectée avec renvoi à l'homonyme si l'identité est probable. Boelaert avait restitué la graphie correcte pour les noms en lomóngo dans sa copie dactylographiée des originaux en lomóngo. C'est cette graphie qui est utilisée dans la composition de cette index.

(b) Signification

Plusieurs noms comportent une signification évidente, et sont donc des sobriquets. Charles Lonkama en a signalé ici quelques interprétations sûres. Ainsi, par exemple, les noms commençant par Ise/Is' suivis d'un nom propre, signifient "père de", avec souvent référence au nom du cuisinier, du boy, etc. au service du Blanc.

Pour un assez grand nombre de sobriquets, nous trouvons une signification dans Dictionnaire lomóngo-français, mais il n'est pas sûr que c'est nécessairement cette signification qui est d'application ou même une déduction. Nous les signalons chaque fois qu'il en est le cas.

(c) Notices biographiques

Aux noms sûrement identifiés, nous ajoutons des informations récoltées à plusieurs endroits.

A

Abaki 484, 485

Adrien 449

Ident.: Frère Adrien Otten (1873-1933).
Trappiste puis MSC, au Congo 1910-33)

Afulumasi 648

Ajuni 403b, 414, 419, 431, 438, 445, 459, 464, 494, 500, 606,
610, 611, 623, 632, 633, 640, 658, 659, 680

Sign.: déformation du français "à genoux"

Appl.: le porteur du nom avait l'habitude de faire mettre les gens à genoux.

Ident: Mr René De Permentier, Capitaine de la Force Publique, BCB, I, 752

Ajunu (voir Ajuni)

Albert ler 491

Ident.: Roi des Belges

Albert 654

Ident.: Père Albert De Rop (1912-1980), au Congo 1937-64,
Bull.Sc.ARSOM 27 (1983) 83-85

Amba 431, 484, 494, 500, 612, 616, 632

Sign.: Espèce de mille-pattes dont la vue est un pré-
sage de mauvaise augure.

Appl.: personnage à éviter de peur d'être importuné

Ampoloso 485

Sign.: Ambroise ?

Angstola 413, 431, 432, 484, 487, 606, 607, 666, 669

Sign.: -ngstola, ramasser un objet lourd (D.1425)

Appl.: quelqu'un qui marche lourdement

Anjeral 651

Antonio 651

Apisoso 654

Asito 656

Sign.: aussitôt ?

Atoso 420, 465

Sign.: déformation de "attention"

Appl.: le Blanc dont allusion mettait les gens en garde
en disant : "attention".

B

Babelu (voir Mabelu)

Badunu (voir Ajuni)

Bafutamingi (I/II) 405, 406, 413, 416, 417, 426, 430, 438

448, 452, 459, 466, 489, 494, 495, 496, 610, 612, 622
633, 637, 648, 663, 665,

Sign.: beaucoup d'huile, de graisse

Appl.: personnage gros.

Ident.: e.s. Mr Depourque

Bajenu (voir Ajuni)

Bajunu (voir idem)

Bakasi 413, 417, 418, 431, 438, 452, 479, 483, 484, 494

495, 496, 497, 499, 499, 610, 612, 616, 625, 626, 657
663, 674

Sign.: fort, robuste, résistant (dér. du lingala
"makasi").

Ident.: 4 agents de l'Etat: MM Lemaire (pas Charles),
Lehnerts, Bradeur, et Bordonoz.

Bakenje 494

Sign.: pierres

Appl.: aurait imposé la fourniture des pierres pour la
construction des bâtiments du poste.

Ident.: Mr Brumagne, 1927

Baki (voir Abaki)

Baki Bosenja 612, 613

Bakola 401, 486, 491, 650

Ident.: Mr D.M.G. Keys, Gambele

Bambelu (voir Mabelu)

Bambenga 416, 452, 494, 496, 497, 621, 625

Sign.: poivres rouges, piment (D.820)

Appl.: quelqu'un dont la présence est aussi insupportable
que du poivre rouge excessivement consommé.

Bamenga (voir Bambenga)

Bandundu (voir Ajuni)

Bangisi 401, 491

Ident.: Mr Charles Banks, missionnaire protestant de la
Livingstone Inland Mission, puis de l'ABMU à Equateur-
ville et Bolenge (voir BCB, IV, 12)

Bantsetsé 401, 486, 491, 650, 660, 664

Ident.: Mr Alphonse Vangele, autrement surnommé Esende
(voir ce nom)

Basikotsi 450, 647

Sign.: déformation de "les chicottes"

Appl.: le porteur du sobriquet infligeait des chicottes.

Batalatala 417, 452, 495, 640

Sign.: lunettes

Appl.: porteur de lunettes

Ident.: Mr Bruno Carlier, agent de l'Etat à Mondombe de
1903 à 1905

Batele 637

Batsetse (voir Bantsetsé)

Bantsetsi (voir idem)

Bawaka 462

Sign.: variante de bayaka perles

Bayunu (voir Ajuni)

Becronanosi (Bekolonanosi)

Bekolonannosi 444, 674

Ident.: Père Cornelius Braun, Trappiste. Né en 1885, au Congo 1908-1913. Quitte l'Ordre en 1915.

Bellens 452

Berckmans 674

Ident.: Père François-Isidore Taymans, en religion Jean Berckmans, 1867-1902, au Congo 1897-1899, BCB, IV, 865

Bertolosi 651

Bentsedi 441

Blavier 634

Bokatajamba 655

Sign.: coupeur de la forêt

Appl.: agronome ?

Bokombola 630

Sign.: qui ouvre, qui perquisitionne.

Bokukulu (nom générique de la SAB, spécialement appliqué à Ifulu, voir ce nom dans index toponymie, à Mr Jules Beaumont, tué lors de l'incendie de sa factorerie par les villageois, le 5.3.1896, BCB, III,39)

Bokunjw'a Lomama 475

Bolabola 476, 495, 679

Sign.: casseur

Bolangala 452

Sign.: beau jeune homme, élégant, homme adulte à la fleur de l'âge (D.204)

Bolemba 405

Sign.: lianes stupéfiants pour la pêche (D.204)

Bolengu 634

Sign.: pernicieux (D.209)

Ident.: Mr Albert Nepper, agent Abir/Moupono, BCB, VI, 773

Bolutsampulu 634

Bomandéke (Boomandéke) 405, 406, 453, 642

Sign.: chasseur d'oiseaux

Ident.: Mr Georges Canon (°1880)

Bomboko 408, 668

Sign.: vagabondage (D.232)

Appl.: personnage turbulent

Bomoko 412

Sign.: variété dialectale de Bomboko

Bomomo 452

Bompembe 457

Sign.: Bompembe : blancheur

Bompona 405

Bompongo 459

Sign.: poulet (D.244)

Bongena (voir Bongenda)

Bongenda 404, 408, 422a, 439, 445, 473, 474, 476, 481, 482
485, 487, 489, 498, 499, 603, 611, 619, 668, 674

Sign.: poisson Anabas ekáa (D.260)

Ident.: 1) Mr Maximilien Grillet (1867-1911), BCB, V, 360; 18.5.1891-24.3.1894 agent SAB; réengagé 6.6.1894 comme agent à Brözza-Oubangui; réengagé agent à Busira Monene et en devient gérant le 12.5.1896. Semble avoir été frappé par les derniers événements: attaque de sa factorerie: y a perdu son sang froid et gagné un peu d'hésitation (avis du docteur le 16.6.1897); 4è terme départ le 6.1.1899 : agent principal à l'Equateur; rentre le 3.9.1902; 5è terme départ le 19.3.1903; nommé Inspecteur commercial du Bus-Bloc le 25.6.1905.

2) Mr Emile Brunfaut (1856-1908), BCB, III, 88; 1882-84: agent de l'A.I.A.; 1887-89 : agent de la firme Walford à Boma; 1890-92 : agent de la maison Daumas à Lulonga, Bangasso et Falls; engagé à la SAB le 6.7.1893; gérant à Ifulu le 21.4.1894 et le 1.12.1894 à l'Equateur; rentre. Prolonge d'un an (16.10.1895), puis gérant à Luvituko; plusieurs amendes; rentre fin terme en 1896 avec mention "ne plus réengager", signé par son directeur Briard.

3) Mr Durieux, agent de l'Etat à Bikoro 1896 (Bonginda)

Bongende 418, 438, 449, 459, 467, 488, 496, 497, 623, 626
633, 654, 655, 657, 663

Sign.: coeur de tronc de bananier (D.258)
Ident.: Mr Lepont (à Bokatola ?)

Bongenge 635

Sign.: grain(e) (D.259)

Bongola 413, 634

Sign.: avorton, outil sans manche; rouge (D.260-261)

Appl.: personnage chétif, faible

Bongonda 618

Sign.: grande forêt, arbre celtis (D.262)

Bonjea 487

Sign.: savant, connaisseur, capable (D.269)

Appl.: un homme capable de toutes sortes de travaux.

Bonjolongo 412, 454, 471, 472, 476, 487, 601, 603, 606
610, 644, 656

Sign.: personnage vigoureux et de bonne prestance
(D.270)

Ident.: 1) Mr Lucien Termolle (1860-93), agent de
l'Etat, tué à Basankusu en même temps que Bombenda-
César Peters.

2) Mr Edgar Jacobs. 1er départ 12.1.1901; à l'Equateur
le 12.2.1902; adjoint à Busira Monene le 31.3.1902, puis
à Bompebe 31.7.1902; faisant fonction de gérant à Bom-
putu le 1.11.1902 ; gérant à partir du 22.9.1903; rentré
fin terme le 6.6.1905; 2è départ 9.11.1905; gérant à
Bomputu 12.1.1906; rentré fin terme 3.5.1909.

Bonkoto-mpsube 679

Sign.: robe blanche

Appl.: porteur d'habits blancs

Bonsenja 431

Bonsonge 412

Ident.: Mr Mattias Stronck, Ikili/Bomputu 1909

Bosekota 450, 654

Sign.: jeune homme; synonyme de bolangala (D.204/309)

Ident.: Mr Albert Vander Cruysen ; départ le 6.1.1899;
2è départ le 19.3.1909, et le 25.4.1903 s'embarque pour
l'Equateur; gérant à N'gombé jusqu'au 3.6.1903; gérant
à Bokoko le 31.3.1904; désigné pour interim d'Inspec-
teur commercial du Bus-Bloc.

Bosele 634

Sign.: lézard (D.310)

Bosiyo 605, 635

Sign.: lime, bois à fard rouge, rouge (D.317)

Bosongo 402, 413, 674

Sign.: canne-à-sucre (D.322)

Appl.: élané

Ident.: Mr Delacroix, 1912 à Lotoko

Boweya 410, 431, 432, 448, 484, 485, 606, 612, 613, 651, 666

Ident.: 1) Mr Froidebise à Busira en 1912; 2) Me Edgard De Coene à Bokatola en 1907

Boyau w'Onkandela 649

Bolembo 475

Sign.: jeune feuille, symbole de paix (D.394)

Boliauanga 405

Sign.: mangeur de mangues

Appl. a fait planter des mangues ou en mangeait souvent.

Bombende 413, 424, 425, 426, 428, 429, 434, 436, 444, 446

454, 471, 490, 601, 603, 606, 619, 643, 644, 645, 646

648, 654, 655, 665, 674, 681

Sign.: antilope (D.399)

Appl.: personnage ayant un gros ventre

Ident.: 1) Mr César Peters (1867-1893), officier de la Force publique, tué à Basankusu, en même temps que son commis Termolle (voir aussi Bonjolongo), BCB, III, 677; 2) Mr Jules Beaumont, BCB, III, 39

Bomende (voir Bombende)

Bomeme 469

Sign.: balbutiement (D.401)

Appl.: un bègue

Bondel'Akasi (voir Bakasi)

Bondels 608

Sign.: blanc, Européen (D.409)

Appl. non générique des Européens, et autres mulâtres.

Bondels Loso 425

Sign.: le Blanc du riz

Appl.: le Blanc qui aurait instauré la culture du riz, ou qui l'aurait imposé; l'agronome qui s'en occupait.

Bongenge 433, 475, 478

Sign.: voix plaintive et chevrotante (D.411)

Bongstola (voir Angstola)

Bongondo 474

Sign.: extrémité de la carapace de la tortue (D.414)

Bongonjo 409, 500, 651

Sign.: bosse (D.415)

Appl.: personne bossue, ou paraissant tel

Bonjolo 639

Sign.: chenille comestible de l'arbre Combretodendron (D.415)

Bonyskankoi 430

Sign.: celui qui dompte un léopard

Sign. un homme puissant

Bossya 484

Botstola 612, 613

Brecemasi 674

Bromicht 409, 500, 639

Bulles 452

C

Chaltin (Louis) 402

Ident.: BCB, I, 229

Chambanda-Kitambala 646

Chesa Louis 452

Conorantus 489

Ident.: Père Trappiste Conrandus Van den Brakel (1879-1919) au Congo 1912-1919

Coquer 401

Ident.: nom attribué à Coquilhat et Lemaire

Coquilhat (Emile) 401, 402, 650, 651

Ident.: Cofondateur d'Equateurville, BCB, I, 250 (voir aussi Wefa)

Couche 452

D

Daboïs 452

Ident.: Mr Raoul Dubois ?, SAB/Busira

De Bruyne 402

De Huit (De Wit ?) 413, 452
Ident.: Jean Dewitte, SAB/Bokoka; premier départ
25.12.1902; adjoint à Bokoka avril 1903; chef de poste
à Eloko en août 1903; rentré fin terme le 15.3.1906
(voir aussi Itumbambilo)

Dhanis (Francis) 402
Ident.: BCB, I, 311

Diego Cao 439

Doflanit 413

Dubrulle 440
Ident.: Père Georges Dubrulle (1880-1949), Trappiste,
puis MSC, au Congo 1907-1949, BCB, VIIa, 197

E/E

Ebanja 477

Ebola 495
Sign. casseur

Ebolabaya 452
Sign.: scieur

Ebola Ngonga 413
Sign.: Sonneur de cloche

Ebukabuka 438
Sign.: démolisseur

Efanja 668
Sign.: disperseur

Ekambeya 415
Ekangakanga 452
Sign.: qui arrête ou fait arrêter sans raison

Ekatamba 459
Sign.: abréviation de Ekātambala, très gros (D.508)

Ekima 633
Sign.: messenger (D.514)
Appl. un homme doux

Ekot'Olongo 656

Ekotolongo 635

Ekuma (I/II) 431, 432, 479, 480, 482, 483, 485, 494, 608
610, 616, 617, 640, 658, 661, 666

Sign.: arracheur

Appl.: homme méchant, destructeur

Ident.: 1) Mr Charles Liwenthal (1866-1902), S/Lieutenant, agent de l'Etat, suicidé à Bokatola, An.Aeq. 16 (1995) 127-134; BCB, V, 561; 2) Mr Pierre De Brauwere, ABIR Yalosaka 1896, BCB, II, 8

Ekuma Is'ea Nkoso 484

Ident.: Mr Charles Liwenthal (voir Ekuma)

Ekumampulu 411, 614

Sign.: celui qui arrache les plumes d'oiseau

Ident.: Mr Ch. Liwenthal ? (voir Ekuma)

Ekumankunja 500, 660

Sign.: celui qui arrache ou fait arracher des poils

Appl.: tortionnaire

Ident.: Mr Charles Liwenthal (voir Ekuma)

Ekumbakula 610

Sign.: qui esquivé des flèches

Ekutu 455, 474, 487, 498, 634, 662

Sign.: calebasse (D. 532)

Appl.: quelqu'un dont la tête aussi ronde et grande qu'une calebasse.

Ident.: Mr Hanssens ?

Eloko 413

Sign.: ogre (D.548)

Appl.: un personnage asocial, qui ne parle pas avec les autres, ne rit pas, n'aime pas la société (D.548).

Elumbu 407a+b

Sign.: albinos (D.352)

Appl.: allusion au teint des albinos, Blanc en général.

Ememe (voir Ememe)

Engende 420, 466, 497, 640

Sign.: dériv. de bongendé coeur du tronc de bananier (D.258)

Engulunguma 404

Sign.: pleine lune (D.576)

Appl.: un homme énorme (D.576)

Esakaki 676

Esakiliki 456, 457

Esende 424, 643, 665, 674

Sign.: écureuil (D.595)

Appl.: un homme petit et maigre

Ident.: Mr Alphonse Vangele(1848-1939) cofondateur
d'Equateurville, BCB, 928 B

Esital 428

Esokafania 454, 681

Esuk'afaya 417, 484, 495, 499, 612, 613

Sign.: celui qui retient, accueille des passagers.

Appl. un homme affable

Etumbalombe 637

Sign.: celui qui brûle ou fait brûler des maisons

Èbosafaka 674

Èlèmesu (voir Lemesi)

Èlèssè 450

Èmèssè 459, 611, 633

Sign.: personnage qu'on ménège (D.659)

Èmèmya 653

Èngèssi 494

Èssèssè 666

Sign.: feuille qu'on emploie en guise de papier éméri
(D.674)

Appl.: personnage remarquablement chic.

Èsof'ea Yongo 431

Èsofs(i) 484, 607, 612, 613, 666, 669

Sign.: fausse loutre (D.675)

Appl.: personnage inoffensif

F

Fulez 498

G

Glissant 404, 413

Guilier 498

H

Hanssens 402

Ident.: Mr Edmond Hanssens, agent A.I.A., BCB, 479

Henry 402, 651

Ident.: 1) Mr Eugène Henry, ancien gouverneur général du Congo Belge, BCB, IV, 390; 2) Mr Gustave Henry, agent ABIR/Bokakata 1896, engagé à Kinshasa comme adjoint en 1896, gérant à Yambinga en 1897

Hodister (Arthur) 402

Ident.: Explorateur et agent commercial, BCB, I, 514

I

Iboto 403b, 409, 484, 607, 610, 612

Sign.: mouchoir de tête portée par des femmes (D.762)

Iboto (voir Iboto)

Sign. coup de poing/tresse (D.763)

Ifoko 612

Ifumo 459

Ikawaka 459

Ikeke 431

Ikela 628

Sign.: celui qui a l'habitude de critiquer (D.783)

Ikelenge 409

Iketekelenge 405, 406, 418, 426, 438, 446, 448, 449, 452
489, 492, 494, 496, 497, 637, 648, 657, 663

Sign.: petit et fort, pas maigre et pas spécialement gros, mais bien bâti (D.784)

Ident.: 1) Mr Cornelis ? (Busira 1908 ?); 2) Un agent de l'Etat mort à Mbala en 1899.

Ikengo y'Atuli 405, 406

Ikengo y'Esampangunda 637

Ikoka 401, 403b, 407, 408, 409, 410, 411, 414, 422a b, 423
431, 432, 445, 463, 484, 486, 491, 500, 632, 639, 650
651, 652, 660, 661, 664, 666, 667, 669, 681

Sign.: dér. de dikoka tireur (voir article de E.Boelaert, dans BS/IRCB, 1953, p.516)

Ident.: Commandant Charles Lemaire (1863-1925), premier

Commissaire de District de l'Equateur, BCB, II, 603, et E.Boelaert, BS/IRCB, déjà cité, et Lokole Lokiso, ler mars 1955, p.7

Ikolaka 457

Ikoma 466, 633, 659

Sign.: obligation, devoir (D.791 et 516)

Ikomaki 638

Ikomakoma 409, 420, 431, 440, 452, 459, 488, 495, 621, 652
659

Sign.: petit, ne croissant pas, mais ayant la démarche rapide (D.791)

Ikombakomba (voir Ikomakoma)

Ikotakelenge (voir Iketekelenge)

Ikuka 612

Sign.: arbuste *Rauwolfia vomitoria* (D.798)

Appl.: personnage désagréable, dont le caractère est aussi amer que l'arbuste ikuka

Ikukwantula 487

Sign. poisson électrique pourri

Appl.: un homme lait

Ikumampulu (voir Ekumampulu)

Ikundu 476

Sign.: ventre

Appl.: ayant un gros ventre ?

Ilanga 498

Sign.: e.a. inimitié (D.806)

Ilobo 450, 471, 656, 670

Sign.: reine d'abeille, fig. président d'une assemblée (D.812)

Appl.: directeur (de société)

Ident.: Mr Angrey, ABIR/Basankusu

Iubala 612

Imboto 613

Inganga 496, 497

Ingulu 474

Sign.: personne qui a une grande force dans ses bras, qui tient solidement (D.838)

Ingwangwa 434, 436

Is'a Liwanga (voir Ise'Iwanga)

Is'a Mpela 616

Isangyatokolo 405

Sign.: quelqu'un qui soulève ses pieds

Appl.: personne à la démarche bizarre

Is'e'Ifele (voir Is'ek'Ifale)

Is'e'Ifulu 473, 498

Ident.: Mr Vilain(s), Ikelemba 1898

Is'e'Imbols 500

Ise'Iwanga 403b, 409, 424, 425, 426, 427, 430, 431, 432
437, 444, 446, 449, 450, 480, 484, 489, 490, 607, 610
619, 623, 640, 633, 643, 644, 646, 648, 660, 661, 665
666

Ident.: Mr Ernest Remont (1872-1901), lieutenant, agent
de l'Etat à Bokatola en 1897, BCB, IV, 745

Is'e'Iyoko 497

Isekalisa 673

Is'ek'Ifale 470, 601

Ident.: Mr Edward A. Ruskin (1871-1943), missionnaire
protestant de la C.B.M. à Bongandanga 1894-1937, BCB, IV,
756

Isekikumu 673

Is'ek'Imuka 433

Isekutsu

Ise'Ongembe (voir Is'Ongembe)

Isewanga (voir Ise'Iwanga)

Is'Ifulu 415, 474

Ident.: probablement Isipulu : Mr Steinberg, lac Tumba
1903

Is'Iwanga/Isiwanga (voir Ise'Iwanga)

Isiyoko 496

Isofa 409

Sign.: celui qui traverse, marche sur l'eau

- Is'Ongembe 450, 471, 601, 606, 656
Ident.: Mr Bror Hagström (1871-1912), officier de la
Force Publique, BCB, V, 394
- Isweswe 405, 459, 622, 633
Sign.: canard
Appl.: personne malpropre
- Itamala (voir Itambala)
- Itambala 408, 440, 452, 488, 621
Sign.: mouchoir de tête, foulard
Appl.: le personnage aimait se coiffer d'un mouchoir de
tête.
- Itobola-Itamala 452
- Itondo 425
Sign.: début d'éléphantiasis du scrotum (D.872)
- Itotomo'a Likoso 475
- Itoko 405, 450, 467, 484, 633
Sign.: beau jeune homme
Ident.: Mr Milani, Boende 1909-1911
- Itoko y'Ongolomboka 494, 612
- Itumbambilo 403b, 409, 413, 417, 418, 419, 420, 425, 431, 438
449, 458, 460, 461, 466, 484, 495, 496, 497, 498, 610, 612
613, 618, 619, 625, 626, 653, 657, 659, 674
Sign.: incendiaire
Appl.: irascible, colérique, criant et frappant sur les
hommes (D.877, entrée itumbalombe)
Ident.: 1) Mr Bertrix, Ngomb'Isongu 1909; 2) Mr Hougardi,
Isako ?; 3) Mr Maurice Dewitte, SAB/Bokoko, Coq 1906; 4)
Mr E. Benedetti, Bofiji 1895; Belondo 1903-05

J

- Jacques 402
- Jafeli 656
- Jambo 634
Ident.: Jambon ? Mr Crelot ?
- Jimisi 450
Ident.: James ?

K

- Kapitsni 496
Sign.: capitaine
- Kasakasa 406, 434, 440, 448, 452, 621
Sign.: débrouillard
- Katamandala 401
Ident.: Mr Guillaume Casman (1854-1885), successeur de
Vangele à Equateurville, BCB, II, 143
- Kitoko 421
Sign.: beau (lingala)
- Kukulu 634, 450
Sign.: fermé complètement (D.1059)

L

- Leeka Lienge 452, 621
Ident.: Mr A. Lespes, mort à Itoko 1903
- Legal 402
- Lekalienge (voir Leeka Lienge)
- Léopold I 464
- Léopold II 402, 491, 611, 612, 656
- Lemsi 408, 413, 424, 440, 624, 643, 674
Ident.: Mr Eugène Lemmens, 1914
- Lemssu (voir Lemsi)
- Lenge 413
- Lianja 455
- Likatankoi 452
Sign.: main de léopard
Appl.: un homme fort
- Likoke 475
Sign.: poisson Barbu nicholsi (CD.285), aussi arbuste
sarmenteux (D.1151)
- Lilang'atumbe 475
- Lingonjo 673
Ident.: Mr Jean Hanotte, ABIR, BCB, I, 479

Lingondu 634

Ident.: Mr Anderson, ABIR

Lingungu 474

Lippens 402

Ident.: Mr Maurice Lippens, gouverneur général du Congo,
BCB, VI, 664

Livingstone 402

Lobee 668

Loboma 417

Sign.: tuerie

Appl.: personnage ayant massacré beaucoup de gens, assas-
sin.

Lofambala 601

Lofembe 408, 413, 417, 425, 426, 437, 446, 454, 456, 457
471, 476, 485, 488, 601, 622, 643, 644, 645, 665, 681

Sign.: forêt inondée (D.1102)

Ident.: 1) Lofembe Moke : Mr Dhondt, 1912 à Bosanga; 2)
Mr Hubert Lothaire (1865-1929), BCB, I, 615

Lofembe Is'Okoko 620

Lokelenge 477

Lokiki 452

Sign.: sourcil (D.1213)

Appl.: froncer les sourcils, être en colère, colérique.

Lokoka 405, 424, 431, 467, 488, 490, 622, 633, 660, 669

Sign.: rouge

Appl.: celui qui aime porter des vêtements rouges

Ident.: Mr. J. Van Goidsenhoven, Waka 1909-17.

Lokonga 405, 406, 476, 633, 637, 654, 679

Sign.: serpent vénimeux vert (D.1218)

Appl.: agressif

Ident.: 1) Mr Kallenberg, Moma 1906; 2) Mr V.A. Vidal,
mort en 1909; 3) Mr Colle

Lokusama 405

Sign.: mettez-vous à genoux

Appl.: le porteur du sobriquet faisait mettre les gens
à genoux

Lokwasama 476

Lokwekwe 605

Sign.: zélé (D.1224) : lokweké

Ident.: MM Lejeune et Leikis à Bongandanga et Basankusu

Lomambe (voir Lomame)

Lomame 409, 454, 474, 486, 651, 681

Sign.: grand martin-pêcheur (D.1229)

Ident.: 1) W.T. Dorpinghaus, Bomputu 1908, inspecteur
SAB; 2) Mr Reynders, Ikili 1909.

Lomami 607

Ident.: Mr J. Harris, missionnaire protestant, 1898-1908
à l'Equateur.

Lomboto 416, 475, 494

Lomema 634, 635

Lompempe 606

Ident.: voir Lofembe : Lothaire ?

Longange 426, 433, 434, 435, 436, 478, 634, 670

Ident.: 1) Mr Jargoi, SAB/Busira 1911; 2) Mr André Van
Cauter 1879, à Ikili 1909 bourreau d'Isidore Bakanja.

Longangwa 675

Longema 447

Longenda 607

Longende 483

Longwango 405, 412, 416, 418, 419, 421, 425, 428, 429, 430
438, 450, 452, 453, 454, 458, 459, 465, 489, 494, 496,
497, 621, 625, 627, 628, 630, 631, 633, 638, 641, 647
654, 657, 663, 674, 681

Sign.: long diable (D.1244)

Appl.: personne d'une taille imposante

Ident. Mr Knud Jespersen, BCB, V, 486

Longwangwa (voir Longwango)

Lonkonga (voir Lokonga)

Lonkoka (voir Lokoka)

Lontende 630

Loola 438

Sign.: ciel, firmament (D.1252)

Appl.: voir Longwango

- Lothaire 402
(voir Lofembe)
- Louis 668, 674
Ident.: Père Louis Smolders (1899-1972), MSC, au Congo
1929-69, BCB, VIIc, 356
- Looko Etenyi
Sign.: manchot
- Longstola (voir Angstola)
- Luter (Lothaire ?) 470
- Mabelu 417, 418, 475, 495, 496, 497, 625, 657
Sign.: dér. babélu appel avant le travail (D.41)
Ident.: Mr Giret, Watsi Nkengo 1909
- Maipio 452
Sign.: du lingala mai pio eau froide
Ident.: Mr Daboïs/Duboïs ?
- Majumu 618, 619
- Mekasi (voir Bakasi)
- Malomalo 422a+b, 496, 625, 635, 679
- Maminono 603
- Mandefu 603, 634
Sign.: barbe (lingala)
- Mansmans 612
- Matiti 405
Sign.: herbes (lingala)
- Matssetse (voir Bantsentse)
- Mbasi 405
Sign.: singulier loasi, éclat de tige de palme (.1197)
Appl.: le porteur du sobriquet aurait imposé la four-
niture de ces tiges pour les constructions.
- Mbils 479
Sign.: noix de palme
Appl.: imposait des noix de palme comme corvée.
- Mboilonge 416
- Mbwamanga 616
Sign.: chien galeux
Appl. vilain personnage

Menya 405, 420, 496, 497

Sign.: demi-franc (D.1343)

Appl.: le demi-franc aurait été la base de toute transaction chez lui.

Ident.: Mr J. Meert, Mbandaka 1908, et Mondombe 1909

Messi Colongo 402

Menemene 453

Michaux 402

Ident.: Mr Oscar Michaux, agent de l'Etat, BCB, I, 685

Misonkoi 494

Sign.: yeux de léopard

Appl.: perspicace

Misseureur 641

Sign.: déformation de mesureur (géomètre, arpenteur)?

Molo 403b, 407a+b, 409, 410, 423, 431, 432, 455, 456, 476
484, 485, 492, 500, 607, 610, 611, 612, 613, 616, 660
661, 662, 666, 676

Ident.: Commissaire G. De Bauw (voir Paul)

Mongala 645

Mongola 453

Sign.: dér. de böngola avorton (D.260)

Mongonjo 638

Monjolongo (voir Bonjolongo)

Mosalampamba 405

Sign.: travail vain, mal fait (lingala)

Appl.: ainsi appréciait-il les corvées (?)

Mokemoke 405, 415, 420, 473, 487, 622

Sign.: petit-à-petit, lentement, doucement (lingala)

Appl.: ainsi conseillait-il la prudence et la modération

Moto 459, 467, 471, 601, 610, 633, 656

Sign.: feu, chaleur (lingala)

Appl.: quelqu'un dont la présence est aussi insupportable que du feu

Mpaka 459, 471, 601, 606

Sign.: vieux

Appl.: patriarche, chef, titulaire par rapport aux adjoints

Mpambi 417, 426, 455, 489, 495, 646, 648, 665, 681

Sign.: espèce d'antilope

Appl.: éléphant

Mpetsi 450

Sign.: elephantiasis scroti de grande dimension (D.1370)

Ident.: Mr H. Tegner, Basankusu 1896-1900)

Mpulo 421

Sign.: bulles d'écumes

Appl.: quelqu'un qui écume lorsqu'il se met en colère

Ident.: Commandant Polo (voir Molo et Poolo)

Mpum Mbembo 401

Mpunguntando 476

Mulis 452

N

Ndske 406, 452

Sign.: oiseau

Appl.: quelqu'un dont la promptitude dans la réalisation des plans est remarquable.

Ndingiya 413

Ndombe 632

Sign.: noir (kikongo)

Appl.: ce Blanc, probablement en provenance du domaine linguistique kongo, appelait ainsi les autochtones.

Ngeletino 633

Ngenangena 450

Sign.: qui marche en se traînant

Ngile 651

Ngonda 417

Sign.: forêt

Appl.: le Blanc aurait préféré se distraire dans la forêt, chasseur.

Ngonga 418, 438, 449, 459, 495, 496, 497, 625, 626, 657

Sign.: cloche

Appl.: aurait instauré l'usage de la cloche.

Nina 471, 601, 606

Sign. poisson électrique

Appl. gros personnage

Ident.: Mr Paul Van Esch à Basankusu

Njete Mabe 622

Sign.: mauvais arbre (lingsala)

Appl.: ainsi faisait-il retourner les fournisseurs
d'arbres pas assez solides pour la construction du poste.

Njolenjole 417, 495, 498

Sign.: barbe broussailleuse

Njolona 476

Njongonjongo 432, 494, 640

Njoku 405, 406, 431, 494, 610, 626, 634, 641, 642

Sign.: éléphant

Appl.: homme gros et fort

Njoku Ebola Babanga 605

Sign.: éléphant casseur de pierres

Njoku Ekukola (voir Blavier)

Sign.: éléphant dépisteur

Nkake 452, 480

Sign.: foudre

Appl.: quelqu'un qui aime vociférer

Ident.: e.s. Mr Aerts

Nkombe 425, 454, 488, 498, 681

Sign.: épervier

Appl.: celui qui surprend

Nkoso 452, 480

Sign.: perroquet

Appl.: quelqu'un qui parle beaucoup jouant sur sa connaissance littéraire; loquace

Nkoi 404, 412, 420, 422a, 430, 432, 452, 463, 488, 495, 654
668, 679

Sign.: léopard

Appl.: courageux plutôt téméraire

Ident.: Mr Georges Job; départ le 26.11.1903, agronome
adjoint à Bomputu le 1.2.1904; rentré fin terme déc.1906;
Watsi Mbole 1908

Nkoy'Is'Olonga 417

Nsonge 460

Sign.: lune

Appl.: un bel homme

Nsongo 455

Ntambola 417

Sign.: promenade

Ntange 403b, 407a b, 409, 410, 411, 414, 423, 431, 432
468, 474, 485, 486, 487, 491, 492, 494, 500, 611, 667
669

Sign.: lit

Appl.: dormait beaucoup

Ident.: Mr Léon Fievez, BCB, III, 304 et E. Boelaert,
Aequatoria 15 (1952) 58-62

Ntang'ea Ngonda 438

Ntang'ea Wilima 607

Ntendele 471, 608

Sign.: blanc

Appl.: Européen

Ident.: Stanley

Ntsimoa 674

O

Ongetola (voir Angstola)

Onyolongo 648

P

Paul 403b, 409, 414, 474, 485, 487, 500, 627, 639, 651, 675
Ident.: Mr Guillaume De Bauw, ancien Commissaire de
District de l'Equateur à Coquilhatville, BCB, II, 46

Paul (Frère) 411

Ident.: Frère Paul Coeckx, Trappiste (1858-1905)

Pelabe 411

Sign.: déformation lomongo de Père Abbé

Ident.: Père Abbé Joseph Peeters, Trappiste (1851-1899),
au Congo 1895-99, BCB, III, 672

Polo/Poolo (voir Molo et Paul)

Pien 432

Pimbomngi 477, 487

Sign.: beaucoup de chicottes

Appl.: usait ou menaçait de beaucoup de coups de chi-
cottes aux contrevenants.

Ponthier 402

Ident.: Pierre Ponthier, agent de l'Etat, BCB, I, 766

Pukusu 651

R

Robert 651

S

Sele 420

Sicot 627

Smolders Albert 449

Ident.: Père Trappiste, puis MSC (1884-1950), au Congo
1913-1950

Sobolo 486

Ident.: Mr Eddie, missionnaire protestant
(Annales Aequatoria 2 (1981) 117

Sokela (voir Bromicht)

Sombo 413

Stanley 401, 402, 409, 490, 494, 612, 613, 617

T

Tambola 412, 417, 495

Sign.: marchez

Tawolingoa 457

Tembeleke 401

Ident.: un autre nom de L. Fievez (voir "Ntange" et
E. Boelaert, Lokole Lokiso, 1er mars 1955, p.7

Termolle

Ident.: Mr Lucien Termolle (voir Bonjolongo)

Tochal 452

Tonkei 412

Tongondo 453

V

Van Gele

Ident.: (Mr Alphonse Vangele, voir aussi BantsEtse et Esende).

Vilain(s) 498

W

Waisi 656

Ident.: Baron Théophile Wahis (1844-1921), gouverneur général de l'Etat Indépendant du Congo, BCB, I, 939

Wanganga 416

Sign.: arbre, corbeau (D.1875)

Wefa 401, 409, 411, 486, 491

Ident.: 1) Mr Louis Putzeys, engagé pour 2 ans comme adjoint à la SAB le 6.7.1892; retourné le 25.1.1893 pour dysenterie. La SAB n'a pas osé le reprendre; va chez ABIR; 2) Mr Camille Coquilhat, cofondateur d'Equateurville, BCE, I, 250 (Coquilhat explique ce nom dans son livre Sur le Haut-Congo, Lebègue et Cie, Paris, 1888, p.119: "on m'appelle mouéfa, corruption du mot mouéwé qui veut dire épervier").

Wesele 629, 630, 642

Wijima (voir Wilima)

Wilima 403a, 407a, 409, 410, 411, 423, 431, 432, 474, 484
485, 486, 487, 491, 492, 494, 500, 611, 612, 613, 639
640, 650, 651, 652, 656, 660, 661, 664, 666, 669

Sign.: obscurité, noir

Appl.: le porteur travaillait, ou voyageait, de préférence, la nuit.

Ident.: 1) Mr Van Loo, Bomputu 9 1911; 2) Mr Gustave S Sarrazyn, ancien Commissaire de District de l'Equateur, BCB, II, 834

Wosele Isekibuku 657

Y

Yaek'Ifale 470

Ident.: Me Ruskin (voir Is'ek'Ifale)

Yambayamba 459

Sign. accueillant, affable

Ident.: Mr Charles Hofmann, agent de l'Etat à Coquilhatville 1903

Z

Zatino 601

NOMS DES NOIRS

Introduction

Concernant les noms des personnes en lomongo, voir des études suivantes de G. Hulstaert: "Identité coutumière (Nkundo-Mongo)" dans Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais 7 (1939) 5, p.160; "A propos de l'onomastique", Aequatoria 17 (1952) 52-57; et "Noms de personnes chez les Nkundo", ibi 19 (1956) 91-102. Quelques noms sont attribués aux "Arabisés". Dans la plupart des cas, il s'agit d'Atetela, appartenant à de grands groupes errants, anciens de Ngongo Leteta, qui avaient participé à l'occupation du terrain autour d'Ikela (et ailleurs au sud et à l'est). Nous ne les mentionnons que dans le cas où le texte leur donne cet épithète.

Une très grande variété de noms nous est ainsi parvenue. Il s'agit principalement de catégories suivantes :

- (1) Des personnes qui, les premières, ont vu les premiers Blancs;
- (2) Des patriarches qui ont dû pactiser avec ces Blancs;
- (3) Ceux qui ont été tués.

17 noms chrétiens ont été retenus sur les 418 unités. Des recherches locales permettront certainement d'en identifier plusieurs.

A

Agbonga 469

André 438

B

Bafatsin'a Ngombe 477

Bafetoa 643

Bafasambi 477

Bafutswa 643

Bakanya 665

Bakau 665

Bakea 485, 623	Bofondo 450
Bakeke 407a	Bofonga 412
Bakske 407b, 423	Bofunga 464a b
Bakela 465	Bohole 637
Bakela 465	Bonina (Arabisé) 406
Bakindoloko 637	Boimbo 467
Bakofe 653	Boita (Arabisé) 634, 673
Bakosukela 415	Bojoko 410
Balisa 634	Bokanda 405
Banyamola 403b	Bokasola 406
Banyela 653	Bokee 665
Baolangi 475	Bokombola 433,629
Basongo 465	Bokondo w'Ayaka 420, 466
Batoko 416	Bokonga 674
Bayanga 467	Bokong'a Nkoi(Arabisé)634
Bayenga Joséphine 417	Bokonge 404
Bayolo Bononga 634	Bokongo 403b, 445, 500
Bekululu 631	Bokonji 417
Belola 423	Bokonji wa Ngola 403b
Bela 465	Bokoyo 410, 664
Belanjwa 467	Bokulaki 405
Biangalinkita 415	Bokwala 414
Bibono 628	Bola-Loso 403b
Bobanga 609	Bolankombe 403b
Bofala 415	Bolantseko 417
Bofale w'Ifengela 633	Boleko (Arabisé) 638
Bofambola 634	Bolengya 489
Bofau 470	Bolika Mpebe 635
Bofeke Is'Ekula 485	Bolika wa Yo 635
Bofola Albert 605	Bolila wa Yaela 467

Boliye 477	Bonyeka w'Akongo 489
Bolombe 628	Bonyongo 653
Bolonga 404	Boona 634
Bolumbu 634	Boongo 415
Bolungyeyoku 412	Bosangya 621
Bomanga 660	Boseko 467
Bomatsa 440	Bosio 634
Bombambo 467	Bosomba 405
Bomband'Omboka 668	Bosoo 409
Bombenga 653	Botama 412
Bomboko Is'ek'Ompu'Enga 498	Botefela 618
Bombolo 667	Botema Joseph 405
Bombolo Is'Esanga 467	Botondo 438
Bombolo Is'e'Esanga 622	Botongola w'Ekot'ea Mbuli 667
Bombolo Isesa 498	Botunju w'Imposo 466
Bombute François 651	Bowana 438
Bomong'a Mpata 477	Boyaka 660
Bompato 440	Boyamba 667
Bompengo 459	Boyela 481
Bompuku 423	Bokombe 653
Bompulunga 440	Boleme w'Ekoto 432
Bondala 431, 666, 667	Bolenganjoku 489
Bondamb'Omboka 668	Bomolo 415
Bongojajela 415	Bompeme 653
Bongongo w'Otsio 680	Bondela 464
Bongoso 485	Bongela 403b, 609
Bonkako 658	Bongendela Michel 666
Bononga 634	Bongese Is'e'Ifale 409
Bontamb'a Nkoso 422a	Bongoi 633
Bonyeka 412	Bonyeka w'Akongo 665

Bonyonu 403b
Boonsengo 471, 601, 606
Bosskola Senior 485
Bosolo 467
Bots'Atuku464a
Botsatuku 464b
Buka 609, 649

D
Djombo 634
Doo 404

E
Eale 415
Eanga 411
Edouard 438
Efala 669
Efambe 415,471, 601, 606
Efambe Bakosulu 432
Efinda 476
Efoloko 485, 606
Efumbu 485
Efunda 633
Ejim'Osoo 409
Ekila 405
Ekof'a Loali 440
Ekofalongo 404
Ekofantange 404
Ekof'Elenga 440
Ekofaloma 624
Ekof'Olomba 440

Ekofolungu 412
Ekof'Omatsa 440
Ekofompongo 499
Ekof'Osongo 440
Ekof'Otuma 447
Ekolo 667
Ekonya 666
Ekot'ea Mbuli 666
Ekot'ea Mbuyi 410
Ekot'Okomba 411
Ekotomba 658
Elongoluka 604
Elumbu 450
Eluwa 401, 468, 486, 491
Emana 609
Embele Léon 438
Embwa 660
Emekampunga 404
Empompo 484
Engbanjala(Engwanjala)603, 656
Engende 438
Engongolo 498
Engwanjala(Engbanjala)603, 656
Eongo 618
Esanga 674
Esangaoui
Esangaoui-Isongo y'Osau 466
Esiba 660
Esile Paul 679
Esoko 667

Etafalaki 605	Iloekema 404
Etale 467	Iloko 415, 666
Etenda 431	Iloko Bongole a Likombe 477
Etend'afeka 666	Ilolo 444
Etoko 467	Ilondo 634
Ewando 603	Ilong'a Mpou 422a
ε	Ilongantuku 409
Ekombe 485	Ilombe 667
Etai 450	Ilufa 460
I	Ilumbe y'Oluku 609
Ibuka 412, 652, 660	Iluwa 652
Ibunekolo 438	Imama Louis 436
Ifanga Joseph 444	Imoto 417
Ifanja Joseph 489	Imote 618
Ifaso 623	Imponga 658
Ifoku 626	Indole 626
Ikala 634	Inengwa Etsaka 633
Ikangu 653	Ingela ya Byonge 633
Ikasiloata 489	Inonga 634
Ikembenanga (Arabisé)638	Inonga Is'ek'Ompefe 448
Ikenge 401,411,468, 486,491,660	Ioma 468
Ikete 633	Is'afoki 405
Ikolongu 423	Is'a Lofonde 450
Ikomboloko y'Ekofa 467	Isampoku 412
Ikungulu y'Etuka 465	Is'a Nkoli ea Efambe 601
Ilanga 416, 633, 635	Is'a Yange 405
Ilanga y'Omilo 643	Is'ea Imote 619
Ilana 643	Is'e'Alingi 465
Ilinga 669	Is'ea Mbombe 633

Is'ea Mpata 618, 619	Itofe 405
Is'ea Nkoli ey'Efaabe 471	Itoko 406
Is'ea Nkoli 606	Itongo 405, 634
Is'ea Nkwa 633	Itota 485
Is'ea Nsongo 498	Itongola 485
Is'e' Ebwala 465	Itumbambilo 461
Is'e'Ekafela 458	Iyamankoi 644
Is'Ekafela ey'Osenga 420	Iyambo 633
Is'e'Enyangoji 622	Iyanda 467
Is'ek'Etongo 469	Iyengasele 437
Is'e'Ikokolokoto 476	Iyenge 465
Is'e'Imeka 606	Iyeji ya Mbole 403b
Is'e'Imeka ea Linunda 601	Iyole 412
Is'e'Imek'ea Linunda 471	Iyoma 660
Is'e'Imengo 606	Iyomankoi 437
Is'e'Inuka 467	Iyom'a Nkoi 681
Is'e'Iwanga 485	Iyomi 466
Isenge 459, 635	Iyomo 412
Is'Esanga 633	Iyols 611
Is'Eyele 423	Iyotsi y'Ofoka 674
Is'Efelo 460	J
Is'Itoko 485	Jembo 653
Is'Ofonganyongo 604	K
Isofuwa 476	Kandolo (arabisé) 648
Is'Olongo 405, 406	Katau Honoré 677
Is'Olongo Boyenge 627	Kingombe-Boina 406
Is'Ompwe 409	Kongoyeme 466
Is'Onandongo 604	Kumbo-Efomi 498
Is'Otefa 405, 627	
Isungi 605	

L

- Lembalemba (Arabisé) 638
Lianja 417
Lianja Nkange 485
Lifeta 628, 631
Lifoalina 628
Likafa 667
Likangola 667
Likatsi j'Engambi 442, 480
Likau 634
Lilinga 450
Lingombo (Arabisé) 673
Lingomo (Arabisé) 641, 642
Linunda 471, 601
Linyangola 634
Lioko 601
Lisumba 406
Litsinj'Okila 477
Loali 417
Lobe 628, 631
Loemba 660
Lofataki (Arabisé) 638
Lofanja (Arabisé) 673
Lofembe 473, 474
Lofole 476
Lofombo 467
Lofonga 415
Lofulo 465
Lokalango 409
Lokamba 670
Lokando 453
Lokate j'Iyomi 466
Lokate j'Onyomi 420
Lokembya 450
Lokitela 637
Lokokanya 489
Lokolonganya 409
Lokombe Lokulu(Arabisé)631
Lokong'Omboli 637
Lokongomboli 637
Lokose Joséphine 405
Lokulakoko 469
Lokutu a Yangili 477
Lokwela 603
Lola Joseph 434
Loleka 603
Loleka Antoine 674
Lompata 415
Lomama 466, 471, 601
Lombo 637
Lomboto 450, 467, 479, 485
494, 616, 617
Lompufu 454, 681
Lompute 643
Longangu 440
Longefa 670
Longomba 477
Longonga 667
Longulu 432

Longwango 633	Mbuli 467
Lonjataka 404	Mbulu 438
Lontange 606	Momili 467
Lontembe 470	Mpakama 633
Loola Joseph 436	Mpako 438
Loola 444, 635	Mpela 665
Loota 643	Mpets'Elombo 409
Looto 643	Mpetsi 450,606
Lotende 433, 629	Mpetsi Paul 677, 678
Lofets 633	Mpokokoji 411
Lokofa 406	Mpomosika 499
Lokwosombo 440	Mpona 412
Lutsu 404	Mpong'Ilaka 466
M	Mputswamba 422a
Mbande 432	Mputsu 643
Mbango 485	N
Mbeka 403b, 445, 500	Ngongo (Arabisé)406,429,648
Mbembe 679	Ngoy'a Mputu 422a
Mbombe 681	Njate 633
Mbombianda 417	Njoli 651
Mbowina 679	Njoji Elofa 667
Mboy'Akoto 447	Njoli Felix 438, 669
Mboy'a Ngwi 422a	Njongobe 453
Mboy'a Nsombo 422a	Nkase 405
Mboyo 412	Nkake 410, 414, 431, 666
Mboyo Jean 417	Nkiyeli 412
Mboy'Ompoma 417	Nko en'Engelengele 422a
Mboy'Osongo 417	Nkombe 416
Mboko 650	Nkomilonga 665
Mbongo 679	Nkondo 485

Nkoninga ea Lianja 420
Nkok'Etsiko 643
Nkoliaepou 440
Nkolo 406
Nkombo 633, 643
Nkoy'Ouona 417
Nkulufa 467
Nkumba 603
Nkum'Otondo 421
Nkweli 416
Nkwesombo 440
Nkwesomo 624
Nsangani 643
Nsangayi 643
Nsima (Arabisé) 673
Nsinga 634
Nsombo 634
Nsongenongo 643
Ntaa 485
Ntakanyaka 643
Ntofange 416
Ntswa 670
Nyang'Engongolo 498
O
Ounamaka 601
R
Rumaliza (Arabisé) 475

S
Simba (Arabisé) 475, 641, 642
Simba Bokong'a Nkoi (Arabisé)
634
Sombola 635
T
Tolakiekonda 405
Tswambe 431
Tswufya 465
W
Wane 656
Wangala w'Osoki 431, 666
Wangi 417
Wanja 403b
Wanombamba 469
Wese 471, 601, 606
Wil'a ntela 477
Wilima 460
Wina 415
Y
Yala 433
Yamankoi 489, 490
Yambe 406
Yanda y'Oupanja 407
Yek'Iloku 670
Yengasele 644
Yenge 610
Yoka 438
Yondo 666
Yondo y'Ampele 667
Yondo y'Ondulu 431, 667

NOMS DES SENTINELLES

Introduction

Nous avons classé sous cette rubrique ceux qui sont signalés comme tels par des informateurs. Ils emploient plusieurs termes (pataki, bendoki, mbao, bambulu, sinjili, fusiliers, soldats, capitas) signifiant à peu près la même réalité: des hommes armés, affectés dans un village par une compagnie commerciale ou par l'Etat, pour surveiller l'exécution des corvées, principalement la récolte du caoutchouc.

Au début, certains étaient des non-Congolais ou des étrangers à la région. Plus tard, on en recrute d'autres pour être affectés dans leurs régions d'origine. Quelques textes publiés ici sont de la main de pareilles personnes.

Rien ne prouve que les noms signalés ici sont des noms propres de personnes en question. Très probablement la population leur imposait des sobriquets d'après leur physionomie, leur comportement ou leur village d'origine. Ainsi nous avons par exemple: "Botsw'Ompinji" (le pygmée Bompinji), "Babomi", (tueurs), "Betofe" (caoutchouc), Botstsls (un Botstsla), "Lisase" (cartouche), "Lofundo" (turbulent), "Enyala-Boloki" (Enyala, originaire de Boloki), "Ilangi Lofoso" (qui aime des palabres).

Il en a existé qui portaient les sobriquets des Blancs, par exemple: Ekumampulu, Itumbambilo, Moto, Soksla, Wilima/Wijima.

A

Aleji 449

B

Baata 464b

Babomi 403b, 445

Bafoluke 407a

Bakea 485

Bakslsls 609

Baleji 496

Baliiji 497	Bokoyo 634
Baluki 669	Bokungu 466
Balunguma 466	Bolinda wa Loboma 654, 655
Baluti 609	Boliya 621
Baluwa 670	Bolonge 458
Banutu 440	Bombatsi 431
Bampoko 485	Bombenga 459
Bangata 404	Bombolo 499
Baokini 491	Bomongola 634
Basambi 622	Bompoto 412, 497
Basapili 609	Bongando 475, 477
Batsko 652, 660	Bongando 655
Bayolo 634	Bonina 628, 631
Beola 431	Bontanga-Isumelolo 499
Betofe 609	Bontanga-Nemoli 499
Beyoko 674	Bontole 497
Bengenwa 669	Bontolu 432
Benyongu 445	Bopita 609
Bofiji 437, 446	Booto 641, 642
Bofili 489, 490, 620, 644, 665	Bosongo 412
Bofili w'Ilimba 643	Bosoo 628
Bojilo 496	Bosukumasi 626
Bokako 406	Bosukumanyi 449, 625
Bokali 485	Botamba bof'a mboka 643
Bokali w'Atswa 467, 633	Botamba wayaka 665
Bokenge 441, 609	Botetela 432
Boko 432	Botombo 609
Bokombola 431, 634, 641, 642, 652	
Bokongo 412	Botuli 407a, 412
Bokosola 467	Botuna 674

Boyauba 618, 619
Boyeka 485
Bofondela 669
Boketsu 496, 497
Bokolongo 496
Bomolo 431, 432, 666, 667
Bompembe 467
Bompende 432, 674
Bompenge 674
Bompondo 403b
Bondongo 467
Bongengele 420, 466
Bongondo 466, 622, 654, 655
Bonkesi 633
Boketsu 496
Bontenga 643
Bontole 496
Botoli 653
Bonyengu 403b
Bosenge 441
Bosolo 420, 496, 497
Bosoo 631
Botoji 467
Botoli 653
Botonga 439
Botsangomo 463
Botsw'Ompinji 420, 466, 654, 655
Bute 412
D
Djangi 634 , 450
Dungu-Bosiko 412
E
Eala 432
Eale 437, 446, 490, 644, 665, 674
Ealimolo 489
Eanga 459
Eboa 652
Eboma 658
Ebongola 495
Ebote 485
Ebunabuna 459
Efoluke 494
Efunda Bonkombola 654, 655
Ejojo 622
Ekakia 498
Ekakya 404, 458, 622, 633
Ekangambongo 609
Ekombo 660
Ekondo 498, 622
Ekoongo 618, 619
Ekotsi 498
Ekumampulu 609
Ekutubolo 420, 654, 655
Ekutubolo 466
Elena 466
Elongo 499
Embemba 431
Emeka 454, 498, 674, 681
Empukulu 634
Engambi Mbombe 609
Engetele 466

- Enyala 403b, 409, 432, 608,649
Enyala-Boloki 494
Eola 667
Eonga 404
Epalakwango 609
Esale 466
Etenaka (Paul Iyema)609,620,674
Eten'akata 448
Etong'ea Ndomba ey'Ongondo 415
Etota 467,633
Etukansombo 620
Etuku 459
Etuwe 609
Eyatsi 674
Eyongo 619
E
Ekombe ea Joso j'Eyenga 485
Ekotaka 466
Embeube 404
Embembela 459
Emenge 467
F
Fangafanga 407a
J
Ifanja 446
Ifanjankombo 467
Ifomba 670
Ifumwanjanga 485
Ikakoma 448
Ikanjambo 459
Ikete 432, 420,466
Ikolo 495
Ikomo 410
Ikomo Pierre 417
Ikwa 646
Ilambe 466
Ilanga 432,465,611,633
Ilangi Lofoso 420
Iloko 488
Ilole 634,641,642
Imbako 634
Imbongo 458
Imbooko 670
Imposo-Efulaka 634
Ingeli 466
Ingonda 432
Ingondoolo 466
Is'a Mponde
Is'Ebutsi 467
Is'Emela 485
Is'Ewanga 643
Isongo 448
Isongola 430,643,644,665
Isongonyo 499
Is'Ongwa 454,681
Isolo 633
Itela y'Ebhongola 485
Itumbambilo 609

Iyambo 461, 633
Iyema Paul (Etenaka) 674
Iyom'a Nkoi 454
Iyomi 679
Iyonge 458

J
Janga 459

K
Kalema 646
Kameysngs 609
Kanja 409, 432
Kayomba 447, 496, 497
Kayombe 449
Kindo (Nkindo) 403b, 409, 410, 432
650, 651, 660, 666, 667, 669
Kongo 485

L
Lianja 499
Likatankoi 658
Likau 634
Likyo 450
Lisase 627
Lobaka 410
Loboma 465
Lofela 485
Lofembe 454
Lofundo 458
Lokanga 670
Lokina-Ngonda 449

Lokinangonda 496, 497
Lokoka 446, 489, 644, 665
Lokwama 450
Lolembe 654
Loma 622
Lomamangoi 627
Lombo 472
Longenga 677
Lonko-Mboyo 488
Lonkonjo 450
Lonola 406
Lontende 634
Lontsili 670
Loola 485, 666, 669
Loombe 406
Lotende 634
Lokonga 449
Longomo j'Ofumbo 659

M
Matayebu 401
Matela 638
Mbaka 431
Mbosamole 472
Mboy'Iyula 643
Mboyo 465, 622
Mboyo Albert (Mboy'Omponde:
Mboyo ea Loboma) 417,
420, 466, 467, 659
Mbunja 472
Mbuyekambi 432

Mbwayeme 609	Nkoli-Ilongo 488
Moto 609	Nkulu 665
Mpakama 458,465,633,654,655	Nkundu 431
Mpatsi Paul 677,678	Nsokela 499
Mpingo 432	Nsomaleka 499
Mpongo 489	Ntange 418,419,438,496,497 622, 657
Munyekambi 491	Nyafe Liema 499
N	Nyamantulu 419
Ngaola 466	P
Ngbama 466	Papapa 403b
Ngoleangombe 459	Pataki 609
Ngombo 609	S
Ngoi 489	Sokela 447
Ngwisangunda 495	Songesonge 407a
Ngongo 643	T
Ngubo 466	Tsilombo 496, 497
Ngunda 496, 497	W
Ngweseji 449, 467	Wijima 454
Ngweli 496, 497,659	Wilima 674,681
Njakomba 407a, 494	Wunju 450
Njale 467	Y
Njamba 40''b	Yakuma 406
Njango 658	Yamankoi 489
Njei 609	Yamba 626
Njoku 458,466,633	Yambo 418,625,653
Njufo 495	Yampala 466
Nkake 496, 497	Yeliayelia 412
Nkindo (Kindo) 669	
Nkoi ea Komsa 654	
Nkolikwa 665	

NOMS DES LIEUX

Introduction

Pour les problèmes liés à l'interprétation et à la graphie des noms de lieux, nous renvoyons à l'étude posthume de G. Hulstaert, "Onomastique m'ng'o", dans Annales Aequatoria 12(1991)161-275.

La presque totalité des lieux mentionnés ici a pu être identifiée sur des cartes géographiques contemporaines ou proches de la période concernée (voir cartes annexes et les introductions aux différentes sections de la présente étude).

A quelques exceptions près, ces localités se trouvent dans le domaine m'ng'o.

Nous rappelons que les noms des groupes humains sont souvent utilisés pour les situer géographiquement.

Nous n'avons pas repris les hydronymes.

B

Baenga 601

Bafake 663

Bakaala 409, 492, 667

Bakanja 681

Bakutu 421, 439

Bakwala 645

Balanga 475

Balamba 631

- Baliko 440
Balinga (Baringa, Maringa)
413, 430, 437, 450, 454, 475,
490, 620, 643, 665, 674, 681
Baloko 405
Bamanya 654, 680
Bamata 454, 488, 681
Banana 651
Bangelema 476
Bantoi 417, 660
Barumbu 477
Basoo-Loolo 612
Basankusu 439, 442, 469, 471, 475
477, 601, 634, 635, 656, 670, 672
Basenga 413
Basoko 477
Batsina 403b
Befori 634
Bekonji 454, 681
Belondo 419, 420, 438, 459, 466, 467
494, 622, 633, 658, 659, 663
Bempumba 484, 485, 612
Benkombo 611
Benkuka-Sekea 656
Besefe 422a b
Besoe 647
Beso 424, 425, 426, 437, 444, 446
4 , 490, 620, 646, 665
Beso la 643
Besomba 406
Betutu 475, 477
Bekombelengana 635
Besombo 485
Besongo 413
Bianga 438, 449
Bie 658
Bikole Ekonda 680
Bikoro 611
Bilangi 438, 449, 497, 625
Boala 480, 485
Boal'a Ngombe 403, 432
Boamba 485
Boangi 459, 465, 467, 468, 622
633
Boangi w'Elondo 420, 659
Bobanga 656
Bobangi 603
Boeke 467
Boende 406, 413, 440, 624, 674
Boendo 450
Boenjola 460, 464a b, 467
Bofana 467
Bofanjwa 466
Bofeka l'Asimba 401
Bofiji 409, 491, 623
Bofili 485
Bofombo 637
Bofonge 438
Boilinga 450
Boimbo 479, 483
Bokaala 614
Bokafa 668
Bokakata 476, 603, 635

- Bokakya 403b, 432
Bokala 467, 474, 485, 498, 618
619, 633, 666
Bokala w'Iyonda 485
Bokanja 467
Bokanjo 678
Bokatola 403a, b, 409, 431, 432
441, 481, 482, 483, 484, 485
494, 608, 608, 609, 610, 612
616, 617, 633, 640, 666, 669
680
Bokele 403b, 409, 410, 414, 417
431, 449, 484, 612, 613, 652
666
Bokele w'Aliko 450
Bokenda 403b
Bokendela 467, 633
Bokenyola 432
Boketsi 432
Bokoka 424, 665
Bokoli 658
Bokolongo 431, 497, 666
Bokombe 405
Bokonda-Bongoi 441
Bokone 406
Bokonji 417, 467
Bokote 404, 475, 495
Bokote w'Aliko 420
Bokuku 467, 485, 667
Bokulu 622, 677
Bokuma 403b, 410, 414, 417
431, 469, 483, 484, 494
612, 613, 616, 650, 652
654, 660, 667
Bokumbe 635
Bokumbo 604
Bokungu 405, 406, 627
Bokwankoso 674
Bola w'Aliko 674
Bolako 498
Bolangala 440
Bolembe 628
Boleng'a Ngels 417
Bolóngé 401, 403b, 417, 432, 438
610, 667
Bolese 475
Bolia 680
Bolima 403b, 423, 432, 450, 474
Bolinga 633
Boloki 40, 409, 417, 496
Bolondo 403, 407, 409, 410, 423
445, 466, 479, 483, 484, 485
500, 607, 611, 612, 613, 614
616, 617, 618, 619, 641, 649
654, 655, 661, 669
Bolondo-Sisili 611
Bolonga 458
Bolongo 417, 467, 610, 622, 633
634, 636
Bolukumai 487
Boma 414, 651
Bomangela 663
Bomate 670
Bombenga 415, 680
Bombili 404
Bombimba 403a
Bombimbi 419, 497

- Bombinjo 472
Bombomba 459, 485, 611, 614, 618
619, 625, 633, 654, 655, 660,
667, 679
Bombomba wa Lotoko 467, 654
655
Bombimbi 438, 496
Bombwanja 409, 445, 485, 609
Bomenda 634
Bompoma 679
Bompoto 438, 496
Bomputu (Bomputsu) 403b, 404
417, 420, 422b, 440, 466, 487
495, 654, 655
Bondamba 633
Bondo 467, 638
Bondongo 680
Bonema 413, 488
Bongale 403b, 409, 423, 432, 497
611, 669
Bongandanga 470, 473, 474, 656
Bongando 475, 477, 604
Bonganga 485
Bongiji 467, 633
Bongila 412, 417
Bongili 409, 441, 485, 495, 609
611
Binginda 603, 656
Bongolo 410
Bongongo w'Otsio 680
Bongonjo 468, 659
Bonguma 410, 414, 431, 432, 666
667
Bonjeka 603
Bonkoso 401, 409, 485, 611
Bononkoi 635
Bonsela 403a b, 404, 407, 410
413, 414, 417, 420, 458, 467
474, 484, 488, 495, 613, 622
654, 655, 681
Bonsongo 415
Bontongo 606
Bonyanga 457, 465, 474
Booke 453
Boombaomwa 403b
Boondo 406, 416, 440
Boota Longemba 680
Booto 645
Bosaa 485, 614, 628
Bosaa Loolo 484, 612
Bosilela 498 Bos'Elombo 469
Bosongo 633
Bosukela 472
Botende 674
Botoka 424, 427, 430, 437, 444
489, 490, 644, 646
Botondo 438
Botsuna 406
Boulama 403b, 432, 485
Bowele 403b, 432, 485
Boyeka 409, 410, 415, 449, 468
496, 497, 656, 660
Boyela 410, 432, 631, 667, 679
Boyongo 638
Boske 450
Bokoka 413, 488, 674

Bokombe 653	Bwatsi 472
Boleke 417, 498	Byanga 459, 496, 497, 625, 657 663
Bolemenguwa 488	C
Bulendo 438	
Bolenge 401, 403b, 486, 491, 651 669, 679, 680	Coq(uilhatville) 401, 403b, 411, 431, 475, 477, 607, 632 651, 669
Bolombo 468, 611	D
Bomenge 455, 662	
Bongele 674	Djembo 448
Bonjoku 417	Djombolokutu 477
Bonkena 486	Dongo 674
Bonsole 409	E
Bontole 438, 496, 623, 632	Eale 437
Bontsaku 635	Eanja 466
Bonyeka 654	Ebekoli 609
Booli 620	Ebila 414, 431, 652
Boombe 403b	Eboo 429
Bosongoi 440	Ebulukutu 406
Botoka (Boteke) 423, 484, 485, 500 612, 613, 654	Efee 412
Botendo 611	Efeka 413, 488
Bontots 48 438, 496	Efele Jwangole 417
Botoka (voir Botoka)	Efoku Bokombe 474
Boyska 484	Efoto 464a b, 466
Boysle 616	Efuto 498
Boyenge 456, 676	Ekalankoi 635, 670
Buma 477	Ekolie 412
Bush-Bloc 417	Ekoliesongo 681
Butela 680	Ekonda 487, 494, 609, 651, 658 674
Buya 403b, 467	Ekonda Moke 404, 487

Ekonda Monsens 404	I
Ekonga 658	Iambo 485
Ekota Likolo 413	Ibeke 658
Ekotsolongo 437,490,644	Ifambu 432
Elanga 403b,485,622,661	Ifeko 409
Eloko 413	Ifoku 467,484,654,655
Elome 621	Ifoma 410,484,485,611,612,613
Elonga 466	617
Ene 638	Ifomi 475,656
Engonjo 485	Ifulu 403a b,443,459,611,618
Entongoto 416	619,654,655,663
Enyala (Eyala)403b,432	Ifuto 618
Eonga 410	Ikaka 417
Esanga 450	Ikanja 449,496,497
Esei 454,681	Ikau 601,656
Esobe 469	Ikenge 403a b,407a b,409,410
Esoi 413,499	417,423,431,469,479,483
Esulu'Okungu 450	484,485,487,492,607,608
Etoontale 495	610,612,613,623,632,650
Etumbola 679	651,666,669
Eungu 466	Iksela 405,406,627,637,638
Ewoko 487	Iksengo 409,466,473,611,632
E	633
Ekombs 485,615,653	Ikili 439,447
Elombs 486	Ikolo 411
Esombo 485	Ikolomwa 638
Etats 438	Ikombo 646
Eyengo 418,438,449,496,657	Ikomo 490
663	Ikonge 404,487
Syongo 497	Ikongo 416
	Ikongo-Lotoko 489
	Ikonji 403b

Ikoyo 401	Inkandambongo 417
Ikoko 409	Intaando 603
Ikunjw'Ingange 410	Ipeko (voir Ifeko)
Ikuwa 410, 414, 431, 414, 652, 660 667	Irebu (voir Ilebo)
Ilako 680	Isaka 415, 417, 420, 466, 474 654, 655, 678
Ilambasa 403b, 415	Isako 467, 678
Ilanga 485	Isam'Elongo 621
Ilebo 401, 410, 414, 486	Isanga 406, 492
Ilenge 417	Isangi 477
Ilenge 447	Isenga 403b, 424
Iliko 653	Isenga Moke 423
Ilongo 403b	Isenge 612
Ilooa 674	Isenge Monene 407
Ilonge 413	Isong'a Ngela 674
Ilongo 485	Isongu 643
Imbonga 464a b	Isombu 485
Imona-Mpako 438	Itete 417
Impambo 634	Itendo 609
Imposo 605, 635	Itoko 413, 416, 430, 452, 489 648, 681
Indeka 437, 490, 644	Ituku 668
Indole 438	Itumbe 440
Ineka 489, 643	Itute 485
Inganda 413, 487	Iwali 406
Ingende 403a b, 417, 438, 445 474, 479, 484, 500, 610, 612 613, 623, 632, 677, 679	Iwanga 481, 482
Ingonda 450	Iyala 634
Ingonju 618, 619	Iyambo 467, 622
Injolo 410, 420, 454, 465 466, 491, 633, 654, 655	Iyanga 405, 627
	Iyanga y'Anko 681

Iyangu 498	Lingunda 498,605,635,
Iyele 420,447	Lioko 480
Iyonda 459,611,614,618,619 623,625,633,654,655,666 680	Liondo 406,642
Iyonge 458	Lotsi 475,477
Iyoko 485	Lisoku 477
Iyokokala 450	Liyoko 635
J	Liyolongo 404
Jombo 679	Lobako 422a b
K	Loele 417,438
Kinshasa 438	Loanga 467
Kisangani 628,631	Loenga 489
L	Lofale 471,601,606
Lenge 413	Lofoso 634
Liangó 477	Loilaka-Lokolo 438
Lifumba 409,432,450,477 651,670,680	Loile 628
Likake 634	Loka 405
Likatankoi 496,497	Lokamawa 477
Likindatoi 496	Lokas'auta 620
Likoli 485	Lokindola 406
Likongo 496,497	Lokofa 438,496
Likonji 674	Lokokoloko 476,656
Likunjwamba 635	Lokole 635
Lilangi 601,606	Lokombo 670
Lilangi ja Jengenga 496	Lokong'a tuu 449
Lingoi (y)474	Lokongwa Wilima 615
Lingomo 635	Lokosa 633
Lingonju 458	Lokoswa jw'afiya 654
	Lokum 633
	Lokumo 420,454,466,467,473 613,633,681

- Lolanga 476,603,656
Lolimo 680
Lolimola 441,609
Lolingo 416
Lolungu 450
Loma 605
Loma Lofongo 605
Loma Nongo 605
Lomako 605
Lomata Lonene 484,612
Longa 432,500,612
Longa j'Ekonda 403b
Longa Moke 423,612
Longa Monene 403b
Longolongo 645
Lonola 634,635
Lonyanyanga 409,680
Loolo 401,450,618,619,673
Loonje 618
Losaila 475
Losako 678
Losanga 417
Losango 634
Losanja 450
Losenge 441,609
Losofa 604
Loto 453
Lotoko 413,416,458,459,474
621,633
Lotulo 429
- Lotumbe 403b,459,654,679
Lossinga 410
Losofi 609
Losombo 603,656
Luankama Nkonji 417
Luankamba 404
Luengo 413
Lukolela (Lokolela)414,468
Lumo 450
- M**
Maobe 603
Malongo 603
Mbaka 677
Mbala 409,419,467,484,485,611
612,613,618,619,633,653,654
659,663
Mbala Loonje 464a,607,618,655
Mbandaka 401,403b,410,411,445
466,473,474,479,495,610,
616,660,669
Mbandaka ey'Aliko 401
Mbange 623
Mbango 417
Mbata 472
Mbeke 432
Mbelo 405,406,486,627,637,646
Mbiliankamba (I/II)467,633,681
Mbole 438,440,454,473,681
Mbombe 497
Mbombelongale 496
Mbombengende(Mbombe Engende)
441,609

Mbonje 403b	Mpumanjoku 437,665
Mbotolosi 444	Mukanda 405
Mboko 603	N Ndeke 450
Mbunga 609	Ngele 417
Mindonga 472	Ngelwa 620
Miyaki 489	Ngonda 459
Moma 405,406,416,620 627,637	Ngony 646
Moma Elinga 426	Ngoya 450
Momoyo (Monsens/Maks)412 417	Ngima 477
Momoyo (Secteur)633	Ngombe 420,431,477,485,666
Mondombe 405,406,417,421 478,627,628,630,637,638	Ngombe a Muna 674
Mongando 637	Ngombe Beloko 431
Moninga 457	Ngombe Malala(ey'alala)406 408,440,659,668
Moniska 404,417	Ngomb'Isongu 413,424,488 674
Monje Yafe 429,434,435 436,647	Nkake 444,670
Monkoto 417,428,438	Nkelengo 611
Mompono 475,634,635	Nkengo 417,438,495
Mpaku 414,431,652	Nkiyo 667
Mpama 403b,410,484,500,612 613	Nkombo 409,410,414,431,432 449,494,612,613,650,651 660,666
Mpango 406,417	Nkondi (Nkonji)417
Mpangu 628	Nkone 406,635
Mpenga 417,438	Nkoto 454,681
Mpomanjoku 489	Nkoi 496
Mpombo 680	Nkok'a Lopori 475
Mpongo 438	Nkole 421,438,628,667,669
Mpongu 631	Nkond'a Njoku 489
Mpombi 484,612,613	Nkundo-Bengolo 438
	Nkuse 414,420,462,464b,465 655

Nouvelle Anvers 403b	Toma-Osama 416
Nongonkwa 413	Tompoko 404
Nsafala 417	Topoke 628
Nseke 485	U
Nsama 475	Ubangi (région)414
Nsombó 668	W
Nsongo 681	Wafanya 418,438,449,496,626 654,657,658
Nsongo-Mboyo 473,634,635	Wafe 432
Ntaka 417	Waka 417,418,420,438,449,461 462,465,496,479,483,496 606,618,619,633,655,657 659,669
Ntomba 401,438,450,496	Wakintoko 417
Ntomba-Ngombe 416	Wala 450
Ntomb'a Nkole 624	Wangata 401,403b,409,410,486 613,623,660
Ntomba-Osama 416	Waola 474
Ntondo 609	Watsi-Loonje 495
Ntsambala 401,468	Watsi Mbole 417
Ntsapala 411	Watsi-Nkengo 413,488,495,499
Nyanganyoli 474	Waya 609
P	Wele 485,618,619
Ponthierville 402	Wema 416,448
S	Wenga 656
Safala 466	Wels 449
Simba 477	Wëndje 'Secli)403b
Sonjo 638	Wofa 485
Sombo 413	Y
T	Yalikouba 671,672
Toenga 670	Yalokenge 641
Tokolitate 606	Yalokenge Liondo 642
Toma-Gombe 416	
Toma-Okoni 416	

Yalola 627	Yefaila 603	Yokolo 405, 406, 627
Yalosaka 637	Yele 413	Yolombo 406, 637
Yalosooy 430	Yifulu 628	Yongo 417, 438, 446, 490
Yanga 406	Yofofe 405, 604	Yongo (voir Yongo)
<u>Yanjenge 477</u>	Yokana 477	

INDEX GENERAL

Les références suivantes renvoient au volume et aux pages des An-Aeq. dans lesquels le récit dont le n° en marge a été publié. Ainsi, A = vol.16(1995) et B = vol.17(1996).

401 : A, 36-38	436 : B, 254-255	471 : B, 300-301
403 : A, 83-87	437 : B, 230-231	472 : B, 262-264
404 : B, 133-139	438 : B, 103-111	473 : B, 132-133
405 : B, 157-161	439 : B, 221	474 : B, 127-129
406 : B, 162-165	440 : B, 145-149	475 : B, 291-296
407 : A, 76-80	441 : A, 106-108	476 : B, 296-298
408 : B, 150-151	442 : A, 108-110	477 : B, 287-291
409 : A, 81-83	443 : B, 71-72	479 : A, 110-112
410 : A, 47-49	444 : B, 233-235	480 : A, 112-114
411 : A, 45-46	445 : A, 87-89	481 : B, 17
412 : B, 199-202	446 : B, 253-254	482 : B, 14
413 : B, 197-199	447 : B, 220-221	483 : B, 15-17
414 : A, 49-51	448 : B, 151-152	484 : B, 20-22
415 : B, 129-131	449 : B, 116-118	485 : B, 24-35
416 : B, 237-240	450 : B, 274-276	486 : A, 39
417 : B, 207-215	452 : B, 235-237	487 : B, 191-192
418 : B, 118-119	453 : B, 258	488 : B, 202-204
419 : B, 121-122	454 : B, 227-229	489 : B, 244-247
420 : B, 193-197	455 : B, 265	490 : B, 232-233
421 : B, 167-168	456 : B, 260	491 : A, 39-41
422 : B, 187-189	457 : B, 268-269	492 : A, 75-76
423 : A, 80-81	458 : B, 88-90	494 : A, 51-52
424 : B, 224-225	459 : B, 50-54	495 : B, 143-145
425 : B, 243	460 : B, 86	496 : B, 102-103
426 : B, 257-258	461 : B, 112-113	497 : B, 119-121
427 : B, 235	462 : B, 111-112	498 : B, 126-127
428 : B, 216-217	463 : B, 187	499 : B, 205-207
429 : B, 216	464 : B, 99-102	500 : A, 89-90
430 : B, 229	465 : B, 189-191	601 : B, 302-304
431 : A, 65-68	466 : B, 90-96	602 : A, 44
432 : A, 91-94	467 : B, 63-68	603 : B, 298-300
433 : B, 152	468 : A, 41-44	604 : B, 285-287
434 : B, 255-256	469 : B, 265-268	605 : B, 278-279
435 : B, 256	470 : B, 283-285	606 : B, 276-278

607 : B, 45-46
608 : A, 94-95
609 : A, 95-102
610 : A, 102-105
611 : B, 37-41
612 : B, 46-48
613 : B, 41-43
614 : B, 73-74
615 : B, 35-37
616 : A, 114-115
617 : A, 105-106
618 : B, 78-79
619 : B, 79-81
620 : B, 254
621 : B, 252-253
622 : B, 60-63
623 : B, 18-19
624 : B, 149-150
625 : B, 113-114
626 : B, 114-115
627 : B, 168-173
628 : B, 173-176
629 : B, 165-166
630 : B, 166-167
631 : B, 153-157
632 : A, 116-117

633 : B, 54-60
634 : B, 280-282
635 : B, 282-283
636 : B, 279-280
637 : B, 178-181
638 : B, 176-178
639 : A, 90-91
640 : B, 13-14
641 : B, 161-162
642 : B, 152-153
643 : B, 240-242
644 : B, 231-232
645 : B, 250-251
646 : B, 251-252
647 : B, 255
648 : B, 242-243
649 : B, 48-50
650 : A, 53-54
651 : A, 54-58
652 : A, 59-60
653 : B, 74-76
654 : B, 96-99
655 : B, 86-88
656 : B, 305-308
657 : B, 115-116
658 : B, 68-71
659 : B, 83-85
660 : A, 60-62
661 : B, 43-45
662 : B, 265
663 : B, 76-78
664 : A, 58-59
665 : B, 248-250
666 : A, 71-75
667 : A, 68-71
668 : B, 139-143
669 : A, 62-65
670 : B, 304-306
671 : B, 247
672 : B, 247-248
673 : B, 254
674 : B, 222-224
675 : B, 256-257
676 : B, 260-261
677 : B, 22-24
678 : B, 122
679 : B, 81-83
680 : B, 310-313
681 : B, 182-184
682 : B, 225-227

SIGLES ET ABREVIATIONS

- Abr ; Abréviation de
- ABIR : Anglo-Belgian India Rubber Company
- ABMU : American Baptist Missionary Union
- Add. : Additur
- A.I.A. : Association Internationale Africaine
- Appl. : Application du sobriquet du Blanc
- A.T. : Administrateur du Territoire
- Aval : Traduction du lomongo ngSls :Coquilhatville:
Mbandaka
- BBOM : Biographie Belge d'Outre-Mer
- BCB : Biographie Coloniale Belge
- B.O. : Bulletin Officiel
- Bull : Sc.ARSOM : Bulletin des Séances de l'Académie
Royale des Sciences d'Outre-Mer
- CCCI : Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie
- CD : Complément au Dictionnaire Lomongo-français
(Bamanya-Mbandaka, 1987) de G. Hulstaert
- Coq : Coquilhatville : Mbandaka
- CTC : Caoutchouc
- D. : Dictionnaire lomongo-français (Tervuren, 1957)
de G. Hulstaert
- E.A.A: Ecole d'Apprentissage Agricole
- E.A.P: Ecole d'Apprentissage Pédagogique
- Flandria : Botsks : Botska
- H.C.B: Huileries du Congo Belge
- Ident: Identification du Blanc
- M.C. : Mission Catholique
- MSC : Missionnaire du Sacré-Coeur
- Omm : Ommittitur
- SAB : Société Anonyme Belge pour le Commerce du Haut-Congo
- Sign : Signification du sobriquet du Blanc

MESURES ET POIDS AUX MARCHES DE MBANDAKA

INTRODUCTION

La ville de Mbandaka dispose de trois grands marchés (zândo) : Basoko, Mbandaka III et Mbandaka II, ainsi que de quelques petits marchés communément appelés wenze (1). Dans ces marchés les vendeuses proposent leurs marchandises, entre autres les produits de consommation, dans des récipients appropriés et portant un nom local spécifique. Ces récipients constituent des unités de mesure acceptées par tous comme telles et valables pour tous parce que répondant à une certaine idée (quantité ou volume) de la marchandise vendue et achetée. Pour désigner ces récipients les locuteurs ont créé des néologismes ou adopté des mots de l'environnement linguistique (lingala, lomongo, lontomba) selon les cas, mots acceptés dans le lingala de Mbandaka.

Il serait intéressant de connaître ces contenants et la valeur réelle en poids (et volume) que présente leur contenu. Ce qui donnerait une idée correcte à quelqu'un qui n'est pas de la ville de Mbandaka, et qui ignore ces différentes unités de mesure.

Cette brève prospection s'est essentiellement intéressée aux denrées suivantes : le riz, les haricots, le sel, le sucre; la farine de froment, de manioc et de maïs; les boissons (le vin de palme nse sé et l'alcool indigène lotoko).

Nous allons d'abord décrire les contenants, et ensuite énumérer les contenus et montrer le poids vide du contenant (tare) et le poids avec contenu (poids brut) pour tirer la différence qui sera le poids net du contenu.

1. RIZ, HARICOTS, SEL, SUCRE

Pour la vente de ces 4 denrées, on utilise généralement 3 contenants : mesure, mesure ya plastica, kolokoti.

- mesure : mot français qui désigne ici un verre communément appelé "bambou". Celui-ci est de même apparence, mais plus petit que le verre bambou ordinaire. Compte tenu du bénéfice que l'on en tire, les vendeuses l'appellent verre ya mombongo (verre pour le commerce, verre pour la vente).
- mesure ya plastica : petit récipient en plastic provenant des contenants de divers produits cosmétiques ou alimentaires. Ce récipient est travaillé et découpé pour répondre à cette mesure.
- kolokóti : mot lingala (néologisme ?) qui désigne un petit pot de forme cylindrique. Ce mot provient du petit récipient qui servait à recueillir le latex dans les plantations d'hévéas (le godet). Ce récipient a fini par servir d'unité de mesure dans les transactions commerciales.
- libángá : mot lingala signifiant une pierre; désigne un petit récipient ressemblant à un verre. Il est en terre cuite ou en fer blanc travaillé par les forgerons de la cité qui fabriquent également le kolokoti, des casseroles, des seaux, voire des cuillers et des fourchettes.

DENREE	MESURE	TARE	P. BRUT	P. NET
Riz	! mesure	! 0,300 kg!	0,450 kg!	0,150 kg
	! mesure ya pl.!	0,250 kg!	0,350 kg!	0,100 kg
	! kolokóti	! 0,260 kg!	0,340 kg!	0,080 kg
Haricots	! mesure	! 0,300 kg!	0,520 kg!	0,220 kg
	! mesure ya pl.!	0,250 kg!	0,480 kg!	0,230 kg
	! kolokóti	! 0,260 kg!	0,410 kg!	0,150 kg
Sel	! mesure	! 0,300 kg!	0,550 kg!	0,250 kg
	! mesure ya pl.!	0,250 kg!	0,350 kg!	0,100 kg
	! kolokóti	! 0,260 kg!	0,400 kg!	0,140 kg
Sucre	! mesure	! 0,300 kg!	0,460 kg!	0,160 kg
	! mesure ya pl.!	0,250 kg!	0,400 kg!	0,150 kg
	! kolokóti	! 0,260 kg!	0,320 kg!	0,060 kg
	! libángá	! 0,150 kg!	0,250 kg!	0,100 kg

2. FARINE DE FROMENT, DE MANIOC ET DE MAÏS

On remarquera que la farine de froment a une large subdivision due probablement au coût élevé du sac qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. Le froment comprend en fait deux unités de mesure (katíni et sakómbi), les 3 autres (ekébé, edemí et edemola) n'étant que des notions de la moitié du contenant supérieur. La farine de manioc et de maïs n'en ont que deux (sakómbi et tasse)

- katíni : mot lingala qui désigne un seau en plastic ou en alluminium de dimension ordinaire. Ce seau contient le 1/4 d'un sac de farine de froment et englobe 10 sakómbi.
- ekébé : mot ntomba qui désigne une carafe en terre cuite. Il signifie la moitié de katíni, soit 5 sakómbi. Ce n'est pas un contenant.
- edemí : du français demi. C'est la moitié d'un ekébé, soit 2,5 sakómbi. Ce n'est pas un contenant.
- edemola : le mot provient de edemí. C'est la motié de edemí, soit 1,5 sakómbi. Ce n'est pas un contenant.
- sakombi : du nom de Sakombi (Inongo), gouverneur de la ville de Kinshasa qui, en 1978, imposa une unité de mesure pour la vente des denrées comme la farine, les haricots, du riz, du sucre, etc. Il s'agit ici de la grosse boîte en plastic de margarine, marque Blue-Band.
- tasse : mot français désignant un gobelet en plastic.

DENREE	! MESURE	! TARE	! P. BRUT	! P. NET
Froment	! katíni	! 0,600 kg	! 10,000 kg	! 9,400 kg
	! ekébé	! -	! -	! 6,450 kg
	! edemí	! -	! -	! 3,150 kg
	! edemola	! -	! -	! 1,760 kg
	! sakómbi	! 0,250 kg	! 0,890 kg	! 0,640 kg
Manioc	! sakómbi	! 0,250 kg	! 1,250 kg	! 1,000 kg
Maïs	! tasse	! 0,150 kg	! 0,250 kg	! 0,100 kg

3. BOISSONS : NSESE, LOTOKO

Le vin de raphia (nse sé) étant très répandu et bon marché, a peu de contenants par rapport au lotoko qui coûte quelque peu cher et voit ses récipients se subdiviser largement selon les bourses. Nous trouvons ainsi 3 mesures pour le nse sé :

- damô : du français dame-jeanne. Il existe différentes dame-jeannes selon la contenance. Celle dont question ici a une capacité de 10 litres. Le damô est généralement acheté pour des fêtes et autres circonstances rassemblant beaucoup de gens.
- ekébé : mot ntomba (cfr.2). Il désigne ici une gourde ou un bidon en plastic de 5 litres de capacité.
- ewáká (ebáká) : mot mongo qui désigne une grande cruche employée comme récipient pour la bière. Il s'agit ici d'un récipient, une boîte vide en aliminium ayant contenu du lait de marque Guigoz. Certains appellent ewáká : gui-goz.

Et pour le lotoko nous avons 4 mesures :

- damô : appelé aussi ekébé. Une dame-jeanne d'une capacité de 10 litres.
- molangi : mot lingala signifiant bouteille (vidange de bière) qui sert de mesure.
- katakáta : mot lingala qui signifie couper en morceaux, partager en deux partie. Il s'agit ici de la vidange de bière dont le contenu est réduit à moitié.
- kópo : mot lingala. Désigne un verre généralement appelé bambou (cfr 1)

DENREE	MESURE	TARE	P. BRUT	P. NET
Nsesé	! damô	! -	! 10,900 kg	! -
	! ekébé	! 0,350 kg	! 5,450 kg	! 5,100 kg
	! ewáká	! 0,100 kg	! 0,900 kg	! 0,800 kg
Lotoko	! damô/ekébé	! 1,500 kg	! 6,600 kg	! 5,100 kg
	! molangi	! 0,500 kg	! 1,300 kg	! 0,800 kg
	! katakáta	! 0,250 kg	! 0,750 kg	! 0,500 kg
	! kópo	! 0,050 kg	! 0,500 kg	! 0,450 kg

4. HUILE DE PALME

L'huile de palme est la denrée la plus répandue, parce que disponible et bon marché, à la portée de toutes les bourses. Les autres huiles (d'arachide, de tournesol...) coûtant trop cher, se retrouvent rarement sur les marchés. L'huile de palme se vend ainsi dans 4 récipients :

- ekébé : mot ntomba (cfr 2). Il s'agit de la grande boîte en aluminium ayant contenu du lait en poudre de marque Nido.
- molangi : mot lingala désignant généralement la vidange de la bière Primus. On vend également de l'huile dans des vidanges de boisson sucrée de marque Bako et Coca-Cola.
- lútu : mot lingala qui signifie cuiller. Ici il désigne une louche dont on se sert pour vendre de l'huile.
- kópo : mot lingala qui désigne une petite boîte de conserve de tomate vide. On l'appelle aussi linzanza.

DENREE	MESURE	TARE	P. BRUT	P. NET
	! ekébé	! 0,400 kg	! 6,050 kg	! 5,650 kg
HUILE	! molangi	! 0,500 kg	! 1,350 kg	! 0,850 kg
	! lutu	! 0,150 kg	! 0,500 kg	! 0,350 kg
	! kopo/linzanza	! 0,050 kg	! 0,100 kg	! 0,050 kg

CONCLUSION

Il faut cependant remarquer que certaines de ces mesures, celles à subdivisions, n'existaient pas il y a quelques années. Leur apparition est certainement due à la baisse du pouvoir d'achat des consommateurs, lesquels n'arrivent plus à acheter des provisions à suffisance pour les stocker. Autrement dit le vendeur adapte sa marchandise en diminution quand cela est faisable (pour les denrées alimentaires) selon l'escarcelle de l'acheteur.

La conséquence linguistique est que, en dehors des glissements sémantiques (cas de ekébé) désignant différentes sortes de récipients), on voit surgir de nouveaux mots pour traduire de nouvelles réalités propres aux circonstances et au milieu (cas de kolokóti, edemi, edemola...).

La conséquence financière est que, en achetant "plus petit", sans balance, le client gagne ou perd selon le cas. Pour la farine de froment par exemple, dix sakómbi ne valent pas exactement un katíni comme peut le croire un acheteur. Il y a perte pour celui-ci d'au moins un kg au profit du vendeur. Le mesurage avec le sakómbi se faisant à la main et au jugé (avec tassement ou pas), le poids est souvent fluctuant.

Bref, remarquons l'esprit d'adaptation entre la recherche du gain lié à l'environnement économique, qui anime les vendeuses (car il s'agit souvent des femmes).

NOTE

1. Sur les marchés de Mbandaka, lire Lonkama E.B., dans Mbandaka hier et aujourd'hui (Etudes Aequatoria-10), Bamanya-Mbandaka, 1990, p.183-186.

BIBLIOGRAPHIE

HULSTAERT Gustaaf, Dictionnaire lomongo-français, Tervuren 1957.

MAMET M., La langue ntomba (telle qu'elle est parlée au Lac Ntomba et dans la région avoisinante), Tervuren, 1955.

VAN EVERBROECK René, Dictionnaire lingala, L'Epiphanie, Kinshasa, 1985.

Prof. TSHONGA Onyumba

&

MULUMBA Kabasele

LA FIGURE, L' IMAGE ET LE SENS
dans
CHIFFONNIER DE L'ESPOIR
de Kasereka K. Mwenge

pour Joseph Sengo Nguala

Chiffonnier de l'espoir est un recueil de poèmes. Or comme nous le savons, la poésie n'est pas seulement sens c'est-à-dire, contenu, elle est surtout langage, c'est-à-dire expression. Le sens du Chiffonnier de l'espoir a été très largement perçu et brillamment rendu par son préfacier et éditeur, Bertin Makolo. A titre de rappel, je pourrais résumer ce dernier en disant que Chiffonnier de l'espoir offre à retenir quatre pistes de sens.

1. Il est l'expression d'une déchirure intérieure.
Cette déchirure est due à une double contradiction que voici:
 - (i) la richesse du sous-sol et du sol zaïrois et la misère de l'homme qui vit sur ce sol;
 - (ii) les déclarations politiques sur l'homme, en porte-à-faux avec la manière dont cet homme est traité dans la cité.
2. Il est l'évocation du souvenir de paroles maternelles. Paroles porteuses de sagesse, d'encouragement et d'espérance. Cette sagesse enseigne que la terre est la terre de tous les hommes et que chacun doit lutter aux côtés de son frère. Encore, que le jour finit par venir quelle que soit la longueur de la nuit, car jamais l'on a vu arrêter les eaux du fleuve qui coulent résolument vers l'océan. Le fils est encouragé à s'engager dans cette lutte, parce qu'il a une mission que lui assigne prophétiquement la mère, qui lui dit: "Tu seras l'oiseau annonceur des jours nouveaux..." (p.28)
3. Chiffonnier de l'espoir est précisément l'accomplissement de cette mission.
Donc chant d'angoisse et de questionnement d'une part, chant d'encouragement et d'espoir de l'autre.
4. En définitive, cette poésie est une quête initiatique. En l'écrivant, non seulement le poète réalise son moi principal, il s'engage sur le chemin de son accomplissement et de son perfectionnement comme prophète.

Le sens ficelé peut être exprimé tout aussi bien en prose par un roman, un essai, un discours. Mais c'est un dire spécifique qui fait poésie. C'est ce dire spécifique que je voudrais saisir à mon tour, en me référant à une définition césairienne trop complexe pour être explicitée dans une présentation (1).

Pour Aimé Césaire, au bout du compte, la poésie est connaissance, c'est-à-dire, saisie intuitive de l'essence même de choses, comme si on était né avec. Mais avant d'arriver à ce bout du compte, la poésie est

- verbe, et verbe créateur au sens de la bible, c'est-à-dire, ayant pouvoir de "donner vie et âme aux choses matérielles et d'incarner les abstractions, en leur prêtant corps, pensée et passion" (2);
- elle est image, et l'image plus osée, la plus révolutionnaire, celle qui fait émerger le fond individuel et le fond ancestral; elle est métaphore.
- elle est imagination, celle qui ne craint pas d'aller jusqu'à la folie, celle qui "cherche et reçoit dans le déclenchement soudain des cataclysmes intérieurs le mot de passe de la connivence et de la puissance" (3);
- la poésie est humour, car elle va jusqu'aux confins du langage où tous les mots peuvent dire tous le sens. Là, le larron fait l'occasion autant que l'occasion fait le larron. On y rame à contre courant comme on peut ramer à contre destin, dans un effort de rénovation de syntagme figé que déploie Kasereka Kavwahirehi. Par l'humour la langue atteint son épanouissement le plus total.
- Enfin la poésie est mythe, explication essentielle des phénomènes de l'univers que bien souvent les savants ne redécouvrent qu'après de longs tâtonnements.

Je viens de décrire là un petit modèle expérimental, mais néanmoins canonique de la poésie. Dès lors, affirmer que Kasereka K. Mwenge est poète, c'est l'étendre sur ce lit de Procuste et constater ce qu'il offre à tailler ou ce qu'il y a étirer. Je me contenterai de décrire ce qui tient dans ce lit.

1. L'humour poétique avant tout

Dès les premiers vers, la poésie de Kasereka est marquée du sceau de l'humour poétique. C'est par une série d'imperd'impertinences prédicative qu'il attaque son prologue: "Ma poésie épouse le soupir du vent dans le bois et le cris des mineurs détroussés

"Elle est l'écho des remous de feuillages...
Ma poésie est un gong d'alarme" (p.13-14)

L'impertinence consiste ici à marier la poésie au soupir du vent et à donner un écho aux remous de feuillages qui par définition ne s'entendent pas au loin. Le plus bel exemple de l'humour poétique dans ce recueil est sans nul doute le premier poème du Tourment d'un fils. Dès ce premier poème, en effet, nous sommes installés de plein pied dans cet humour dont Césaire dit qu'il avertit de l'envers des choses, car il permet aux antinomies de coexister. Cette fois, l'humour est portée par une autre figure qui s'appelle le paradoxe (4).

"Sur ce paradis
j'habite un désert

...

J'habite le peuple qu'on aime et qu'on méclipse
peuple souverain sans mot dire" (p.16).

Tout ce poème n°1 aligne de tels paradoxes. Paradoxes de-ci de-là émaillés de néologismes. Par exemple dans :

"J'habite des mots-vin-maux" (ibid).

L'attelage (5) ainsi actualisé suggère le processus de mots qui enivrent comme le vin et qui finissent par faire mal comme on a parfois mal à la tête après avoir trop bu, effet qu'un français moins académique appelle la gueule de bois. A la rescousse du paradoxe est venue aussi l'ellipse (6) tellement sarcastique à force d'être lapidaire :

"Peuple souverain sans mot dire" (ibid).

La poésie, langage de l'essentiel et du suggestif consiste dans ce poème en ce que par quelques figures bien typées, c'est-à-dire, quelques formules lapidaires, l'auteur évoque un formillement de choses : le discours hypocrite des policiers zafrois, le drame d'un souverain primaire qui, depuis cinq ans, ne donne pas son opinion, le triste mot de la deuxième république "heureux le peuple qui chante et qui danse". La journée historique du 16 février 1992 qui rappelle le massacre des chrétiens, rendue par les verbes :

"Peuple qu'on mitraille
s'il rêve de sa primauté" (ibid).

2. L'image

La poésie de Kasereka fait éclater quelques images fortes et se perle de quelques métaphores étincelantes. Le coeur y est comparé à un estomac, "coeurs gavés et constipés d'angoisse" (p.20). Le temps de la souffrance est assimilé à la nuit. Et la fin de la misère est comparée au soleil:

"Quand reviendra le soleil
pour rechauffer nos sangs glacés
revitaliser nos coeurs agonisants
et donner la saveur

à nos vies au goût d'absinthe ?" (p.20). Le temps de la souffrance est une pluie diluvienne, et aussitôt l'auteur passe à une métaphore animistique (7).

Qui appelle l'arc-en-ciel,

"... pour dissiper
la haine et le soupçon
et nous emplir de la soif sacrée
d'une étreinte fraternelle

par-delà nos tribus et nos frontières". De même, c'est par une métaphore synesthésique (8) que l'immatérielle voix de la mère y est "fontaine de sagesse et d'espérance"(p.26) tout comme les courants irréversibles de l'histoire sont comme

"... les eaux du fleuve
qui coulent résolument vers l'océan" (p.27).

Sous cette appellation génétique d'image, il y aurait lieu de décrire la richesse particulière de chaque métaphore inventée par le poète. Mais ce serait déborder l'espace d'un article.

3. La symphonie poétique

Cependant je m'en voudrais de ne pas m'arrêter un instant que je considère comme le morceau de bravoure de Kasereka Kavwahirehi, le chef-d'oeuvre de tout ce recueil du point de vue de la création poétique. Il s'agit du poème n°VII qui termine le Tourment d'un fils. Une petite symphonie poétique où mots, figures, images et sens s'interpénètrent d'une façon harmonieuse. Il faut relire ce poème avant d'en apprécier la composition:

"Me hantent
interminables et simultanés
les tams-tams de la jungle

"les pleurs des mères de pères et d'enfants
ligotés par la misère noire, pataugeant dans la médiocrité
o Mater dolora
ora pro nobis "

L'hyperbate (9) qui ouvre ces sept vers accentue le lyrisme de ce texte en ce qu'il place en tête du poème le sujet, ce "Me" que nous savons angoissé. Et aussitôt un choix judicieux du verbe concentre toute l'angoisse dans "hantent". "Interminables" et "simultanées" ne viennent plus que comme déterminations redondantes (10) même placés en hyperbate, car leur sens est entièrement épuisé par le verbe hanter. Mais ce pléonasme (11) n'est pas sans utilité car il est le grain de beauté artificiel au front de la femme indienne. Les tam-tams de la jungle qui sont évoqués ici ne sont pas les vrais tam-tams. La jungle n'est pas un paysage tropical, mais celui des pays des moussons. Donc la jungle évoquée, c'est cette société pourrie sans foi ni loi. D'où les tam-tams de la jungle nous ramènent au gong d'alarme du prologue où le poète disait: "Ma poésie est un gong d'alarme". Le poète se termine par une obsécration (12) en latin, laquelle est à la fois figure et image. Comme variété de l'apostrophe (12), donc figure, elle implore la très souffrante mère du christ de prier pour nous. Comme image, elle rattache la souffrance du peuple à celle du fils de Dieu. Du coup, le poète assume le rôle de la vierge Marie, allusion au "Stabat Mater...". Nous revoilà en situation poétique où un homme, le poète, peut jouer le rôle d'une femme, la vierge Marie, car l'humour, encore une fois, neutralise les antinomies.

4. La poésie de Kasereka est connaissance

Elle dit que ce qu'il y a à savoir est né avec soi, sucé en même temps que le lait maternel. En effet, voici que la science dont ce jésuite a besoin pour comprendre les temps actuels et sa mission parmi ses semblables, ne lui vient ni de la philosophie ni de la théologie, mais des enseignements maternels de la prime enfance.

"Femme africaine, Femme de douceur

...

Je contemple ton visage qui est tendresse
et j'entends ta voix
fontaine de sagesse et d'espérance.

...

"Fils, va et lutte aux côtés de l'homme
ton frère

"La terre est la terre des hommes
tous fils Nyamuhanga" (p.26). Cette sagesse est valable, mais les temps changent. Elle ne suffit plus pour gagner les batailles des temps présents. Il faut y adjoindre une autre, et c'est encore la mère qui détermine comment.

"Fils regarde
Nos armes sont encore de paille
et nos combats de taille
Va, écoute et vois
Va dans les pays lointains
nourris ton esprit
acquiers des idées
et reviens créer et tracer
de nouveaux chemins
Fils, va et n'oublie pas
les Noms de Tes Pères..." (p.31)

Cespoèmes exhalent des parfums senghoriens. On y sent le Senghor de la Femme nue femme noire et celui de Le message. Mais puisque la préface nous renseigne que l'auteur fréquentait Senghor, il ne sert à rien de faire les faux devins. Signalons seulement que par une heureuse conjonction chez ce prêtre, la sagesse héritée et le savoir acquis coïncident pour se compléter. Alors que sa mère lui répétait

"n'oublie pas que les hommes sont frères
que la danse est belle
quand tout le village y prend part" (p.31)

Voici comment il conçoit sa mission quand il sera prêtre :

"J'élèverai mes mains
grand prêtre de l'Eternel
et j'invoquerai l'esprit d'Amour
sur toute créature" (p.46).

La poésie ainsi réconcilie l'homme avec lui-même, la tradition avec le modernisme, abolissant une fois de plus une anatomie, celle qui opposait le païen au chrétien.

5. La poésie de Kasereka est musique

La poésie est musique. Pas nécessairement au sens de chant ancien où elle était chantée avec lyre (d'où poésie lyrique) ou flûte. Bien qu'aujourd'hui encore la chanson demeure un genre lyrique. Je dis que la poésie est musique d'abord parce qu'elle est rythme, cadence et son. Le rythme, dit Senghor, "c'est le choc vibratoire, la force qui à travers le sens, nous saisit à la racine de l'être" (13).

Plus concrètement, il est le "retour à intervalles sensiblement égaux des temps marqués où accents rythmiques" (14). Ses marques sont l'accent rythmique et la pause. Dans Post Scriptum de Kasereka les groupes de rythme sont bien clairement marqués:

"Le jour a des versants fertiles
et des flancs stériles
Le fleuve a un aval
et un amont
Le relief a des pics
des vallées,
des fossés
L'atmosphère connaît
des tornades
et des Brises berçantes
Et l'âme a des montagnes
des versants rocailleux
des sillons
des plaines
des savanes
Bienheureux qui trouve
une repère solide
quand ont soufflé
les tornades..."

Chaque groupe de vers est un groupe de rythme. Il impose une pause dans la lecture. Mais le dernier quatrain fonctionne à l'égard des cinq premières strophes comme un envoi, cette partie de la ballade qui portait l'enseignement livré par le poète. Rappelez-vous l'envoi de la ballade des dames du temps jadis de François Villon.

"Prince, n'enquerez de semaine
Où elles sont, ni de cet an,
Que ce refrain ne vous remaine:
Mais où sont les neiges d'antan ?"

Ici aussi, le poète nous donne à retenir que l'essentiel dans les tempêtes de la vie, c'est d'avoir trouvé ses repères.

Rythme aussi quand le poète recherche des effets d'homéotéleute (15), comme dans ces vers de l'Epilogue

"Que reste vive en nous l'envie
de ne point jeter l'ancre
mais de tendre et de tendre encore

"vers les horizons encore inconnus
où règne à jamais la Paix"(p.53)

L'homéotéleute comme élément de rythme ramène concrètement l'effort à déployer au niveau du mot. Le rythme est aussi créateur de l'incantation qui permet d'inscrire un enseignement au niveau du subconscient. Kasereka utilise l'anaphore (16) comme élément rythmique pour atteindre ce résultat:

"n'oublie point
que les hommes sont frères
n'oublie pas
que les hommes sont frères
n'oublie pas
....." (p.31)

Musique et sens dans le rythme; mais aussi dans la cadence, cet effet musical produit par la disposition harmonieuse de "groupes accentuels successifs égaux ou quasi égaux ou symétriquement disposés" (17). L'anaphorique "Pères Dites-moi" qui revient au début des poèmes III, IV et V du Tourment d'un Fils crée une telle cadence qu'il finit par fusionner ces trois poèmes en un seul. Anaphore et cadence rendent lancinante l'interpellation adressée aux Pères, d'autant plus lancinante que les Pères ne répondent pas aux questions posées par le fils tourmenté. Rien mieux que la cadence ne pouvait porter un tel tourment.

Et nous voici rendu au son, l'élément musical par excellence dans le texte poétique. Dans

"Je voudrais être un enfant
un tout petit enfant
qui chantonne sourit et rit
....." (p.21)

Il y a comme une harmonie imitative de la petitesse. Le (t) sec et repris en allitération (18) dans "tout petit enfant qui chantonne" opposé au (d) moins dur et plus étendu. Le (i) de "sourit et rit" tendu vers le ciel comme pour attendre son chapeau de point.

L'ironie avec laquelle le poète raille la pseudo-démocratie qui se met en place au Zaïre est portée par une allitération mise en évidence par un iotacisme (19) caractérisé dans

"...."
"politique-démocratique

"à vrai dire chrématistique et tauromachique" (p.16)
Et ici, il nous est donné d'admirer le travail du poète sur le langage, travail manifesté par un étagement de figures au service de la suggestion d'un sens: l'iotacisme sert de noyau à l'allitération, celle-ci conduit à l'ironie, l'ironie se cache sous un paradoxe formellement simple. Dans ce distique de 59 lettres, une lettre sur 7 est un i; une fréquence qui ne peut être fortuite.

Bertin Makolo a parlé de quête initiatique. Je parlerai plus de la poésie-initiation. Le chant de Kasereka Kavwahirehi manque encore de hauteur, de cette puissance visionnaire qui permet de voir comme au travers des rayons X la configuration exacte du futur paradys terrestre. Il reste comme Moïse devant la terre promise dont il ne connaissait qu'une chose, à savoir, que là coulent le lait et le miel.

Cette inhibition de la puissance imaginatrice est due, me semble-t-il, à un excès de raison. Le poète reste très préoccupé de s'expliquer et de se faire comprendre.

Dans Repères, il multiplie les précisions interprétatives de sa propre poésie:

"Je ne suis point un collectionneur
de souvenirs défaits
ni un exhumeur
de gestes défuntes" (p.38)

- "Je ne suis ni un révolté
ni un désenchanté

Je suis assoiffé de lumière" (p.39)

- "Je ne suis ni illuminé
ni un possédé..." (p.40)

Mais personne n'aurait l'idée de dire qu'il soit tout cela. Prométhée, voleur de feu, n'était pas un rebelle contre les dieux. Il aimait passionnément les hommes. Aujourd'hui encore, comme au temps du crucifié, c'est la condition pour sauver le genre humain. Il faut l'aimer jusqu'à la folie. Quitter la droite du Père pour venir sauver de pauvres hères sur terre, c'est de la folie. Mais voyez comme elle dure et fonde le salut des hommes. Poètes, retenez donc le mot de Breton: "... Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne de drapeau de l'imagination". (20). Il ajoute que le mythe est "l'expression d'un mode d'être dans le monde" (21). Roland Barthes, quant à la lui, dit que "Les mythes ne sont rien d'autres que cette sollicitation incessante, infatigable, cette exigence insi-

dieuse et inflexible, qui veut que tous les hommes se reconnaissent dans cette image éternelle et pourtant datée qu'on a construit (sic) d'eux un jour comme si ce dû être pour tous les temps" (22). Les deux auteurs réfléchissent sur le même thème, l'actualité du mythe au 20ème siècle. Leurs ouvrages sortent la même année (1957). Mais, comme on le voit, ils n'ont pas la même définition du mythe. Pour Eliade, le mythe est éternel; pour Barthes, le mythe est historique. Mais cette opposition n'est cependant pas irréductible. Les deux auteurs reconnaissent au mythe un ensemble de caractéristiques communes:

- le mythe est une parole, c'est du langage. Barthes dit "une parole volée", prise à un système et fonctionnalisée dans un autre, une parole déformante;
- le mythe se situe en dehors du temps profane. Pour Eliade son histoire se passe avant que l'humanité ait pris conscience du temps. Pour Barthes, il est un usage, c'est-à-dire, une pratique inscrite dans le temps, mais que l'on cherche à rendre éternelle. Dans les deux cas il y a une rupture avec le temps.
- le mythe est un scénario exemplaire; il est un modèle transhumain proposé à notre imitation (Eliade). Barthes reconnaît son caractère impératif et interpellatoire (p.210) même s'il ne conseille pas à l'homme de s'y soumettre.
- le mythe est imperfectible et indiscutable, ni le temps, ni le savoir ne lui ajoutent rien, ne lui enlèvent rien essentiellement.
- le mythe s'exprime merveilleusement dans la poésie, et particulièrement dans la poésie lyrique. Le poète, dit Eliade, "découvre le monde comme s'il assistait à la cosmogonie, comme s'il était contemporain du premier jour de la création" (23). Barthes ne le contredit pas sur ce point puisqu'il dit de la poésie moderne que "le désordre apparent des signes, face poétique d'un ordre essentiel, est capturé par le mythe, transformé en signifiant vide, qui servira à signifier la poésie. Ceci explique le caractère improbable de la poésie moderne: en refusant farouchement le mythe, la poésie se livre à lui pieds et poings liés" (24).

La poésie de Kasereka est mythe parce qu'elle réalise largement la définition et la discussion du mythe données ci-haut. Elle est une parole, un langage, et cette affirmation n'a pas besoin de démonstration. Mais elle est

une parole volée, prise à un système et fonctionnalisée dans un autre. La description de l'abjecte condition des damnés de la terre en général, et celle des Zaïrois en particulier est utilisée ici pour illustrer (sans le dire, mais le poète le sait-il) l'éternel retour du grand mythe escathologique et asiatico-méditerranéen du rôle rédempteur du juste, de l'élu, de l'oïnt, de l'innocent, du messager de l'humanité. Chez Kasereka, ce juste naît enfant (Tourment d'un fils), il reçoit mission de sa mère (Vers maternels), il en prend solide formation à l'étranger au terme de laquelle il devient prêtre (Vers maternels et Missions), c'est-à-dire, le vieux, le sage et donc l'oïnt du Seigneur. Il accomplit sa mission par la parole en dénonçant les tares des humains (Repères). Il annonce, comme Moïse, comme Jésus, le retour des temps fraternels que lui-même ne vit pas (L'Aube des temps nouveaux).

Cette poésie rompt avec le temps profane, disons le temps laïc. Mais cette rupture est symbolique car le poète, ainsi que nous l'avons dit, n'a pas encore acquis la puissance imaginatrice qui lui permette de se situer en-deça ou au-delà du temps. Ici, le temps et le non-temps sont symbolisés par le rythme nycthémeral, la nuit symbolisant le non-temps et la journée le temps. On peut remarquer que le poète est né la nuit.

"Dites-moi, ô vous étoiles et lune,
Dites-moi pourquoi en ce monde
je vins la
nuit" (p.17)

Et c'est aussi dans cette nuit du temps de son enfance qu'il reçoit sa mission et, c'est devenu poète qu'il comprend cette mission

"..... va et lutte aux côté de l'homme
ton frère...
"..... sois patient et courageux....
"..... nettoie bien tes oreilles et tes yeux...
"Tu seras l'oiseau annonceur des jours
nouveaux..."
(pp.26-28 passim)

Ey voyez comment cette mission ressemble curieusement à cette autre:

"Et toi, petit enfant,
tu seras appelé prophète du Très-Haut
car tu marchera devant le Seigneur,

"pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés, etc". Relisez la bénédiction de Zacharie (Luc, 1,76-83). Cette mission christique confiée au poète enfant est la même encore aujourd'hui, car le temps mythique échappe à l'histoire, il est éternel.

Et le poète en est conscient car il dit:

"Oh souvenirs des Temps anciens

A jamais vivants

Sel qui donne saveur

à nos combats quotidiens" (p.36)

La poésie de Kasereka reproduit le scénario exemplaire de la mission du Christ, l'oint du Seigneur. Plusieurs aspects illustrent la similitude des deux missions. Le poète est né la nuit, comme Jésus à Bethléhem. Mais il est modeste. Il n'y a pas eu d'ange Gabriel pour annoncer sa naissance, pas d'Elisabeth pour conforter sa mère dans sa foi. C'est sa mère qui lui dit sa mission. Néanmoins cette façon elliptique de dire l'essentiel n'enlève rien au mythe du rôle rédempteur de l' élu. Puisque le mythe est imperfectible... Elle situe seulement la fonction sotériologique du poète dans un contexte plus humain. Au lieu que le verbe descende du ciel et se fasse chair (Jean, 1,14-15), c'est un enfant des hommes qui rejoint le ciel par le truchement du sacerdoce. Et selon le schéma barthien (25) le mythe fonde ici l'intention historique de faire de tout écrivain, de tout intellectuel un être engagé, en nature, et l'essence du poète; transforme la contingence d'être né parmi les damnés en une vocation éternelle. Le poète, à l'instar du Christ, conçoit sa mission comme une passion. Voyez sous quel signe sont placés les Repères:

"Ils regarderont

Celui qu'ils ont transpercé

leurs coeurs tourmentés

s'apaiseront

leur soif s'étanchera..

Il est leur Espérance" (p.33)

Et encore:

"Mon poème est Passion..." (P.38)

En post scriptum, il écrit:

"Bienheureux qui trouve"

"un repère solide
quand ont soufflé
les tornades" (p.55).

Et l'oreille chrétienne exercée entend: "Père, en
tes mains je remets mon esprit". (Luc; 23,46)

En fait, comme tout mythe, la poésie de Kasereka
est explicative. Comme s'il nous disait: je ne suis
pas devenu religieux par hasard; ma vocation elle-
même est inscrite dans une certaine logique de choses,
dans un merveilleux plan de salut. Cette poésie est
la prise de conscience de ce plan. Devenu poète, je
comprends mon destin comme si j'étais là quand tout
se décidait. Du coup cette poésie interpelle la part
du poète qui sommeille en chacun de nous à suivre un
si bel exemple.

NOTES

1. Allusion au texte d'Aimé Césaire "Poésie et con-
naissance" dans Lilyan Kesteloot et Bernard
Kotchy, Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre, p.112-
116.
2. Jacques Gob, Précis de littérature française,
Bruxelles
3. dans A. Césaire, op.cit.
4. Paradoxe: figure de contraste qui consiste à
opposer des mots ou des situations qui devraient
s'exclure. Ainsi Lamartine écrit-il: "Borné dans
sa nature, infini dans ses vœux, l'homme est un
Dieu tombé qui se souvient des cieux" (voir J.Gob,
op.cit p.108)
5. Attelage: figure de construction qui consiste,
entr'autres, à coordonner deux termes dont l'un
est abstrait, l'autre concret. La Fontaine écrit:
"Sous le fait du fagot aussi bien que des ans gé-
missant et courbé" (G. Mounin; Dictionnaire de la
linguistique, article Attelage).
6. L'ellipse est un raccourcissement de l'expression.
L'écrivain supprime un ou plusieurs mots banals
que réclamerait la construction régulière, pour
donner plus d'énergie, de relief à la pensée,

l'esprit doit pouvoir le suppléer facilement.
Racine: "je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait
fidèle" (J. Gob, op.cit. p. 110-111)

7. La métaphore animistique est "celle qui accorde des caractères animés aux êtres inanimés. Exemple quand on parle d'un ciel coléreux" (Nzeba Kabangu, La Métaphore dans Le crève-coeur de Louis Aragon, p. 13)
8. La métaphore synesthésique est "celle qui transfère la signification d'un domaine de perception sensorielle à un autre". On fait une telle métaphore quand on parle de "couleur chaude" ou de "parfum lourd" (Nzeba Kabangu, ibid.)
9. Hyperbate: figure de grammaire qui marque l'antéposition ou la postposition d'un terme habituellement réuni à un autre ou d'une position habituellement complémentaire d'une autre. Saint-John Perse écrit: "Les armes du matin sont belles, et la mer; au lieu de "Les armes du matin et la mer sont belles". (voir G. Mounin, op.cit. art.hyperbate)
10. Détermination rédundante: il y a détermination redondante quand le déterminant (adjectif, complément du nom, proposition relative, etc.) peut être retranché sans que la phrase change de sens. Ex. "La pâle mort frappe également du pied à la porte du pauvre et à celle des rois". Si on enlève pâle, le sens de la phrase ne change pas (voir Lukusa Menda, L'interprétation du texte littéraire, I. Problèmes d'analyse du texte poétique, p.76.
11. Pléonasme: répétition, dans une même expression ou un même énoncé, d'un signifié avec des signifiants différents. Ex. 1. La mer, cette vase étendue d'eau salés. 2. Il a mangé suffisamment assez. (voir G. Mounin, op.cit. art. pléonasme; et aussi Dubois et al. Dictionnaire de linguistique, art. Pléonasme).
12. Obsécration: en poésie l'apostrophe est une figure qui "rompt le cours de la pensée pour adresser brusquement la parole à des êtres ou des objets, présents ou absents, que l'on associe ainsi à son émotion". L'apostrophe est appelée obsécration quand elle exprime une supplication.
13. Cité par Kangonga Muamba C. dans La rythmique du vers négro-africain d'expression française, p.20
14. Ibid.

15. Homéotéleute: rapprochement des mots présentant des finales identiques ou analogues. Péguy écrit: "Les armes de Jésus c'est notre servitude, C'est toute solitude et toute plénitude. Et notre turpitude et notre lassitude".
(G. Mounin, op.cit. art. Homéotéleute)
16. Anaphore: figure qui consiste en la reprise d'un mot ou d'une suite plus longue, à des fins expressives.
"Rome, l'unique objet de mon ressentiment,
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant,
Rome enfin..." (Corneille)
(G. Mounin, op.cit. art. Anaphore)
17. G. Mounin, op.cit. art. Cadence
18. Allitération: au sens strict, retour de la même sonorité consonantique à l'initiale de mots rapprochés: "Paris a mis de vieux vêtements de vieille" (Eldard).
Par extension, toute répétition consonantique dans une suite de mots rapprochés. (G. Mounin, op.cit. art. Allitération.)
19. Iotacisme: allitération du phonème i. "Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire" (Racine).
20. Eliade Mircea, Mythes, rêves et mystères, p.22
21. id; ibid; p.23
22. Roland Barthes, "Le mythe aujourd'hui", dans Mythologies, p.243
23. M. Eliade, op.cit. p.36
24. R. Barthes, op.cit. p.220
25. R. Barthes, op.cit. p.229

BIBLIOGRAPHIE

1. BARTHES, Roland, Mythologies, Paris, Ed. de Minuit, 1957, 256 p.
2. DUBOIS, J. EDELINE, F. et al, Rhétorique générale, Paris, Librairie Larousse, 1970, 208 p.
3. DUBOIS, Jean et al, Dictionnaire de linguistique, Paris Larousse, 1991, 518 p.

4. ELIADE, Mircea, Mythes, rêves et mystères, Paris, Gallimard, 1957, 288 p.
5. ELIADE, Mircea, Le mythe de l'éternel retour, retour, Archétypes et répétitions, Paris, Gallimard, 1969, 192 p.
6. FONLON, Bernard, La poésie et le réveil de l'homme noir, Kinshasa, PUZ, 1978, 342 p.
7. GOB, Jacques, Précis de littérature française, Bruxelles, A. De Boeck, 1963, (55ème édition), p.292p.
8. KANGONGA Muamba Cimanga, La rythmique du vers négro-africain d'expression française, Kinshasa, Ipn, 1981, 88 p. (TFE de la cellule des techniques d'expression, direction Muyambala Bilabiobo).
9. KESTELOOT, Lilyan et KOTCH, Bernard, Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre, Paris, Présence Africaine, 1973, p.112-116
10. LE GUERN, Michel, Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse.
11. LUKUSA MENDA, Tshintutshabu, L'interprétation du texte littéraire, I. Problèmes d'analyse du texte poétique. Kinshasa, IPN, 1979 (1er tirage), 90 p.
12. LUKUSA MENDA, Tshintutshabu, Petite anthologie de textes poétiques Bukavu, ISP, 1980 (syllabus stencilé) p. 34 p.
13. MOUNIN, Georges , Dictionnaire de la linguistique, Paris, PUF, 1974, 342 p.
14. NZEBA Kabangu, La métaphore dans Le crève-coeur de Louis Aragon, Kinshasa, IPN, 1980, 104 p. (Mémoire de licence, direction T. Lukusa Menda).

Prof. T. LUKUSA MENDA

10-4-1995

ARCHIVALIA

Annales Aequatoria 17(1996)439

VINCK H.

LES PAPIERS F. VAN LINDEN AUX ARCHIVES AEQUATORIA

Le Père Van Linden (*1912) nous a légué ses papiers lors de son départ définitif du Zaïre (1985). Arrivé au Congo en 1958, il sera principalement lié à l'enseignement, d'abord aux écoles de Boende et de Bokote, et plus tard comme aumônier des Soeurs diocésaines. C'est surtout en fonction de cette dernière responsabilité qu'il a composé un grand nombre de texte en lomongo. Son langage, influencé par les parlars d'entre Boendé-Bokote, provoquait parfois le désaccord de Hulstaert.

Aucune de ses productions n'a été imprimée, mais quelques-unes ont été divulguées sous forme ronéotypée, et d'autres sont conservées sous forme dactylographiée.

Le mérite et l'importance de cette documentation réside dans le fait que le Père F. Van Linden a, de manière systématique et avec assiduité, essayé de forger une terminologie religieuse en lomongo. Il a aussi procédé en une adaptation au langage parlé moderne appliqué à une grande variété de sujets tant religieux que profanes. Selon une correspondance de 1971, il aurait composé un fichier de terminologie religieuse en lomongo.

H. Vinck
25.10.1996

NOUVELLES ACQUISITIONS AUX ARCHIVES AEQUATORIA

Les derniers temps, plusieurs dossiers d'archives ont enrichi les archives Aequatoria. Par des papiers venus d'autres missions, nous avons pu compléter notre collection de circulaires des évêques du lieu, des instructions des inspecteurs de l'enseignement catholique du Vicariat/Diocèse, de la législation sur la main-d'oeuvre. Notre documentation concernant les écoles catholiques de la région comprend maintenant les territoires suivants pour les périodes principalement d'avant l'indépendance: Bamanya (et un peu Mbandaka), Bokatola, Ingende, Boteka, Boende, Wafanya. Ceci a élargi notablement la base pour une éventuelle recherche sur le système scolaire dans la région, d'autant plus que l'administration diocésaine des écoles a vu brûler ses archives (et bureaux) au cours du pillage de Mbandaka en octobre 1992. Ensuite une documentation relativement importante illustre les activités de la léproserie attachée à la mission de Wafanya à partir de sa fondation.

Plusieurs cartes géographiques ont été léguées par différentes personnes. Plus importante est une carte du diocèse en 14 feuilles, couvrant la région entre Mbandaka et Ikela, dessinée par le Frère Henk Rijnja en 1957 sur l'échelle de 1/200.000.

En photocopie nous avons pu intégrer une partie des papiers De Ryck conservés à Madison (principalement des enquêtes en 1954-55 l'histoire de l'arrivée des Blancs dans la région) et un registre politique du début du siècle tenu par Jespersen dans la région Bondombe-Ikela. En photocopie nous avons pu acquérir la traduction intégrale française de Larsen's A Danks Officers Kongofart (Jespersen) dont l'original se trouve à East Lansing, Michigan State University). Le rapport (ronéotypé) de la Surêté du Congo Belge sur le Kitawala (+ 1954) nous est également parvenu. Finalement, quelques correspondances ont pu être complétées par des originaux ou des photocopies.

CHRONIQUE

Annales Aequatoria 17(1996)441-462

ACTIVITES DU CENTRE AEQUATORIA

- Aequatoria à l' ARSOM
- Motingea Docteur es Lettres à Leiden
- Deux Week-ends scientifiques au Centre Aequatoria
- Troisième Summer-School : Histoire
- Projet de traduction des livrets scolaires coloniaux
- Nos visiteurs
- Evolution de la Bibliothèque

ACTIVITES CULTURELLES A MBANDAKA

- Pose de la pierre tombale en mémoire de G. Hulstaert
- Exposition d' Arts et d' Artisanat à Mbandaka
- Un Cercle Culturel Gustaaf Hulstaert à Bamanya

INSTITUTIONS AFRICANISTES

- CEEBA
- LICCA

NECROLOGIE

- In memoriam Joseph Bofonge
- In memoriam Mgr Nicolas Bowanga

ACTIVITES DU CENTRE AEQUATORIA

1. NOTRE CENTRE A L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER. (ARSOM)

Le 28 février 1996, H. Vinck, Directeur du Centre Aequatoria, a été nommé Membre Correspondant de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique. Il est ainsi le 4^e Missionnaire du Sacré-Coeur à faire partie de cette société savante après E. Boelsaert (1899-1966), G. Hulstaert (1900-1990) et A. De Rop (1912-1980). Sa bibliographie africainiste comporte actuellement quelques dizaines de titres et 8 chez les éditeurs), tandis que ses publications liturgiques en comptent 24 (voir Orbis Liturgicus, C.L.V., Edizioni Liturgiche, Roma, 1995, pages 514-515).

Ch. Lonkama

x x x x

2. MONSIEUR MOTINGEA, DOCTEUR EN LINGUISTIQUE A LEIDEN (NL)

Le 18 avril 1996, Motingea Mangulu, membre du Conseil de Rédaction des Annales Aequatoria depuis 1989, et enseignant à l'I.S.P./Mbandaka, a été proclamé Docteur en lettres à l'Université d'Etat de Leiden (Nederland). Sa thèse a été éditée sous le titre: Etude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaïre (280 pages + annexe; Editeur Research School CNWS, CNWS-Publications, volume 43(1996). La thèse dédiée "à la pieuse mémoire de Gustave Hulstaert", a eu comme promoteur le Prof. Dr Thilo C. Schadeberg. Les autres membres de la commission de promotion ont été: Prof. Dr. C. Grégoire (U.L.B.), Prof. Dr W.F.H. Adelaar, Prof. Dr F.H.H. Kortlandt et le Dr M.P.G.M. Mous.

"Le livre est une étude comparative du point de vue phonétique et grammatical d'un groupe de langues bantoues parlées au nord-ouest du Zaïre entre la rivière Ubangi et Fleuve. C'est dans cette région qu'on situe l'origine du lingala. La comparaison, basée principalement sur de brèves

esquisses antérieurement élaborées pour la plupart par l'auteur, débouche sur la reconstruction d'une ancestrale nommée ici proto-ngiri par référence à la rivière Ngiri qui traverse l'aire géographique considérée. La comparaison phonologique procède par l'examen des correspondances dans diverses catégories de sons. Elle tient compte en outre de leur position à l'intérieur de la racine. La comparaison morphologique, éclairée par l'évolution phonologique, s'efforce avant tout de reconstituer le système de classes et d'accord. Sont ensuite examinés historiquement les adjectifs, les formes pronominales et les morphèmes verbaux avec un essai de reconstruction de principaux tiroirs de conjugaison. La recherche des innovations en vue d'aboutir à une sous-classification généalogique fait découvrir que certaines langues concernées par la comparaison n'appartiennent pas génétiquement au groupe de langues ngiri. C'est le cas du lingombe et de petits parlers localisés à l'extrême nord-ouest du domaine. Les vrais locutaires issus de la communauté dont la protolangue est établie ici sont les Riverains qui se subdivisent en deux principales sous-branches: les Motembo et les Bobangi. Dans une dernière partie de l'Etude est présentée à titre de specimen l'esquisse d'une langue ngiri, le mpundza. Un lexique proto-ngiri, un index français-proto-ngiri de même qu'un vocabulaire comparé de dix langues ngiri sont repris en annexe" (couverture, p.4)

Le Centre Aequatoria souhaite une fructueuse carrière à Mr. Dr. Motinga Mangulu.

x x x x

3. DEUX WEEK-ENDS DE LECTURE AU CENTRE AEQUATORIA

Neuf enseignants du Département d'Histoire et Sciences (I.S.P./Mbandaka) regroupés au sein de l'Atelier d'Ethnologie et d'Histoire de l'Equateur, ont bénéficié d'un week-end de lecture dans notre Guest House, du 9 au 11 février 1996. La lecture guidée par le Directeur d'Aequatoria, a été centrée sur Jan Vansina, Sur les sentiers du passé en forêt. Les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique équatoriale.

Ch. L.

x x x x

4. UN 3^e SUMMER-SCHOOL AU CENTRE AEQUATORIA

Du 1^{er} au 12 août 1996 a eu lieu au Centre Aequatoria de Bamanya, un 3^e Summer-School sur "l'histoire de l'organisation administrative du Congo/Zaïre, des origines à nos jours". Le séminaire a été animé par le Professeur Léon de Saint Moulin, prêtre jésuite belge, docteur en histoire. Les participants en ont été les enseignants du Département d'histoire de l'I.S.P./Mbandaka, et quelques personnes ayant l'organisation administrative du pays comme domaine d'action sociale. Des étudiants en licence, habitant la mission de Bamanya, et regroupés au sein du Cercle Culturel Gustave Hulstaert, ont aussi pris part à cette session de 30 heures au bénéfice de 27 personnes. Seuls les historiens étaient logés à Bamanya pour élaboration des travaux à présenter en plénière. On a passé en revue tous les découpages qu'a connus le Congo/Zaïre ainsi que les textes légaux les ayant motivés compte tenu surtout des situations stratégiques ne visant pas nécessairement le développement du pays, comme ce fut l'époque des provincettes (1960 à 1965). Mais qu'il s'agisse de l'époque léopoldienne, en passant par la colonisation belge, ou qu'il s'agisse de l'époque post-coloniale suivie de la deuxième république, la construction de l'espace pour des objectifs bien précis a été à la base de tous ces découpages. Les divisions ecclésiastiques catholiques, a démontré Léon de Saint Moulin, n'échappent pas à cette logique. D'où l'existence des diocèses minuscules comme Lolo (Equateur) et Wamba (Haut-Zaïre).

Cette matière a donné lieu à la division suivante du travail:

1. Organisation de l'espace en Afrique centrale avant la colonisation (Mr Elema)
2. Fondation de l'Etat Indépendant du Congo (Mr Ifefey)
3. Délimitation des frontières (Mr Ibola)
4. Premiers découpages: 1888 à 1910 (Mr Lutu)
5. Découpages de 1910 à 1940 (Mr Mpeti)
6. L'effort de guerre (Mr Iyoku)
7. Découpages de 1945 à 1960 (Mr Elema)
8. Histoire du territoire de Mweka (Mr Mola)
9. Territoires et chefferies du Kivu (Ifefey)

10. Les provincettes (Mr Mayota)
11. Regroupements : 1965 à 1996 (Mr Ibola)
12. Décentralisation (Mr Folo)
13. Elément pour l'histoire du territoire de Basankusu (Mr Iyoku)
14. Histoire des Constitutions du Congo/Zaïre (Mr Mola)
15. Histoire des entités administratives de l'Oubangui zaïrois (Mr Lutu)
16. Esquisse de l'histoire des divisions ecclésiastiques du Zaïre (Léon de Saint Moulin)
17. Histoire de la population du Congo/Zaïre et les enjeux électoraux à venir (L. de Saint Moulin: Conférence à l'ISP, le samedi 12/8/1996 à 16h00

Ce 3è Summer-School met à l'actif du Centre Aequatoria l'organisation de 5 journées d'Etudes dont le but est de perfectionner et renouveler la connaissance des enseignants des instituts supérieurs de Mbandaka, confrontés au manque de documentation à jour devant leur permettre d'améliorer la qualité de leurs enseignements. Ces journées étaient appelées d'abord "Colloques", et depuis 1990 "Summer-School". En 1987, en effet, fut organisé le premier colloque à l'occasion du Cinquantenaire d'Aequatoria. Le thème en fut: "Africanistique au Zaïre: état de la question". Le second colloque se déroula en 1989, et comme le premier, il ne rassembla que des spécialistes, mais cette fois en linguistique, autour du thème: "Etat des recherches en linguistique africaine au Zaïre". La voie des colloques sera désormais abandonnée, non seulement parce qu'onéreuse, mais trop élitiste. On emprunta dès lors la voie des Summer-Schools, aussi didactique qu'efficente. Nos gens sur place s'en ressourcent ainsi pour un enseignement de qualité. Deux Summer-Schools ont alors été organisés. D'abord en 1990 pour les enseignants du département de Français-Linguistique africaine de l'I.S.P./Mbandaka. Les Professeurs Kamba Muzenga et Lukusa Menda, respectivement de l'I.SP./Lubumbashi et de l'I.P.N./Kinshasa, en ont été des animateurs. Puis en 1991, un deuxième Summer-School réunissait les enseignants du département d'Histoire de notre I.S.P., sous les enseignements des Professeurs Jean-Luc Vellut de Louvain-La-Neuve, Mumbanza-mwa Bawele de l'Université de Kinshasa, et de Monsieur Kanimba Misago de l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre.

Lors de la clôture de ce dernier Summer-School, le Directeur d'Aequatoria a tenu à rappeler à l'assistance la poursuite des objectifs que s'est assigné son Centre, entre autres: la rigueur scientifique et l'enracinement dans la culture môngo par le respect de son peuple et de sa langue tout en étant ouvert à d'autres langues, peuples et cultures qui de leur côté se montrent respectueux des Môngo et du lomôngo.

Il a encore une fois protesté contre le vol de notre nom "Aequatoria" par une certaine université, et l'utilisation de ce nom par une certaine université qui fonctionne sous la protection des évêques de la province de l'Equateur.

Il a enfin souhaité la collaboration avec toute personne honnête, soucieuse de promouvoir le niveau intellectuel de la jeunesse de ce pays.

Charles Lonkama
17.8.1996

x x x x

5. LE PROJET JEWISIEWICKI : Traduction des livrets scolaires

Monsieur B. Jewsiewicki, professeur d'Histoire à l'Université Laval (Québec), a fait financer la traduction en français par le Centre Aequatoria, de livrets scolaires en langues africaines. Ont été traduits maintenant les livrets en lomôngo, lingála et ngbandi. Le but en est de mettre à la disposition d'un public plus large un choix de textes fondamentaux sur l'idéologie coloniale, textes jusqu'ici accessibles aux seuls locuteurs des langues concernées. Brièvement parlons-en des auteurs:

- 1) Lomôngo: les livrets ont pour auteurs les missionnaires catholiques belges et néerlandais (vicariats de Coquilhatville/MSG, et de Basankoso/Pères de Mill Hill), ainsi que les missionnaires protestants anglo-saxons (Basankoso-Bongandanga/CEM et Bolanga/DCCM).
- 2) Lingála: les auteurs en sont les missionnaires catholiques belges de la congrégation dite de Scheut (vicariat de Nouvel Anvers) et les Frères de Saint Gabriel (Vicariat de Bondo).
- 3) Bangala: rédigés par les Frères Maristes de Buta et par les Dominains de Niangara.
- 4) Ngbandi: textes des Pères Capucins (vicariat de l'Ubangi).

Jusqu'ici le projet est limité aux Régions de l'Equateur et du Haut-Zaïre, mais on cherche encore des moyens pour y inclure la grande quantité de livrets en Kiswahili (Scheutistes et Pères Blancs), en kikoongo (Scheutistes, Pères Blancs, Frères des Ecoles Chrésiennes), en zande (Dominicains), en Hemba (Salésiens). Il reste d'abord à identifier les publications et à en trouver les locuteurs respectifs, aptes à traduire intelligemment ces textes. Il est probable que Rome où sont conservées d'importantes archives ecclésiastiques concernant le Congo Belge soit l'endroit le mieux indiqué.

Les traductions actuelles en sont disponibles au Centre Aequatoria et à l'Université Laval. Quelques études linguistiques ont déjà été publiées sur base de ces textes. Il s'agit de:

1. Muwoko Ndolo Obwong:

- "A propos du lingala scolaire", Annales Aequatoria 11(1990)251-262
- "Terminologie grammaticale en lingala", ibi, p.273-279

2. Honoré Vinck:

- Terminologie chrétienne en lomongo, CEEBA III, vol.8, Bandundu, 1983. 54p.
- "Terminologie scolaire en lomongo", Annales Aequatoria 11(1990)281-325
- "The Influence of Colonial Ideology on Schoolbooks in the Belgian Congo", Paedagogica Historica. International Journal of the History of Education (New Series), 31 (1995)2, p.355-405

Le Catalogue des Archives Aequatoria présente la liste complète de ces livrets scolaires (656 microfiches, environ 47.000 pages).

Ch. Lonkama
22.10.1996

x x x x

6. NOS VISITEURS

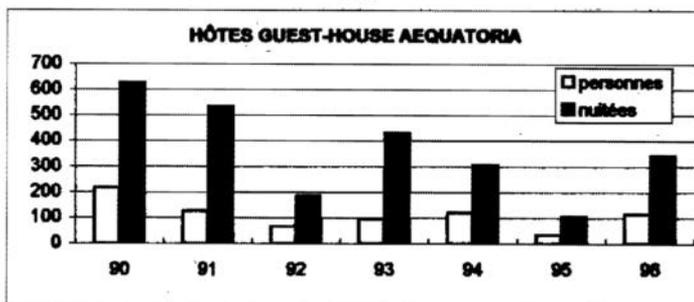
1. Séjour du 4 au 9 mars 1996 de MM Lufungula, Kabongo et Bokakala, respectivement doctorand en Histoire de Mbandaka à l'université de Kinshasa, présentateur de

l'émission "Une page d'histoire" et réalisateur cinéma Télé-Zaïre. But: tourner un film sur la vie du Père G. Hulstaert, en marge des cérémonies de pose de la pierre tombale en sa mémoire. Ont collaboré à ce film: le Centre Aequatoria, et les personnalités contemporaines à G. Hulstaert.

2. Mr Walter Jetz, étudiant en Biologie (Zoologie III) à l'Université de Wurzburg (Allemagne) en route, du 11 au 13 mai 1996, pour Kinshasa en provenance de Lomako (près de Baringa, sur la Luwo) où il a mené des recherches sur les oiseaux dans le cadre de sa thèse de licence.
3. Mr Pieter Remes, fonctionnaire chez les Médecins Sans Frontières belges à Kinshasa, son épouse Mme Hilka R. Abicht, dont le domaine de recherche est la psychologie des animaux, qu'accompagnait du 28 mai au 6 juin 1996 Mr Leighton C. Peterson de la State University of New York (doctorand en Anthropologie : musique zaïroise moderne). Mr Remes est doctorand à Northwestern University et prépare une brochure sur le Sida, adaptée aux écoles du Zaïre pour le compte des médecins sans Frontières. Il est revenu avec sa femme pour un 2e séjour du 30/11 au 6/12/1996 vulgariser sa brochure aux écoles de Mbandaka et de Bikoro.
4. Mr Frans Teutscher, spécialiste des industries de la pêche, division des industries de la pêche (FAO), samedi 25 mai 1996.
5. Frans X. Musil, Université de Graz (Allemagne) du 12 au 26 juin 1996: Recherches sur une thèse de doctorat en anthropologie religieuse.
6. Paul de Meester de Ravenstein, prêtre jésuite, Professeur Ordinaire de Latin à la Faculté des Lettres de l'Université de Lubumbashi. Il a travaillé du 9 au 12 août 1996 dans Archives dans le cadre d'un livre qu'il prépare sur l'histoire de l'Eglise au Zaïre. Notre visiteur est âgé de 80 ans, prêtre depuis 51 ans, et au Zaïre depuis 30 ans.

Ch. Lonkama

x x x x



7. EVOLUTION DE LA BIBLIOTHEQUE AEQUATORIA

1. Inventaire des livres

Il ressort du dernier inventaire ("contrôle physique") (mai-juillet 1996) que le fonds documentaire de la bibliothèque est passé en quelques années de 5.000 à 13.000 livres, et qu'un seul livre important a disparu: Kabongo B., La littérature négro-africaine et ses problèmes. Questions de méthodes.

2. Acquisitions

Achat de 85 unités qui complète la collection du Bureau d'Etudes et de Recherches pour la Promotion de la Santé dirigé par le Docteur J. Courtejoie; 100 oeuvres littéraires écrits par des Zaïrois (e.a. Zamenga, Djungu Simba); 50 numéros complétant la collection de "Cahiers d'Etudes Africaines". Collection complète de History in Africa.

3. Fréquentations en 1996

Le registre signale 227 nouveaux inscrits, 1.215 visites et 4.481 demandes d'ouvrages. L'année 1996 semble marquer la reprise normale de nos activités, mais le point le plus haut (1990, voir graphique) n'est pas encore atteint. Cela est dû à la prolifération des universités et Instituts Supérieurs à Mbandaka, et dont les orientations ne correspondent pas à celles d'Aequatoria. Cette situation nous pousse à rendre de notre bibliothèque multidisciplinaire. Autre fait qui diminue la fréquentation de notre bibliothèque est la déperdition des effectifs, laquelle déperdition est due à la prise en charge des enseignants par les parents dont le pouvoir d'achat

se dégrade de plus en plus. Cela étant, à la rentrée de l'année académique en cours l'I.S.P./Mbandaka, par exemple, ne comptait que 46 étudiants pour toutes les classes de première année contre 300 fin des années 80.

4. Le Guest-House

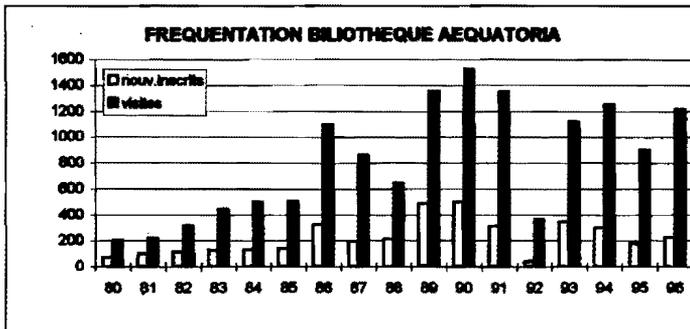
Le Guest House étant devenu l'habitation du directeur d'Aequatoria, ce qui était longtemps son annexe vient d'être adapté et rendu apte à accueillir nos hôtes. Mais actuellement, nous ne pouvons loger que 11 personnes. En 1996, 114 personnes y ont passé 342 nuits.

5. Le microfilmage continue

Nous continuons à microfilmer tout document accessible et intéressant. Dernièrement ce furent les Annales de Notre-Dame du Sacré-Coeur, feuille de propagande missionnaire, dont l'état de détérioration était avancé.

Grâce à un appareil lecteur d'acquisition récente, nous pouvons aussi contrôler l'état de lisibilité des microfiches. C'est ce qui nous a poussé à remicrofilmer une partie de la correspondance Hulstaert et autres documents à microfiches défectueuses.

G.I. Essalo



X X X X

ACTIVITES CULTURELLES A MBANDAKA

1. POSE DE LA PIERRE TOMBALE EN MEMOIRE DE G. HULSTAERT (1900-1990)

Du 9 au 10 juin 1996 ont eu lieu à Mbandaka et à Bamanya les cérémonies de pose de la pierre tombale en mémoire du Père G. Hulstaert, cofondateur du Centre Aequatoria, décédé à Bamanya le 12 février 1990. Mr Justin Marie-Bomboko, ancien élève à Bamanya et actuellement membre du Parlement de transition au Zaïre, est l'initiateur de la manifestation. Il a effectué le déplacement de Mbandaka, accompagné d'une délégation de l'association ethno-politique "LINA" (Ligue Nationale des Anamongo) dont il est président.

Une séance académique à l'I.S.P./mbandaka a donné le coup d'envoi à cette manifestation. Le gouverneur de l'Equateur, et la notabilité locale y ont pris part. Cinq orateurs se sont succédés à la tribune:

- a) Bomboko J.M.: "Discours d'ouverture".
- b) H. Vinck: "Dimensions et inspirations de l'oeuvre de G. Hulstaert".
- c) Ntale e Elongama: "Témoignage des anciens du petit séminaire de Bokuma sur la vie de G. Hulstaert".
- d) Professeur Beta Mwakatita: "Le Centre Universitaire G. Hulstaert de Boende: objectifs et réalisations".
- e) Lufungula Lewono: "Recherches sur l'histoire de la ville de Mbandaka par G. Hulstaert".

Un cocktail a réuni 200 personnes à l'I.S.P. pour clôturer la soirée. Le lendemain, eut lieu à Bamanya une messe entièrement chantée et dite en lomongo, avec assistance pontificale de l'Archevêque du lieu, Mgr J. Kumuondala. Une procession à l'issue de la messe a conduit l'assistance au cimetière de Bamanya où a eu lieu le dévoilement de la pierre tombale en marbre noire.

Signalons aussi qu'a été lancé à l'Utexafrica/Kinshasa un tissu wax à l'effigie du Père Hulstaert.

Un film (O.Z.R.T.) a été tourné 3 mois auparavant concernant l'histoire de la Mission de Bamanya, les souvenirs sur le Père Hulstaert, l'histoire du Centre Aequatoria.

Ch. Lonkama
2.2.1997

2. EXPOSITION D'ARTS PLASTIQUES ET D'ARTISANAT A MBANDAKA

A l'initiative de Mr Mbuli Bosombo, chef de division régionale à la Culture et aux Arts s'est ouverte à Mbandaka le 2 juillet 1996

l'exposition d'arts plastiques et d'artisanat afin de créer une mini-galerie qui constituerait un "carrefour" des artistes locaux. Une mission à l'intérieur de l'Equateur pour la prospection et la récolte de sujet culturels et oeuvres d'arts est envisagée par l'initiateur de l'exposition.

Ch.L.

x x x x

3. UN CERCLE CULTUREL GUSTAAF HULSTAERT A BAMANYA

En vue de perpétuer la mémoire du Père Hulstaert parmi la jeunesse de la mission de Bamanya, il y est créé depuis 1995 un Cercle Culturel nommé Gustaaf Hulstaert regroupant les étudiants et anciens étudiants des instituts supérieurs de Mbandaka habitant la mission de Bamanya.

La promotion et la défense du lomongo en sont les moyens pour mieux se souvenir du défunt Missionnaire qui a consacré toute sa vie aux lomongo et aux MONGO par une activité scientifique abondante, déjà connue.

Ce Cercle, dirigé par Mr Bofeko Etaka, licencié en latin, a à son actif, l'organisation des cours d'alphétisation dans la salle de lecture du Centre Aequatoria, et des soirées culturelles avec récital des poèmes et exécution des danses mongo.

Ch.L.

3.2.1997

x x x x

INSTITUTIONS AFRICANISTES

1. CEEBA

FOI CHRETIENNE ET CROYANCES ANCESTRALES EN COMPETITION
(Rapport du 30e colloque du CEEBA, 26 au 30 déc.1995)

Depuis trente ans, l'Institut d'Anthropologie Culturel de Bandundu, (CEEBA) appartenant aux Missionnaires du Verbe Divin au Zaïre, invite chaque année des groupes de chercheurs sur place pour examiner et discuter un sujet choisi concernant

la culture zaïroise. Cette année, trente-deux collaborateurs ont fait l'enquête préparatoire sur le thème suivant: "La foi chrétienne et les croyances ancestrales en compétition". Compétition, contradiction, affinité ou complémentarité ? Tels ont été les sujets des discussions.

Thème du 3^e colloque: FOI CHRETIENNE ET CROYANCES ANCESTRALES EN AFFINITE OU EN OPPOSITION.

Rituel examiné: Les ablutions des mains et des pieds. Ablutions à la rivière, à la source. L'ablution avec du sang d'un animal immolé. Rituels d'aspersion avec de l'eau ou du sang. Rituel d'alliance, rites d'attouchement (de guérison, de bénédiction), rituel d'autodafé, bain rituel de renaissance, de purification; les bénédictions. Rituel concernant les cheveux, rituel de danse (danse d'accueil, danse de louange), l'usage de l'encens, des cendres, de l'eau lustrale, l'exorcisme (délivrance), offrandes des prémices, honneur des rameaux, le rituel qui se sert de la poussière (deuil, humiliation, malédiction, excitation), la prosternation, la réclusion rituelle et les rites de réconciliation, l'usage rituel de la salive, du sel, des cendres. Les sacrifices et holocaustes, rites concernant le sang humain ou animal.

Communiqué par Hermann
Hohegger
Résumé: Ch. Lonkama
10/9/1996

2. LANGUAGES IN CONTACT AND CONFLICT IN AFRICA (LICCA)

In order to give a clear idea of the objectives of LICCA, we quote extensively from a summary presented in Dirven (1993):

1. General objectives

The acronym LICCA stands for "Languages in contact and conflict in Africa". It is the name of a research project between various universities and other scientific institutions in Africa, Europe and America with the ultimate objective of contributing to the optimal use of the multilingual and multicultural potential in sub-Saharan Africa. Thus, for instance, in Anglophone African countries the optimal use of English and the conditions for this will be explored, and simultaneously the

optimal role of indigenous languages and the possibilities for their harmonious development into instruments serving all or most of the secondary domain functions will be investigated. At present, discussions about language planning are still often based on speculative impressions of the language situation in each country and on the ideological convictions of the politicians and policy-makers. The LICCA-program, however, will strive, first, to describe the language situation in each African country empirically according to a definite research framework; and second, to derive from these descriptions criteria for the formulation of linguistic models that can result in optimal language policies beneficial to all the people in Africa.

2. Immediate goals

The immediate goals of the LICCA-program are therefore following:

- i. Building up a scientifically adequate description of
 - the language situation in the various countries of Africa,
 - the various language policies,
 - the status of the indigenous languages,
 - the attitude towards the official languages and the various indigenous languages, and of
 - the implementation of language policies in schools and universities.

Each description is a status questionis that will have to be made available as a separate publication.

- ii. On the basis of this descriptive inventory a comparative analysis will be carried out:
 - of the various types of language policy,
 - of the results of adopting nonindigenous languages as official languages in comparable countries,
 - of their influence on national coherence and national consciousness
 - of the participation of the broader masses in the process, of the growing national consciousness or its loss in secondary and higher education,
 - of the influence of bilingualism on the preservation of national cultural values, and of possible language imperialism or dominance for smaller minority languages.

The two main strategies to reach these objectives and immediate goals were the setting up of LICCA Reports for each country (according to the said uniform research framework (the LICCA (SA) Report, edited by Webb (1995) is a realisation along these lines) and the organisation of rather big, public eyeopening congresses aiming at awareness-raising for the empowerment of African languages (two congresses were realised: Pretoria, 1991, Maseru, Lesotho 1993; for 1995 the third International LICCA Conference was scheduled in Ibadan, Nigeria, which to be cancelled because of security reasons. This is the text of the resolutions of the Lesotho conference: Resolution adopted regarding the promotion of African languages at the second International LICCA Conference: Maseru, Lesotho, 27-29 September 1993.

All African countries recognise the importance of African languages in nation-building. Indeed, most of them have made definite declarations concerning the preservation and the promotion of African languages as vital resources in the development of their people and the preservation of the African heritage. However, it is also a known fact that, due to various circumstances, this ideal has not been fully realised.

In view of this, second International LICCA Conference held in Maseru, Lesotho, from 27 to 29 September 1993, adopted the following resolutions:

1. The equality, in principle, of all African Languages recognised as a part of the democratic process and nation-building.
2. All African states should have explicit language policies African languages are given a definite role in all spheres of public life.
3. Such explicit language policies should specify the use of African languages in the following domains:
 - (a) Administration: African languages should be used as de facto official languages at all levels of public administration, particularly the national and regional levels.
 - (b) Parliament and legislation: African languages should be used in parliamentary and in the formulation of laws.
 - (c) Judiciary: African languages should be used as the primary languages of the judicial process.

- (d) Education: As a long-term objective, African languages should be used as media of instruction at all levels of education, and should be available as subjects of study. Similarly, the study of African languages as non-first languages should be strongly encouraged.
 - (e) Mass media: African languages should be the primary means of communication in the mass media to ensure the efficient flow of information.
 - (f) Cultural life: African languages should be used in the promotion of all aspects of culture, such as literature, the arts, music and general entertainment.
 - (g) Economy: African languages should play a greater role in the economic and the commercial life of African countries.
 - (h) Science and technology: African languages should be promoted to play a central role in the field of science and technology.
4. As repeatedly emphasised by the OAU, African languages should be used for inter-state communication in Africa
 5. African governments are encouraged to promote African languages through literacy programmes, translation, and publications.
 6. African governments are called upon to include language promotion as a priority in their development plans.
 7. Given the importance of contact with the international community, it is imperative that the citizens of each African state should have the opportunity of acquiring communicative skills in the important world languages. The training of teachers in these languages, and the development of the best methods and teaching materials in them should therefore be strongly supported.
 8. Implementation
 - (i) These resolutions should not remain mere statements of intent as has been the case in the past, but should be implemented in real life
 - (ii) It is recognised that their full implementation may not be possible with immediate effect, but steps should be taken immediately to ensure a gradual movement in this direction.
 - (iii) In the implementation process African government should make full use of the available expertise in the field of languages and culture promotion,

including language planning specialists.

- (iv) Co-operation among African states in the implementation of these policies is crucial in order to obtain maximum

The two documents quoted above give a fairly adequate idea of both the scientific orientation and the political awareness-raising function that LICCA in its first phase represented.

LICCA RESEARCH CHECKLIST

This LICCA research checklist is a revised and reoriented version of the LICCA framework for research in each country, sketched in the original LICCA documents. It is aimed at defining the range of which LICCA intends to investigate in African countries, and it is in that sense a direct reflection of the LICCA research priorities. This new checklist was produced after a round of consultation involving European and African LICCA members, and it will be submitted for discussion at the LICCA research workshop in Dar es Salaam, September 1996.

The checklist contains seven thematic blocks, on which research will be done, reviewed, invited and stimulated. Gaps and overlaps in existing and ongoing research can be detected by means of this checklist, and long-term research planning can be developed accordingly.

1. Theoretical reflections

It has become clear that some of the most widely used sociolinguistic concepts should be the object of thorough theoretical reflection, given their highly problematic status in African sociolinguistic contexts. Such concepts include that of 'language', 'dialect', 'code', 'variety', 'mother tongue', 'home language', 'first/second/third... language', 'lingua franca', 'national/official language', 'supra-ethnic language' etc. Likewise, concepts such as 'monolingualism', 'bilingualism' or 'multilingualism', 'diglossia' etc. should be evaluated as to their descriptive and explanatory adequacy in African contexts.

2. The history of language description

Most African societies have been sociolinguistically during colonial times, and their present ('official') sociolinguistic profile is usually part of the colonial legacy, including the problematic use of basic (socio) linguistic concepts mentioned under (1). Very little research has so far been done on the history of scientific-linguistic exploration in Africa, and a huge

field of inquiry, potentially capable of amending a lot of commonsense knowledge about African sociolinguistics, remains virtually unexplored. Of particular interest should be the history of standardization of certain African languages, including the development of orthographies, the 'grammaticalization' (or 'grammarization') of the languages, the influence of particular actors (missions, administrations, the army...) on the development of languages, and the purposes for which languages were engineered (education, government, religious instruction, broadcasting...). The continuity between pre- and post-independence developments should be high on the agenda. Assessments of the degree of standardization of various languages, as well as on the present state of scientific description of the languages could be included.

3. Language ethnography

An important domain of research is that of the close study of everyday linguistic practices in their synchronic sociocultural and spatiotemporal context. It is striking to see, for instance, how little conversation-analytic work has been done on African languages and in African contexts, and how badly ritual and routine language behaviour in Africa is understood. An ethnographic approach is a necessary complement of macro-sociolinguistic research, including research on language attitudes and language ideologies.

In particular, insights into topics such as code-switching, borrowing and relexification, as well as diglossia, registers, formality vs. informality etc. could benefit from ethnographic investigations. The synchronic study of language practices could also shed new light on the (real) regional distribution and the scope of use of languages (e.g. the specific domains of usage, the role and status of languages in specific situations etc.).

4. Language policy

A thorough analysis of the language policies (synchronic as well as diachronic) can illuminate the power relations between various languages and/or varieties of languages, as well as on the institutional apparatus (language agencies, ministries, schools, media...) that reproduces language hierarchies in a country. This kind of study could be targeted at formal policies (constitutional regulations, legislation, directives...) as well as at informal forms of language policies (the de facto creation of oligarchic language hierarchies, e.g.), and should not overlook the practical level of policy implementation.

5. Language attitudes

The way in which (various groups of) people perceive and experience languages and their roles and functions is of paramount importance for understanding the way in which language relates to the sociopolitical sphere in a country. Therefore research into perceptions of language, beliefs about language, ideologies of language, language stereotyping etc. should be encouraged, as well as perceptions of language policies, domain-specific functions of language (e.g. in the media, education, government...).

6. Language in the public domain

Investigations of language usage in various subdivisions of the public domain can learn us a great deal about the real sociopolitical role of particular languages and/ or varieties, and they can allow us to discover often 'hidden' forms of discrimination in a society. The subdivisions of the public domain that offer themselves for such investigations include:

- government and administration
- the legal system
- education
- science and technology
- economic life
- the arts and the media

In each of these cases, attention could go to tensions between the official (prescribed) language usage and the practical realities, including forms of dissent and subversion (e.g. in schools or in lawcourts).

7. Language planning proposals

Licca also invites and encourages creative new ideas on language planning for contemporary African societies, based on a thorough understanding of the present situation.

REFERENCES

- DIRVEN, René (1993), "The use of languages policies in Africa: Goals of the LICCA program", International Journal of the Sociology of Languages, 100/101(1993)pp 179-189

WEBB Victor N. (ed)) (1995), Language in South Africa. for a post-apartheid South Africa. The LICCA (SA) Report. Pretoria: University of Pretoria (Mimeo).

René Dirven (Duisburg) and Jan Blommaert (Antwerpen)

x x x x

NECROLOGIE

1. IN MEMORIAM J. Bofonge: Mr Joseph Bofonge w'Ekila Esende (21 mars 1914) premier noir bourgmestre de Mbandaka est décédé le 3 décembre 1996 à Mbandaka. Une notice biographique lui a déjà été dédiée par Lufungula Lewono, dans Mbandaka hier et aujourd'hui, (Etudes Aequatoria 10), p.119-130. La notice a servi largement à l'éloge funèbre prononcé par l'autorité de la ville de Mbandaka lors de l'inhumation. Il est entré dans l'administration en 1953, comme chef de la Cité indigène de Coquilhatville (1953-59) en remplacement du Chef Ernest Itela (voir aussi Lufungula L., An.Aeq.13(1992)499-504). Mr Bofonge sera élu en 1959 bourgmestre de la Commune de Mbandaka, poste qu'il occupera jusqu'en décembre 1959. Depuis lors il s'est occupé de ses propres affaires.

Eléments biographiques complémentaires:

- "Onjimole londende nd'aiso" (faites-moi voir clair): question de savoir pourquoi et comment Bofonge Joseph devient bourgmestre de Mbandaka alors qu'il avait obtenu moins de voix que Mr Bonyanga Joseph parmi les 23 conseillers élus), par Daniel B. Bofosa, dans Lokole Lokiso, 1er avril 1959, p.3;
- "Nkalo ele Bofosa Daniel nda CCB/Nd&ks" (réponse à Bofosa: Mr Bofonge a été élu par ses pairs au second degré), par Grégoire Mbaku, ibidem

Ch. Lonkama
13.12.1996

x x x x

2. IN MEMORIAM Mgr Nicolas BOWANGA

Le premier prêtre de l'ethnie m'ongo, Mgr Nicolas Bowanga Is'Oketsu est décédé à Mbandaka le 13 janvier 1997, et enterré deux jours plus tard au cimetière de Bamanya, juste à côté de G. Hulstaert.

Mgr Bowanga est né en 1908 (ou en 1910) à Bonsombo (Collectivité d'Eungu, Zone d'Ingende). Il a été baptisé à Wafanya le 9 mai 1924. Au séminaire de Bokuma qu'il fréquente de 1925 à 1936, il a comme directeurs et professeurs les Pères Boelaert et Hulstaert, et comme condisciples, Paul Ngoi et Louis Bamala plus tard secrétaire et collaborateurs de G. Hulstaert. Il étudie la philosophie et la théologie au Grand Séminaire de Kabwe (Kasai) de 1936 à 1945. Il retourne à Bokuma pour une année de stage de 1946 à 1947.

L'évêque de Coquilhatville, Mgr Vermeiren qui vient de succéder à Mgr Van Goethem, étant allé en Europe pour se faire sacrer, l'Abbé Nicolas sera ordonné prêtre à Kabwe Mgr Demol, vicaire apostolique de Luluabourg, le 15-6-1937.

Il est ensuite successivement affecté à Botoka (1948-50), Imbonga, sa mission d'origine (1951-54), Bakusu (1955-63) d'où il dessert en même temps les hôpitaux, le camp militaire et paroisse d'Ikongowasa. Il est le premier Curé de Mbandaka III de 1963-à 1986. En 1980, il reçoit la distinction honorifique de prélat de Sa Sainteté le pape Jean Paul II. En 1986, Mgr Bowanga habite la procure au centre ville, et devient aîmônier de l'hôpital général de Mbandaka jusqu'en 1994.

Il a été un informateur du Père Hulstaert au Petit Séminaire (années 30) et encore plus tard, pour ce qui est surtout de l'élaboration de la terminologie scolaire et religieuse (catéchisme) en lom'ongo. Il a été, avec Hulstaert, Elenga, Ngoi et Ifange, membre des commissions successives de traduction et corrections de l'Ancien et du Nouveau Testament (N.T. traduction: 1956, corrections: 1975, 1987; A.T. traduction: 1985).

Et comme l'ancien archevêque de Mbandaka, l'actuel Cardinal Etsou, avait l'habitude de diffuser ses lettres pastorales aussi en lom'ongo, il se faisait aider par les Abbés Bowanga et Ifange pour en faire la traduction.

Entre 1936 et 1947, Nicolas Bowanga a collaboré à Le Coq chante par de nombreuses chroniques. En 1973, il communique une chronique de Mbandaka III (date de construction de l'église paroissiale, etc.) dans Ekelesa Ekiso 1(1973)1, 23-24. En 1936, il publia "Ekota ele nga lifoku" (une vieille femme paraissant jeune : éloge de la mission de Bokuma) dans Efomesako. 1936, p.27-31

A l'opposé de plusieurs de ses confrères nationaux, Mgr Bowanga laisse le souvenir d'un homme respectueux de la culture et de la langue de son peuple, langue qu'il a aimé en faire usage toute sa vie durant.

H. Vinck

6.2.1997

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

LISTE DES LIVRES PRESENTES

1. 1989 John BENDOR-SAMUEL (éd.), The Niger-Congo Languages: A Classification and Description of Africa's Largest Language Family
2. 1993 Mélanges offerts au Professeur Paul de Meester
3. 1993 Isidore NDAYWEL, La société zaïroise dans le miroir de son discours religieux (1990-1993)
4. 1993 Jean TSHONDA O., Le Zaïre à l'épreuve de l'histoire immédiate
5. 1994 Jean-Claude WILLAME, Gouvernance et pouvoir. Essai de trois trajectoires africaines: Madagascar, Somalie Zaïre
6. 1994 Divers, Belgique/Zaïre. Une histoire en quête d'avenir
7. 1994 Stefaan MARYSSE, et alii, Rwanda. Appauvrissement et ajustement structurel
8. 1995 Jean-Claude WILLAME, Aux sources de l'hécatombe Rwandaise
9. 1995 YOKA L.M., Lettres d'un Kinois à l'oncle du village
10. 1995 Filip REYNTJENS, Rwanda. Trois jours qui ont fait basculer l'histoire
11. 1995 E. SIMONS, et alii, Stanleyville 1959. Le procès de Patrice Lumumba et les émeutes d'octobre
12. 1995 MAYOYO Bitumba T.T., Migration Nord/Sud. Levier ou obstacle. Les Zaïrois en Belgique
13. 1996 Pierre RYCKMANS, Un territorial du Congo Belge. Lettres et documents 1954-1960

14. 1996 Harry van ROYEN, Pater Petrus Vertenten msc (1884-1946) Een veelzijdig missionaris

1. John BENDOR-SAMUEL (éd). The Niger-Congo Languages: A Classification and Description of Africa's Largest Language Family, University Press of America, Lanham and New York, 1989, 505pp.

Bien que ne plus tout à fait récent, ce volume rédigé par John Bendor-Samuel vaut d'être présenté aux lecteurs des Annales Aequatoria par son importance incontournable dans le domaine de la classification des langues africaines.

Le livre s'ouvre par l'article-clef du Prof. K. Williamson de l'Université de Port Harcourt au Nigeria, dans lequel est présentée la nouvelle classification des langues existantes, de Koelle et Bleek via Müller et Meinhof jusqu'à Westermann, Greenberg, Guthrie et autres, et sur base des données monographiques accumulées à travers le continent africain depuis les années 1950, mais jamais assemblées dans un cadre taxonomique commun. La classification nouvellement proposée ici ne porte pas seulement sur la taxonomie interne du groupe des langues Niger-Congo, mais redresse également quelques démarcations externes entre Niger-Congo, West-Atlantic, Nilo-Saharan, Kordofanian, et autres grandes familles connues.

Le volume comprend un total de 22 articles, chacun d'entre eux écrit par un spécialiste traitant un des sous-groupes distingués dans la classification générale du premier article. Le dernier est celui par Thomas H. Hinnebusch sur la famille linguistique du bantou.

Le volume entier est bien fourni de tableaux et cartes élucidant les taxonomies présentées. En tout, cette oeuvre est un élément obligatoire dans la bibliothèque de tout linguiste africaniste. A un niveau plus particulier, nous voudrions suggérer que de tels travaux comme l'amélioration de L'Atlas Linguistique du Zaïre (cf. Bokula 1995; Motingea 1993) doivent être les premiers bénéficiaires du volume de Bendor-Samuel.

Références:

BOKULA Moiso (1995) A propos de l'Atlas Linguistique du Zaïre. Annales Aequatoria 16, 403-412.

MOTINGEA Mangulu (1993) L'Atlas linguistique du Zaïre: Un travail à refaire! Annales Aequatoria 14,539-545.

Michael MEEUWIS
Assistant à l'Université d'Anvers,
Affilié à l'International Pragmatics Association

x x x x

2. Mélanges offerts au Professeur Paul de Meester. Linguistique-Littérature, Presses Universitaires de Lubumbashi, Faculté des Lettres, 1993, 197 pages.

Il serait dommage que ces mélanges échappent à l'attention de l'africaniste. Mais les problèmes de distributions des livres en Afrique Centrale sont tels que beaucoup de ce qui est publié avec beaucoup de peine reste encore terré quelque part. En constitue une illustration le fait que le recueil dont il s'agit m'est resté inconnu jusqu'à ce que le Père Paul de Meester m'en donne lui-même cadeau à l'occasion de son passage au Centre Aequatoria en 1996.

Le Père Paul de Meester a certes mérité que ses anciens étudiants et collègues lui rendent cet hommage. Il a été a.e. avec V.Y. Mudimbe aux débuts du Département d'études classiques à la Faculté des Lettres de l'Université de Lubumbashi (voir V.Y. Mudimbe, Les corps glorieux des mots et des êtres, Humanitas-Présence Africaine, Montréal-Paris, 1994, p.210-211; photo avec Mudimbe à la page 222).

Daniel Mutombo Huta-Mukana, dans sa contribution: "La linguistique africaine bantu hier, aujourd'hui et demain en Afrique" (p.10-20) reconnaît, à l'instar de Motingea Mangulu (An.Aeq.14(1993)539-545)" que (...) le linguiste africain des années 60 aux années 80 brille par son improductivité" (p.13). Et Mutombo de conclure: "Les frontières linguistiques, par contre, confirment les liens de consanguinité susmentionnés et se rapprochent ainsi de la réalité. Ce qui n'est pas le cas pour les frontières politico-administratives tracées dans l'intérêt avoué ou inavoué de leur artisan" (p.18).

Nous ne pouvons qu'espérer que ces 200 pages soient largement diffusées en guise de témoignage d'une qualité intellectuelle certaine ayant survécue au Zaïre, malgré un long processus de sa destruction.

H. Vinck
2.2.1997

3. Isidore NDAYWEL è NZIEM, La société zairoise dans le miroir de son discours religieux (1990- 1993). (Zaire, années 90, vol.3, Cahiers Africains n°6), Institut Africain, Bruxelles, 1993, 102 pages.

Ce livre se présente d'abord avec une quarantaine de chansons recueillies à Kinshasa, chansons récentes qui sont un "fruit" de ces temps de transition que vit le Zaïre. Ces chansons sont soit des chansons à caractère strictement religieux (cantiques "officiels" des églises, chants produits et diffusés par des groupes de prière), soit des chansons "mondaines" d'inspiration religieuse, soit encore des airs populaires qui ont un contenu profane (ils traitent par la colère, l'humour, et la dérision de la situation du pays) (...)" (Avant-propos, p.I).

Viennent ensuite des témoignages de conversion de deux dignitaires de la 2è République, Charles Bofasa, et Dominique Sakombi Inongo. S'agissant de ce dernier, il confesse: "Ce qui se passait à la télévision n'était qu'un tissu de mensonges! le gouvernement ou le parti n'avait jamais tort! le Mobutisme, c'est moi qui l'ai conçu, de même l'Authenticité! l'Animation politique! J'étais le spécialiste du mensonge (...)"(p.41). Nous renvoyons aussi à sa "Lettre ouverte" au Président de la République pour en savoir davantage (dans les Cahiers du CEDAF, n°1-2, 1992, p.219-221)

Le mensonge comme système de gouvernement dans ce pays et autres avatars de la 2è République ont été suffisamment dénoncés, déjà lors des consultations populaires, ensuite à la Conférence Nationale, dans la presse et dans quelques livres-témoins depuis 1990, et d'après Ndaywell, ce fut un "déballage qui guérit" (p.50). Alors, se demande l'auteur, s'il existe des secrets d'Etat au Zaïre (p.50-51). L'existence de nombreux réseaux de distribution d'informations, constate-t-il, rend l'entreprise difficile. Car conclue-t-il, une simple disgrâce peut être à l'origine du "bradage" des plus grands secrets.

Ch. Lonkama

x x x x

4. Jean TSHONDA Omasombo, Le Zaïre à l'épreuve de l'histoire immédiate (Hommes et Sociétés), Karthala, Paris, 1993, 312 pages.

Dédié à la mémoire du professeur Bamwisho, ancien enseignant et recteur de l'Université de Kisangani, ce livre est

un "liber amicorum" offert à Benoit Verhaegen, un des pionniers de l'"histoire immédiate" comme méthode de recherche en histoire de l'Afrique. Nous y lisons ce qui suit: "l'ensemble des contributions rassemblées par ses collègues, disciples et amis reflètent l'orientation de son oeuvre: une interrogation historique sur le "temps présent" au Zaïre. Les articles de la première partie illustrent les ambiguïtés du rapport au passé: pesanteur d'héritages dits traditionnels souvent manipulés à côté de valeurs ancestrales réelles laissées en friches, impasses des ethnologies particularistes et des historiographies idéalisées. Les mémoires collectives ont un chemin difficile à se frayer entre le respect et la critique. La seconde partie apporte des pistes de réponses, à partir d'exemples d'une "histoire par le bas": stratégie de débrouille" ou de reconstruction sociale; remémorations du passé récent et construction des identités. Chaque fois l'apport essentiel vient de la mise à jour des témoignages des acteurs populaires, ce qui débouche naturellement sur la troisième partie, plus méthodologique: cette "histoire immédiate" qui propose une interrogation sur le passé du Zaïre à partir du vécu et des aspirations des contemporains apparaît comme un combat politique de l'âge du "tiers-mondisme", mais aussi comme une version africaniste du décryptage des lieux de mémoire". Cet ouvrage fait réfléchir sur ce que peut signifier la conscience historique dans la crise actuelle de l'Afrique et du monde" (couverture p.4). En voici la table des matières:

Première partie : Images du passé : respect et critique

- J.C. Willame, "Une relecture de l'Afrique", 19-24
- C. Coquery-Vidrovitch, "Villes bantoues anciennes en Afrique centrale", 25-46
- I. Wallerstein, "L'Afrique australe dans le contexte du système-monde depuis 1945", 47-54
- G. Buakasa, "Développement et expérience africaine", 55-71
- Mulyumba wa Mamba, "Le rituel et l'intégration des morts" 73-103
- L. Monnier, "L'arrière-plan historique de la philosophie bantoue de Tempels: la rébellion", 105-124

Deuxième partie : Monographies sur le Zaïre

- Omasombo Tshonda, "Une tribu remémore sa crise : les Atetela", 127-141
- J. Mac Gaffey, "On se débrouille" : réflexions sur la "deuxième économie" au Zaïre", 143-159
- B. Jewsiewicki, "Construction narrative des identités", 161-186
- G. de Villers, "A propos d'un recueil de témoignages zaïrois sur la période coloniale. Témoignages et réalité", 187-202

Troisième partie : L'histoire immédiate

- Tshund'Olela Epanya Sh., "Les historiens du Zaïre et l'Histoire immédiate de B. Verhaegen", 205-233
- R. Lewine, "Benoft Verhagen et l'Histoire immédiate", 235-241
- J. Gérard-Libois, "Le CRISP, le Zaïre et l'Histoire immédiate", 243-246
- Rubango Nyunda, "De l'Histoire immédiate" à la "socio-linguistique immédiate". Le devenir des sciences humaines en Afrique", 247-256
- H. Weiss, "La méthode en question ou l'histoire réaliste d'une recherche", 257-275
- B. Verhaegen, "Principes et pratiques de l'Histoire immédiate en Afrique", 277-298.

Une bibliographie classée de l'oeuvre de B. Verhaegen clôtüre l'ouvrage et se présente comme suit: 19 ouvrages dont un en collaboration avec H. Weiss, et deux avec J. Gérard-Libois; 120 articles dans les périodiques ou lors de contributions spécifiques; 10 introductions et préfaces d'ouvrages; un total de 132 unités.

Ch. Lonkama
22.9.1996

5. Jean-Claude WILLAME, Gouvernance et pouvoir. Essai sur trois trajectoires africaines: Madagascar, Somalie, Zaïre (Cahiers Africains, n°7-8), Institut Africain-CEDAF et L'Harmattan, Bruxelles, Paris, 1994, 206 pages.

"A travers différents itinéraires politiques suivis par trois pays africains (susmentionnés), l'étude entend montrer le contraste qui existe entre la "froideur" de l'appareil conceptuel de la gouvernance et la "chaleur" du déterminant politique dans les différentes situations et, donc, la faible pertinence du premier face à des processus qui se développent surtout dans un contexte de luttes pour l'obtention ou la conservation du pouvoir. Ceci signifie-t-il que l'Afrique se marginalise dans la violence, les querelles entre factions et la corruption ? Il n'est pas aisé de répondre à une telle question au vu d'évolutions, souvent en trompe-l'oeil, dont l'émergence remonte à quelques années seulement. Il n'est pas impossible qu'à la faveur des phénomènes centrifuges liés à la remontée spectaculaire des luttes ethniques, religieuses et autres, de nouvelles recompositions se profilent dont on ne perçoit pas encore aujourd'hui le sens exact. Les nouveaux acteurs politiques ne seront en tout cas plus les aînés d'hier qui se sont discrédités par des accumulations ostentatoires ayant détruit l'essence même de la redistribution patrimoniale. Ils ne seront peut-être pas les "opposants" désarmés d'aujourd'hui. Pour réussir à émerger, ces acteurs devront certainement être capable d'intégrer dans leurs pratiques les spécificités de leurs propres trajectoires qui seront sans doute bien différentes de celles dont nous rêvons pour eux" (couverture p.4).

Après l'introduction (p.7-10) et la définition des concepts Développement, Ajustement et Gouvernance, (p.11-43) Chapitre I), voici comment se présentent les 4 autres chapitres, seulement en ce qui concerne le Zaïre :

2. Les trajectoires historiques 44

Le Zaïre: une trajectoire historique complexe 46

Une histoire d'hommes forts 48

Le modèle basilocratique colonial 52

Un "Léviathan mou" 53

3. Les dérives politiques et gouvernementales 79

L'inauthenticité zaïroise 80

La monarchie zaïroise 81

Une authenticité en trompe-l'oeil 83

La prédation-destruction des appareils d'Etat 87

4. Crises de gouvernementalité et transitions 119

Fondements et manifestations de la crise 119

Le Zaïre: une transition sans pilotage 126

Une démocratisation "par le haut" 126

Le retour de l'ethnisme et de l'ethnicité 133

Les ambiguïtés de la société civile 137.

Une bibliographie sélective (p.196-206) clôture cette étude tripartite.

Ch. Lonkama

x x x x

6. Belgique/Zaïre. Une histoire en quête d'avenir (Cahiers Africains n°9-10-11), Institut Africain-CEDAF - L'Harmattan, Bruxelles - Paris, 1994, 347 pages.

Tels sont publiés, sous la direction de Gauthier de Villers, les actes des journées d'études "Belgique-Zaïre. Quel avenir", organisés à Bruxelles du 7 au 9 octobre 1993, avec le concours d'organismes africanistes suivants: l'Institut Africain, le Centre National de Coopération au Développement, Broederlijk Delen et l'Association belge des Africanistes.

La publication rassemble quelque 35 communications (dont 15 par des Zaïrois). Elle fait la retrospective des relations belgo-zaïroises, et propose de nouvelles pistes de coopération après avoir constaté, entre autres: "La communauté belge au Zaïre se réduit aujourd'hui à moins de 2000 personnes (elle comptait 16.000 au début des années 80, 89.000 à la veille de l'indépendance), Il s'agit, pour une grande partie, de religieux" (p.7).

Outre les parties Introductoires, le livre comprend 3 parties essentielles et annexes: 1° Une histoire ambiguë; 2° Héritages, ruptures et cheminements; 3° Politiques. En voici le sommaire:

Partie I :

- Sabakinu K., "La spécificité de la colonisation et de la décolonisation du Zaïre", 27-39

- Intervention de J. Stengers (40-41)

- J.C. Willame, "Les "conseillers" belges d'hier et d'aujourd'hui: acteurs ou figurants des crises congolaises ?" (44-52)
- Intervention de Ilunga Kabongo (53-57)
- Intervention de B. Verhaegen (58-59)
- A.K. Ntite-Mukendi, "Le discours zaïrois sur les oncles: significations et ambiguïtés (60-71)
- R. Devisch, "Une filiation imaginaire. A propos des images en miroir que Zaïrois et Belges se renvoient" (72-76)
- T. Mukuna, "Relations Belges et Zaïrois" (77-79)
- L. Monnier, "Recours à l'histoire, question de génération et migration" (80-84)
- T. Biaya, "Mundele, Ndumba et Ambiance. Le vrai "Bal blanc et noir(e)" "(85-100)

Partie II :

- S. Marysse, "L'évolution récente des relations économiques belgo-zaïroises. L'achèvement de la décolonisation" (104-114)
- J.L. Vellut, "Ressources scientifiques, culturelles et humaines de l'africanisme en Belgique" (115-144)
- I. Ndaywel e Nzien, "Importance et état du patrimoine scientifique et culturel de la Belgique concernant le Zaïre" (145-151)
- A. Morelli, "Les Zaïrois de Belgique sont-ils des immigrants?" (152-154)
- J. Dumon, "Le christianisme décolonisé" (155-156)
- Ph.B. Kabongo-Mbaya, "Les Eglises et la lutte pour la démocratie au Zaïre" (157-183)
- Nlandu Mayamba, "Zaïre-douleur, Zaïre-espérance. Témoignage" (184-187)

Partie III :

- G. de Villers, "Caractéristiques et évolution de la politique belge à l'égard du Zaïre" (191-197)
- Intervention d'A. Buyse (198-199)
- Intervention de Kahang Rukonkish (200-205)

- Braeckman, "La politique des bonnes intentions" (206-210)
- G. Poppe, "Une politique sans force et sans perspectives" (211-213)
- F. Reyntjens, "La nouvelle "conditionnalité" dans la politique belge. Application aux relations avec le Zaïre" (214-218)
- R. Renard, "L'aide au développement: une arme politique" (219-228)
- Bagenda Balagizi, "Le rôle des ONG zaïroises" (229-234)
- G. Ryckmans, "Les organisations non-gouvernementales et la société civile" (235-239)
- E. Tollens, "Agriculture et développement rural. Quel avenir ? Quelle coopération ?" (240-250)
- Cl. Kazadi, "Plaidoyer pour une coopération belgo-zaïroise réinventée" (251-253)
- P. de Maret, "La coopération culturelle d'hier à demain" (254-256)
- Nlandu Mayamba, "La volonté seule de coopérer ne suffit plus " (257-264)

Annexes

I. Contributions aux Tables rondes

(a) Table ronde sur les droits de l'homme

J.F. Ploquin, "La situation des droits de l'homme depuis avril 1990" (270-274)

G. Mukendi, "La répression de la presse au Zaïre pendant la transition (avril 1990 à septembre 1993)" (280-288)

(b) Table ronde sur la coopération scientifique et universitaire.

Secours-Zaïre-GAEP, "Situation de l'enseignement supérieur et universitaire au Zaïre et pistes pour une réorientation de la coopération" (290-304)

II. Manifestes

- Ndaywel et alii, "Coopération belgo-zaïroise. Diagnostic et perspectives nouvelles" (306-310)

- Groupe "Justice et Libération", "Contribution aux Journées de réflexion sur les relations belgo-zaïroises" (311-315)

- C. Bolya et alii, "Coopération, immigration: les "bons", les "brutes" et les "truandes" (316-347)

Ch. Lonkama
16.09.1996

x x x x

7. Stefaan MARYSSE, Tom de HERDT, et Elie NDAYAMBAJE, Rwanda. Appauvrissement et ajustement structurel (Cahiers Africains n°12), Institut Africain-CEDAF - L'Harmattan, Bruxelles - Paris, 1994, 86 pages.

"Si les deux premières décennies qui ont suivi l'indépendance du Rwanda (1962 n.d.l.r.) ont été marquées par le progrès, la situation économique du pays s'est dégradée à partir de 1985, contraignant le gouvernement d'Habyarimana à faire appel aux institutions financières internationales - notamment FMI et Banque Mondiale. Le Programme d'Ajustement Structurel (PAS) démarre en 1990 avec une dévaluation de la monnaie de 40°/et une réforme du secteur du commerce extérieur.

"Analysant l'impact de l'ajustement structurel sur les conditions de vie de la population de deux communes rurales du Rwanda, entre 1990-92, les auteurs démontrent que pour 75°/° des familles, l'existence s'est dégradée mais que cet appauvrissement n'est pas imputable à l'application du PAS: il y a une relation de coïncidence plutôt que de causalité entre les deux phénomènes.

"Les expériences rwandaise et malienne sont comparées: elles montrent que le PAS n'entraîne pas nécessairement la paupérisation. C'est la capacité de la classe politique, avec l'administration, à accepter la nécessité de l'Ajustement et à adopter ensuite les mesures idoines, qui explique les résultats si différents voire divergents obtenus au Mali et au Rwanda.

"L'étude a été réalisée avant que le Rwanda ne sombre dans le chaos mais la question des massacres déclenchés en avril 1994 est abordée: y a-t-il un lien entre l'évolution socio-économique du pays et cette irruption de violence? Le drame rwandais s'est produit dans un contexte très spécifique / souligné par les auteurs". (couverture p.4)

x x x x

8. Jean-Claude WILLAME, Aux sources de l'hécatombe rwandaise (Cahiers Africains n°14). Institut Africain-CEDAF - L'Harmattan, Bruxelles - Paris, 1995, 174 pages.

En 6 chapitres, J.C. Willame parcourt les péripéties ayant culminé à l'hécatombe rwandaise, immédiatement après l'assassinat du président J. Habyarimana dans les circonstances officiellement connues.

L'Auteur fait l'historique des relations Hutu - Tutsi, et en fait ressortir les moments les plus critiques avant le drame actuel: la révolution hutu de 1959 (p.46-64), le mini-génocide des Tutsi par les Hutu (p.64-83), les déguerpissements ethniques de 1973 (p.83-86), la guerre de 1990 (p.91-99)

S'agissant de la dernière guerre (avril 1994), et s'appuyant sur le rapport de l'organisme humanitaire britannique Africa Rights, l'Auteur écrit : "Le rapport (...) distingue trois types de violences: les meurtres et les assassinats politiques individualisés (contre les opposants), les massacres (de Tutsi comme de Hutu) sur une grande échelle et une "chasse ethnique" contre les Tutsi" (p.10).

"Mais, conclut, l'auteur, il y a aussi toute la partie immergée de l'iceberg dont il convient aussi de se soucier. Elle est en définitive celle du destin à plus long terme d'une nation qui n'est plus pour l'instant qu'un entassement de réfugiés et surtout... de peurs, de violences et de représailles. Le scénario d'un processus auto-destructeur ne doit ici nullement être écarté lorsque l'on mesure la rapidité et la facilité avec laquelle ce qui ne fut en fin de compte qu'une "promenade militaire" vint au bout d'un Etat (...)"(p.164-165)

Ch. Lonkama
20.09.1996

x x x x

9. YOKA Lye Mudaba, Lettres d'un Kinois à l'oncle du village. (Zaire, années 90, vol 5, Cahiers Africains n°15), Institut Africain-CEDAF et L'Harmattan (éds) Bruxelles, Paris, 1995, 173 pages.

Le préfacier, Maître Kinkela Vi Kans'y, premier Secrétaire-Rapporteur du Parlement de transition au Zaire, et dont l'auteur a été directeur de cabinet, y écrit entre autres: "L'ouvrage compile ainsi un certain nombre de

pamphlets et de chroniques parus dans la presse locale ou étrangère (notamment dans le bihebdomadaire kinois Le Soft et le mensuel parisien Le Monde diplomatique) et qui nous restituent sur un ton tour à tour enjoué et satirique, austère et pathétique, les événements majeurs de la "transition politique" au Zaïre depuis 1990: la frilosité, la valse-hésitation autant que les intimidations (...); la laborieuse émergence d'une nouvelle classe d'hommes politiques engagés pour le changement; les contradictions d'une élite intellectuelle passablement pusillanime; la marche forcée des masses populaires durement mises à l'épreuve... Sans doute pour donner de l'épaisseur aux témoignages, l'auteur a condensé l'essentiel des péripéties et tribulations décrites dans le microcosme de la Conférence Nationale Souveraine, devenue ainsi l'espace privilégié d'un sociodrame inachevé".

A Kinshasa, remarque l'auteur, "pour le moment, les travailleurs ne travaillent pas, les étudiants n'étudient pas, les ministres n'administrent pas, les élèves ne s'élèvent plus, les présidents ne président plus, les éducateurs n'éduquent pas" (p.16).

Et selon la conjoncture et par opportunisme, constate Yoka, à Kinshasa, les origines tribales perdent parfois de leur poids. Et évoquant son propre cas, il écrit: "Je suis originaire de Tshikapa, d'Isiro ou de Kshemba dès qu'il s'agit de parler pierres précieuses et affaires. Je suis de l'Equateur dès qu'il s'agit d'impressionner les femmes. Je suis du Bas-Zaïre pour être bien vu et bien reçu dans des sectes religieuses. Mais je suis de Kinshasa, c'est-à-dire sans sexe ni tendance, dès qu'il s'agit de parler politique, en me donnant le faux alibi de la neutralité" (p.17).

L'arrière-pays pendant ce temps vit coupé de la capitale faute de moyens de communications et de medias. L'auteur note cependant que les ecclésiastiques zaïrois que représente le nouvel archevêque de Kinshasa sont refractaires au changement. Aussi écrit-il: "Mais notre nouvel archevêque est strict: pas de colis piégés. Pour lui, les colis piégés sont les journaux et les lettres qui parlent politique. Lui n'aime pas parler politique. L'évocation seule de ce mot le fait pleurer et il pleure si facilement, notre Evêque. Il aurait déclaré même à son entourage: "Les hommes de Dieu n'ont pas de sexe". Sexe politique, bien sûr" (p.20).

L'auteur, lui même conférencier (membre de la Conférence Nationale), semble la tourner en dérision en ne parlant que de son aspect malheureux. En sa qualité de membre du Bureau définitif de la CNS, nous aurions préféré de sa part un

récit par exemple sur le labeur de ce bureau aux prises avec un pouvoir qui refuse un ordre nouveau. Cela n'enlève cependant rien à ce document qui parle non seulement de Kinshasa, mais du Zaïre de la fin du 20^e siècle où le ridicule ne tue pas, et où le diplôme ne rime que rarement avec l'homme qui en est le récipiendaire.

Ch. Lonkama
12.09.1996

x x x x

10. Filip REYNTJENS, Rwanda, Trois jours qui ont fait basculer l'histoire (Cahiers Africains n°16), Institut Africain-CEDAF - L'Harmattan, Bruxelles - Paris, 1995, 150 pages.

"Alors que beaucoup a été écrit au sujet de la violence extrême qui a touché le Rwanda à partir d'avril 1994, ce cahier étudie un aspect encore largement inconnu de cette histoire: il s'agit de la brève période qui débute le 6 avril, avec l'attentat contre l'avion présidentiel et se termine le 9 avril, avec la prestation de serment des autorités "intérimaires".

"Ces trois jours revêtent une importance cruciale: c'est pendant ce laps de temps très court que se situe non seulement l'étincelle que constitue l'attentat, mais aussi la mise en route d'une machine à tuer et le début des massacres politiques, l'assassinat de dix casques bleus - qui a lourdement contribué au désengagement de la communauté internationale, les choix politiques qui ont rendu impossible toute solution pacifique et la reprise de la guerre civile, qui a porté le F.P.R. au pouvoir et créé une situation politique inextricable.

"L'auteur tente de suivre le parcours des divers acteurs militaires et politiques, les stratégies qu'ils développent, les erreurs qu'ils commettent. Il le fait de façon très concrète. Basé sur la force des choses, essentiellement sur les témoignages, ce récit est loin d'être complet. Mais il fournit de nombreuses clefs, jusqu'ici inconnues, qui permettront d'aller plus loin dans la recherche de la vérité sur une des pages les plus sombres de l'histoire récente de l'humanité.

"L'historique de ces trois jours à Kigali est complété par le récit de trois autres jours, qui se sont déroulés du 20 au 23 octobre 1993 à Bujumbura, capitale du voisin.

méridional du Rwanda. La comparaison de ces deux événements est édifiante et montre, si besoin en était, que l'enjeu de la violence était, dans les deux cas, le pouvoir, que celui-ci soit détenu par une minorité au sein d'une ethnie majoritaire (Rwanda) ou par une minorité au sein d'une ethnie minoritaire (Burundi).

"L'Auteur conclut par un avertissement: si les solutions politiques ne sont pas rapidement trouvées tant au Burundi qu'au Rwanda, les événements de 1993 et 1994 n'auront constitué que le prélude à une longue destabilisation violente de la région des grands lacs. Dans ce cas, le pire est encore à venir. La survie de millions d'être humains se trouve mise en péril". (Couverture p.4).

x x x x

11. E. SIMONS, R. BOGHOSSIAN et B. VERHAEGEN, Stanleyville 1959. Le procès de Patrice Lumumba et les émeutes d'octobre (Cahiers Africains n°17-18), Institut Africain - CEDAF - L'Harmattan, Bruxelles - Paris, 1995, 212 pages

"Certains événements dramatiques qui ont précédé l'indépendance du Congo (Zaire), le 30 juin 1960, ont été occultés. Ainsi les émeutes survenues à Stanleyville fin octobre à l'issue de deux congrès politiques sont mal connues et peu étudiées. Il en est de même de l'arrestation de P. Lumumba à la suite de ces émeutes et du procès qui lui fut intenté.

"On dispose aujourd'hui de documents et de certains témoignages, les uns d'origine coloniale, les autres écrits par les dirigeants du M.N.C. - et principalement par Patrice Lumumba, qui permettent d'éclairer tant le déroulement de ces événements, que l'attitude des principaux acteurs belges et congolais ou la motivation de celui qui fut au coeur des incidents, Patrice Lumumba, le président du M.N.C.

"Ce sont ces documents que les auteurs livrent au lecteur. Leur propos n'est pas de définir la part de vérité, d'erreurs ou d'approximations que contient chacune des versions. Le déroulement ou l'issue du procès intenté à Patrice Lumumba montre suffisamment les limites d'une telle méthode. C'est la raison pour laquelle ils ont choisi de reproduire in extenso, ou par de larges extraits, les documents inédits ou difficilement accessibles. C'est aujourd'hui - et à l'historien demain - qu'il appartient de se faire une opinion et de poursuivre la recherche de la vérité. En attendant, il est intéressant de présenter de manière intégrale les deux

versions ou les deux récits des événements tragiques de Stanleyville, de l'arrestation puis du procès de P. Lumumba. Leur différence appartient à la situation coloniale.

"Après avoir situé ces événements dans le contexte politique congolais de 1959, les auteurs s'intéressent au déroulement des deux congrès de Stanleyville (le congrès M.N.C. et celui des partis politiques nationalistes), aux émeutes qui éclatèrent le 30 octobre, et à l'arrestation de P. Lumumba, accusé de porter la responsabilité de leur déclenchement. Ces événements sont relatés à partir de plusieurs documents d'origines variées et inédits, pour la plupart. Parmi ceux-ci, les deux principaux discours prononcés par P. Lumumba, l'un à l'issue du congrès du M.N.C. et l'autre le soir de l'ouverture du congrès des partis politiques nationalistes, reproduits intégralement, revêtent une importance capitale pour le procès, dans la mesure où dès le début de l'instruction il apparut que le procès serait celui des deux discours.

"Pour la présentation du procès, trois documents essentiels ont été retenus: le réquisitoire du Ministère public, la plaidoirie d'un des avocats de Lumumba, et le texte du jugement rendu le 21 janvier 1960. Deux lettres de Lumumba à ses avocats contiennent les éléments essentiels qu'il compte utiliser pour sa défense". (Couverture p.4)

x x x x

12. MAYOYO Bitumba Tipo-Tipo, Migration Nord/Sud, Levier ou Obstacle ? Les Zaïrois en Belgique, Institut Africain - CEDAF (Centre d'Etudes et de Documentation Africaines) - Afrika institut - ASDOC (Afrika Studie-en Dokumentatiecentrum), Bruxelles, 1995, 167pp.

La communauté zaïroise en Belgique est loin d'être bien connue par l'ensemble de départements universitaires ou institutions de recherches belges où les communautés d'étrangers en Belgique sont objet d'études. Inutile de dire qu'il va de même ou pire pour l'opinion publique. L'ouvrage de Zana (1993) sur l'histoire des immigrés congolais/zaïrois à partir de l'année 1885 a été une première contribution importante à notre connaissance de cette communauté toujours croissante. L'ouvrage de Zana est, toutefois, exclusivement historique de point de départ et ne s'engage point à nous informer sur la situation sociographique contemporaine des Zaïrois en Belgique. En 1993, le numéro 112 de la revue Agenda Inter-culturel, rédigée par le Centre Bruxellois d'Action Inter-

culturelle, a été consacré en grande partie à une collection de rapports d'études ethnographiques et donc synchroniques menées par et parmi des Zaïrois de Belgique et effectuées sous la direction du Prof. Anne Morelli de l'Université Libre de Bruxelles. Sans aucun doute les travaux de l'équipe d'Anne Morelli ont donné le signal nécessaire. Néanmoins, force reste pour nous de constater que le livre de Mayoyo compte comme la plus approfondie et la plus substantielle étude ethnographique de la communauté zaïroise en Belgique à avoir vu le jour jusque là.

Le livre de Mayoyo est un livre sur la migration. Son intention est de démontrer que par contraste avec certaines opinions trop généralement répandues la migration Sud-Nord, c'est-à-dire la migration des habitants de pays dits du 'Tiers-Monde' vers le monde occidental, pourrait constituer un bénéfice véritable, tant pour ceux-ci que pour ceux-là et tant sur le plan intellectuel et culturel que sur le plan matériel et économique. L'exemple sur lequel Mayoyo s'appuie est celui des Zaïrois en Belgique. L'auteur a pertinemment jugé que sa thèse sur la migration en général est mieux servie par l'étude approfondie d'une seule communauté (dont il est, d'ailleurs, membre et observateur privilégié) que par des spéculations macro-sociologiques, toujours généralisantes et nécessairement superficielles. Le profit 'complémentaire' est une ethnographie de la communauté zaïroise immigrante menée à partir de l'intérieur, munie de données précieuses et détaillées, et présentée d'une façon claire et bien organisée.

Le livre contient trois parties principales. Dans la première partie l'auteur se propose d'examiner les causes de l'émigration zaïroise. Par analogie avec les préférences méthodologiques de l'étude de la migration en générale, Mayoyo fait appel à la distinction que des chercheurs anglophones désignent par les termes push and pull ('pousser et tirer'), c'est-à-dire d'un côté les déclinantes conditions sociales, économiques et politiques des pays d'origine (africains et autres) et de l'autre côté l'attrait que la prospérité du monde occidental exerce sur les Africains désespérés. Inévitablement, et Mayoyo l'a compris, cela implique une analyse d'impérialisme mondiale et de la croissante disproportion de prospérité entre l'Occident et le reste du monde, tout comme une appréciation du rôle joué par les médias zaïrois et internationaux dans la création et le maintien d'une image édénique de l'Europe.

La deuxième partie du livre est consacrée à la description ethnographique stricto sensu de la communauté zaïroise en Belgique. Il nous est offert une description systématique de différentes catégories sociales des Zaïrois de Belgique, de leur bases économiques, de survie, des problèmes sociaux et socio-économiques qui leur occupent quotidiennement, de leurs interprétations (mentalité) et solutions (actions sociales) de ces problèmes et de bien d'autres particularités sociographiques. Mayoyo n'hésite pas de clarifier la 'culture' singulière de cette communauté en renvoyant régulièrement à la terminologie spécifique (lingala ou français) que cette communauté s'est développée au cours des années.

La troisième partie revient sur le thème de la migration et de sa contribution au développement des pays d'origine et des pays-hôtes. L'auteur indique de manière précise et concrète à quels niveaux et sous quelles conditions (p.e. le retour des intellectuels) la migration pourrait être plus avantageuse pour toutes les parties qu'elle ne l'est à présent.

Le 'mais' dans notre appréciation de la publication de Mayoyo est l'absence de données quantitatives. Apparemment l'équivoque conviction que l'ethnographie, représentant par excellence du domaine des méthodologies et sciences sociales qualitatives, et la simple présentation de tableaux de chiffres sont incompatibles ne s'est toujours pas éteinte. L'incompatibilité méthodologique est réelle si les données quantitatives sont apportées comme base d'explication; elle ne l'est pas si leur rôle se limite à la description. Dans le cas du livre de Mayoyo, nous regrettons que de tels services statistiques belges comme l'Institut National de la Statistique (INS) ou le Commissariat Général aux Réfugiés et Apatrides (CGRA) n'aient pas été consultés afin de apporter au lecteur une idée de la dimension et de la répartition géographique de la communauté zaïroise. Loin de là de conclure que l'ouvrage de Mayoyo serait faible, il constitue la principale étude de référence pour toute recherche sur la communauté zaïroise en Belgique.

Référence:

ZANA Aziza Etambala (1993) In het land van de Banoko: De geschiedenis van de Kongolese/Zaïrese aanwezigheid in België van 1885 tot heden. Hoger Instituut voor de Arbeid, Katholieke Universiteit Leuven, Leuven.

Michael Meeuwis

13. André RYCKMANS. Un territorial du Congo Belge. Lettres et documents 1954-1960 . Présenté par Geneviève Ryckmans. Préface de J. Kestergat. L'Harmattan, 1996, Centre d'histoire de l'Afrique, 426 pages.

"Ce recueil de documents a été réalisé par mes soins, écrit Mme Geneviève Ryckmans, sur base des lettres écrites par André Ryckmans entre juillet 1954, date de son départ professionnel en Afrique, et juillet 1960, date de sa mort pendant la mutinerie de la Force publique congolaise au lendemain de l'indépendance du Congo belge. Il est complété par d'importantes annexes: notes et réflexions politiques de l'époque.

Ces lettres ont été écrites très régulièrement, en moyenne une fois par semaine, et envoyées à ses parents et à ses frères et soeurs dont trois se trouvaient en Afrique (Burundi et Katanga). Elles font également référence et appel à l'expérience de son père Pierre Ryckmans qui fut résident au Burundi jusqu'en 1928, puis gouverneur général du Congo belge de 1934 à 1946". (p.11)

Un grand nombre d'extraits de lettres se rangent autour des thèmes suivants: la territorial; la nécessité de la connaissance de la langue locale, et de l'environnement humain, de la politique coloniale et de l'exercice de la justice (tribunaux indigènes) pour terminer avec des considérations sur l'éveil des sectes au Bas-Congo. La deuxième partie est ordonnée chronologiquement et suit les événements politiques qui ont mené à l'indépendance. Comme témoin participant et influent, cette partie de la publication est particulièrement précieuse. Un certain nombre d'annexes livrent au public des textes de Mr Ryckmans en relation avec le récit. Il est certain que l'essentiel de ce livre devrait être connu par la génération actuelle de Zaïrois pour qu'il jugent avec plus d'équité leur passé récent.

H. Vinck
24.11.1996

x x x x

14. Harry VAN ROYEN, Pater Petrus Vertenten msc (1884-1946)
Een veelzijdig missionaris. Edition: H. Van Royen et MSC
Borgerhout, 1996, 64 pages.

Le Père Petrus Vertenten était missionnaire au Zaïre, Vicariat de Coquilhatville (1927-1939) en fonction de supérieur de ses confrères Missionnaires du S.Coeur, récemment

arrivés dans la région reprise en 1924-25 aux Trappistes de Westmalle. Vertenten venait de la mission de Merauke en Nouvelle Guinée Hollandaise où il était devenu célèbre pour son action en faveur du redressement du peuple en voie d'extinction. Au Congo il travaillait en en unisson avec Mgr Van Goethem., Gustaaf Hulstaert et Edmond Boelaert. (Biographie Belge d'Outre-Mer V, 865-866 et VII C, 369-376).

Il publiait une série de proverbes, de fables et de esquisses biographiques dans la revue des Missionnaires du S. Coeur (Annales de N.Dame du S. Coeur) et dans Congo et Hooger Leven. Comme Inspecteur missionnaire, il dirigeait pendant 9 ans les écoles du vicariat. Les Archives Aequatoria conservent plusieurs de ses circulaires et rapports d'inspection. Le livre présenté ici est une plaquette commémorative éditée à l'occasion du 50ème anniversaire de sa mort. Il est bien documenté et basé sur des archives jusqu'ici inutilisées. Il nous apporte ici et là un aspect moins connu du personnage. Un accent spécial a été mis sur ses talents de dessinateur et de littérateur. De très belles reproductions d'une sélection de dessins en couleur de sa période papoue, illustrent ce livre très bien édité. Il est temps maintenant de creuser plus profondément pour mieux intégrer la figure exceptionnelle qu'était Petrus Vertenten dans le mouvement missionnaire de son temps et spécialement pour son action au Congo.

H. Vinck
24.11.1996

x x x x

SELECTION

AAP AFRIKANISTISCHE ARBEITSPAPIERE, Universität zu Köln

41(1995): Esquisse de l'Ebango: Langue du groupe C.40
(Motingea, M.) 5-49

43(1995)

- De l'expression et de l'expressivité en morphologie: Analyse comparée de la dérivation verbale en Zande et en Nzakala (R. Boyd) 5-36
- The Lingala tenses: A reappraisal (M. Meeuwis) 97-118

AFRICA UND UBERSEE, Universität Hamburg

78(1995)2: Aspects du pakabete; langue zaïroise de la frontière bantoue-oubanguienne (Motingea, M.) 199-230

ANNALES DE L'ISP-MBANDAKA, Mbandaka B.P. 116

XVI(1996) vol.A

- La dynamique de la population de Mbandaka (Bikoko E. et Elema M.) 7-22
- Faut-il au Zaïre une démocratie à l'inspiration romaine ? (Kivudi M.) 23-39
- Babozofio bolo, un rite ngbaka: présentation et contenu (Mbo Ilonga) 40-53
- Le travail et la promotion sociale en Afrique (Mola Motya et Mbomba Ilambo) 54-73
- Note de lecture: Axelles Kabou (Et si l'Afrique refusait son développement) (Elema Maleka) 74-77
- Le vocabulaire vinair en lomongo (Ikiyo Ingutu) 78-99
- Application du test de Swadesh dans quelques parlers de la zone de Lomela (Ikiyo Ingutu à Mbo Ilonga) 100-152
- Chrétienté négro-africaine à l'écoute de la latinité (Kivudi Manu) 153-174
- Sur l'ethnologie de l'éthnonyme tetela (Ohanu wa Kasongo) 175-181
- Essai d'élaboration d'un test de connaissance en morpho-syntaxe du français (Dawili Nabina et Mbili Monga) 182-209

- L'enseignant est-il lui aussi facteur de désacralisation de profession et de la personne de l'enseignant? 210-226 (Isenge Lwapa B.)
- Problématique de Stage des finalistes de 3è graduat de l'I.S.P./Mbandaka, année académique 1993-1994 (Maingowa Balemba) 227-247
- La notion d'énergie potentielle et d'énergie cinétique aux élèves de 11 à 20 ans à l'aide d'un "élongo" Mbakamba Botike) 248-263
- Quelques aspects de l'élevage de la poule (Gallus domesticus) en milieu semi-urbain (Zaire-Mbandaka) (Mathe, Vulambo et Kimputu) 264-274

ANTHROPOS, Revue Internationale d'Ethnologie et de Linguistique, Allemagne

90(1995)4/6: Le temps en Afrique noire. Conception, comput et gestion (C. Rivière) 365-376

CRAOCA, CERCLE ROYAL DES ANCIENS OFFICIERS DES CAMPAGNES D'AFRIQUE, Bruxelles

3(1995)

- Souvenirs politiques d'une carrière au Katanga belge (Rosy, H.) 35-44
- Ethnicité, démocratisation et violence dans l'Afrique des Lacs. Rectification (L.FR) 53
- Souvenirs d'un Affreux (5ième partie) (J.P. Sonck) 54-58

4(1995): Souvenirs d'un Affreux (6ème partie) (J.P.Sonck)

1(1996)

- La coopération au développement - Aspects Militaires (XX) 19-30
- La colonisation: un crime contre l'humanité (Libotte O.G.) 33-38
- Rwanda - 7 avril 1994 - La mort de dix commandos (XX) 38-39
- Souvenirs d'un affreux (7ème partie) J.P. Sonck) 46-50
- Les Belges dans la South African Air Force (suite) 51-70

2(1996)

- Pierre RYCKMANS 1891-1959 "Coloniser dans l'Honneur" de Jacques Vanderlinden (Vanlischout P.) 29-35
- A priori et dérapage à la RTBF à propos du Congo Belge (Knoops E.) 36-38

- Ruanda 1915: le dessous des cartes (Pire. R.) 41-53
- Souvenirs affreux (8ème partie) Snock J.P.) 56-60
- La vie à la Force Publique - mai-octobre 1952 92-94

L'AFRICAIN, Revue des étudiants africains en Belgique

169(1995)

- Femmes pour la justice et la paix. Message à la Nation 13-17
- Zaïre: Entre l'essentiel et l'espèce: à qui accorder sa chance ? (YAMBU K.) 17-19
- A propos des rivalités Franco-Belges sur le Congo/Zaire (A. MOBE) 19-24
- L'immigration zaïroise en Belgique (Aspects, réalités et valeurs) 25-31

170(1995)

- L'Afrique des Grands Lacs en question. "L'avenir des réfugiés rwandais et burundais: l'opinion des Zaïrois du Kivu" (C. SABINDEMYI) 12-21
- La meute contre le Prélat (Tendanga, I.) 26-68
- A propos des rivalités Franco-Belges sur le Congo/Zaïre (A.MOBE) 28-38

171(1995)

- Zaïre: Les défis culturels du Zaïre de demain (YAMBU K.) 16-19
- L'Afrique noire sous l'identité culturelle des institutions d'emprunt. Une trentaine d'années après les indépendances octroyées (NZOBE N.) 19-23

172/173(1996)

- L'entrée dans la vie professionnelle des diplômés africains formés en Europe (E. Chomé) 3-6
- Rwanda (Divers) 8-14
- Mitterrand et l'Afrique Noire (C.Tedanga Ipota) 23-24

174(1996)

- Le Burundi entre la peur et la cruauté (J.Ghislain) 4-11
- Rwanda (Divers) 12-17
- Considération sur les soins de santé au Zaïre (Karhaungu Cibangu) 19-22
- Mariages exogamiques et leur impact sur le comportement social (Yalale-wa-Bonkele) 23-24

175(1996)

- L'Afrique a-t-elle une chance dans la société de l'Information ? (E. Niyitugabira) 2-6
- Massacres et déportation des Kasaiens au Katanga (J.M. Kankonde) 10-17
- Situation actuelle des réfugiés rwandais au Zaïre et son impact sur les populations locales (J.P. Muongo) 20-21
- L'Université Catholique de Bukavu et le développement régional (J.P. Muongo) 25-27

REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION SOCIALE, Faculté des Communications Sociales Facultés Catholiques de Kinshasa

1(1996)

- Evangile de communication (Mugaruka Mugarukira) 13-29
- Théologie de la communication: fondement d'une médiétique chrétienne (Waswandi Kakule) 31-52
- Essai d'une médiétique chrétienne (Banga Jalum) 53-74
- Le communicateur et la pensée (Dimandja E.) 75-80
- Communication, langage, culture et dialogue (Musway Mupeka) 81-88
- Le règne des fins comme idéal de l'agir (Betu Mulumba) 89-106
- Nouvelles technologies de l'information. Changement social en Afrique Sud-saharienne (Mazinga Mashin) 107-116
- Le champ discursif de la communication verbale des Bashi du Zaïre (Mweze C.) 117-137
- La presse congolaise et la propagande en faveur de la guerre (1940-1945) Mwangilwa Lusu) 139-146
- Les caractéristiques d'une fonction de motivation négociée à la "Nash": le hasard moral dans une équipe de production (Mobula Meta) 147-163
- La rumeur d'Ebola (Ekaambo Buasenge) 165-174
- La prééminence en Kanincin: variante ruund du Kasai (Mukash Kalel) 175-196
- Time expression in mashi as contrasted with English (Mihigo M.) 197-222
- La finale des passés actuels et antérieurs en Yaka (Kutumisa K.) 223-234
- Kimbanguism: a religion of resistance. National consciousness in the Zairean Novel (Ikupasa O.) 235-259
- Symbolique graphique et esthétique orale chez les Bawoyo et les Bakakongo du Zaïre (261-272
- Graffiti comme forme de communication populaire à Kinshasa (Dikanga Kazadi) 273-282

REVUE AFRICAINE DES SCIENCES DE LA MISSION, Institut africain des sciences de la Mission - I.A.S.MI., Kinshasa B.P. 8251 Kin.1

1(1994)1

- Mission: tradition et modernité (Tshibangu Tharcisse) 17-38
- Mission: une lecture scripturaire (Atal sa Angang) 39-66
- Les dix commandements de l'évangélisation au seuil de troisième millénaire (Bühlmann W.) 87-98
- Les âges de l'évangélisation en Afrique (Serufuri H.) 117-131
- Mission et inculturation (Kabasele Lumbala) 133-144
- Théologie du dialogue interreligieux (Dupuis, J.) 145-174
- La nouvelle évangélisation et campagne d'évangélisation (De Haes, R.) 175-190
- La missiologie à l'heure du dialogue interculturel (Ilunga Mayamba) 191-204
- Données statistiques de la Mission en Afrique. Perspectives d'avenir (Léon de Saint Moulin) 215-235
- La communion est missionnaire et la mission est pour la communion (Clardi Fabio) 237-252
- Mission et Liturgie, Liturgie comme Mission (Power.D) 259-270
- Institut Africain des Sciences de la Mission. Projet d'une Ratio Studiorum (Santolini, G.) 285-297
- Qui écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises ? Le Catéchisme de l'Eglise Catholique, le Synode Africain (Luneau René) 271-283
- Mission et culture: une perspective pastorale africaine (Masamba ma Mpolo) 307-325
- Approche africanologique et problématique du dialogue idéologique entre les peuples (Tsangu V.) 327-344

1(1994)1

- Eglise et cultures africaines: pour un enrichissement mutuel (Mikanza Mobyem) 345-356
- Le langage symbolique des rites zaïrois. Expérience de terrain (Hochegeger H.) 357-365
- Dialogue: Eglise et arts plastiques. Une lecture de la peinture populaire zaïroise (Ibongo Gilungula) 367-380
- La femme africaine et l'évangélisation de l'Afrique (Bwanga Antoinette) 381-392
- Bousculer l'imaginaire missionnaire en Afrique. Perspectives pour une vision nouvelle de la Mission en Afrique (Kä Mana) 393-406

- Jesus au micro. Sur nos tam-tams et xylophones (Malenge Kalunzu) 407-430
- Mission, Justice et Paix. Spiritualité et Recherche de la Paix (Nzuzi Bibaki) 431-448

2(1995)2

- Ressorts et perspectives d'une "Eglise-famille" en Afrique (Kabasele Lumbala) 19-28
- L'évolution démocratique de l'Afrique des Conférences nationales et le rôle des Eglises (Mbokolo Elikia) 51-94
- La pauvreté religieuse aujourd'hui (Ngundu Mick) 95-123
- Misala to lotomo bayembi bapesaka Nzambe o kati ya ezalela ya mwasi na mobali (Bobunda Ali) 171-182
- Ntendeleelu wa beena Kristo ne bukalenga bua cinsanginsangi (Culte chrétien et la démocratie) (Kabasele Lumbala) 183-195

3(1996)4

- Symbolique dans le culte et la religion chrétienne (Kabasele Lumbala) 7-28
- Nkoma "nayaambi bwa bapostolo" bolimboli katekisimo o mokili mwa Afrika (Libambu Michel-Willy) 29-40
- Le symbolisme dans les psaumes (Mabiala Mantuba) 41-49
- Le symbole comme approche de dieu et comme ressource de l'homme: le Notre-Père et le Credo (Faïk-Nzuji Clémentine) 73-86
- La transe, symbole ou thérapie ? (Mukendi wa Meta) 111-120
- L'usage symbolique de l'habillement dans la palabre Bolia au Zaïre (Ngila Bompoti) 121-129
- L'influence des missionnaires sur la prise de conscience ethnique et politique des Mongo (Zaïre) 1925-1965 (Vinck Honoré) 131-147
- Le statut juridique du mouvement des mamans catholiques de Kinshasa (Ngundu Mick) 149-166
- Malongi ya dibundu ya Zaïre na yina ke tadila masonga (Mulewu Munuma) 177-186

REVUE DE SPIRITUALITE AFRICAINE, Institut de Spiritualité Africaine, Kinshasa

1(1995)

- Le synode des Evêques sur la vie consacrée et sa mission dans l'Eglise et dans le monde (Bwanga Antoinette) 9-21

- La vie communautaire: une chance pour la vie consacrée dans la réalisation de sa mission prophétique en Afrique (Nsambi J.B.) 23-42
- La prière négro-africaine (Bobo J.F.) 63-71
- Quelques fondements de la spiritualité africaine (Kiazayila Pierre) 71-78

REVUE INTERDISCIPLINAIRE DES DROITS DE L'HOMME, B.P. 16737
Kinshasa

1(1995)2

- Lacunes à combler en procédure pénale, en vue d'améliorer la sauvegarde de la liberté humaine et les droits de la défense (Bayona-ba-Meya) 5-30
- L'opération des Nations Unies pour les droits de l'homme au Rwanda (Mutoy Mubiala) 31-36
- L'arrêt de la Cour Suprême de Justice du 22 mars 1995 sur la liberté de manifestation au Zaïre (Kambala Kalume P.) 40-59

TAM-TAM OMMEGANG, Bruxelles

89(1996)

- Assistance technique militaire (suite) (Demol V.) 15-29
- 1964 - Tribulations d'un Chasseur Ardennais ATMB deux ans (Henckaerts E.) 30-36
- OPS NORD (A. Defreyne) 37-41
- La coopération au développement - Aspects militaires cercle de la coopération Technique Militaire (XX)42-54

90(1996)

- Relevé des actions menées au Rwanda-Burundi par des unités placées sous le commandement de COMRU (XX)14-17
- Assistance technique militaire (suite) (Demol) 18-28
- 1964 - Tribulations d'un Chasseur Ardennais. ATMB deux ans (suite) (Henckaerts Eric) 29-37
- Le massacre de Kindu (Sonck J.P.) 42-43
- La coopération au développement. Aspects militaires cercle de la coopération technique militaire (XX)44-58

TELEMA Revue de réflexion et de créativité chrétiennes en Afrique, Kinshasa

85(1996)

- L'Afrique livrée au pillage (Decorvet J. et Cadier P.) 27-30
- Moi, religieux étudiant, j'ai cultivé du maïs (Luyembe S.) 45-50

- Quel type de gestion pour les Eglises d'Afrique ?
Manhaege E.) 51-66
- 87-88(1996)3-4
 - Les instituts missionnaires en Afrique... demain
(Schouver P.) 24-28
 - Avec la religion africaine traditionnelle et l'islam
(Gapi Fr-M.) 29-36
 - Implantation chiffrée de l'islam en Afrique 39-42
 - Les étudiants africains boude-t-ils le Synode africain ?
(Chesa, Bombiri et Hinnougbe) 43-52
 - Pauvreté économique et pauvreté évangélique
(Etchegaray R.) 57-59
 - Pauvreté-richeesse: à l'écoute de la Bible (Tsengele M.R.) 60-68
 - La vraie richesse, c'est Dieu (Jacquet, P.) 69-70

G.I. Essalo

MBANDAKA

hier et aujourd'hui

Éléments d'historiographie locale

*Un document souvenir de la ville de Mbandaka
(Équateur, Zaïre) depuis la veille de l'époque colo-
niale jusqu'à nos jours.*

GENESE — EVOLUTION — CHEFS COUTUMIERS — GOU-
VERNEURS — BOLONGS — BAMANYA — EGLISES — TEMPLES
HOPITAUX — PRESSE — MARCHES — DEMOGRAPHIE —
CIMETIERES — INSTITUTIONS ACADEMIQUES — CENTRES
DE RECHERCHES — BIBLIOGRAPHIE

Centre Æquatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre

1990

Commande : - Zaïre : B. P. 276 Mbandaka
- Hors Zaïre : Æquatoria Europe
Te Boelaerlei 11
B-2200 BORGERHOUT

ANNALES AEQUATORIA 16(1995)

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL	7-12
ETHNOLOGIE ET HISTOIRE	
BOELAERT E., VINCK H., LONKAMA Ch. : Arrivée des Blancs sur les bords des rivières équatoriales (Partie I)	13-134
BONTINCK Frans : Les <i>Mindete</i> , hommes d'étoffes	135-152
VINCK H. : Histoire de l'enregistrement de la musique mongo	153-174
KANIMBA Misago et LONKAMA Ch. : Un chant <i>njondo</i> des environs de Bokuma	175-181
BIAYA T. K. : Ethnopsychologie de quelques anthroponymes africains des missionnaires catholiques du Kasayi colonial	183-227
KANIMBA Misago : Les Elinga de la Ruki	229-257
MUMBANZA mwa Bawele : L' évolution technologique des Bantu. Cas des riverains de la région équatoriale du Zaïre	259-305
LUFUNGULA Lewono : Participation des Congolais à la gestion du Centre Extra-Coutumier de Coquilhatville : 1952-1958	307-338
LINGOMO Bongoli : Nkoko Loholi , un peuple bongando	339-354
BOPE Nym-a-Nkwem : <i>Le Bukap a Shyal</i> et l' histoire	355-364
LINGUISTIQUE ET LITTERATURE	
MOTINGEA Mangulu : Note sur le parler des Babale de la Dua	365-401
BOKULA Moïso : A propos de l' <i>Atlas Linguistique du Zaïre</i>	403-412
KATESI Yime-Yime et MUTUNGIDIMBU Mabila : Les noms des jumeaux chez les Mbala	413-416
LUKUSA Menda T. : Jean-Robert Bofuky. Poète intimiste congolais (1904-1976) , essai critique	417-466
ARCHIVALIA (H. Vinck)	
- Correspondance Hulstaert-Kagame (1944-1976)	467-588
- Knud Jespersen en traduction française dans les Papiers De Ryck	589-592
- <i>The Historical Society of the Disciples of Christ</i> à Nashville	591-594
CHRONIQUE	595-618
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	619-633
SELECTION	635-645
RESUMES	646-649
ADRESSES DES COLLABORATEURS	650

ETUDES ÆQUATORIA - 8

PARLERS RIVERAINS
DE L'ENTRE UBANGI - ZAIRE

Éléments de structure grammaticale

MOTINGEA MANGULU

Centre Æquatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre

**DERNIERES PUBLICATIONS DE L'INSTITUT AFRICAIN/CEDAF
LAATSTE UITGAVEN VAN HET AFRIKA INSTITUUT/ASDOC**

CAHIERS AFRICAINS 1994 / AFRIKA STUDIES 1994

- WILLAME Jean-Claude, *Gouvernance et pouvoir. Essai sur trois trajectoires africaines. Madagascar, Somalie, Zaïre*, n° 7-8/1994, 206 p./blz.
- de VILLERS G. (sous la direction de), *Belgique/Zaïre : quel avenir ? Actes des rencontres de Bruxelles, 7-9 octobre 1993*, n° 9-10-11/1994, 349 p./blz.
- MARYSSE S., de HERDT T., NDAYAMBAJE E., *Rwanda. Appauvrissement et ajustement structurel*, n° 12/1994, 86 p./blz.

CAHIERS AFRICAINS 1995 / AFRIKA STUDIES 1995

- MAYOYO BITUMBA TIPO-TIPO, *Migration Sud/Nord : Levier ou obstacle ? Les migrants zaïrois en Belgique*, n° 13/1995, 167 p./blz.
- WILLAME J.-C., *Aux sources de l'hécatombe rwandaise*, n° 14/1995, 175 p./blz.
- LYE M. YOKA, *Zaïre, années 90, Volume 5 : Lettres à mon oncle du village*, n° 15/1995, 160 p./blz.
- REYNTJENS F., *Rwanda. Trois jours qui ont fait basculer l'histoire*, n°16/1995, 151 p./blz.
- SIMONS E., BOGHOSSIAN R et VERHAEGEN B., *Stanleyville 1959 : le procès de Patrice Lumumba et les émeutes d'octobre*, n° 17-18/1995, 215 p./blz.

CAHIERS AFRICAINS 1996 / AFRIKA STUDIES 1996

- de VILLERS G. (dir.), *"Phénomènes informels et dynamiques culturelles en Afrique"*, Actes des journées d'étude des 16 et 17 décembre 1994 , n° 19-20/1996, 286 p./blz.
- DE HERDT T. et MARYSSE S., *L'économie informelle au Zaïre : (sur)vie et pauvreté dans la période de transition*, n° 21-22/1996, 194 p./blz.

A PARAÎTRE / TE VERSCHIJNEN

- OMASOMBO TSHONDA, *La jeunesse de Patrice Lumumba*, n° 23/1996.
-

I N S T I T U T A F R I C A I N

CENTRE D'ETUDE ET DE DOCUMENTATION AFRICAINES CEDAF a.s.b.l.

☎ : 65, rue Belliard, 1040 BRUXELLES

☎ : 02/230.75.62; 02/230.57.77 - Fax : 02/230.76.05 - E-mail: institut.africain@infoboard.be

L'**Institut Africain**, dont les statuts ont été publiés au *Moniteur* le 2 juillet 1992, est un établissement public qui a pour objectifs :

- a) l'impulsion, l'orientation et la coordination des études africaines en Belgique;
- b) la prestation de services à caractère scientifique envers des institutions ou organismes publics ou privés, belges ou étrangers, ainsi qu'envers des personnes morales ou physiques;
- c) la conservation et la valorisation du patrimoine documentaire relatif à l'Afrique;
- d) la promotion du dialogue Nord-Sud appliqué à l'Afrique tant sur le plan national qu'international.

Le Conseil d'Administration est principalement composé de représentants des pouvoirs publics, de représentants des universités et de représentants d'institutions africanistes. L'Institut a pour président S. Marysse, et pour directeur G. de Villers.

Le Centre d'Etude et de Documentation Africaines (CEDAF), qui remplit - depuis sa création en 1970 -, une triple mission de documentation, de recherche et de publication, a été intégré dans l'Institut Africain. Pour manifester cette intégration, les *Cahiers du CEDAF* sont devenus les *Cahiers Africains*.

Les locaux de l'Institut Africain/CEDAF sont situés au 65 rue Belliard (3^e étage), 1040 Bruxelles

CENTRE DE DOCUMENTATION

L'Institut Africain/CEDAF dispose d'une documentation accessible au public *du mardi au vendredi, de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h30 (16h le vendredi)*.

L'histoire politique récente et l'actualité constituent un axe important de la documentation. La période concernée va de 1959 à nos jours.

Une autre orientation majeure est la problématique du développement sous l'angle socio-économique et socio-politique.

L'aire géographique couverte est l'Afrique; mais c'est sa documentation sur le Zaïre, le Rwanda, et le Burundi qui constitue la principale richesse du Centre.

Le Centre possède également un fonds documentaire important concernant l'Algérie (pour la période 1960-1980 surtout).

Annales Aequatoria

Continuation de "Aequatoria" (1937-1962) fondé par E. Boelaert et G. Hulstaert.

Editées par le Centre Aequatoria de Bamanya (Mbandaka-Zaire) depuis 1980. Edition annuelle unique d'environ 500 pages

Volume 17(1996) : Rédaction terminée le 8 février 1997
Dactylographie terminé le 22 février 1977

Rédaction

Rédacteur en chef : Honoré Vinck

Secrétaire de rédaction: Charles Lonkama

Documentaliste: G. I. Essalo

Conseillers à la rédaction: Bokula Moiso, Kamba Muzenga,
Kumbatula Sita, Lufungula Lewono, Motingea Mangulu

Administration et souscription

Au Zaire: - Mbandaka : Centre Aequatoria, B.P. 276

- Kinshasa : Maison MSC , Limete 3ème rue
Vente: Librairie St Paul

Hors Zaire: Aequatoria , Te Boelaerlei 11, B-2140 Borgerhout
Belgique

Fax: (0)3-321.01.11

Compte: Gemeentekrediet 068-2106176-42

Aux USA et Canada: Checks should be made payable and sent
to: The Missionaries of the S. Heart, 305 S.Lake St., Box 270,
Aurora , Illinois 60507 (With mention: "For Aequatoria")

Prix du numéro hors Zaire: 700 FB; \$ 25

Dépot légal : 839/81

Couverture: Poterie trouvée par l' équipe de M.K.H. Eggert à
Ngbanja sur l' Ubangi. Dessin: Hans-Joachim Frey (Tübingen).
